



# P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2015  
Dimanche 19 avril 2015 – 3<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Pâques – Année B

## HUMEURS

### UN APPEL A LA CONVERSION PASTORALE...

Notre Archidiocèse est en attente d'un nouvel archevêque depuis maintenant plus de 9 ans... une longue attente... Pourquoi ? Il y a probablement des causes objectives... mais il est sûr aussi que le Seigneur nous invite à la réflexion... Ce temps d'attente, le mettons-nous à profit ?

Le Pape François ne cesse de bousculer l'Église... de nous pousser dans nos retranchements... Il nous invite à être une Église missionnaire et non repliée sur elle-même et qui « tombe dans le fonctionnalisme et, peu à peu, se transforme en une ONG ».

Pour nous aider dans cette réflexion, le Pape François nous pose des questions :

1. Faisons-nous en sorte que notre travail et celui de nos prêtres soit plus pastoral qu'administratif ? Qui est le principal bénéficiaire du travail ecclésial, l'Église comme organisation ou le Peuple de Dieu dans sa totalité ?
2. Dépassons-nous la tentation d'accorder une attention réactive aux problèmes complexes qui surgissent ? Créons-nous une habitude pro-active ? Promouvons-nous des lieux et des occasions pour manifester la miséricorde de Dieu ? Sommes-nous conscients de la responsabilité de reconsidérer les activités pastorales et le fonctionnement des structures ecclésiales, en cherchant le bien des fidèles et de la société ?
3. Dans la pratique, rendons-nous participants de la Mission les fidèles laïcs ? Offrons-nous la Parole de Dieu et les sacrements avec la claire conscience et la conviction que l'Esprit se manifeste en eux ?
4. Le discernement pastoral est-il un critère habituel, en nous servant des Conseils diocésains ? Ces Conseils et les Conseils paroissiaux de Pastorale et des Affaires économiques sont-ils

*des lieux réels pour la participation des laïcs dans la consultation, l'organisation et la planification pastorales ? Le bon fonctionnement des Conseils est déterminant. Je crois que nous sommes très en retard en cela.*

5. Nous, Pasteurs, Évêques et Prêtres, avons-nous la conscience et la conviction de la mission des fidèles et leur donnons-nous la liberté pour qu'ils discernent, conformément à leur chemin de disciples, la mission que le Seigneur leur confie ? Les soutenons-nous et les accompagnons-nous, en dépassant toute tentation de manipulation ou de soumission induite ? Sommes-nous toujours ouverts à nous laisser interpeller dans la recherche du bien de l'Église et de sa Mission dans le monde ?
6. Les agents pastoraux et les fidèles en général se sentent-ils partie de l'Église, s'identifient-ils avec elle et la rendent-ils proche aux baptisés distants et éloignés ?

Et il continue son discours en disant : « ... nous sommes un peu en retard en ce qui concerne la Conversion pastorale. Il est opportun que nous nous aidions un peu plus à faire les pas que le Seigneur veut pour nous dans cet "aujourd'hui"... »

Alors, ensemble, laissons-nous interpeller... devenons cette Église de la périphérie que le Pape François appelle de tous ses vœux... Osons la foi... retrouvons l'audace qui habitait le cœur d'un M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen dont nous venons de célébrer le 200<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance... l'audace d'un M<sup>gr</sup> Michel qui n'hésitait pas à se rendre sur le terrain, dans la rue au milieu de la nuit... et à dénoncer les errements de la société et de ses responsables...

L'archevêque « François » providentiel que nous attendons nous sera donné lorsque nous serons disposés à nous ouvrir à la « périphérie » de l'Église... pas avant !

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### ÊTRE CHRÉTIEN...

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde »

Gandhi.

La semaine dernière, le constat de la violence chez nous était plutôt triste mais réaliste à mon avis. Aujourd'hui je voudrais poser des pistes de réflexion. Car, si changer le monde est le rêve de chacun, il doit être une exigence pour chaque Chrétien... surtout devant un tel constat.

Face à la violence...

Être Chrétien, c'est éviter de fermer les yeux pour nier la vérité.

Être Chrétien, c'est y mettre un terme, même de manière peu conventionnelle.

Être Chrétien, c'est la refuser en identifiant avant tout les causes.

Être Chrétien, ce n'est pas faire uniquement ce que nous « devons », c'est entreprendre courageusement tout ce qu'il est

nécessaire.

Être Chrétien, c'est pouvoir quitter sa zone de confort pour aider l'autre.

Être Chrétien, c'est reconnaître nos défauts, puisque Dieu nous a voulu ainsi, et faire au mieux, tout en veillant à ce qu'ils ne deviennent pas péchés.

Être Chrétien, c'est appeler tout le monde à prendre ses responsabilités, en tapant sur la table s'il le faut.

Être Chrétien, c'est avoir, sur l'autre, le regard de Dieu, même sous les coups et les insultes.

Être Chrétien, c'est voir de l'amour derrière la haine.

Et enfin, être Chrétien, c'est savoir qu'un espoir de changement est le point de départ d'un monde meilleur.

À nous à continuer le chemin !!!

La chaise masquée



## QUE LA VOIX DE LA FEMME AIT UN POIDS REEL DANS LA SOCIETE ET DANS L'ÉGLISE

Audience générale du mercredi 15 avril 2015 – Pape François

La suppression de la différence entre homme et femme « est le problème et non la solution », affirme le pape François qui voit la théorie du genre comme « un pas en arrière » : « pour bien se connaître et grandir de façon harmonieuse, l'être humain a besoin de la réciprocité entre l'homme et la femme... Nous sommes faits pour nous écouter et nous aider mutuellement », affirme-t-il.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à un aspect central du thème de la famille : celui du grand don que Dieu a fait à l'humanité avec la création de l'homme et de la femme et avec le sacrement du mariage. Cette catéchèse et la prochaine portent sur la différence et la complémentarité entre l'homme et la femme, qui sont au sommet de la création divine ; les deux catéchèses suivantes seront sur d'autres thèmes liés au mariage.

Nous commençons par un bref commentaire sur le premier récit de la création, dans le livre de la Genèse. Nous y lisons que Dieu après avoir créé l'univers et tous les êtres vivants, créa son chef-d'œuvre, à savoir l'être humain, qu'il fit à son image : « à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1,27), dit le livre de la Genèse.

Et comme nous le savons tous, la différence sexuelle est présente dans de nombreuses formes de vie, dans toute la gamme des vivants. Mais c'est seulement dans l'homme et dans la femme qu'elle porte en elle l'image et la ressemblance de Dieu ; le texte biblique le répète trois fois en deux versets (26-27) : l'homme et la femme sont à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cela nous dit que non seulement l'homme pris pour lui-même est à l'image de Dieu, non seulement la femme prise pour elle-même est à l'image de Dieu, mais aussi l'homme et la femme, en tant que couple, sont à l'image de Dieu. La différence entre l'homme et la femme n'est pas pour l'opposition, ou la subordination, mais pour la communion et la génération, toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu.

L'expérience nous l'enseigne : pour bien se connaître et grandir de façon harmonieuse, l'être humain a besoin de la réciprocité entre l'homme et la femme. Quand cela ne se produit pas, on en voit les conséquences. Nous sommes faits pour nous écouter et nous aider mutuellement. Nous pouvons dire que, sans l'enrichissement réciproque dans cette relation – dans la pensée et dans l'action, dans les sentiments et dans le travail, et aussi dans la foi – ni l'un ni l'autre ne peuvent comprendre jusqu'au fond ce que signifie être un homme et être une femme.

La culture moderne et contemporaine a ouvert de nouveaux espaces, de nouvelles libertés et de nouvelles profondeurs pour l'enrichissement de la compréhension de cette différence. Mais elle a aussi introduit beaucoup de doutes et de scepticisme. Par exemple, je me demande si la fameuse théorie du genre n'est pas aussi l'expression d'une frustration et d'une résignation qui vise à annuler la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus se confronter à celle-ci. Oui, nous risquons de faire un pas en arrière. En fait, la suppression de la différence est le problème et non la solution. Pour résoudre les problèmes de relation, l'homme et la femme doivent au contraire se parler davantage, s'écouter davantage, se connaître davantage, s'aimer davantage. Ils doivent se traiter

avec respect et coopérer dans l'amitié. Sur ces bases humaines, soutenues par la grâce de Dieu, il est possible de concevoir l'union matrimoniale et familiale pour toute la vie. Le lien matrimonial et familial est quelque chose de sérieux, il l'est pour tous, pas seulement pour les croyants. Je voudrais exhorter les intellectuels à ne pas désertier cette question, comme si elle était devenue secondaire pour l'engagement en faveur d'une société plus libre et plus juste.

Dieu a confié la terre à l'alliance de l'homme et de la femme : son échec rend le monde des sentiments aride et obscurcit le ciel de l'espérance. Les signaux sont déjà préoccupants et nous les voyons. Je voudrais indiquer, parmi tant d'autres, deux points qui, je crois, doivent nous voir nous engager en priorité. Le premier : il ne fait aucun doute que nous devons faire beaucoup plus en faveur de la femme, si nous voulons redonner davantage de force à la réciprocité entre les hommes et les femmes. En effet, il est nécessaire que non seulement la femme soit plus écoutée, mais que sa voix ait un poids réel, une autorité reconnue dans la société et dans l'Église. La manière même dont Jésus a considéré la femme dans un contexte moins favorable que le nôtre, parce qu'à cette époque la femme était vraiment à la seconde place, et Jésus l'a considérée d'une manière qui donne une lumière puissante, qui illumine une voie qui mène loin et dont nous n'avons parcouru qu'une partie. Nous n'avons pas encore compris en profondeur ce que peut nous apporter le génie féminin, ce que la femme peut apporter à la société et à nous aussi : la femme sait voir les choses avec un autre regard qui complète la pensée des hommes. C'est une voie à parcourir avec plus de créativité et d'audace.

Une seconde réflexion concerne le thème de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu. Je me demande si la crise collective de confiance en Dieu, qui nous fait tant de mal, qui nous rend malades de résignation à l'incrédulité et au cynisme, n'est pas aussi liée à la crise de l'alliance entre l'homme et la femme. En effet, le récit biblique, avec sa grande fresque symbolique sur le paradis terrestre et le péché originel, nous dit précisément que la communion avec Dieu se reflète dans la communion du couple humain et que la perte de la confiance dans notre Père céleste génère la division et le conflit entre l'homme et la femme.

D'où la grande responsabilité de l'Église, de tous les croyants, et avant tout des familles croyantes, pour redécouvrir la beauté du dessein créateur qui inscrit l'image de Dieu aussi dans l'alliance entre l'homme et la femme. La terre se remplit d'harmonie et de confiance quand l'alliance entre l'homme et la femme est vécue dans le bien. Et si l'homme et la femme la cherchent ensemble entre eux et avec Dieu, ils la trouvent indubitablement. Jésus nous encourage explicitement à témoigner de cette beauté qui est l'image de Dieu.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## MISERICORDIÆ VULTUS – LE VISAGE DE LA MISERICORDE [1]

Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde

Le pape François a présidé, ce samedi 11 avril, à Saint-Pierre, les premières vêpres du dimanche de la miséricorde. Les vêpres ont été précédées, dans le narthex de Saint-Pierre, près de la Porte Sainte, encore murée jusqu'au 8 décembre prochain, par la remise de la bulle d'indiction du jubilé extraordinaire, « *Misericordiae Vultus* » - « *Le visage de la miséricorde* » -, notamment aux archiprêtres des trois autres basiliques papales. Des passages du document ont alors été lus. Voici le texte intégral de ce document papal qui demande notamment l'ouverture de Portes Saintes dans chaque diocèse.

FRANÇOIS, EVÊQUE DE ROME, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, À CEUX QUI LIRONT CETTE LETTRE, GRÂCE, MISÉRICORDE ET PAIX

1. Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4) après avoir révélé son nom à Moïse comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6) n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.

2. Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché.

3. Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ce Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, comme un temps favorable pour l'Eglise, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace.

L'Année Sainte s'ouvrira le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception. Cette fête liturgique montre comment Dieu agit dès le commencement de notre histoire. Après qu'Adam et Eve eurent péché, Dieu n'a pas voulu que l'humanité demeure seule et en proie au mal. C'est pourquoi Marie a été pensée et voulue sainte et immaculée dans l'amour (cf. Ep 1, 4), pour qu'elle devienne la Mère du Rédempteur de l'homme. Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. En cette fête de l'Immaculée Conception, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte. En cette occasion, ce sera une Porte de la Miséricorde, où quiconque entrera pourra faire l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance.

Le dimanche suivant, troisième de l'Avent, la Porte Sainte sera ouverte dans la cathédrale de Rome, la Basilique Saint Jean de Latran. Ensuite seront ouvertes les Portes Saintes dans les autres Basiliques papales. Ce même dimanche, je désire que dans chaque Eglise particulière, dans la cathédrale qui est l'Eglise-mère pour tous les fidèles, ou bien dans la co-cathédrale ou dans une église d'importance particulière, une Porte de la Miséricorde soit également ouverte pendant toute l'Année Sainte. Au choix de l'Ordinaire du lieu, elle pourra aussi être ouverte dans les Sanctuaires où affluent tant de pèlerins qui, dans ces lieux ont le cœur touché par la grâce et trouvent le chemin de la conversion. Chaque Eglise particulière est donc directement invitée à vivre cette Année Sainte comme un moment extraordinaire de grâce et de renouveau spirituel.

Donc, le Jubilé sera célébré à Rome, de même que dans les Eglises particulières, comme signe visible de la communion de toute l'Eglise.

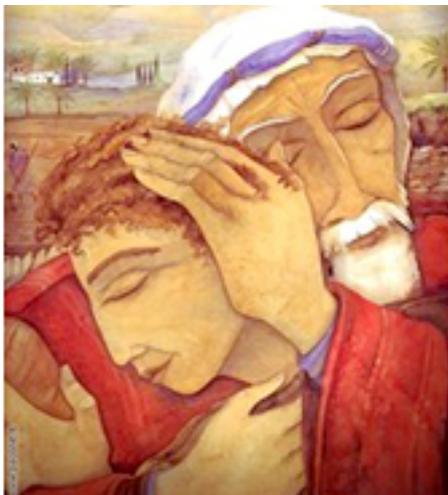
4. J'ai choisi la date du 8 décembre pour la signification qu'elle revêt dans l'histoire récente de l'Eglise. Ainsi, j'ouvrirai la Porte Sainte pour le cinquantième anniversaire de la conclusion du Concile œcuménique Vatican II. L'Eglise ressent le besoin de garder vivant cet événement. C'est pour elle que commençait alors une nouvelle étape de son histoire. Les Pères du Concile avait perçu vivement, tel un souffle de l'Esprit, qu'il fallait parler de Dieu aux hommes de leur temps de façon plus compréhensible. Les murailles qui avaient trop longtemps enfermé l'Eglise comme dans une citadelle ayant été abattues, le temps était venu d'annoncer l'Evangile de façon renouvelée. Etape nouvelle pour l'évangélisation de toujours. Engagement nouveau de tous les chrétiens à témoigner avec plus d'enthousiasme et de conviction de leur foi. L'Eglise se sentait responsable d'être dans le monde le signe vivant de l'amour du Père.

Les paroles riches de sens que saint Jean XXIII a prononcées à l'ouverture du Concile pour montrer le chemin à parcourir reviennent en mémoire : « Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité... L'Église catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés ». Dans la même perspective, lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi : « Nous voulons plutôt souligner que la règle de notre Concile a été avant tout la charité... La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées.

Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies... toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose: servir l'homme. Il s'agit, bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins ».

Animé par des sentiments de gratitude pour tout ce que l'Eglise a reçu, et conscient de la responsabilité qui est la nôtre, nous passerons la Porte Sainte sûrs d'être accompagnés par la force du Seigneur Ressuscité qui continue de soutenir notre pèlerinage. Que l'Esprit Saint qui guide les pas des croyants pour coopérer à l'œuvre du salut apporté par le Christ, conduise et soutienne le Peuple de Dieu pour l'aider à contempler le visage de la miséricorde.

5. C'est le 20 novembre 2016, en la solennité liturgique du Christ, Roi de l'Univers, que sera conclue l'Année jubilaire. En refermant la Porte Sainte ce jour-là, nous serons animés de sentiments de gratitude et d'action de grâce envers la Sainte Trinité qui nous aura donné ce temps extraordinaire de grâce. Nous confierons la vie de l'Eglise, l'humanité entière et tout le cosmos à la Seigneurie du Christ, pour qu'il répande sa miséricorde telle la rosée du matin, pour une histoire féconde à construire moyennant l'engagement de tous au service de notre proche avenir. Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la



tendresse de Dieu! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous.

6. « *La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde* ». Ces paroles de saint Thomas d'Aquin montrent que la miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu. C'est pourquoi une des plus antiques collectes de la liturgie nous fait prier ainsi : « *Dieu qui donne la preuve suprême de ta puissance lorsque tu patientes et prends pitié* ». Dieu sera toujours dans l'histoire de l'humanité comme celui qui est présent, proche, prévenant, saint et miséricordieux.

« *Patient et miséricordieux* », tel est le binôme qui parcourt l'Ancien Testament pour exprimer la nature de Dieu. Sa miséricorde se manifeste concrètement à l'intérieur de tant d'événements de l'histoire du salut où sa bonté prend le pas sur la punition ou la destruction. D'une façon particulière, les Psaumes font apparaître cette grandeur de l'agir divin : « *Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse* » (Ps 102, 3-4). D'une façon encore plus explicite, un autre Psaume énonce les signes concrets de la miséricorde : « *Il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant* » (145, 7-9). Voici enfin une autre expression du psalmiste : « *[Le Seigneur] guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures... Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies* » (146, 3.6). En bref, la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « *viscéral* ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon.

7. « *Éternel est son amour* » : c'est le refrain qui revient à chaque verset du Psaume 135 dans le récit de l'histoire de la révélation de Dieu. En raison de la miséricorde, tous les événements de l'Ancien Testament sont riches d'une grande valeur salvifique. La miséricorde fait de l'histoire de Dieu avec Israël une histoire du salut. Répéter sans cesse : « *Éternel est son amour* » comme fait le Psaume, semble vouloir briser le cercle de l'espace et du temps pour tout inscrire dans le mystère éternel de l'amour. C'est comme si l'on voulait dire que non seulement dans l'histoire, mais aussi dans l'éternité, l'homme sera toujours sous le regard miséricordieux du Père. Ce n'est pas par hasard que le peuple d'Israël a voulu intégrer ce Psaume, le « *Grand hallel* » comme on l'appelle, dans les fêtes liturgiques les plus importantes.

Avant la Passion, Jésus a prié avec ce Psaume de la miséricorde. C'est ce qu'atteste l'évangéliste Matthieu quand il dit qu'« *après avoir chanté les Psaumes* » (26, 30), Jésus et ses disciples sortirent en direction du Mont des Oliviers. Lorsqu'il instituait l'Eucharistie, mémorial pour toujours de sa Pâque, il établissait symboliquement cet acte suprême de la Révélation dans la lumière de la miséricorde. Sur ce même horizon de la miséricorde, Jésus vivait sa passion et sa mort, conscient du grand mystère d'amour qui s'accomplissait sur la croix. Savoir que Jésus lui-même a prié avec ce Psaume le rend encore plus important pour nous chrétiens, et nous appelle à en faire le refrain de notre prière quotidienne de louange : « *Éternel est son amour* ».

8. Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la Sainte Trinité. La mission que Jésus a reçue du Père a été de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude. L'évangéliste Jean affirme pour la première et unique fois dans toute l'Écriture : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8.16). Cet amour est désormais rendu visible

et tangible dans toute la vie de Jésus. Sa personne n'est rien d'autre qu'amour, un amour qui se donne gratuitement. Les relations avec les personnes qui s'approchent de Lui ont quelque chose d'unique et de singulier. Les signes qu'il accomplit, surtout envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants, sont marqués par la miséricorde. Tout en Lui parle de miséricorde. Rien en Lui ne manque de compassion.

Face à la multitude qui le suivait, Jésus, voyant qu'ils étaient fatigués et épuisés, égarés et sans berger, éprouva au plus profond de son cœur, une grande compassion pour eux (cf. Mt 9, 36). En raison de cet amour de compassion, il guérit les malades qu'on lui présentait (cf. Mt 14, 14), et il rassasia une grande foule avec peu de pains et de poissons (cf. Mt 15, 37). Ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds. Lorsqu'il rencontra la veuve de Naïm qui emmenait son fils unique au tombeau, il éprouva une profonde compassion pour la douleur immense de cette mère en pleurs, et il lui redonna son fils, le ressuscitant de la mort (cf. Lc 7, 15). Après avoir libéré le possédé de Gerasa, il lui donna cette mission : « *Annonce tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde* » (Mc 5, 19). L'appel de Matthieu est lui aussi inscrit sur l'horizon de la miséricorde. Passant devant le comptoir des impôts, Jésus regarda Matthieu dans les yeux. C'était un regard riche de miséricorde qui pardonnait les péchés de cet homme, et surmontant les résistances des autres disciples, il le choisit, lui, le pécheur et le publicain, pour devenir l'un des Douze. Commentant cette scène de l'Évangile, Saint Bède le Vénérable a écrit que Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit : *miserando atque eligendo*. Cette expression m'a toujours fait impression au point d'en faire ma devise.

9. Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

Dans une autre parabole, nous recevons un enseignement pour notre manière de vivre en chrétiens. Interpellé par la question de Pierre lui demandant combien de fois il fallait pardonner, Jésus répondit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante dix fois sept fois* » (Mt 18, 22). Il raconte ensuite la parabole du « *débiteur sans pitié* ». Appelé par son maître à rendre une somme importante, il le supplie à genoux et le maître lui remet sa dette. Tout de suite après, il rencontre un autre serviteur qui lui devait quelques centimes. Celui-ci le supplia à genoux d'avoir pitié, mais il refusa et le fit emprisonner. Ayant appris la chose, le maître se mit en colère et rappela le serviteur pour lui dire : « *Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?* » (Mt 18, 33). Et Jésus conclut : « *C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur* » (Mt 18, 35).

La parabole est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le

pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère* » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte.

Comme on peut le remarquer, la miséricorde est, dans l'Écriture, le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous. Son amour n'est pas seulement affirmé, mais il est rendu visible et tangible. D'ailleurs, l'amour ne peut jamais être un mot abstrait. Par nature, il est vie concrète : intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir quotidien. La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix. L'amour miséricordieux des chrétiens doit être sur la même longueur d'onde. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi sommes-nous appelés à être miséricordieux les uns envers les autres.

10. La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. L'Église « *vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde* ». Peut-être avons-nous parfois oublié de montrer et de vivre le chemin de la miséricorde. D'une part, la tentation d'exiger toujours et seulement la justice a fait oublier qu'elle n'est qu'un premier pas, nécessaire et indispensable, mais l'Église doit aller au-delà pour atteindre un but plus haut et plus significatif. D'autre part, il est triste de voir combien l'expérience du pardon est toujours plus rare dans notre culture. Même le mot semble parfois disparaître. Sans le témoignage du pardon, il n'y a qu'une vie inféconde et stérile, comme si l'on vivait dans un désert. Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance.

11. Nous ne pouvons pas oublier le grand enseignement que saint Jean-Paul II nous a donné dans sa deuxième encyclique *Dives in misericordia*, qui arriva à l'époque de façon inattendue et provoqua beaucoup de surprise en raison du thème abordé. Je voudrais revenir plus particulièrement sur deux expressions. Tout d'abord le saint Pape remarque l'oubli du thème de la miséricorde dans la culture actuelle : « *La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de miséricorde, et elle tend à éliminer de la vie et à ôter du cœur humain la notion même de miséricorde. Le mot et l'idée de miséricorde semblent mettre mal à l'aise l'homme qui, grâce à un développement scientifique et technique inconnu jusqu'ici, est devenu maître de la terre qu'il a soumise et dominée (cf. Gn 1, 28). Cette domination de la terre, entendue parfois de façon unilatérale et superficielle, ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde... Et c'est pourquoi, dans la situation actuelle de l'Église et du monde, bien des hommes et bien des milieux, guidés par un sens aigu de la foi, s'adressent, je dirais quasi spontanément, à la miséricorde de Dieu* ».

C'est ainsi que saint Jean-Paul II justifiait l'urgence de l'annonce et du témoignage à l'égard de la miséricorde dans le monde contemporain : « *Il est dicté par l'amour envers l'homme, envers tout ce qui est humain, et qui, selon l'intuition d'une grande partie des hommes de ce temps, est menacé par un*

*péril immense. Le mystère du Christ... m'a poussé à rappeler dans l'encyclique Redemptor Hominis sa dignité incomparable, m'oblige aussi à proclamer la miséricorde en tant qu'amour miséricordieux de Dieu révélé dans ce mystère. Il me conduit également à en appeler à cette miséricorde et à l'implorer dans cette phase difficile et critique de l'histoire de l'Église et du monde* ». Son enseignement demeure plus que jamais d'actualité et mérite d'être repris en cette Année Sainte. Recevons ses paroles de façon renouvelée : « *L'Église vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la Miséricorde, attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la Miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice* ».

12. L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. L'Épouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne. De nos jours où l'Église est engagée dans la nouvelle évangélisation, le thème de la miséricorde doit être proposé avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée. Il est déterminant pour l'Église et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père.

La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. L'Église se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde.

13. Nous voulons vivre cette Année Jubilaire à la lumière de la parole du Seigneur : Miséricordieux comme le Père. L'évangéliste rapporte l'enseignement du Christ qui dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36). C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix. Le commandement de Jésus s'adresse à ceux qui écoutent sa voix (cf. Lc 6, 27). Pour être capable de miséricorde, il nous faut donc d'abord nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer la Parole qui nous est adressée. C'est ainsi qu'il est possible de contempler la miséricorde de Dieu et d'en faire notre style de vie.

14. Le pèlerinage est un signe particulier de l'Année Sainte : il est l'image du chemin que chacun parcourt au long de son existence. La vie est un pèlerinage, et l'être humain un *viator*, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. Pour passer la Porte Sainte à Rome, et en tous lieux, chacun devra, selon ses forces, faire un pèlerinage. Ce sera le signe que la miséricorde est un but à atteindre, qui demande engagement et sacrifice. Que le pèlerinage stimule notre conversion : en passant la Porte Sainte, nous nous laisserons embrasser par la miséricorde de Dieu, et nous nous engagerons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous.

Le Seigneur Jésus nous montre les étapes du pèlerinage à travers lequel nous pouvons atteindre ce but : « *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous* » (Lc 6, 37-38). Il nous est dit, d'abord, de ne pas juger, et de ne pas condamner. Si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère. De fait, en jugeant, les hommes s'arrêtent à ce qui est superficiel, tandis que le Père regarde les cœurs. Que de mal les paroles ne font-elles pas lorsqu'elles sont animées par des sentiments de jalousie ou d'envie ! Mal parler du frère

en son absence, c'est le mettre sous un faux jour, c'est compromettre sa réputation et l'abandonner aux ragots. Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre quelle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir. Ceci n'est pas encore suffisant pour exprimer ce qu'est la miséricorde. Jésus demande aussi de pardonner et de donner, d'être instruments du pardon puisque nous l'avons déjà reçu de Dieu, d'être généreux à l'égard de tous en sachant que Dieu étend aussi sa bonté pour nous avec grande magnanimité.

Miséricordieux comme le Père, c'est donc la « devise » de l'Année Sainte. Dans la miséricorde, nous avons la preuve de la façon dont Dieu aime. Il se donne tout entier, pour toujours, gratuitement, et sans rien demander en retour. Il vient à notre secours lorsque nous l'invoquons. Il est beau que la prière quotidienne de l'Église commence avec ces paroles : « *Mon Dieu, viens me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours* » (Ps 69, 2). L'aide que nous implorons est déjà le premier pas de la miséricorde de Dieu à notre égard. Il vient nous sauver de la condition de faiblesse dans laquelle nous vivons. Son aide consiste à rendre accessible sa présence et sa proximité. Touchés jour après jour par sa compassion, nous pouvons nous aussi devenir compatissants envers tous.

15. Au cours de cette Année Sainte, nous pourrions faire l'expérience d'ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui ! Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches ! Au cours de ce Jubilé, l'Église sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière

d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Mt 25, 31-45). De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude ; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé ; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patient à l'image de Dieu qui est si patient envers nous ; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « *plus petits* » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* ».

[à suivre]

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 19 avril 2015 - 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - Année B

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. » - Parole du Seigneur.

### Psaume 4, 2, 4.7, 9

Quand je crie, réponds-moi,  
Dieu, ma justice !  
Toi qui me libères dans la détresse,

pitié pour moi, écoute ma prière !

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,  
le Seigneur entend quand je crie vers lui.  
Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »  
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi,  
je me couche et je dors,  
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,  
seul, dans la confiance.

### Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 2, 1-5a)

Mes petits enfants je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la

vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (cf. Lc 24, 32)

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage » ... Prions-le avec foi.*

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

*Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



Fr Henri GUIGUO, f.i.c.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

Le Père jésuite Rigobert Kyungu, nous introduit à présent à la méditation avec les lectures du IIIe Dimanche de Pâques :

Frères et sœurs, à la lumière des lectures de ce troisième dimanche de Pâques, nous méditerons sur la conversion et le pardon des péchés, le don de la paix, et l'appel à reconnaître le Ressuscité dans les pauvres de notre société.

À travers les trois lectures d'aujourd'hui, nous pouvons percevoir que le Seigneur est prêt à pardonner nos péchés, si nous les reconnaissons et lui en demandons pardon ; car se reconnaître pécheur est une grâce. En effet, nous sommes tous des pécheurs, mais il en est parmi nous qui commettent le péché sans en ressentir le remords. Dans la première lecture, Saint Pierre dira aux juifs que c'est par ignorance qu'ils ont péché en mettant à mort Jésus-Christ. S'enliser dans le péché est signe d'ignorance de l'amour miséricordieux de Dieu et de la nécessité de se convertir. Certes, nous sommes des pécheurs, mais des pécheurs pardonnés, des pécheurs aimés et sauvés par le sang de Jésus-Christ. Saint Paul nous dit, dans la deuxième lecture, que c'est lui, Jésus, qui « par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés ». Puisque le Dieu qui nous aime est toujours prêt à nous offrir son pardon, acceptons de nous convertir et de mener la nouvelle vie de grâce qu'il nous apporte en Jésus-Christ. Ayons le courage de reconnaître nos péchés, d'implorer sa miséricorde, et d'accepter l'appel à nous convertir.

Frères et sœurs, en apparaissant aux disciples, Jésus ressuscité leur fait le don de la paix. Il savait mieux que quiconque combien les événements de sa mort les avait bouleversés, et combien ces événements avaient causé du trouble parmi eux.

Le don de la paix est venu les guérir de leur tristesse, de leur découragement et de leur désespoir. La vraie paix ne peut venir que du Seigneur mort et ressuscité, car elle sait remplir le cœur, même au milieu des épreuves et des difficultés. La paix et la joie sont des fruits de l'Esprit que Jésus ressuscité donne. Dans le contexte actuel du monde, susceptible de nous enlever la paix du cœur, implorons Dieu le Père de nous remplir de l'Esprit du Christ ressuscité, afin qu'il nous comble de la paix et de la joie dont nous avons tant besoin, à l'instar des disciples.

Dans l'évangile, le Seigneur demande à ses disciples de regarder ses mains et ses pieds et de le toucher. Les disciples le reconnaissent en regardant et en touchant ses plaies. Jésus ressuscité est présent dans les pauvres qui nous entourent et qui implorent notre regard. Ne nous répugnons pas à regarder et à toucher leurs plaies. Jésus demande aussi à manger aux disciples, et mange, en leur présence, le poisson qui lui a été donné. Le ressuscité est bien présent dans le mendiant qui nous demande à manger. N'attendons donc pas que le Seigneur nous apparaisse sous des manifestations extraordinaires. Jésus ressuscité est déjà parmi nous et nous fait signe à travers les pauvres qui nous entourent. Demandons-lui la grâce de le reconnaître en eux, afin de vraiment le rencontrer, pour qu'il nous remplisse de sa paix et de sa joie ; qu'il pardonne nos péchés et nous accorde la grâce de la conversion.

© Radio Vaticana

## CHANTS

Samedi 18 avril 2015 – 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

**ENTRÉE** : *MHN 186*

R- O Seigneur (*bis*), Toi le Maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.

1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.  
Je veux garder la fierté du baptisé.  
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.

2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.  
Et mon espoir ne sera jamais déçu.  
Tu as promis de garder ton amitié  
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.

3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité  
Et j'aimerai tous mes frères les humains.  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
le monde fraternel où nous vivrons demain.

**KYRIE** : *San Lorenzo*

**GLOIRE À DIEU** : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME** :

Révèle nous Seigneur ton visage de lumière,  
révèle nous Seigneur, révèle nous Seigneur.

**ACCLAMATION** : *Dédé NOUVEAU*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,  
il est vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Teie mai nei to nuna'a i mua i to aro,  
A faarii mai oe, e te Fatu e, i ta matou mau anira'a.

**OFFERTOIRE** :

R- Nous l'avons vu ressuscité  
nous, témoins de la vérité  
il est venu, il reviendra amen : alleluia. (*bis*)

- 1- Il est vivant : Tu l'as vu la première,  
Parle, Marie de Magdala  
Hors du tombeau, debout dans la lumière.  
Il dit : « Marie », c'était ta voix.
- 2- Le cœur brûlant, vous allez près du maître  
Vers Emmaüs, sur le, chemin.  
Nous étions deux ! Il s'est fait reconnaître  
Le soir à la fraction du pain.
- 3- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,  
La nuit couvrait Jérusalem.  
Il a paru, il montrait ses blessures  
Il a soufflé son Saint Esprit

**SANCTUS** : *Petiot TAUTU – latin II*

**ANAMNESE** : *Petiot TAUTU – latin II*

Tu es né alléluia, tu es parmi nous alléluia,  
Bénis soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.

**NOTRE PÈRE** : chanté

**AGNUS** : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

**COMMUNION** : *orgue*

**ENVOI** :

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.  
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.  
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.  
Et la paix sur cette terre.
- R- Glory, glory, alléluia ! (*bis*)  
Le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité  
Ouvrons nos bras à tous nos frères.  
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité  
Et la paix sur cette terre.

## CHANTS

Dimanche 19 avril 2015 – 3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

R- Glory, glory, alleluia ! (ter) Le Seigneur nous a sauvé.  
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité  
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.  
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.  
Et la paix sur cette terre.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité  
Ouvrons nos bras à tous nos frères.  
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité  
Et la paix sur cette terre.

3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité  
Contre la haine et la misère,  
Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité  
Dans l'éclat de sa Lumière.

**KYRIE** : BERNARDINO – MHN p.18 - tahitien

### GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Révèle nous Seigneur, ton visage de lumière.

### ACCLAMATION : TUFAUNUI - partition

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,  
Alléluia, Alléluia, Jésus est Vivant.

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descéndit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurréxit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascéndit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procédit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E to matou Fatu e, a faari'i mai,  
ite mau pure a to mau tamarii, aroha mai ia matou.
- 2- Christ ressuscité exauces - nous

### OFFERTOIRE : Petiot TAURU

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu  
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (bis)
- R- Aroha mai oe e Iesu here i teie nei mahana oaoa rahi  
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi... na rahi

### SANCTUS : Dédé III

### ANAMNESE : Petiot TAURU

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort, gloire  
À toi qui es vivant, notre Sauveur notre Dieu  
Viens Seigneur (Gloire à toi) Jésus.

### NOTRE PÈRE : Léon MARERE

### AGNUS : BERNARDINO – MHN p.19 - tahitien

### COMMUNION : Louis MAMATUI

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e  
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate  
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra  
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

### ENVOI :

Atira te heva, a 'oa'oa rao outou tei 'oto ia Ietu Kirito,  
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,  
Ua vi te pohera'a, ua vi te po ia na  
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,  
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.  
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,  
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

**SAMEDI 18 AVRIL 2015**

18h00 : **Messe** : Famille KWONG ;

**DIMANCHE 19 AVRIL 2015**

**3<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*Bréviaire : 3<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
09h30 : **Baptême** de Maieka ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

**LUNDI 20 AVRIL 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

**MARDI 21 AVRIL 2015**

*S. Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église, † 1109 - blanc*

05h50 : **Messe** : Robert et Monique - action de grâce ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

**MERCREDI 22 AVRIL 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard, Émilia et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;  
12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian - action de grâce ;

**JEUDI 23 AVRIL 2015**

*S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècle et S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne) - blanc*

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 24 AVRIL 2015**

*S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622 - blanc*

05h50 : **Messe** : Michel CAURE et familles BOINGNÈRES ET HAERERAAROA ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;  
17h00 : **Apostolat de la Prière** ;

**SAMEDI 25 AVRIL 2015**

**S. MARC, EVANGELISTE - FETE-ROUGE**

05h50 : **Messe** : Frères de Ploërmel ;  
18h00 : **Messe** : Marie Josée SANFAL ;

**DIMANCHE 26 AVRIL 2015**

**4<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine*

**JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS**

08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;  
09h30 : **Baptême** de Kuulei ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;



### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 20 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 20 avril** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

*Prière à l'occasion*

*de la Journée mondiale de prière pour les vocations.*

Seigneur,  
le monde de notre temps  
te cherche  
tantôt dans l'angoisse,  
tantôt dans l'espérance.

Qu'il puisse recevoir  
la Bonne Nouvelle,  
de témoins dont la vie  
rayonne de foi et de joie.

Que nos communautés  
soient le signe lumineux  
de ta présence.

Rends-nous acteurs d'espérance.

Et quand nous sommes  
tristes et découragés,  
impatients ou anxieux,  
augmente en nous la foi,  
l'espérance et la charité.

Nous te le demandons  
à Toi qui nous appelles  
aujourd'hui et toujours.

Amen.

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00





# P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2015  
Dimanche 26 avril 2015 – 4<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Pâques – Année B

## HUMEURS

EN POLYNESIE, 900 XFP UN ACTE DE NAISSANCE... C'EST POSSIBLE !!!

Pas une semaine ne se passe sans que l'administration nous surprenne par le surréalisme de ses décisions et de son fonctionnement !

Cette semaine c'est l'administration communale !

Un jeune homme vient nous demander de l'assister pour refaire sa carte d'identité... rien de bien difficile en soi... sauf si par malheur tu n'es pas né à Papeete !

Notre jeune homme de la semaine est né dans la belle île de Huahine !

Nous voilà donc parcourant internet sur la page communale de Huahine... Quelle joie... on peut faire une demande d'acte de naissance en ligne... et nous voilà remplissant consciencieusement le formulaire de demande... et d'un simple « click » c'est parti...

Moins de 10 minutes après... un courriel : « *Bonjour. En PJ la procédure à suivre pour une délivrance d'acte d'état civil. Cordialement* ». La pièce jointe c'est en fait la facture !!! Là tenez-vous bien : Tarif des droits de délivrance d'actes d'état civil : 150 fcp ; Tarif des frais d'expédition par voie postale : 120 fcp... le dépôt est à faire sur le compte CCP... pour ce dépôt la Poste vous prend 310 fcp... puis faxer le récépissé de paiement pour 250 fcp depuis la bureau de poste... Si en plus vous n'avez pas d'adresse postale (le cas pour un SDF), la poste restante vous en coûtera 70 fcp... **Bref nous voilà avec un acte de naissance à 900 fcp !**

Mais Huahine n'est pas la seule... vous trouverez une situation similaire dans pratiquement toutes les communes de Polynésie...

Nous savions que la Polynésie française était en tête pour le coût de l'électricité, pour les taxes aéroportuaires... elle bat aussi un record pour l'accession aux actes de naissances...

Voici la réponse de St Pierre et Miquelon : « *Bonjour, Pour une demande d'acte dans notre Commune c'est gratuit. Cordialement. - Martine BEAUPERTUIS - Mairie de Saint-Pierre - Service État Civil - Elections* »



### PROCEDURE DE DELIVRANCE D'ACTE D'ETAT CIVIL

1. Dépôt à faire sur le compte CCP:

**14168 00001 9442210R068 84**

*intitulé TRESORERIE DES ILES SOUS LE VENT  
Avec référence obligatoire: COMMUNE DE HUAHINE +  
NOM Prénom de l'acte souhaité*

2. Faxer au **40 606320** le récépissé de paiement  
ou envoyer par mail

Tarif des droits de délivrance d'actes d'état civil:

*(délibération n°17/2011 du 30 mars 2011)*

**150 FCP**

Tarif des frais d'expédition par voie postale:

*(délibération n°86/2014 du 04 août 2014)*

**120 FCP**

Tarif des télécopies:

*(délibération n°22/2012 du 26 mars 2012)*

**150 FCP**

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### RENDEZ-MOI MA DIGNITE POST-MORTEM

Les députés viennent de modifier le projet de loi santé sur le renforcement du consentement présumé au don d'organes. Maintenant chaque personne décédée sera présumée consentante au prélèvement d'organes sauf si elle a émis un refus au don au préalable. Dans le cas contraire, une simple information sera faite à la famille sans qu'elle puisse émettre un avis.

Comment ne pas être perplexe devant une telle décision ?

Le but n'étant pas de remettre en question le don d'organe. Donner pour que l'autre vive est une action si noble et si humaine. Le sujet reste méconnu de ceux qui ne sont pas concernés. Pourtant le nombre de « demandeurs » ne cesse d'augmenter. D'ailleurs, cette semaine, trois greffes ont été faites à l'hôpital Taaoone. Comment rester insensible devant cette maman qui va donner un rein pour sauver sa fille. Quel beau geste, n'est-ce pas ? Voilà la manifestation de l'Amour.

Cependant lorsqu'il s'agit d'un don suite à une mort subite, on

constate une grande différence entre ceux qui, majoritairement, se disent favorables au don d'organes et les nombreux refus des familles. Vouloir disposer d'un corps afin d'y prélever ce qui est nécessaire, déshumanise le geste. Oui, des vies seront sauvées. Mais. On perdra la valeur du don. Cette modification de loi transformera automatiquement un don en un simple prélèvement et un corps deviendra automatiquement un cadavre. Et la dignité de la personne dans tout ça ?

Au lieu « d'automatiser » pour contrôler, renforçons le libre arbitre par des campagnes de sensibilisation. Faisons confiance à l'homme pour sauver l'humanité. Cessons de réduire ce que la vie fait de plus beau à un mécanisme froid et sans âme.

La chaise masquée



**N°26  
26 avril 2015**

## L'HOMME ET LA FEMME, UNIQUES ET COMPLEMENTAIRES

### Audience générale du mercredi 22 avril 2015 – Pape François

Contre « la récente épidémie de méfiance, de scepticisme, jusqu'à l'hostilité, qui se répand dans notre culture à l'égard d'une alliance entre l'homme et la femme », le pape François exhorte à « remettre à l'honneur le mariage et la famille ».

*Chers frères et sœurs,*

Dans la précédente catéchèse sur la famille, je me suis arrêté sur le premier récit de la création de l'être humain, dans le premier chapitre de la Genèse, où il est écrit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (1,27).

Aujourd'hui, je voudrais compléter cette réflexion par le second récit, que nous trouvons au deuxième chapitre. Nous lisons ici que le Seigneur, après avoir créé le ciel et la terre, « modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (2,7). C'est le sommet de la création. Mais il manque quelque chose : Dieu met ensuite l'homme dans un très beau jardin pour qu'il le cultive et le garde (cf. 2,15).

L'Esprit-Saint, qui a inspiré toute la Bible, suggère pendant un moment l'image de l'homme seul – il lui manque quelque chose -, sans la femme. Et il suggère la pensée de Dieu, presque le sentiment de Dieu qui le regarde, qui observe Adam seul dans le jardin : il est libre, il est seigneur... mais il est seul. Et Dieu voit que cela « n'est pas bon » : c'est comme un manque de communion, il lui manque une communion, un manque de plénitude. « Ce n'est pas bon », dit Dieu, et il ajoute : « je vais lui faire une aide qui lui correspondra » (2,18).

Alors Dieu présente à l'homme tous les animaux ; l'homme donne à chacun d'eux son nom – et ceci est une autre image de la seigneurie de l'homme sur la création -, mais il ne trouve en aucun animal l'autre semblable à lui. L'homme continue seul. Quand finalement Dieu présente la femme, l'homme reconnaît en exultant que cette créature, et celle-là seulement, fait partie de lui : « l'os de mes os et la chair de ma chair » (2,23).

Finalement, il y a un reflet, une réciprocité. Quand une personne – c'est un exemple pour bien comprendre cela – veut donner la main à une autre, elle doit l'avoir devant elle : si on donne la main et qu'on n'a personne, la main reste là... il lui manque la réciprocité. C'est ainsi qu'était l'homme, il lui manquait quelque chose pour arriver à sa plénitude, il lui manquait la réciprocité. La femme n'est pas une « réplique » de l'homme ; elle vient directement du geste créateur de Dieu. L'image de la « côte » n'exprime pas du tout l'infériorité ou la subordination mais, au contraire, que l'homme et la femme sont de la même substance et sont complémentaires et qu'ils ont une réciprocité. Et le fait que – toujours dans la parabole – Dieu façonne la femme pendant que l'homme dort, souligne précisément qu'elle n'est en aucune façon une créature de l'homme, mais de Dieu. Cela suggère aussi autre chose : pour trouver la femme – et nous pouvons dire pour trouver l'amour dans la femme -, l'homme doit d'abord la rêver et il la trouve ensuite.

La confiance de Dieu dans l'homme et dans la femme, auxquels

il confie la terre, est généreuse, directe et pleine. Il leur fait confiance. Mais voilà que le malin introduit dans leur esprit le soupçon, l'incrédulité, la méfiance. Et finalement arrive la désobéissance au commandement qui les protégeait. Ils tombent dans ce délire de la toute-puissance qui pollue tout et détruit l'harmonie. Nous aussi, nous le sentons bien souvent en nous, tous.

Le péché génère la méfiance et la division entre l'homme et la femme. Leur rapport sera menacé par mille formes d'abus et d'assujettissement, de séduction trompeuse et d'arrogance humiliante, jusqu'aux plus dramatiques et violentes. L'histoire en porte les traces. Pensons, par exemple, aux excès négatifs des cultures patriarcales. Pensons aux multiples formes de machisme où la femme est considérée comme étant de seconde classe. Pensons à l'instrumentalisation et au commerce du corps féminin dans la culture actuelle des médias. Mais pensons aussi à la récente épidémie de méfiance, de scepticisme, et jusqu'à l'hostilité qui se répand dans notre culture – en particulier à partir d'une méfiance compréhensible des femmes – à l'égard d'une alliance entre l'homme et la femme qui soit capable, à la fois, d'affiner l'intimité de la communion et de garder la dignité de la différence.

Si nous ne trouvons pas un sursaut de sympathie pour cette alliance, capable de mettre les nouvelles générations à l'abri de la méfiance et de l'indifférence, les enfants viendront au monde de plus en plus déracinés de celle-ci dès le sein maternel. La dévalorisation sociale de l'alliance stable et générative de l'homme et de la femme est certainement une perte pour tout le monde. Nous devons remettre à l'honneur le mariage et la famille ! La Bible dit quelque chose de beau : l'homme trouve la femme, ils se rencontrent et l'homme doit quitter quelque chose pour la trouver pleinement. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour aller vers elle. C'est beau ! Cela signifie commencer une nouvelle route. L'homme est tout entier pour la femme et la femme est tout entière pour l'homme.

La garde de cette alliance de l'homme et de la femme, même s'ils sont pécheurs et blessés, confus et humiliés, méfiants et incertains, est donc pour nous, croyants, une vocation exigeante et passionnante, dans la situation d'aujourd'hui. Le même récit de la création et du péché conclut ainsi : « Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit » (Gn 3,21). C'est une image de tendresse envers ce couple pécheur qui nous laisse bouche bée : la tendresse de Dieu pour l'homme et pour la femme ! C'est une image de la protection paternelle du couple humain. Dieu lui-même prend soin de son chef-d'œuvre et le protège.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## MANUEL VALLS : « ALLER A LA MESSE LA PLUS BELLE REPOSE A APPORTER AU TERRORISME »

Au lendemain de l'attentat déjoué contre des églises de Villejuif, le Premier Ministre a appelé à se rendre à la messe.

Le Premier Ministre, et le Ministre de l'Intérieur, se sont rendus mercredi 22 avril dans deux églises de Villejuif (Val-de-Marne), cibles potentielles des attentats déjoués par chance, grâce à l'arrestation d'un suspect dimanche à Paris.

C'est aux côtés de M<sup>gr</sup> Santier, évêque du Val de Marne, et devant les micros de KTO, que Manuel Valls est revenu, dans un discours surprenant eu égard aux frictions de ces dernières années entre catholiques et gouvernement, l'importance de la religion catholique en France, et la gravité des faits

heureusement évités. « Ce qui aurait pu arriver est un choc pour tout le monde, et il est normal d'aller à la rencontre des élus de cette ville, des responsables paroissiaux pour dire à la fois notre profonde émotion et notre totale solidarité face à cette tentative d'attentat », a-t-il expliqué. « Cette fois-ci, c'était les chrétiens, les catholiques de France qui étaient visés, pour la première fois. Deux églises étaient dans le viseur de cet individu ».

**L'essence même de la France**

« Vouloir s'en prendre à une église, c'est s'en prendre à un symbole de la France, c'est l'essence même de la France qu'on a sans doute visé », a également souligné le Premier Ministre. « Les terroristes ont sans doute encore voulu frapper au cœur pour diviser et pour détruire. La réponse, c'est le rassemblement, c'est l'unité, c'est la démocratie, c'est le vivre ensemble et c'est la capacité à répondre comme les Français l'ont fait le 11 janvier dernier. »

### Aller à la messe, la meilleure des réponses

« Les fidèles de la religion catholiques doivent pouvoir pratiquer

leur culte, aller à la messe en parfaite sérénité. D'ailleurs, c'est la plus belle et la plus forte des réponses que nous devons apporter au terrorisme qui cible la France pour mieux la diviser, Ce sont les mots du Président de la République ce matin en conseil des ministres. » « La France a un patrimoine chrétien exceptionnel. Ses cathédrales, ses églises, ses chapelles attirent des touristes, des pèlerins des fidèles par milliers du monde entier. Ce patrimoine doit être protégé, mais il doit rester ouvert accessible », a conclu le Premier Ministre.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## L'EXODE, EXPERIENCE FONDAMENTALE DE LA VOCATION

### Message du pape François pour la 52<sup>ème</sup> Journée Mondiale de prière pour les Vocations

Chers frères et sœurs,

Le quatrième dimanche de Pâques nous présente l'icône du Bon Pasteur qui connaît ses brebis, les appelle, les nourrit et les conduit. En ce dimanche, depuis plus de 50 ans, nous vivons la Journée mondiale de prière pour les Vocations. Elle nous rappelle chaque fois l'importance de prier pour que, comme a dit Jésus à ses disciples, « le maître de la moisson envoie des ouvriers pour sa moisson » (cf. Lc 10, 2). Jésus exprime ce commandement dans le contexte d'un envoi missionnaire : il a appelé, outre les douze apôtres, soixante-douze autres disciples et il les envoie deux par deux pour la mission (Lc 10, 1-16). En effet, si l'Église « est par sa nature missionnaire » (Conc. Œcum. Vat. II Décret Ad gentes, n. 2), la vocation chrétienne ne peut que naître à l'intérieur d'une expérience de mission. Aussi, écouter et suivre la voix du Christ Bon Pasteur, en se laissant attirer et conduire par lui et en lui consacrant sa vie, signifie permettre que l'Esprit-Saint nous introduise dans ce dynamisme missionnaire, en suscitant en nous le désir et le courage joyeux d'offrir notre vie et de la dépenser pour la cause du Royaume de Dieu.

L'offrande de sa vie dans cette attitude missionnaire est possible seulement si nous sommes capables de sortir de nous-mêmes. En cette 52<sup>ème</sup> Journée mondiale de prière pour les Vocations, je voudrais donc réfléchir sur cet « exode » particulier qu'est la vocation, ou, mieux, notre réponse à la vocation que Dieu nous donne. Quand nous entendons la parole « exode », notre pensée va immédiatement aux débuts de la merveilleuse histoire d'amour entre Dieu et le peuple de ses enfants, une histoire qui passe à travers les jours dramatiques de l'esclavage en Égypte, l'appel de Moïse, la libération et le chemin vers la Terre promise. Le livre de l'Exode – le second livre de la Bible –, qui raconte cette histoire, représente une parabole de toute l'histoire du salut, et aussi de la dynamique fondamentale de la foi chrétienne. En effet, passer de l'esclavage de l'homme ancien à la vie nouvelle dans le Christ est l'œuvre rédemptrice qui advient en nous par la foi (Ep 4, 22-24). Ce passage est un « exode » véritable et particulier, c'est le chemin de l'âme chrétienne et de l'Église entière, l'orientation décisive de l'existence tournée vers le Père.

À la racine de chaque vocation chrétienne, il y a ce mouvement fondamental de l'expérience de foi : croire veut dire se laisser soi-même, sortir du confort et de la rigidité du moi pour centrer notre vie en Jésus Christ ;

abandonner comme Abraham sa propre terre en se mettant en chemin avec confiance, sachant que Dieu indiquera la route vers la nouvelle terre. Cette « sortie » n'est pas à entendre comme un mépris de sa propre vie, de sa propre sensibilité, de sa propre humanité ; au contraire, celui qui se met en chemin à la suite du Christ trouve la vie en abondance, en se mettant lui-même tout entier à la disposition de Dieu et de son Royaume. Jésus dit : « Celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle » (Mt 19, 29). Tout cela a sa racine profonde dans l'amour. En effet, la vocation chrétienne est surtout un appel d'amour qui attire et renvoie au-delà de soi-même, décentre la personne, amorçant « un exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu » (Benoît xvi, Lett. enc. *Deus caritas est*, n.6). L'expérience de l'exode est un paradigme de la vie chrétienne, en particulier de celui qui embrasse une vocation de dévouement particulier au service de l'Évangile. Il consiste en une attitude toujours renouvelée de conversion et de

transformation, dans le fait de rester toujours en chemin, de passer de la mort à la vie ainsi que nous le célébrons dans toute la liturgie : c'est le dynamisme pascal. Au fond, depuis l'appel d'Abraham à celui de Moïse, depuis le chemin pérégrinant d'Israël dans le désert à la conversion prêchée par les prophètes, jusqu'au voyage missionnaire de Jésus qui culmine dans sa mort et sa résurrection, la vocation est toujours cette action de Dieu qui nous fait sortir de notre situation initiale, nous libère de toute forme d'esclavage, nous arrache à nos habitudes et à l'indifférence et nous projette vers la joie de la communion avec Dieu et avec les frères. Répondre à l'appel de Dieu, donc, c'est le laisser nous faire sortir de notre fausse stabilité pour nous mettre en chemin vers Jésus Christ, terme premier et dernier de notre vie et de notre bonheur. Cette dynamique de l'exode ne concerne pas seulement l'appel particulier, mais l'action missionnaire et évangélisatrice de toute l'Église. L'Église est vraiment fidèle à son Maître dans la mesure où elle est une Église « en sortie », sans être préoccupée d'elle-même, de ses structures et de ses conquêtes, mais plutôt capable d'aller, de se mouvoir, de rencontrer les enfants de

Dieu dans leur situation réelle et de compatir à leurs blessures. Dieu sort de lui-même dans une dynamique trinitaire d'amour, écoute la misère de son peuple et intervient pour le libérer (Ex 3, 7). L'Église est aussi appelée à cette manière d'être et d'agir :

*Prière à l'occasion  
de la Journée mondiale de prière  
pour les vocations.*

Seigneur,  
le monde de notre temps  
te cherche  
tantôt dans l'angoisse,  
tantôt dans l'espérance.

Qu'il puisse recevoir  
la Bonne Nouvelle,  
de témoins dont la vie  
rayonne de foi et de joie.

Que nos communautés  
soient le signe lumineux  
de ta présence.

Rends-nous acteurs d'espérance.

Et quand nous sommes  
tristes et découragés,  
impatients ou anxieux,  
augmente en nous la foi,  
l'espérance et la charité.

Nous te le demandons  
à Toi qui nous appelles  
aujourd'hui et toujours.

Amen.

l'Église qui évangélise sort à la rencontre de l'homme, annonce la parole libératrice de l'Évangile, prend soin avec la grâce de Dieu des blessures des âmes et des corps, relève les pauvres et ceux qui sont dans le besoin.

Chers frères et sœurs, cet exode libérateur vers le Christ et vers les frères représente aussi le chemin vers la pleine compréhension de l'homme et pour la croissance humaine et sociale dans l'histoire. Écouter et accueillir l'appel du Seigneur n'est pas une question privée et intimiste qui peut se confondre avec l'émotion du moment ; c'est un engagement concret, réel et total, qui embrasse notre existence et la met au service de la construction du Royaume de Dieu sur la terre. Par conséquent, la vocation chrétienne, enracinée dans la contemplation du cœur du Père, pousse en même temps à l'engagement solidaire en faveur de la libération des frères, surtout des plus pauvres. Le disciple de Jésus a le cœur ouvert à son horizon immense, et son intimité avec le Seigneur n'est jamais une fuite de la vie et du monde mais, au contraire, « *se présente essentiellement comme communion missionnaire* » (Exhort. Apost. *Evangelii gaudium*, n. 23).

Cette dynamique d'exode vers Dieu et vers l'homme remplit la vie de joie et de sens. Je voudrais le dire surtout aux plus jeunes qui, en raison de leur âge et de la vision de l'avenir qui s'ouvre devant leurs yeux, savent être disponibles et généreux. Parfois, les inconnues et les préoccupations pour l'avenir et l'incertitude qui entache le quotidien risquent de paralyser

leurs élans, de freiner leurs rêves au point de penser qu'il ne vaut pas la peine de s'engager et que le Dieu de la foi chrétienne limite leur liberté. Au contraire, chers jeunes, n'ayez pas peur de sortir de vous-même et de vous mettre en chemin ! L'Évangile est la Parole qui libère, transforme et rend plus belle notre vie. Comme il est beau de se laisser surprendre par l'appel de Dieu, d'accueillir sa Parole, de mettre les pas de votre existence dans les pas de Jésus, dans l'adoration du mystère divin et du dévouement généreux aux autres ! Votre vie deviendra chaque jour plus riche et plus joyeuse !

La Vierge Marie, modèle de toute vocation, n'a pas craint de prononcer son « *fiat* » à l'appel du Seigneur. Qu'elle vous accompagne et qu'elle vous guide. Avec le courage généreux de la foi, Marie a chanté la joie de sortir d'elle-même et de confier à Dieu ses projets de vie. Nous nous adressons à elle pour être pleinement disponibles au dessein que Dieu a sur chacun de nous ; pour que grandisse en nous le désir de sortir et d'aller, avec sollicitude, vers les autres (cf. Lc 1, 39). Que la Vierge Mère nous protège et qu'elle intercède pour nous tous !

Du Vatican, le 29 mars 2015

Dimanche des Rameaux

**Franciscus**

© Aleteia - 2015

## MISERICORDIÆ VULTUS – LE VISAGE DE LA MISERICORDE [2]

### Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde

Le pape François a présidé, ce samedi 11 avril, à Saint-Pierre, les premières vêpres du dimanche de la miséricorde. Les vêpres ont été précédées, dans le narthex de Saint-Pierre, près de la Porte Sainte, encore murée jusqu'au 8 décembre prochain, par la remise de la bulle d'indiction du jubilé extraordinaire, « *Misericordiae Vultus* » - « *Le visage de la miséricorde* » -, notamment aux archiprêtres des trois autres basiliques papales. Des passages du document ont alors été lus. Voici le texte intégral de ce document papal qui demande notamment l'ouverture de Portes Saintes dans chaque diocèse.

16. Dans l'Évangile de Luc, nous trouvons un autre aspect important pour vivre avec foi ce Jubilé. L'évangéliste raconte qu'un jour de sabbat, Jésus retourna à Nazareth, et comme il avait l'habitude de le faire, il entra dans la synagogue. On l'appela pour lire l'Écriture et la commenter. C'était le passage du prophète Isaïe où il est écrit : « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* » (Is 61, 1-2). « *Une année de bienfaits* » : c'est ce que le Seigneur annonce et que nous voulons vivre. Que cette Année Sainte expose la richesse de la mission de Jésus qui résonne dans les paroles du Prophète : dire une parole et faire un geste de consolation envers les pauvres, annoncer la libération de ceux qui sont esclaves dans les nouvelles prisons de la société moderne, redonner la vue à qui n'est plus capable de voir car recroquevillé sur lui-même, redonner la dignité à ceux qui en sont privés. Que la prédication de Jésus soit de nouveau visible dans les réponses de foi que les chrétiens sont amenés à donner par leur témoignage. Que les paroles de l'Apôtre nous accompagnent : « *celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire* » (Rm 12, 8).

17. Puisse le Carême de cette Année Jubilaire être vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu. Combien de pages de l'Écriture peuvent être méditées pendant les semaines du Carême, pour redécouvrir le visage miséricordieux du Père ! Nous pouvons nous aussi répéter avec Michée : Toi, Seigneur, tu es un Dieu qui efface l'iniquité et pardonne le péché. De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! (cf. 7, 18-19).

Ces pages du prophète Isaïe pourront être méditées plus concrètement en ce temps de prière, de jeûne et de charité : « *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : "Me voici." Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais* » (Is 58, 6-11).

L'initiative appelée « *24 heures pour le Seigneur* » du vendredi et samedi qui précèdent le IV<sup>ème</sup> dimanche de Carême doit monter en puissance dans les diocèses. Tant de personnes se sont de nouveau approchées du sacrement de Réconciliation, et parmi elles de nombreux jeunes, qui retrouvent ainsi le chemin pour revenir au Seigneur, pour vivre un moment de prière intense, et redécouvrir le sens de leur vie. Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure.

Je ne me lasserai jamais d'insister pour que les confesseurs soient un véritable signe de la miséricorde du Père. On ne s'improvise pas confesseur. On le devient en se faisant d'abord pénitent en quête de pardon. N'oublions jamais qu'être

confesseur, c'est participer à la mission de Jésus d'être signe concret de la continuité d'un amour divin qui pardonne et qui sauve. Chacun de nous a reçu le don de l'Esprit Saint pour le pardon des péchés, nous en sommes responsables. Nul d'entre nous n'est maître du sacrement, mais un serviteur fidèle du pardon de Dieu. Chaque confesseur doit accueillir les fidèles comme le père de la parabole du fils prodigue : un père qui court à la rencontre du fils bien qu'il ait dissipé tous ses biens. Les confesseurs sont appelés à serrer sur eux ce fils repentant qui revient à la maison, et à exprimer la joie de l'avoir retrouvé. Ils ne se laisseront pas non plus d'aller vers l'autre fils resté dehors et incapable de se réjouir, pour lui faire comprendre que son jugement est sévère et injuste, et n'a pas de sens face à la miséricorde du Père qui n'a pas de limite. Ils ne poseront pas de questions impertinentes, mais comme le père de la parabole, ils interrompront le discours préparé par le fils prodigue, parce qu'ils sauront accueillir dans le cœur du pénitent l'appel à l'aide et la demande de pardon. En résumé, les confesseurs sont appelés, toujours, partout et en toutes situations, à être le signe du primat de la miséricorde.

18. Au cours du carême de cette Année Sainte, j'ai l'intention d'envoyer les Missionnaires de la Miséricorde. Ils seront le signe de la sollicitude maternelle de l'Église à l'égard du Peuple de Dieu, pour qu'il entre en profondeur dans la richesse de ce mystère aussi fondamental pour la foi. Ce seront des prêtres à qui j'aurai donné l'autorité pour pardonner aussi les péchés qui sont réservés au Siège Apostolique, afin de rendre explicite l'étendue de leur mandat. Ils seront surtout signe vivant de la façon dont le Père accueille ceux qui sont à la recherche de son pardon. Ils seront des missionnaires de la miséricorde car ils se feront auprès de tous l'instrument d'une rencontre riche en humanité, source de libération, lourde de responsabilité afin de dépasser les obstacles à la reprise de la vie nouvelle du Baptême. Dans leur mission, ils se laisseront guider par la parole de l'Apôtre : « Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde » (Rm 11, 32). De fait, tous, sans exclusion, sont invités à accueillir l'appel à la miséricorde. Que les missionnaires vivent cet appel en fixant le regard sur Jésus, « Grand-Prêtre miséricordieux et digne de foi » (He 2, 17).

Je demande à mes frères évêques d'inviter et d'accueillir ces Missionnaires, pour qu'ils soient avant tout des prédicateurs convaincants de la miséricorde. Que soient organisées dans les diocèses des « missions vers le peuple », de sorte que ces Missionnaires soient les hérauts de la joie du pardon. Qu'ils célèbrent le sacrement de la Réconciliation pour le peuple, pour que le temps de grâce de l'Année Jubilaire permette à de nombreux fils éloignés de retrouver le chemin de la maison paternelle. Que les pasteurs, spécialement pendant le temps fort du Carême, soient invités à appeler les fidèles à s'approcher « vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir la grâce de son secours » (He 4, 16).

19. Que puisse parvenir à tous la parole de pardon et que l'invitation à faire l'expérience de la miséricorde ne laisse personne indifférent ! Mon appel à la conversion s'adresse avec plus d'insistance à ceux qui se trouvent éloignés de la grâce de Dieu en raison de leur conduite de vie. Je pense en particulier aux hommes et aux femmes qui font partie d'une organisation criminelle quelle qu'elle soit. Pour votre bien, je vous demande de changer de vie. Je vous le demande au nom du Fils de Dieu qui, combattant le péché, n'a jamais rejeté aucun pécheur. Ne tombez pas dans le terrible piège qui consiste à croire que la vie ne dépend que de l'argent, et qu'à côté, le reste n'aurait ni valeur, ni dignité. Ce n'est qu'une illusion. Nous n'emportons pas notre argent dans l'au-delà. L'argent ne donne pas le vrai bonheur. La violence pour amasser de l'argent qui fait couler le sang ne rend ni puissant, ni immortel. Tôt ou tard, le jugement de Dieu viendra, auquel nul ne pourra échapper.

Le même appel s'adresse aux personnes fautives ou complices

de corruption. Cette plaie puante de la société est un péché grave qui crie vers le ciel, car il mine jusqu'au fondement de la vie personnelle et sociale. La corruption empêche de regarder l'avenir avec espérance, parce que son arrogance et son avidité anéantissent les projets des faibles et chassent les plus pauvres. C'est un mal qui prend racine dans les gestes quotidiens pour s'étendre jusqu'aux scandales publics. La corruption est un acharnement dans le péché qui entend substituer à Dieu l'illusion de l'argent comme forme de pouvoir. C'est une œuvre des ténèbres, qui s'appuie sur la suspicion et l'intrigue. *Corruptio optimi pessima*, disait avec raison saint Grégoire le Grand, pour montrer que personne n'est exempt de cette tentation. Pour la vaincre dans la vie individuelle et sociale, il faut de la prudence, de la vigilance, de la loyauté, de la transparence, le tout en lien avec le courage de la dénonciation. Si elle n'est pas combattue ouvertement, tôt ou tard on s'en rend complice et elle détruit l'existence.

Voici le moment favorable pour changer de vie ! Voici le temps de se laisser toucher au cœur. Face au mal commis, et même aux crimes graves, voici le moment d'écouter pleurer les innocents dépouillés de leurs biens, de leur dignité, de leur affection, de leur vie même. Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est bien autre chose. Dieu ne se lasse pas de tendre la main. Il est toujours prêt à écouter, et moi aussi je le suis, comme mes frères évêques et prêtres. Il suffit d'accueillir l'appel à la conversion et de se soumettre à la justice, tandis que l'Église offre la miséricorde.

20. Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre justice et miséricorde. Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour. La justice est un concept fondamental pour la société civile, quand la référence normale est l'ordre juridique à travers lequel la loi s'applique. La justice veut que chacun reçoive ce qui lui est dû. Il est fait référence de nombreuses fois dans la Bible à la justice divine et à Dieu comme juge. On entend par là l'observance intégrale de la Loi et le comportement de tout bon israélite conformément aux commandements de Dieu. Cette vision est cependant souvent tombée dans le légalisme, déformant ainsi le sens originel et obscurcissant le sens profond de la justice. Pour dépasser cette perspective légaliste, il faut se rappeler que dans l'Écriture, la justice est essentiellement conçue comme un abandon confiant à la volonté de Dieu.

Pour sa part, Jésus s'exprime plus souvent sur l'importance de la foi que sur l'observance de la loi. C'est en ce sens qu'il nous faut comprendre ses paroles, lorsqu'à table avec Matthieu et d'autres publicains et pécheurs, il dit aux pharisiens qui le critiquent : « Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mt 9, 13). En face d'une vision de la justice comme simple observance de la loi qui divise entre justes et pécheurs, Jésus indique le grand don de la miséricorde qui va à la recherche des pécheurs pour leur offrir le pardon et le salut. On comprend alors pourquoi Jésus fut rejeté par les pharisiens et les docteurs de la loi, à cause de sa vision libératrice et source de renouveau. Pour être fidèles à la loi, ils posaient des poids sur les épaules des gens, rendant vaine la miséricorde du Père. Le respect de la loi ne peut faire obstacle aux exigences de la dignité humaine.

L'évocation que fait Jésus du prophète Osée – « Je veux la fidélité, non le sacrifice » (6, 6) – est très significative. Jésus affirme que la règle de vie de ses disciples devra désormais intégrer le primat de la miséricorde, comme Lui-même en a témoigné, partageant son repas avec les pécheurs. La miséricorde se révèle une nouvelle fois comme une dimension fondamentale de la mission de Jésus. Elle est un véritable défi face à ses interlocuteurs qui s'arrêtaient au respect formel de la loi. Jésus au contraire, va au-delà de la loi ; son partage avec

ceux que la loi considérait comme pécheurs fait comprendre jusqu'où va sa miséricorde.

L'apôtre Paul a parcouru un chemin similaire. Avant de rencontrer le Christ sur le chemin de Damas, il consacrait sa vie à observer de manière irréfutable la justice de la loi (cf. Ph 3, 6). La conversion au Christ l'amena à changer complètement de regard, au point qu'il affirme dans la Lettre aux Galates : « *Nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi* » (2, 16). Sa compréhension de la justice change radicalement. Paul situe désormais en premier la foi, et non plus la loi. Ce n'est pas l'observance de la loi qui sauve, mais la foi en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection, nous a donné la miséricorde qui justifie. La justice de Dieu devient désormais libération pour ceux qui sont esclaves du péché et de toutes ses conséquences. La justice de Dieu est son pardon (cf. Ps 50, 11-16).

21. La miséricorde n'est pas contraire à la justice, mais illustre le comportement de Dieu envers le pécheur, lui offrant une nouvelle possibilité de se repentir, de se convertir et de croire. Ce qu'a vécu le prophète Osée nous aide à voir le dépassement de la justice par la miséricorde. L'époque de ce prophète est parmi les plus dramatiques de l'histoire du peuple hébreu. Le Royaume est près d'être détruit ; le peuple n'est pas demeuré fidèle à l'alliance, il s'est éloigné de Dieu et a perdu la foi des Pères. Suivant une logique humaine, il est juste que Dieu pense à rejeter le peuple infidèle : il n'a pas été fidèle au pacte, et il mérite donc la peine prévue, c'est-à-dire l'exil. Les paroles du prophète l'attestent : « *Il ne retournera pas au pays d'Égypte ; Assour deviendra son roi, car ils ont refusé de revenir à moi* » (Os 11, 5). Cependant, après cette réaction qui se réclame de la justice, le prophète change radicalement son langage et révèle le vrai visage de Dieu : « *Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer* » (11, 8-9). Commentant les paroles du prophète, saint Augustin écrit : « *Il est plus facile pour Dieu de retenir la colère plutôt que la miséricorde* ». C'est exactement ainsi. La colère de Dieu ne dure qu'un instant, et sa miséricorde est éternelle.

Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu ; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi. La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe devra purger sa peine, mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice. Il nous faut prêter grande attention à ce qu'écrit Paul pour ne pas faire la même erreur que l'Apôtre reproche à ses contemporains juifs : « *En ne reconnaissant pas la justice qui vient de Dieu, et en cherchant à instaurer leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit* » (Rm 10, 3-4). Cette justice de Dieu est la miséricorde accordée à tous comme une grâce venant de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. La Croix du Christ est donc le jugement de Dieu sur chacun de nous et sur le monde, puisqu'elle nous donne la certitude de l'amour et de la vie nouvelle.

22. Le jubilé amène la réflexion sur l'indulgence. Elle revêt une importance particulière au cours de cette Année Sainte. Le pardon de Dieu pour nos péchés n'a pas de limite. Dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Dieu rend manifeste cet amour qui va jusqu'à détruire le péché des hommes. Il est possible de se laisser réconcilier avec Dieu à travers le mystère

pascal et la médiation de l'Église. Dieu est toujours prêt au pardon et ne se lasse jamais de l'offrir de façon toujours nouvelle et inattendue. Nous faisons tous l'expérience du péché. Nous sommes conscients d'être appelés à la perfection (cf. Mt 5, 48), mais nous ressentons fortement le poids du péché. Quand nous percevons la puissance de la grâce qui nous transforme, nous faisons l'expérience de la force du péché qui nous conditionne. Malgré le pardon, notre vie est marquée par les contradictions qui sont la conséquence de nos péchés. Dans le sacrement de la Réconciliation, Dieu pardonne les péchés, et ils sont réellement effacés, cependant que demeure l'empreinte négative des péchés dans nos comportements et nos pensées. La miséricorde de Dieu est cependant plus forte que ceci. Elle devient indulgence du Père qui rejoint le pécheur pardonné à travers l'Épouse du Christ, et le libère de tout ce qui reste des conséquences du péché, lui donnant d'agir avec charité, de grandir dans l'amour plutôt que de retomber dans le péché.

L'Église vit la communion des saints. Dans l'eucharistie, cette communion, qui est don de Dieu, est rendue présente comme une union spirituelle qui lie les croyants avec les Saints et les Bienheureux dont le nombre est incalculable (cf. Ap 7,4). Leur sainteté vient au secours de notre fragilité, et la Mère Église est ainsi capable, par sa prière et sa vie, d'aller à la rencontre de la faiblesse des uns avec la sainteté des autres. Vivre l'indulgence de l'Année Sainte, c'est s'approcher de la miséricorde du Père, avec la certitude que son pardon s'étend à toute la vie des croyants. L'indulgence, c'est l'expérience de la sainteté de l'Église qui donne à tous de prendre part au bénéfice de la rédemption du Christ, en faisant en sorte que le pardon parvienne jusqu'aux extrêmes conséquences que rejoint l'amour de Dieu. Vivons intensément le Jubilé, en demandant au Père le pardon des péchés et l'étendue de son indulgence miséricordieuse.

23. La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le Judaïsme et l'Islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. Israël a d'abord reçu cette révélation qui demeure dans l'histoire comme le point de départ d'une richesse incommensurable à offrir à toute l'humanité. Nous l'avons vu, les pages de l'Ancien Testament sont imprégnées de miséricorde, puisqu'elles racontent les œuvres accomplies par le Seigneur en faveur de son peuple dans les moments les plus difficiles de son histoire. L'Islam de son côté, attribue au Créateur les qualificatifs de Miséricordieux et Clément. On retrouve souvent ces invocations sur les lèvres des musulmans qui se sentent accompagnés et soutenus par la miséricorde dans leur faiblesse quotidienne. Eux aussi croient que nul ne peut limiter la miséricorde divine car ses portes sont toujours ouvertes.

Que cette Année Jubilaire, vécue dans la miséricorde, favorise la rencontre avec ces religions et les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination.

24. Que notre pensée se tourne vers la Mère de la Miséricorde. Que la douceur de son regard nous accompagne en cette Année Sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu. Personne n'a connu comme Marie la profondeur du mystère de Dieu fait homme. Sa vie entière fut modelée par la présence de la miséricorde faite chair. La Mère du Crucifié Ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant intimement au mystère de son amour.

Choisie pour être la Mère du Fils de Dieu, Marie fut préparée depuis toujours par l'amour du Père pour être l'Arche de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Elle a gardé dans son cœur la divine miséricorde en parfaite syntonie avec son Fils Jésus. Son chant de louange, au seuil de la maison d'Elisabeth, fut

consacré à la miséricorde qui s'étend « *d'âge en âge* » (Lc 1, 50). Nous étions nous aussi présents dans ces paroles prophétiques de la Vierge Marie, et ce sera pour nous un réconfort et un soutien lorsque nous franchirons la Porte Sainte pour goûter les fruits de la miséricorde divine.

Près de la croix, Marie avec Jean, le disciple de l'amour, est témoin des paroles de pardon qui jaillissent des lèvres de Jésus. Le pardon suprême offert à qui l'a crucifié nous montre jusqu'où peut aller la miséricorde de Dieu. Marie atteste que la miséricorde du Fils de Dieu n'a pas de limite et rejoint tout un chacun sans exclure personne. Adressons lui l'antique et toujours nouvelle prière du *Salve Regina*, puisqu'elle ne se lasse jamais de poser sur nous un regard miséricordieux, et nous rend dignes de contempler le visage de la miséricorde, son Fils Jésus.

Que notre prière s'étende aussi à tant de Saints et de Bienheureux qui ont fait de la miséricorde la mission de leur vie. Cette pensée s'adresse en particulier à la grande apôtre de la miséricorde, Sainte Faustine Kowalska. Elle qui fut appelée à entrer dans les profondeurs de la miséricorde divine, qu'elle intercède pour nous et nous obtienne de vivre et de cheminer toujours dans le pardon de Dieu et dans l'inébranlable confiance en son amour.

25. Une Année Sainte extraordinaire pour vivre dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous depuis toujours. Au cours de ce Jubilé, laissons-nous surprendre par Dieu. Il ne se lasse jamais d'ouvrir la porte de son cœur pour répéter qu'il nous aime et qu'il veut partager sa vie avec nous. L'Église ressent fortement l'urgence d'annoncer la miséricorde de Dieu. La vie de l'Église est authentique et crédible lorsque la miséricorde est l'objet d'une annonce convaincante. Elle sait

que sa mission première, surtout à notre époque toute remplie de grandes espérances et de fortes contradictions, est de faire entrer tout un chacun dans le grand mystère de la miséricorde de Dieu, en contemplant le visage du Christ. L'Église est d'abord appelée à être témoin véridique de la miséricorde, en la professant et en la vivant comme le centre de la Révélation de Jésus-Christ. Du cœur de la Trinité, du plus profond du mystère de Dieu, jaillit et coule sans cesse le grand fleuve de la miséricorde. Cette source ne sera jamais épuisée pour tous ceux qui s'en approcheront. Chaque fois qu'on en aura besoin, on pourra y accéder, parce que la miséricorde de Dieu est sans fin. Autant la profondeur du mystère renfermé est insondable, autant la richesse qui en découle est inépuisable.

Qu'en cette Année Jubilaire l'Église fasse écho à la Parole de Dieu qui résonne, forte et convaincante, comme une parole et un geste de pardon, de soutien, d'aide, d'amour. Qu'elle ne se lasse jamais d'offrir la miséricorde et soit toujours patiente pour encourager et pardonner. Que l'Église se fasse la voix de tout homme et de toute femme, et répète avec confiance et sans relâche : « *Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours* » (Ps 25, 6).

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 11 avril

Veille du 11<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques ou de la Divine Miséricorde, de l'An du Seigneur 2015, le troisième de mon pontificat.

**Franciscus**

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 26 avril 2015 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !  
Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les hommes ;  
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les puissants !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé :  
tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle :  
c'est là l'œuvre du Seigneur,  
la merveille devant nos yeux.

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !  
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !

Tu es mon Dieu, je te rends grâce,  
mon Dieu, je t'exalte !  
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !  
Éternel est son amour !

### Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jn 10, 14)

Je suis le bon pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 11-18)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

## PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règnes maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



S<sup>r</sup> Gisèle HAREUTA, s.j.c.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

Chaque année, lors du 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques, la liturgie nous parle du bon pasteur, en utilisant chaque fois un autre texte des évangiles. Le symbole du berger qui conduit son troupeau est présent dans tout l'ancien orient, pour désigner les rois et les chefs de clans. Dans la Bible, cette image s'applique aussi à Dieu, le pasteur de son peuple : « Voici votre Dieu qui vient : comme un berger, il fait paître son troupeau ; il rassemble les brebis égarées, il porte les agnelets, il procure de la fraîcheur aux brebis qui le suivent » (Isaïe). « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (Ps 22). Jésus lui-même se présente comme « le bon pasteur. »

La comparaison était facile à comprendre pour un peuple de nomades en marche vers la Terre Promise. Ses plus grands chefs avaient été des bergers : Abraham et ses troupeaux de petit bétail, Moïse, berger dans le désert qui reçoit la révélation du buisson ardent, David qui garde les moutons de son père, à Bethléem.

Dans l'Orient ancien, le berger n'était pas un personnage romantique comme nous nous le représentons souvent aujourd'hui. Le berger était un homme courageux, qui savait défendre ses brebis des animaux sauvages et des voleurs. Dans 1 Samuel 17, 34-36, David dit au roi Saül qui voulait l'empêcher de combattre le géant Goliath : « Quand je faisais paître les brebis de mon père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisissais et je le frappais à mort. »

Dans le christianisme la représentation du Christ, le Bon Pasteur se retrouve partout : dans les catacombes, les maisons des chrétiens, leurs salles de réunions. C'est l'une des premières images du Seigneur ressuscité et notre « pratique pastorale » a pris son nom de cette représentation du Seigneur, le pasteur de son peuple. Encore aujourd'hui, les évêques utilisent la crosse du berger comme symbole de leur ministère pastoral.

Le Bon Pasteur, c'est celui qui permet à ceux et celles qui lui sont confiés de « vivre pleinement ». D'ailleurs, le verset qui précède le texte d'aujourd'hui le dit clairement : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance ». (Jean 10, 10)

S. Jean, dans son évangile, met l'accent sur l'individualité de

chacun et l'importance que nous avons pour Dieu. « Je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Lorsque quelqu'un est important pour nous, nous connaissons son nom, qu'il s'agisse des membres de notre famille, de nos amis, de nos collègues, des gens de notre entourage. La connaissance d'une personne nous permet de l'aimer et de la respecter.

La haine, par contre, détruit l'individualité, et regroupe les gens en leur donnant une étiquette négative. C'est alors beaucoup plus facile de lutter contre eux et de les éliminer. Les préjugés et la haine réduisent un groupe à une étiquette, une abstraction. On ne connaît plus le nom des personnes, ils n'ont plus de visage, nous ne savons plus qui ils sont. Un exemple extrême de ce comportement est apparu dans les camps d'extermination nazis durant le temps d'Hitler. La gestapo tatouait un numéro sur le bras des prisonniers juifs. Ils n'étaient plus des individus mais des ennemis de l'état, sans visage, sans personnalité propre. Ils devenaient des prisonniers avec un numéro d'identification. Ceci se passe encore aujourd'hui dans de nombreuses prisons. Les numéros et les catégories rendent la haine, la torture et le meurtre plus facile. Il est toujours dangereux de regrouper les gens dans des catégories toutes faites : « les Juifs », « les Musulmans », « les Catholiques », « les Protestants », « les Noirs », « les homosexuels », « les prostituées », etc.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Seigneur refuse cette négation de la personne. Il connaît ses brebis et il les appelle par leur nom. Le bon pasteur est le Dieu des Juifs, des Samaritains, des Musulmans, des Hindous, des Chrétiens : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. » Le bon pasteur est celui qui se préoccupe, qui prend le temps de connaître, qui répond aux besoins d'une personne à la fois : Marie Madeleine, Zachée, la cananéenne, le bon larron, le paralytique, la samaritaine, le lépreux, Nicodème, l'aveugle de Jéricho, etc.

En ce dimanche du bon pasteur, nous sommes invités à marcher dans les traces du Seigneur, d'être de bons pasteurs pour les gens autour de nous. À la fin de notre vie, espérons que l'on pourra dire de nous ce qu'on a dit du Christ : « Il a passé sa vie à faire du bien et a aidé les autres à avoir la vie en abondance ».

## CHANTS

Samedi 25 et Dimanche 26 avril 2015 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

- 1- E ta'u Fatu e, to'u hiaai ia oe,  
A faarii mai i ta'u mau aniraa
- R- Ia riro to'u huaai ei Apotoro,  
Ei Apotoro no te Etaretia (katorika)  
Te pûpû nei au i ta'u tama ia oe.
- 2- A faarahi mai i te mau tamarii Tahiti,  
Ia riro rat ou ei Afai Evanelia.
- R- Ia afai hoi tatou na teienei ao, i to oe i'oa,  
E ta'u Atua e (ta'u Atua) te pûpû nei au i tau tama ia oe.

### KYRIE : *Petiot XII*

#### GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

### PSAUME : *psalmodie 117*

Rendez-grâce au Seigneur Il est bon, (*ter*)  
Eternel est son Amour

### ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen (*bis*)  
Acclamons, Alléluia, le Seigneur est mon berger,  
Alléluia, alléluia, Amen !

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure i mua (i) to aro,  
E Iesu faora, faarii mai. (*bis*)

### OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple marche  
Pasteur d'un peuple en marche,  
Conduis-nous par tes chemins ;  
Berger des sources vives,  
Guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,  
Rien ne manque à mon repos,  
Ni les verts pâturages ni les eaux.  
Jésus, tu peuples ma vie,  
Toi, le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins,  
Tu m'entraînes par tes voies  
Sur les monts de justice vers ta croix.  
Jésus, tu donnes ta vie,  
ô vrai Pasteur pour tes brebis.

### SANCTUS : *Petiot - latin*

#### ANAMNESE : *Raea Kaua*

Tu es venu, tu es né,  
tu as souffert, tu es mort,  
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

### NOTRE PÈRE : *Petiot VI*

#### AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

#### COMMUNION : *Orgue*

### ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,  
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi  
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

**SAMEDI 25 AVRIL 2015**

18h00 : **Messe** : Marie Josée SANFAL ;

**DIMANCHE 26 AVRIL 2015**

**4<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine*

**JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS**

08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;

09h30 : **Baptême** de Kuulei ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**LUNDI 27 AVRIL 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Morgane, Victoria, Gabrielle, Alexandra et Dimitri ;

**MARDI 28 AVRIL 2015**

*S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1<sup>er</sup> martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Éliane ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

**MERCREDI 29 AVRIL 2015**

S<sup>te</sup> Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

12h00 : **Messe** : M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> TEIHO a TIARE et M<sup>gr</sup> Paul MAZÉ ;

**JEUDI 30 AVRIL 2015**

*S. Pie V, pape, † 1572 à Rome - blanc*

05h50 : **Messe** : Sœurs Clarisses ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> MAI 2015**

*S. Joseph travailleur - blanc*

**Mois de Marie** : Depuis plus de deux siècles le mois de mai est pour les catholiques le mois de Marie.

05h50 : **Messe** : Sœurs de Saint Joseph de Cluny ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

**SAMEDI 2 MAI 2015**

S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Pierre et Jean-Marie CERAN-JERUSALEM ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

**DIMANCHE 3 MAI 2015**

**5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*[S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES. On omet la fête.]*

*Bréviaire : 1<sup>ere</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

« Le premier animal domestique d'Adam après l'expulsion du Paradis fut le serpent. »

Franz Kafka

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 27 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 29 avril** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 8 au 10 juin 2015  
GRANDIR EN HUMANITE - S'ACCEPTER... ACCEPTER L'AUTRE  
**S'Accepter, ... Accepter l'autre, ... Pourquoi ? ... pour vivre**  
« en harmonie » avec soi-même, avec les autres, avec Dieu.  
C'est avec la grâce de l'Esprit Saint, que l'on apprend à **s'Accepter**, c'est-à-dire, à se réconcilier avec soi-même, avec sa propre histoire, pour mieux « **accueillir** » sa vie.  
On comprend alors, qu'il faut se laisser conduire par l'Esprit Saint, pour **Accepter l'autre**, avec sa **différence**, et apprendre à « **L'aimer comme Jésus nous le demande.** »  
Inscriptions : 87 72 37 61 (Brigitte) - 87 70 69 21 (Jasmine) -  
Rosina 87 26 12 00  
ou par courriel : [ephatatahiti@yahoo.fr](mailto:ephatatahiti@yahoo.fr)

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAODES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

51<sup>eme</sup> Journée mondiale des vocations  
appel Église  
sacerdoce consécration  
servir le religieux

EMANUELE PROSPERITE ESPERANCE  
VIE COMMUNIQUE  
Aimer l'Église - espérer la vie

**dimanche 26 avril 2015**



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2015  
Dimanche 3 mai 2015 – 5<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Pâques – Année B

## HUMEURS

### QUI IMAGINE QU'UN SANS-ABRI PUISSE ETRE UN SAINT ?

« Qui imagine qu'un sans-abri soit quelqu'un de qui on puisse apprendre ? Qui imagine qu'il puisse être un saint ? » (Pape François)

Evènement la semaine dernière à Papeete... dans le monde des « SDF ». Un ami de Dieu a célébré son cinquantième anniversaire avec eux... Il avait lancé une invitation à cinquante d'entre eux pour un repas dans un bon restaurant de la place... Voilà nos amis de la rue assis royalement autour de la grande table... nappes, serviettes en tissu... Un moment d'émotion pour eux et pour l'heureux cinquantenaire...

« Pourquoi dépenser tant d'argent si futillement ? On aurait pu nourrir bien plus de monde ! » aurait dit Juda à Jésus...

À cela Saint Grégoire de Nysse répondrait : « Considérez bien qui sont les pauvres dans l'Évangile et vous découvrirez leur dignité : ils ont revêtu le visage du Seigneur. Dans sa miséricorde, il leur a donné son visage ». Mais est-ce vraiment une réalité pour nous ? Le pauvre de Polynésie est-il vraiment le visage du Seigneur ?

Sans cesse le Pape François nous ramène à ce message essentiel de l'Évangile... la dignité du pauvre... qu'en faisons-nous ? S'adressant à des SDF de Rome, cette semaine il a dit : « Vous n'êtes pas un poids pour nous. Vous êtes la richesse sans laquelle nos tentatives pour découvrir le visage du Seigneur sont vaines ». Est-ce une réalité en Polynésie ?

40% de la population de Polynésie vit avec moins de 40 000 xfp par mois. Cette vérité a fait la une des journaux il y a quelques années... avons-nous changé nos façons de vivre ? Avons-nous au moins seulement changé le regard que nous portons sur les pauvres ? Rien ou si peu...

Nuutania, la prison la plus surpeuplée de France... la « honte de la République » comme avait osé le dire, il y a quelques années, un Haut-Commissaire... sommes-nous révoltés du fait que nos enfants y sont parqués comme des bêtes, dépouillés de toute

dignité, ou nous résignons-nous à cet état de fait, façon Ponce Pilate, en disant : « La nouvelle prison va bientôt ouvrir ».

Il y a quelques années, nous avons été offusqué parce qu'un pseudo-artiste avait présenté au festival d'Avignon un Christ en croix plongé dans de l'urine... Notre indifférence face à la misère grandissante de nos concitoyens, l'inhumanité de la condition de détention de nos frères n'est-elle pas plus sacrilège encore ?

« Sur la terre, le Christ est indigent dans la personne de ses pauvres. Il faut donc craindre le Christ du ciel et le reconnaître sur la terre : sur terre, il est pauvre ; au ciel, il est riche. Dans son humanité, il est monté au ciel où il est riche, mais il reste encore ici parmi nous dans le pauvre qui souffre ». (Saint Augustin)

Un samedi matin, deux personnes viennent à la messe de 5h50, l'une d'elles est en chaise roulante. Les barrières fermant l'accès à la rue pour la nuit, côté presbytère, sont encore en place. Un SDF, voyant le « chauffeur » sortir pour les déplacer, accourt pour les retirer et les remettre en place aussitôt le véhicule passé... s'arrête-t-il là ? Non, le voilà qui court vers ses compagnons dormant sur la rampe d'accès handicapé de la Cathédrale pour les réveiller en disant : « Levez-vous, il y a une handicapée qui arrive ! » Qui est saint ? Qui nous apprend l'Évangile à l'autre ?

« Comme je voudrais que Rome [Papeete] puisse briller de pitié pour ceux qui souffrent..., de disponibilité, de sourire et de magnanimité pour ceux qui ont perdu l'espérance. Comme je voudrais que l'Église de Rome [Papeete] se montre toujours plus une mère attentive et prévenante envers les faibles... Comme je voudrais que les communautés paroissiales en prière, quand un pauvre entre dans l'église, se mettent à genoux en vénération, de la même manière que quand c'est le Seigneur qui entre ! Comme je voudrais cela, que l'on touche la chair du Christ présent dans les personnes démunies de cette ville ! » (Pape François)

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LA MEDITERRANEE... LE CIMETIERE POPULAIRE...

Il y a deux semaines, un bateau a coulé au large de la Méditerranée. Fait divers parmi tant d'autres ? Hélas ! Le bateau transportait plus de 700 migrants qui tentaient de rejoindre le vieux continent. Seules 28 personnes ont été repêchées vivantes. Et comme si l'horreur ne suffisait pas, cette tragédie intervient une semaine après un premier naufrage où 400 personnes ont trouvé la mort.

Ces personnes, originaires d'Afrique de l'Est, se sont rejoints au Nord, en Lybie plus précisément, pour embarquer. Le pays, depuis la chute de Kadhafi, connaît une véritable anarchie. Tout le monde se revendique « chef » mais personne n'a la légitimité. Et dans tout ce chaos, leur principale préoccupation reste le contrôle du pétrole. C'est dans cette ambiance que « des passeurs » ont créé toute une économie : une fortune pour l'espoir d'une vie meilleure. Nombreux sont ceux qui se bousculent pour embarquer sur ces « bateaux de la mort ». Avec leur vie, le désespoir est devenu plus fort que la peur de la mort.

L'appel du Pape François « à la communauté internationale,

pour qu'elle agisse avec décision et diligence, afin que de telles tragédies ne puissent plus se reproduire » est plus que légitime et doit être entendu rapidement. Que serions-nous si nous restions passifs devant cette situation ? Et combien de victimes faut-il pour réveiller nos consciences ?

De plus, sommes-nous sûrs d'être innocents dans l'histoire, nous qui avons participé activement à la chute de Kadhafi ? Sans vouloir remettre en question cette action, nous sommes arrivés la main sur le cœur et avec toute notre bonne volonté, mais nous avons laissé derrière nous que ruines et désolation. Oui, en voulant jouer à « Zorro », nous avons, malgré nous, créé un « autre désespoir ». Nous sommes redoutables en temps de guerre mais si lamentables lorsqu'il faut reconstruire.

Il devient urgent de se remettre en question et d'assumer nos responsabilités, au risque de voir la Méditerranée devenir le cimetière populaire de nos erreurs, où nul ne pourra se recueillir.

La chaise masquée



N°27  
3 mai 2015

## LE CHEF-D'ŒUVRE DE LA SOCIÉTÉ, C'EST LA FAMILLE !

Audience générale du mercredi 29 avril 2015 – Pape François

« *Le chef-d'œuvre de la société, c'est la famille : l'homme et la femme qui s'aiment ! Voilà le chef-d'œuvre !* », s'est exclamé le pape François dans sa nouvelle catéchèse sur la famille.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Après avoir considéré les deux récits du livre de la Genèse, notre réflexion sur le dessein originel de Dieu sur le couple homme-femme porte maintenant directement sur Jésus.

Au début de son Évangile, l'évangéliste Jean raconte l'épisode des noces de Cana, où étaient présents la Vierge Marie et Jésus, avec ses premiers disciples (cf. Jn 2, 1-11). Non seulement Jésus a participé à ce mariage, mais il « *a sauvé la fête* » par le miracle du vin ! Le premier de ses signes prodigieux, par lesquels il révèle sa gloire, il l'a donc accompli dans le contexte d'un mariage, et cela a été un geste de grande sympathie à l'égard de cette famille naissante, sollicité par l'attention maternelle de Marie. Cela nous rappelle le livre de la Genèse, quand Dieu termine l'œuvre de la création et fait son chef-d'œuvre : ce chef-d'œuvre, c'est l'homme et la femme. Et ici, Jésus commence précisément ses miracles par ce chef-d'œuvre, pendant un mariage, à des noces : un homme et une femme. Jésus nous enseigne ainsi que le chef-d'œuvre de la société est la famille : l'homme et la femme qui s'aiment ! Voilà le chef-d'œuvre !

Depuis les temps des noces de Cana, beaucoup de choses ont changé, mais ce « *signe* » du Christ contient un message toujours valide.

Il semble qu'il ne soit pas facile aujourd'hui de parler du mariage comme d'une fête qui se renouvelle dans le temps, aux différentes saisons de toute la vie des époux. C'est un fait que les personnes qui se marient sont de moins en moins nombreuses ; c'est un fait : les jeunes ne veulent pas se marier. Dans beaucoup de pays, en revanche, le nombre des séparations augmente, tandis que le nombre des enfants diminue. La difficulté à rester ensemble – que ce soit en tant que couple ou en tant que famille – pousse à rompre les liens de façon de plus en plus fréquente et rapide, et les enfants sont justement les premiers à en subir les conséquences.

Mais pensons que les premières victimes, les victimes les plus importantes, les victimes qui souffrent le plus d'une séparation sont les enfants. Si tu expérimentes depuis ton enfance que le mariage est un lien « *à temps déterminé* », inconsciemment ce sera la même chose pour toi. En effet, beaucoup de jeunes sont portés à renoncer au projet même d'un lien irrévocable et d'une famille qui dure. Je crois que nous devons réfléchir très sérieusement à la raison pour laquelle tant de jeunes « *n'ont pas envie* » de se marier. Il y a cette culture du provisoire... tout est provisoire, il semble qu'il n'y ait rien de définitif.

Ces jeunes qui ne veulent pas se marier sont une des préoccupations qui émergent aujourd'hui : pourquoi les jeunes ne se marient-ils pas ? Pourquoi préfèrent-ils souvent cohabiter, et la plupart du temps « *à responsabilité limitée* » ? Pourquoi beaucoup – y compris parmi les baptisés – ont-ils peu de confiance dans le mariage et dans la famille ? C'est important d'essayer de comprendre, si nous voulons que les jeunes puissent trouver le bon chemin à parcourir. Pourquoi n'ont-ils pas confiance dans la famille ?

Les difficultés ne sont pas seulement d'ordre économique, même si celles-ci sont vraiment sérieuses. Beaucoup considèrent que le changement qui s'est produit ces dernières décennies a été provoqué par l'émancipation de la femme. Mais cet argument non plus n'est pas valide, c'est faux, ce n'est pas vrai ! C'est une forme

de machisme, qui veut toujours dominer la femme. Nous faisons la même tête qu'Adam quand Dieu lui a dit : « *Mais pourquoi as-tu mangé du fruit de l'arbre ?* » et lui : « *La femme me l'a donné* ». Et c'est la faute de la femme. Pauvre femme ! Nous devons défendre les femmes ! En réalité, presque tous les hommes et toutes les femmes voudraient une sécurité affective stable, un mariage solide et une famille heureuse. La famille est en tête de tous les indices parmi les jeunes ! Mais par peur de se tromper, beaucoup ne veulent même pas y penser ; même s'ils sont chrétiens, ils ne pensent pas au mariage sacramentel, signe unique et inégalable de l'alliance, qui devient un témoignage de foi. C'est peut-être justement cette peur de l'échec qui est le plus grand obstacle à l'accueil de la parole du Christ, qui promet sa grâce à l'union conjugale et à la famille.

Le témoignage le plus convaincant de la bénédiction du mariage chrétien est la vie bonne des époux chrétiens et de la famille. Il n'existe pas de meilleure façon de dire la beauté du sacrement ! Le mariage consacré par Dieu garde ce lien entre l'homme et la femme que Dieu a béni dès la création du monde ; et il est source de paix et de bien pour toute la vie conjugale et familiale. Par exemple, dans les premiers temps du christianisme, cette grande dignité du lien entre l'homme et la femme a triomphé d'un abus considéré alors comme tout à fait normal, à savoir le droit des maris à répudier leur femme, même sous les prétextes les plus fallacieux et humiliants.

L'Évangile de la famille, l'Évangile, qui annonce précisément ce sacrement, a triomphé de cette culture habituelle de la répudiation.

La semence chrétienne de l'égalité radicale entre les époux doit porter aujourd'hui de nouveaux fruits. Le témoignage de la dignité sociale du mariage deviendra convainquant précisément par cette voie, la voie du témoignage qui attire, la voie de la réciprocité entre eux, de la complémentarité entre eux.

C'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous devons devenir plus exigeants à cet égard. Par exemple : soutenir avec détermination le droit à un salaire égal pour un travail égal ; pourquoi considère-t-on comme acquis que les femmes doivent gagner moins que les hommes ? Non ! Elles ont les mêmes droits. La disparité est un pur scandale ! En même temps, reconnaître comme une richesse toujours valide la maternité des femmes et la paternité des hommes, surtout dans l'intérêt des enfants. De même, la vertu de l'hospitalité des familles chrétiennes revêt aujourd'hui une importance cruciale, en particulier dans les situations de pauvreté, de dégradation et de violence familiale.

Chers frères et sœurs, n'ayons pas peur d'inviter Jésus à la fête des noces, de l'inviter chez nous, pour qu'il soit avec nous et garde la famille. Et n'ayons pas peur non plus d'inviter sa Mère, Marie ! Lorsque les chrétiens se marient « *dans le Seigneur* », ils sont transformés en un signe efficace de l'amour de Dieu. Les chrétiens ne se marient pas seulement pour eux-mêmes : ils se marient dans le Seigneur au profit de toute la communauté, de la société tout entière.

Nous parlerons dans la prochaine catéchèse de cette belle vocation qu'est le mariage chrétien.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## COMMISSION INTERDIOCESAINE DE RECOURS EN CAS D'ABUS SEXUEL – C.I.R.C.A.S.

### Un premier bilan d'activité

« *Il n'y a pas de place dans l'Église pour ceux qui commettent ces abus, et je m'engage à ne pas tolérer que du mal soit fait à un mineur, par un individu, qu'il soit religieux ou non.* » Pape François

**CIRCAS** : C'est l'abréviation de La Commission Interdiocésaine de Recours en Cas d'Abus Sexuel, officialisée par le décret du 27 décembre 2013. Elle a été créée à la demande du Saint-Siège à Rome, relayée par la CEPAC, la Commission des Evêques du Pacifique.

**Objectif** : Son objectif est de répondre à tout signalement d'abus sexuels ou plainte de victimes, qui impliquerait un clerc, un membre d'institut religieux ou tout autre personne ayant une responsabilité pastorale dans les diocèses de Papeete et des Marquises... (Enseignants, catéchistes, personnel de santé, travailleurs, etc...)

**Composition de la CIRCAS** : Madame Antoinette DUCHEK, Père Landry BOYER, Diacre Hippolyte PEA, Frère Maxime CHAN. Madame Danièle GATTI en a accepté la Présidence.

**Abus sexuel** : Toute forme d'agression sexuelle, répréhensible par la loi pénale ou toute conduite de nature sexuelle incompatible avec une saine relation entre un membre du personnel de l'Eglise et ceux qui sont soumis à leur charge, conformément au Droit Canon.

D'une manière plus large, tout comportement à caractère sexuel qui est un "objet de scandale" et de souffrance pour la communauté chrétienne.

La CIRCAS n'est pas un tribunal mais un lieu de parole et de discernement.

**Lieu de parole et d'aide** : Dans un premier temps, toute personne qui désire parler ou obtenir des conseils peut demander à rencontrer la présidente, tout autre membre de la Commission, ou la totalité des membres, selon son choix.

**Lieu de discernement** : La commission se réunit ensuite une ou plusieurs fois selon les besoins pour discerner quelle suite il y a à donner. Dans tous les cas, il est fait un rapport écrit à l'Evêque.

S'il est question d'un abus sexuel ou tout autre comportement répréhensible par la loi, la commission fait un signalement au Procureur ou accompagne les personnes concernées pour le faire.

Plusieurs rencontres ont eu lieu avec M<sup>r</sup> Le Procureur José Thorel pour établir un protocole d'échange facilitant le mode et l'expression du signalement.

Pour les cas ne relevant pas du droit pénal, la commission informe l'Evêque du diocèse et formule un avis.

### **Les signalements :**

La Commission a eu à se pencher sur sept « cas » dont aucun ne relevait d'une infraction au droit pénal, il n'y a donc pas eu de signalement à la justice.

Elle a eu à donner un avis sur des points précis concernant deux cas postérieurs à la création de la CIRCAS.

Le fait de parler a permis de rétablir un meilleur climat de transparence et de confiance et d'écarter des situations « à risques ». L'expérience prouve que cette commission est un espace libérateur pour toutes les personnes impliquées d'une manière ou d'une autre.

**Information** : Plusieurs rencontres d'information ont eu lieu, en paroisse, dans les lieux de formation, auprès de tous les enseignants à l'occasion de la rentrée scolaire. Un protocole d'échange a été rédigé après concertation avec la Direction de l'Enseignement Catholique.

Un protocole d'échange a été rédigé après concertation avec la Direction de l'Enseignement Catholique.

Les membres de la CIRCAS se tiennent à la disposition de tous les responsables et membres des divers groupes au sein de l'Eglise pour une rencontre d'information.

**Formation** : Chaque mois, les membres de la Commission se réunissent pour se tenir au courant des documents récents provenant de Rome, approfondir leur approche juridique psychologique et spirituelle.

La simplification et adaptation à la Polynésie du document de la Cepac est en cours pour une plus large diffusion.

Au mois de juillet 2014, la présidente a participé à une semaine de colloque organisé au Samoa américaines par la CEPAC pour les différentes commissions déjà en place, et affiner leur réflexion et mode de fonctionnement.

D. Gatti

\*\*\*\*\*

(Aucun signalement anonyme n'est pris en compte)

**Par téléphone** : 87 28 77 17 ou 87 72 55 92

**Par courrier** : BP 94 - 98713 Papeete

**Par contact personnel** : avec un des membres de la CIRCAS.

© CIRCAS - 2015

## BIENTOT UN SITE POUR LUTTER CONTRE L'ADDICTION AUX JEUX D'ARGENT

Le site, nommé [evalujeu.fr](http://evalujeu.fr), va être lancé le 5 mai. L'initiative doit permettre de lutter contre les pratiques addictives, en plein essor. Une lecture intéressante au moment où la Polynésie s'apprête à ajouter aux jeux de hasard les courses hippiques !

Les Français sont de plus en plus nombreux à gratter, parier, miser. C'est le principal enseignement d'un rapport de l'Observatoire des jeux (ODJ), publié en avril. Pour contrer cette tendance, le Secrétaire d'Etat en charge du budget, Christian Eckert, a annoncé lundi le lancement d'un site internet le 5 mai : [evalujeu.fr](http://evalujeu.fr). Dédié à l'auto-évaluation, le site, qui préservera l'anonymat des internautes, délivrera des conseils pour mettre fin à la dépendance. Christian Eckert souhaite aussi que les opérateurs permettent de définir une limite de temps de jeu.

Selon le rapport de l'ODJ, plus de la moitié des Français (56,2 %) a joué au moins une fois à un jeu en 2014. En 2010, ils n'étaient que 46,4%. Cette augmentation des pratiques va de pair avec l'intensification des dépenses. En effet, la part des joueurs dépensant dans l'année moins de 500€ (59 666 xfp) décroît de 90,1% à 80,9% et celle de ceux qui dépensent plus de 1 500€ (179 000 xfp) passe de 1,8% à 7,2%, précise l'étude. Enfin, si le nombre de joueurs « excessifs » est resté stable à environ 200 000 personnes en France, le nombre de joueurs

ayant des comportements à risques modérés, qui ne sont pas encore dans l'addiction, a augmenté de 60% et concerne désormais un million de Français.

Alors que l'augmentation, assez générale, concerne tous les milieux sociaux, les chercheurs ont néanmoins relevé une augmentation plus importante parmi les femmes (+11%). Le sociologue et spécialiste des jeux vidéo Thomas Amadiou y voit là une des conséquences d'un marketing ciblé. « Les jeux de grattage avec des motifs de petits chats » séduisent plus facilement les femmes tout comme les jeux de hasard, qui ne nécessitent pas de compétences particulières.

Fait plus alarmant : les jeunes aussi sont de plus en plus nombreux à céder à « l'appel » du gain, malgré l'interdiction prévue par la loi. « Avec le smartphone, c'est une population plus jeune qui est touchée et peut jouer 24 heures sur 24 », explique encore le sociologue.

### **L'illusion du gain**

Cette hausse des pratiques à risques a plusieurs origines. Tout

d'abord, en cinq ans, l'offre a considérablement augmenté avec la légalisation des jeux en ligne en 2010 : des jeux à portée de main, chez soi, plus addictifs. « *Les jeux rapides auxquels on peut jouer sans limite de temps ni de montant sont les plus dangereux. Cela peut créer une spirale où le joueur perd toujours plus* », analyse Thomas Amadiou.

Autre responsable de l'augmentation des pratiques : la publicité. « *Elle met en avant l'idée qu'on peut changer sa vie et s'affranchir des contraintes du travail* », explique encore l'expert. Les jeux sont une fenêtre ouverte qui offre l'espoir de s'enrichir et d'améliorer son quotidien. Un espoir illusoire : la probabilité d'emporter le jackpot à l'Euro Millions est d'une chance sur 116 millions.

Enfin, conséquence probable de la crise, les jeux apparaissent aussi comme une voie alternative pour s'enrichir. « *Plus on est pauvre, plus on dépense une part importante de son revenu aux*

*jeux d'argent* », explique Thomas Amadiou. Un constat également souligné par Jean-Michel Coste, qui a coordonné les études de 2010 et 2014 : « *Dans le cas des joueurs problématiques, il s'agit plus souvent d'hommes, plus jeunes que l'ensemble des joueurs, de milieux sociaux plus modestes et moins diplômés.* »

Si le site est perçu comme une bonne initiative par Thomas Amadiou, ce dernier soulève un problème de taille : les autorités ne regardent le problème que d'un côté, celui du joueur. Quid de l'offre, toujours plus importante et ciblée ? « *Est-ce qu'il ne faudrait pas limiter les publicités ? C'est le cas pour d'autres pratiques addictives comme la cigarette* », explique Thomas Amadiou.

© Le Figaro - 2015

## « JE MOURRAI DANS MON LIT..., MAIS MON SUCCESSEUR LUI... »

### L'étrange prophétie du Cardinal Georges... en 2012

Le cardinal Francis George mettait en garde l'Occident, sur un ton prophétique, contre un monde sans Dieu qui se place du mauvais côté de l'Histoire. Le cardinal Francis George, ancien archevêque de Chicago, décédé le 17 avril dernier, avait publié en novembre 2012, sur le site de l'archevêché de Chicago, un article dont voici quelques extraits :

L'éternité entre dans l'histoire humaine de manière souvent incompréhensible. Dieu fait des promesses, mais ne donne pas de délais. En visite dans le sanctuaire de Fatima, les pèlerins entrent dans une immense place, avec le lieu des apparitions marqué par une petite chapelle d'un côté, une grande église à l'autre extrémité, une chapelle d'adoration tout aussi grande à l'autre extrémité, et un centre pour les visiteurs et pour les confessions. Juste en dehors de l'espace principal, une section du mur de Berlin a été reconstruite, témoin tangible de ce que Marie avait prédit il y a un siècle. Le communisme en Russie et dans ses pays satellites s'est effondré, bien que beaucoup de ses effets pécheurs sont toujours avec nous.

Le communisme a imposé un mode de vie global fondé sur la croyance que Dieu n'existe pas. Le laïcisme est son compagnon et compère le plus présentable. Par une petite ironie de l'histoire, il y a quelques semaines à l'ONU, la Russie a rejoint la majorité des autres nations pour s'opposer aux États-Unis et à l'Europe occidentale qui voulaient déclarer que tuer l'enfant à naître est un droit universel de l'homme. Qui est du mauvais côté de l'Histoire, aujourd'hui ?

La campagne politique actuelle a fait remonter à la surface le sentiment antireligieux, en grande partie explicitement anticatholique, qui grandit dans ce pays depuis plusieurs décennies. La laïcisation de notre culture est un problème qui dépasse de loin les enjeux politiques ou les résultats de la campagne électorale, si importants soient-ils.

M'adressant il y a quelques années à un groupe de prêtres, totalement en dehors du débat politique actuel, je tentais d'exprimer de manière dramatique ce qu'une laïcisation

complète de notre société pourrait comporter un jour. Je répondais à une question et je n'ai pas mis par écrit ce que j'ai dit, mais mes paroles ont été enregistrées sur un téléphone et sont devenues virales, se répandant sur Wikipédia, et ailleurs. J'ai dit – et mes paroles ont été retransmises correctement – que je m'attendais à mourir dans un lit, mais que mon successeur mourrait en prison et que son successeur allait mourir en martyr sur la place publique. Mais la phrase finale que j'ai ajoutée a été omise, sur l'évêque qui succéderait peut-être à un évêque martyr : « *Mais, après celui-là, un autre évêque recueillera les restes d'une société en ruines et il aidera lentement à reconstruire la civilisation, comme l'Église l'a fait à de nombreuses reprises au cours de l'Histoire* ».

(...) Dieu soutient le monde, dans les bons moments comme dans les mauvais. Les catholiques, avec beaucoup d'autres, pensent que seule une personne a vaincu et a sauvé l'histoire : Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de la Vierge Marie, Sauveur du monde et tête de son corps, l'Église. Ceux qui se rassemblent aux pieds de sa Croix, et près de son tombeau vide, peu importe leur nationalité, sont du bon côté de l'Histoire. Ceux qui mentent sur Lui, et menacent ou persécutent ses disciples, à n'importe quelle époque, peuvent imaginer qu'ils apportent quelque chose de nouveau à l'Histoire ; mais ils finissent par apporter seulement quelques variations à une vieille histoire, celle du péché et de l'oppression de l'homme. Il n'y a aucun « progrès » dans le péché, même s'il est promu comme « éclairé ». (...)

© Aleteia - 2015

## NOUVEL AMBASSADEUR PRÈS LE SAINT SIÈGE

### Le Pape a reçu en privé le candidat de la France

À qui profitent les rumeurs, à qui veulent-elles nuire ? Retour sur les vraies-fausses informations autour de la nomination de Laurent Stefanini.

Contrairement aux fuites apparues dans la presse française, le candidat de la France au poste d'ambassadeur près le Saint-Siège, Laurent Stefanini, ne s'est pas vu exprimer de refus de la part du pape François, a appris I.MEDIA de sources proches du dossier. Le pape a accueilli pendant 40 minutes en privé le candidat de la France afin de mieux le connaître, sans pour autant donner de réponse à la demande d'agrément déposée par Paris.

C'est à la Maison Sainte-Marthe, dans la soirée du 17 avril 2015

- et non le lendemain comme indiqué dans le journal français *Le Canard Enchaîné* -, que le pape François a discrètement reçu Laurent Stefanini en tête-à-tête. Alors que l'hebdomadaire satirique assurait que cette rencontre « *d'un quart d'heure* » avait été l'occasion de confirmer le refus du Vatican, I.MEDIA a appris de sources concordantes que, pendant pas moins d'une quarantaine de minutes, le pape et son hôte avaient échangé dans un climat particulièrement cordial, voire affectueux et empreint de spiritualité.

Lors de cette rencontre, le pape François a pris le temps d'interroger Laurent Stefanini afin de mieux cerner les intentions du diplomate, actuel chef du protocole à l'Élysée, catholique et homosexuel discret sur sa vie privée. Les deux hommes auraient également pris le temps, à l'initiative du pape, de prier ensemble.

Les fuites à répétition dans la presse française d'informations confidentielles, laissent à penser que la nomination de Laurent Stefanini ne fait pas, à Paris, que des heureux. Il semble en outre que le choix de Paris ait été mal reçu au Saint-Siège deux ans après l'adoption contestée du « *Mariage pour tous* » en France. Si, en vertu du droit international et de la procédure en

vigueur, le Saint-Siège peut refuser cette demande d'agrément sans donner de motif, sans même communiquer sa décision à la France, Paris espère toujours obtenir une réponse.

Interpellé par le quotidien français *Libération*, l'historien et spécialiste de la papauté Philippe Levillain relève que le rendez-vous avec le pape François obtenu par Laurent Stefanini est « *une marque rare de considération* ». Reste que la campagne de presse autour de cette affaire aura sérieusement embarrassé le Saint-Siège, pour qui ces procédures doivent se dérouler en toute discrétion.

© I-Media - 2015

## « LA PROFANATION DE L'HOSTIE CONSACREE, ESSENCE MEME DE NOTRE FOI, HEURTE NOTRE CŒUR »

Communiqué de M<sup>gr</sup> Aillet suite à la profanation de l'église Saint-Vincent d'Hendaye

Communiqué de monseigneur Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, suite à la profanation de l'église Saint-Vincent de la paroisse Notre-Dame de la Bidassoa d'Hendaye où, vendredi 24 avril 2015, le ciboire, contenant les hosties consacrées, ainsi que la lunule contenant l'hostie utilisée pour l'Adoration du Très Saint Sacrement, ont été volés, sans dégradation ni effraction.

Rome, le mardi 28 avril 2015

Dans la journée du vendredi 24 avril 2015, une profanation a été commise dans l'église Saint-Vincent de la paroisse Notre-Dame de la Bidassoa d'Hendaye. Le ciboire, contenant les hosties consacrées, ainsi que la lunule contenant l'hostie utilisée pour l'Adoration du Très Saint Sacrement, ont été volés, sans dégradation ni effraction.<sup>[1]</sup>

Je m'associe à la peine de la communauté catholique d'Hendaye, blessée au cœur même de son être, et tiens à assurer le curé, monsieur l'abbé Jean-Marc Lavigne, les prêtres et les fidèles de cette paroisse de ma prière et mon soutien le plus fraternel. Je remercie aussi le maire d'Hendaye, monsieur Ecenarro, d'avoir eu le courage des mots pour exprimer son soutien aux catholiques de sa ville et dénoncer l'acte de profanation qui « *touche la société en général* ».

Quand le vol d'objets de culte, les dégradations d'églises ou de cimetières chrétiens, en hausse constante dans notre pays, atteignent durement nos consciences, combien plus la profanation de l'hostie consacrée, essence même de notre foi, heurte notre cœur ! Il ne s'agit plus de symboles, mais de la réalité même qui nous pousse à aller adorer Jésus-Christ en personne, à la messe ou à l'adoration eucharistique, sous l'apparence des hosties qui viennent précisément d'être volées. Comme l'exprimait l'abbé Jean-Marc Lavigne : « *on touche au sacré, ce qui est grave, mais aussi à la vie intime de chacun* ». Par son caractère gravissime, cet acte atteint directement la réalité la plus sacrée de notre culte et la communauté catholique tout entière à l'heure même où celle-ci est meurtrie par les

persécutions de ses frères d'Afrique et d'Orient.

Au nom de toute notre communauté catholique, et en particulier d'Hendaye, je supplie le ou les auteurs de ce sacrilège de prendre la mesure de l'acte qu'ils ont commis en dérobant ces objets sacrés et de rendre le plus rapidement possible les hosties présentes dans le ciboire et la lunule volés. En communion avec le curé de la paroisse, monsieur l'abbé Jean-Marc Lavigne, qui m'a fait part très rapidement de cet acte de profanation qui l'a bouleversé, et auquel je réitère toute mon amitié et mon soutien dans cette épreuve qu'il n'a – en 31 ans de sacerdoce – jamais connu auparavant, j'invite les membres de notre communauté ecclésiale à entrer, à son initiative, dans la prière et le jeûne : « *Il faut réagir sans peur, sans repli, avec calme et sérénité, en Christ, vainqueur du mal.* » Je serai en union de prière depuis Rome, ce mercredi 29 avril prochain à 19 heures, avec la paroisse d'Hendaye à l'occasion de la messe de réparation qui sera célébrée dans l'église Saint-Vincent et qui sera suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 21h30. J'invite tous les fidèles qui le pourront à participer à cet acte de réparation.

+ Marc Aillet

© Diocèse de Bayonne – 2015

[1] Vols à l'église d'Hendaye : « *réagir sans peur* », Sud-Ouest du mardi 28 avril 2015, <http://www.sudouest.fr/2015/04/28/reagir-sans-peur-1905661-4018.php>

## LE PRETRE SELON FRANÇOIS !

Homélie du pape François aux dix-neuf nouveaux prêtres ordonnés à Rome le Dimanche du Bon Pasteur

Le dimanche du Bon Pasteur, le Pape François, évêque de Rome, a ordonné 19 nouveaux prêtres, neuf Italiens et dix étrangers dont deux Malgaches. La concélébration solennelle s'est déroulée dans la basilique Saint-Pierre, noire de monde. Dans son homélie, le Saint-Père a adressé une série de recommandations aux nouveaux prêtres, une feuille de route en quelque sorte.

*Très chers frères,*

Voici nos fils qui ont été appelés à l'ordre du presbytérat. Cela nous fera du bien de réfléchir un peu à ce ministère auquel ils vont être élevés dans l'Église. Comme vous le savez bien, le Seigneur Jésus est le seul grand prêtre du Nouveau Testament mais, en lui, tout le peuple saint de Dieu a été aussi constitué peuple sacerdotal. Nous tous ! Néanmoins, parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut en choisir quelques-uns en particulier pour qu'en exerçant publiquement dans l'Église en son nom le service sacerdotal en faveur de tous les hommes, ils continuent sa mission personnelle de maître, prêtre et pasteur. En effet, de même qu'il avait été pour cela envoyé par le Père,

de même il envoya à son tour dans le monde d'abord les apôtres et ensuite les évêques et leurs successeurs, auxquels furent enfin donnés comme collaborateurs les prêtres qui, unis à eux dans le ministère sacerdotal, sont appelés au service du peuple de Dieu.

Ils ont réfléchi à leur vocation et ils viennent maintenant recevoir l'ordre des prêtres. Et l'évêque prend un risque – il prend un risque ! – en les choisissant, comme le Père a pris un risque pour chacun de nous. Ils seront en effet configurés au Christ, grand prêtre éternel, c'est-à-dire qu'ils seront consacrés comme vrais prêtres du Nouveau Testament, et à ce titre, qui les unit à leur évêque dans le sacerdoce, ils seront des prédicateurs de l'Évangile, des pasteurs du peuple de Dieu, et

ils présideront les actes de culte, en particulier dans la célébration du sacrifice du Seigneur.

Quant à vous, qui allez être promu à l'ordre du presbytérat, considérez qu'en exerçant le ministère de la Sainte Doctrine, vous partagerez la mission du Christ, l'unique maître. Donnez à tous cette Parole de Dieu que vous avez vous-mêmes reçue avec joie. Lisez et méditez assidûment la Parole du Seigneur pour croire à ce que vous aurez lu, enseigner ce que vous aurez appris dans la foi, vivre ce que vous aurez enseigné. Et que ceci soit la nourriture du peuple de Dieu ; que vos homélies ne soient pas ennuyeuses, que vos homélies parviennent vraiment au cœur des personnes parce qu'elles sortent de votre cœur, parce que ce que vous leur dites est ce que vous avez dans le cœur. C'est ainsi que l'on donne la Parole de Dieu et ainsi que votre doctrine sera la joie et le soutien des fidèles du Christ ; le parfum de votre vie sera un témoignage, parce que l'exemple édifie, mais les paroles sans exemple sont des paroles vides, ce sont des idées qui n'arrivent jamais au cœur et qui font même du mal ; elle ne font pas de bien ! Vous poursuivrez l'œuvre sanctificatrice du Christ. Par votre ministère, le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, parce qu'il est uni au sacrifice du Christ qui, par vos mains, au nom de toute l'Église, est offert de manière non sanglante sur l'autel dans la célébration des saints mystères.

Quand vous célébrez la messe, reconnaissez donc ce que vous faites. Ne le faites pas en vitesse ! Imiter ce que vous célébrez – ce n'est pas un rite artificiel, un rituel artificiel – pour qu'ainsi, en participant au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous portiez la mort du Christ dans vos membres et que vous marchiez avec lui dans une nouveauté de vie. Par le

baptême, vous ajouterez de nouveaux fidèles au peuple de Dieu. Il ne faut jamais refuser le baptême à celui qui le demande ! Par le sacrement de la pénitence, vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Église. Et moi, au nom de Jésus-Christ, le Seigneur, et de son Épouse, la sainte Église, je vous demande de ne pas vous lasser d'être miséricordieux. Dans le confessionnal, vous serez là pour pardonner, et non pour condamner ! Imiter le Père qui ne se lasse jamais de pardonner. Avec l'huile sainte, vous donnerez le soulagement aux infirmes. En célébrant les rites sacrés et en élevant, aux différentes heures du jour, votre prière de louange et de supplication, vous vous ferez la voix du peuple de Dieu et de l'humanité entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur pour vous occuper des affaires de Dieu, exercez dans la joie et une charité sincère l'œuvre sacerdotale du Christ, attentifs à ne plaire qu'à Dieu et non à vous-mêmes. C'est triste un prêtre qui vit pour se plaire à lui-même, qui « fait le paon » !

Enfin, en participant à la mission du Christ, chef et pasteur, dans une communion filiale avec votre évêque, efforcez-vous d'unir les fidèles dans une unique famille – soyez les ministres de l'unité dans l'Église, dans la famille – pour les conduire à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit-Saint. Et ayez toujours devant les yeux l'exemple du Bon pasteur, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, non pour rester dans son confort, mais pour sortir, chercher et sauver ce qui était perdu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 3 mai 2015 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait. – Parole du Seigneur.

### Psaume 21 (22), 26b-27, 28-29, 31-32

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.  
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :  
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,  
chaque famille de nations se prosternera devant lui :  
« Oui, au Seigneur la royauté,  
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;  
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.  
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :  
Voilà son œuvre !

### Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 18-24)

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous

reconnaissons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jn 15, 4a.5b)

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera

pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier, ... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence, nous te prions !

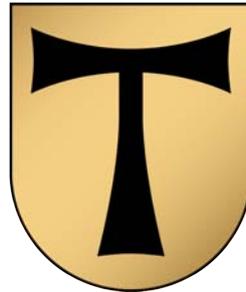
Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères, ... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse », ... nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté, ... nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Martine HATITIO, o.s.c.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

Dans le texte d'aujourd'hui, l'expression « porter du fruit » est répétée six fois en quelques lignes. Ce sont les fruits et non les belles paroles qui nous identifient en tant que disciples du Christ : « *Ce ne sont pas ceux et celles qui disent "Seigneur, Seigneur" qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux et celles qui font la volonté de mon Père* » (Mt 7, 21). Jésus condamne le figuier stérile qui n'avait que des feuilles. Il réproche le serviteur inutile qui enterre son talent. Il reproche aux pharisiens de ne pas faire les œuvres de leur père Abraham (Jn 8, 39, Mt 3, 9). « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Mt 7, 16).

L'abbé Pierre répétait souvent : « *Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles* », si nous avons vécu nos engagements chrétiens de façon cohérente.

Notre foi peut se développer si elle est vivante, si elle joue un rôle actif dans notre vie de tous les jours, si elle porte du fruit. C'est pourquoi nous venons rencontrer le Seigneur chaque dimanche afin d'écouter sa parole et reprendre des forces pour la semaine qui commence. Porter du fruit ne veut pas dire faire des choses extraordinaires, ça veut dire bien faire les choses ordinaires. Rattachés au Christ comme les sarments à la vigne, éclairés par l'Esprit Saint, nous pouvons alors donner du fruit en abondance. Les fruits de l'Esprit, nous dit Saint Paul sont : « *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la fidélité, la tendresse, la capacité de contrôler nos colères* »...

Porter du fruit, c'est donner un coup de main au voisin malade ou handicapé, visiter les vieux parents qui vivent dans la solitude, venir en aide à ceux et celles qui souffrent, savoir écouter et encourager, pardonner à ceux et celles qui nous ont offensés, faire un peu de bénévolat, participer à la vie de la paroisse, partager avec ceux et celles qui sont dans le besoin, etc.

Lorsque j'étais dans l'enseignement, j'ai connu des étudiants qui, en équipe de deux (une fille et un garçon), chaque samedi matin, allaient visiter des personnes âgées. Ils faisaient un peu de ménage, allaient faire les courses avec le ou les personnes qu'ils visitaient, préparaient le dîner. Mais ce qui était le plus important pour les personnes âgées, c'était la rencontre avec ces jeunes étudiants. Plus tard, dans la paroisse où je travaillais au Mexique, des médecins, des infirmières, des bénévoles, de concert avec le conseil de la paroisse, ont ouvert une clinique

médicale dans le sous-sol de l'église. Ils donnaient quelques heures de leur temps pour recevoir et soigner les pauvres qui n'avaient pas le moyen de visiter l'hôpital ou le cabinet du médecin. On distribuait des médicaments gratuitement, selon les besoins. Pour plusieurs de ces malades, c'était la première fois qu'ils rencontraient un médecin ou une infirmière.

Des milliers d'aidants et d'aidantes s'occupent de grands handicapés, des dizaines de bénévoles apportent la popote roulante, des membres de la chorale chantent à la paroisse et dans les résidences de personnes âgées, des bénévoles généreux consacrent plusieurs heures chaque semaine à visiter les malades des hôpitaux et à leur rendre les services dont ils ont besoin. Tous ces gens portent du fruit en faveur de ceux et de celles dans le besoin.

Le texte d'aujourd'hui nous rappelle qu'il faut entretenir une relation régulière avec le Christ, afin que notre foi et notre engagement ne s'éteignent pas, comme la flamme d'une lampe qui manque d'huile. Grâce à la sève vivifiante de la vigne, les œuvres de bonté peuvent se produire et se multiplier.

Il est intéressant de noter que, dans son évangile, Jean ait remplacé l'institution de l'Eucharistie par le lavement des pieds : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.* » (Jn 13, 13-15). Les communautés chrétiennes du premier siècle célébraient l'eucharistie tous les dimanches, donc l'évangéliste ne sentait pas le besoin d'en décrire l'institution lors de la dernière scène. Par contre, il voulait mettre l'accent sur les œuvres et les fruits que l'eucharistie et la rencontre avec le Christ pouvait engendrer.

Dieu a besoin de nous pour créer un monde meilleur, un monde de respect, de fraternité et d'amour. Il a besoin de nos mains, de nos pieds, de notre cœur dans un univers souvent sans merci pour les plus faibles. Les textes d'aujourd'hui rappellent que si nous sommes unis au Christ, comme les sarments à la vigne, nous recevrons sa force et sa vie, nous aimerons les uns les autres et nous porterons beaucoup de fruit. « *Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit* ».

© Cursillo.ca

## CHANTS

Samedi 2 mai 2015 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées  
Nos cœurs le sont aussi; on est unis.

2- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder  
la détresse et la faim de nos voisins.

3- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé  
où l'on pourra s'aimer et vivre en paix.

### KYRIE : *Pro Europa*

#### GLOIRE À DIEU : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.  
Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

### ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Jésus est vivant (*bis*)

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sur la terre des hommes fait briller, Seigneur, ton amour.

### OFFERTOIRE : *Orgue*

### SANCTUS : *Pro Europa*

### ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,  
Et tu reviens encore pour nous sauver.  
Viens, Seigneur, nous, t'aimons  
Viens, Seigneur, nous, t'attendons.

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : *Pro Europa*

### COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,  
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. (*bis*)

2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,  
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

3- Si nous libérons la liberté par nos cris,  
si l'on peut voir briller en nous : Le jour de Dieu.

4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,  
si l'on peut dire en nous voyant : La vie est là.

### ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,  
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau.

1- Orçons le sanctuaire, de nos plus fleurs,  
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.

2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,  
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs

3- La rose épanouie, aux premiers feux du jour,  
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour.

## CHANTS

Dimanche 3 mai 2015 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

- 1- Le Christ est Vivant Alléluia  
Il est parmi nous, alléluia,  
Béni soit son nom, dans tout l'univers  
Alléluia, alléluia.
- 2- C'est lui notre joie, Alléluia,  
C'est lui notre espoir, Alléluia,  
C'est lui notre pain, c'est lui notre vie,  
Alléluia, alléluia.
- 3- Soyons dans la joie, Alléluia  
Louons le Seigneur, Alléluia,  
Il nous a aimés, il nous a sauvés,  
Alléluia, alléluia.
- 4- Le christ est Vivant !Alléluia  
Allons proclamer, alléluia,  
La Bonne nouvelle à toute nation,  
Alléluia, alléluia.

**KYRIE** : *San Lorenzo - grec*

**GLOIRE À DIEU** : *Messe du Grand Pardon*

*Gloria, Gloria, Gloria, gloria, Gloria, gloria in excelsis Deo.*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Tu seras ma louange, Seigneur dans l'Assemblée.

**ACCLAMATION** : *partition*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis).

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Pauline*

- 1- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes – nous.
- 2- Christ ressuscité exauce-nous.

**OFFERTOIRE** : *Dominiko FATUPUA*

O vau te tumu vine mau ta'u Metua te fa'apu,  
Te mau ama'a hotu ore, na na ia e tapu.  
O vau te tumu vine mau, outou te mau ama'a,  
Ia ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu. (bis)

**SANCTUS** : *San Lorenzo - latin*

**ANAMNESE** : *San Lorenzo*

Mortem tuam annuntiamus, et tuam resurrectionem  
Confitemur, donec venias

**NOTRE PÈRE** : Dédé III - français

**AGNUS** : *San Lorenzo - latin*

**COMMUNION** : *Louis MAMATUI*

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e  
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate  
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra  
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)  
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

**ENVOI** :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,  
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau.
- 1- Orçons le sanctuaire, de nos plus fleurs,  
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.
  - 2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,  
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs
  - 3- La rose épanouie, aux premiers feux du jours,  
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

**SAMEDI 2 MAI 2015**

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

**DIMANCHE 3 MAI 2015**

**5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – BLANC**

[S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES. *On omet la fête.*]

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 4 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Jean et René COQUET ;

**MARDI 5 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

**MERCREDI 6 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Familles HAREUTA et TAUARII ;

18h00 : **Messe** : Famille OOPA ;

**JEUDI 7 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

19h30 : **Répétition générale** – Chorale de l'Université

**VENDREDI 8 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

13h30 à 16h30 : **pas de confessions...** ;

**SAMEDI 9 MAI 2015**

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Justin JOUFOQUES ;

15h00 : **Mariage** de Caroline et Armand ;

18h00 : **Messe** : Nedo et Vaite SALMON ;

19h30 : **Concert** – Chorale de l'Université

**DIMANCHE 10 MAI 2015**

**6<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – BLANC**

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

18h00 : **Concert** – Chorale de l'Université

**La collecte des canettes... ça continue**

Quand "préserver l'environnement"  
rime avec "action de solidarité"

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté  
soit environ 145 000 canettes...  
pour 94 725 frs**

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 4 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 4 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 6 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**SAMEDI 9 MAI 19h00**  
**DIMANCHE 10 MAI 18h00**  
entrée libre  
**ŒUVRES SACRÉES**  
**STABAT MATER de PERGOLESE**  
**HAENDEL**  
**JOMELLI**  
**BIZET**  
**HIMENE**  
**PAPEETE**  
**CATHEDRALE NOTRE-DAME**  
**CHOEUR DE L'UNIVERSITÉ**  
**ENSEMBLE ORCHESTRAL**  
sous la direction de Jean-Pierre DUVAL  
UPF UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE  
Musicales de Tahiti  
TAHITI-AGENDA

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2015  
Dimanche 10 mai 2015 – 6<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Pâques – Année B

## HUMEURS

### BOOM, BRINGUE, BANG !

Une soirée pour les jeunes à Toata nous a ramené, il y a deux semaines, 20 ans en arrière... au temps de « boom » du quartier Ariana... (cf... <http://polynesie.la1ere.fr/2015/04/25/tahiti-electronic-music-festival-pas-d-alcool-dedans-mais-dehors-250909.html>)

Tout pareil, mêmes ingrédients... mêmes résultats... mêmes constats affligeant de l'inconscience des organisateurs et de l'impuissance des autorités publiques !

En effet, souvenons-nous de ce que Mgr Michel, après avoir passé plusieurs heures sur place dans le quartier Ariana, écrivait en 1996, il y a donc 19 ans, dans le Semeur :

Les « Boom » pour les jeunes sont devenues à Papeete une institution qui a grimpé rapidement et qui semblent solidement installées !

Telle par exemple la « Boom » du quartier Ariana.

Une salle louée par une société commerciale = rien à dire.

Du « disco » organisé pour les jeunes, selon leur goût = rien à dire.

Une « Boom » sans vente d'alcool, seulement de la limonade et des jus à l'intérieur de la salle = rien à dire.

Donc devant de telles garanties les parents peuvent en toute tranquillité de conscience y amener leurs enfants, - les laisser prendre des trucks de ramassage qui les conduisent au point de destination et sans doute les ramènent vers 5 heures du matin au point de départ.

Mais à l'extérieur dès 9-10 heures du soir le spectacle est tout autre = on boit, on fume, une véritable fumerie de paka - une

alcoolisation pré-disco en plein air dans les ténèbres où ne pénètrent pas les lumières insuffisantes des réverbères.

D'un côté les organisateurs disent = dans ma salle tout se passe bien. De l'autre ceux qui donnent les autorisations, disent pour ce qui est de la rue cela nous dépasse, nous n'y pouvons rien.

Mais c'est par centaines que ces jeunes de tous âges arrivent. Combien s'arrêteront de boire et de fumer à temps avant que les dégâts ne soient irrémédiables ?

Ces boom sont assez typiques de notre société... il y a des responsables sans responsabilité, il y a des lois sans efficacité, il y a des parents qui ont désarmé et des enfants pas du tout agressifs, qui vous disent : « Ici c'est pas pour les Saints ! » Dans une telle atmosphère la société accepte tout !

Que faire contre un mal inévitable ? ou perçu comme tel ?

Dans une atmosphère de bringue généralisée, il y a les boom... et après ces boom ce sera le « bang »... le réveil dans l'explosion.

Mais ce n'est pas seulement à cause du danger futur, que nous faisons un appel à toutes les consciences... c'est en raison de notre respect pour les jeunes de maintenant. Tels qu'ils sont aidons-les et ne permettons pas qu'ils soient les victimes inconscientes du laisser-aller de la société. Je suis sûr en tout cas que la majorité de la population si elle pouvait aller sur les lieux se donnerait la main pour trouver autre chose à proposer.

Michel COPPENRATH – Semeur - 14 janvier 1996

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LA JOIE

« La joie est le soleil des âmes; elle illumine celui qui la possède et réchauffe tous ceux qui en reçoivent les rayons » Carl Reysz

En relisant les précédentes chroniques, je me suis dite qu'il était temps d'aborder un sujet heureux.

Et j'ai envie de commencer avec la joie. Pour vous montrer que je peux être très studieuse, j'ai recherché la définition. Selon le Petit Larousse, cette émotion profonde serait liée à la satisfaction d'un désir.

C'est drôle mais je vois la joie plus comme une légère brise qui donne de la couleur à la vie. Du timide sourire aux lèvres à cette envie de rire aux éclats. Agréable sur le moment mais tout aussi fugace. Elle s'envole à la moindre contrariété.

La seconde partie de la définition nous donne une piste intéressante à suivre : « ... serait liée à la satisfaction d'un désir ».

Aie ! Devant la vie difficile d'aujourd'hui où « satisfaire un désir » relève d'une véritable prouesse, on se demande si la joie n'est pas devenue un luxe. Et même si, courageusement nous obtenons ce que nous voulons, existe-t-il une joie durable ? Une joie qui puisse survivre à notre style de vie ? Et comment garder sa joie pour éviter la course folle du « toujours plus ». Trop souvent, on franchit les étapes de notre vie sans vraiment les apprécier, ou si peu, avant de se relancer dans la bataille. Oui aujourd'hui, rien ne nous satisfait bien longtemps. La réussite devient vite de l'acquis qui finit dans l'oubli. Et l'on recommence. Dans notre course, il nous faut prendre un temps pour regarder

tout ce que nous avons traversé.

Et, demandons-nous ce qui nous a motivé. Un vrai désir/besoin ou une idée standardisée du bonheur ? On s'est tous dit qu'on ne sera heureux qu'à 18 ans. On a cru que la liberté et une autonomie totale étaient indispensables. On a vite déchanté, faute de travail. Celui-ci trouvé, on était trop occupé pour être heureux. Alors, on s'est dit que des enfants seraient le salut de notre joie. Et depuis, on s'amuse à compter les jours jusqu'à notre retraite et en priant que les enfants soient assez grands pour en être libéré. Certes, c'est caricaturé mais pas si loin de la réalité.

Nous avons la fâcheuse manie de repousser toujours notre bonheur à demain. Nous le conditionnons par des possessions, un confort, une « vie réussie ». Mais si nous avons un désir à satisfaire, c'est avant tout celui de vivre, le reste est et doit rester secondaire. Attention, nous ne négligeons pas les besoins extérieurs mais la joie de vivre ne doit pas en dépendre. Pour cela, rendons à la vie sa vraie valeur, que rien ne peut altérer. Sachons reconnaître l'amour, les autres et le partage comme source de joie. Arrêtons d'attendre une vie parfaite pour être heureux car une « vie réussie » commence avec une joie qui rayonne. Une joie qui frappe à notre cœur tous les matins. Souriez, on est vivant !!!

La chaise masquée



N°28  
10 mai 2015

## AIMEZ VOS FEMMES COMME LE CHRIST AIME L'ÉGLISE

### Audience générale du mercredi 6 mai 2015 – Pape François

« Vous, les maris, vous comprenez cela ? Aimer vos femmes comme le Christ aime l'Église ! », exhorte le pape François. Le pape a en effet ajouté plusieurs commentaires spontanés au texte préparé de sa 13<sup>e</sup> catéchèse sur la famille, qui était aussi le deuxième volet de sa catéchèse sur « la beauté du mariage chrétien ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre cheminement de catéchèses sur la famille, nous touchons aujourd'hui directement la beauté du mariage chrétien. Ce n'est pas simplement une cérémonie qui se fait à l'église, avec les fleurs, la tenue, les photos... Le mariage chrétien est un sacrement qui se réalise dans l'Église et qui fait aussi l'Église, en initiant une nouvelle communauté familiale.

C'est ce que l'apôtre Paul résume dans sa célèbre expression : « *Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église* » (Ep 5,32). Inspiré par l'Esprit-Saint, Paul affirme que l'amour entre les époux est l'image de l'amour entre le Christ et l'Église. Une dignité impensable ! Mais en réalité, elle est inscrite dans le dessein créateur de Dieu, et avec la grâce du Christ, d'innombrables couples chrétiens l'ont réalisée malgré leurs limites et leurs péchés !

En parlant de la vie nouvelle dans le Christ, saint Paul dit que les chrétiens – tous – sont appelés à s'aimer comme le Christ les a aimés, c'est-à-dire « *soumis les uns aux autres* » (Ep 5,21), ce qui signifie au service les uns des autres. Et il introduit ici l'analogie entre le couple mari-femme et le couple Christ-Église. Il est clair qu'il s'agit d'une analogie imparfaite, mais nous devons en saisir le sens spirituel qui est très élevé et révolutionnaire, et en même temps simple, à la portée de tous les hommes et femmes qui se confient à la grâce de Dieu.

Le mari, dit Paul, doit aimer sa femme « *comme son propre corps* » (Ep 5,28) ; l'aimer comme le Christ « *a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle* » (v.25). Mais vous, les maris qui êtes présents ici, comprenez-vous cela ? Aimer votre femme comme le Christ aime l'Église ? Ce ne sont pas des plaisanteries mais c'est sérieux ! L'effet de cette radicalité du dévouement demandé à l'homme, pour l'amour et la dignité de la femme, à l'exemple du Christ, doit avoir été immense, dans cette communauté chrétienne.

Cette semence de la nouveauté évangélique, qui rétablit la réciprocité originelle du dévouement et du respect, a mûri lentement dans l'histoire, mais a finalement prévalu.

Le sacrement du mariage est un grand acte de foi et d'amour : il témoigne du courage de croire à la beauté de l'acte créateur de Dieu et de vivre cet amour qui pousse à aller toujours plus loin, au-delà de soi et aussi au-delà de sa propre famille. La vocation chrétienne à aimer sans réserve et sans mesure est ce qui, avec la grâce du Christ, se trouve à la base du libre consentement qui constitue le mariage.

L'Église elle-même est pleinement impliquée dans l'histoire de

chaque mariage chrétien : elle s'édifie dans ses réussites et souffre dans ses échecs. Mais nous devons nous interroger sérieusement : Acceptons-nous jusqu'au bout, nous-mêmes, en tant que croyants et en tant que pasteurs, ce lien indissoluble de l'histoire du Christ et de l'Église avec l'histoire du mariage et de la famille humaine ? Sommes-nous disposés à assumer sérieusement cette responsabilité, c'est-à-dire que tout mariage va sur la voie de l'amour que le Christ a pour l'Église ? C'est grand, cela !

Dans cette profondeur du mystère de la créature, reconnu et rétabli dans sa pureté, s'ouvre un second grand horizon qui caractérise le sacrement du mariage. La décision de « *se marier dans le Seigneur* » contient aussi une dimension missionnaire, qui signifie avoir dans le cœur la disponibilité à ce que cela se fasse à travers la bénédiction de Dieu et la grâce du Seigneur pour tous. En effet, les époux chrétiens participent en tant qu'époux à la mission de l'Église. Il faut du courage pour cela ! C'est pour cette raison que quand je salue les nouveaux époux, je dis : « *Voici les courageux !* », parce qu'il faut du courage pour s'aimer comme le Christ aime l'Église !

La célébration du sacrement ne peut laisser à l'extérieur cette coresponsabilité de la vie familiale à l'égard de la grande mission d'amour de l'Église. Et c'est ainsi que la vie de l'Église s'enrichit chaque fois de la beauté de cette alliance sponsale, de même qu'elle s'appauvrit chaque fois que celle-ci est défigurée. Pour offrir à tous les dons de la foi, de l'amour et de l'espérance, l'Église a besoin de leur cheminement quotidien dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance, avec toutes les joies et les fatigues que ce chemin comporte dans un mariage et dans une famille.

La roue est ainsi marquée pour toujours, c'est la roue de l'amour : on aime comme Dieu aime, pour toujours. Le Christ ne cesse pas de prendre soin de l'Église : il l'aime toujours, il la garde toujours, comme lui-même. Le Christ ne cesse pas d'enlever du visage humain les tâches et les rides en tout genre. Cette irradiation de la force et de la tendresse de Dieu, qui se transmet d'un couple à l'autre, d'une famille à l'autre, est émouvante et très belle. Saint Paul a raison : c'est vraiment un « *grand mystère* » ! Les hommes et les femmes, suffisamment courageux pour porter ce trésor dans les « *vases d'argile* » de notre humanité, sont – ces hommes et ces femmes si courageux – ils sont une ressource essentielle pour l'Église, et aussi pour le monde entier ! Que Dieu les bénisse mille fois pour cela !

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LES CHRETIENS DOIVENT ETRE A GENOUX DEVANT LES PAUVRES

### Message du pape François à la Caritas de Rome

« *Comme je voudrais que les communautés paroissiales en prière, quand un pauvre entre dans l'église, se mettent à genoux en vénération, de la même manière que quand c'est le Seigneur qui entre !* » : c'est le souhait du pape François dans un message vidéo à la Caritas du diocèse de Rome.

*Frères et sœurs bonsoir !*

Quelqu'un m'a dit que ce soir, dans l'important théâtre « *Branaccio* », vous, les hôtes des centres d'accueil de la Caritas de notre Église de Rome, vous serez les acteurs de la représentation intitulée « *Si ce n'était pas pour toi* », qui raconte des expériences vraies, difficiles, d'abandon et de marginalisation, que vous avez vécues. Cette initiative théâtrale parle de votre amour pour vos enfants, pour vos parents, pour la vie, pour Dieu.

Je suis content d'être parmi vous de cette façon, pour me réjouir de votre courage, pour vous dire de ne pas perdre la confiance et l'espérance. Dieu nous aime, il nous aime tous !

Je considère cette manière dont vous parlez à la ville comme une occasion importante de dialogue et d'échange. Vous, sur la scène – montrant des capacités cachées, aidés par des professionnels experts qui ont su vous guider comme acteurs pour faire émerger les ressources et le potentiel de chacun de vous – et les autres, à l'écoute et, j'en suis certain, émerveillés

des richesses qui sont offertes. Qui imagine qu'un sans-abri soit quelqu'un de qui on puisse apprendre ? Qui imagine qu'il puisse être un saint ?

Et pourtant ce soir, c'est vous qui ferez de la scène un lieu d'où nous transmettre de précieux enseignements sur l'amour, sur le besoin de l'autre, sur la solidarité, sur la façon dont on trouve l'amour du Père dans les difficultés.

La pauvreté est le grand enseignement que nous a donné Jésus quand il est descendu dans les eaux du Jourdain pour être baptisé par Jean-Baptiste. Il ne l'a pas fait parce qu'il avait besoin de pénitence ou de conversion ; il l'a fait pour se mettre parmi les gens, les personnes qui avaient besoin de pardon, parmi nous, pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. C'est cette voie qu'il a choisie pour nous consoler, nous sauver, nous libérer de notre misère. Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut et le vrai bonheur, est son amour de compassion, de tendresse et de partage. Le bon Samaritain qui nous recueille quand nous sommes malmenés par les brigands. Saint Grégoire de Nysse, un grand théologien de l'Antiquité, écrivait ceci : « *Considérez bien qui sont les pauvres dans l'Évangile et vous découvrirez leur dignité : ils ont revêtu le visage du Seigneur. Dans sa miséricorde, il leur a donné son visage* ».

Et saint Augustin disait : « *Sur la terre, le Christ est indigent dans la personne de ses pauvres. Il faut donc craindre le Christ du ciel et le reconnaître sur la terre : sur terre, il est pauvre ; au ciel, il est riche. Dans son humanité, il est monté au ciel où il est riche, mais il reste encore ici parmi nous dans le pauvre qui souffre* ».

Moi aussi, je désire faire miennes ces paroles. Vous n'êtes pas un poids pour nous. Vous êtes la richesse sans laquelle nos tentatives pour découvrir le visage du Seigneur sont vaines.

Quelques jours après mon élection, j'ai reçu de vous une lettre de vœux, pour m'assurer de vos prières. Je me souviens de vous avoir immédiatement répondu en vous disant que je vous porte dans mon cœur et que je suis à votre disposition. Je confirme ces paroles. À cette occasion, je vous avais demandé de prier pour moi. Je renouvelle ma demande. J'en ai vraiment besoin.

Je remercie aussi tout le personnel de notre Caritas. Je les considère comme mes mains, les mains de l'évêque,

lorsqu'elles touchent le corps du Christ. Je remercie aussi tous les volontaires, venant des paroisses de Rome et d'autres coins d'Italie. Ils découvrent ainsi un monde qui requiert l'attention et la solidarité : des hommes et des femmes qui cherchent de l'affection, une relation, une dignité et avec lesquels ils peuvent tous faire l'expérience de la charité en apprenant à accueillir, à écouter et à se donner.

Comme je voudrais que cette ville, peuplée à toutes les époques de personnes imprégnées de l'amour de Dieu – pensons à saint Laurent (ses bijoux étaient les pauvres), saint Pammachio (sénateur romain, converti, qui s'est entièrement dévoué au service des derniers), sainte Fabiola (la première qui ait construit une auberge pour les pauvres à Porto), saint Philippe Neri, le bienheureux Angelo Paoli, saint Joseph Labre (homme de la rue), jusqu'à Don Luigi di Liegro (le fondateur de notre Caritas de Rome) – je disais... comme je voudrais que Rome puisse briller de « *pietas* » (pitié) pour ceux qui souffrent, d'accueil pour ceux qui fuient la guerre et la mort, de disponibilité, de sourire et de magnanimité pour ceux qui ont perdu l'espérance. Comme je voudrais que l'Église de Rome se montre toujours plus une mère attentive et prévenante envers les faibles. Nous avons tous des faiblesses, nous en avons tous, chacun les siennes. Comme je voudrais que les communautés paroissiales en prière, quand un pauvre entre dans l'église, se mettent à genoux en vénération, de la même manière que quand c'est le Seigneur qui entre ! Comme je voudrais cela, que l'on touche la chair du Christ présent dans les personnes démunies de cette ville !

Par votre travail, le théâtre de ce soir, j'en suis certain, vous contribuerez à faire grandir ces sentiments. Merci !

Et dans l'attente de pouvoir vous rencontrer personnellement, comme cela s'est produit récemment dans la Chapelle Sixtine, je vous envoie ma bénédiction paternelle.

Que le Seigneur nous aide à le reconnaître dans le visage du pauvre ! Que la Vierge Marie nous accompagne sur ce chemin ! Et à tous, je vous demande, s'il vous plaît : n'oubliez pas de prier pour moi ! Merci.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## JUBILE DE LA MISERICORDE... MISERICORDIEUX COMME LE PERE

### Le logo

Les préparatifs du Jubilé de la miséricorde avancent. Le logo et la devise de l'Année jubilaire ont été présentés en conférence de presse au Vatican.

Le *logo* et la *devise*, les deux ensembles, offrent une heureuse synthèse de l'Année jubilaire. Dans la devise *Misericordiosi come il Padre* (tirée de l'Évangile de Luc, 6,36) on propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais de pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure (cf. Lc, 6,37-38). Le logo - œuvre du Jésuite, le Père Marko I. Rupnik - se présente comme une petite somme théologique du thème de la miséricorde. Elle montre, en effet, le Fils qui charge sur ses épaules l'homme égaré rattrapant, ainsi, une image bien chère à l'Église ancienne, car elle exprime l'amour du Christ qui s'acquitte du mystère de son incarnation, par la rédemption. Ce dessein est réalisé de façon à faire émerger que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'homme et qu'il le fait avec un tel amour qu'il lui change la vie. Il y a, en outre, un détail qui ne peut pas nous échapper : le Bon Pasteur charge sur lui, avec une miséricorde infinie, l'humanité entière mais



ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. Christ voit par les yeux d'Adam, et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend, en contemplant dans Son regard l'amour du Père.

Cette scène se situe à l'intérieur de l'amande, elle aussi un symbole cher à l'iconographie ancienne et du Moyen-Âge, appelant la coprésence de deux nature, la divine et l'humaine, dans le Christ. Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire, vers l'extérieur, évoquent le mouvement du Christ apportant l'homme en dehors de la nuit du péché et de la mort. D'ailleurs, la profondeur de la couleur plus foncée évoque aussi l'impenétrabilité de l'amour du Père qui pardonne tout.

© <http://www.im.va> - 2015

# LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [1]

## FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « Couvent du Sacré-Cœur » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « La Mission du bout du monde » en 2011.

### I. AVANT-PROPOS

#### Pourquoi faire l'histoire de Rouru ?

Rouru est un lieu-dit de l'île de Mangareva, archipel des Gambier, Polynésie française.

Étymologie de « Rouru » par Alexander Mawyer, chercheur de l'université de Chicago, département Océanie : « Le dictionnaire Tregear édité en 1899 et composé à partir des notes des Pères Laval, Caret et autres donne pour Rouru la définition suivante : "Chevelure entièrement garnie de tous ses ornements" En fait, le site de Rouru est connu pour avoir été, avant l'arrivée des Européens, le lieu non sacré (ou sacré seulement en partie) le plus "aristocratique" de toute l'île. Seuls deux autres endroits habités, sur la crête du M<sup>r</sup> Duff étaient plus sacrés. Au fond, c'était le "quartier des riches" de la société mangaréviennne traditionnelle. Dans l'ancienne civilisation, il était dangereux, littéralement, pour les Mangaréviens de s'aventurer dans cet endroit s'ils ne faisaient pas partie de la caste des chefs, des prêtres, des membres de la haute société ou de la catégorie de ceux qui y étaient admis après des cérémonies rituelles. Aujourd'hui, on se raconte encore les légendes et les vieilles croyances selon lesquelles l'espace entre le cimetière et l'extrémité du terrain de Rouru est "hanté" et je pense que la perpétuation des histoires de marcheurs de nuit et d'esprits est un héritage des temps anciens quand, pour les gens ordinaires, marcher la nuit en ces lieux signifiait la mort ou du moins une sévère bastonnade de la part des gardes assurant la sécurité des chefs.

Bref, c'était à One Kura (le cimetière) ainsi qu'à Rouru et sur les terrains avoisinants qu'habitait l'élite mangaréviennne, ce qui, selon moi, pourrait expliquer la définition du Tregear "chevelure entièrement garnie de tous ses ornements".

Il faut en effet se souvenir que seuls les membres de "l'aristocratie" avaient effectivement le droit ou l'autorisation d'orner entièrement leur chevelure. La caste des chefs notamment et certains prêtres étaient les seuls autorisés à porter les turbans de tapa caractéristiques que l'on distingue très bien sur les dessins datant de l'expédition Dumont d'Urville et que mentionnent aussi des rapports d'ethnographes. D'une façon générale, on peut dire aussi que seuls ceux qui avaient rang de chefs ou qui bénéficiaient d'un statut social élevé avaient une chance d'obtenir le droit d'orner leur chevelure de très beaux peignes taillés dans une carapace de tortue mais aussi d'agrafes et d'épingles, faites de matériaux de grande valeur, que les anciens Mangaréviens utilisaient comme ornements pour eux-mêmes.

Ainsi donc la définition imagée qui correspond le mieux à Rouru est probablement : "l'endroit des têtes ornées", autrement dit un endroit de toute première importance ». (Traduction : Jean-Paul Delbos)

Il faut ajouter que juste avant d'arriver à Rouru par l'ancien sentier, on passe devant la « baignoire de la Reine », ou Amogamata. Selon la tradition orale rapportée par un ancien instituteur, Jean Mamatui, cette pierre creuse recueillait l'eau de pluie dans laquelle l'âme des défunts venait se laver avant de poursuivre sa route vers Metiekura à Taravai, lieu sacré. Cette pierre est située au lieu-dit Mapura que les anciens Mangaréviens considéraient comme tabou car c'était le domaine des revenants.

En pratique, Rouru désigne aujourd'hui l'ancien « couvent » en ruine, situé au pied du M<sup>r</sup> Duff, la montagne de Mangareva qui

culmine à 441 m. Les chroniques anciennes signalent aussi que Rouru était le nom d'un chef subalterne de Mangareva du temps des combats fratricides entre ceux de Rikitea et ceux de Taku (vers 1 000 après J.C.).

Il faut faire l'histoire de Rouru parce que « parmi les constructions à vocation religieuse, il n'en est pas de plus remarquable que le couvent de Rouru ». (François Vallaux, « Mangareva et les îles Gambier »).

Mais surtout il faut faire l'histoire de Rouru parce que ce « couvent » fut l'expression d'une telle inspiration et d'un tel élan, qu'il mérite d'être sauvé de l'oubli définitif.

Quand la mémoire n'a plus de repères, toutes les déformations de la vérité sont permises. Pour y remédier l'histoire doit prendre le relais.

#### Comment raconter l'histoire du couvent de Rouru ?

La méthode est dictée par l'objectif visé et elle dépend des sources disponibles. Notre objectif est ici de présenter un exemple extrême de ce qu'ont pu réaliser des missionnaires dépaysés à tous égards, avec pour seul repère, pour seule motivation et pour seule préparation, leur foi inébranlable dans leur idéal religieux (missionnaires de la congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie - ss.cc. -). Quant aux sources disponibles, elles se limitent aux témoignages des missionnaires eux-mêmes et aux rapports des quelques rares voyageurs, de passage dans ces contrées lointaines, qui ont rendu visite à la communauté de Rouru entre 1836 et 1903. Il se dégage de ces écrits, malgré certains défauts de concordance, une trame historique, une chronique qui devrait permettre de se représenter le cadre et les conditions de vie des « sœurs » de Rouru à la mémoire desquelles il importe de rendre hommage.

#### Mais d'abord, Rouru était-il un couvent ?

Il ne l'était pas au sens strict du terme puisque la Congrégation des SS.CC. ne l'avait jamais estampillé comme tel. Mais il l'était dans l'usage : les lettres et les commentaires le désignaient toujours comme « le couvent ». Il l'était aussi dans l'emploi du temps et les exercices élaborés pour Rouru. « Tout s'y fait comme à Picpus » (rue de Paris où se trouvait à l'époque la maison-mère de la congrégation) est une phrase qui revient souvent dans les documents.

À vrai dire, il n'était pas dans la mission des Pères des Sacrés Cœurs de fonder des couvents de jeunes filles, l'action de la congrégation étant davantage centrée sur l'éducation et sur l'aide aux populations dans le besoin. En outre, l'espace de recrutement était très réduit aux Gambier avec au maximum 2 500 habitants, avant les ravages des épidémies, alors que les congrégations fondées à l'époque dans les régions françaises s'appuyaient sur un champ possible de recrutement d'au moins 200 000 habitants. Mais la foi n'entend pas ce genre d'argument...

### II. LES ORIGINES

S'il n'y a pas eu, à proprement parler, de « fondation » du « couvent » de jeunes filles de Rouru, il y a eu un « fondateur », le Père Cyprien Liausu, ss.cc., un des moins connus des pionniers de l'évangélisation des Gambier. C'est le P. Laval lui-même très connu parce qu'il a beaucoup écrit qui, dans ses lettres, lui donne ce titre de « fondateur » avec parfois avec un

brin d'ironie.

Le Père Cyprien Liausu, ss.cc. avait 33 ans quand il est arrivé aux Gambier en 1835. Il était né dans le département du Lot, près de Cahors, dans un village où son propre frère avait fondé, en 1820, 16 ans avant Rouru, une congrégation de religieuses qui est toujours active en 2010. Un exemple dont s'est certainement inspiré Cyprien.

Cyprien Liausu, qui avait fait quelques études de médecine, s'est surtout fait remarquer tout de suite par ses qualités de défricheur. C'est lui qui le premier a cultivé la canne à sucre et les giraumonts (dès 1836). C'est lui qui a planté les premiers cocotiers sur le récif de Tekau.

Très vite, il est devenu l'ami du roi Maputeoa dont il obtient la compréhension et la bienveillance. Il est vrai que Cyprien Liausu, à la différence de ses confrères qui ont habité dans différentes îles, n'a jamais quitté son presbytère de Rikitea pendant tout son séjour à Mangareva (1835-1855). Nommé supérieur après le départ du P. Caret, ss.cc. pour les Marquises, en 1839, il est le cosignataire et peut-être le coauteur de l'acte de demande de protectorat adressé à la France par Maputeoa, le roi de Mangareva, en 1844 (l'annexion définitive n'aura lieu qu'en 1881 par le Gouverneur Chessé ; elle sera officialisée par la promulgation du Code mangarévien à Rikitea, le 23 février 1881).

Le P. Cyprien a beaucoup contribué à l'amélioration de la santé des populations, au développement des tisseranderies, mais son « œuvre » majeure reste Rouru.

### Comment l'emplacement du couvent a-t-il été choisi ?

Pour un « couvent » de jeunes filles, l'éloignement du village a certainement été un critère. De plus à cet endroit, le terrain forme un plateau assez vaste, estimé à plus de 2 ha, propice à

la culture. La situation présentait donc des avantages, en particulier un climat plus frais, ici, au pied du M<sup>t</sup> Duff, qu'au village au bord de la mer. Dans une lettre de 1851, Henry Mayne, professeur, laïc, envoyé par la congrégation SS.CC. pour enseigner à l'école des garçons décrit les lieux en ces termes : « C'est sur un plateau rocheux, légèrement incliné, dominé par le versant oriental, presque vertical du M<sup>t</sup> Duff qu'est construit le couvent, caché par les plantations d'arbres à pain, d'orangers et de cocotiers. En descendant du couvent vers le village de Rikitea, on rencontre, sur le même plateau, le cimetière et, du cimetière, on suit un grand et beau chemin bien pavé de 1 500 m environ. C'est encore une des merveilles de l'île ».

Est-il hasardeux d'imaginer que le plateau de Rouru a été choisi aussi parce qu'il était « le quartier des riches », sanctuarisé par les anciens Mangarévien ? Rien ne permet de l'affirmer si ce n'est une certaine logique de l'action évangéliste : de même que la cathédrale St Michel a été bâtie sur l'emplacement même du grand temple, de même le couvent des Sacrés Cœurs aurait été installé dans un lieu réservé à l'élite, à la caste des chefs et des prêtres.

Malgré la beauté du lieu, on s'est rendu compte progressivement des inconvenients sérieux du site. Son aménagement ayant coûté beaucoup d'efforts, il n'était pas question de l'abandonner. On a alors construit ce que l'on a appelé le « couvent du dimanche » près de l'église, au bord de la mer. On en trouvera les raisons dans les pages qui suivent.

Le décor est planté. C'est là que le couvent de Rouru est né et a prospéré pendant quelque temps.

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LA LAÏCITE, NOM(S) DE DIEU (X) !

Depuis la loi de 1905 qui a instauré la séparation des Eglises et de l'Etat, la France est un pays laïque. L'Etat reste neutre, garantit la liberté de croyance comme d'athéisme, et protège la liberté de culte de chacun.

Plus récemment, il est question, dans les propos des partisans de la laïcité, de cantonner la religion, ses pratiques, ses signes extérieurs, à une « sphère privée », dont on se demande quelles peuvent bien être les frontières : domicile, page Facebook, for intérieur, cercle de famille ?

Nul n'a le droit de bloquer la circulation dans une rue par sa prière. Une seule religion doit y régner : celle de la bagnole. Nul n'a le droit, dans les administrations ni à l'école de la République, de s'affubler d'un voile, d'une jupe longue ou d'une grande barbe rituelles, d'une croix voyante autour du cou ou d'une kippa sur la tête. En revanche, des publicités de 4 mètres par 3 peuvent défigurer les abords des villes en toute impunité et les élèves de l'école publique arborer des t-shirts et des baskets siglés, griffés, qui les transforment en hommes-sandwiches. Le culte farouche de la consommation est compatible avec la République. Soit.

On l'a compris : ce sont les religions traditionnelles qui sont visées. Les religions spirituelles. Les religions religieuses. Celles dont les adeptes adorent un dieu ancien. Pourtant, à trop prétendre les mettre au ban de la société, on risque le constat d'impuissance. Car, de références à l'une ou l'autre divinité, le langage le plus courant en est truffé.

### Parfaite cohérence laïcarde ?

Il en est pour mettre la laïcité au pinacle, pour chanter ses louanges avec un enthousiasme jovial ? Quelle erreur ! Le latin *pinaculum* désignait le faite du Temple de Jérusalem, et l'adjectif jovial est issu de Jovis, le génitif de Jupiter, réputé pour sa bonhomie... Quant à l'enthousiasme, ce beau mot exaltant venu du grec, il signifie qu'on est animé de l'intérieur par un souffle divin. Non, soyons clairs, pour être d'une parfaite cohérence laïcarde, il faudrait modifier notre calendrier – comme l'avait fait, du reste, la

Convention nationale en instituant le calendrier républicain en 1793. Changer d'ère, car nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle... après Jésus-Christ. Débaptiser les jours de la semaine car si lundi n'est que le jour de la lune, mardi est celui du dieu Mars, mercredi celui du dieu Mercure, jeudi celui de Jupiter, dieu des dieux du panthéon romain, vendredi le jour de Vénus, la déesse de l'amour et samedi celui du dieu Saturne. Quant à dimanche, en latin *dies dominica*, c'est ni plus ni moins que le jour du Seigneur. Ceci accompli, nous devrions encore cesser de lire les partitions, d'écouter ou de jouer de la musique, et ce, chaque jour que Dieu fait, car notre façon de désigner les notes de la gamme, ut ou do, ré, mi, fa, sol, la, si provient en droite ligne d'un chant du VIII<sup>e</sup> siècle, un hymne à saint Jean-Baptiste du bénédictin lombard Paul Diacre :

*UT quant laxis REsonare fibris Mira gestorum FAmuli tuorum SOLve polluti LABii reatum Sancte Iohannes*

(Pour que tes serviteurs fassent résonner les prodiges de tes hauts faits par leurs cordes vocales bien souples, efface le péché de leurs lèvres souillées, saint Jean.)

Le musicien italien Guido d'Arezzo, en constatant que l'hymne s'élevait à chaque vers, avait décidé d'en faire ressortir les premières syllabes et celles qui suivaient l'hémistiche pour attribuer leur nom aux sons de plus en plus haut (à noter que UT sera remplacée par DO au XVI<sup>e</sup> siècle car c'est la première syllabe de *Domine*, Seigneur).

Il faudrait enfin chasser de notre vocabulaire la monnaie. Son nom vient en effet par extension du surnom de la déesse Junon, *Moneta* (celle qui avertit, la conseillère), car la monnaie était frappée dans son temple ; abolir le bureau, ainsi baptisé à cause de la bure des moines qui recouvrait jadis les tables de travail des copistes ; ne plus utiliser d'ammoniac, puisqu'il tient son nom du lieu de sa

première découverte : un temple consacré au dieu Ammon, en Libye ; abandonner les éoliennes, du nom du dieu grec des vents, Eole ; interdire strictement les kyrielles de kermesses qui animent nos week-ends sur tout le territoire national, car ces deux mots viennent de la formule liturgique en grec *Kyrie Eleison*, gloire à Dieu ; ne plus mentionner sur les chaînes publiques d'information l'existence des kamikazes – en japonais : le vent des dieux. Et cesser d'ajouter du thym dans nos gigots, nos ratatouilles et nos bouquets garnis, car cette plante aromatique tient son nom de la racine grecque *thy-* qui évoque les parfums et les fumées des offrandes sacrées.

Oui, Français, encore un effort si vous voulez être laïques.

À moins qu'au contraire, nous ne le soyons tous de toute façon...

Laïc : du latin *laicus*, lui-même issu du grec *laos*, peuple, d'où l'adjectif *laikos*, du peuple – opposé à *klêrikos*, clerc.

Laïc s'est dit longtemps de quelqu'un qui n'était ni ecclésiastique (de l'église) ni religieux. L'adjectif servait à désigner le commun des mortels, par opposition aux professionnels ou aux dignitaires,

en somme. Il s'emploie aujourd'hui par opposition à ecclésiastique ou théocratique, et cause souvent des abus de langage. Les tenants de la laïcité absolue en arrivent à fonder une nouvelle religion, avec leur obsession de supprimer toute référence à une foi quelconque et tout enseignement de la vaste culture religieuse. Exemple récent : les vacances de Noël, de Pâques et de la Toussaint rebaptisées – ou plutôt renommées – tant bien que mal « *vacances d'hiver, de printemps et d'automne* ». Hélas, il reste plus de fêtes chrétiennes que de saisons... D'ailleurs, qui proteste contre la liberté octroyée aux mécréants autant qu'aux croyants par les congés du lundi de Pentecôte, du jeudi de l'Ascension et du 15 août qui célèbre l'Assomption de la Vierge Marie ?

Tu ne prononceras pas en vain le nom de Dieu, dit la Bible. Ni celui de la laïcité, ajoute le sage.

Sur ce, je vous laisse à vos réflexions. Salut ! Adieu ! et *Goodbye!* (en vieil anglais : *God be with you...*)

© La vie - 2015

## PARIS-RYAD, DES RELATIONS EQUIVOQUES

### Une République qui se dit laïque qui épouse des clivages religieux ?

Les dirigeants des six monarchies arabes sunnites du Golfe se réunissent mardi 5 mai en sommet à Riyad, en présence du président français. François Hollande est lundi au Qatar pour la signature du contrat de vente de 24 Rafale.

C'est la première fois qu'un chef d'État occidental assiste à un sommet de l'alliance des pays arabes sunnites du Golfe. François Hollande manifeste ainsi de manière éclatante, après la vente de Rafale au Qatar, le soutien de la France aux puissances sunnites, face à un Iran chiite qui veut reprendre sa place dans le concert des nations. Certes, que l'industrie de l'armement soit à l'arrière-plan de la diplomatie est une donnée constante de la région. Et de par son passé colonial au Maghreb, la France est traditionnellement proche du sunnisme. Depuis les années 1970, elle a noué des relations commerciales avec les Émirats arabes unis, puis le Qatar, et enfin dernièrement, profitant du retrait des États-Unis, avec l'Arabie saoudite.

Pourtant, l'affichage aussi spectaculaire de François Hollande aux côtés des monarchies du Golfe n'est pas sans poser question. Il est délicat, pour une République qui se dit laïque, de sembler épouser ainsi les clivages religieux déjà à vif dans cette région. D'autant plus que la France se veut défenseur des minorités au Moyen-Orient, et notamment des chrétiens, dont l'existence même sur ces

terres est remise en cause par le wahhabisme du régime saoudien, quand celui-ci ne finance pas le terrorisme islamiste de la région.

On ne peut perdre de vue que la dynastie wahhabite, avec le Qatar, est le principal acteur de l'expansion dans le monde d'un salafisme dur, avec une vision de la femme qui tourne le dos aux droits universels les plus fondamentaux. Et qu'elle a créé les conditions objectives ayant conduit aux dérives actuelles de l'islamisme le plus violent. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite fait amende honorable : s'il est un point commun aux puissances du Golfe et à l'Iran, c'est bien la lutte contre Daech. Reste qu'en Arabie saoudite, le grand écart avec une société dont le rigorisme religieux s'affirme chaque jour un peu plus ne pourra tenir éternellement. La France, dans sa vision complexe de la donne géopolitique de la région, ne pourra pas non plus l'ignorer trop longtemps.

Isabelle de Gaulmyn

© La Croix - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 10 mai 2015 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

**Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)**

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. – Parole du Seigneur.

**Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4**

Chantez au Seigneur un chant nouveau,

car il a fait des merveilles ;  
par son bras très saint, par sa main puissante,  
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire  
et révélé sa justice aux nations ;  
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,  
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu  
la victoire de notre Dieu.  
Acclamez le Seigneur, terre entière,  
sonnez, chantez, jouez !

**Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4, 7-10)**

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. – Parole du Seigneur.

## Acclamation (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 9-17)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous soyez alliés, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

*Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie-Joseph IKAI, s.j.c.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

La page d'évangile d'aujourd'hui est un hymne composé en l'honneur de l'amour de Dieu et de l'amour des autres. Jésus livre le cœur de son message et nous confie son testament. Le mot amour (aimer, ami) est répété onze fois dans ce court passage. Jésus se présente comme étant le modèle de l'amour, dans ses paroles et dans ses gestes les plus simples.

« Vous êtes mes amis » : ceci est le cœur même de notre relation avec Dieu. Parce que nous sommes ses amis, il nous met au courant des pensées et des plans de Dieu pour notre monde. Dieu nous invite à construire un monde de paix, de compréhension, de pardon, de partage, d'amitié et d'amour. Et ceci commence au cœur de nos familles où les enfants apprennent la tendresse, l'accueil, le pardon, la tolérance, le respect des autres, l'amour de Dieu.

Notre vie chrétienne peut se développer dans la mesure où nous permettons à cette amitié avec Dieu de grandir et de s'épanouir.

Nombre de chrétiens font l'erreur de ne plus avoir de temps pour Dieu dans leur vie. Ils cessent de prier, de rencontrer le Seigneur le dimanche, d'enseigner à leurs enfants les valeurs chrétiennes. Lorsque l'aspect religieux a peu d'importance dans la vie de tous les jours, petit à petit, la foi se flétrit, se dessèche et meurt et inévitablement les gens deviennent « des chrétiens non-pratiquants », c'est-à-dire des chrétiens qui non seulement ne fréquentent plus la communauté chrétienne, mais qui cesse de porter les fruits de ceux et celles qui sont unis au Christ, comme les sarments à la vigne.

L'Église, selon saint Jean, est le rassemblement des amis de Dieu. Nous sommes très différents les uns des autres : nous appuyons des partis politiques divergents, appartenons à des races distinctes, avons des revenus différents, des champs d'intérêt qui

ne sont pas les mêmes... Malgré ces divergences, nous formons l'Église de Dieu. Ce qui nous rassemble, c'est l'amitié que Dieu a pour nous et l'amitié que nous avons les uns envers les autres.

L'amitié s'appuie sur le respect, l'ouverture et le service. L'une des plus belles images que nous ayons de Jésus est celle du lavement des pieds. À genoux devant ses apôtres, il est à leur service. « Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis. » Et il ajoute : « Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13, 13).

Le Christ est venu parmi nous pour nous révéler le vrai visage de Dieu. Cette découverte change notre conception du monde. Jusque-là, on croyait que Dieu avait des comptes à régler avec l'humanité pécheresse, que le Messie venait pour punir les pécheurs que nous sommes. En Jésus-Christ, nous découvrons un Dieu qui est Amour, qui n'a pas de comptes à régler mais qui vient à notre recherche afin de nous offrir son amitié. Il nous déclare son amour et nous invite à nous aimer les uns les autres.

Notre Dieu est celui qui ouvre les bras à l'enfant prodigue, recherche la brebis perdue, accueille Marie-Madeleine, s'invite chez Zachée, protège la femme adultère, fait table commune avec les publicains et les pécheurs, guérit l'aveugle de Jéricho, promet le paradis au bon larron, entre en contact avec les lépreux, guérit la fille de la Siro-phénicienne, ressuscite le serviteur du centurion romain, ouvre le dialogue avec la Samaritaine, etc. Ceux et celles qui veulent nous faire peur avec une fausse image de Dieu n'ont pas lu les évangiles et les lettres de saint Paul !

Notre Dieu qui est bon, tendre et miséricordieux veut être notre ami. « Je vous appelle mes amis car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître ».

© Cursillo.ca

## CHANTS

Samedi 9 mai 2015 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera.  
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,  
Car Dieu est Amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,  
Et connaîtrais tous les mystères,  
Parlerais-je les langues des anges,  
Sans amour, je ne suis rien.

2- La charité est toujours longanime,  
Ne tient pas compte du mal,  
La charité se donne sans cesse,  
Ne cherche pas son avantage..

### KYRIE : Rona TAUFA

#### GLOIRE À DIEU : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahoep e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui  
Car il a fait des merveilles. (bis)

### ACCLAMATION : André GOUZES II

#### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descéndit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,  
et ascéndit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procédit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,  
Ainsi que nos prières montent vers toi,  
Seigneur écoute, exauce-nous.

### OFFERTOIRE :

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,  
Heureux les invités au festin de l'agneau
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,  
mon âme a soif de toi.  
Après toi languit ma chair,  
comme une terre aride altérée et sans eau.
- 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,  
je contemplerai ta puissance et ta gloire.  
Car ton Amour est meilleur que la vie ;  
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,  
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,  
Comme un festin tu rassasies mon âme,  
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

### SANCTUS : Rona TAUFA

#### ANAMNESE : Petiot TAUTU III

#### NOTRE PÈRE : récit

#### AGNUS : H. TUFANUI

#### COMMUNION : orgue

#### ENVOI :

- 1- Iaora te î roa te ha'amaita'i,  
e te hanahana rahi tei arue hia ra  
Oe ra tei fanau mai i te Faaora nui mo'a rahi  
A pure atu oe no matou.
- R- Ave Maria e, Ave to matou Metua e  
To tama'iti here ho'i tei tama te hara  
Ia ora to teie nei ao.

## CHANTS

Dimanche 10 mai 2015 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE : MHN 293

- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,  
E fariu mai Iesu ia pure, na na e tia'i â ia tatou
- 1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,  
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a.  
na te ora e horo'a mai, i roto i tona batileia.

### KYRIE : San Lorenzo - grec

#### GLOIRE À DIEU : Messe du Grand Pardon

*Gloria, Gloria, Gloria, gloria, Gloria, gloria in excelsis Deo.*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

Le Seigneur a fait connaître sa victoire  
et révélé sa Justice aux nations.

#### ACCLAMATION : partition

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis).

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE : Pauline

- 1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,  
A haamana'o mai oe e a faari'i mai te pure a to nuna'a.
- 2- Toi qui es bon et qui pardonne,  
entends ma voix qui te supplie,  
Dieu plein d'amour et de tendresse,  
regarde vers moi, prends pitié de moi.

#### OFFERTOIRE :

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable (*bis*)  
de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.  
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.  
Quand on a que sa voix pour crier et chanter.  
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner
- 2- Quand on n'a que sa peine À dire ou à cacher,  
Quand on n'a que ses joies À taire ou à partager,  
Quand on n'a que ses rêves À faire voyager,  
Quand on n'a que sa vie Et qu'on veut la donner !

#### SANCTUS : San Lorenzo - latin

#### ANAMNESE : San Lorenzo

Mortem tuam annuntiamus, et tuam resurrectionem  
Confitemur, donec venias

#### NOTRE PÈRE : Dédé III - français

#### AGNUS : San Lorenzo - latin

#### COMMUNION :

- 1-Aimer Jésus l'écouter en silence.  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.  
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,  
pour vous aimer le temps me fait défaut.  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,  
Je suis heureux et ne veux rien de plus,  
Au fond du cœur, il me parle,  
Et murmure des mots si doux,  
Que j'en brûle d'Amour ?  
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

#### ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,  
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau.
- 1- Orçons le sanctuaire, de nos plus fleurs,  
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.
- 2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,  
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs
- 3- La rose épanouie, aux premiers feux du jours,  
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

**SAMEDI 9 MAI 2015**

Férie - blanc

18h00 : **Messe** : Nedo et Vaite SALMON ;  
19h30 : **Concert** - Chorale de l'Université ;

**DIMANCHE 10 MAI 2015**

**6<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*Bréviaire : 2<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;  
09h30 : **Baptême** de Andrew et Angelina ;  
18h00 : **Concert** - Chorale de l'Université ;

**LUNDI 11 MAI 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Noéline JONHSTON et Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM ;

**MARDI 12 MAI 2015**

S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Dr Stéphane RIHET ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

**MERCREDI 13 MAI 2015**

Notre-Dame de Fatima (1917) - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RIHET ;  
12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian ;  
18h00 : **Messe** de l'Ascension : Familles WONG-CHUNG, Éric et Yan CHUNG, Jean-Pierre FARHNAM ;

**JEUDI 14 MAI 2015**

**ASCENSION - solennité - blanc**

[S. MATTHIAS, APOTRE. On omet la fête.]

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Marie-Azélie ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 15 MAI 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

**SAMEDI 16 MAI 2015**

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les paroissiens ;  
18h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire, les plus longues peines et les abandonnées ;

**DIMANCHE 17 MAI 2015**

**7<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC**

*Bréviaire : 2<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;  
09h00 : **Baptême** de Gabriel ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

*La collecte des canettes... ça continue*

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

*Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté  
soit environ 145 000 canettes...  
pour 94 725 frs*

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 11 mai à 16h30 : Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Steve GRAND-PITTMAN** et **Karine BOUGUES**. Le mariage sera célébré le **samedi 23 mai 2015** à 15h00 en la Cathédrale de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**SAMEDI 9 MAI 19h00**  
**DIMANCHE 10 MAI 18h00**  
entrée libre  
**ŒUVRES SACRÉES**  
**STABAT MATER de PERGOLESE**  
**HAENDEL**  
**JOMELLI**  
**BIZET**  
**HIMENE**  
**PAPEETE**  
**CATHEDRALE NOTRE-DAME**  
**CHOEUR DE L'UNIVERSITÉ**  
**ENSEMBLE ORCHESTRAL**  
sous la direction de Jean-Pierre DUVAL  
UPF UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE  
Musicales Tahiti  
TAHITI-AGENDA

#### LES REGULIERS

##### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

##### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

##### OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

##### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2015  
Jeudi 14 mai 2015 – Ascension - solennité – Année B

## L'ASCENSION DU SEIGNEUR SERMON DE SAINT AUGUSTIN 98, 1-2

Aujourd'hui notre Seigneur Jésus-Christ monte au ciel ; que notre cœur y monte avec lui. Écoutons ce que nous dit l'Apôtre : *Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre.* De même que lui est monté, mais sans s'éloigner de nous, de même sommes-nous déjà là-haut avec lui, et pourtant ce qu'il nous a promis ne s'est pas encore réalisé dans notre corps.

Lui a déjà été élevé au dessus des cieux; cependant il souffre sur la terre toutes les peines que nous ressentons, nous ses membres. Il a rendu témoignage à cette vérité lorsqu'il a crié du haut du ciel : *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* Et il avait dit aussi : *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger.* Pourquoi ne travaillons-nous pas, nous aussi sur la terre, de telle sorte que par la foi, l'espérance et la charité, grâce auxquelles nous nous relions à lui, nous reposerions déjà maintenant avec lui, dans le ciel ?

Lui, alors qu'il est là-bas, est aussi avec nous; et nous, alors que nous sommes ici, sommes aussi avec lui. Lui fait cela par sa divinité, sa puissance, son amour; et nous, si nous ne pouvons pas le faire comme lui par la divinité, nous le pouvons cependant par l'amour, mais en lui.

Lui ne s'est pas éloigné du ciel lorsqu'il en est descendu pour

venir vers nous; et il ne s'est pas éloigné de nous lorsqu'il est monté pour revenir au ciel. Il était déjà là-haut, tout en étant ici-bas; lui-même en témoigne : *Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Il a parlé ainsi en raison de l'unité qui existe entre lui et nous : il est notre tête, et nous sommes son corps. Cela ne s'applique à personne sinon à lui, parce que nous sommes lui, en tant qu'il est Fils de l'homme à cause de nous, et que nous sommes fils de Dieu à cause de lui.

C'est bien pourquoi saint Paul affirme : *Notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, bien qu'étant plusieurs, ne forment qu'un seul corps. De même en est-il pour le Christ.* Il ne dit pas : Le Christ est ainsi en lui-même, mais il dit : *De même en est-il pour le Christ* à l'égard de son corps. Le Christ, c'est donc beaucoup de membres en un seul corps. Il est descendu du ciel par miséricorde, et lui seul y est monté, mais par la grâce nous aussi sommes montés en sa personne. De ce fait, le Christ seul est descendu, et le Christ seul est monté ; non pas que la dignité de la tête se répande indifféremment dans le corps, mais l'unité du corps ne lui permet pas de se séparer de la tête.

© Copyright 2001 – Libreria Editrice Vaticana

## NOUS AVONS BESOIN DE PRETRES QUI PRIENT DIALOGUE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Le pape François répond aux interrogations d'un prêtre diocésain formateur de séminaristes.

*P. Bartolo - Très cher Saint-Père, je m'appelle Bartolo et je suis prêtre diocésain depuis neuf ans. Actuellement, la mission qui m'est confiée est celle de formateur de séminaristes et enseignant au Séminaire interrégional de Naples, dirigé par les pères jésuites, un lieu où l'on considère souvent les choses comme acquises : la formation en général... Depuis une dizaine d'années, je collabore avec le père Massimo Nevola dans l'animation de camps missionnaires, en particulier à Cuba, que l'on propose à des jeunes adultes de la Ligue missionnaire des étudiants. À travers ces expériences, j'ai touché du doigt les blessures du Seigneur dans la pauvreté des hommes de notre temps, ce qui m'a ébranlé et m'a poussé à chercher davantage son visage. Et cela a fortifié ma vocation sacerdotale, que je perçois de plus en plus comme un don pour toute l'humanité et l'Église. Je voulais vous demander, étant donné la présence de nombreuses paroisses : quel apport spécifique peut offrir un mouvement d'inspiration ignatienne, pour la formation chrétienne des animateurs en pastorale, et comme la Ligue missionnaire des étudiants pour l'implication des jeunes et leur éducation à la mondialité ? Merci.*

*Pape François - Le président a rappelé une devise ignatienne : « contemplatif dans l'action ». Être contemplatif dans l'action ne signifie pas avancer dans la vie en regardant le ciel, parce que tu tomberas dans un trou, c'est sûr !... Il faut comprendre*

ce que signifie cette contemplation. Tu as dit quelque chose, une expression qui m'a frappé : j'ai touché du doigt les blessures du Seigneur dans les pauvretés des hommes de notre temps. Et je crois que c'est un des meilleurs médicaments pour une maladie qui nous touche tellement, qui est l'indifférence. Et aussi le scepticisme : croire qu'on ne peut rien faire. Le patron des indifférents et des sceptiques est Thomas : Thomas a dû toucher les blessures. Il y a un très beau discours, une très belle méditation de saint Bernard sur les plaies du Seigneur. Tu es prêtre, tu peux la trouver dans la troisième semaine du carême dans l'office des lectures, je ne me souviens pas quel jour. Entrer dans les blessures du Seigneur : nous servons un Seigneur blessé d'amour ; les mains de notre Dieu sont des mains blessées d'amour. Être capable d'entrer là...

Et Bernard poursuit : « Aie confiance : entre dans la blessure de son côté et tu contempleras l'amour de ce cœur ». Les blessures de l'humanité, si tu t'en approches, si tu touches – et c'est la doctrine catholique – tu touches le Seigneur blessé. Tu le trouveras dans Matthieu 25, je ne suis pas hérétique en disant cela ! Quand tu touches les blessures du Seigneur, tu comprends un peu plus le mystère du Christ, de Dieu incarné. C'est justement le message d'Ignace, dans la spiritualité : une spiritualité où Jésus-Christ est au centre, et non les institutions, non les personnes, non ! Jésus-Christ. Mais le

Christ incarné ! Et quand tu fais les Exercices spirituels, il te dit qu'en voyant le Seigneur qui souffre, les blessures du Seigneur, efforce-toi de pleurer, d'éprouver de la douleur. Et la spiritualité ignatienne donne à votre mouvement cette voie, elle offre cette voie : entrer dans le cœur de Dieu à travers les blessures de Jésus-Christ. Le Christ blessé dans ceux qui ont faim, dans ceux qui sont ignorants, qui sont rejetés, dans les personnes âgées seules, dans les malades, dans ceux qui sont en prison, dans ceux qui sont fous... il est là.

Et quelle pourrait être la plus grande erreur pour l'un de vous ? Parler de Dieu, trouver Dieu, rencontrer Dieu, mais un Dieu, un « Dieu-vaporisateur », un Dieu diffus, un Dieu éthéré... Ignace voulait que tu rencontres Jésus-Christ, le Seigneur qui t'aime et a donné sa vie pour toi, blessé à cause de ton péché, à cause de mon péché, à cause de tous... Et les blessures du Seigneur sont partout. La clé est justement dans ce que tu as dit. Nous pouvons beaucoup parler de théologie, beaucoup... de bonnes choses, parler de Dieu... mais la voie est que tu sois capable de contempler Jésus-Christ, de lire l'Évangile, ce qu'a fait Jésus-Christ : c'est lui, le Seigneur ! Et d'être amoureux de Jésus-Christ et de dire à Jésus-Christ de te choisir pour que tu le suives, pour que tu sois comme lui. Et cela se fait dans la prière, et aussi en touchant les blessures du Seigneur. Tu ne

connaîtras jamais Jésus-Christ si tu ne touches pas ses plaies, ses blessures. Il a été blessé pour nous. C'est cela la route, c'est la route que nous offre à tous la spiritualité ignatienne : le chemin...

Et je vais un peu plus loin : tu es formateur de futurs prêtres. S'il te plaît, si tu vois un garçon intelligent, bien, mais qui n'a pas fait cette expérience de toucher le Seigneur, d'embrasser le Seigneur, d'aimer le Seigneur blessé, conseille-lui de partir et de prendre un bon temps de vacances pendant un ou deux ans... et cela lui fera du bien. « *Mais, Père, il y a peu de prêtres parmi nous : nous en avons besoin...* ». S'il te plaît, que l'illusion de la quantité ne nous trompe pas et ne nous fasse pas perdre de vue la qualité ! Nous avons besoin de prêtres qui prient. Mais qui prient Jésus-Christ, qui défient Jésus-Christ pour leur peuple, comme Moïse qui a eu le toupet de défier Dieu pour sauver le peuple que Dieu voulait détruire, en se tenant courageusement devant Dieu ; des prêtres qui aient aussi le courage de souffrir, de supporter la solitude et de donner beaucoup d'amour. Ce discours de Bernard sur les plaies du Seigneur vaut aussi pour eux. Compris ? Merci.

© Copyright 2014 – Zenit.org

## LITURGIE DE LA PAROLE

Mercredi 13 et Jeudi 14 mai 2015 – Ascension - solennité – Année B

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 46 (47), 2-3, 6-7,8-9

Tous les peuples, battez des mains,  
acclamez Dieu par vos cris de joie !  
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,  
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,  
le Seigneur, aux éclats du cor.  
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,  
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre,  
que vos musiques l'annoncent !

Il règne, Dieu, sur les païens,  
Dieu est assis sur son trône sacré.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 1-13)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes. Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers. Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Mt 28, 19a.20b)

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur.  
Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 16, 15-20)

En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un

poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.*

Sur celle et ceux qui proclament la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur celles et ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur ceux qui portent une responsabilité dans la conduite des affaires du monde et de notre fenua, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur tous ceux que la maladie ou l'épreuve conduit aux portes du désespoir, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur notre communauté,... pour qu'elle soit ouverte à tous et missionnaire, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, toi qui es notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

## LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS ? CROYEZ-VOUS CELA ?

### MEDITATION DE L'ASCENSION PAR LE PAPE FRANÇOIS - 2014

« *Jésus est proche de nous tous, aujourd'hui aussi il est avec nous sur la place ! Le Seigneur est avec nous : croyez-vous cela ? Disons-le ensemble : "Le Seigneur est avec nous !" Tous !* » : c'est l'exhortation du pape François, qui a médité sur la fête de l'Ascension de Jésus.

*Chers frères et sœurs,*

Les Actes des apôtres racontent cet épisode, le détachement final du Seigneur Jésus de ses disciples et de ce monde (Cf. Ac 1, 2.9).

Mais l'Évangile de Matthieu rapporte la consigne de Jésus à ses disciples : l'invitation à aller, à partir annoncer à tous les peuples son message de salut (cf. Mt 28,16-20). « *Aller* », ou mieux, « *partir* » devient le mot clef de la fête d'aujourd'hui : Jésus part vers le Père et il commande à ses disciples de partir vers le monde.

Jésus part, il monte au Ciel, c'est-à-dire qu'il retourne au Père par qui il a été envoyé dans le monde. Il a fait son travail il revient vers le Père.

Mais il ne s'agit pas d'une séparation, parce qu'il reste à jamais avec nous, sous une forme nouvelle. Par son Ascension, le Seigneur ressuscité attire le regard des apôtres – et le nôtre aussi – vers les hauteurs du Ciel pour nous montrer que le terme de notre chemin, c'est le Père.

Lui-même avait dit qu'il s'en serait allé pour nous préparer une place au Ciel.

Cependant Jésus demeure présent et agissant dans les événements de l'histoire humaine, avec la puissance et les dons de son Esprit. Il est auprès de chacun de nous, même si nous ne le voyons pas de nos yeux, il est là ! Il nous accompagne, il nous guide, il nous prend par la main, il nous relève quand nous tombons. Jésus ressuscité est proche des chrétiens persécutés et qui souffrent de discriminations. Il est proche de tout homme et toute femme qui souffre.

Il est proche de nous tous, aujourd'hui aussi il est avec nous sur la place ! Le Seigneur est avec nous : croyez-vous cela ? Disons-le ensemble : « *Le Seigneur est avec nous !* » Tous ! « *Le Seigneur est avec nous !* » Encore une fois : « *Le Seigneur est avec nous !* »

Et quand Jésus va au Ciel, il apporte un cadeau au Père : vous avez pensé à cela ? Quel est le cadeau que Jésus apporte au Père ? Ses plaies ! Voilà le cadeau que Jésus apporte au Père : son Corps est très beau, sans les bleus sans les blessures de la flagellation : très beau ! Mais, il a conservé ses plaies. Et quand il va au Père, il lui dit au : « *Voilà, Père, le prix du pardon que tu*

*donnes* ». Et quand le Père voit les plaies de Jésus, il nous pardonne toujours.

Pas parce que nous sommes bons, non ! Mais parce que Lui a payé pour nous ! En regardant les plaies de Jésus, le Père devient plus miséricordieux... plus grand. C'est la grande œuvre de Jésus aujourd'hui au Ciel : il fait voir au Père le prix du pardon, ses plaies. C'est beau cela ! N'ayez pas peur de demander pardon ! Il pardonne toujours ! N'ayez pas peur ! Parce qu'il regarde les plaies de Jésus, il regarde notre péché et il le pardonne.

Mais Jésus est aussi présent par l'Eglise qu'il a envoyée prolonger sa mission. Les dernières paroles de Jésus à ses disciples est le commandement de partir : « *Allez et de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,19). C'est un commandement précis, ce n'est pas facultatif ! La communauté chrétienne est une communauté "en sortie", une communauté "en partance". Plus encore, l'Eglise est née "en sortie" ! Vous allez me dire : mais les communautés contemplatives ? Oui, elles aussi, parce qu'elles sont toujours « en sortie » par la prière, le cœur ouvert au monde, aux horizons de Dieu. Et les personnes âgées, et les malades ? Eux aussi, par leur prière et l'union aux plaies de Jésus.

A ses disciples missionnaires Jésus dit : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (v. 20). Seuls, sans Jésus, nous ne pouvons rien faire ! Dans l'œuvre apostolique, nos forces ne suffisent pas, ni nos ressources, nos structures, même si elles sont nécessaires. Mais elles ne suffisent pas. Sans la présence du Seigneur et sans la force de son Esprit, notre travail, même bien organisé, s'avère inefficace.

Et ainsi, nous allons dire aux gens qui est Jésus. Mais je voudrais que vous n'oubliez pas le cadeau que Jésus a apporté au Père. Quel est ce cadeau ? Oui, ses plaies. Parce que par ces plaies il fait voir au Père le prix de son pardon.

Avec Jésus, Marie notre mère nous accompagne aussi. Elle est déjà dans la maison du Père, c'est la Reine du Ciel et c'est ainsi que nous l'invoquons en ce temps. Mais, comme Jésus, elle est avec nous, c'est la Mère de notre espérance.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

## CHANTS

Mercredi 13 et Jeudi 14 mai 2015 – Ascension - solennité – Année B

### ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !  
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

- 1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !  
Dans la terre entière ton Amour éclate ;  
Et ta majesté noue est révélée  
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !
- 2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur  
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,  
Fais grandir la foi de tes croyants  
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !
- 3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur  
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment  
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit  
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

**KYRIE** : *Messe des Anges - grec*

**GLORIA** : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi,  
miserére nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris,  
miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris. Amen.

**PSAUME** : *partition*

Dieu s'élève parmi les ovations,  
le Seigneur aux éclats du cor.

**ACCLAMATION** : *Angevin*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,  
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi. Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- E te Fatu e, te pure nei matou ia oe.
- 2- Toi qui es bon et qui pardonne,  
entends ma voix qui te supplie,  
Dieu plein d'amour et de tendresse,  
regarde vers moi, prends pitié de moi.

**OFFERTOIRE** :

- 1- Qui ne nous trouvera un monde meilleur,  
qui de nous entendra, la voix du Seigneur.  
Aides toi, aides moi, et viendra le jour,  
Où le monde sera un monde d'amour.  
Qui de nous offrira de donner son cœur,  
qui de nous chantera un monde meilleur
- 2- Près de toi, Ô Seigneur, il n'est plus de nuit,  
Ta lumière, Ô Seigneur, partout me conduit.  
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin,  
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.  
Près de toi, Ô Seigneur, il n'est plus de nuit,  
Ta lumière, Ô Seigneur, partout me conduit
- 3- Près de toi, Ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui,  
ton amour Ô Seigneur, partout me poursuit.  
Avec toi, jamais seul, toujours pardonné,  
à mes frères unis, dans ta charité.  
Près de toi, Ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui,  
ton amour Ô Seigneur, partout me poursuit.

**SANCTUS** : *Messe des Anges - latin*

**ANAMNESE** : *San Lorenzo*

Mortem tuam annuntiamus, et tuam resurrectionem  
Confitemur, donec venias.

**NOTRE PÈRE** : *Léon MARERE*

**AGNUS** : Confitemur, donec venias - *latin*

**COMMUNION** : *BARBOS*

R- Iesu te Fatu here, to te purete hoa mau,  
A mau i to matou mafatu, ei hoa, ei nao, no te here.  
I na te temeio api, e ma'a mau tona tino, e inu mau tona toto,  
i teie oro'a rahi, te amu nei te tavini, i raro i te ata pa'o,  
i mo'e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

**ENVOI** : *MHNK 249*

- 1- A nana i ni'a ina o te Metia, o te ma'ue ti'a i te ra'i teitei.  
E vehi a maira oia i te ata, a faateitei ia outou na, e te mau uputa.
- 2- I opanihia to te ra'i mau uputa, ite hara tumu i te matamua ra,  
Aita i ô atu, te mau peropheta, ua pee maira ra ratou.



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2015  
Dimanche 17 mai 2015 – 7<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Pâques – Année B

## HUMEURS

### BLOCUS... OU QUAND TAHITI AFFAME LES ILES...

Toute la Polynésie s'est mobilisée, tout récemment, pour venir en aide aux sinistrés du cyclone Pam au Vanuatu... Particuliers, associations, pays, Églises... Tout le monde se gargarisait du mot « Solidarité »... Oui nous sommes venus en aide, à juste titre, aux frères du Pacifique...

Aujourd'hui, sans aucun scrupule, et sans que cela ne semble émouvoir grand monde... nous affamons nos frères des îles... un communiqué laconique annonce : « Nous avons le regret de vous informer que nous ne pouvons malheureusement plus réceptionner le coprah dans nos hangars compte tenu de la grève qui touche la société depuis près de 6 semaines ».

Combien de familles aux Tuamotu, aux Marquises... dans l'ensemble de nos îles vivent des revenus du coprah... et parce que nous sommes incapables de nous entendre, parce que nous ne savons pas concéder, parce que nous voulons conserver tous nos avantages... voire en obtenir d'autres... sans aucun scrupule on les affame... La réalité est douloureuse puisque le « moi d'abord » passe par le mépris de l'autre, vous avez dit solidarité ! Nous ne sommes que des hypocrites ! Serions-nous sur le point de permettre que l'indifférence s'installe dans la plus grande quiétude ?

Mais concrètement que nos Paumotu, nos Marquisiens se retrouvent sans plus aucun revenu... cela nous importe peu... Et pourtant nous savons les utiliser pour notre image : « La Perle de Tahiti » des Tuamotu ; les travaux d'art et sculpture des Marquises...

Honte a nous, hommes et femmes, qui demeurons à Tahiti... qui osons élever nos voix contre le non respect des droits de l'homme partout dans le monde... et qui affamons nos frères et sœurs des îles !

Ne venez plus jamais me dire : « Mais pourquoi toutes ces

personnes qui vivent dans la rue... qui vivent dans des quartiers sordides de la banlieue de Papeete ne rentrent-ils pas chez eux dans les îles ? » Après un tel témoignage d'égoïsme, d'indifférence de notre part... nous ne sommes plus autorisés au moindre jugement !

Se taire est indigne d'un pays qui se dit civilisé et mieux encore chrétien ! Se taire est un crime !

« Seigneur, donne-nous la grâce des larmes, pour pleurer nos péchés et recevoir ton pardon. » (Pape François)



© Crédit photo – Marie Hélène Villierme - Tagata

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### L'HUMILITE

« L'ennui avec l'humilité, c'est qu'on ne peut pas s'en vanter. »

Gene Brown

L'humilité paraît complètement désuète pour notre société où il faut crier plus fort que l'autre pour être entendu, où il faut être « quelqu'un » pour exister, où il faut (presque) écraser pour ne pas être écrasé. Aujourd'hui il faut se vendre pour valoir quelque chose, sans ça tu n'es rien !

Alors, l'humilité ne serait-elle que dénigrement de notre vie, nous faisant croire inutiles ? Est-ce là une vertu ? Bien sûr que non ! Rien ne peut avilir une vie.

Le problème est que nous avons tendance à confondre humiliation et humilité.

L'humilité, c'est vivre et reconnaître sa vie comme unique. Cette prise de conscience sera le socle de notre dignité et de notre joie.

L'humilité, c'est accueillir la vie comme un cadeau, non un dû, et essayer tous les jours d'en être digne.

L'humilité, c'est assumer pleinement qui on est. Personne n'est parfait, la vie n'en a pas besoin. Mais, qu'avec nos qualités et défauts, nous construisons toujours « du beau ».

L'humilité, c'est faire sérieusement les choses sans se prendre au

sérieux.

L'humilité, c'est se croire important dans l'histoire mais pas plus qu'un autre, vu que les cimetières sont remplis de gens « indispensables ».

L'humilité, c'est gommer rapidement le mot dédain de notre vocabulaire.

L'humilité, c'est toujours préférer le langage du cœur aux beaux discours.

L'humilité, ce n'est pas prendre plaisir à se dévaloriser devant l'autre. Mais, c'est savoir faire taire son orgueil pour donner à l'autre sa vraie place dans notre vie.

L'humilité, ce n'est pas fuir à tout prix la célébrité mais l'utiliser dès que possible pour « les oubliés des projecteurs ».

L'humilité, c'est rechercher avant tout la « victoire », et non l'honneur dans les batailles de la vie.

L'humilité, c'est être fier de vous présenter ce texte, tout en sachant que ce ne sont que des mots qui devaient tout simplement être dits.

La chaise masquée



N°30  
17 mai 2015

## S'IL TE PLAÎT, MERCI, PARDON : LES PAROLES DE L'AMOUR

Audience générale du mercredi 13 mai 2015 – Pape François

Le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur la famille. Après s'être concentré lors des semaines écoulées sur les rôles des enfants, du père, de la mère ou encore des grands-parents, il s'est cette fois-ci attaché à rappeler l'importance de l'éducation à la politesse, une clé indispensable pour vivre harmonieusement en famille et en société.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La catéchèse d'aujourd'hui est comme la porte d'entrée d'une suite de réflexion sur la vie de famille, sa vie réelle, avec ses temps et ses événements. Sur cette porte d'entrée, sont écrits trois mots, que j'ai déjà employés plusieurs fois sur cette place. Et ces mots sont : « *s'il te plaît* », « *merci* » et « *pardon* ». En effet, ces mots ouvrent la voie pour bien vivre en famille, pour vivre en paix. Ce sont des mots simples, mais pas si simples à mettre en pratique ! Ils contiennent une grande force : la force de garder la maison, même à travers milles difficultés et épreuves ; en revanche, quand ils manquent, cela ouvre des fissures qui peuvent aller jusqu'à la faire s'écrouler.

En général, nous considérons que ces mots font partie de la « *bonne éducation* ». C'est vrai, une personne bien élevée demande la permission, dit merci ou s'excuse si elle se trompe. C'est vrai mais la bonne éducation est très importante. Un grand évêque, saint François de Sales, avait l'habitude de dire que « *la bonne éducation est déjà la moitié de la sainteté* ». Mais attention, dans l'histoire, nous avons aussi connu un formalisme des bonnes manières qui peut devenir un masque qui cache l'aridité de l'esprit et le désintérêt à l'égard de l'autre. On dit souvent : « *Derrière toutes ces bonnes manières, se cachent de mauvaises habitudes* ».

La religion elle-même n'est pas à l'abri de ce risque qui fait glisser de l'observance formelle dans la mondanité spirituelle. Le diable qui tente Jésus fait étalage de bonnes manières – c'est vraiment un seigneur, un chevalier – et il cite les Saintes Écritures, on dirait un théologien. Son style est apparemment correct, mais son intention est de faire dévier de la vérité de l'amour de Dieu. Nous, en revanche, nous comprenons la bonne éducation dans son sens authentique, lorsque le style des bonnes relations est fermement enraciné dans l'amour du bien et dans le respect de l'autre. La famille vit de cette finesse de l'amour.

Voyons : le premier terme est « *s'il te plaît* ». Quand nous nous préoccupons de demander gentiment même ce à quoi nous pensons peut-être pouvoir prétendre, nous mettons une véritable protection pour l'esprit de vie commune matrimoniale et familiale. Entrer dans la vie de l'autre, même lorsqu'il fait partie de notre vie, demande la délicatesse d'une attitude non invasive, qui renouvelle la confiance et le respect. En somme, la confiance n'autorise pas à tout considérer comme acquis. Et plus l'amour est intime et profond, plus il exige le respect de la liberté et la capacité d'attendre que l'autre ouvre la porte de son cœur. À ce propos, souvenons-nous de cette parole de Jésus dans le livre de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (3,20). Le Seigneur aussi demande la permission d'entrer ! Ne l'oublions pas. Avant de faire quelque chose en famille : « *S'il te plaît, est-ce que je peux le faire ? Tu aimes que je fasse cela ?* » Ce langage vraiment bien-élevé mais plein d'amour. Et cela fait beaucoup de bien aux familles.

Le second mot est « *merci* ». On en vient parfois à penser que nous sommes en train de devenir une civilisation des mauvaises manières et des mots désagréables, comme si c'était un signe d'émancipation. Nous les entendons bien souvent

même en public. La gentillesse et la capacité de remercier sont vues comme une marque de faiblesse, cela suscite même de la méfiance. Il faut lutter contre cette tendance au sein même de la famille. Nous devons devenir intransigeants sur l'éducation à la gratitude, à la reconnaissance : la dignité de la personne et la justice sociale passent toute les deux par là. Si la vie familiale néglige ce style, la vie sociale aussi le perdra. La gratitude, pour un croyant, est aussi au cœur même de la foi : un chrétien qui ne sait pas remercier est quelqu'un qui a oublié la langue de Dieu. C'est vraiment triste ! Souvenons-nous de la question de Jésus, lorsqu'il a guéri dix lépreux et qu'un seul d'entre eux est revenu le remercier (cf. Lc 17,18). Une fois, j'ai entendu dire d'une personne âgée, très sage, très bonne, simple, mais avec cette sagesse de la piété, de la vie : « *La gratitude est une plante qui ne pousse que dans la terre d'âmes nobles* ». Cette noblesse de l'âme, cette grâce de Dieu dans l'âme nous pousse à dire merci, à la gratitude. C'est la fleur d'une âme noble. C'est beau, cela !

Le troisième mot est « *pardon* ». Une parole difficile, c'est vrai, et pourtant tellement nécessaire. Quand elle manque, les petites fissures s'élargissent – même sans le vouloir – jusqu'à devenir de profonds fossés. Ce n'est pas pour rien que, dans la prière enseignée par Jésus, le « *Notre Père* », qui résume toutes les questions essentielles pour notre vie, nous trouvons cette expression : « *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs* » (Mt 6,12). Reconnaître que l'on a commis une faute, et être désireux de restituer ce qui a été pris – respect, sincérité, amour – rend digne du pardon. Et c'est comme cela que l'infection s'arrête. Si nous ne sommes pas capables de nous excuser, cela veut dire que nous ne sommes pas non plus capables de pardonner.

Dans la maison où l'on ne s'excuse pas, l'air commence à manquer, les eaux deviennent stagnantes. Beaucoup de blessures des sentiments, beaucoup de déchirements dans les familles commencent avec la perte de ce terme précieux : « *pardon* ». Dans la vie de mariage, on se dispute souvent... et même « *les assiettes volent* » mais je vous donne un conseil : ne finissez jamais la journée sans faire la paix. Vous entendez bien : vous vous êtes disputés entre mari et femme ? Entre enfants et parents ? Vous vous êtes beaucoup disputé ? Ça ne va pas, mais ce n'est pas cela le problème. Le problème c'est que ce sentiment soit encore là le jour d'après. C'est pourquoi, si vous vous êtes disputés, ne finissez jamais la journée sans faire la paix en famille. Et comment dois-je faire la paix ? Me mettre à genoux ? Non ! Seulement un petit geste, une petite chose et l'harmonie familiale reviendra. Une caresse suffit, sans paroles. Mais ne finissez jamais la journée en famille sans faire la paix. Compris cela ? Ce n'est pas facile, mais il faut le faire. Et avec cela, la vie sera plus belle.

Ces trois mots-clés de la famille sont des mots simples et dans un premier temps, peut-être nous font-ils sourire. Mais lorsque nous les oublions, il n'y a plus de raison de rire, n'est-ce pas ? Notre éducation, peut-être, les néglige trop. Que le Seigneur nous aide à les remettre à leur juste place, dans notre cœur, dans notre maison, et aussi dans notre coexistence civile. Ce sont les mots pour entrer vraiment dans l'amour de la famille.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## ENGAGEZ-VOUS EN POLITIQUE POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

### Dialogue avec le pape François

Réflexions du pape François sur l'engagement des catholiques en politique à l'occasion de la rencontre avec les Communautés de vie chrétienne d'Italie et la Ligue missionnaire des étudiants italiens.

Mais on entend dire : « *Nous devons fonder un parti catholique !* ». Ce n'est pas la voie. L'Église est la communauté des chrétiens qui adore le Père, qui va sur la route du Fils et reçoit le don de l'Esprit-Saint. Ce n'est pas un parti politique. « *Non, nous ne disons pas un parti, mais... un parti uniquement pour les catholiques* ». Cela n'est pas utile et n'aura pas la capacité d'impliquer, parce qu'il fera ce pour quoi il n'a pas été appelé. « *Mais un catholique peut-il faire de la politique ? – Il doit ! – Mais un catholique peut-il s'immiscer dans la politique ? – Il doit !* ».

Le bienheureux Paul VI, si je ne me trompe pas, a dit que la politique était une des formes les plus élevées de la charité, parce qu'elle recherche le bien commun. « *Mais Père, ce n'est pas facile de faire de la politique, parce que dans ce monde corrompu... à la fin tu ne peux pas avancer...* ». Que veux-tu me dire, que faire de la politique est un peu une forme de martyre ? Oui. Oui, c'est une forme de martyre. Mais c'est un martyre quotidien : chercher le bien commun sans te laisser corrompre. Chercher le bien commun en réfléchissant aux voies les plus utiles pour cela, les moyens les plus utiles. Chercher le bien commun en travaillant dans les petites choses, toute petites, de peu... mais c'est possible. C'est important de faire de la politique : la petite politique et la grande politique.

Dans l'Église, il y a beaucoup de catholiques qui ont fait de la politique propre, bonne ; et même qui ont favorisé la paix entre les nations. Pensez aux catholiques, ici, en Italie, de l'après-guerre : pensez à De Gasperi. Pensez à la France, Schuman, dont la cause de béatification est en cours. On peut devenir saint en faisant de la politique. Et je ne veux pas en nommer plus : deux exemples suffisent, de ceux qui veulent avancer dans le bien commun. Faire de la politique est une forme de martyre : vraiment un travail de martyre, parce qu'il faut toute la journée avancer avec cet idéal, tous les jours avec cet idéal de construire le bien commun. Et aussi porter la croix de bien des échecs, et aussi porter la croix de nombreux péchés. Parce que c'est difficile, dans le monde, de faire le bien au milieu de la société sans se salir un peu les mains ou le cœur ; mais pour cela, tu vas demander pardon, tu demandes pardon et tu continues.

Mais que cela ne te décourage pas. « *Non, Père, je ne fais pas de politique parce que je ne veux pas pécher. – Mais tu ne fais pas le bien ! Va de l'avant, demande au Seigneur de t'aider à ne pas pécher, mais si tu te salis les mains, demande pardon et avance !* ». Mais faire, faire... Et se battre pour une société plus juste et plus solidaire. Quelle est la solution que ce monde globalisé nous offre aujourd'hui, pour la politique ? Simple : au centre, l'argent. Non pas l'homme et la femme, non. L'argent. Le dieu argent. Au centre. Tout le monde au service du dieu argent. Mais pour cela, ce qui ne sert pas au dieu argent est jeté.

Et ce que nous offre, aujourd'hui, le monde globalisé, c'est la culture du rebut : ce qui ne sert pas, on le jette. On rejette les enfants, parce qu'on ne fait pas d'enfants ou parce qu'on tue les enfants avant leur naissance. On rejette les personnes âgées, parce que... les personnes âgées ne servent pas... Mais maintenant qu'on n'a pas de travail, on va trouver les grands-parents pour que leur retraite nous aide ! Mais ils servent momentanément. On rejette, on abandonne les personnes âgées. Et maintenant, il faut diminuer le travail parce que le dieu argent ne peut pas tout faire, et on rejette les jeunes : ici, en Italie, les jeunes de moins de 25 ans – je ne veux pas me tromper, corrige-moi – 40 à 41 pour cent sont sans travail. On rejette... Mais c'est le chemin de la destruction. Et moi, catholique, je regarde du balcon ?

On ne peut pas regarder du balcon ! Immisce-toi là ! Donne le meilleur de toi ! Si le Seigneur t'appelle à cette vocation, vas-y, fais de la politique ! Cela te fera souffrir, cela te fera peut-être pécher, mais le Seigneur est avec toi. Demande pardon et va de l'avant ! Mais ne permettons pas que cette culture du rebut nous rejette tous ! Elle rejette aussi la création, parce que tous les jours la création est un peu plus détruite. N'oubliez pas cette parole du bienheureux Paul VI : la politique est une des formes les plus élevées de la charité. Je ne sais pas si j'ai répondu... J'avais écrit un discours... peut-être ennuyeux, comme tous les discours ; mais je le remettrai, parce que j'ai préféré ce dialogue...

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi ! Merci.

© Zenit.org - 2015

## COMMISSION TOURISME ET CASINO... POUR QUOI ? POUR QUI ?

### Rapport de la Commission Justice et Paix

La Commission diocésaine justice et paix a adopté lors de son assemblée du 16 avril 2015 le rapport présenté par la sous-commission Tourisme et casino concernant l'opportunité de mettre en place un ou des casinos en Polynésie dans le cadre du développement du tourisme. Ce rapport qui s'appuie sur de nombreux documents de références éclaire le débat du développement durable et humain de notre économie touristique. En voici une synthèse :

#### 1. LA POLYNÉSIE A-T-ELLE BESOIN DU TOURISME POUR SE DÉVELOPPER ?

**OUI, mais pas dans n'importe quelles conditions.**

- Le tourisme représente la première ressource économique du Pays : en terme de recettes touristiques, de nombre d'emplois directs et indirects et de PIB. Recettes touristiques : 41 milliards de F CFP, soit 37 % du total des exportations de biens et de services - Balance des paiements des transactions courantes positive de 27 milliards de F CFP (dépenses des touristes étrangers en Polynésie - dépenses des résidents en voyage à l'étranger) ;

- 2 700 entreprises (hôtellerie-restauration 2/3 des

entreprises, transports 25 %, autres activités touristiques, culturelles, récréatives et sportives 7 %) ;

- 9 800 personnes (16 % des effectifs salariés).

#### • Situation de notre tourisme

La fréquentation touristique a baissé régulièrement depuis 2008 jusqu'à 154 000 touristes en 2010, après un maximum de 230 000. L'année 2014 connaît un léger redressement.

- La Polynésie est nettement distancée par : Hawaii 8 millions de touristes, Guam un million de touristes, Fidji 661 000 visiteurs (chiffres 2013).

- Elle a de nouveaux concurrents dans le Pacifique : les îles

Cook (122 000), les îles Samoa (126 000) qui accueilleraient entre 4 et 3 fois moins de touristes que la Polynésie en 1990.

#### • **Quels sont nos atouts ?**

Les études de motivations et de satisfaction effectuées auprès des touristes (par l'ITSTAT) ont révélé qu'ils sont venus rechercher principalement la beauté de nos îles et l'authenticité de la culture polynésienne. Cette richesse est donc essentiellement d'ordre naturel, qui est fragile. Il faut donc la protéger et non la dénaturer avec des aménagements et des équipements disproportionnés.

#### **NON, le casino n'est pas une bonne solution.**

Ce n'est pas la présence d'un casino qui va inciter plus de touristes à venir en Polynésie. Ce n'est pas ce que les touristes recherchent.

Si le casino n'est pas destiné à accueillir des touristes étrangers, il est destiné à notre population qui souffre déjà du fléau des jeux et loteries officiels et clandestins (plus de 5 milliards de F par an). Car, sans le dire, il s'agit d'implanter des salles de bandits-manchots ou jackpot accessibles à tous (comme en N<sup>lle</sup>-Calédonie 250 à 300 machines par salle). Un moyen de plus pour appauvrir nos familles en majorité modestes, et provoquer des drames sociaux qu'il faudra à notre tour soigner. Un casino est aussi un moyen de blanchir de l'argent sale (trafics en tout genre : drogue, prostitution, corruption...)

\*\*\*\*\*

#### **2. QUELLES CONSEQUENCES AVEC LES GRANDS PROJETS DITS « STRUCTURANTS » ?**

Selon l'IEOM, « l'ampleur des projets considérés soulève des enjeux financiers et environnementaux et pose des défis de développement et de formation professionnelle. Ce changement d'échelle nécessitera également de pouvoir s'insérer dans les caractéristiques et l'image actuelles du territoire. »

- Au niveau économique : le chiffre pharamineux de 350 milliards CFP est voisin du montant de la masse monétaire disponible en Polynésie (388 md CFP). C'est un nouveau CEP, mais avec l'arrivée d'entreprises étrangères, car les nôtres n'ayant pas la taille pour lutter (appel d'offres ouvert), l'arrivée de main-d'œuvre étrangère, notre main d'œuvre n'étant pas suffisamment nombreuse ou qualifiée. De plus, le Pays prend des mesures d'exonération de taxes douanières des produits importés par ces investisseurs, avec une contrepartie légère. Cela peut conduire à une forme de concurrence déloyale avec les hôtels et restaurants de la place et tous les importateurs locaux.
- Au niveau environnemental : le seul projet du Mahana Beach entraîne un bouleversement total de l'écosystème du littoral, avec un remblai gigantesque sur le lagon avec des matériaux provenant de la destruction de notre environnement et entraînant des nuisances routières des moyens de transport. Il s'agit ensuite de subir la présence de tours de plus de 100m de haut défigurant le paysage de cette zone.
- Au niveau humain : sommes-nous vraiment prêts à accueillir un tourisme de masse ? La réalisation de ces projets passe par l'expulsion de petits propriétaires qui n'ont pas les

moyens de suivre les procédures judiciaires pour s'y opposer (exemple de Hawaï). Et l'on peut craindre qu'à l'avenir, lorsqu'il y a des types de « ghetto » touristiques qui se forment, des privatisations d'espaces lagunaires peuvent susciter des sentiments anti touristes plus ou moins violents par frustration et dépossession des biens traditionnels (seuil de tolérance).

\*\*\*\*\*

#### **3. QUELLES FORMES DE TOURISME CHOISIR POUR LA POLYNÉSIE ?**

Aucune politique touristique n'a été définie et fixée clairement par les gouvernements successifs de la Polynésie. Il existe pourtant des pistes pour la fonder :

##### • **Le tourisme durable,**

Seul garant d'un véritable développement. Plusieurs études y ont été consacrées :

- Le thème « Tourisme et biodiversité » de la Journée Mondiale du Tourisme 2010 proposée par l'ONU, est né d'une profonde préoccupation « pour les répercussions sociales, économiques, environnementales et culturelles dérivant de la perte de la diversité biologique ... la demande touristique se tourne de plus en plus vers les destinations de la nature ...
- Le rapport sur le « Tourisme et développement durable en France » du Conseil économique, social et environnemental (CESE - du 12 novembre 2014) recommande de :
  - promouvoir un tourisme "au plus près des terroirs" par opposition à la concentration spatiale et temporelle du tourisme actuel
  - répondre à la diversité de la clientèle et développer un tourisme fondé sur les atouts des territoires.

##### • **Le tourisme solidaire**

Il met au centre du voyage l'homme et la rencontre, et s'inscrit dans une logique de développement des territoires. Une partie des bénéfices (ou une participation financière par voyageur) est reversée pour le développement de projets utiles à toute la communauté visitée.

Il s'agit, par ce biais, de créer un lien de solidarité entre les voyageurs et les populations visitées.

Cette vision du développement du tourisme correspond à la doctrine sociale de l'Église, dans la recherche du Bien commun. L'Église part de la conviction qu'elle a elle-même « une responsabilité envers la création et doit la faire valoir dans la sphère publique aussi. Ce faisant, elle doit préserver non seulement la terre, l'eau et l'air comme dons de la création appartenant à tous, mais elle doit surtout protéger l'homme de sa propre destruction ».

Le Magistère insiste à plusieurs reprises sur « la protection de l'environnement constitue un défi pour l'humanité tout entière : il s'agit du devoir, commun et universel, de respecter un bien collectif ».

Pour cela, le tourisme doit être respectueux de l'environnement, cherchant à atteindre une harmonie parfaite avec la Création, pour que, tout en garantissant la durabilité des ressources dont il dépend, il ne donne pas lieu à des transformations écologiques irréversibles.

© Archidiocèse de Papeete - 2015

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [2]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « Couvent du Sacré-Cœur » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « La Mission du bout du monde » en 2011.

### III. ROURU, HISTOIRE D'UNE COMMUNAUTE

Rouru (officiellement « *couvent des Sacrés Cœurs* ») : une soixantaine d'années d'existence (1836-1903), à peine plus d'un demi siècle, moins que la durée de vie de la dernière pensionnaire du couvent morte à 70 ans en 1903. C'est à la fois très peu et beaucoup.

Très peu si l'on compare aux couvents ou institutions les plus connus qui, bien souvent, sont plusieurs fois centenaires. Mais c'est beaucoup si l'on rapporte cette durée aux chiffres de la population de l'archipel qui n'a jamais dépassé 2 500 personnes pour tomber même à 400/500 à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle... Si l'on s'en tient aux seules considérations démographiques, Rouru avait donc un très lourd handicap, qui d'ailleurs n'a cessé de s'alourdir avec les épidémies, les défections et les effets des disettes. Et cependant Rouru, malgré son état actuel de ruine avancée, laisse deviner la force de conviction, la masse d'efforts et d'énergie vitale qui ont été déployés en un si court laps de temps. Le vaste enclos, les nombreuses constructions, les murs solides et bien bâtis sont les témoins et la preuve d'une vaillance et d'un dévouement dignes des plus grandes œuvres. Telles sont en résumé les constatations que permettent de faire la succession d'événements rapportés dans les pages qui suivent.

Ces « *fragments d'histoire* » ne sont pas destinés à déboucher sur une thèse qui fournirait une interprétation générale de l'expérience de Rouru. Ils ne sont rassemblés que pour montrer que Rouru a eu une identité affirmée, une existence cohérente obéissant à une logique bien définie en vue d'un objectif clair de haute valeur spirituelle.

#### À quelle date remonte la fondation du couvent de Rouru ?

Avant de répondre à cette question, il faut situer cette œuvre dans l'ensemble du programme que devaient réaliser les missionnaires. Ils avaient une quintuple mission : 1° baptiser la population et « *renverser les faux dieux* » ; 2° soigner les malades ; 3° aider les familles à mieux vivre, y compris matériellement ; 4° éduquer les jeunes ; 5° construire pour Dieu (églises) et pour ses serviteurs (presbytères). Toutes ces tâches étaient prioritaires et la correspondance des Pères nous révèle que toutes ont été entreprises dès les premières semaines et menées de front. Certes les ouvriers étaient nombreux (1 prêtre pour chacune des 4 îles habitées) mais l'ouvrage était considérable. La mise en place d'un couvent (non prévue dans les objectifs) ne pouvait donc être qu'une activité marginale, ce qui explique que les lettres n'en fassent guère mention. Néanmoins, il apparaît que l'initiative a été lancée dès le début de l'action missionnaire, et l'importance prise par le projet montre qu'il n'a pas été considéré comme secondaire.

En fait, très vite, le Père Cyprien Liausu (arrivé à Mangareva le 9 mai 1835) a observé que le comportement des jeunes filles de l'île et leur goût pour le travail méritaient d'être encouragés et orientés vers une forme de vie s'inspirant de l'esprit religieux. Trois témoignages le confirment :

Le premier n'est pas directement lié au projet Rouru mais il fournit un indice intéressant. On le trouve dans le journal du Père Désiré Maigret, ss.cc. arrivé à Mangareva en même temps que Cyprien Liausu (il sera nommé évêque des Sandwich (Hawaii) le 1<sup>er</sup> en 1847 et il le restera jusqu'en 1882). Dans son journal, Désiré Maigret note à la date du vendredi 7 septembre 1836 : « *M. Cyprien accompagné d'une soixantaine d'enfants vient chercher du taro dans la baie où je me trouve (dans l'île de Taravai)* ». Or, dans une longue lettre de 1838, le Père Cyprien reprend et développe cette même démarche dans laquelle on trouve en germe son projet Rouru : « *Les garçons étaient d'un côté et les filles de l'autre. Ce terrain qui fut tout défriché, contre toute mon espérance tant l'ouvrage était grand, ce terrain fut planté en taro* ».

Le deuxième témoignage est celui du Père Caret qui écrit, dans

une lettre de 1841 : « *Ce fut de leur propre mouvement que les jeunes filles de l'archipel prirent cette détermination (prier et travailler ensemble)... Il y a près de 5 ans qu'elles vivent ainsi de la manière la plus édifiante* ». « *Il y a près 5 ans...* »... c'est-à-dire en 1836.

Le troisième témoignage est celui du Père Laval, ss.cc. qui, dans ses « *Mémoires* », au chapitre consacré aux événements de 1836, livre le commentaire suivant : « *Ce fut au début de ces plantations que se forma le couvent de Rouru, ou "Communauté des Sacrés Cœurs". Le Père Cyprien s'étant aperçu que c'était les filles qui travaillaient le plus laborieusement continua de les occuper à diverses plantations... Elles finirent par ne plus vouloir s'en retourner chez leurs parents... et alors on leur bâtit une case commune...* »

Quelques paragraphes plus haut, le Père Laval signale (sans préciser la date) que les matelots du navire de M. Hébril viennent « *rôder autour de nos réunions d'hommes et de femmes où domine la jeunesse des deux sexes, tous occupés à défricher et à planter* ». Or Désiré Maigret date l'arrivée du 3 mâts de M. Hébril du 12 juillet 1836...

**1836** est donc l'année où, selon toute vraisemblance, le couvent de Rouru a commencé à devenir une réalité. L'archipel était quasiment en état de surpeuplement avec près de 2 500 habitants.

**1837** M<sup>gr</sup> Rouchouze, ss.cc. (1<sup>er</sup> évêque de Polynésie, « *Vicaire apostolique* », résidant à Aukena, a fait partie avec le P. Laval et le Père Caret du premier groupe de pionniers de l'évangélisation des Gambier, arrivé à Mangareva le 8 août 1834) écrit dans sa lettre du 27 novembre 1837 : « *Presque toutes les jeunes filles de nos îles se sont fait des espèces de couvents où elles veulent vivre en communauté. Dans le principe, M. Cyprien Liausu occupait une quinzaine de jeunes personnes laborieuses à défricher un coin de terre envahi par les roseaux. Elles proposèrent de se construire une cabane qui pût les mettre à l'abri de la pluie. On le leur permit en croyant ne satisfaire qu'un enfantillage. Une fois installées, elles n'ont plus voulu retourner chez leurs parents... Elles s'appellent du nom de sœurs et ne font rien sans demander la permission à celle qu'elles ont choisie comme supérieure. Leur nombre s'est accru jusqu'à 24 et il serait bien plus grand si nous voulions écouter toutes les vocations... Elles exécutent des travaux dont nous sommes tous étonnés. J'ai menacé "le Père Fondateur", comme nous l'appelons en plaisantant, de l'interdire lui et son couvent, s'il ne modérerait l'ardeur et l'activité de leur zèle... Il nous faudrait 3 ou 4 jeunes personnes qui sussent lire, écrire, coudre et filer, en un mot qui fussent en état de servir aux autres de maîtresses* »...

**1838** En décembre, le Père Caret, de retour de France, voulut se rendre compte par lui-même de la manière de vivre des jeunes filles de Rouru. « *...leur établissement est situé sur un plateau qui domine la mer, au pied du grand pic. Là se trouve une cabane assez vaste où elles sont réunies au nombre de trente environ. Leur occupation habituelle est de filer, mais elle n'est pas la seule... Elles ont défriché un terrain assez vaste, où l'on voit croître le coton, les bananes, les haricots, les ignames, les patates douces, les carottes, les choux, etc. Elles vivent comme des religieuses... Elles avaient appris que j'avais conduit des religieuses à Valparaiso, cela leur a donné envie d'en avoir dans leur île. Pourquoi ne les as-tu pas amenées jusqu'ici, me dirent-elles ?* »...

**1840** Le 12 avril, le Pylade, navire de guerre commandé par Félix Bernard, arrive à Mangareva, avec à son bord le médecin Pierre-Adolphe Lesson qui a publié ses notes de voyage : « *Les Pères ont établi dans un endroit retiré, mais gracieux, à peu de distance du village de Rikitea, une cabane qu'ils ont décorée du nom d'école normale et où logent 40 jeunes filles choisies, élevées comme dans un couvent, sous la direction de trois femmes d'un certain âge et instruites... Dans ce petit couvent, car c'en est un*

dans toute l'acception du mot, on apprend à lire à écrire à ces jeunes filles, vouées aux pratiques journalières de la religion. À leurs heures de loisir, elles doivent chacune se livrer à la culture d'une petite étendue de terrain qui leur est concédée, puis ce sont elles qui récoltent le coton, en épluchent la bourre avant qu'il soit livré à la fabrication des étoffes. L'écriture de ces jeunes filles est généralement bonne... Leur papier ordinaire consiste en feuilles de bananiers séchées pour les débuts, et elles n'ont du papier de chiffon que quand elles sont déjà avancées en calligraphie. M. de La Tour (Frère Urbain) a extrait du brou de noix de cocos le principe astringent avec lequel il compose l'encre à écrire »...

**1841** Le 31 mai 1841, un terrible cyclone s'abat sur l'archipel. Le Père Laval écrit dans ses « Mémoires » : « Le Père Cyprien et tout Rouru sortirent de la grande église où ils tentaient de s'abriter et allèrent se réfugier dans la maison du roi en clayonnage et en chaux. La tempête passée, le Père Cyprien avait préféré se retirer à Rouru où leur grande case, également en feuilles, avec deux compartiments, était debout. C'est là que couchèrent quelque temps le Père (Cyprien) et nos trois Frères (Gilbert, Fabien, Henri) en attendant qu'un nouveau presbytère fut élevé à la hâte »...

Lettre du Père Caret à son supérieur général, du 16 juillet 1841 : « À l'époque de la conversion de l'archipel de Mangareva, un certain nombre de jeunes filles se réunirent pour prier et travailler ensemble ; elles sont maintenant (1841) au nombre de 53, entièrement séparées du reste des indigènes... Elles se choisissent une supérieure à laquelle toutes obéissent avec la plus grande ponctualité... Le lieu qu'elles habitent s'appelle Rouru. Elles rendent déjà de grands services à la Mission : 5 écoles sont tenues par elles dans la grande île (Mangareva) ; dix pensionnaires (élèves de l'école) sont élevées dans leur retraite et dans ce nombre se trouvent toutes les jeunes filles de la famille royale. Le plus ardent désir de Rouru est d'avoir des religieuses (de la Congrégation SS.CC.) pour recevoir leurs instructions et vivre comme elles jusqu'à la mort ».

Lettre d'une pensionnaire de Rouru au Supérieur Général de la congrégation SS.CC. : « Envoie-nous des religieuses ; c'est à toi qu'il appartient de nous en envoyer. Nous les attendons tous les jours ». (s) Gotepereeta.

« Cette personne, écrit Cyprien Liausu, est la Supérieure de Rouru. C'est elle qui a écrit ceci d'elle-même - le 16 juillet 1841 » et il ajoute : « L'école a plus de 80 personnes ».

Une autre lettre a été envoyée à la Supérieure générale, à la

même date, par Keina. Cyprien Liausu l'a traduite, avec ce commentaire : « Le navire part à l'instant et il faut d'ailleurs que je me rende à Taravaï. C'est donc traduit à la hâte mais la traduction est fidèle »...

**1842** Le 16 juin 1842, le Père Cyprien fait mention de la « maison d'éducation pour les filles » (école dont s'occupent les sœurs de Rouru) ; d'après M<sup>gr</sup> Jaussen (inventaire de 1849), elle mesure 15 pieds sur 20 mais toutes ses mesures sont sous-évaluées.

Lettre de Cyprien Liausu du 16 juin 1842 : « On va faire dans 8 à 10 jours une autre maison de 90 pieds de long à Rouru ».

**1843** Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général : « Gilbert (Soulié) et Fabien (Costes), deux frères convers ss.cc., ont construit une autre maison de 93 pieds de long sur 25 de large. Cette maison est habitée par les 80 personnes (les sœurs) dont je vous ai parlé et qui n'attendent que votre agrément et celui de M<sup>me</sup> Françoise (Françoise de Viart, la Supérieure Générale de la branche féminine de la congrégation SS.CC.) pour être agrégées à la congrégation des Sacrés Cœurs, ss.cc. ».

Le « Marie-Joseph », brick-goélette ramenant M<sup>gr</sup> Rouchouze fait naufrage à hauteur des Malouines ou du Cap Horn. M<sup>gr</sup> Rouchouze était accompagné de 25 prêtres, frères et religieuses de la congrégation SS.CC. On peut penser qu'une ou plusieurs religieuses auraient été affectées à Rouru. L'évolution du couvent aurait, sans nul doute, pris un autre tour.

**1844** Lettre 24 avril 1844 de Sœur Régis Flechel, de passage à Mangareva, en route pour Tahiti où sa congrégation (Sœurs de St Joseph de Cluny) commence à s'installer : « Il y a aux Gambier une espèce de couvent où elles sont, petites et grandes, près de 60 jeunes filles. Elles cultivent leur bien, elles filent et enfin vivent d'une manière plus régulière que les autres. Les pauvres enfants ne se rassasiaient pas de nous voir tant leur joie était grande. Nous leur avons montré à coudre et nous avons taillé et cousu une robe à la reine ».

« Jeudi 26 septembre, le Père Cyprien et moi avons fait le tour de Rouru. J'ai trouvé l'établissement très vaste et très solide ». (Journal de François de Paul Baudichon, ss.cc., futur évêque des Marquises de passage aux Gambier).

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 17 mai 2015 - 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - Année B

**Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)**

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres. - Parole du Seigneur.

**Psaume 102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab**

Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
bénis son nom très saint, tout mon être !  
Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,  
fort est son amour pour qui le craint ;  
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,  
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :  
sa royauté s'étend sur l'univers.  
Messagers du Seigneur, bénissez-le,  
invincibles porteurs de ses ordres !

**Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4, 11-16)**

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection.

Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jn 14, 18 ; 16, 22)

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 11b-19)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

Tout autre chose maintenant : je me souviens d'une communauté de moines que je rencontrais avec stupéfaction à l'âge de 20 ans. Je pensais : « *Ils sont complètement coupés du monde !* » J'ai découvert qu'ils étaient incroyablement branchés sur le monde, au courant de tous les événements importants sans être noyés par le superficiel, portant ce monde dans leur prière, accueillant ce monde car on venait chez eux prendre du recul avec leur aide et laisser décanter les événements.

Ces deux exemples montrent qu'il n'est pas si simple pour nous d'être bien dans ce monde, les pieds sur terre, sans fuir en avant et sans à l'inverse se perdre dans les tourbillons des modes. Alors que ce n'est pas si simple, voici que Jésus semble compliquer l'affaire dans l'évangile de ce dimanche en déclarant : « *mes disciples ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde.* »

Comment comprendre cette provocation ? Eh bien je regarde comment Jésus se comporte tout au long de l'Évangile. Il ne cesse d'arpenter son monde et d'établir de nouveaux contacts. Il parle aux gens de leur vie ordinaire : l'argent, le travail, les relations quotidiennes. Il ne fuit absolument pas ce monde, mais d'un autre côté il est bien souvent un signe de contradiction. Les lépreux, les malades, les pécheurs, les étrangers, il les approche, il les touche, tandis que les gens « *bien comme il faut* » ne veulent pas même le voir. Il dénonce avec force l'hypocrisie de certains puissants de son époque. On voudrait faire de lui un roi, on voudrait faire de lui un magicien ? Il revendique d'être simplement l'envoyé du Dieu

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,... à la recherche de leur unité dans le Christ,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,... Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,... pour les victimes des guerres fratricides,... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,... pour nos absents,... nos malades,... Père, nous te prions !

*Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Nicolas JACKIMOWYCZ, ss.cc.

très bas. Ainsi, lorsqu'on voit comment Jésus agit tout au long de l'Évangile, on comprend mieux : Jésus, après sa mort sur la croix et sa résurrection, va quitter ses disciples. Ses dernières recommandations portent sur la manière d'être dans ce monde. « *Mes disciples ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde* », dit-il, mais d'un autre côté, dans sa prière, il dit au Père : « *De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.* »

Une première clef de compréhension est là : être non pas du monde, mais dans le monde. Non pas sous la dépendance du monde, de ses courants et de ses modes, mais dans le monde, dans la pâte de ce monde et au service de ce monde loin des rêves ou de l'enfermement dans une tour d'ivoire.

Et puis voici une deuxième clef de compréhension : si nous sommes envoyés dans le monde, c'est donc que nous sommes porte-parole de celui qui nous envoie. Nous sommes porteurs de la parole qui vient de Dieu. C'est comme cela que je comprends les paroles de Jésus que nous venons d'entendre : « *Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom... Consacre-les par la vérité. Ta Parole est vérité.* »

Ce que je comprends dans le texte d'aujourd'hui c'est que si je veux être fidèle à Dieu, je dois trouver une position d'équilibre pas toujours facile j'en conviens. Ne pas fuir ce monde, ne pas être ballotté par les « *prêts à penser* » qui viennent du monde prétendument branché, trouver le moyen d'être dans ce monde porte-parole de Dieu qui crée ce monde, aime ce monde et désire ce monde libre !

© Le Jour du Seigneur

## CHANTS

Samedi 16 mai 2015 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE :

R- Où sont amour et charité,  
Dieu lui-même est présent,  
Car l'amour est de Dieu,  
Car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,  
Mais c'est lui qui nous a aimés le premier  
Et qui a envoyé son Fils  
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,  
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,  
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,  
Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous.

### KYRIE : *Petiot IX*

#### GLIOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,  
N'oublie aucun de ses bienfaits,  
Bénis le Seigneur ô mon âme,  
Bénis le Seigneur à jamais.

### ACCLAMATION : *pascal*

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

### OFFERTOIRE :

1- Tu nous as dit Seigneur :  
« Si nous sommes réunis en ton nom,  
tu es là au milieu de nous » (bis)

R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,  
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,  
que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit Seigneur :  
« Je ne vous laisse pas orphelin, je serai là avec vous  
toujours et ce jusqu'à la fin de temps »

### SANCTUS : *R. MAI*

### ANAMNESE : *tahitien*

### NOTRE PÈRE : *résumé*

### AGNUS : *Petiot XVI*

### COMMUNION : *orgue*

### ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,  
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima  
et chantent sans trêves : Ave Maria.

## CHANTS

Dimanche 17 mai 2015 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année B

### ENTRÉE : MHN 293

- R- Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble,  
oh ! qu'il est bon de chanter ton nom, Seigneur,  
oh ! qu'il est bon, d'être tous ensemble,  
oh ! qu'il fait bon dans sa maison.
- 1- Toi qui sais, et toi qui ne sais pas,  
Toi qui aimes et toi qui n'aime pas,  
toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé. *(bis)*
- 2- Toi l'ami que je ne connais pas,  
toi l'ami que je n'attendais pas,  
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé. *(bis)*
- 3- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,  
Toi l'ancien au cœur de nos chagrins,  
Toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé. *(bis)*

### KYRIE : Messe des Anges - grec

#### GLOIRE À DIEU : Messe des Anges

#### GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris,  
miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris.  
Amen.

#### PSAUME : partition

E haamaitai i te Fatu, E ta'u Varua e,  
e haamaitai i tona i 'oa mo'a.

#### ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis).

#### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE : Pauline

- 1- Te pure nei, Matou ia oe, e te Fatu, aroha mai.  
2- Ô Seigneur, écoute nos prières, Exauce et prends pitié.

#### OFFERTOIRE :

- 1- Qui ne nous trouvera un monde meilleur,  
qui de nous entendra, la voix du Seigneur.  
Aides toi, aides moi, et viendra le jour,  
Où le monde sera un monde d'amour.  
Qui de nous offrira de donner son cœur,  
qui de nous chantera un monde meilleur
- 2- Près de toi, Ô Seigneur, il n'est plus de nuit,  
Ta lumière, Ô Seigneur, partout me conduit.  
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin,  
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.  
Près de toi, Ô Seigneur, il n'est plus de nuit,  
Ta lumière, Ô Seigneur, partout me conduit
- 3- Près de toi, Ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui,  
ton amour Ô Seigneur, partout me poursuit.  
Avec toi, jamais seul, toujours pardonné,  
à mes frères unis, dans ta charité.  
Près de toi, Ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui,  
ton amour Ô Seigneur, partout me poursuit

#### SANCTUS : Messe des Anges

#### ANAMNESE : San Lorenzo

Mortem tuam annuntiamus, et tuam resurrectionem  
Confitemur, donec venias

#### NOTRE PÈRE : Messe des Anges

#### AGNUS : Messe des Anges

#### COMMUNION : BARBOS

- R- Iesu te Fatu here, to te purete hoa mau,  
A mau i to matou mafatu, ei hoa, ei nao, no te here.  
I na te temeio api, e ma'a mau tona tino, e inu mau tona toto,  
i teie oro'a rahi, te amu nei te tavini, i raro i te ata pa'o,  
i mo'e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

#### ENVOI :

- R- Exultate cherubim, jubilate seraphim,  
Salve salve salve Regina
- 1- Salve Regina caelitum, Ô Maria,  
tuorum spes fidelium, Ô Maria
- 2- Mater misericordiae, Ô Maria,  
dulcis parens clementiae, Ô Maria

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 16 MAI 2015

18h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire, les plus longues peines et les abandonnées ;

#### DIMANCHE 17 MAI 2015

7<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES - BLANC

*Bréviaire : 2<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;  
09h00 : **Baptême** de Gabriel ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

#### LUNDI 18 MAI 2015

S. Jean I<sup>er</sup>, pape et martyr, † 526 à Ravenne – blanc

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

#### MARDI 19 MAI 2015

S. Yves, prêtre et juge, † 1303 à Tréguier – blanc

05h50 : **Messe** : Hélène - anniversaire ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 20 MAI 2015

S. Bernardin de Sienna, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila – blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
12h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH-KY ;

#### JEUDI 21 MAI 2015

*S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928) – blanc*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 22 MAI 2015

Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia (Italie) – blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER et sa famille ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 23 MAI 2015

Férie – blanc

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;  
15h00 : **Mariage** de Karine et Steve ;  
18h00 : **Messe** : Ernest JORDAN ;

#### DIMANCHE 24 MAI 2015

PENTECOTE - SOLENNITE - BLANC

08h00 : **Messe** : Michel CAURE et les famille s BOINGNÈRES et HAERERAAROA ;  
09h00 : **Baptême** de Tamatoa ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;



### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 18 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 18 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 20 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Steve GRAND-PITTMAN** et **Karine BOUGUES**. Le mariage sera célébré le **samedi 23 mai 2015** à 15h00 en la Cathédrale de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 8 au 10 juin 2015

CHOISIS DONC LA VIE (Dt 30,19)

Dieu est Lumière, Joie, Amour. Il nous appelle **tous** à partager **Sa Vie**. Pour nous permettre de la « **Connaître** » et de la « **choisir** », Dieu se **donne**, en son Fils Jésus. - Jésus, vient Vivre parmi les hommes, et nous **révèle**, la Vie que Dieu nous offre. - Cette Vie, il vient la **communiquer** à tous, que nous soyons en Chemin, en questionnement, ou même insouciants. Saurons-nous le laisser nous rencontrer, au cœur de notre **Soif de Vivre**, pour qu'il l'ouvre à la Lumière à la Joie, à l'Amour ?

*Inscriptions : 87 72 37 61 (Brigitte) – 87 70 69 21 (Jasmine) –  
87 26 12 00 (Rosina)*

*ou par courriel : ephataahiti@yahoo.fr*

*La collecte des canettes... ça continue*

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

*Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté  
soit environ 145 000 canettes...  
pour 94 725 frs*

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;  
- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;  
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;  
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;  
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;  
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2015  
Dimanche 24 mai 2015 – Solennité de la Pentecôte – Année B

## HUMEURS

### BLOCUS... OU QUAND TAHITI AFFAME LES ILES... ÉCHO DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE ET LOCALE !

#### ÊTRE A CONTRE COURANT

« La sensibilité ecclésiale qui implique aussi de ne pas être timides ou insignifiants pour désavouer ou vaincre une mentalité diffuse de corruption publique et privée qui a réussi à appauvrir, sans aucune honte, les familles, les retraités, les travailleurs honnêtes, les communautés chrétiennes, en écartant les jeunes, systématiquement privés de toute espérance quant à leur avenir, et surtout en marginalisant les faibles et les plus démunis. Une sensibilité ecclésiale qui, comme de bons pasteurs, nous fait sortir à la rencontre du peuple de Dieu pour le défendre des colonisations idéologiques qui le privent de son identité et de sa dignité humaine. »

Pape François – 18 mai 2015

\*\*\*\*\*

#### POUR UNE JUSTICE SOCIALE SOUCIEUSE DU BIEN COMMUN

« Les conflits sociaux du moment qui touchent notre pays ne laissent pas indifférents. D'un côté ou de l'autre, la vie de nombreuses familles est touchée. Dans l'histoire des luttes pour les droits des travailleurs, le droit de grève a été chèrement acquis. Il est heureux que ce droit soit respecté et

permette à des travailleurs honnêtes de faire entendre des revendications légitimes, relayés en cela par des syndicats.

Si l'exercice du droit de grève est un marqueur d'une démocratie en bonne santé, nous ne pouvons cependant ignorer d'autres pans de la réalité. En ce jour, nous pensons par exemple aux coprahculteurs de nos îles éloignées et à toutes les familles dont la vie repose sur l'exploitation du coprah.

Nous ne pouvons rester insensibles. Ces personnes souffrent sévèrement du retard de traitement et d'acheminement de leur production. La vie dans les îles éloignées est déjà précaire. Avec la situation actuelle, ces familles sont encore plus fragilisées. Il en résulte un fort sentiment d'injustice et d'amertume qui se répand dans les cœurs.

Dans une société, il est bien difficile de tenir un équilibre en matière de justice sociale. Entre un droit de grève qu'il est légitime d'exercer et des intérêts particuliers qui peuvent frôler l'égoïsme, il est nécessaire que chacun réfléchisse en conscience aux conséquences de ses actes sur l'ensemble de la population. À l'écoute des familles en souffrance, l'Église prie pour que chacun, responsables politiques et syndicaux en tête, se laisse guider en priorité par le souci du bien commun. »

M<sup>gr</sup> Pascal – 20 mai 2015

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LE PARDON

« La rancune est une perte de bonheur; ris lorsque tu peux, excuse-toi lorsque tu devrais et laisse aller les choses que tu ne peux changer. »

Comme le pardon y est bien résumé ! Contrairement à l'idée reçue, pardonner n'est pas une unique action. Non ce sont des étapes bien distinguées. Évidemment, tout commence avec le mot « pardon », pas facile à dire puisqu'il nous ramène à notre imperfection, à notre faillibilité. Et, soyons honnêtes, personne n'aime ça. Pourtant ce mot sauve notre dignité et prouve à l'autre notre grandeur.

Mais parfois l'erreur a brisé toute la confiance. Le dialogue est rompu. L'erreur est trop lourde pour que le mot soit prononcé ou entendu. Que faire alors ? Sans dialogue, les liens disparaissent. Là un choix important s'impose : rester dans cette rancœur et se « venger » ou s'en sortir. Souvent, nous pensons que l'un entraîne l'autre, qu'ils sont indissociables. Haïr et se venger demandent beaucoup d'énergie. Si bien que tous nos efforts y sont consacrés, nous nous repassons en tête notre « plan » pour faire souffrir l'autre, il faut que tout soit parfait.

Demander justice est légitime. C'est même une étape importante du pardon. La victime doit être reconnue comme telle. Cependant veillons à ce que ça ne devienne pas une obsession, un cancer qui nous rongerait de l'intérieur... au point d'oublier notre propre bonheur, au point de ne plus voir les merveilles de notre vie. C'est autant d'énergie gâchée et

autant de rires dédaignés. Et nous réalisons, trop tard, que la vengeance ne nous fait pas avancer.

Beaucoup m'ont demandé si j'en voulais au médecin responsable de mon handicap. Et je suis toujours surprise de leur réaction lorsque je réponds « non ». Pas parce qu'il ne mérite pas.

Mais si j'avais laissé la haine ou la rancœur dicter ma vie, aurais-je autant réussi ? Non

Bon, soyons clairs, si je devais rencontrer le dit monsieur, je ne vais pas aller lui taper l'épaule en lui disant : « Hey, salut, comment vas-tu ? Ça fait longtemps ! Tu m'as manqué ! Je suis toujours là et, tu vois, je n'ai pas changé ! ». Non, non, je crois que ce genre de réaction s'apparente plus à de la bêtise qu'à une indulgence.

Personnellement, lorsque le lien est cassé, ça peut arriver, je continue mon chemin en me disant que cette personne est sûrement gentille mais pas avec moi. Et je continue mon chemin. Peut-être qu'un jour, on se retrouvera et qu'on pourra reprendre l'histoire là où elle s'était arrêté ou refaire une autre. Qui sait. Laisser le temps panser nos plaies trop vives.

Alors, qu'est-ce que vraiment le pardon ? Dans une homélie, Père Christophe a donné la réponse : c'est d'être capable de se réjouir lorsque l'autre sera appelé avec nous au jugement dernier. C'est éviter que notre rancœur vienne entacher la joie du Père.

La chaise masquée



N°31  
24 mai 2015

## ÉDUCATION : IL EST TEMPS QUE LES PARENTS REVIENNENT DE LEUR EXIL

Audience générale du mercredi 20 mai 2015 – Pape François

« Il est temps que les pères et les mères reviennent de leur exil – parce qu'ils se sont auto-exilés de l'éducation de leurs enfants – et assument à nouveau pleinement leur rôle éducatif », déclare le pape François. « Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle primordial, beaucoup de choses changeront en mieux, pour les parents incertains et pour les enfants déçus. »

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, je veux vous souhaiter la bienvenue parce que j'ai vu parmi vous de nombreuses familles... Bonjour à toutes les familles !

Nous continuons de réfléchir sur la famille. Aujourd'hui, nous nous arrêterons pour réfléchir sur une caractéristique essentielle de la famille, à savoir sa vocation naturelle à éduquer les enfants pour qu'ils grandissent dans la responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres. Ce que nous avons entendu de l'apôtre Paul, au début, est très beau : « *Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ; cela est beau dans le Seigneur. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager* » (Col 3,20-21). C'est une règle sage : le fils qui est éduqué à écouter ses parents et à obéir à ses parents, et ceux-ci qui ne doivent pas commander de façon désagréable, pour ne pas décourager leurs enfants. Les enfants, en effet, doivent grandir sans se décourager, pas à pas. Si vous, les parents, vous dites à vos enfants : « Montons sur cette échelle et si vous les prenez par la main et que vous les faites monter pas à pas, tout ira bien. Mais si vous dites : « - Monte ! - Mais je ne peux pas... - Vas-y ! », cela s'appelle exaspérer ses enfants, demander aux enfants des choses qu'ils ne sont pas capables de faire. C'est pourquoi la relation entre les parents et les enfants doit être une relation de sagesse, de grand équilibre. Les enfants, obéissez à vos parents, c'est ce qui plaît à Dieu. Et vous, les parents, n'exaspérez pas vos enfants en leur demandant des choses qu'ils ne peuvent pas faire. Et c'est comme cela qu'il faut faire pour que les enfants grandissent dans la responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des autres.

Cela pourrait sembler évident et pourtant, même à notre époque, les difficultés ne manquent pas. C'est difficile d'éduquer pour les parents qui voient leurs enfants seulement le soir, quand ils rentrent à la maison fatigués par leur travail. Ceux qui ont la chance d'avoir un travail ! C'est encore plus difficile pour les parents séparés et pour qui cette situation est pesante : les pauvres, ils ont eu des difficultés, ils se sont séparés et bien souvent leur enfant est pris en otage et le papa lui dit du mal de la maman et la maman lui dit du mal du papa, et on se fait beaucoup de mal. Mais je dis aux parents séparés : jamais, jamais, ne prenez jamais votre enfant en otage ! Vous vous êtes séparés en raison de beaucoup de difficultés et de motifs, la vie vous a donné cette épreuve, mais que ce ne soit pas vos enfants qui portent le poids de cette séparation, qu'ils ne soient pas utilisés comme des otages contre l'autre, qu'ils grandissent en entendant la maman dire du bien du papa, même s'ils ne sont pas ensemble, et que le papa dise du bien de la maman. Pour les parents séparés, c'est très important et très difficile mais ils peuvent y arriver.

Mais surtout, la question : comment éduquer ? Quelle tradition avons-nous, aujourd'hui, à transmettre à nos enfants ?

Des intellectuels « critiques » en tous genres ont fait taire les parents de mille façons, pour défendre les jeunes générations des dommages – vrais ou présumés – de l'éducation familiale. La famille a été accusée, entre autre, d'autoritarisme, de favoritisme, de conformisme, de répression affective générateurs de conflits.

De fait, une fracture s'est ouverte entre la famille et la société, entre la famille et l'école ; le pacte éducatif, aujourd'hui, est rompu ; et ainsi, l'alliance éducative de la société avec la famille traverse une crise parce que la confiance réciproque a été minée. Les symptômes sont nombreux. Par exemple, dans l'école, cela a porté atteinte aux relations entre les parents et les enseignants. Parfois, il y a des tensions et une méfiance réciproque et les

conséquences retombent naturellement sur les enfants. D'autre part, il y a une multiplication des prétendus « experts » qui ont pris la place des parents, même dans les aspects les plus intimes de l'éducation. Sur la vie affective, sur la personnalité et le développement, sur les droits et les devoirs, les « experts » savent tout : objectifs, motivations, techniques. Et les parents doivent seulement écouter, apprendre et s'adapter. Privés de leur rôle, ils deviennent souvent excessivement anxieux et possessifs à l'égard de leurs enfants, au point de ne jamais les corriger : « *Tu ne peux pas corriger ton enfant* ». Ils ont tendance à les confier de plus en plus aux « experts », même pour les aspects les plus délicats et personnels de leur vie, en se mettant d'eux-mêmes à l'écart ; et ainsi, les parents aujourd'hui courent le risque de s'auto-exclure de la vie de leurs enfants. Et c'est très grave ! Aujourd'hui, il y a ce genre de cas. Je ne dis pas que cela se produit toujours, mais cela arrive. La maîtresse, à l'école, gronde l'enfant et fait une note pour les parents. Je me souviens d'une anecdote personnelle : une fois, quand j'étais en quatrième élémentaire, j'ai mal parlé à la maîtresse et celle-ci, une femme bien, a fait appeler ma maman. Elle est venue le lendemain, elles ont parlé entre elles, puis on m'a appelé. Et devant la maîtresse, ma maman m'a expliqué que ce que j'avais fait n'était pas bien, que ça ne se faisait pas ; mais ma maman l'a fait avec une telle douceur, et elle m'a demandé de demander pardon à la maîtresse devant elle. Je l'ai fait et ensuite j'étais content parce que j'ai dit : cette histoire s'est bien terminée. Mais c'était le premier chapitre ! Quand je suis rentré à la maison, le second chapitre a commencé... Imaginez aujourd'hui, si la maîtresse fait quelque chose de ce genre, le lendemain elle se retrouve avec les deux parents - ou l'un des deux - qui lui font des reproches, parce que les « experts » disent qu'il ne faut pas gronder comme cela les enfants. Les choses ont changé ! Par conséquent, les parents ne doivent pas s'auto-exclure de l'éducation de leurs enfants.

Il est évident que ce système n'est pas bon : ce n'est pas harmonieux, ce n'est pas dialogique, et au lieu de favoriser la collaboration entre la famille et les autres organismes éducatifs, les écoles, les salles de sport... cela les oppose.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Il est certain que les parents, ou mieux, certains modèles éducatifs du passé avaient certaines limites, c'est indéniable. Mais il est aussi vrai qu'il y a des erreurs que seuls les parents sont autorisés à faire, parce qu'ils peuvent les compenser d'une manière qui est impossible à personne d'autre. D'autre part, nous le savons bien, la vie est devenue avare de temps pour parler, réfléchir, se confronter. Beaucoup de parents sont « séquestrés » par leur travail – papa et maman doivent travailler – et par d'autres préoccupations, embarrassés devant les nouvelles exigences de leurs enfants et par la complexité de la vie actuelle – qui est comme cela, nous devons l'accepter telle qu'elle est – et se trouvent comme paralysés par la peur de se tromper. Mais le problème n'est pas seulement de parler. D'ailleurs, un « dialogisme » superficiel ne porte pas à une vraie rencontre de l'esprit et du cœur. Demandons-nous plutôt : cherchons-nous à comprendre « où » en sont vraiment nos enfants sur leur chemin ? Où est réellement leur âme, le savons-nous ? Et surtout : voulons-nous le savoir ? Sommes-nous convaincus qu'en réalité, ils n'attendent que cela ?

Les communautés chrétiennes sont appelées à apporter leur soutien à la mission éducative des familles, et elles le font avant tout avec la lumière de la Parole de Dieu. L'apôtre Paul rappelle la réciprocité des devoirs entre parents et enfants : « *Vous les*

enfants, obéissez en toute chose à vos parents ; cela est beau dans le Seigneur. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager » (Col 3,20-21). À la base de tout, il y a l'amour, celui que Dieu nous donne, qui « ne fait rien d'inconvenant ; [il] ne cherche pas son intérêt ; [il] ne s'empporte pas ; [il] n'entretient pas de rancune... [il] supporte tout, [il] fait confiance en tout, [il] espère tout, [il] endure tout » (1 Cor 13,5-6). Même dans les meilleures familles, il faut se supporter et il faut beaucoup de patience pour se supporter ! Mais la vie est comme cela. La vie ne se fait pas dans un laboratoire, elle se fait dans la réalité. Jésus lui-même est passé par l'éducation familiale. Même dans ce cas, la grâce de l'amour du Christ accomplit ce qui est inscrit dans la nature humaine. Combien d'exemples étonnants avons-nous de parents chrétiens pleins de sagesse humaine ! Ils montrent que la bonne éducation familiale est la colonne vertébrale de l'humanisme. Son rayonnement social est la ressource qui permet de compenser les lacunes, les blessures,

les vides de paternité et de maternité qui touchent les enfants qui ont moins de chance. Ce rayonnement peut faire d'authentiques miracles. Et dans l'Église ces miracles se produisent tous les jours !

J'espère que le Seigneur donnera aux familles chrétiennes la foi, la liberté et le courage nécessaires pour leur mission. Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle primordial, beaucoup de choses changeront en mieux, pour les parents incertains et pour les enfants déçus. Il est temps que les pères et les mères reviennent de leur exil – parce qu'ils se sont auto-exilés de l'éducation de leurs enfants – et assument à nouveau pleinement leur rôle éducatif. Nous espérons que le Seigneur donnera aux parents cette grâce de ne pas s'auto-exiler de l'éducation de leurs enfants. Et cela, seuls peuvent le faire l'amour, la tendresse et la patience.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## COMMUNIQUER LA FAMILLE : MILIEU PRIVILEGIE DE LA RENCONTRE DANS LA GRATITUDE DE L'AMOUR

Message pour la 49<sup>ème</sup> Journée mondiale des communications sociales – Pape François

« Communiquer la famille : environnement privilégié de la réunion de la gratuité de l'amour » : c'est le titre du message du pape François pour la 49<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales qui a eu lieu dimanche dernier. Dans l'Archidiocèse, la quête du dimanche de Pentecôte est entièrement consacrée aux communications sociales.

Le thème de la famille se trouve au Centre d'une réflexion ecclésiale approfondie et d'un processus synodal qui comporte deux synodes, un extraordinaire – qui vient d'être célébré – et un synode ordinaire, convoqué pour octobre prochain. Dans ce contexte, il m'a semblé opportun que la famille soit le point de référence du thème de la prochaine Journée mondiale des communications sociales. La famille est du reste, le premier lieu où l'on apprend à communiquer. Retourner à ce moment originel peut nous aider autant à rendre la communication plus authentique et plus humaine qu'à considérer la famille d'un nouveau point de vue.

Nous pouvons nous laisser inspirer par l'icône évangélique de la visitation de Marie à Elisabeth (Lc 1, 39-56). « Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni" » (v. 41-42).

Tout d'abord, cet épisode nous montre la communication comme un dialogue qui se noue avec le langage du corps. En effet, la première réponse à la salutation de Marie, c'est l'enfant qui la donne en tressaillant de joie dans le sein d'Élisabeth. Exulter pour la joie de la rencontre est en quelque sorte l'archétype et le symbole de toute autre communication que nous apprenons bien avant de venir au monde. Le sein qui nous accueille est la première « école » de communication, faite d'écoute et de contact corporel, où nous commençons à nous familiariser avec le monde extérieur dans un environnement protégé et au rythme rassurant des battements du cœur de la maman. Cette rencontre entre deux êtres aussi intimes et encore aussi étrangers l'un à l'autre, une rencontre pleine de promesses, est notre première expérience de communication. Et c'est une expérience qui nous unit tous, parce que chacun de nous est né d'une mère.

Même après la naissance, nous restons dans un certain sens dans le « sein » que représente la famille. Un sein constitué de personnes différentes, en relation : la famille est le « lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence » (*Evangelii gaudium*, n°66). Différences de genres et de générations, qui communiquent avant tout afin de s'accueillir mutuellement, car il existe un lien entre elles. Et, plus large est l'éventail de ces relations, plus sont différents les âges, plus riche est notre cadre de vie. C'est le lien qui est au fondement de la parole, qui à son tour, le renforce. Nous n'inventons pas les mots : nous pouvons les utiliser parce que nous les avons reçus. C'est dans la famille que l'on apprend à parler dans la « langue maternelle », c'est-à-

dire la langue de nos ancêtres (cf. 2 M 7, 25.27). En famille on se rend compte que d'autres nous ont précédés, qu'ils nous ont mis dans la condition d'exister et de pouvoir à notre tour engendrer la vie et faire quelque chose de bon et de beau. Nous pouvons donner parce que nous avons reçu, et ce cercle vertueux est au cœur de la capacité de la famille à se communiquer et à communiquer ; et, plus généralement, c'est le paradigme de toute communication.

L'expérience du lien qui nous « précède » fait aussi de la famille le contexte où se transmet cette forme fondamentale de la communication qu'est la prière. Quand la maman et le papa font dormir leurs nouveau-nés, très souvent ils les confient à Dieu, pour qu'il veille sur eux ; et quand ils sont un peu plus grands, ils récitent ensemble avec eux des prières simples, se souvenant aussi avec affection d'autres personnes, des grands-parents, d'autres membres de la famille, des malades et de ceux qui souffrent, de toutes les personnes qui ont le plus besoin de l'aide de Dieu. Ainsi, en famille, la plupart d'entre nous ont appris la dimension religieuse de la communication, qui, dans le christianisme, est toute pleine d'amour, de l'amour de Dieu qui se donne à nous et que nous offrons aux autres.

C'est dans la famille que se développe principalement la capacité de s'embrasser, de se soutenir, de s'accompagner, de déchiffrer les regards et les silences, de rire et de pleurer ensemble, entre des personnes qui ne se sont pas choisies et qui pourtant sont si importantes l'une pour l'autre ; cela nous fait comprendre ce qu'est vraiment la communication comme découverte et construction de proximité. Réduire les distances, se rencontrer et s'accueillir mutuellement est un motif de gratitude et de joie : de la salutation de Marie et du tressaillement du bébé jaillit la bénédiction d'Élisabeth, suivie par le beau Cantique du Magnificat, dans lequel Marie fait l'éloge du dessein d'amour de Dieu sur elle et sur son peuple. D'un « oui » prononcé avec foi découlent des conséquences qui vont bien au-delà de nous-mêmes et se répandent dans le monde. « Visiter » signifie ouvrir les portes, et non pas se retirer dans ses appartements, sortir, aller vers l'autre. Ainsi la famille est vivante si elle respire en s'ouvrant au-delà d'elle-même, et les familles qui le font, peuvent communiquer leur message de vie et de communion, peuvent donner réconfort et espérance aux familles plus blessées et faire croître l'Église elle-même, qui est la famille des familles.

La famille est plus que tout autre le lieu où, vivant ensemble au quotidien, l'on fait l'expérience de ses propres limites et de celles des autres, des petits et des grands problèmes de la coexistence, de l'entente mutuelle. La famille parfaite n'existe pas, mais nous

ne devons pas avoir peur de l'imperfection, de la fragilité, voire des conflits ; il faut apprendre à les affronter de manière constructive. Ainsi la famille où l'on s'aime malgré les propres limites et les péchés, devient une école de pardon. Le pardon est une communication dynamique, une communication qui s'use et se rompt et qui, à travers le repentir exprimé et accueilli, peut se renouer et faire grandir. Un enfant qui en famille, apprend à écouter les autres, à parler de façon respectueuse, en exprimant son point de vue sans nier celui d'autrui, sera dans la société un constructeur de dialogue et de réconciliation.

A propos des limites et de la communication, les familles avec des enfants souffrant d'un ou de plusieurs handicaps ont beaucoup à nous apprendre. Le déficit moteur, sensoriel ou intellectuel, comporte toujours la tentation de se renfermer ; mais il peut devenir, grâce à l'amour des parents, des frères et sœurs et d'autres personnes amies, une incitation à s'ouvrir, à partager, à communiquer de manière inclusive ; et il peut aider l'école, la paroisse, les associations à être plus accueillantes envers tous, sans exclure personne.

Ensuite, dans un monde où si souvent on maudit, on parle mal, on sème la zizanie, où le bavardage pollue notre environnement humain, la famille peut être une école de la communication comme bénédiction. Et ceci, même là où semble prévaloir de manière inévitable la haine et la violence, lorsque les familles sont séparées par des murs de pierre ou par des murs non moins impénétrables de préjugés et de ressentiments, quand il y aurait de bonnes raisons de dire « *ça suffit maintenant* » ; en fait, bénir au lieu de maudire, visiter au lieu de rejeter, accueillir au lieu de combattre est le seul moyen de briser la spirale du mal, pour témoigner que le bien est toujours possible et pour éduquer les enfants à la fraternité.

Aujourd'hui les médias plus modernes, qui surtout pour les plus jeunes sont désormais indispensables, peuvent tout aussi bien entraver qu'aider cette communication en famille et entre familles. Ils peuvent l'entraver s'ils deviennent un moyen de se soustraire à l'écoute, de s'isoler de la présence physique, avec la saturation de chaque instant de silence et d'attente, oubliant d'apprendre que « *le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister.* » (Benoît XVI, Message pour les communications sociales 46<sup>e</sup> JMCS, 24.01.2012). Ils peuvent la favoriser s'ils aident à dire et à partager, à rester en contact avec ceux qui sont éloignés, à remercier et à demander pardon, à rendre toujours à nouveau possible la rencontre. Redécouvrant chaque jour ce centre vital qu'est la rencontre, ce « *début vivant* », nous saurons orienter

notre relation à l'aide des technologies, plutôt que de nous laisser guider par elles. Dans ce domaine également, les parents sont les premiers éducateurs. Mais ils ne doivent pas être laissés seuls ; la communauté chrétienne est appelée à être à leurs côtés pour qu'ils sachent enseigner aux enfants à vivre dans un monde de communication, conformément aux critères de la dignité de la personne humaine et du bien commun.

Le défi qui se présente à nous aujourd'hui est donc de réapprendre à dire, pas simplement à produire et à consommer l'information. C'est dans cette direction que nous poussent les puissants et précieux moyens de la communication contemporaine. L'information est importante, mais elle n'est pas suffisante, parce que trop souvent elle simplifie, oppose les différences et les diverses visions incitant à prendre parti pour l'une ou l'autre, au lieu d'encourager une vision d'ensemble.

Ainsi, la famille, en fin de compte n'est pas un objet sur lequel on communique des opinions, ou un terrain où l'on se livre à des batailles idéologiques, mais un milieu où l'on apprend à communiquer dans la proximité, et elle est un sujet qui communique, une « *communauté communicante* ». Une communauté qui sait accompagner, célébrer et faire fructifier. En ce sens, il est possible de rétablir un regard capable de reconnaître que la famille continue d'être une grande ressource, et pas seulement un problème ou une institution en crise. Les médias ont tendance à présenter parfois la famille comme s'il s'agissait d'un modèle abstrait à accepter ou à rejeter, à défendre ou à attaquer, et non une réalité concrète à vivre ; ou comme s'il s'agissait d'une idéologie de l'un contre l'autre, plutôt que le lieu où tous nous apprenons ce que signifie communiquer dans l'amour reçu et donné. Dire signifie bien comprendre que nos vies sont tissées dans une seule trame unitaire, que les voix sont multiples et que chacune est irremplaçable.

La famille la plus belle, protagoniste et non pas problématique, est celle qui sait communiquer, en partant du témoignage, de la beauté et de la richesse de la relation entre homme et femme, et entre parents et enfants. Nous ne luttons pas pour défendre le passé, mais nous travaillons avec patience et confiance, dans tous les milieux que nous habitons au quotidien, pour construire l'avenir.

Du Vatican, le 23 Janvier 2015  
Vigile de la fête de saint François de Sales

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [3]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « *Couvent du Sacré-Cœur* » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « *La Mission du bout du monde* » en 2011.

**1845** Lettre du Père Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 9 janvier 1845 : « *L'établissement des jeunes personnes dont je vous ai déjà parlé a une belle maison en pierre. Elle a 95 pieds de long et 30 de large. Dans le haut, se trouve un beau et grand dortoir et le bas est divisé ainsi qu'il suit : un bel appartement qui a une croisée sur le pignon et deux autres dont l'une sur le devant et l'autre sur l'arrière ; c'est la chapelle dans laquelle va se faire l'adoration perpétuelle. Puis c'est la chambre commune également grande. Enfin un autre appartement sur le pignon semblable au premier. Cet établissement regroupe 78 jeunes personnes qui vivent ensemble sous la forme d'une maison religieuse sans qu'elles soient liées par aucun engagement et elles seront toujours dans le même état jusqu'à nouvel ordre de votre part. Le terrain qu'elles occupent ainsi que plusieurs plantations de taro leur sont donnés à perpétuité. Elles sont très intelligentes et, avec cela, simples et très édifiantes. Je vous ai*

*déjà offert cet établissement et je vous l'offre encore. Voyez, mon Très Révérend Père, de concert avec M<sup>me</sup> Françoise (de Viart) ce qu'il y a lieu de faire pour le spirituel et pour le temporel.*

Mémoires du Père Laval : « *Une crise de dysenterie aiguë éclata, aggravée par un phénomène d'empoisonnement consécutif à la consommation de farine et de biscuits suspects... Rouru se mirent à courir toutes comme des folles !... J'en ai vu à Rouru avoir des crises toutes les quatre ou cinq minutes !... Père, disait une de Rouru au Père Cyprien "cette maladie éloigne de Dieu". Aux dires de plusieurs, elles éprouvaient des tracasseries de chair épouvantables* »...

**1846** Dans une lettre du 17 juin 1846, le Père Laval écrit : « *...l'épidémie paraît toucher à sa dernière période. C'est une maladie que les médecins des navires de guerre eux-mêmes n'ont pas très bien connue... Même à Rouru, sur 80 jeunes filles qui y*

étaient réunies au début de l'épidémie, 24 ont succombé ; parmi elles se trouvent la fille aînée du roi et la fille aînée d'un des oncles de sa Majesté »...

Encore que le couvent de Rouru soit à moins d'une 1/2 heure de marche de la cathédrale, on avait jugé bon de construire, près de l'église et au bord de la mer, un couvent du dimanche où les sœurs venaient loger le samedi et la veille des fêtes. (Le Père Laval appelle cette succursale S<sup>te</sup> Agathe). C'est un enclos entouré d'une muraille et flanqué de deux tours de garde.

**1847** Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 12 mai 1847 : « Depuis ma dernière lettre une maison de 80 pieds de long a été construite, dont 40 pour la chapelle où les jeunes filles vont faire l'adoration perpétuelle dans deux ou trois mois (le 27 août selon Laval). Les 40 autres pieds forment deux infirmeries séparées l'une de l'autre par un mur. Au-dessus des infirmeries est un dortoir assez beau. Il n'y a rien au-dessus de la chapelle pour la raison qu'elle est voûtée. Cette nouvelle maison est à une portée de fusil de la maison qui a 97 pieds de longueur (la maison des sœurs) ».

Construction à Rouru du mur de clôture, de la citerne et d'une chambre pour le P. Liausu à côté de l'infirmerie (cette chambre occupe sans doute la place qui était prévue pour l'une des deux infirmeries, cf. ci-dessus).

**1848** Mémoires du Père Laval : « Un Jubilé pour l'avènement de Pie IX a été annoncé. Le Père Cyprien fixa pour le lieu des stations de nos petites îles l'église de l'île de Mangareva et la chapelle du couvent de Rouru (qui venait d'être construite en 1847)... Notre procession (ceux d'Akamaru) allait entrer dans la chapelle des religieuses ; mais il nous a été signifié assez

hautement (par le P. Cyprien) que nous devons nous contenter du réduit qui donne en dehors de l'enclos et que l'on appelle la chapelle des étrangers ». (c'est la première mention de cette petite chapelle adossée à la chapelle du couvent et communiquant avec elle, où l'on peut suivre les offices mais derrière une barrière de séparation).

Plus loin, le Père Laval ajoute : « ... la maladie appelée koivi, qui avait commencé en 1845 avec la dysenterie continuait toujours en 1848 mais avec moins d'intensité... Rouru surtout et Vaiakara ont dû peupler prodigieusement le ciel ».

**1849** État des lieux dressé par l'évêque de Tahiti, M<sup>gr</sup> Jaussen ss.cc. : « La chapelle de Rouru à Mangareva peut avoir 30 pieds de long sur 25 de large sans compter un endroit latéral de 12 pieds carrés (la chapelle des étrangers), destiné au public. Le fond est orné d'une belle boiserie, bel autel en puga, tabernacle et lampe et trois tableaux, vitraux de 500 fr., deux reliquaires, deux vases à fleurs - garniture de chandeliers, plus 4 chandeliers, calice et ostensor comme ceux de Taravai, ciboire en argent, deux petits missels...

La maison du dimanche des filles de Rouru (au bord de la mer) est un peu plus grande que le premier des presbytères de Mangareva qui mesure environ 45 pieds sur 8. L'école de Rouru quant à elle mesure 15 x 20 pieds ; et la grande maison des Sœurs 80 x 20 pieds au moins... »

Mémoires du Père Laval : « ... même à Rouru il y en eut 36 qui quittèrent le couvent, la plupart sans avertir ».

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 24 mai 2015 – Solennité de la Pentecôte – Année B

### Messe de la veille au soir

#### Lecture du livre de la Genèse (Gn 11, 1-9)

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. – Parole du Seigneur.

#### Psaume 103 (104), 1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Revêtu de magnificence,  
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;  
la terre s'emplit de tes biens.  
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi

pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ;  
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvelles la face de la terre.

#### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

#### Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » En disant cela, il

parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

### Messe du jour

#### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

#### Psaume 103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !  
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !  
Que mon poème lui soit agréable ;  
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

#### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 5,16-25)

Frères, je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. – Parole du Seigneur.

#### Séquence

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs  
et envoie du haut du ciel

un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,  
viens, dispensateur des dons,  
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,  
hôte très doux de nos âmes,  
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;  
dans la fièvre, la fraîcheur ;  
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,  
viens remplir jusqu'à l'intime  
le cœur de tous les fidèles.

Sans ta puissance divine,  
il n'est rien en aucun homme,  
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,  
baigne ce qui est aride,  
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,  
réchauffe ce qui est froid,  
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi  
et qui en toi se confient  
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,  
donne le salut final,  
donne la joie éternelle. Amen.

#### Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIÈRES UNIVERSELLES

En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre ».

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés ; Sur les témoins que tu envoies aux quatre vents du monde ; Sur tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité, Envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre ; Sur les populations déplacées ; Sur les populations affamées, Envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

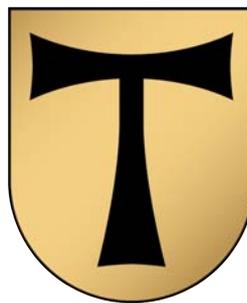
Sur les responsables des peuples ; Sur les exclus de notre société ; Sur ceux qui doutent de l'avenir, Envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour ; Sur les jeunes qui se préparent à la confirmation ; Sur nos absents, nos malades, Envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

*Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions : « Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en ce temps qui est le nôtre, les témoins des « lieux nouveaux » et de la « nouvelle terre » que tu nous donneras et qui ne cessent d'advenir dès aujourd'hui Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

Amen.

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



Sr Agnès JUTRAS.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

« Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint » (Ac 2, 4).

En parlant aux apôtres lors de la Dernière Cène, Jésus dit que, après son départ de ce monde, il leur aurait envoyé le don du Père, c'est-à-dire le Saint-Esprit (cf. Jn 15, 26). Cette promesse se réalise avec puissance le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descend sur les disciples réunis au Cénacle. Cette effusion, bien qu'extraordinaire, n'est pas restée unique et limitée à ce moment, mais il s'agit d'un événement qui s'est renouvelé et qui se renouvelle encore. Le Christ glorifié à la droite du Père continue à réaliser sa promesse, en envoyant sur l'Église l'Esprit vivifiant, qui nous enseigne et qui nous rappelle, et qui nous fait parler.

Le Saint-Esprit nous enseigne : il est le Maître intérieur. Il nous guide sur le bon chemin, à travers les situations de la vie. Il nous enseigne la route, la voie. Pendant les premiers temps de l'Église, le christianisme était appelé « la voie » (cf. Ac 9, 2), et Jésus lui-même est la Voie. Le Saint-Esprit nous enseigne à le suivre, à marcher sur ses traces. Plus qu'un maître de doctrine, le Saint-Esprit est un maître de vie. Et le savoir, la connaissance, font certainement aussi partie de la vie, mais dans l'horizon plus vaste et harmonieux de l'existence chrétienne.

Le Saint-Esprit nous rappelle, il nous rappelle tout ce que Jésus a dit. Il est la mémoire vivante de l'Église. Et tandis qu'il nous rappelle, il nous fait comprendre les paroles du Seigneur.

Le fait de se souvenir dans l'Esprit et grâce à l'Esprit ne se réduit pas à un fait mnémorique, c'est un aspect essentiel de la présence du Christ en nous et dans son Église. L'Esprit de vérité et de charité nous rappelle tout ce que le Christ a dit, il nous fait entrer toujours plus pleinement dans le sens de ses paroles. Nous avons tous vécu cette expérience : à un moment, dans une situation quelconque, se présente une idée et ensuite une autre se relie à un passage de l'Écriture... C'est l'Esprit qui nous fait suivre cette voie : la voie de la mémoire vivante de l'Église. Et cela exige de nous une réponse : plus notre réponse est généreuse, plus les paroles de Jésus deviennent vie en nous, deviennent des attitudes, des choix, des gestes, un témoignage. L'Esprit nous rappelle substantiellement le commandement de l'amour et il nous appelle à le vivre.

Un chrétien sans mémoire n'est pas un véritable chrétien : c'est un chrétien à mi-chemin, c'est un homme ou une femme prisonnier du moment, qui ne sait pas tirer profit de son histoire, qui ne sait pas la lire et la vivre comme histoire du salut. En revanche, avec l'aide du Saint-Esprit, nous pouvons interpréter les inspirations intérieures et les événements de la vie à la lumière des paroles de Jésus. Et ainsi grandit en nous la sagesse de la mémoire, la sagesse du cœur, qui est un don de l'Esprit ! Que le Saint-Esprit ravive en nous tous la mémoire chrétienne ! Et ce jour-là, avec les apôtres, il y avait la Femme de

la mémoire, celle qui depuis le début méditait toutes ces choses dans son cœur. Il y avait Marie, notre Mère. Qu'Elle nous aide sur cette route de la mémoire.

Le Saint-Esprit nous enseigne, nous rappelle, et — une autre caractéristique — nous fait parler, avec Dieu et avec les hommes. Il n'y a pas de chrétiens muets, à l'âme muette; non, il n'y a pas de place pour cela.

Il nous fait parler avec Dieu dans la prière. La prière est un don que nous recevons gratuitement; elle est un dialogue avec Lui dans le Saint-Esprit, qui prie en nous et nous permet de nous adresser à Dieu en l'appelant Père, Papa, Abbà (cf. Rm 8, 15 ; Ga 4, 4) ; et cela n'est pas seulement une « façon de parler », mais c'est la réalité, nous sommes réellement des fils de Dieu. « En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14).

Il nous fait parler dans l'acte de foi. Aucun de nous ne peut dire : « Jésus est le Seigneur » — nous l'avons entendu aujourd'hui — sans le Saint-Esprit. Et l'Esprit nous fait parler avec les hommes dans le dialogue fraternel. Il nous aide à parler aux autres en reconnaissant en eux des frères et des sœurs ; à parler avec amitié, avec tendresse, avec douceur, en comprenant les angoisses et les espérances, les tristesses et les joies des autres. Mais il y a plus : le Saint-Esprit nous fait également parler aux autres dans la prophétie, c'est-à-dire en faisant de nous des « canaux » humbles et dociles de la Parole de Dieu. La prophétie est faite avec franchise, pour montrer ouvertement les contradictions et les injustices, mais toujours avec douceur et dans une intention constructive. Pénétrés par l'Esprit d'amour, nous pouvons être des signes et des instruments de Dieu qui aime, qui sert, qui donne la vie.

En récapitulant : le Saint-Esprit nous enseigne la voie ; il nous rappelle et nous explique les paroles de Jésus ; il nous fait prier et dire Père à Dieu, il nous fait parler aux hommes dans le dialogue fraternel et il nous fait parler dans la prophétie.

Le jour de la Pentecôte, quand les disciples « furent remplis du Saint-Esprit », ce fut le baptême de l'Église, qui naquit « en sortie », en « partance » pour annoncer à tous la Bonne Nouvelle. La Mère Église, qui part pour servir. Rappelons l'autre Mère, notre Mère qui partit promptement, pour servir. La Mère Église et la Mère Marie : toutes les deux vierges, toutes les deux mères, toutes les deux femmes. Jésus avait été péremptoire avec les apôtres : ils ne devaient pas s'éloigner de Jérusalem avant d'avoir reçu d'en-haut la force du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 4.8). Sans Lui il n'y a pas de mission, il n'y a pas d'évangélisation. C'est pourquoi avec toute l'Église, avec notre Mère l'Église catholique nous invoquons : Viens, Saint-Esprit !

©Libreria Editrice Vaticana - 2014

## CHANTS

Samedi 23 mai 2015 – Solennité de la Pentecôte – Année B

### ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,  
dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas je vous laisse ma paix,  
ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons,  
Le Père et moi à demeure.

3- L'Esprit sera avec vous pour toujours,  
Il restera dans mon peuple.

### KYRIE : ALVES

#### GLOIRE À DIEU : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Envoie ton Esprit et tout sera crée,  
Tu renouvelleras la face de la terre.

### ACCLAMATION :

Dans la joie de l'esp rit de Dieu, je chante, je chante  
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur.

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilem omnium et invisibilem.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descéndit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,

et ascéndit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procédit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, abba père, ô père très bon,  
Par ton fils, Jésus, donne nous ton Esprit, abba, abba, Père.

### OFFERTOIRE :

R- Allez dans le monde entier porter la bonne nouvelle  
Et soyez mes témoins jusqu'au bout de la terre. (bis)

1- Comme le Père m'a envoyé,  
Moi aussi je vous envoie,  
Recevez l'Esprit Saint,  
Il vous guidera.

2- Je vous enverrai le paraclés,  
Esprit de vérité,  
Il me rendra témoignage,  
Et vous aussi vous témoignerez.

3- Demeurez mon amour,  
Je vous laisse ma paix,  
Ce que vous demanderez en mon nom,  
Mon père vous l'accordera.

### SANCTUS : TUFANUI

### ANAMNESE : Manuera

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : ALVÈS

### COMMUNION : orgue

### ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,  
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
emporte-nous dans ton élan.(bis)

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,  
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

**VENI  
SANCTE  
SPIRITUS**

## CHANTS

Dimanche 24 mai 2015 – Solennité de la Pentecôte – Année B

**ENTRÉE** : *Médéric BERNARDINO*

R- Veni Creator Spiritus, mentes tuorum visita,  
imple superna gratia, quaetu creasti pectora

- 1- Toi qu'on appelle Conseiller, Don du Seigneur de Majesté,  
Source vive, feu, charité, Toi qui es onction spirituelle.
- 2- Toi le Donateur aux sept dons, puissance de la main de Dieu,  
toi que le Père avait promis, qui fais jaillir notre louange.
- 3- Mets la lumière en nos esprits, Répands ton amour en nos cœurs,  
et que ta force sans déclin, tire nos corps de leur faiblesse.
- 4- Fais-nous connaître Dieu le Père, fais-nous apprendre aussi le Fils,  
et croire en tout temps que tu es, l'unique Esprit de l'un et l'autre.

**KYRIE** : *Teipo ARIMA – MH p.16 - tahitien*

**GLOIRE À DIEU** : *Toti LÉBOUCHER*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** : *psalmodié*

O Seigneur, envoie ton Esprit,  
qui renouvelle la face de la terre.

**SÉQUENCE** :

Viens Esprit Saint en nos cœurs,  
et envoies du haut du ciel, un rayon de ta lumière. *(bis)*

**ACCLAMATION** : *PETIOT*

Viens Esprit – Saint, Viens Esprit-Saint,  
pénètre le cœur de tes fidèles, Alléluia, Alléluia,  
qu'il soit brûlé au feu de ton Amour.

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

*Voir au verso.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Pauline*

- 1- E te Varua Mo'a, a faa'i mai, to matou mafatu, te auahi o to here.
- 2- Abba Père, ô Père très bon, par ton fils Jésus,  
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

**OFFERTOIRE** : *K 138*

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,

vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée,  
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,  
Emporte-nous dans ton élan *(bis)*

- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,  
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.
- 2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,  
Peuple de Dieu, partageant ses combats,  
Peuple de Dieu solidaire des hommes,  
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.
- 3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,  
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,  
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,  
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir

**SANCTUS** : *PETIOT XV - tahitien*

**ANAMNESE** : *Toti LÉBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e E Iesu e.  
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahoura'a  
e tae noatu i to oe ho'i raa mai ma te hanahana  
(hanahana, hanahana)

**NOTRE PÈRE** : *Dédé II - tahitien*

**AGNUS** : *TUFAUNUI - tahitien*

**COMMUNION** : *BARBOS*

R- Qui mange ma chair et boit mon sang  
demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

- 1- Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous,  
si vous ne buvez pas le sang du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous.
- 2- Je suis le pain vivant,  
celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi, plus jamais n'aura soif

**ENVOI** :

A Himene Magnificat, Magnificat,  
Ia Maria Arii Vahine, no te Iupiri.  
Te faateitei nei, tau Varua, I te Fatu,  
E ua 'oa'oa ta'u mafatu, i Te Atua, I to'u Faaora.  
Oia tei hi'o aroha mai I te haeha'a O tana tavini nei,  
mai teie atu nei, E parau mai, Te mau u'i ato'a E ao rahi to'u.

### VENI CREATOR

Viens, Esprit Créateur, Visite l'âme de tes fidèles, Emplis de la grâce d'En-Haut Les cœurs que tu as créés. Toi qu'on nomme le Conseiller, Don du Dieu Très-Haut, Source vive, feu, charité, Invisible consécration. Tu es l'Esprit aux sept dons, Le doigt de la main du Père, L'Esprit de vérité promis par le Père, C'est toi qui inspires nos paroles. Allume en nous ta lumière, Emplis d'amour nos cœurs, Affermis toujours de ta force La faiblesse de notre corps. Repousse l'ennemi loin de nous, Donne-nous ta paix sans retard, Pour que, sous ta conduite et ton conseil, Nous évitions tout mal et toute erreur. Fais-nous connaître le Père, Révèle-nous le Fils, Et toi, leur commun Esprit, Fais-nous toujours croire en toi. Gloire soit à Dieu le Père, au Fils ressuscité des morts, à l'Esprit Saint Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 23 MAI 2015

18h00 : **Messe** : Ernest JORDAN ;

#### DIMANCHE 24 MAI 2015

##### PENTECOTE - SOLENNITE - ROUGE

*Quête pour les Communications sociales de l'Archidiocèse*

08h00 : **Messe** : Michel CAURE et les famille s BOINGNÈRES et HAERERAAROA ;

09h00 : **Baptême** de Tamatoa ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

#### LUNDI 25 MAI 2015

*S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735 à Jarrow (Angleterre) - S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne - Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † 1607 à Florence - vert*

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

#### MARDI 26 MAI 2015

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille URSINS, LIU, OHARA et BOULOC ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 27 MAI 2015

*S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605 - vert*

05h50 : **Messe** : Morgane, Victoria, Gabrielle, Alexandra et Dimitri ;

12h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;

#### JEUDI 28 MAI 2015

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 29 MAI 2015

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Raina - anniversaire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

#### SAMEDI 30 MAI 2015

*Ste Jeanne d'Arc, vierge, † 1431 à Rouen - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Vierge Marie ;

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

#### DIMANCHE 31 MAI 2015

**SAINTE TRINITE - SOLENNITE - BLANC**

[LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE. On omet la fête.]

08h00 : **Messe** : Maire et Teraimateata SALMON ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Mercredi 27 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 5 au 7 juin 2015

CHOISIS DONC LA VIE (Dt 30,19)

Dieu est Lumière, Joie, Amour. Il nous appelle **tous** à partager **Sa Vie**. Pour nous permettre de la « **Connaitre** » et de la « **choisir** », Dieu se **donne**, en son Fils Jésus. - Jésus, vient Vivre parmi les hommes, et nous **révèle**, la Vie que Dieu nous offre. - Cette Vie, il vient la **communiquer** à tous, que nous soyons en Chemin, en questionnement, ou même insouciants. Saurons-nous le laisser nous rencontrer, au cœur de notre **Soif de Vivre**, pour qu'il l'ouvre à la Lumière à la Joie, à l'Amour ?

*Inscriptions : 87 72 37 61 (Brigitte) - 87 70 69 21 (Jasmine) - 87 26 12 00 (Rosina)*

*ou par courriel : [ephatahiti@yahoo.fr](mailto:ephatahiti@yahoo.fr)*

*La collecte des canettes... ça continue*

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**Ou déposer ?**  
**Au presbytère de la Cathédrale**  
**Du lundi au vendredi**  
**telephone : 40 50 30 00**  
**En vrac... écrasée c'est mieux !**

**soutenez**  
**l'Accueil Te Vai-ete**

*Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté  
soit environ 145 000 canettes...  
pour 94 725 frs*

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2015  
Dimanche 31 mai 2015 – Solennité de la Trinité – Année B

## HUMEURS

### ÉVANGELISER C'EST CELA AUSSI... MERCI A TOUTE LA COMMUNAUTE PAROISSIALE DE LA CATHEDRALE

Cette semaine, nous avons reçu ce courrier venu d'Espagne :

« À la Communauté catholique de Papeete – Tahiti  
Place de la Cathédrale.

Chers frères en Christ

Je suis un espagnol qui fait le tour du monde sur un bateau. Mon nom est Eduardo et je suis théologien catholique. Le 28 février 2015, j'ai eu la chance d'assister à votre célébration eucharistique. Comme théologien je connais parfaitement l'Ancien et le Nouveau testament. Par cette lettre, je veux partager la joie de cette expérience de piété et de foi. De plus, en tant que théologien et croyant la même foi que nous

incite à rester fermes, comme le conseille l'apôtre Saint-Jacques. Chers frères en Christ, merci encore pour la piété et la foi vécues avec vous.

Que le Dieu de l'Evangile qui sait ce dont nous avons besoin avant que nous el demandions (Mat 6,32) vous tranquillise avec ses bénédictions. Que son Esprit, l'Esprit sain vous fasse découvrir le Royaume des Cieux et vous amène à participer à sa Gloire. Unis dans la foi

Dans l'océan Pacifique, le 6 mars 2015

[signé] Cavaller »

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LA FETE DES MERES



« Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère. »

Proverbe juif

Ce dimanche, nous allons célébrer la fête des mères. L'occasion de mettre à l'honneur cette femme qui a donné la vie. Elle a sacrifié son corps pour nous porter, elle a sacrifié son insouciance pour que nous partagions sa vie. Combien de fois nous sommes-nous réfugiés sous son aile protectrice lorsque une tempête faisait rage ? Combien de fois nous sommes-nous sentis grands sous son tendre regard. Cette femme sur qui nous pourrions toujours compter, même si le monde entier nous tourne le dos. Ainsi nul ne peut oublier sa mère. En nous portant durant 9 mois, son nom s'est gravé dans notre cœur à vie.

Profitons aussi de cette fête pour penser à toutes ces femmes qui, sans enfanter, se sont improvisées mères devant un enfant seul, triste et désespéré.

Une maman...

Aime sans rien demander en retour.

Nous admire sans savoir ce que nous deviendrons.

Pleure quand nos yeux se noient dans nos larmes.

Sourit pour accompagner nos rires.

Nous donne tendresse et amour sans modération.

Même fragile, devient une armée entière à elle toute seule  
pour nous faire gagner les batailles de la vie.

Nous défend toujours envers et contre tout.

Nous protège et nous guide avec bienveillance.

Autant de preuves qui donnent raison à la citation suivante :

« L'enfant a beau grandir, il reste toujours à la hauteur du cœur maternel ».

Bonne fêtes à toutes les mamans

La chaise masquée



N°32  
31 mai 2015

## LE MARIAGE NE S'IMPROVISE PAS... PAS DE MARIAGE EXPRESS

Audience générale du mercredi 27 mai 2015 – Pape François

Le pape François consacre sa catéchèse sur la famille aux fiançailles : un cheminement des libertés vers le mariage chrétien indispensable pour se préparer à une alliance durable. Choisir le mariage – qui est un « *appel de Dieu* » - en toute liberté « *requiert un cheminement* » et donc des fiançailles, explique-t-il.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Poursuivant ces catéchèses sur la famille, je voudrais aujourd'hui parler des fiançailles. Les fiançailles ont à voir avec la confiance, la familiarité, la fiabilité. Familiarité avec la vocation que Dieu donne, parce que le mariage est avant tout la découverte d'un appel de Dieu. C'est certainement quelque chose de beau qu'aujourd'hui, les jeunes puissent choisir de se marier sur la base d'un amour réciproque. Mais justement la liberté de ce lien requiert une harmonie consciente de la décision, pas seulement une simple entente de l'attraction ou du sentiment d'un moment, d'un temps bref... cela requiert un cheminement.

En d'autres termes, les fiançailles sont un temps dans lequel les deux personnes sont appelées à faire un beau travail sur l'amour, un travail associé et partagé, qui va en profondeur. On se découvre l'un l'autre petit à petit, c'est-à-dire que l'homme « *apprend* » la femme en apprenant cette femme, sa fiancée; et la femme « *apprend* » l'homme en apprenant cet homme, son fiancé. Ne sous-estimons pas l'importance de cet apprentissage : c'est un bel engagement, et l'amour même le demande, parce que ce n'est pas seulement un bonheur insouciant, une émotion fascinée... Le récit biblique parle de toute la création comme d'une belle œuvre de l'amour de Dieu ; le livre de la Genèse dit que « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon* » (Gn 1,31). C'est seulement à la fin que Dieu « *se repose* ». De cette image, nous comprenons que l'amour de Dieu, qui a donné l'origine au monde, ne fut pas une décision improvisée. Non ! Ce fut un beau travail. L'amour de Dieu a créé les conditions concrètes d'une alliance irrévocable, solide, destinée à durer.

L'alliance d'amour entre l'homme et la femme, une alliance pour la vie, ne s'improvise pas, ne se fait pas d'un jour à l'autre. Il n'existe pas de mariage express : il faut travailler sur l'amour, il faut cheminer. L'alliance de l'amour de l'homme et de la femme s'apprend et s'affine. Je me permets de dire que c'est une alliance artisanale. Faire de deux vies une seule vie, c'est aussi presque un miracle, un miracle de la liberté et du cœur, confié à la foi. Peut-être devons-nous nous engager plus sur ce point, parce que nos « *coordonnées sentimentales* » sont un peu désorientées. Celui qui prétend vouloir tout et tout de suite, cède ensuite aussi sur tout – et tout de suite – à la première difficulté (ou à la première occasion).

Il n'y a pas d'espoir dans la confiance et la fidélité du don de soi, si l'habitude qui prévaut est de consommer l'amour comme une sorte d'« *intégrateur* » du bien-être psychique et physique. L'amour, ce n'est pas cela ! Les fiançailles mettent en lumière la volonté de garder quelque chose qui ne devra jamais être acheté ou vendu, trahi ou abandonné, quelque alléchante que puisse être l'offre. Mais Dieu aussi, quand il parle de l'alliance avec son peuple, il le fait parfois en employant les termes des fiançailles. Dans le livre de Jérémie, quand il parle au peuple qui s'était éloigné de lui, il lui rappelle lorsque celui-ci était la « *fiancée* » de Dieu et il dit ceci : « *Je me souviens de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de fiancée* » (2,2). Et Dieu a fait ce parcours de fiançailles ; et puis il fait aussi une promesse : nous l'avons entendu au début de l'audience, dans le livre d'Osée : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur.* » (2,21-22). C'est une longue route que fait le Seigneur avec son peuple, dans ce cheminement des fiançailles.

À la fin, Dieu épouse son peuple en Jésus-Christ : il épouse l'Église en Jésus. Le peuple de Dieu est l'épouse de Jésus. Mais que de chemin ! Et vous, Italiens, dans votre littérature, vous avez un

chef-d'œuvre sur les fiançailles [Les fiancés, de Manzoni, ndlr]. Il est nécessaire que les jeunes le connaissent, qu'ils le lisent : c'est un chef-d'œuvre où l'on raconte l'histoire de fiancés qui ont connu de grandes souffrances, qui ont parcouru une route pleine de nombreuses difficultés jusqu'à ce qu'ils arrivent au bout, au mariage. Ne laissez pas de côté ce chef-d'œuvre sur les fiançailles, que la littérature italienne vous a justement offert. Avancez, lisez-le et vous verrez la beauté, la souffrance, mais aussi la fidélité des fiancés.

Dans sa sagesse, l'Église garde la distinction entre être fiancés et être époux – ce n'est pas la même chose – précisément en vue de la délicatesse et de la profondeur de cette vérification. Soyons attentifs à ne pas mépriser trop légèrement ce sage enseignement, qui se nourrit de l'expérience de l'amour conjugal vécu dans le bonheur. Les symboles forts du corps détiennent les clés de l'âme : nous ne pouvons pas traiter à la légère les liens de la chair, sans ouvrir des blessures durables dans l'esprit (1 Cor 5,15-20).

Certes, la culture et la société actuelle sont devenues plutôt indifférentes à la délicatesse et au sérieux de cette étape. Et d'autre part, on ne peut pas dire qu'elles soient généreuses avec les jeunes qui ont sérieusement l'intention de fonder un foyer et de mettre des enfants au monde ! Au contraire, souvent elles mettent mille obstacles mentaux et pratiques. Les fiançailles sont un chemin de vie qui doit mûrir comme les fruits, c'est une route de maturation dans l'amour, jusqu'au moment où cela aboutit au mariage.

Les cours de préparation au mariage sont une expression particulière de cette préparation. Et nous voyons de nombreux couples qui arrivent peut-être au cours un peu à contrecœur. « *Mais ces prêtres qui nous font suivre une formation ! Mais pourquoi ? Nous savons, nous !* »... et ils y vont à contrecœur. Mais après, ils sont contents et ils remercient parce qu'ils ont en effet trouvé là l'occasion – souvent la seule ! – de réfléchir sur leur expérience dans des termes qui ne sont pas banals. Oui, beaucoup de couples sont ensemble pendant longtemps, peut-être aussi dans l'intimité, parfois ils vivent ensemble, mais ils ne se connaissent pas vraiment. Cela semble étrange, mais l'expérience le prouve. C'est pourquoi il faut revaloriser les fiançailles comme un temps de connaissance réciproque et de partage d'un projet. Le chemin de préparation au mariage doit être organisé dans cette perspective, en s'appuyant aussi sur le témoignage simple mais intense d'époux chrétiens. Et en indiquant l'essentiel : la Bible, à redécouvrir ensemble, avec une prise de conscience ; la prière, dans sa dimension liturgique, mais aussi dans celle de « *prière domestique* », à vivre en famille, les sacrements, la vie sacramentelle, la confession, ... par lesquels le Seigneur vient demeurer chez les fiancés et les prépare à s'accueillir vraiment l'un l'autre « *avec la grâce du Christ* » ; et la fraternité avec les pauvres, avec les personnes démunies, qui nous provoquent à la sobriété et au partage. Les fiancés qui s'y engagent grandissent tous deux et tout cela amène à préparer une belle célébration du mariage de manière différente, non pas mondaine, mais de manière chrétienne !

Pensons à ces paroles de Dieu que nous avons entendues quand il parle à son peuple comme le fiancé à sa fiancée : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2,21-22). *Que tous les couples de fiancés pensent à cela et se disent l'un à l'autre : « je ferai de toi mon épouse, je ferai de toi mon époux* ». Attendre ce moment ; c'est un moment, c'est un parcours qui avance lentement, mais c'est un parcours de maturation. Les étapes du

chemin ne doivent pas être brûlées. La maturation se fait comme cela, pas à pas.

Le temps des fiançailles peut vraiment devenir un temps d'initiation ; à quoi ? À la surprise ! À la surprise des dons spirituels avec lesquels le Seigneur, à travers l'Église, enrichit l'horizon de la nouvelle famille qui se dispose à vivre dans sa bénédiction. Maintenant, je vous invite à prier la Sainte Famille de Nazareth : Jésus, Joseph et Marie. Prier pour que la famille fasse ce

chemin de préparation ; prier pour les fiancés. Prions la Vierge Marie tous ensemble, un 'Je vous salue Marie' pour tous les fiancés, pour qu'ils puissent comprendre la beauté de ce chemin vers le mariage [Je vous salue Marie...]. Et aux fiancés qui sont sur la Place : « *Bon chemin de fiançailles !* »

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## MAIS QUI A DECIDE DE CREER LA FETE DES MERES ?

### Bref rappel de son origine...

Médailles d'argent, d'or et de vermeille ou allocation financière : les cadeaux offerts à nos mères à l'occasion de la journée qui leur est consacrée ont bien changé depuis la création de cette fête. Retour sur l'origine de cette célébration avec l'historienne Françoise Thébaud<sup>1</sup>. Inscrite dans notre calendrier « *le dernier dimanche de mai* » par l'article 2 de la **loi du 24 mai 1950**, la Fête des mères, rapidement récupérée par les marques pour faire vendre, remonte en réalité au XIX<sup>e</sup> siècle. On célébrait donc déjà les mamans bien avant que cette fête ne soit inscrite dans la loi. Mais quel était son but à l'origine ?

Lefigaro.fr/madame : Pourquoi a-t-on créé la Fête des mères ?

Françoise Thébaud : À l'origine, c'est une revendication des mouvements familialistes et natalistes apparus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette revendication devient de plus en plus forte pendant l'entre-deux-guerres, la Première Guerre mondiale ayant été particulièrement meurtrière. Les associations natalistes souhaitent que les couples fassent plus d'enfants. L'idée n'était pas de célébrer toutes les mamans, mais seulement les mères de familles nombreuses.

Lefigaro.fr/madame : Quelles mesures concrètes ces associations souhaitent-elles voir mises en place pour encourager la natalité ?

Françoise Thébaud : Ces associations demandent des mesures répressives, comme l'interdiction de vendre des produits contraceptifs et une plus forte condamnation de l'avortement. Mais aussi des mesures financières pour inciter les couples à fonder des familles nombreuses : des allocations, des primes d'allaitement. Et, surtout, des mesures honorifiques comme des médailles d'argent, d'or ou de vermeille, et une réelle fête en l'honneur des mères de famille. On a des preuves de certaines célébrations. À Lyon, en 1918, une fête a été organisée au cours de laquelle des hommes politiques ont tenu des discours, et des médailles et des allocations ont été distribuées. En 1926, le Conseil supérieur de la natalité - un conseil consultatif - émet le souhait qu'il y ait, chaque mois, une fête des mères. L'idée était donc dans l'air et il y avait déjà quelques réalisations pratiques. Mais les Français ne semblaient pas particulièrement vouloir y adhérer.

Lefigaro.fr/madame : Comment la fête s'est-elle implantée en France ? On attribue souvent sa création au maréchal Pétain...

Françoise Thébaud : Ce n'est pas le maréchal Pétain qui l'a inventée. Mais avec son idéologie nataliste « *travail, famille, patrie* », le régime de Vichy s'est évidemment emparé de ce thème défendu par les mouvements natalistes les plus fervents de l'entre-deux-guerres. Vichy va demander aux écoles de préparer la « *journée des mères* » avec les élèves. Affiches, discours, mobilisation de la presse... le régime va systématiser la célébration de cette fête, qui s'adresse à toutes les mères dans toutes les communes de France.

Lefigaro.fr/madame : Cette « *systématisation* » par le régime de Vichy n'a jamais pas été remise en cause ?

Françoise Thébaud : Vichy tombe, mais la Fête des mères continue d'exister car les mouvements politiques à la fin de la guerre sont eux aussi profondément natalistes. Même les féministes ne la remettent pas en cause. C'est un héritage de Vichy, héritage ayant lui-même pour origine ce qui s'est passé pendant l'entre-deux-guerres. Cette fête a ensuite été un moyen d'encourager la consommation dans les années 1960. Elle était l'occasion de vendre des appareils ménagers...

<sup>1</sup> *Les Femmes au temps de la guerre de 14*, de Françoise Thébaud, Éd. Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot, 480 p.

© Madame Figaro - 2015

## RESTEZ ENRACINE DANS LE SERVICE DE DIEU

### Ouverture de la XX<sup>ème</sup> Assemblée générale de Caritas Internationalis

Dans l'homélie prononcée pour l'ouverture de la XX<sup>ème</sup> Assemblée générale de Caritas Internationalis, le pape François souligne que « *celui qui vit la mission de Caritas n'est pas un simple opérateur* », mais « *une personne qui aime avec l'esprit du Christ, l'esprit de gratuité, de don* ». Il a interpellé la conscience des pays riches sur le partage des ressources alimentaires de la planète.

La lecture des Actes des apôtres que nous avons écoutée (16,22-34) nous présente un personnage un peu spécial. Il s'agit du géolier de la prison de Philippes, où Paul et Silas ont été enfermés à la suite d'une émeute de la foule dirigée contre eux. Les magistrats les font d'abord rouer de coups puis les jettent en prison, en ordonnant au géolier de faire bonne garde. Voilà pourquoi, ayant entendu le tremblement de terre pendant la nuit et voyant que les portes de la prison étaient ouvertes, cet homme, pris de désespoir, veut se tuer. Mais Paul le rassure et lui, tremblant et tout étonné, supplie à genoux d'être sauvé.

Le récit nous dit que cet homme a accompli tout de suite les étapes essentielles du chemin de foi et de salut : il écoute avec toute sa famille la parole du Seigneur ; il lave les plaies de Paul et Silas ; il reçoit le baptême avec tous les siens ; et enfin il accueille Paul et Silas chez lui, il dresse la table et, tout joyeux, leur offre à manger.

C'est tout le parcours de la foi.

L'évangile annoncé et cru incite à laver les pieds et les plaies de ceux qui souffrent, et à leur dresser une table. Simplicité des gestes où l'accueil de la Parole et du sacrement du baptême s'accompagne de l'accueil du frère, comme s'il s'agissait d'un seul geste : accueillir Dieu et accueillir l'autre. Accueillir l'autre avec la grâce de Dieu ; accueillir Dieu et le manifester dans le service rendu au frère. La Parole, les sacrements et le service s'appellent et se renforcent mutuellement comme on peut déjà le constater dans les témoignages de l'Église des origines.

Dans ce geste, nous pouvons voir toute la vocation de Caritas. Caritas est désormais une grande Confédération, amplement reconnue aussi dans le monde pour tout ce qu'elle réalise. Caritas est l'Église implantée dans de très nombreuses parties du monde, et elle doit chercher à se déployer encore plus largement,

également dans les diverses paroisses et communautés, pour renouveler ce qui s'est passé aux premiers temps de l'Église. En effet, la racine de tout votre service consiste vraiment en l'accueil simple et obéissant de Dieu et du prochain. Et cet accueil se réalise en vous personnellement, pour que vous alliez dans le monde ; et que là, vous serviez au nom du Christ, que vous avez rencontré et que vous rencontrez dans chacun des frères et sœurs dont vous vous faites proches. C'est exactement grâce à cela que l'on évite de se réduire à une simple organisation humanitaire. La Caritas de chaque Église particulière, même la plus petite, est la même : il n'y a pas de grandes Caritas et de petites Caritas, elles sont toutes égales. Demandons au Seigneur la grâce de comprendre la vraie dimension de Caritas ; la grâce de ne pas tomber dans l'erreur de croire qu'un centralisme bien organisé soit la route ; la grâce de comprendre que Caritas est toujours en périphérie, dans chaque Église particulière ; et la grâce de croire que le centre-Caritas est seulement une aide, un service et une expérience de communion mais qu'il n'est pas le chef de toutes les autres.

Celui qui vit la mission de Caritas n'est pas un simple opérateur, mais au contraire il est un témoin du Christ. Une personne qui cherche le Christ et se laisse chercher par le Christ ; une personne qui aime avec l'esprit du Christ, l'esprit de gratuité, de don. Toutes nos stratégies et planifications restent vides si nous ne sommes pas porteurs de cet amour. Non pas notre amour, mais le sien. Ou mieux encore, notre amour purifié et renforcé par le sien.

De sorte que l'on peut servir tout le monde et dresser la table pour tous. Dresser la table : c'est une belle image que la Parole de Dieu nous donne aujourd'hui. Dieu nous dresse la table de l'Eucharistie maintenant aussi. Caritas dresse tant de tables pour ceux qui ont faim. Ces derniers mois vous avez déployé une grande campagne :

« Une seule famille humaine, de la nourriture pour tous ». Tant de personnes attendent encore aujourd'hui de pouvoir manger à leur faim. La planète produit de la nourriture pour tous, mais il semble qu'il manque la volonté de partager avec tous. Dresser la table pour tous, et demander qu'il y ait une table pour tous. Faire ce que nous pouvons pour que tous aient de quoi manger, mais aussi rappeler aux puissants de la terre qu'un jour Dieu les jugera et que se manifesteront s'ils ont vraiment essayé de le nourrir en chaque personne (Mt 25,35) et s'ils ont œuvré pour que l'environnement ne soit pas détruit mais qu'il puisse produire cette nourriture.

Et en pensant à la table de l'Eucharistie, nous ne pouvons pas oublier nos frères chrétiens qui ont été violemment privés de la nourriture pour le corps comme de celle pour l'âme : ils ont été chassés de leurs maisons et de leurs églises, parfois détruites. Je renouvelle l'appel à ne pas oublier ces personnes et ces injustices intolérables.

Avec beaucoup d'autres organismes caritatifs de l'Église, Caritas manifeste donc la force de l'amour chrétien et le désir de l'Église d'aller à la rencontre de Jésus en toute personne, surtout lorsqu'elle est pauvre et souffrante. C'est le chemin qui nous attend et je souhaite que vos travaux puissent se dérouler ces jours-ci dans cette perspective. Nous les confions à la Vierge Marie qui a fait de l'accueil de Dieu et du prochain le critère fondamental de sa vie. Demain précisément, nous fêterons Notre Dame de Fatima, qui est apparue pour annoncer la victoire sur le mal. Avec une aide aussi puissante, nous n'avons pas peur de poursuivre notre mission. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## ÊTRE A CONTRE-COURANT

### Consoler, aider, encourager : la vocation de l'évêque par le pape François

Voici le discours du pape François à l'ouverture des travaux de la 68<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Conférence épiscopale italienne (CEI) : le pape examine la vocation de l'évêque-pasteur et il plaide pour l'autonomie des laïcs dans la communion ecclésiale.

Chers frères, bon après-midi !

Je vous salue tous et je salue les nouveaux évêques nommés après la dernière Assemblée, ainsi que les deux nouveaux cardinaux, aussi créés après la dernière Assemblée.

Quand j'entends ce passage de l'Évangile de Marc, je pense : mais ce Marc en a après Madeleine ! Parce que, jusqu'au dernier moment, il nous rappelle qu'elle avait eu sept démons. Mais ensuite, je pense : et moi, combien en ai-je eu ? Et je reste sans voix.

Je voudrais avant tout vous exprimer mes remerciements pour cette rencontre et pour le thème que vous avez choisi : l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*.

La joie de l'Évangile, en ce moment historique où nous sommes souvent cernés par des nouvelles décourageantes, par des situations locales et internationales qui nous font éprouver affliction et tribulations – dans ce cadre qui est réellement peu réconfortant – notre vocation chrétienne et épiscopale est d'aller à contre-courant : c'est-à-dire d'être des témoins joyeux du Christ ressuscité pour transmettre aux autres la joie et l'espérance. Notre vocation est d'écouter ce que le Seigneur nous demande : « Consolés, consolés mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40,1). En effet, il nous est demandé de consoler, d'aider, d'encourager, sans aucune distinction, tous nos frères opprimés sous le poids de leurs croix, en les accompagnant, sans jamais nous lasser d'œuvrer pour les soulager avec la force qui ne vient que de Dieu.

Jésus aussi nous dit : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens » (Mt 5, 13). C'est très triste de rencontrer un consacré abattu, démotivé ou éteint : il est comme un puits sec où les gens ne trouvent pas d'eau pour se désaltérer.

C'est pourquoi aujourd'hui, sachant que vous avez choisi pour

ce sujet de cette rencontre l'exhortation *Evangelii gaudium*, je voudrais écouter vos idées, vos questions, et vous faire partager quelques-unes de mes questions et réflexions.

Mes interrogations et mes préoccupations naissent d'une vision globale – pas seulement de l'Italie, mais globale – et surtout des innombrables rencontres que j'ai eues ces deux dernières années avec les Conférences épiscopales, où j'ai noté l'importance de ce que l'on peut définir comme la sensibilité ecclésiale : c'est-à-dire faire siens les sentiments du Christ, d'humilité, de compassion, de miséricorde, de sens du concret – la charité du Christ est concrète – et de sagesse.

La sensibilité ecclésiale qui implique aussi de ne pas être timides ou insignifiants pour désavouer ou vaincre une mentalité diffuse de corruption publique et privée qui a réussi à appauvrir, sans aucune honte, les familles, les retraités, les travailleurs honnêtes, les communautés chrétiennes, en écartant les jeunes, systématiquement privés de toute espérance quant à leur avenir, et surtout en marginalisant les faibles et les plus démunis. Une sensibilité ecclésiale qui, comme de bons pasteurs, nous fait sortir à la rencontre du peuple de Dieu pour le défendre des colonisations idéologiques qui le privent de son identité et de sa dignité humaine.

La sensibilité ecclésiale se manifeste aussi dans les choix pastoraux et dans l'élaboration des documents – les nôtres – où ne doit pas prévaloir l'aspect théorico-doctrinal abstrait, comme si nos orientations n'étaient pas destinées à notre peuple ou à notre pays – mais seulement à quelques savants et spécialistes – alors que nous devons poursuivre notre effort pour les traduire en propositions concrètes et compréhensibles.

La sensibilité ecclésiale et pastorale se concrétise aussi en renforçant le rôle indispensable des laïcs disposés à assumer les responsabilités qui sont les leurs. En réalité, les laïcs qui ont une

formation chrétienne authentique ne devraient pas avoir besoin d'un évêque-pilote ou d'un monseigneur-pilote ou d'un apport clérical pour assumer leurs responsabilités à tous les niveaux, du politique au social, de l'économique au législatif. En revanche ils ont tous besoin d'un évêque-pasteur !

Enfin, la sensibilité ecclésiale se révèle concrètement dans la collégialité et dans la communion entre les évêques et leurs prêtres ; dans la communion entre les évêques eux-mêmes ; entre les diocèses riches – matériellement et sur le plan des vocations – et ceux qui sont en difficulté ; entre les périphéries et le centre ; entre les conférences épiscopales et les évêques et le successeur de Pierre.

Dans certaines parties du monde, on observe un affaiblissement diffus de la collégialité, que ce soit dans la détermination des plans pastoraux ou dans le partage des engagements économiques et financiers programmés. Il manque une habitude de vérifier la réception des programmes et la mise en œuvre des projets ; par exemple, on organise un congrès ou un événement qui, mettant en avant les voix habituelles, narcotise les communautés, homologuant des choix, des opinions et des personnes. Au lieu de se laisser transporter vers ces horizons où l'Esprit-Saint nous demande d'aller.

Un autre exemple de manque de sensibilité ecclésiale : pourquoi laisse-t-on autant vieillir les instituts religieux, monastères,

congrégations, au point qu'ils ne sont pratiquement plus des témoignages évangéliques fidèles au charisme fondateur ? Pourquoi ne cherche-t-on pas à les regrouper avant qu'il ne soit trop tard sous de nombreux aspects ? Et ceci est un problème mondial.

Je m'arrête ici, après avoir voulu offrir seulement quelques exemples de la sensibilité ecclésiale affaiblie à cause de la confrontation continue avec les immenses problèmes mondiaux et de la crise qui n'épargne pas non plus l'identité chrétienne et ecclésiale elle-même.

Puisse le Seigneur – pendant le Jubilé de la miséricorde qui commencera le 8 décembre prochain – nous accorder « *la joie de redécouvrir et rendre féconde la miséricorde de Dieu, avec laquelle nous sommes tous appelés à apporter le réconfort à chaque homme et à chaque femme de notre temps... Confions dès à présent cette année à la Mère de la Miséricorde, afin qu'elle tourne vers nous son regard et qu'elle veille sur notre chemin* » (Homélie, 13 mars 2015). Ce n'était qu'une introduction. Je vous laisse maintenant le temps de proposer vos réflexions, vos idées, vos questions sur *Evangelii gaudium* et sur tout ce que vous voulez demander, et je vous remercie beaucoup !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [4]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « Couvent du Sacré-Cœur » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « *La Mission du bout du monde* » en 2011.

1850 Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 19 juin 1850 : « *Je demande aussi à Mgr Doumer ss.cc. (à Valparaiso) quatre de nos Sœurs pour présider et faire la classe au couvent composé de 60 personnes (religieuses) et 50 pensionnaires (écolières) qui se monteraient à 200 si je voulais les accueillir (la population avoisinait encore les 2 300 habitants). Dans cet établissement où pousse du fruit à pain pendant huit mois et du taro toute l'année, on peut avec la plus grande facilité élever des poules, des dindons et du cochon. La citrouille, les haricots, l'oignon, la laitue et la carotte prospèrent ici on ne peut mieux. Cet établissement est connu sous le nom de couvent des Sacrés Cœurs. Les personnes font l'adoration et l'ordre règne chez elles on ne peut mieux.* »

En novembre 1850, l'abbé de Laval, aumônier de « *la Capricieuse* », visite les Gambier. Dans son « *Récit adressé des Mers du Sud* », il raconte : « *Le couvent est à quelque distance de la ville (sic). On marche entre deux haies d'orangers et au bout d'un quart d'heure, on entre sous les toumeï qui environnent le couvent. Le fruit de ces arbres fait la principale nourriture de la communauté. Le couvent se compose de trois corps de bâtiments, un quatrième est encore en projet... Les congréganistes sont rassemblées sous le nom de congrégation de Jésus et de Marie. Néanmoins ces filles ne sont pas religieuses de profession. Elles ne font pas de vœux. Elles vivent en famille sous la direction d'une supérieure qu'elles choisissent entre elles annuellement. Selon leur attrait, elles passent leur vie au couvent ou s'engagent dans le mariage. Personne n'y trouve à redire et rien n'en souffre. Mais il faut croire que la vie du couvent leur semble bien heureuse car on les voit difficilement se rendre aux propositions de mariage. Leur supérieure actuelle nommée Maxima n'a que 20 ans et voilà 3 ans consécutifs qu'elle réunit les suffrages de ses compagnes parmi lesquelles plusieurs dépassent 30 ans. Cette réunion de costumes blancs sur lesquels tranchent ces cheveux flottants, presque toujours noirs, n'est pas la chose la moins pittoresque de Mangareva.*

*Le premier corps de bâtiment en entrant renferme la chapelle et l'infirmerie avec 10 lits vacants. Le deuxième vers la gauche renferme une grande classe où les sœurs font l'école aux petites filles de l'archipel et une grande salle où ces enfants prennent, quand il*

*pleut, leurs repas et leurs jeux. Au-dessus de ces deux salles s'étend un dortoir garni de nattes où l'on couche. Le troisième, en face du premier, renferme au rez-de-chaussée la salle qui sert d'ouvrier et de réfectoire dans les mauvais temps ; une pièce contiguë où elles remettent leurs quenouilles, le coton à filer et autres choses de même catégorie ; puis la chambre à coucher commune à la supérieure et à ses deux assistantes. Au-dessus s'étend le spacieux dortoir des congréganistes tout parqueté en belles planches de toumeï et bordé de chaque côté par des nattes en écorce lisse de pandanus, où l'on prend le sommeil exigé par la nature. Un hangar occupe l'emplacement destiné au quatrième corps de bâtiment et contient des instruments divers utiles aux travaux d'agriculture et de construction ; lorsqu'il sera construit, il constituera le 4<sup>e</sup> point extrême d'une croix grecque qu'il formera avec les trois autres bâtiments, et la cour au milieu.*

1851 Lettre de M. Henry à Mgr Doumer à Valparaiso, du 7 mai 1851 : « *Il me reste à mentionner l'établissement que le P. Cyprien a fondé à Mangareva. Je veux parler du couvent. Il abrite environ 60 jeunes filles qui ne font pas de vœux et sont donc libres de retourner chez leurs parents si elles le veulent. Mais elles persistent presque toutes... Depuis 12 ans (en réalité depuis 15 ans) que cet établissement est fondé, 100 environ sont mortes par suite d'une cruelle épidémie mais on n'en a vu que quelques-unes abandonner la communauté pour rentrer chez leurs parents (la population est à ce moment-là de 20 000 âmes P. Nicolas Blanc ss.cc.). Tous les moments de la journée que les jeunes filles ne consacrent pas à la prière et à leur instruction elles les emploient à filer, à coudre et à travailler la terre de leurs mains. Les constructions qui composent cet établissement sont le mur d'enceinte, la chapelle, la salle de travail, le vaste dortoir si bien parqueté en planches de toumeï, avec 60 lits, chacun recouvert d'une double natte finement tissée, la maison d'école pour les petites filles.*

1852 Lettre du Père Nicolas Blanc, du 22 juin 1852 : « *La mission possède deux écoles, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. La première est sous la direction du supérieur de la mission (le Père Cyprien Liausu) qui est aidé dans ce travail par quelques jeunes personnes retirées du monde dans le dessein de vivre dans le*

*célibat. Là on exerce les petites filles, au nombre de 150 à peu près, à la lecture, à l'écriture, au chant, à l'agriculture, à la piété, en un mot à être de bonnes mères de famille. Leur assiduité, leur docilité et leurs progrès dans ces différentes branches sont admirables. J'ai vu quelques robes qu'on m'a dites cousues par elles, dont j'ai été fort surpris ».*

1854 Journal du frère Gilbert Soulié frère convers ss.cc. : « *Le 10 septembre 1854, la fille de Jacques sort du couvent sans avertir ses maîtres. Le Père Cyprien, pour le bon exemple, l'a mise à la porte de l'église »...*

1855 Journal de Gilbert Soulié : « *Aujourd'hui, 26 janvier 1855, j'ai fini le devant de la porte de la chapelle du couvent de Rouru. Le Père Cyprien fait creuser un puisard pour le couvent, mais je crains qu'il ne fonctionne pas bien »...*

(15 juillet) départ du P. Cyprien Liausu. Malade, et découragé, le P. Cyprien (53 ans) quitte son poste sans obéissance de son Supérieur (il est revenu mourir dans son pays natal, à Cahors, quelques mois plus tard, le 29 mai 1856). Il laisse la direction du couvent au Père Armand Chausson ss.cc. (Lettre d'Armand Chausson du 16 septembre 1855).

« *Il laisse aussi aux religieuses de Rouru des instructions qui les laissent maîtresses d'elles-mêmes... Dans le recrutement du noviciat, une fois que la postulante avait fait sa prière, Dieu devait l'inspirer ou pour entrer au noviciat ou pour en sortir... Sur ce, la Supérieure Thérèse devait admettre si la personne désirait entrer, et ce parti pris, c'était l'inspiration du Saint-Esprit auquel même l'évêque et le Pape ne pouvaient mettre opposition, a fortiori un simple prêtre, dût-il être le Supérieur de la Mission » (Laval lui-même) Mémoires du Père Laval.*

Dans une lettre à Cyprien Liausu, du 12 novembre 1855, le Père Armand Chausson écrit : « *Quand est-ce que vous reviendrez prendre la direction de votre communauté qui soupire nuit et jour après vous, c'est à la lettre... Tout le chemin en pierre qui a été fait depuis le cimetière jusque près de la maison des "habillés de soie" (référence à une famille moquée connue de Cyprien) est réparé à nouveau. Dans l'intérieur de l'enclos aussi, à partir de la chapelle*

*jusqu'au grand bâtiment (la maison des sœurs) il y a un pavé, plus une cuisine pour les pensionnaires (l'école), à l'endroit que vous aviez, je crois, désigné... Le roi a pourvu abondamment Rouru de vin et d'eau de vie pour les malades ».*

En décembre 1855 (le 23), Cyprien Liausu date de Paris sa traduction d'une lettre de Sœur Rose, la Prieure de Rouru, écrite le 14 juin de la même année, six mois après que Cyprien Liausu eut quitté Mangareva. Sœur Rose réclame à nouveau l'envoi de religieuses SS.CC à Mangareva : « *Que faites-vous donc dans votre pays ? Est-ce qu'ici il n'y a pas assez de vivres pour toutes ? peut-être notre nourriture ne vous convient pas ? Envoyez-nous aussi des bougies et des flambeaux pour notre autel... demandez aussi des grâces pour notre Supérieure qui s'appelle Thérèse... Priez aussi le bon Dieu de bénir Grégoire Roi de Mangareva ainsi que sa femme et leurs enfants. (s.) Sœur Rose (prieure)... Voici nos noms et nos emplois... » (suivent 32 noms de religieuses « *qui ont fait leurs grands vœux* » et 21 autres « *qui sont au noviciat* », dont Philomène, fille aînée du Roi, Adrienne, fille aînée de l'oncle du Roi, Marie, fille de l'ex-grand prêtre des idoles (Matua) ... « *Nos élèves sont au nombre de 184* »... (« *pour traduction conforme à l'original, Cyprien Liausu de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Picpus* »).*

1856 Le Père Honoré Laval prend la direction de Rouru. Il a 48 ans.

Le 21 novembre 1856, le P. Armand Chausson écrit à son Supérieur Général : « *Je viens m'acquitter d'une commission de la part de Rouru et de Thérèse sa Supérieure... qui est de nous envoyer les restes du P. Cyprien. En me priant de vous écrire, les religieuses de Rouru me disaient : dis à Euthyme (Rouchouze) qu'en voyant ta lettre il voit notre lettre, en voyant ton nom il voit les noms de nous toute ».*

1857 « *Rouru jouit d'une réputation colossale* » (Mémoires du Père Laval)

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 30 mai 2015 – Sainte Trinité – Année B

### Lecture du livre du Deutéronome (Dt 4, 32-34.39-40)

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. » – Parole du Seigneur.

### Psautre 32 (33), 4-5, 6.9, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,  
l'univers, par le souffle de sa bouche.  
Il parla, et ce qu'il dit exista ;  
il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,

qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes

les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères et sœurs, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,...prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême et à la confirmation,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Blandine KOMOE, f.j.s.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

« Yahvé ton Dieu... t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue » (Dt 8, 2).

Ces paroles du Deutéronome font référence à l'histoire d'Israël, que Dieu a fait sortir d'Egypte, de la condition d'esclavage, et qu'il a guidé pendant quarante ans dans le désert vers la terre promise. Une fois établi sur cette terre, le peuple élu atteint une certaine autonomie, un certain bien-être, et court le risque d'oublier les tristes épisodes du passé, surmontés grâce à l'intervention de Dieu et à son infinie bonté. Alors, les Ecritures exhortent à rappeler, à faire mémoire de tout le chemin parcouru dans le désert, à l'époque de la famine et des difficultés. L'invitation est celle de revenir à l'essentiel, à l'expérience de la dépendance totale de Dieu, lorsque la survie était entre ses mains, afin que l'homme comprenne qu'il « ne vit pas seulement de pain, mais... de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé » (Dt 8, 3).

Outre la faim physique, l'homme porte en lui une autre faim, une faim qui ne peut être rassasiée par de la nourriture ordinaire. C'est la faim de vie, la faim d'amour, la faim d'éternité. Et le signe de la manne — comme toute l'expérience de l'exode — contenait en lui également cette dimension: c'était l'image d'une nourriture qui satisfait cette faim profonde qu'il y a chez l'homme. Jésus nous donne cette nourriture, plus encore, Il est lui-même le pain vivant qui donne la vie au monde (cf. Jn 6, 51). Son Corps est la véritable nourriture sous les espèces du pain; son Sang est la véritable boisson sous les espèces du vin. Ce n'est pas un simple aliment avec lequel rassasier nos corps, comme la manne: le Corps du Christ est le pain des derniers temps, capable de donner la vie, et la vie éternelle, parce que la substance de ce pain est l'Amour.

Dans l'Eucharistie, se communique l'amour du Seigneur pour nous: un amour si grand qu'il se donne Lui-même en nourriture pour nous; un amour gratuit, toujours à disposition de toute personne qui a faim et qui a besoin de retrouver ses forces. Vivre l'expérience de la foi signifie se laisser nourrir par le Seigneur et construire son existence non pas sur les biens matériels, mais sur la réalité qui ne périt pas: les dons de Dieu, sa Parole et son Corps. Si nous regardons autour de nous, nous nous apercevons qu'il existe tant d'offres de nourriture qui ne viennent pas du Seigneur

et qui apparemment satisfont davantage. Certains se nourrissent d'argent, d'autres de succès et de vanité, d'autres de pouvoir et d'orgueil. Mais la nourriture qui nous nourrit vraiment et qui nous rassasie est uniquement celle que nous donne le Seigneur! La nourriture que nous offre le Seigneur est différente des autres, et peut-être ne nous semble-t-elle pas aussi savoureuse que certains plats que nous offre le monde. Alors nous rêvons d'autres repas, comme les juifs dans le désert, qui regrettaient la viande et les oignons qu'ils mangeaient en Egypte, mais qui oubliaient qu'ils mangeaient ces repas à la table de l'esclavage. Ces derniers, dans ces moments de tentation, avaient de la mémoire, mais une mémoire malade, une mémoire sélective. Une mémoire esclave et non libre.

Chacun de nous, aujourd'hui, peut se demander: et moi ? Où est-ce que je veux manger ? A quelle table est-ce que je veux me nourrir ? A la table du Seigneur ? Ou bien est-ce que je rêve de manger des nourritures savoureuses, mais dans l'esclavage ? En outre, chacun de nous peut se demander: quelle est ma mémoire ? Celle du Seigneur qui me sauve, ou celle de l'ail et des oignons de l'esclavage ? Avec quelle mémoire est-ce que je rassasie mon âme ?

Le Père nous dit : « Je t'ai nourri de la manne que tu ne connaissais pas ». Retrouvons la mémoire. Telle est notre tâche, retrouver la mémoire. Et apprenons à reconnaître le faux pain qui trompe et qui corrompt, car fruit de l'égoïsme, de l'autosuffisance et du péché.

D'ici peu, lors de la procession, nous suivrons Jésus réellement présent dans l'Eucharistie. L'Hostie est notre manne, à travers laquelle le Seigneur se donne lui-même à nous. Nous nous adressons à Lui avec confiance: Jésus, défends-nous des tentations de la nourriture mondaine qui nous rend esclaves, une nourriture empoisonnée; purifie notre mémoire, afin qu'elle ne reste pas prisonnière de la sélectivité égoïste et mondaine, mais qu'elle soit la mémoire vivante de ta présence au cours de l'histoire de ton peuple, une mémoire qui se fait « mémorial » de ton geste d'amour rédempteur. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

## CHANTS

Samedi 30 mai 2015 – Sainte Trinité – Année B

### ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope  
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra  
Horoa mai oe te faaora te tiaturi e te aroha

### KYRIE : Réconciliation

#### GLOIRE À DIEU : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,  
Je suis sûre de sa parole.

### ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)  
Alléluia ! (x 8)

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière Seigneur qui monte vers toi,  
Écoute et prends pitié.

### OFFERTOIRE :

R- Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne,  
Les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle.  
Qui annoncent le salut et la paix !

1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.  
De toutes les nations faites des disciples.  
Et moi je suis avec vous tous les jours  
jusqu'à la fin des temps

2- Proclamez l'évangile du salut à tous les hommes.  
Ouvrez-leur votre cœur, le royaume est proche.  
Et moi je suis avec vous tous les jours  
jusqu'à la fin des temps

### SANCTUS : Réconciliation

#### ANAMNESE : Raea KAUA

#### NOTRE PÈRE : chanté

#### AGNUS : Pro Europa

### COMMUNION :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,  
tu as fait l'homme communion,  
Tu veux nos cœurs à ton image,  
toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R- Viens habiter nos solitudes,  
la porte s'ouvre quand tu dis :  
Je suis l'aimé qui te recherche.

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,  
tu deviens l'homme communion,  
Refais nos cours à ce partage,  
toi qui sais bien qu'il nous est bon, de vivre en Dieu.

R- Viens éclairer nos solitudes  
la porte s'ouvre à qui nous dit :  
Je suis l'aimé que tu recherches.

3- Dieu de l'amour, notre semblable,  
tu veux les hommes de communion,  
Prépare-nous à ce partage,  
toi qui sais que nul n'est bon s'il reste seul.

R- Viens réveiller nos solitudes,  
la porte s'ouvre à qui nous dit :  
Je suis l'aimé que tu recherches.

### ENVOI :

I roto i te ati, te mamae e te oaoa, e Maria mo'a e,  
A pure no to'u mama here, oe ra Maria e,  
e Metua here no Iesu,  
A paruru mai oe I tem au Metua vahine,  
e Maria mo'a e,  
A pure no to'u mama here.

## CHANTS

Dimanche 31 mai 2015 – Sainte Trinité – Année B

### ENTRÉE : MHN 24 (2)

1- E te Toru Tahī Mo'a,  
Te Atua Manahope, te pure nei matou ia Oe,  
E te Toru Tahī mo'a aroha mai Oe i ia matou nei. (bis)

R- E to matou Metua here, i ni'a i te ra'i, horo'a mai,  
Oe te Faaro'o, te Ti'aturī

### KYRIE : Teipo ARIMA – MH p.16 - tahitien

#### GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tāna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atāu o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

#### PSAUME : psalmodié

Heureux le Peuple dont le Seigneur est Dieu

#### ACCLAMATION : MHN 28 (3)

Gloire au Père, Gloire au Fils,  
Gloire à l'Esprit (bis), Alléluia (x4)

#### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialē Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descéndit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurréxit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascéndit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procédit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiā.

Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.

Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE : Pauline

1- E te Fatu e, A faati'a mai, i ta matou anira'a.

2- Abba Père, ô Père très bon, par ton fils Jésus,  
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

#### OFFERTOIRE : Albérique TEHEI

1- Eaha ra ta'u e hopoi na te Fatu,  
no te mau hamani maita'i tana ho mai no'u nei.  
E pupu ia vau, (e pupu ia vau),  
te hotu fenua, ohipa na te taata ia riro ei Pane ora mau.  
Haamo'a mai e, (e te Fatu e), haamata'i mai oe (i teie mau ô),  
A faarii mai aroha mai ta matou tutia.

2- Eaha ra ta'u e hopoi na te Fatu,  
no te mau hamani maita'i tana ho mai no'u nei.  
E pupu ia vau, (e pupu ia vau),  
te hotu te hotu tumu vine ohipa na te taata ia riro ei inu Varua  
Haamo'a mai e, (e te Fatu e), haamata'i mai oe (i teie mau ô),  
A faarii mai aroha mai ta matou tutia.

#### SANCTUS : PETIOT XV - tahitien

#### ANAMNESE : Toti LÉBOUCHER

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e E Iesu e.  
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahoura'a  
e tae noatu i to oe ho'i raa mai ma te hanahana  
(hanahana, hanahana)

#### NOTRE PÈRE : Dédé II - tahitien

#### AGNUS : TUFANUI - tahitien

#### COMMUNION : D 290

R- Qui mange ma chair et boit mon sang  
demeure en moi et moi en lui. (bis)

1- Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous,  
si vous ne buvez pas le sang du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous.

2- Je suis le pain vivant,  
celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi, plus jamais n'aura soif

#### ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle,  
Quand tu pries à mes côtés,  
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,  
j'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi,  
pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,  
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 30 MAI 2015

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

#### DIMANCHE 31 MAI 2015

**LA TRES SAINTE TRINITE - SOLENNITE - BLANC**  
[LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE. On omet la fête.]

*Psautier - 1<sup>ère</sup> semaine*

D'abord messe votive dès le 7<sup>e</sup> siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

08h00 : **Messe** : Maire et Teramateata SALMON ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### LUNDI 1<sup>ER</sup> JUIN 2015

*S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

#### MARDI 2 JUIN 2015

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 3 JUIN 2015

*S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886 - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Aline POIRRIER - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Paul-Émile VICTOR ;

#### JEUDI 4 JUIN 2015

*Férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 5 JUIN 2015

*S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 6 JUIN 2015

*S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Rudy ;

18h00 : **Messe** : Marie-Thérèse - anniversaire ;

#### DIMANCHE 7 JUIN 2015

**SAINT SACREMENT - SOLENNITE - BLANC**

*Psautier - 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille WONG-CHUNG - Éric et yan CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 1<sup>er</sup> juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 1<sup>er</sup> juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 3 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### QUÊTE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée aux Communications sociales diocésaines a été de **157 803 xfp** (+7% de 2014). **Un grand merci pour votre générosité.**

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 5 au 7 juin 2015

**CHOISIS DONC LA VIE (Dt 30,19)**

Dieu est Lumière, Joie, Amour. Il nous appelle **tous** à partager **Sa Vie**. Pour nous permettre de la « **Connaître** » et de la « **choisir** », Dieu se **donne**, en son Fils Jésus. - Jésus, vient Vivre parmi les hommes, et nous **révèle**, la Vie que Dieu nous offre. - Cette Vie, il vient la **communiquer** à tous, que nous soyons en Chemin, en questionnement, ou même insouciants. Saurons-nous le laisser nous rencontrer, au cœur de notre **Soif de Vivre**, pour qu'il l'ouvre à la Lumière à la Joie, à l'Amour ?

*Inscriptions : 87 72 37 61 (Brigitte) - 87 70 69 21 (Jasmine) -  
87 26 12 00 (Rosina)*

*ou par courriel : [ephatatahiti@yahoo.fr](mailto:ephatatahiti@yahoo.fr)*

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAODES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

*En ce jour de la fête des mères*

*Père Christophe  
La chorale Kikiria Peata  
l'Union des femmes catholiques  
de la communauté de  
l'Immaculée Conception  
de la Cathédrale de Papeete  
souhaitent  
à toutes les mamans  
une journée pleine d'amour et de joie.  
Merci à notre Maman du Ciel  
d'être présente  
au sein de chaque famille  
Pour partager avec vous  
Ce grand bonheur.*



31 mai 2015



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2015  
Dimanche 7 juin 2015 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

## HUMEURS

### L'ÉGLISE EST MÈRE ET ELLE NE DOIT PAS L'OUBLIER !

*« L'Église est mère et elle ne doit pas oublier ce drame de ses enfants. Elle aussi doit être pauvre pour devenir féconde et répondre à toute cette misère. Une Église pauvre est une Église qui pratique une simplicité volontaire dans sa propre vie – dans ses institutions, dans le style de vie de ses membres – pour faire tomber tous les murs de séparation, en particulier ceux qui séparent des pauvres. Il faut la prière et l'action. Prions intensément le Seigneur qui nous secoue... »*

Le Pape François, depuis le début de son pontificat, ne cesse de marteler l'appel à la conversion... non pas tant des non chrétiens ou encore des non catholiques... mais des catholiques, et particulièrement de l'institution Église et de son clergé... autrement dit : « nous » !

Voilà donc le temps venu de faire une relecture de notre témoignage de chrétien au cœur de la société polynésienne... une relecture personnelle..., et du « style de vie du clergé »..., et de l'institution « Église »...

Tout d'abord, une relecture personnelle tout d'abord. La tentation est forte de se dire : « Je fais déjà beaucoup », voire même « Je fais le maximum »... Toutefois à force d'entendre les propos du pape François, je me suis obligé à aller un peu plus en profondeur et me suis rendu compte que j'ai une vie très « bourgeoise », un véritable « SDF » (Sans Difficultés Financières !). Certes disponible aux appels de détresse... mais si souvent déconnecté de la détresse que peuvent vivre ces personnes qui viennent nous demander du secours... oubliant l'humiliation qu'ils vivent à devoir demander un peu d'aide, un peu de nourriture... « Il faut la prière et l'action. Prions intensément le Seigneur qui nous secoue... ».

Ensuite une relecture plus largement au niveau du corps que nous formons comme clergé de l'archidiocèse... Un clergé en souffrance qui depuis près de dix ans attend la nomination de son nouveau pasteur... pas facile de trouver une motivation pour se dépasser...

tentation de nous prendre pour des chefs avec tout ce que cela sous-entend de privilèges, d'autoritarisme, d'oubli du sens de notre vocation : « pauvre pour devenir fécond[e] et répondre à toute cette misère ... » Un clergé quelque peu en errance...

Et enfin une relecture du fonctionnement de notre institution « Église ». Une Église en mal de décisions courageuses... qui semble petit à petit se déconnecter de la réalité sociale... plus préoccupée à collecter des fonds pour assurer son bon fonctionnement que d'aller à la rencontre de ceux qui sont à la périphérie... Une Église qui parfois oublie l'humain, la personne au profit du fonctionnement... au point parfois d'user de méthodes du monde et d'en oublier la primauté de la personne sur les moyens... et « n'oublions pas que le jugement des plus démunis, des petits et des pauvres anticipe le jugement de Dieu (Mt 25,31-46). »

*« Je voudrais relire le texte de la Bible que nous avons entendu au début ; et que chacun de nous pense aux familles éprouvées par la misère et par la pauvreté. La Bible dit ceci : "Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d'un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère. N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Ne détourne pas du miséreux ton regard, ne donne pas à un homme l'occasion de te maudire" (Sir 4,1-5). Parce que c'est ce que fera le Seigneur – c'est l'Évangile qui le dit – si nous ne faisons pas ces choses ».*

Alors dans l'expectative de ce nouvel archevêque qui se fait attendre depuis dix ans... retrouvons nos manches et mettons nous en marche pour que se lève cette Église renouvelée si ardemment désirée par notre Pape François !

Courage !

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### L'ESPERANCE FAIT VIVRE... L'ESPOIR SAUVE...

*« L'espérance est un emprunt fait au bonheur. »*

Joseph Joubert

En commençant cette chronique, je cernais mal la différence entre l'espérance et l'espoir sans avoir recours au latin que j'aime tant. Il m'a fallu une petite discussion avec quelqu'un de bon conseil.

Bon, nous sommes tous d'accord pour dire que l'amour est le socle de la vie. Bien. L'espérance, elle, en est le moteur. Qu'est-ce qui nous fait lever chaque matin si ce n'est l'espérance ? Elle donne un but à nos efforts, une destination à nos errements. Elle est une vérité qui attend patiemment d'être vérifiée.

L'espoir, quant à lui, survient lorsque le découragement et la lassitude rodent près de nous, lorsque nous avons l'impression que nos actions sont vaines. Il est notre cri dans la nuit, notre dernier recours avant de sombrer. À contrario de l'espérance, l'espoir a besoin de détresse pour exister. Et en pleine

incertitude, nous perdons de vue l'essentiel de la vie.

Qui n'a jamais eu l'espoir d'une bonne santé face à une maladie ? Pourtant l'espérance innée de pouvoir faire face à toutes les maladies vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir d'une belle vie face aux difficultés ? Pourtant l'espérance innée d'une vie heureuse vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir de faire fortune face à la pauvreté ? Pourtant l'espérance innée de pouvoir combler tous nos besoins vaut mieux.

Qui n'a jamais eu l'espoir du grand amour face à la solitude ? Pourtant l'espérance d'aimer tout simplement vaut mieux.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille certes. Mais nous avons l'espoir comme une bouée de sauvetage. Et l'espérance comme force afin que nous restions majestueusement droits comme les montagnes et sereins comme l'horizon.

La chaise masquée



N°33  
7 juin 2015

## FAMILLE ET PAUVRETE

Audience générale du mercredi 3 juin 2015 – Pape François

Le pape François encourage les familles chrétiennes à être « *les acteurs de cette révolution de la proximité familiale, qui nous est tellement nécessaire aujourd'hui* » : les familles sont en effet « *une véritable école d'humanité qui sauve les sociétés de la barbarie* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Ces derniers mercredis, nous avons réfléchi sur la famille et nous poursuivons sur ce thème : réfléchir sur la famille. Et à partir d'aujourd'hui, nos catéchèses s'ouvrent avec une réflexion sur la vulnérabilité de la famille, dans les situations de la vie qui la mettent à l'épreuve. La famille fait face à de nombreux problèmes qui la mettent à l'épreuve.

Une de ces épreuves est la pauvreté. Pensons à toutes les familles qui peuplent les périphéries des mégapoles, mais aussi dans les zones rurales... Quelle misère, quelle dégradation ! Et puis, pour aggraver la situation, certains lieux sont aussi touchés par la guerre. La guerre est toujours quelque chose de terrible. En plus, elle atteint spécialement les populations civiles, les familles. Vraiment, la guerre est « *la mère de toutes les pauvretés* », la guerre appauvrit la famille, c'est une grande prédatrice de vies, d'âmes et des liens familiaux les plus sacrés et les plus chers.

Malgré tout cela, beaucoup de familles pauvres cherchent dignement à mener leur vie quotidienne, souvent en se confiant ouvertement à la bénédiction de Dieu. Mais cette leçon ne doit pas justifier notre indifférence, mais plutôt augmenter notre honte devant tant de pauvreté ! C'est presque un miracle que, même dans la pauvreté, la famille continue de se former et va jusqu'à conserver – comme elle le peut – cette humanité propre à ses liens. Ce fait irrite les planificateurs du bien-être qui considèrent les attaches familiales, la génération, les liens familiaux, comme une variable secondaire de la qualité de la vie. Ils ne comprennent rien ! Au contraire, nous devrions nous mettre à genoux devant ces familles qui sont une véritable école d'humanité qui sauve les sociétés de la barbarie.

Que nous reste-t-il, en effet, si nous cédon au chantage de César et de Mammon, de la violence et de l'argent, et si nous renonçons aussi à nos attaches familiales ? Une nouvelle éthique civile n'arrivera que lorsque les responsables de la vie publique réorganiseront le lien social en commençant par lutter contre l'engrenage infernal entre la famille et la pauvreté qui nous conduit dans le gouffre.

L'économie actuelle s'est souvent spécialisée dans la jouissance du bien-être individuel, mais elle pratique largement l'exploitation des liens familiaux. C'est une grave contradiction ! L'immense travail de la famille n'est pas coté dans les bilans, naturellement ! En effet, l'économie et la politique sont avares de reconnaissances à cet égard. Et pourtant, la formation intérieure de la personne et la circulation sociale des liens ont justement là leur pilier. Si on le supprime, tout s'effondre.

Ce n'est pas seulement une question de pain. Nous parlons du travail, nous parlons de l'instruction, nous parlons de la santé. C'est important de bien comprendre cela. Nous sommes toujours très émus quand nous voyons les images d'enfants sous-alimentés et malades qu'on nous montre dans beaucoup de parties du monde. En même temps, nous sommes aussi touchés par le regard rayonnant de tous ces enfants, privés de tout, dans des écoles faites à partir de rien, et qui montrent fièrement leur crayon et

leur carnet. Et comme ils regardent avec amour leur maître et leur maîtresse ! Vraiment, les enfants savent que l'homme ne vit pas seulement de pain ! Et aussi les attaches familiales : quand ils sont dans la misère, les enfants souffrent parce qu'ils veulent l'amour, les liens familiaux.

Nous, chrétiens, nous devrions être toujours plus proches des familles que la pauvreté met à l'épreuve. Mais réfléchissez, vous connaissez tous quelqu'un : un papa sans travail, une maman sans travail... et la famille souffre, les liens s'affaiblissent. C'est terrible. En effet, la misère sociale atteint la famille et parfois la détruit. Le manque ou la perte d'un travail, ou son caractère très précaire, ont une lourde incidence sur la vie familiale, et mettent les relations à rude épreuve. Les conditions de vie dans les quartiers plus pauvres, avec les problèmes de logement et de transport, ainsi que l'insuffisance des services sociaux, sanitaires et scolaires, accentuent les difficultés. À ces facteurs matériels, se rajoute le tort causé aux familles par des pseudo-modèles diffusés par les médias et basés sur la consommation et le culte de l'apparence, qui influencent les couches sociales les plus pauvres et augmentent la détérioration des liens familiaux. Prendre soin des familles, prendre soin des liens familiaux, lorsque la misère met la famille à l'épreuve !

L'Église est mère et elle ne doit pas oublier ce drame de ses enfants. Elle aussi doit être pauvre pour devenir féconde et répondre à toute cette misère. Une Église pauvre est une Église qui pratique une simplicité volontaire dans sa propre vie – dans ses institutions, dans le style de vie de ses membres – pour faire tomber tous les murs de séparation, en particulier ceux qui séparent des pauvres. Il faut la prière et l'action. Prions intensément le Seigneur qui nous secoue, pour faire de nos familles chrétiennes les acteurs de cette révolution de la proximité familiale, qui nous est tellement nécessaire aujourd'hui ! C'est d'elle, de cette proximité familiale, depuis le commencement, qu'est faite l'Église. Et n'oublions pas que le jugement des plus démunis, des petits et des pauvres anticipe le jugement de Dieu (Mt 25,31-46). N'oublions pas ceci et faisons tout ce que nous pouvons pour aider les familles à avancer, dans l'épreuve de la pauvreté et de la misère qui touche les relations, les liens familiaux. Je voudrais relire le texte de la Bible que nous avons entendu au début ; et que chacun de nous pense aux familles éprouvées par la misère et par la pauvreté. La Bible dit ceci : « *Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d'un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère. N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Ne détourne pas du miséreux ton regard, ne donne pas à un homme l'occasion de te maudire* » (Sir 4,1-5). Parce que c'est ce que fera le Seigneur – c'est l'Évangile qui le dit – si nous ne faisons pas ces choses.

©Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE VATICAN ATTEND UN GESTE DE PARIS POUR REGLER LA NOMINATION DE SON AMBASSADEUR

Entretien du pape François au Journal La Voz Del Pueblo

Le « *numéro deux* » du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, arrive mardi 2 juin à Paris pour une conférence mercredi 3 à l'Unesco mais aussi des entretiens avec les autorités françaises, au plus haut niveau, afin de déminer l'affaire Stefanini.

Le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, doit arriver mardi 2 juin à Paris. Il est attendu mercredi 3 juin matin au siège de l'Unesco pour intervenir sur l'Église et

l'éducation. Mais ce déplacement offre aussi au « *numéro deux* » du Vatican l'occasion de rencontrer en privé « *les autorités françaises* », selon son expression. Il s'entretiendra directement

avec François Hollande sur « *des sujets d'actualité internationale* », indique l'Élysée. En vue de la grande conférence climat, la France attend beaucoup de l'encyclique du pape sur l'écologie, à paraître le 16 juin prochain. Elle mise plus largement sur une mobilisation des leaders religieux sur le climat, dont un « *sommet des consciences* » ouvert par le président français fera la démonstration le 21 juillet.

Mais les entretiens du cardinal italien à Paris devraient aussi porter sur la nomination toujours bloquée d'un nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège. Le gouvernement français a proposé le diplomate Laurent Stefanini pour ce poste le 5 janvier dernier. Devant l'absence d'agrément du Saint-Siège, qui vaut décision implicite de refus de cette nomination, Paris n'a eu cesse, depuis, de déclarer en public qu'il s'agissait du « *choix de la France* » et que, si le Vatican rejetait son candidat, à lui de « *l'assumer* ».

« *Le dialogue est encore ouvert et nous espérons qu'il puisse se conclure de manière positive* », a déclaré pour sa part le chef de la diplomatie vaticane, le 26 mai, avant sa visite parisienne. Ce premier commentaire public de la part du Saint-Siège, à propos d'une affaire traitée au plus haut niveau entre les deux États, tranche avec un ton français jugé péremptoire au Vatican.

Sur le fond, ceux qui côtoient de près le pape François expliquent que celui-ci n'a aucun grief personnel envers le candidat de l'Élysée. Son homosexualité discrètement assumée n'est pas en cause. En le recevant en privé le mois dernier, le pape a signifié que le problème ne concernait pas la personne elle-même mais ce qui est considéré comme une instrumentalisation par l'Élysée de cette nomination, au départ

bien accueillie par le Saint-Siège. « *Il a senti que François Hollande voulait lui forcer la main et il ne cédera pas* », répètent des proches. En somme, le pape ne veut pas que son agrément puisse servir de caution au mariage homosexuel. Vu de Rome, la balle revient donc dans le camp français. Le Saint-Siège attend qu'il règle le problème créé par la gestion politique, jugée malheureuse, de cette nomination.

En attendant, tout continue presque normalement. Présidée par le cardinal Paul Poupard, une « *messe pour la France* » a été célébrée vendredi dernier, comme chaque année à la sainte Pétronille, dans la chapelle éponyme de la basilique Saint-Pierre. Plus tôt, le 17 mai, pour la canonisation de la religieuse française Émilie de Villeneuve, Paris a envoyé son ministre de l'intérieur, Bernard Cazeneuve. Le pape l'a salué, comme il le fait pour chaque chef de délégation officielle.

Mais l'absence de successeur laisse un trou béant dans la relation entre les deux États. Elle éloigne pour l'heure l'organisation de la visite du pape François en France, envisagée pour 2016 après avoir été annoncée pour 2015. Toutes sources concordent pour reconnaître que ce voyage n'est « *pas prioritaire* » pour Jorge Bergoglio. Si le principe d'un déplacement dans l'Hexagone reste acquis, rien n'est programmé. « *Mais une visite peut être montée rapidement si besoin* », ajoute une source diplomatique vaticane.

Sébastien Maillard, à Rome

© La Croix - 2015

## MICHAEL LONSDALE, UN HOMME ET UN DIEU

### Entretien avec un comédien charismatique

Michael Lonsdale est la simplicité même. Rien ne lui fait peur et il dit les choses comme il les voit, comme il les ressent, avec cette équanimité que donne le regard de la foi. Il considère l'histoire sans effroi et les hommes sans flatterie. À 82 ans, avec derrière lui quelque 150 films et une soixantaine de pièces de théâtre, c'est une montagne dans le paysage du spectacle - mais une montagne de douceur et d'humilité. Après avoir interprété l'admirable frère Luc dans *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois, qui lui a valu le César du meilleur second rôle masculin en 2011, on le retrouve cette semaine dans *Le Village de carton*, du cinéaste italien Ermanno Olmi. Le réalisateur de *L'Arbre aux sabots* et de *La Légende du saint buveur* lui a donné un rôle de prêtre très différent, confronté au déclin de la foi et à l'irruption d'immigrés clandestins dans son église.

*Le Figaro* : Vous connaissiez Ermanno Olmi ?

**Michael LONSDALE** : Je connaissais ses films, mais je ne l'avais jamais rencontré. L'amusant est que j'ai tourné en anglais. Je suis doublé en italien, très bien, car les Italiens ont une longue pratique du procédé.

*Le Figaro* : Comment voyez-vous votre personnage ?

**Michael LONSDALE** : Je le vois comme un prêtre dépassé. Ce n'est pas un charismatique... Il s'est attardé dans les choses anciennes, et les paroissiens ont cessé de venir. Son église désacralisée, il reste seul. Quand arrivent des clandestins, il demande au Christ : « *Dis-moi ce qu'il faut faire* » et la réponse est : « *Tu vas t'occuper de ton prochain* ». Et il s'y applique, tant bien que mal. Tout mouvement qui consiste à aider les gens, à leur donner logement et nourriture, est une préoccupation chrétienne.

*Le Figaro* : Le film montre l'immigration à la fois sous l'angle de la détresse et du danger, avec les personnages de terroristes.

**Michael LONSDALE** : Oui, il y a les deux aspects, parce que la misère et la violence ont souvent partie liée. Si on regarde loin dans les siècles, on a connu des déplacements de population incontrôlables. Il y avait des guerriers, mais pas seulement. Beaucoup de gens étaient poussés par le besoin de trouver de quoi se nourrir. Aujourd'hui, c'est un fait, les immigrants sont de plus en plus nombreux, et ils viennent de toutes parts. Africains, Arabes, Chinois n'ont pas les mêmes raisons et pas les mêmes spécificités. Au milieu de ce flot confus, les équilibres sont difficiles à trouver. Dans le sud de l'Italie, à Bari, les gens m'avaient expliqué que comme on donnait aux émigrés clandestins un petit pécule, ça

profitait au petit commerce local, alors que les villages se vident. Mais que l'islam puisse poser des problèmes, on ne peut le nier. Sa force aujourd'hui vient moins des armes que au temps de la conquête de l'Espagne que de l'argent. Les États riches, tel le Qatar, peuvent se payer tout ce qu'ils veulent.

*Le Figaro* : Cela n'a pas l'air de troubler votre paix ?

**Michael LONSDALE** : Non. Je ne suis pas fataliste, mais c'est ainsi : une espèce de loi de l'histoire. C'est déconcertant de vivre une époque pareille parce que c'est nouveau, inhabituel pour nous qui sommes civilisés depuis pas mal de temps. Or, nous voyons beaucoup de signes avant-coureurs d'une fin de civilisation. Ces déplacements de population en sont un. Un autre est le brouillage de la famille. Avoir ses parents, c'est capital pour un enfant. La mère, c'est la tendresse, le père celui qui montre, qui ouvre les portes de la vie. Double merveille. Cet équilibre humain a été voulu par Dieu. Et tout cela s'en va, se transforme sans qu'on sache en quoi...

*Le Figaro* : Est-ce que l'Europe chrétienne a encore quelque chose à proposer ?

**Michael LONSDALE** : Si elle se renouvelle, oui ! Ce qui est intéressant, c'est de voir les jeunes qui se rassemblent, aux JMJ, dans les pèlerinages. Les monastères sont remplis de jeunes. Et nous avons un Pape très courageux, qui veut vraiment changer les choses. L'Église a trop vécu dans le faste. Récemment, vous avez vu, il a révoqué un évêque allemand qui commençait à vivre comme un milliardaire.

*Le Figaro* : Ce luxe vous scandalise ?

Michael LONSDALE : La question de la richesse et de la pauvreté est absolument centrale, oui. Ces cachets de footballeurs, ces œuvres d'art qui se vendent à des millions de dollars, c'est d'une vanité et d'une imbécillité totales. Entendons-nous, je ne méprise pas l'argent, ce n'est pas un péché d'en gagner beaucoup, à condition d'en donner beaucoup.

Le Figaro : Et les cachets des acteurs ?

Michael LONSDALE : S'ils font venir du monde, ça ne m'embête pas que les acteurs gagnent beaucoup d'argent. Mais qu'en font-ils ? Lino Ventura avait créé la fondation Perce-Neige. Gérard Depardieu semble ne pas savoir que faire de son fric. Depardieu, j'ai joué des pièces avec lui avant qu'il ne soit connu. C'était vraiment un passionné, mais il n'aime pas le théâtre. Là, il a joué *Love Letters* mais juste quelques jours - on me l'a proposée, cette pièce, mais je l'ai refusée. Elle est mignonne, ça ne va pas plus loin... Gérard m'avait dit : « Tu sais, moi, je vais être le prochain *Belmondo*. » Il ne visait que le cinéma. Il a été le chouchou pendant des années, il a grimpé jusqu'au sommet, et puis, il arrive ce qui arrive quand on est trop riche... Maintenant il dit des bêtises : « *Poutine, c'est comme Jean-Paul II...* » *Franchement !*

Le Figaro : Vous avez un autre point commun avec Gérard Depardieu...

Michael LONSDALE : J'ai failli tourner avec lui dans un film de Godard. Godard m'a convoqué après m'avoir envoyé le scénario. Je lui avoue : « J'ai lu mais je ne comprends pas ». - « Ce n'est pas grave, répond-il, moi non plus. Voulez-vous lire le personnage ? » - Je lis, et il dit : « Mais vous avez lu ! » - « C'est ce que vous avez demandé, non ? » - « Bon, fait-il... Ça vous ennuerait de recommencer, et je vous filmerai pendant la lecture ? » On le fait, et à la fin il me dit : « Oh ! J'ai oublié de mettre en marche la caméra. » À ce point, j'ai conclu : « Bien. On ne recommencera pas. »

Le Figaro : En fait, en parlant d'un autre point commun, je pensais à Marguerite Duras...

Michael LONSDALE : Ah ! Bien sûr... Ça a été magique de jouer

*L'Amante anglaise, India Song, Détruire*, dit-elle... Marguerite avait un don exceptionnel pour écrire, et tout ce qui était écriture était sacré, pour elle. Elle disait : « Dieu, j'en parle tout le temps mais je n'y crois pas. » Sa passion pour l'extrême folie me touche. Mais dès qu'elle parlait politique, je n'y comprenais rien et je m'éloignais. Elle prétendait que tout est politique. Je répondais, non, tout est poétique. J'ai écouté la conférence de presse de François Hollande, au bout d'une heure et demie j'en avais assez. Les politiciens emploient des termes que je ne comprends pas. La politique, c'est tout à fait... pas mon domaine. La politique, c'est le calcul. Il faut pour la mener une force de caractère et une honnêteté qui manquent à la plupart de ceux qui la font. Et la corruption, c'est terrible...

Le Figaro : Vous avez beaucoup publié, dernièrement : outre *Jésus, j'y crois* (Éditions Bayard), vous avez composé une anthologie de prières, *Et ma bouche dira ta louange* (Éditions Philippe Rey, avec un CD).

Michael LONSDALE : Je continue à partager mon trésor, simplement, comme je l'avais déjà fait avec les textes littéraires et les œuvres d'art qui comptent pour moi. Beaucoup de gens qui veulent prier ne savent pas trop comment s'y prendre. Alors, j'ai classé les prières par ordre des besoins : supplication, remerciement, louange...

Le Figaro : Pourquoi être chrétien ?

Michael LONSDALE : De toute ma vie, ce que j'ai lu de plus vrai, c'est l'Évangile. Nourri de cette parole, on peut aller très loin dans la vie, à condition d'appliquer ce qu'il dit, ce qui n'est pas facile. Le jeune homme riche dit : je ne peux pas. On n'entre pas dans le Royaume de Dieu si on n'est pas comme des enfants. C'est merveilleux de dire cela. Moi, ça m'enchantait. La spécificité du christianisme, c'est l'amour. Dostoïevski dit que la beauté sauvera le monde. J'aime la beauté, mais c'est un attribut de Dieu. Alors que l'amour, c'est Dieu Lui-même.

© Le Figaro - 2015

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [5]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « Couvent du Sacré-Cœur » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « *La Mission du bout du monde* » en 2011.

1858 Au mois de juin, le Maputeoa 1<sup>er</sup>, Capitaine Guézenc, arrive à Mangareva pour faire du commerce, avec à son bord le Dr Prat, médecin de la marine, sa femme et leurs deux enfants, ainsi que Gilbert Cuzent, pharmacien, qui a laissé le récit suivant : « ... les missionnaires nous ont conduit à la succursale du couvent de Rouru dans laquelle les jeunes filles de cette communauté descendent passer la journée du dimanche pour ne s'en retourner qu'après les vêpres. Entouré de murs élevés, le terrain de cette succursale est planté d'arbres à pain. La maison principale, composée d'un rez-de-chaussée, est bâtie sur le point culminant de l'enclos, qui en pente douce va jusqu'à la mer »...

M. Cuzent poursuit : « Une dizaine de jeunes filles accoururent vers nous. La plus âgée pouvait avoir 18 ans... Dans une case voisine, nous trouvâmes deux religieuses atteintes de phtisie pulmonaire et crachant du pus à pleine bouche... À cette occasion, le Dr Prat proposa au Père Laval de lui rédiger un médecin de papier, c'est-à-dire une sorte de résumé des symptômes et du traitement des maladies propres au climat de l'archipel... Le Père Laval ajouta : il n'y a rien à faire contre la consommation et ces malheureuses meurent toutes comme cela !... Quelques jours plus tard, le Père Laval nous conduisit à Rouru. Nous franchissons la porte cochère et au fond à gauche d'une vaste cour, c'est la maison principale, c'est-à-dire le couvent, précédé d'un trottoir spacieux. Nous entrâmes au rez-de-chaussée, dans une grande salle aux murs recouverts d'une nappe de toile fine, une longue table était dressée, garnie d'assiettes

en porcelaine remplies d'oranges, de bananes, de pastèques et de tranches d'ananas. Des cocos, dépouillés de leur écorce, ouverts et pleins d'une eau limpide, avaient été posés dans autant de verres à pied.

Immobilisées, silencieuses et rangées autour de l'appartement, 40 religieuses s'inclinèrent à notre arrivée... La présentation terminée, les jeunes filles se précipitèrent vers la table et, folles de joie, elles s'emparèrent des assiettes dont elles vinrent nous offrir les fruits savoureux...

Une naïve familiarité ne tarda pas à s'emparer de nos hôtes qui... palpaient nos galons d'or, s'emparaient de nos casquettes... nous demandant nos noms et essayant de les répéter. Quelques-unes prièrent les dames de les coiffer, de leur faire des nattes pareilles aux leurs... Un escalier conduit de ce réfectoire au premier étage où se trouve un dortoir composé de 30 lits. Formé d'une claie en roseaux élevée du sol de 60 cm environ, chaque lit se composait d'un matelas, d'un drap de toile fine, d'une couverture de laine blanche, dont la fraîcheur des plis indiquait assez qu'on avait dû les sortir de l'armoire le matin même, en l'honneur de la circonstance. Des nattes protégeaient ces couvertures de la poussière.

À la tête des couchettes et piqué dans la toiture en feuilles de pandanus, était un petit crucifix en cuivre, ainsi que des quenouilles garnies de laine d'une blancheur irréprochable. Blanchie et filée par les religieuses, cette laine sert à confectionner leurs robes, dont l'étoffe est tramée par les tisserands de la mission.

Nous ramenant à l'entrée de la cour, le Père Laval nous fit visiter une chapelle dont l'autel, en blocs de corail taillés, était orné de colonnettes à chapiteaux corinthiens : c'est l'œuvre du frère Gilbert nous dit-il. Des rideaux en calicot blanc garnissaient les fenêtres et, sur une console placée entre deux croisées, était une pendule moderne.

Nous allâmes dans une maison contiguë, visiter un autre dortoir de dix lits (au-dessus de l'infirmerie), semblable à celui dont j'ai fait connaître les détails.

Le missionnaire fit observer que l'heure des vêpres était passée, qu'il fallait redescendre au plus tôt au village ».

1860 Le 22 janvier 1860, après vêpres, le Capitaine de vaisseau Henri Huchet de Cintré, commandant la *Thibée*, va visiter Rouru avec le Père Laval. Le navire est venu chercher les pierres taillées à Mangareva par Gilbert Soulié et ses ouvriers mangaréviens et destinées aux portails de la cathédrale de Papeete.

Le Capitaine de Cintré rédige le compte rendu suivant : « En arrivant sur les terres du couvent, une allée charmante plantée en caféiers et orangers conduit à la porte. Il y a deux enceintes. Le pensionnat (école des filles) où nous trouvâmes les enfants s'attroupant devant nous, jouant (les enfants sont tous les mêmes). Dans cette enceinte est la chapelle : elle est simple mais l'autel est remarquable : le devant est d'une seule pierre de corail blanc très bien sculptée ; le dessus de l'autel est aussi composé de deux grandes tablettes de corail divisées par des sujets sculptés en relief. C'est M. de La Tour qui a dessiné les sujets et le Frère Gilbert qui a exécuté. Cette enceinte est plantée en maïoré. Les jeunes filles y trouvent donc de la place pour jouer à l'ombre et, outre cela, leur nourriture. Les maisons où elles logent sont en pierre mais je ne les trouve pas suffisamment aérées et élevées.

Nous entrâmes dans la seconde enceinte, celle du couvent. On attend des religieuses d'Europe pour diriger. En attendant, la Supérieure, Sœur Rose, est une naturelle âgée de 28 ans ; toutes sont jeunes, mais leurs vœux sont temporaires et ne peuvent dépasser une année. Il en sort très souvent pour se marier et elles sont habituées à cette idée. Elles sont, je pense, un peu plus de 20. Elles nous attendaient et nous reçurent dans la grande salle et, formant le cercle, d'abord intimidées, mais bientôt la gaieté revint ; elles nous offrirent des cocos, du maïoré cuit admirablement bien. Ensuite, comme de grands enfants, elles voulurent savoir nos noms, nous dirent les leurs, voulurent nous montrer leur science : j'avais mon livre de messe, il fallut les faire lire. Enfin, c'était une naïveté sans prétention ni coquetterie, qui annonçait une grande innocence... Les nattes de leur fabrication qu'elles ont eu la bonté de nous donner seront conservées avec un soin religieux ».

Journal de Gilbert Soulié : « Le 8 avril 1860, la fille de la reine qui se nomme Catherine quitte le couvent pour se rendre chez sa mère et les religieuses l'y ont conduite ».

1861 Journal de Gilbert Soulié : « Le 3 juin 1861, nous allons commencer à tailler la pierre de la porte d'entrée monumentale de Rouru avec les ouvriers de Mangareva... Le 22 juin, j'ai placé les fondements de la porte sur deux mètres d'épaisseur... L'aspect sera celui d'un petit arc de triomphe qui finira le mur d'enclos de l'institution devenue un vrai couvent l'année dernière, depuis que les pensionnaires sont autorisées à prononcer des vœux annuels renouvelables (sous le Père Cyprien, les vœux n'étaient que de trois mois. Laval, Mémoires)... Dans le mois de septembre 1861, les Sœurs ont été à Tekau pour faire de la chaux et elles en ont fait deux fournées et lundi, elles vont à Aukena pour en faire une autre... Sur la fin du mois de décembre 1861, deux religieuses anciennes font de la peine au Père Laval et à toutes leurs compagnes. C'est Virginie et Catherine qui veulent se retirer, ou les autres veulent les renvoyer

pour cause de mauvaise tête »...

1862 Journal de Gilbert Soulié : « Aujourd'hui, 8 février 1862, je viens de finir de recrépir la porte d'entrée de Rouru, ou du couvent si vous voulez bien le dire... Le 22 mars 1862, je viens de finir la grande porte d'entrée du couvent, de placer la serrure, de la peindre et la clef a été remise à la Sœur portière ».

1863 Journal de Gilbert Soulié : « Ce 2 février 1863, j'ai fait 14 battoirs pour les religieuses pour qu'elles nous lavent le linge. Le 5 février, le Père Laval et moi nous allons au couvent porter de l'étoffe rouge pour faire un manteau pour l'adoration. Le 8 février, vers 6h du matin, on a commencé à faire l'adoration (à Rouru) avec le manteau rouge, pour la première fois, avec le plus grand enthousiasme. Elles sont venues me trouver pour me dire de venir voir comme c'était beau... C'est la Sœur Rose, la Supérieure, et la Sœur Madeleine, qui ont commencé les premières à faire l'adoration en manteau rouge... Le 16 février 1863, je vais placer une pendule chez les religieuses pour faire l'adoration... Le 8 mars 1863, les sœurs ont commencé à faire l'adoration à genoux sur les deux chaises que je leur ai faites pour l'adoration ».

1864 Mémoires du P. Laval : « Le 7 mars 1864, un navire se présente à la passe. Il transporte M<sup>gr</sup> Jaussen, évêque de Tahiti, venu accompagner lui-même les restes du P. Cyprien à Mangareva... Le lendemain 8 mars, fut consacré à la réception des ossements du R. Père Cyprien... Toute la population se trouvait sous l'arc de triomphe et de réception (ouvrage du Frère Fabien Costes) qui donne sur la mer, en face du débarcadère.

Rouru étaient là les premières. Aussitôt que la caisse recouverte d'un drap mortuaire eut pris terre, les voilà, ces bonnes filles, qu'elles vont s'en emparer... pleurant comme des Magdeleine... Après la messe à l'église, les ossements furent transportés à la chapelle du couvent... On déposa la caisse recouverte toujours de son drap lugubre, près de l'autel à gauche, en attendant que le tombeau rut creusé dans la chapelle ; les sœurs avaient désiré ce privilège.

Quelques jours après, elles vinrent me demander la permission de porter la caisse au milieu de leur chambre commune ; je n'y vis aucun inconvénient. La nuit survenue, Rose, la Supérieure, permit à toute la communauté de la passer couchées toutes autour de cette caisse...

Enfin arriva le jour où M<sup>gr</sup> Jaussen permit que l'on ouvrît la caisse pour mettre les ossements dans un meilleur état (rappel : Cyprien Liausu est mort huit ans plus tôt, le 29 mai 1856) Alors, chaque religieuse et novice s'apprêtait à recevoir les ossements chacune sur leur serviette blanche... Mais quel ne fut pas notre étonnement à tous quand, le chef débarrassé, on vit clairement que c'était celui d'une vieille femme ! Elle avait encore tout son toupet de cheveux, là où aurait été la tonsure... Deux dents à la mâchoire inférieure et sur le devant étaient renversées presque horizontalement et le Père Cyprien n'avait pas pareil défaut. Les cheveux du Père étaient noirs et gros, ceux-ci étaient fins comme de la soie et tiraient sur la couleur rouge. Définitivement ce n'était pas les ossements du Père et toute la communauté de se mettre à pleurer ! Monseigneur était ému... Il faut qu'il y ait eu supercherie de quelque carabin ! ... Monseigneur avait obtenu son exhumation à Cahors... la dépouille était restée à Picpus jusqu'au départ de M<sup>gr</sup> Jaussen pour l'Océanie ; à Valparaiso, elle est restée chez Monseigneur lui-même et sur le navire elle a occupé sa cabine ... Dans l'incertitude, que, peut-être, il s'y serait mêlé quelques ossements du Père, elle a été enterrée au couvent, mais dans la partie qui sert au public, "la chapelle des étrangers"... »

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 7 juin 2015 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

### Lecture du livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles

du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles

du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » – Parole du Seigneur.

**Psautre : 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18**

Comment rendrai-je au Seigneur  
tout le bien qu'il m'a fait ?  
J'élèverai la coupe du salut,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur  
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,  
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,  
oui, devant tout son peuple.

**Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)**

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis. – Parole du Seigneur.

**Séquence : « *Lauda Sion* »**

Sion, célèbre ton Sauveur,  
chante ton chef et ton pasteur  
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,  
car il dépasse tes louanges,  
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,  
il est aujourd'hui proposé  
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,  
il est bien vrai qu'il fut donné  
au groupe des douze frères.

Louons-le  
à voix pleine et forte,  
que soit joyeuse et rayonnante  
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle  
où nous fêtons de ce banquet divin  
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,  
la Pâque de la Loi nouvelle  
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,

la réalité chasse l'ombre,  
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,  
il ordonna qu'en sa mémoire  
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,  
nous consacrons le pain, le vin,  
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens  
que le pain se change en son corps,  
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,  
notre foi ose l'affirmer,  
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,  
qui ne sont que de purs signes,  
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,  
mais le Christ tout entier demeure  
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,  
le rompre ni le diviser ;  
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,  
il se donne à l'un comme aux autres,  
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,  
mais pour un sort bien différent,  
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;  
vois : ils prennent pareillement ;  
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,  
n'hésite pas, mais souviens-toi  
qu'il est présent dans un fragment  
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,  
le Christ n'est en rien divisé,  
ni sa taille ni son état  
n'ont en rien diminué.

\* Le voici, le pain des anges,  
il est le pain de l'homme en route,  
le vrai pain des enfants de Dieu,  
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé  
par Isaac en sacrifice,  
par l'agneau pascal immolé,  
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,  
ô Jésus, aie pitié de nous,  
nourris-nous et protège-nous,  
fais-nous voir les biens éternels  
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,  
toi qui sur terre nous nourris,  
conduis-nous au banquet du ciel  
et donne-nous ton héritage,  
en compagnie de tes saints.

Amen.

**Acclamation (Jn 6, 51)**

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 12-16.22-)**

26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIERES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs

concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

*Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Pauline KUTOSERLOWO, o.s.c.

#### MEDITATION SUR LA PAROLE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En Italie et dans beaucoup d'autres pays on célèbre en ce dimanche la fête du Corps et du Sang du Christ — on utilise souvent le nom latin : *Corpus Domini* ou *Corpus Christi*. La communauté ecclésiale se rassemble autour de l'Eucharistie pour adorer le plus précieux des trésors que Jésus lui a laissés.

L'Évangile de Jean présente le discours sur le « pain de vie », tenu par Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, dans lequel il affirme : « *Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). Jésus souligne qu'il n'est pas venu dans ce monde pour donner quelque chose, mais pour se donner lui-même, pour donner sa vie, en nourriture à ceux qui ont foi en Lui. Notre communion avec le Seigneur nous engage, nous ses disciples, à l'imiter, en faisant de notre existence, avec nos comportements, un pain rompu pour les autres, comme le Maître a rompu le pain qui est réellement sa chair. Pour nous, en revanche, ce sont les comportements généreux envers notre prochain qui révèlent l'attitude de rompre notre vie pour les autres.

A chaque fois que nous participons à la Messe et que nous nous nourrissons du Corps du Christ, la présence de Jésus et du Saint-Esprit agit en nous, façonne notre cœur, nous transmet des attitudes intérieures qui se traduisent en comportements conformes à l'Évangile. Tout d'abord la docilité à la Parole de Dieu, puis la fraternité entre nous, le courage du témoignage chrétien, l'imagination de la charité, la capacité de donner espérance aux découragés, d'accueillir les exclus. De cette manière, l'Eucharistie fait mûrir un style de vie chrétien. La charité du Christ, accueillie d'un

cœur ouvert, nous change, nous transforme, nous rend capables d'aimer non pas selon la mesure humaine, toujours limitée, mais selon la mesure de Dieu. Et quelle est la mesure de Dieu? Sans mesure! La mesure de Dieu est sans mesure. Tout! Tout! Tout! L'amour de Dieu ne peut se mesurer : il est sans mesure! Alors nous devenons capables d'aimer aussi ceux qui ne nous aiment pas : et cela n'est pas facile. Aimer ceux qui ne nous aiment pas... cela n'est pas facile! Car si nous savons qu'une personne ne nous aime pas, nous aussi nous avons tendance à ne pas l'aimer. Alors que non! Nous devons aimer aussi ceux qui ne nous aiment pas! Nous opposer au mal par le bien, pardonner, partager, accueillir. Grâce à Jésus et à son Esprit, notre vie aussi devient « pain rompu » pour nos frères. Et en vivant ainsi, nous découvrons la joie véritable! La joie de nous faire don, pour rendre ce grand don que nous avons reçu en premier, sans mérite de notre part. Et cela est beau: notre vie devient un don! C'est cela imiter Jésus. Je voudrais rappeler ces deux choses. Premièrement : la mesure de l'amour de Dieu c'est aimer sans mesure. Est-ce clair? Et notre vie, avec l'amour de Jésus, en recevant l'Eucharistie, se transforme en don. Comme l'a été la vie de Jésus. Ne pas oublier ces deux choses : la mesure de l'amour de Dieu c'est aimer sans mesure. Et en suivant Jésus, avec l'Eucharistie, nous faisons de notre vie un don.

Jésus, Pain de vie éternelle, est descendu du ciel et s'est fait chair grâce à la foi de la Très Sainte Vierge Marie. Après l'avoir porté en elle avec un amour ineffable, elle l'a suivi fidèlement jusqu'à la croix et la résurrection. Demandons à la Vierge Marie de nous aider à redécouvrir la beauté de l'Eucharistie, à en faire le centre de notre vie, en particulier à la Messe le dimanche et dans l'adoration.

## CHANTS

Samedi 6 juin 2015 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

### ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête,  
Jésus Christ ressuscité.  
Tu nous invites à la fête  
Et nous venons te chanter!

1- Il y a des fleurs et la table est prête,  
Nous venons te rencontrer.  
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes  
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères  
Et la nuit de nos péchés.  
Écoute nos voix, entends nos prières,  
Viens, Seigneur, nous pardonner.

**KYRIE** : *Arakino*

**GLOIRE À DIEU** : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** :

Bénis soient la coupe et le pain, où ton peuple prends corps.

**ACCLAMATION** : *Coco*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Ma prière Seigneur qui monte vers toi,  
écoute et prends pitié. (*bis*)

**OFFERTOIRE** :

- 1- Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?  
qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?  
Quel est celui qui nous a conviés ?  
Quel est celui qui peut nous combler ?  
Allons vers le festin: il nous dira son nom.  
Allons vers le festin qu'il donne en sa maison.
- 2- C'est toi, Jésus, qui nous conduis vers ce repas  
et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas.  
Pour nous, ta vie prend le goût du pain  
Pour nous, ta vie coule comme un vin.  
Tu viens nous inviter: tu nous l'avais promis  
Ta joie revient brûler le cœur de tes amis.
- 3- Seigneur, prends-nous pour Dieu à qui tu t'es offert.  
Dis-lui ton chant d'amour au nom de l'univers.  
Voilà nos cœurs : porte les vers lui.  
Voilà nos vies : reçois-les pour lui.  
Pour toi, nous chanterons celui qui nous bénit.  
Par toi, dans ce repas, nous lui serons unis.

**SANCTUS** : *Rona TAUFA*

**ANAMNESE** : *Petiot XVIII*

Ei hanahana Ia oe e te Fatu e,  
Tei pohe na (e te tiafahau) e te ora nei a.  
O oe ( tou matou faaora), to matou Atua,  
(Haere here mai) e Iesu e ( haere haere mai)  
To matou Fatu

**NOTRE PÈRE** : chanté

**AGNUS** : *Mozart*

**COMMUNION** : *orgue*

**ENVOI** : *MHN 94*

- 1- E to matou Fatu aroha mai, ia umere matou ia oe,  
I teienei mahana ra, i to matou faaora.
- R- E haamaitai tatou atoa, ia faateitei ia Iesu Euhari,  
I teienei mahana ra I to tatou faaora.

## CHANTS

Dimanche 7 juin 2015 – Solennité du Saint Sacrement – Année B

### ENTRÉE : *Léon MARERE*

A tomo, A tomo a tomo tatou i roto te nao,  
A tomo a tomo o ta te Atua hina'aro.  
E vahi maita'i, rahi teie, o te fare o te manahope,  
tei te uputa te pape mo'a ra,  
i fa'atupu te mihira'a ia ma te Varua

### KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

#### GLOIRE À DIEU : *MILCENT*

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME : *psalmodié*

J'élèverai la coupe du Salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

### SÉQUENCE :

Le voici le pain des Anges, le vrai pain des enfants de Dieu.

### ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen,  
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen.

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilem omnium et invisibilem.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, A faati'a mai, i ta matou anira'a.
- 2- Accueilles nos prières Seigneur, qui montent vers toi, (*bis*)  
nous t'en supplions écoutes, exauce les.

### OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

- 1- Eaha ra ta'u e hopoi na te Fatu,  
no te mau hamani maita'i tana ho mai no'u nei.  
E pupu ia vau, (e pupu ia vau), te hotu fenua,  
ohipa na te taata ia riro ei Pane ora mau.  
Haamo'a mai e, (e te Fatu e), haamata'i mai oe (i teie mau ô),  
A faarii mai aroha mai ta matou tutia.
- 2- Eaha ra ta'u e hopoi na te Fatu,  
no te mau hamani maita'i tana ho mai no'u nei.  
E pupu ia vau, (e pupu ia vau),  
te hotu te hotu tumu vine ohipa na te taata ia riro ei inu Varua  
Haamo'a mai e, (e te Fatu e), haamata'i mai oe (i teie mau ô),  
A faarii mai aroha mai ta matou tutia.

### SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

#### ANAMNESE : *Toti LÉBOUCHER*

Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ton retour glorieux, Viens Seigneur Jésus.

### NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

#### AGNUS : *Rona TAUFA - latin*

#### COMMUNION : *D 103*

R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Eternité.

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur  
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.  
Le même pain, le même corps sont livrés ;  
La Sainte Cène nous est partagée.
- 3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.  
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
La faim des hommes pleinement comblée.

### ENVOI : *Rona TAUFA*

R- Ave Maria (*ter*)

- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Ciel, mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Christ, mère des pauvres.
- 3- Vierge Marie, mère de l'Eucharistie,  
Mère du Ciel, de la Polynésie.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 6 JUIN 2015

18h00 : **Messe** : Marie-Thérèse - anniversaire ;

#### DIMANCHE 7 JUIN 2015

##### SAINT SACREMENT - SOLENNITE - BLANC

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

*Psautier – 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille WONG-CHUNG – Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

#### LUNDI 8 JUIN 2015

*Férie – vert*

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

#### MARDI 9 JUIN 2015

*S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse - vert*

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 10 JUIN 2015

*Férie – vert*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian ;

#### JEUDI 11 JUIN 2015

*S. Barnabé, Apôtre – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Stéphanie ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 12 JUIN 2015

**LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS** - solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 13 JUIN 2015

Le Cœur immaculé de Marie - mémoire – blanc

*Instituée par le pape Pie XII en 1944 (mémoire obligatoire en 1996)*

05h50 : **Messe** : Maire et Teraimateata SALMON ;

18h00 : **Messe** : Familles RAIOHA et AH-SCHA ;

#### DIMANCHE 14 JUIN 2015

**XI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT**

08h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

09h00 : **Baptême** de Théodore, Madisson, Victoria et Bradley ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 8 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 10 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

*La collecte des canettes... ça continue*

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

**ECO-SOLIDAIRE COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**MERCI!!!**

**OU DÉPOSER ?**  
Au presbytère de la Cathédrale  
Du lundi au vendredi  
telephone : 40 50 30 00  
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez  
**l'Accueil Te Vai-ete**

**2014**

Campagne 2013  
6 500 kg  
500 000 canettes  
325 000 xfp

*Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté  
soit environ 145 000 canettes...  
pour 94 725 fr*

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2015  
Dimanche 14 juin 2015 – 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### LA GRATUITE...

« *Le chemin du service est gratuit parce que nous avons reçu le salut gratuitement, en pure grâce. C'est triste quand nous trouvons des communautés chrétiennes, que ce soit des paroisses, des congrégations religieuses, des diocèses, qui oublient la gratuité, parce que derrière cela, il y a l'erreur de croire que le salut vient des richesses et du pouvoir humain* ». (Pape François – Homélie du 11 juin 2015).

Voici un fondamental de la vie chrétienne qui nous est rappelé : la gratuité. Sommes-nous encore capables de gratuité ? Notre Église en Polynésie est-elle encore capable de gratuité ? Pas toujours évident !

Reconnaissons que la préoccupation de faire fonctionner l'institution devient de plus en plus prégnante... les collectes de fonds aussi bien diocésaines que paroissiales et autres... se suivent et se ressemblent... Plus aucun projet ne semble pouvoir se mettre en place sans qu'il y ait vente de ceci ou vente de cela... Un rassemblement paroissial, diocésain... tout de suite des t-shirts à vendre... pas une célébration, pas une messe sans quête..., la gratuité semble avoir disparu e de nos horizons pastoraux.

« *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt 10,8)... un évangile que nous, clergé, aimons citer et

commenter lorsque nous vous sollicitons... mais dans quelle mesure l'appliquons-nous à nous-même et à l'Église que nous servons ?

Si notre Archidiocèse semble quelque peu souffreteux, en panne... certes la longue attente d'un archevêque n'y est pas pour rien... mais n'avons nous pas aussi tout simplement oublié l'essentiel pour le matériel ? Ne sommes-nous pas trop arcbuté sur la nécessité du fonctionnement au détriment de l'annonce de l'Évangile ?

Nous devons laisser raisonner en nous ces propos du Pape François... après tout n'est-il pas « *notre évêque* » du moment, puisque nous avons un « *Administrateur apostolique* » et non un « *Archevêque* » ?

Le Pape conclut son homélie en mettant en garde contre le fait que « *quand l'espoir réside dans son propre confort, ou quand l'espoir est dans l'égoïsme de chercher les choses pour soi et non pour servir les autres, ou quand l'espoir est dans les richesses ou dans les petites sécurités mondaines, tout cela s'écroule. Le Seigneur lui-même le fait écrouler* ».

Ne serait-ce pas cette conversion que le Seigneur attend de nous, avant de nous donner un Archevêque ?

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### PREAVIS DE GREVE AUX EDITIONS DU « P.K.O »

« *Le rire, c'est comme les essuie-glaces, ça permet d'avancer, même si ça n'arrête pas la pluie.* » - G. Jugnot

« Cher patron,

Au vu de l'actualité et par solidarité territoriale, veuillez considérer la présente comme un préavis de grève. Mes points de revendications portent essentiellement sur la revalorisation de mon salaire et la mise en place d'heures supplémentaires.

J'avais pensé, dans un premier temps, bloquer mon lieu de travail. J'ai même préparé des pancartes avec le même slogan "handicapée exploitée". Je dois dire que je suis assez fière d'avoir trouvé cette rime pauvre, pourvu qu'elle m'attire la sympathie de l'opinion publique. Mon seul souci est que mon lieu de travail étant ma chambre, le préjudice pour vous est faible voire même quasi nul. Me voilà bien embêtée. Je cherche donc un autre plan d'action.

Bien évidemment, je pourrai cesser tout travail dès demain. Cependant, je dois admettre que le succès du P.K.O, dans lequel j'écris depuis 3 mois, se date en années. Difficile, encore une fois, de faire pression.

Néanmoins, j'estime être dans mon bon droit car, à ce jour, je n'ai signé aucun contrat. Tout s'est fait oralement. Vous m'avez proposé une chronique hebdomadaire, chaque rubrique m'enlevant des heures au Purgatoire. Par désespoir, j'ai accepté. Cependant, cet accord ne tient pas compte de la pénibilité du travail et ne récompense aucunement mon sérieux. Notez que je travaille presque toujours le dimanche ou dans la nuit. Alors, ces heures de dur labeur devraient être comptées en heures supplémentaires, surtout que je prends mes repas sur mon temps libre.

Forte de ces arguments, j'ai rencontré un syndicat pour me représenter. Figurez-vous qu'il ne connaissait pas votre entreprise ! Selon lui, aucune marque "PK0" n'a été déposée auprès de l'INPI. Imaginez ma stupeur ! En outre, il m'a répondu qu'il ne "travaillait" pas avec des entreprises microscopiques comme la vôtre. Pour lui, mon cas relève du caritatif et il n'est pas expert dans le domaine. Un comble n'est-ce pas ! Il m'a tout de même suggéré une grève de la faim ! Personnellement, je trouve qu'une grève de la faim serait de mauvais goût : faire une grève de la faim contre celui qui offre des repas. Ça risque de ne pas passer médiatiquement !

Je vous prie de croire que je suis consciente de ma situation précaire. Si "l'humeur" vous prenait, et vos humeurs sont légendaires, je serais la première, et la seule, à tomber sous le coup d'un licenciement économique. J'aimerais beaucoup donner une autre fin à ma carrière.

Aussi, j'espère que vous comprendrez mes revendications et que nous trouverons vite un terrain d'entente.

Veuillez croire, Monsieur le Patron, à l'expression sincère de tout ce baratin.

La chaise masquée

PS : vous trouverez ci-joint ma chronique de la semaine prochaine. Mille mercis !

En aucun cas je cherche à me moquer, le droit de grève est un droit inaliénable que toute démocratie se doit de respecter. Mais souvent l'humour est le seul moyen d'expression devant une pénible situation.



N°34  
14 juin 2015

## FAMILLE ET MALADIE : HEROÏSME ET ECOLE DE VIE

Audience générale du mercredi 10 juin 2015 – Pape François

Aider les malades, sans se perdre en « bavardages » : voilà la consigne du pape François, dans sa catéchèse sur la place des malades dans les familles.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous continuons avec les catéchèses sur la famille et, dans cette catéchèse, je voudrais aborder un aspect très courant dans la vie de nos familles, celui de la maladie.

C'est une expérience de notre fragilité que nous vivons la plupart du temps en famille, depuis que nous sommes tout petits, et ensuite surtout en vieillissant, quand arrivent les petits ennuis de santé.

Dans le cadre des liens familiaux, la maladie des personnes que nous aimons est subie comme un « plus » de souffrance et d'angoisse. C'est l'amour qui nous fait sentir ce « plus ». Bien souvent, pour un père et une mère, c'est plus difficile de supporter le mal d'un fils ou d'une fille que si c'était soi-même. La famille, pouvons-nous dire, a été depuis toujours l'« hôpital » le plus proche. Aujourd'hui encore, dans de nombreuses parties du monde, l'hôpital est un privilège pour quelques-uns et, souvent, il est loin. C'est la maman, le papa, ce sont les frères, les sœurs, les grands-parents qui garantissent les soins et aident à guérir.

Dans les Évangiles, de nombreuses pages font le récit des rencontres de Jésus avec les malades et de ses efforts pour les guérir. Il se présente publiquement comme quelqu'un qui lutte contre la maladie et qui est venu pour guérir l'homme de tout mal : le mal de l'esprit et le mal du corps. La scène évangélique qui vient d'être évoquée dans l'Évangile de Marc est vraiment émouvante. Elle dit ceci « *Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons* » (1,32).

Si je pense aux grandes villes contemporaines, je me demande où sont les portes devant lesquelles apporter les malades en espérant qu'ils seront guéris ! Jésus ne s'est jamais soustrait à leur soin. Il n'est jamais passé outre, il n'a jamais détourné son visage. Et quand un père ou une mère, ou bien aussi simplement des personnes amies qui amenaient un malade pour qu'il le touche et le guérisse, il ne laissait pas passer un délai ; la guérison arrivait avant la loi, y compris la loi si sacrée du repos le samedi (cf. Mc 3,1-6). Les docteurs de la loi reprochaient à Jésus de guérir le samedi, de faire le bien le samedi. Mais l'amour de Jésus consistait à donner la santé, à faire le bien : et cela doit toujours être à la première place !

Jésus envoie ses disciples accomplir la même œuvre que lui et leur donne le pouvoir de guérir, c'est-à-dire de s'approcher des malades et d'en prendre soin jusqu'au bout (cf. Mt 10,1). Nous devons bien garder à l'esprit ce qu'il a dit à ses disciples dans l'épisode de l'aveugle-né (Jn 9,1-5). Les disciples – avec l'aveugle là devant eux – discutaient pour savoir qui avait péché, parce qu'il était né aveugle, lui ou ses parents, pour être la cause de sa cécité. Le Seigneur répondit clairement : ni lui, ni ses parents ; il est ainsi pour que se manifeste en lui les œuvres de Dieu. Et il l'a guéri. Voilà la gloire de Dieu ! Voilà la tâche de l'Église ! Aider les malades, ne pas se perdre en bavardages, aider toujours, consoler, soulager, être proche des malades : c'est cela, sa tâche.

L'Église invite à la prière continue pour nos proches atteints

par le mal. La prière pour les malades ne doit jamais manquer. Au contraire, nous devons prier plus, personnellement comme en communauté. Pensons à l'épisode évangélique de la femme cananéenne (cf. Mt 15,21-28). C'est une femme païenne, elle ne fait pas partie du peuple d'Israël, mais c'est une païenne qui supplie Jésus de guérir sa fille. Jésus, pour mettre sa foi à l'épreuve, commence par répondre durement : « *Je ne peux pas, je dois d'abord penser aux brebis d'Israël* ». La femme ne recule pas – une maman, quand elle demande de l'aide pour sa créature, ne cède jamais ; nous savons tous que les mamans se battent pour leurs enfants – et elle répond : « *Même les petits chiens, quand leurs maîtres se sont rassasiés, on leur donne quelque chose !* », comme pour dire : « *Au moins, traite-moi comme une petite chienne !* ». Alors Jésus lui dit : « *Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » (v.28).

Devant la maladie, dans les familles aussi les difficultés apparaissent, à cause de la faiblesse humaine. Mais en général, le temps de la maladie fait grandir la force des liens familiaux.

Et pensez combien il est important d'éduquer ses enfants dès le plus jeune âge à la solidarité dans la maladie. Une éducation qui tient à l'écart de la sensibilité à la maladie humaine endurent le cœur. Et cela aboutit à ce que les jeunes soient « anesthésiés » devant la souffrance d'autrui, incapables de se confronter à la souffrance et de vivre l'expérience des limites. Combien de fois voyons-nous arriver au travail un homme, une femme, le visage fatigué, avec un comportement fatigué et quand on lui demande : « *Que se passe-t-il ?* », il répond : « *Je n'ai dormi que deux heures parce que, chez moi, nous avons un tour de rôle pour être aux côtés de notre petit garçon, de notre petite fille, du malade, du grand-père, de la grand-mère* ». Et la journée se poursuit avec le travail. Ce sont des choses héroïques, c'est l'héroïcité des familles ! Ces héroïcités cachées qui se font avec tendresse et avec courage quand il y a quelqu'un de malade chez soi.

La faiblesse et la souffrance de nos proches les plus chers et les plus sacrés peuvent être, pour nos enfants et nos petits-enfants, une école de vie – c'est important d'éduquer nos enfants, nos petits-enfants à comprendre cette proximité dans la maladie en famille – et elles le deviennent quand les moments de maladie sont accompagnés de la prière et de la proximité affectueuse et attentive des membres de la famille.

La communauté chrétienne sait bien que la famille, dans l'épreuve de la maladie, ne doit pas être laissée seule. Et nous devons dire merci au Seigneur pour ces belles expériences de fraternité ecclésiale qui aident les familles à traverser le moment difficile de la douleur et de la souffrance. Cette proximité chrétienne, de famille à famille, est un vrai trésor pour la paroisse ; un trésor de sagesse, qui aide les familles dans les moments difficiles et fait comprendre le Royaume de Dieu mieux que bien des discours ! Ce sont des caresses de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE SEIGNEUR LE DONNE AU SIEU DANS LE SOMMEIL !

Récemment une étude médicale a montré que les Français dorment en moyenne six heures par jour alors que l'on estime que huit heures par jour seraient nécessaires.

Des médecins ont montré que ce déficit en sommeil peut provoquer certaines maladies du cœur ou des cancers, sans

parler des accidents provoqués par l'inattention. Celle-ci étant induite par le manque de sommeil.

D'autres études montrent qu'une petite sieste de 20 à 30 minutes après le repas de midi a des conséquences très bénéfiques sur la qualité du travail. C'est ce que faisait, par

exemple, Albert Schweitzer.

Mais annoncer après le repas de midi qu'on va faire une petite relaxation vous fait passer pour un fainéant. Pourquoi de telles attitudes face au sommeil ?

Souvent nous avons entendu des personnes affirmer d'une manière péremptoire : « *Dormir est une perte de temps !* » Ainsi le sommeil est mesuré à l'aune économique, à l'aune de la rentabilité humaine.

Depuis le psychanalyste Sigmund Freud on sait l'importance pour l'homme du sommeil quotidien. C'est un moment important de la vie humaine pendant lequel la personne liquide en rêves, ses angoisses, ses peurs, ses appréhensions et se restructure.

Des expériences médicales ont montré que si on prive des animaux du sommeil et du rêve, cela peut entraîner assez rapidement la mort.

La Bible, dans différents de ses passages, invite l'homme à profiter du sommeil réparateur, à ne pas le négliger et à tisser des liens de confiance avec le Créateur.

C'est pourquoi on entend souvent dans les milieux chrétiens cette très belle phrase : « *Le Seigneur le donne aux siens dans le sommeil* ».

Freddy Sarg. Pasteur

© L'ami hebdo - 2015

## CONFERENCE DE PRESSE DU PAPE FRANÇOIS

### Au cours du vol retour de Sarajevo

Silvije Tomašević : *Bonsoir, Sainteté, de nombreux croates sont naturellement venus ici en pèlerinage, ils se demandent si Sa Sainteté ira en Croatie... Mais comme nous sommes en Bosnie-Herzégovine, il y a aussi un grand intérêt pour votre jugement sur le phénomène de Medjugorje...*

Pape François : Sur le problème de Medjugorje le Pape Benoît XVI, en son temps, avait fait une commission présidée par le Cardinal Camillo Ruini ; il y avait aussi d'autres Cardinaux, théologiens, spécialistes. Ils ont réalisé une étude et le Cardinal Ruini est venu chez moi et il m'a remis l'étude, après de nombreuses années – je ne sais pas, 3-4 ans plus ou moins. Ils ont fait un beau travail, un beau travail. Le Cardinal Müller [Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi] m'a dit qu'il aurait fait une « *feria quarta* » [une réunion consacrée à la question] ces temps-ci ; je crois qu'elle a été faite le dernier mercredi du mois. Mais je ne suis pas sûr... [Note du P. Lombardi : en effet il n'y a pas encore eu une *feria quarta* consacrée à ce thème]. Nous sommes sur le point de prendre des décisions. Puis, on les communiquera. Pour le moment on donne seulement quelques orientations aux évêques, mais dans la lignée des décisions qu'on prendra. Merci !

Silvije Tomašević : *Et la visite en Croatie ?*

Pape François : La visite en Croatie ? Je ne sais pas quand elle se fera. Maintenant je me rappelle la question que vous m'avez posée quand je suis allé en Albanie : « Vous commencez la visite en Europe par un pays qui n'appartient pas à la Communauté européenne » ; et j'ai répondu : « C'est un signe. Je voudrais commencer à faire les visites en Europe, en partant des pays les plus petits, et les Balkans sont des pays tourmentés, ils ont tant souffert ! » Ils ont tant souffert... Et pour cela ma préférence est là. Merci.

Anna Chiara Valle : *Vous avez parlé de ceux qui fomentent délibérément le climat de guerre, et ensuite vous avez dit aux jeunes : il y a des puissants qui parlent ouvertement de paix et en sous-main font le commerce des armes. Pouvez-vous nous approfondir un peu ce concept...*

Pape François : Oui il y a de l'hypocrisie, toujours ! C'est pourquoi j'ai dit qu'il n'est pas suffisant de parler de paix : on

doit faire la paix ! Et celui qui parle seulement de paix et ne fait pas la paix se contredit ; et celui qui parle de paix et favorise la guerre – par exemple par la vente des armes – est un hypocrite. C'est aussi simple...

Katia Lopez : *(question en espagnol) Saint-Père, dans votre dernière rencontre avec les jeunes vous avez parlé en détail de la nécessité de faire très attention à ce qu'ils lisent, à ce qu'ils voient : vous n'avez pas dit exactement le mot « pornographie », mais vous avez dit « mauvaise fantaisie ». Pouvez-vous approfondir un peu ce concept de la perte de temps...*

Pape François : Il y a deux choses différentes : les modalités et les contenus. Sur les modalités, il y en a une qui fait mal à l'âme et c'est d'être trop attaché à l'ordinateur. Trop attaché à l'ordinateur ! Cela fait mal à l'âme et enlève la liberté : elle te fait esclave de l'ordinateur. C'est curieux, dans beaucoup de familles les papas et les mamans me disent : nous sommes à table avec les enfants et eux avec leur téléphone portable sont dans un autre monde. Il est vrai que le langage virtuel est une réalité que nous ne pouvons pas nier : nous devons la conduire sur le bon chemin, parce que c'est un progrès de l'humanité. Mais quand ceci nous éloigne de la vie commune, de la vie familiale, de la vie sociale, mais aussi du sport, de l'art et nous demeurons attachés à l'ordinateur, c'est une maladie psychologique. C'est sûr ! Deuxièmement : les contenus. Oui, il y a des choses sales, qui vont de la pornographie à la semi-pornographie, aux programmes vides, sans valeurs : par exemple des programmes relativistes, hédonistes, consuméristes, qui alimentent toutes ces choses. Nous savons que le consumérisme est un cancer de la société, le relativisme est un cancer de la société ; je parlerai de cela dans la prochaine Encyclique qui sortira au cours de ce mois. Je ne sais pas si j'ai répondu. J'ai dit le mot « saleté » pour dire une chose générale, mais tous nous savons cela. Il y a des parents très préoccupés qui ne permettent pas qu'il y ait des ordinateurs dans les chambres des enfants ; les ordinateurs doivent être dans un endroit commun de la maison. Ce sont de petites aides que les parents trouvent justement pour éviter cela.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [6]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « *Couvent du Sacré-Cœur* » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « *La Mission du bout du monde* » en 2011.

1865 Le Père Roussel, ss.cc. « *trouvant que de transporter les petites filles de Taravaï à Rouru (à l'école des sœurs) était un*

*peu gênant pour les parents, et d'ailleurs quelques novices désirant retourner chez elles à Taravaï, prit une initiative qui*

devint utile à la Mission... Il eut l'idée de créer des ouvriers de filles... Je fis dans toutes les baies de Mangareva ce qu'il venait de faire à Taravaï et Akamaru et tout d'un coup nous eûmes neuf maisons où des jeunes filles se réunissaient jour et nuit pour y travailler et y apprendre à travailler le jour et y dormir sans danger la nuit » ... (Mémoires du Père Laval) - (ce sont des élèves en moins pour le pensionnat de Rouru dirigé par les sœurs, et peut-être le début du déclin de Rouru...)

Quelques mois plus tard : « *Le Commissaire impérial, M. de La Roncière, voulant se rendre compte des conditions de vie des sœurs... ayant trouvé les portes de Rouru fermées, fit passer dessus le mur un lieutenant pour en faire ouvrir la porte d'entrée. Le coup fait, tout le monde entra, examina le couvent où pas une âme n'était... Je fus indigné de cette violation de propriété de M<sup>gr</sup> l'Evêque, qui m'était confiée et cette indignation me fit faire le lendemain les vers suivants :*

*“La ronce, hier, a grimpé par dessus notre mur;  
Car, on sait, son allure est de grimper sans cesse! ...  
J'aurais voulu, soudain, l'arracher à coup sûr;  
Mais, si vous la touchez, cette plante vous blesse ... (etc.)”* » (Mémoires du Père Laval)

Le 1<sup>er</sup> octobre, le Résident provisoire, M. Laurencin, commence une surveillance étroite de Rouru (en liaison avec l'affaire de l'indemnité Pignon que la reine régente de Mangareva est condamnée à payer). La garde de Rouru est renforcée par le Père Laval. Un dimanche, imitant son supérieur, M. de La Roncière, M. Laurencin escalade le mur et visite tous les coins et recoins de la Communauté vide (c'est l'heure des vêpres). D'autres tentatives ont lieu. « *J'allai demander au Résident de quel droit... il allait exiger qu'on lui livrât les clefs du couvent... Il finit par balbutier : je voulais savoir si l'on n'aurait pas caché de la nacre là. Voulez-vous, lui dis-je que je vous y conduise ?... Vous cherchez partout où bon vous semblera car, Monsieur, ce n'est pas là qu'on aurait porté de la nacre... Non, me dit-il alors, je vous crois sur parole* »... (Mémoires du Père Laval)

« *C'est aussi au moment où leur vertu était exposée à de grands dangers (en la personne des militaires du détachement accompagnant le Résident à Mangareva) et où la persécution dirigeait contre elles mille efforts et mille tracasseries que Rouru, le 21 novembre 1865, renouvelait pour un an ses trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et que sept nouvelles sœurs offraient à Dieu ce sacrifice* »... (Mémoires du Père Laval)

« *Ces Messieurs (Résident provisoire Laurencin et Résident en titre Caillet) en tracassant si souvent la communauté de Rouru, avaient deux buts bien marqués : ils auraient voulu détruire cette œuvre excellente, boulevard de l'innocence... ou du moins pouvoir en attraper quelqu'une, ce qui eût été pour eux le comble de la réussite* » ... (Mémoires du Père Laval)

1866 « *Le 24 mars, les soldats vont danser sur les murs de Rouru et inscrivent sur un papier le nom des religieuses et des novices que leurs canotiers (garçons de Mangareva) pervertis par eux leur faisaient connaître* »... (Mémoires du Père Laval)

1868 « *Sitôt les militaires partis, une pêche fut de suite organisée... La maison Hort de Tahiti envoya de nouveau deux ou trois fois en novembre et mars un navire pour prendre à Gambier de la nacre et des cochons... Nous touchions donc au moment de pouvoir encore un peu lever la tête... Depuis longtemps, une question s'était déjà levée entre le Père Nicolas Blanc et moi, à l'occasion du commerce que faisait déjà le collège (Réhé confié au P. Nicolas). J'étais pour qu'il ne le fit pas.*

*Mais Rouru le fait bien et depuis longtemps, m'objecta le Père Nicolas Blanc.*

*Bref, la question fut portée par nous deux au Supérieur Général (de la congrégation SS.CC.) qui décida avec son Conseil que Rouru et le Collège pouvaient faire le commerce n'étant liés par aucun Canon de l'Église* »... (Mémoires du Père Laval)

Lettre du Père Nicolas Blanc au Supérieur Général de la congrégation SS.CC., du 27 mars 1868 : « *Conjointement avec le Père Laval, nous vous prions de nous faire savoir au plus tôt si les*

*religieuses de Rouru et les enfants du petit séminaire (Réhé d'Aukena) peuvent acheter, avec leurs propres produits, de la nacre qu'ils revendent ensuite aux navires pour s'acheter ce dont ils ont besoin ; si vu le peu de ressources pour l'existence d'une communauté ici, on peut leur permettre de temps à autre de s'acheter de la nacre pour la revendre et augmenter ainsi leurs moyens d'existence avec les objets qui pourraient provenir de leurs produits... Le désir de procurer à nos chères institutions les moyens d'existence sans violer nos saintes règles a été l'unique but de cette demande que nous vous faisons... Nous vous demandons encore si les deux communautés dont il s'agit pourraient fabriquer des habits pour les vendre pour s'acheter de la nacre et autres produits qu'ils pourraient revendre ensuite* »...

« *Notre jeunesse et principalement quelques filles ont éprouvé un dérangement considérable dans le courant de l'année 1868. Plusieurs de Rouru ont cru devoir se retirer chez leurs parents avec dessein de se marier, les unes ; les autres de rentrer tout simplement dans la vie commune et moins astreinte à des exercices pénibles. C'est une nommée Anne Guilloux, novice, et qui voulait trouver là des épouses pour ses frères, qui nous a valu ce dérangement inattendu ... J'ai toujours été peiné de cette subite résolution de près de 15 personnes* »... (Laval, Mémoires) 1869 Le 11 avril 1869, le Résident X. Caillet écrit au Commissaire Impérial : « *Maria-Eutokia s'est retirée au couvent. Akakio... est chargé du pouvoir exécutif* »...

« *Le 27 août à 10 h du matin, la vieille Régente, la bonne Maria Eutokia, mourut novice au couvent, au temps même où elle était au pinacle des honneurs et du commandement* » (Mémoires du P. Laval).

1870 Lettre du Père Nicolas Blanc du 2 février 1870 : « *Notre petit pays est menacé d'une grande disette. La principale récolte manque complètement cette année et elle a été peu de chose depuis plusieurs années, ce qui réduit le pays à la famine* »...

Lettre de Nicolas Blanc du 30 juillet : « *Les habitants de cet archipel sont réduits aujourd'hui à 900 âmes... La génération nouvelle va toujours de mal en pis. Elle est prise d'un grand vertige de voyage, de licence et de paresse... tous nos efforts deviennent impuissants... Les étrangers ont fait jouer tous les ressorts pour diminuer l'influence des missionnaires et surtout celle du Père Laval ; c'est surtout contre lui que l'on crie* »...

Monseigneur Jaussen, évêque de Tahiti, ajoute à la lettre du Père Nicolas Blanc une note brève à l'intention du Supérieur Général de la congrégation SS.SS. : « *Il est temps, je crois, de mettre un terme aux accusations en enlevant la grande île (Mangareva) au Père Laval pour le mettre dans celle où il a commencé (Akamaru)... Je vous propose de concentrer les pouvoirs de supérieur religieux et ecclésiastique sur celui qui le remplacera (ce sera le Père Nicolas Blanc, il a 49 ans)* »...

1871 « *Le 4 avril 1871, l'évêque retire le Père Laval des Gambier (il a 63 ans), pour le mettre à Tahiti... contre le vœu des populations de Mangareva* » (P. Hodée : « *Tahiti 1834-1984* »)

1872 Lettre du Père Nicolas Blanc du 8 juin 1872 : « *Outre cela, je fais quelques heures de classe par jour aux garçons ; les filles sont chez les religieuses de Rouru* »...

Extrait des Annales SS.CC. : « *Les Pères Nicolas et Armand, outre le ministère apostolique, tiennent des écoles. Ces écoles ainsi que le couvent des sœurs indigènes doivent tout à l'œuvre de la Propagation de la Foi* ».

1873 Lettre du Père Nicolas Blanc du 4 octobre 1873 : « *Les mauvaises leçons et surtout les exemples des pervers ont beaucoup gâté nos gens et ont tourné la tête de nos jeunes gens qui sont pris du vertige des voyages* »...

1876 Lettre du Père Nicolas Blanc du 19 juillet 1876 : « *L'esprit de fatuité et de luxe qui fait le caractère de notre siècle pénètre à gros bouillons jusque dans nos petites populations... La moindre oscillation de la France se fait plus ou moins sentir jusque chez nous. Nos compatriotes savent fort bien faire parvenir jusque chez nos pauvres gens le venin de leurs funestes doctrines et le dévergondage de leurs mœurs. Nos indigènes sans*

*méfiance se jettent facilement dans le borbier »...*

5 juillet, visite du Père Laval (extrait des Annales SS.CC.) : « *La visite du Révérend Père Collette, Provincial, accompagné du Père Laval... a mis tout le monde en mouvement. Quand ils furent arrivés, le son joyeux de la cloche les invita à se rendre à l'église. Là se trouvaient à leur place les sœurs et les pensionnaires du couvent de Rouru. Rose, la Supérieure, se tenait à la porte, attendant l'arrivée du Père pour lui baiser la main. "Vous voilà !" lui dit le missionnaire. Rose essaya d'articuler une réponse, mais les larmes suffoquaient sa voix. Dans l'après-midi, nos confrères se rendirent au couvent où leur visite causa un bonheur qu'il est aisé de concevoir ».*

1881 Lettre du Père Nicolas Blanc du 5 septembre 1881 : « *J'ai reçu 35 francs de Rouru pour la propagation de la foi année 1881 et rien d'ailleurs...* » « *L'envie de boire mènera infailliblement nos gens à la pauvreté et multipliera les vices. S'ils ne deviennent pas meilleurs qu'ils ne sont, je pense que la fin de la population mangaréviennne n'est pas loin ».*

La population est tombée à 650 habitants. Depuis 1870, Rouru a sans doute de plus en plus de mal à recruter, d'autant plus que la proportion des femmes par rapport aux hommes diminue et continuera de diminuer. C'est ce qui explique cette étonnante initiative de la Mission.

Lettre de M<sup>gr</sup> Jaussen, évêque de Tahiti : « *Déjà en 1860, je voyais la nécessité, pour sauver la population des Gambier où les hommes sont plus nombreux que les femmes, d'y importer des jeunes filles. J'aurais voulu, pour retremper le caractère avec le sang, les prendre en Belgique... J'en entretins aussi une dame argentine très influente à Valparaiso, et qui en 1864 me promit son concours.*

*La diminution considérable survenue depuis lors en la population me fait dire que le moment fatal est arrivé... Ce petit recrutement est maintenant rendu plus facile au Chili, où en 1864 le Père Rousselle disait déjà facile.*

*Le capitaine de la "Mangaréviennne", M. Berteaud... conduira sagement cette opération... Pour l'honneur de la mission et de la congrégation, je tiens beaucoup à l'heureuse issue d'une démarche qui peut seule sauver Gambier d'une extinction à bref délai »...*

Cette initiative est commentée par le Père Nicolas Blanc dans sa lettre à M<sup>gr</sup> Jaussen le 5 septembre 1881 : « *L'idée d'aller chercher des femmes au Chili leur (le "comité Maputeoa") sourit beaucoup. Mais la crainte d'essuyer un refus et la valeur de 3 000 piastres (soit 10 tonnes de nacre que M. Berteaud leur a demandés pour le voyage...) leur fait peur. Ils pensent qu'il vaudrait mieux écrire d'abord au Chili pour s'assurer que les personnes voudraient bien venir et voir en même temps s'il n'y aurait pas moyen de faire ce voyage à moindres frais. Ils ont offert à Berteaud un baril de nacre pour chaque personne chilienne qu'il leur amènerait »...* (Aucune suite ne semble avoir été donnée).

1882 Lettre du Père Nicolas Blanc du 27 avril 1883 : « *La licence de nos moralistes de passage les a joliment gâtés. Heureusement la foi reste au fond de leur cœur, quoique très portés à se livrer à leurs inclinations déréglées »...*

1884 Lettre de M<sup>gr</sup> Verdier, évêque de Tahiti, datée du 7 novembre 1884 : « *Le chiffre de la population sans cesse décroissant ne permet plus aux habitants de faire les mêmes sacrifices qu'autrefois (allusion aux travaux de construction et de réparation "sans rétribution"...)* »

1885 Lettre du Père Nicolas Blanc du 19 septembre 1885 : « *La mort a fait de grands vides parmi nos chrétiens sous l'influence des maladies vénériennes qu'ils ont contractées par leur contacts avec les étrangers et contre lesquelles ils n'ont pris aucune précaution par honte de se faire connaître...*

*La communauté des sœurs indigènes disparaît aussi peu à peu ; il ne nous en reste plus que quatre ».*

La population est tombée à 446 personnes. « *Cette année-là, on compte 156 femmes seulement ».* (François Vallaux, « *Mangareva et les Gambier »*).

1886 Dans une lettre datée de Tahiti, 10 octobre 1886, le Père Nicolas demande à être remplacé à Mangareva par un Père plus jeune (il a 65 ans et il souffre d'un cancer) « *pour garantir autant que possible nos chrétiens contre l'influence de l'invasion de gens de toute croyance religieuse avec des mœurs les plus désordonnées qui vont naturellement se ruier sur notre petit pays pour y remplacer la population qui disparaît »...*

Lettre de M<sup>gr</sup> Verdier du 4 novembre 1886 : « *Je suis en train d'examiner si les Sœurs de St Joseph peuvent être substituées pour l'école des filles aux Sœurs indigènes qui touchent à leur extinction (il n'en reste que trois en santé et une malade) »...*

1887 En début d'année, le 21 janvier, arrivée du Père Vincent-Ferrier Janeau, ss.cc. (28 ans), le Père Roussel ss.cc. étant supérieur de la mission.

1888 Lettre de M<sup>gr</sup> Verdier, du 24 octobre 1888 : « *Il s'agit d'importer des Tuamotu aux Gambier des familles toutes catholiques. Le gouverneur a ordonné de me donner à bord de la "Vire" la préséance sur M. le Directeur de l'Intérieur et écrit au Commandant de s'entendre avec moi pour les jours à rester dans l'île »...*

1891 Au mois d'août 1891, le grand Conseil des îles Gambier fait appel à la congrégation des sœurs de St Joseph de Cluny pour leur confier l'école des filles de Mangareva. Il demande trois sœurs. Jusque là cette école était dirigée par les sœurs de Rouru. « *Mais les Sœurs de Rouru n'étaient que trois survivantes très âgées. De toute nécessité il fallait les remplacer ».* (Père Vincent-Ferrier Janeau)

1892 « *Chez les filles, les sœurs d'origine locale (Rouru) qui ne recrutaient plus depuis un certain temps ont été, en 1892, relayées par trois dames de St Joseph de Cluny... La population totale n'est plus que de 500 âmes ».* (François Vallaux, « *Mangareva et les Gambier »*)

Le 18 janvier, Sœur Mélanie Moison (Mère principale installée à Tahiti) de la congrégation de St Joseph de Cluny, écrit : « *Je pars aujourd'hui de Tahiti pour Mangareva. Le Père Roussel, ss.cc. (curé de Rikitea) désire que j'aie choisi moi-même le terrain pour la maison d'école... J'emène avec moi Marie Gaspard, sœur converse, qui n'a pas le mal de mer !... »*

Avril 1892, Sœur Mélanie écrit : « *Pendant les quatre semaines que nous avons passées à Rikitea nous avons été à même de bien choisir celui des trois terrains qui sont à notre disposition.*

*Les sœurs de Rouru ont une belle propriété à la campagne, le couvent. Ce monument remarquable pour nos îles est en ruines, néanmoins son aspect ne laisse pas que d'émouvoir l'âme. C'est là que les religieuses indigènes ont commencé et où elles ont prospéré. Mais c'est là aussi où elles sont toutes mortes, excepté les trois qui restent et où il est mort une centaine d'enfants. Malgré le beau coup d'œil que présente cette campagne, je ne lui ai pas donné la préférence pour plusieurs raisons : la première parce qu'elle est trop éloignée de l'église, la deuxième parce qu'il n'y a pas d'eau, la troisième à cause de la difficulté de se procurer les provisions. Non seulement il n'y a pas de voitures mais pas de route pour les faire passer. Les Sœurs (de Rouru) ont encore deux propriétés en ville, tout près de l'église d'un côté, et de la mer de l'autre ; elles se touchent. Monseigneur (Verdier) me conseillait de choisir celle qui est en ville mais non occupée par les Sœurs afin de ne pas leur causer de chagrin en les déplaçant, c'était aussi mon désir. Mais le Père Roussel ss.cc. (curé de Rikitea) et la population s'y sont opposés parce que ce terrain est un fond où passent toutes les eaux de la montagne et aussi parce que le cimetière est à côté (l'ancien cimetière qui se trouvait devant la chapelle St Michel).*

*Le Père Roussel avait tout prévu. Il a fait faire une jolie maison aux Sœurs mangaréviennes (les trois survivantes de Rouru) tout près de l'église et c'est là qu'elles ont logé. J'ai donc choisi la maison occupée par les sœurs de Rouru pour notre logement (l'ancien "couvent du dimanche" des sœurs de Rouru). L'enclos est entouré de murailles et flanqué de deux tours de garde. La maison est en pierre, elle mesure 15 m sur 11,30 m, y compris les deux galeries. Elle se compose de trois appartements, un grand*

au milieu et un petit de chaque côté. Le bâtiment neuf pour les enfants aura 32 m sur 8 ; le dortoir aura 20 m et les classes 12 ; tout sera prêt au mois de juin pour accueillir nos 45 élèves. Nous donnerons à l'école le nom de Notre-Dame de Paix »...

Le Père Vincent-Ferrier Janeau donne son avis : « On sait que l'ancien établissement, trop près du M<sup>r</sup> Duff (Rouru) ne voyait le soleil qu'une partie du jour ce qui rendait le séjour mauvais pour les personnes du sexe. Ainsi, de toutes mes forces, j'ai réagi contre ceux qui auraient voulu l'établissement des sœurs de St Joseph de Cluny dans ce lieu. On fut jadis obligé de conduire les petites filles (de l'école des sœurs) à près d'un km et demi pour prendre leur récréation un peu au soleil. Ainsi 200 enfants peut-être sont mortes dans cet endroit malsain et combien de sœurs ? Ainsi après un tel laps de temps, plusieurs parents ont encore horreur de l'école ».

Le 10 octobre, Sœur Mélanie écrit : « Sœur Rosule Ludringer, Sœur Désirée de Jésus et Marie Gaspard partent pour Mangareva

pour procurer aux jeunes filles mangaréviennes le bienfait inappréciable d'une instruction solide jointe à une éducation vraiment chrétienne »... Aussitôt elles se trouvent à la tête d'une quarantaine d'élèves toutes internes.

« Les trois dernières religieuses de Rouru, Rota (Rose), Ararina et Gotépéréta (Godeberte), se voyant avancées en âge, furent heureuses de voir venir à leur secours trois sœurs de St Joseph de Cluny » (Annales des Sacrés Cœurs)

1894 Sœur Désirée de Jésus, malade, est remplacée par Sœur Léonce Briens.

1895 40 à 45 enfants 30 sont internes fréquentent l'école des sœurs de Cluny.

La population est d'environ 550 personnes.

[à suivre]

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 14 juin 2015 – 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 17, 22-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,  
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,  
d'annoncer dès le matin ton amour,  
ta fidélité, au long des nuits.

Le juste grandira comme un palmier,  
il poussera comme un cèdre du Liban ;  
planté dans les parvis du Seigneur,  
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,  
il garde sa sève et sa verdure  
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !  
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

### Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 6-10)

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps. – Parole du Seigneur.

### Acclamation

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4, 26-34)

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Sûrs de la force irrésistible de sa Parole semée en terre des hommes, prions avec foi le Seigneur notre Dieu

« Toi relève l'arbre renversé et fais reverdir l'arbre sec... » pour ceux qui sont déçu par la vie, ... pour les désespérés,... pour les chrétiens saisis par la peur et le doute,... pour les communautés nostalgiques du passé,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui as semé la Bonne Nouvelle,... » pour tous ceux qui sèment inlassablement le bon grain de ta Parole : parents,... éducateurs,... catéchistes,... accompagnateurs de jeunes ou d'adultes,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui fais germer et grandir le grain semé en terre... » pour les témoins de l'Évangile qui travaillent sans voir le fruit de leurs initiatives,... pour ceux qui consacrent leur vie au service des autres,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui d'une humble graine, fais surgir un arbre immense... » pour tout ce qui germe aujourd'hui dans le cœur des hommes,... pour tout ce qui naît ou renaît dans le monde et dans notre fœtus dans l'Église universelle, dans notre diocèse, dans notre communauté, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence qui germe et grandit dans le silence... Ouvre nos yeux à

tes merveilles, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous auront l'audace d'espérer, à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toutes choses nouvelles. Dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Noella LE GOANVIC ; s.j.c.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

Nous retrouvons, ce dimanche, le rythme du temps ordinaire qui va nous conduire jusqu'au temps de l'Avent. L'été fait bientôt sa rentrée, et la nature a revêtu ses habits de fête, avec des fleurs et des légumes foisonnants. Les arbres secs et dénudés ont reverdi. Les graines semées au printemps ont germé et donnent forme à des plantes de toutes sortes. Les paraboles du prophète Ezéchiel et de Jésus sont tout à fait de saison. Par la bouche d'Ezéchiel, Dieu annonce à son peuple que s'achèvent pour lui les hivers de l'exil.

Jésus s'est inspiré beaucoup de l'image des arbres dans son enseignement. Quand il s'adresse à la foule et lui parle du Règne de Dieu qui germe et grandit, il emploie souvent des paraboles printanières et estivales.

Au premier degré, le langage des paraboles est simple : Jésus emploie des mots et des images concrètes et familières à la portée de tous. Tous sont invités à s'étonner devant les mystères de la vie, devant ce dynamisme incessant qui fait que les semences germent et grandissent que nous dormions ou que soyons levés, devant ce miracle que d'une semence toute petite puisse germer et grandir une plante sans commune mesure avec elle.

Sur ce plan, les paraboles de ce dimanche sont porteuses d'une théologie de la création. La nature est une école de vie et de sagesse, pour peu qu'on entretienne avec elle une relation constante, aimante et attentive. L'homme moderne, pragmatique et efficace, en arrive un peu à oublier que tout ce qui vit et respire vient de plus loin que lui. Il ne se perçoit plus guère comme faisant partie de la nature, du monde des vivants, soumis aux mêmes lois que les végétaux, les animaux. Il peut arriver à la percevoir et à la traiter comme un objet ou un décor extérieurs à lui, qu'il peut exploiter, transformer et utiliser à sa guise, dans une perspective productiviste de rentabilité. Au risque d'oublier qu'elle est un trésor à lui confié, dont il n'est que gérant éphémère et si elle périclète, si elle meurt, il périra lui aussi. Les mirages de toute-puissance, de productivité sans limite peuvent lui appauvrir l'esprit, le conduire à désapprendre la plus élémentaire sagesse et à faire ainsi son propre malheur.

Mais les paraboles de Jésus sont à interpréter à un second degré, sur le plan de la foi. Les disciples de Jésus doivent les accueillir, comme s'il s'agissait en chacune d'un secret que seuls les intimes peuvent comprendre, d'un appel à la conversion du regard et du cœur. Jésus dévoile à ses disciples et leur explique en particulier des choses essentielles qui concernent la connaissance et l'amour de Dieu. Elles ne se transmettent pas forcément en public à force de démonstrations, d'explications mais sous le mode de la confiance. Chacun doit les interpréter et est appelé librement à en saisir le message. Parler de Dieu et de son royaume en paraboles, c'est justement consentir à ce que son règne germe et grandisse dans le secret des cœurs et des consciences, à

l'insu des bruits et des fureurs du monde, comme la semence jetée en terre, comme la graine de moutarde.

C'est là une leçon toujours à retenir aussi pour l'Eglise du Christ, parfois trop empressée de proclamer en public tous ses secrets, d'utiliser les moyens modernes tapageurs de la communication pour convaincre, expliquer, prouver et transmettre. Son langage est souvent dogmatique, et elle est peu encline à cultiver l'art de la parabole, à trouver les mots simples et concrets qui peuvent toucher le cœur de chacun et le rejoindre dans sa vie. Les paraboles de ce dimanche trouvent une forte résonance dans notre actualité. Les chrétiens dans le monde se culpabilisent facilement et se désolent de n'être qu'un petit nombre, un petit reste, une modeste semence. Ils s'attachent parfois bien plus à pleurer leur mort qu'à croire que « la plus petite de toutes les semences du monde puisse un jour grandir et dépasser les plantes potagères, étendre ses longues branches si bien que les oiseaux du ciel fassent leur nid à son ombre ».

Quand Jésus parle de graine et de semence, il nous faut comprendre avant tout qu'il est lui-même le semeur des graines du Royaume de Dieu, et en même temps qu'il est aussi la graine semée par le Père dans le monde des hommes. Les longues branches de l'arbre de sa croix ouvrent les portes du Royaume à tous les peuples de la terre. La mission de l'Eglise est de faire signe de lui, d'être semence de paix, de justice et d'amour au milieu de tous les peuples de la terre. Sa mission n'est pas de faire signe d'elle-même, de se préoccuper uniquement de ses problèmes internes, mais d'accorder toute sa confiance à celui qui lui a donné naissance et dont l'Esprit est à l'œuvre de nuit comme de jour. Enfouie en terre, enracinée en plein cœur du monde et de la vie des hommes, l'Eglise fait signe du Royaume de Dieu qu'elle n'est pas. C'est un monde nouveau qui germe et grandit en elle et par elle. Un Royaume sans commune mesure avec ce qu'elle est. Un arbre aux longues branches verdoyantes, destiné un jour à rassembler et abriter tous les oiseaux du ciel, et donc aussi tous les peuples de la terre.

Saint Paul, lui aussi, parle d'un arbre. Le corps humain n'est-il pas semblable à un « arbre qui marche » entouré de ses frères plantés en terre, immobiles et fidèles ? N'est-il pas aussi, situé dans un arbre généalogique ? Mais son histoire est différente.

L'homme sait qu'il est mortel et s'interroge sur son avenir. Quelles saisons de vie nouvelle l'attendent après celles de la terre ? Après les saisons d'exil qu'il traverse, où va-t-il s'implanter ? Il n'en a pas une vision claire et doit se contenter d'en parler en paraboles, en empruntant des images humaines et terrestres. Son corps n'est-il pas semblable à la semence qui doit mourir en terre pour porter du fruit en abondance et vivre dans une vie sans fin « et peut-être toujours en été » ?

© Diocèse de Quimper

## CHANTS

Samedi 13 juin 2015 – 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

1- Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi,  
Fais de moi ce qu'il te plaira.  
Quoi que tu fasses, je te remercie.  
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

R- Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,  
Car tu es mon Père, je me confie en toi.

2- Mon Père, mon Père, en toi je me confie.  
En tes mains je mets mon esprit  
Je te le donne le cœur plein d'amour.  
Je n'ai qu'un désir, t'appartenir.

R- Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,  
Car tu es mon Père, je me confie en toi.

**KYRIE** : *San Lorenzo*

### GLOIRE À DIEU : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieus  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce.

### ACCLAMATION : WACKENHEIM

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo, te pure nei.

### OFFERTOIRE :

- 1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés  
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné  
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain  
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.
- 2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés  
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé  
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin  
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.
- 3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données  
Mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré  
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps  
Seigneur, garde nous tous dans l'unité.
- 4- Mille joies à combler, mille peines à soulager  
Mille cœurs à t'offrir, mille frères à convertir  
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi  
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour

### SANCTUS : *San Lorenzo*

### ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
Nous célébrons ta résurrection,  
Nous attendons ta venue dans la gloire !

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : *San Lorenzo*

### COMMUNION : orgue

### ENVOI :

- 1- Te Mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,  
te auahi no te aroha.
- R- No reira matou e himene ai, arue iana i teieinei.  
No reira matou e himene ai, ta'u Fatu here, aroha mai.

## CHANTS

Dimanche 14 juin 2015 – 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE : *Léon MARERE*

A tomo, A tomo a tomo tatou i roto te nao,  
A tomo a tomo o ta te Atua hina'aro.  
E vahi maita'i, rahi teie, o te fare o te manahope,  
tei te uputa te pape mo'a ra,  
i fa'atupu te mihira'a ia ma te Varua

### KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

#### GLOIRE À DIEU : *MILCENT*

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

A arue i te Fatu A himene i tona i'oa.

#### ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen,  
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen.

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Te tia'oro nei matou e te pihua nei ia 'oe, e te Fatu e,  
a fa'aro'o mai i ta matou pure i to nao mo'a.
- 2- Accueille nos prières Seigneur, qui montent vers toi, (*bis*)  
nous t'en supplions écoutes, exauces les.

#### OFFERTOIRE :

- R- Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,  
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour.  
Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,  
même dans ta faiblesse donne-moi ton cœur,  
donne-moi ton cœur !
- 1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés  
même quand tu retombes, je veux te relever.  
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
  - 2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir.  
Je t'apporte la force, hâte-toi de m'ouvrir.  
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
  - 3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté.  
C'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter.  
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

#### SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

#### ANAMNESE : *Rona TAUFA*

Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ton retour glorieux, Viens Seigneur Jésus.

#### NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

#### AGNUS : *Rona TAUFA - latin*

#### COMMUNION : *M. DANNAUD*

- 1- Approchons-nous de la table  
où le Christ va s'offrir parmi nous.  
Offrons-lui ce que nous sommes  
car le Christ va nous transformer en Lui.
- 2- Voici l'admirable échange  
où le Christ prend sur Lui nos péchés.  
Mettons-nous en sa présence,  
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père nous te rendons grâce  
pour ton Fils Jésus Christ le Seigneur.  
Par ton Esprit de puissance,  
rends-nous dignes de vivre de tes dons.

#### ENVOI : *Rona TAUFA*

#### R- Ave Maria (*ter*)

- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Ciel, mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Christ, mère des pauvres.
- 3- Vierge Marie, mère de l'Eucharistie,  
Mère du Ciel, de la Polynésie.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 13 JUIN 2015

18h00 : **Messe** : Familles RAIOHA et AH-SCHA ;

#### DIMANCHE 14 JUIN 2015

##### XI<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

*Bréviaire : 3<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;  
09h00 : **Baptême** de Théodore, Madisson, Victoria et Bradley ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

#### LUNDI 15 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

#### MARDI 16 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père Christophe – action de grâce ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 17 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JÉRUSALEM ET Michel BAROUTI ;  
12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian ;

#### JEUDI 18 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Familles LIU et OHARA ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 19 JUIN 2015

*S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 20 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;  
18h00 : **Messe** : Robert et Juliette LY ;

#### DIMANCHE 21 JUIN 2015

##### XII<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Jean-Charles BOULOC ;  
09h00 : **Baptême** de Louis-Vincent ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 15 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Lundi 15 juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 17 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Alexandre BOITIER** et **Louise-Eliza COURBIS**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 juin 2015** à Chalençon (Viviers) ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### La collecte des canettes... ça continue

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**MERCI!!!**  
I ♥ K NET  
I ♥ K NET

**Ou déposer ?**  
**Au presbytère de la Cathédrale**  
**Du lundi au vendredi**  
**telephone : 40 50 30 00**  
**En vrac... écrasée c'est mieux !**

**soutenez**  
**l'Accueil Te Vai-ete**

**Au 17 avril 2015 : 1 894,5 kg de collecté**  
**soit environ 145 000 canettes...**  
**pour 94 725 fr**

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2015  
Dimanche 21 juin 2015 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### L'ADOPTION « A LA POLYNESIENNE » !

L'adoption en Polynésie, notamment par des personnes venant de métropole est un phénomène omniprésent. Il ne se passe guère de semaines, sans que l'on vienne frapper à la porte du presbytère au prétexte que l'on cherche à adopter un enfant et parce que nous sommes proches de personnes en situation sociale défavorable. Un phénomène qui me met mal à l'aise... pourquoi ? Difficile à dire sans froisser quelques sensibilités. Plusieurs éléments de réflexion...

Nous assistons à un glissement qui s'opère depuis quelques décennies. En effet à l'origine l'adoption était de se substituer à la carence de parents (décès, abandon). Des adultes se proposaient de combler ce manque en adoptant l'enfant... aujourd'hui, notamment dans la recherche d'adoption d'enfant par des couples métropolitains, nous nous trouvons face à des adultes en carence d'enfant. Le bien recherché n'est plus d'abord celui de l'enfant mais celui des adultes adoptants. L'enfant devient quelque peu objet, moyen...

L'article paru ce mois-ci dans la presse locale le laisse transparaître de façon évidente : « *Sachant que dans tous les pays "dits développés" les postulants sont confrontés aux mêmes difficultés d'un manque d'enfants adoptables, l'internationalisation et le partage des lieux d'adoption s'est imposée. Si les français sont des adoptants privilégiés en Polynésie de par la langue et un pan de leur histoire partagés avec les Polynésiens, d'autres nationalités d'adoptant pourraient à l'avenir,*

*dans un contexte aussi tendu, essayer d'y tenter également leur chance... »* Des expressions qui mettent mal à l'aise : « *difficultés d'un manque d'enfants adoptables* », « *l'internationalisation et le partage des lieux d'adoption* »... un véritable langage commercial ! L'enfant devient un « *objet de consommation* ».

De là découle la question du droit à l'enfant... A-t-on droit à un enfant ? Non. Si le désir d'enfant, le désir de maternité, de paternité est totalement légitime, cela n'entraîne en rien un droit à l'enfant. Une personne n'est jamais un droit pour une autre personne. Il nous faut revenir à ce fondamental... redonner à l'adoption sa véritable mission : des adultes qui se mettent au service d'un enfant en carence de parents et non des enfants qui comblent des adultes en carence d'enfant.

J'ai conscience que mes propos peuvent être dur à entendre, peut-être même pour un certain nombre révoltant voire inacceptable... mais la dignité fondamentale de toute personne, et particulièrement des enfants, ne tolère aucune compromission avec la pensée du moment...

L'enfant doit « *rester la priorité absolue des adultes qui l'entourent* ». Pour cela la société doit se mettre au service des familles pour que chaque enfant puisse grandir avec son père et sa mère... dans des conditions qui respectent la dignité humaine...

Pardons à ceux que ces propos vont blesser peut-être profondément... mais il en va de notre dignité à tous !

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LA FETE DES PERES

« *Un cœur de père est le chef d'œuvre de la nature.* »

L'Abbé Antoine Prévost

Beaucoup me demandent pourquoi je ne parle jamais de mon père. La réponse est simple : je ne le connais pas assez. Je n'avais que quelques mois quand mes parents se sont séparés. À l'âge de 7 ans, j'ai passé 3 semaines avec lui. Mais c'est difficile de vivre (harmonieusement) avec quelqu'un que tu ne connais pas. On avait surestimé les fameux liens du sang, ils ne font jamais des miracles.

J'ai toujours eu du mal à m'identifier à mon nom paternel. Je voulais porter le nom de mon grand-père maternel, il m'a tellement accompagnée dans l'épreuve de l'acceptation de mon handicap. Mais ma mère a refusé. Pour elle, cela reviendrait à gommer mon père de ma vie. Elle n'a pas vu que son absence l'avait déjà gommé, elle n'a pas compris la difficulté que c'était de s'identifier à un nom étranger. C'était souvent frustrant. Il avait longtemps exercé ici avant de repartir sur la métropole, et lorsque je rencontrais une de ses connaissances, elle me vantait un homme inconnu. Oui, il était sûrement quelqu'un de bien mais...

Aujourd'hui je comprends que mon quotidien ait été trop lourd à porter pour lui. Je n'ai rien à lui reprocher en tant que fille. On apprend doucement à se connaître. Nous construisons un

avenir ensemble, apprenant ainsi de nos erreurs passées. De toute façon, comme je l'ai dit dans une précédente chronique, la haine et la rancœur demande beaucoup d'énergie. Or, j'ai déjà mon fauteuil à porter, mon avenir à construire. Question de priorité !

Cette paix intérieure, je la dois à ma mère, véritable magicienne qui me faisait oublier tout ce dont la vie me privait. Et puis, j'ai eu une famille, ma famille. Des frères et sœurs et un père. Cet homme a joué parfaitement son rôle de « *père* », de référent. Il m'a aimée, portée, nourrie et surtout il était le premier à rire à mes blagues, même pourries. Notre lien n'a pas eu besoin de la génétique pour s'enraciner.

Aujourd'hui, la vie m'apprend à partager le rôle de père entre deux hommes, je suis « *fille* » deux fois, et de manière différente.

Parfois la vie ne se passe pas comme prévu. Elle prend des détours extrêmes pour nous montrer que tout le monde a un rôle dans notre bonheur. Il est certain qu'elle ne laisse jamais un vide sans essayer de le combler. À nous d'être attentifs à ses efforts. Parce qu'une vie réussie, ce n'est pas une vie parfaite, d'ailleurs ça n'existe pas. Une vie réussie est une vie imparfaite mais qui suffit à notre bonheur.

Bonne fête à tous les papas !!!



## LE DEUIL AU SEIN D'UNE FAMILLE, SURMONTE PAR L'AMOUR

Audience générale du mercredi 17 juin 2015 – Pape François

« *Le travail de l'amour de Dieu est plus fort que le travail de la mort* » déclare le pape François avec cette conséquence : « *Jésus nous rendra tous à notre famille.* » Le pape a en effet consacré sa catéchèse à l'expérience de la mort dans les familles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le parcours de catéchèse sur la famille, aujourd'hui, nous nous inspirons directement de l'épisode raconté par l'évangéliste Luc, que nous venons d'entendre (cf. Lc 7,11-15). C'est une scène très émouvante qui nous montre la compassion de Jésus pour les personnes qui souffrent – dans le cas présent, une veuve qui a perdu son fils unique – et nous montre aussi la puissance de Jésus sur la mort.

La mort est une expérience qui concerne toute les familles, sans aucune exception. Elle fait partie de la vie : et pourtant, quand elle touche les membres de notre famille, la mort ne réussit pas à nous paraître naturelle. Pour les parents, survivre à leurs enfants est quelque chose de particulièrement déchirant, et cela contredit la nature élémentaire des relations qui donnent sens à la famille elle-même. La perte d'un fils ou d'une fille est comme si le temps s'arrêtait : c'est un trou béant qui engloutit le passé et même l'avenir. La mort qui emporte un petit enfant ou un jeune est une gifle aux promesses, aux dons et aux sacrifices d'amour joyeusement consentis à la vie que nous avons fait naître. Bien souvent, à Sainte-Marthe, des parents viennent à la messe avec la photo d'un fils, d'une fille, un petit enfant, un garçon, une fille, et ils me disent : « *Il est partie, elle est partie* ». Et leur regard est tellement peiné ! La mort touche et quand il s'agit de son enfant, elle touche profondément. Toute la famille reste comme paralysée, muette. Et l'enfant qui reste seul, après la perte d'un de ses parents, ou des deux, souffre quelque chose de semblable. Cette question : « *- Mais où est papa ? Où est maman ? - Mais il est au ciel. - Mais pourquoi je ne le vois pas ?* », cette question cache une angoisse dans le cœur de l'enfant qui reste seul. Le vide de l'abandon qui s'ouvre en lui est d'autant plus angoissant qu'il n'a même pas l'expérience suffisante pour « donner un nom » à ce qui s'est passé. « *Quand est-ce que papa revient ? Quand est-ce que maman revient ?* » Que répondre quand l'enfant souffre ? C'est comme cela, la mort dans une famille.

Dans ces cas-là, la mort est comme un trou noir qui s'ouvre dans la vie des familles et auquel nous ne savons pas donner d'explication. Et parfois, on en vient même à rendre Dieu coupable. Mais combien de personnes – je les comprends – se mettent en colère contre Dieu et blasphèment : « *Pourquoi m'as-tu pris mon fils, ma fille ? Mais il n'y a pas de Dieu, Dieu n'existe pas ! Pourquoi a-t-il fait cela ?* » Nous avons souvent entendu cela. Mais cette colère est un peu ce qui vient d'un cœur qui a une grande douleur ; la perte d'un fils ou d'une fille, du papa ou de la maman, est une grande douleur. Cela se produit continuellement dans les familles. Dans ces cas-là, disais-je, la mort est presque comme un trou. Mais la mort physique a des « *complices* » qui sont encore pires qu'elle et qui s'appellent haine, envie, orgueil, avarice ; en somme, le péché du monde qui travaille pour la mort et la rend encore plus douloureuse et injuste. Les membres de la famille apparaissent comme les victimes prédestinées et sans défense de ces pouvoirs auxiliaires de la mort, qui accompagnent l'histoire de l'homme. Pensons à l'absurde « normalité » avec laquelle, à certains moments et en certains lieux, les événements qui ajoutent l'horreur à la mort sont provoqués par la haine et par l'indifférence d'autres êtres humains. Que le Seigneur nous libère de nous habituer à cela !

Dans le peuple de Dieu, avec la grâce de sa compassion donnée en Jésus, beaucoup de familles démontrent par les faits que la

mort n'a pas le dernier mot : c'est un véritable acte de foi. Chaque fois que la famille en deuil – même si le deuil est terrible – trouve la force de garder la foi et l'amour qui nous unissent à ceux que nous aimons, elle empêche dès maintenant la mort de tout emporter. L'obscurité de la mort doit être affrontée avec un travail d'amour plus intense. « *Mon Dieu, éclaire mes ténèbres !* », telle est l'invocation de la liturgie du soir. À la lumière de la résurrection du Seigneur, qui n'abandonne aucun de ceux que le Père lui a confiés, nous pouvons enlever à la mort son « *aiguillon* », comme disait l'apôtre Paul (1 Co 15,55), nous pouvons l'empêcher d'empoisonner notre vie, de rendre vains nos sentiments, de nous faire tomber dans le vide le plus obscur.

Dans cette foi, nous pouvons nous consoler l'un l'autre, sachant que le Seigneur a vaincu la mort une fois pour toutes. Nos proches n'ont pas disparu dans l'obscurité du néant : l'espérance nous assure qu'ils sont dans les mains bonnes et fortes de Dieu. L'amour est plus fort que la mort. C'est pourquoi, la route consiste à faire grandir l'amour, à le rendre plus solide, et l'amour nous gardera jusqu'au jour où toute larme sera essuyée, quand « *la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » (Ap 21,4). Si nous nous laissons soutenir par cette foi, l'expérience du deuil peut générer une plus forte solidarité des liens familiaux, une nouvelle ouverture à la douleur des autres familles, une nouvelle fraternité avec les familles qui naissent et renaissent dans l'espérance. Naître et renaître dans l'espérance, cela nous donne la foi. Mais je voudrais souligner la dernière phrase de l'Évangile que nous avons entendu aujourd'hui (cf. Lc 7, 11-15). Après que Jésus a ramené ce jeune homme à la vie, le fils de cette maman qui était veuve, l'Évangile dit : « *Jésus le rendit à sa mère* ». Et c'est cela, notre espérance ! Tous nos proches qui sont partis, le Seigneur nous les rendra et nous nous retrouvons avec eux. Cette espérance ne déçoit pas ! Souvenons-nous bien de ce geste de Jésus : « *Et Jésus le rendit à sa mère* », c'est ce que fera le Seigneur avec tous nos proches dans notre famille !

Cette foi nous protège de la vision nihiliste de la mort, tout comme des fausses consolations du monde, pour que la vérité chrétienne « *ne risque pas de se mêler à des mythologies en tous genres* » (Benoît XVI, Angélus du 2 novembre 2008), cédant aux rites de la superstition, ancienne ou moderne. Aujourd'hui, il est nécessaire que les pasteurs et tous les chrétiens expriment de manière plus concrète le sens de leur foi dans l'expérience familiale du deuil. On ne doit pas nier le droit de pleurer – nous devons pleurer dans le deuil – Jésus aussi « *se mit à pleurer* » et fut « *bouleversé* » devant le deuil profond d'une famille qu'il aimait (Jn 11,33-37). Nous pouvons plutôt puiser dans le témoignage simple et fort de nombreuses familles qui ont su saisir, dans le passage si difficile de la mort, le passage certain du Seigneur, crucifié et ressuscité, avec sa promesse irrévocable de la résurrection des morts. Le travail de l'amour de Dieu est plus fort que le travail de la mort. C'est de cet amour, c'est précisément de cet amour que nous devons nous rendre « *complices* » actifs, par notre foi ! Et souvenons-nous de ce geste de Jésus : « *Et Jésus le rendit à sa mère* », ainsi fera-t-il avec tous nos proches et avec nous quand nous nous rencontrerons, quand la mort sera définitivement vaincue en nous. Elle est vaincue par la croix de Jésus. Jésus nous rendra tous à notre famille.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## SOYEZ DES PASTEURS AVEC LA TENDRESSE DE DIEU !

Homélie du Pape François à la III<sup>ème</sup> retraite sacerdotale mondiale à Rome

« Je vous demande d'être des pasteurs avec la tendresse de Dieu. De quitter le "fouet" pendu dans la sacristie et d'être des pasteurs avec tendresse », déclare le pape François aux participants de la III<sup>e</sup> retraite sacerdotale mondiale à Rome.

Dans la première lecture nous abordons la tendresse de Dieu : Dieu raconte à son peuple combien Il l'aime et veille sur lui. Ce que Dieu dit à son peuple dans cette lecture du prophète Osée, chapitre 11, Il le dit à chacun de nous. C'est un bon texte à lire dans les moments de solitude, car il nous met en présence de Dieu qui nous dit : « *Quand tu étais enfant, je t'ai aimé; je t'ai aimé enfant; je t'ai sauvé; je t'ai fait sortir d'Égypte, je t'ai sauvé de l'esclavage* », de l'esclavage du péché, de l'esclavage de l'autodestruction et de tout esclavage que chacun sait qu'il a, qu'il a eu et qu'il a au fond de lui. « *Je t'ai sauvé et t'ai appris à marcher* ». Écouter Dieu m'apprendre à marcher, que c'est beau ! Le Tout-Puissant s'abaisse et m'enseigne à marcher. Je me souviens de cette phrase du Deutéronome, quand Moïse dit à son peuple : « *Écoutez – je vois que ce peuple a la tête dure ! – : Quelle est la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous ?* ». Et la proximité de Dieu c'est cette tendresse : il m'a appris à marcher. Sans Lui je ne saurais pas marcher dans l'Esprit. « *Et je te donnais la main. Mais tu n'as pas compris que je te guidais, tu croyais que je t'aurais laissé seul* ». Cette histoire est celle de chacun de nous. « *Je te tirais par des liens humains et non des lois punitives* ». Avec des liens d'amour, des liens qui soudent. L'amour lie, mais lie dans la liberté ; il lie en te laissant de l'espace pour que tu répondes avec amour. « *Je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger* ». Cette histoire est notre histoire, mon histoire. Chacun de nous peut lire ici sa propre histoire. « *Dis-moi, comment puis-je t'abandonner maintenant ? Comment puis-je te livrer à l'ennemi ?* ». Dans les moments où nous avons peur, où nous manquons d'assurance, Il nous dit : « *Si j'ai fait tout cela pour toi, comment peux-tu imaginer que je te laisse seul, que je t'abandonne ?* ».

Sur les côtes de Libye, les 23 martyrs coptes étaient sûrs que Dieu ne les abandonnerait pas. Et ils se sont fait décapiter en prononçant le nom de Jésus ! Tandis qu'on leur coupait la tête, ils savaient que Dieu ne les avait pas abandonnés.

« *Comment puis-je te traiter en ennemi ? Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent* ». La tendresse de Dieu s'allume, cette chaude tendresse que Dieu seul est capable de donner. « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère* » pour les péchés qui existent, pour toutes ces

incompréhensions, pour le fait d'adorer des idoles. « *Car moi je suis Dieu, au milieu de vous je suis le Dieu saint* ». Nous avons ici la déclaration d'amour d'un père à son fils. Et à chacun de nous.

Que de fois je pense que nous avons peur de la tendresse de Dieu et que c'est justement parce que nous en avons peur que nous ne la laissons pas agir en nous, qu'il nous arrive tant de fois d'être durs, sévères, des punisseurs... Nous sommes des pasteurs sans tendresse. Que nous dit Jésus dans le chapitre 15 de Luc ? Ce pasteur qui s'était rendu compte qu'il avait 99 brebis après en avoir perdu une. Il les laissa sous bonne garde, fermées à clef et partit chercher celle qui manquait. Celle-ci était prise dans les ronces... Il ne la frappa pas, ne la réprimanda pas : il la prit dans ses bras et la serra contre lui, la soigna, car elle était blessée. Faites-vous cela avec vos fidèles ? Lorsque vous voyez qu'il en manque un dans le troupeau ? Ou sommes-nous habitués à être une Église qui a une seule brebis dans son troupeau et laissons les 99 autres se perdre dans la montagne ? Toute cette tendresse vous émeut-elle ? Es-tu un pasteur de brebis ou es-tu devenu quelqu'un qui passe son temps à « *coiffer* » sa seule brebis ? Parce que tu ne cherches que toi-même et que tu as oublié la tendresse que ton Père t'a donnée, et Il te le raconte ici, dans le chapitre 11 d'Osée. Et tu as oublié comment se donnait la tendresse. Le cœur du Christ est la tendresse de Dieu. « *Comme puis-je te laisser diminuer ? Comment puis-je t'abandonner ? Quand tu es seul, désorienté, perdu, viens me voir, et je te sauverai, je te consolerais* ».

Aujourd'hui, lors de cette retraite, je vous demande d'être des pasteurs avec la tendresse de Dieu. De quitter le « *fouet* » pendu dans la Sacristie et d'être des pasteurs avec tendresse, voire même avec ceux qui vous créent plus de problèmes. C'est une grâce. C'est une grâce de Dieu. Nous ne croyons pas en un Dieu éthéré, nous croyons en un Dieu qui s'est fait chair, qui a un cœur et ce cœur, aujourd'hui, nous parle : « *Venez à moi. Si vous êtes fatigués, opprimés, et je vous restaurerai. Mais les plus petits traitez-les avec tendresse, avec cette même tendresse que j'utilise pour les traiter* ». Voilà ce que nous dit le Cœur de Jésus Christ aujourd'hui, et c'est ce que demande, à cette messe, pour vous comme pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## PARENTS, VOTRE VOCATION, C'EST L'AMOUR !

Intervention du Pape François au Congrès du Diocèse de Rome

« *Parents, votre vocation, c'est l'amour !* », dit le pape François aux familles de son diocèse, familles unies ou familles séparées. Une vocation qui est communion et mission. Le pape parle aux parents des enfants, de la beauté de leur amour, de la voie du pardon, des grands parents.

Bonsoir !

Hier soir, tard, les prévisions annonçaient pour aujourd'hui, pour cet après-midi et ce soir : pluie ! Oui, c'est vrai, pluie de familles sur la Place Saint-Pierre ! Merci !

C'est beau de vous rencontrer au début du Congrès pastoral de notre diocèse de Rome. Je vous remercie beaucoup, vous, parents, d'avoir accepté l'invitation à participer aussi nombreux à cette rencontre qui est importante pour le chemin de notre communauté ecclésiale.

**Des anticorps à la colonisation idéologique**

Comme vous le savez, depuis quelques années, nous réfléchissons et nous nous interrogeons sur la façon de transmettre la foi aux nouvelles générations de notre ville qui, suite à certaines histoires bien connues, a besoin d'une véritable renaissance morale et spirituelle. Et c'est une tâche très forte. Notre ville doit naître moralement et spirituellement, parce qu'il semble que tout soit pareil, que tout soit relatif ; que l'Évangile soit, oui, une belle histoire de belles choses, oui, que c'est beau de le lire, mais qu'on en reste là, à une idée. Cela ne touche pas le cœur ! Notre ville a besoin de cette renaissance. Et cette tâche est très importante quand nous parlons d'éducation

des adolescents et des jeunes, dont les premiers responsables sont vous, les parents. Nos jeunes, et les plus jeunes, qui commencent à entendre ces idées étranges, ces colonisations idéologiques qui enveniment l'âme et la famille : il faut agir contre cela. Il y a deux semaines, quelqu'un me disait, un homme très catholique, bien, jeune, que ses jeunes enfants allaient en classe en première et seconde élémentaire et que le soir, avec sa femme, bien souvent ils devaient « re-catéchiser » leurs enfants, leurs jeunes, à cause de qu'ils rapportaient de certains professeurs à l'école ou de ce qu'ils trouvaient dans les livres qu'on leur donnait là-bas. Ces colonisations idéologiques, qui font beaucoup de mal et qui détruisent une société, un pays, une famille. Et c'est pour cela que nous avons besoin d'une véritable renaissance morale et spirituelle.

En octobre, nous célébrerons un synode sur la famille, pour aider les familles à redécouvrir la beauté de leur vocation et y être fidèles. Dans la famille, se vivent les paroles de Jésus : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (cf. Jn 15,13). Avec votre relation conjugale, en exerçant la paternité et la maternité, vous donnez votre vie et vous êtes la preuve que vivre l'Évangile est possible : vivre l'Évangile est possible et rend heureux. Et c'est là, la preuve, mais cela se fait dans la famille. Ce soir, je voudrais m'arrêter avec vous sur quelques simples mots qui expriment le mystère de votre état de parents. Je ne sais pas si je réussirai à dire tout ce que je veux dire, mais au moins, je voudrais parler de vocation, communion et mission.

Le premier mot est **vocation**. Saint Paul a écrit que de Dieu vient toute paternité (cf. Ep 3,15) et nous pouvons ajouter aussi toute maternité. Nous sommes tous fils, mais devenir papa et maman est un appel de Dieu ! C'est un appel de Dieu, c'est une vocation. Dieu est l'amour éternel qui se donne sans cesse et nous appelle à l'existence. C'est un mystère, mais que la Providence a voulu confier en particulier à l'homme et à la femme, appelés à s'aimer totalement et sans réserves, en coopérant avec Dieu dans cet amour et dans la transmission de la vie aux enfants.

### **Votre vocation c'est l'amour**

Le Seigneur vous a choisis pour vous aimer et transmettre la vie. Ces deux choses sont la vocation des parents. C'est un très bel appel parce qu'il nous fait être, d'une façon toute spéciale, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Devenir papa et maman signifie vraiment se réaliser pleinement, parce que c'est devenir semblables à Dieu. On ne dit pas cela dans les journaux, cela ne paraît pas, mais c'est la vérité de l'amour. Devenir un papa et une maman nous fait beaucoup plus semblables à Dieu.

En tant que parents, vous êtes appelés à rappeler à tous les baptisés que chacun est, d'une façon ou d'une autre, appelé à être papa ou maman. Un prêtre, une sœur, un catéchiste sont aussi appelés à la paternité et à la maternité spirituelles. En effet, un homme et une femme choisissent de construire une famille parce que Dieu les appelle après leur avoir fait expérimenter la beauté de l'amour. Non la beauté de la passion, non la beauté d'un enthousiasme peut-être passager ; la beauté de l'amour ! Et cela, il faut le découvrir tous les jours, tous les jours. Dieu appelle à devenir parents – des hommes et des femmes – qui croient dans l'amour, qui croient en sa beauté. Je voudrais vous demander, mais ne répondez pas, s'il vous plaît : Vous croyez à la beauté de l'amour ? Vous croyez à la grandeur de l'amour ? Vous avez foi en cela ? Vous y croyez ? C'est une foi quotidienne. L'amour, c'est beau même quand les parents se disputent ; c'est beau, parce qu'à la fin, ils font la paix. C'est si beau de faire la paix après une guerre ! C'est si beau ! C'est la beauté de l'amour conjugal que même les plus grandes difficultés de la vie ne peuvent assombrir.

Une fois, un enfant m'a dit : « *Que c'est beau, mes parents se sont embrassés !* ». C'est beau, quand l'enfant voit que papa et maman s'embrassent. Beau témoignage.

### **Les enfants vous regardent toujours**

Vos enfants, chers parents, ont besoin de découvrir, en

regardant votre vie, que c'est beau de s'aimer. N'oubliez jamais que vos enfants vous regardent toujours. Vous souvenez-vous de ce film d'il y a une vingtaine d'années, qui s'appelait « *Les enfants nous regardent* » ? Les enfants regardent. Ils regardent beaucoup et quand ils voient que papa et maman s'aiment, les enfants grandissent dans ce climat d'amour, de bonheur et aussi de sécurité parce qu'ils n'ont pas peur : ils savent qu'ils sont en sécurité dans l'amour du papa et de la maman. Je me permets de dire quelque chose de triste, mais pensons à ce que souffrent les enfants quand ils voient papa et maman, tous les jours, tous les jours, tous les jours se disputer, s'insulter, et jusqu'à se battre... Mais, papa et maman, quand vous tombez dans ces péchés, est-ce que vous pensez que les premières victimes sont justement vos enfants, votre chair même ? C'est triste de penser à cela, mais c'est la réalité... Les enfants nous regardent. Ils ne vous regardent pas seulement quand vous leur enseignez quelque chose. Ils vous regardent quand vous vous parlez l'un à l'autre, quand vous rentrez du travail, quand vous invitez vos amis, quand vous vous reposez. Ils cherchent à saisir dans votre regard, dans vos paroles, dans vos gestes, si vous êtes heureux d'être devenus des parents, si vous êtes heureux d'être mari et femme, si vous croyez que la bonté existe dans le monde. Ils vous scrutent – ils ne vous regardent pas seulement, ils vous scrutent – pour voir s'il est possible d'être bons et s'il est vrai qu'avec l'amour mutuel, on surmonte toutes les difficultés.

Pour un enfant, il n'y a pas d'enseignement et de témoignage plus grand que de voir ses propres parents qui s'aiment avec tendresse, se respectent, sont gentils entre eux, se pardonnent mutuellement ; cela remplit de joie et de bonheur vrai le cœur de vos enfants. Les enfants, avant d'habiter une maison de briques, habitent une autre maison, encore plus essentielle : ils habitent l'amour réciproque de leurs parents. Je vous demande, que chacun réponde dans son cœur : vos enfants habitent-ils dans votre amour réciproque ? Les parents ont la vocation de s'aimer. Dieu a semé dans leur cœur la vocation à l'amour, parce que Dieu est amour. Et c'est votre vocation de parents : l'amour. Mais pensez toujours aux enfants, pensez toujours aux enfants !

### **La communion dans la différence**

Le second mot qui me vient, la seconde pensée sur laquelle réfléchir est **communion**. Nous savons que Dieu est communion dans la diversité des trois personnes de la Très Sainte Trinité. Être parents se fonde dans la diversité d'être, comme le rappelle la Bible, homme et femme. C'est la « première » différence et la plus fondamentale, constitutive de l'être humain. C'est une richesse. Les différences sont des richesses. Il y a beaucoup de personnes qui ont peur des différences, mais ce sont des richesses. Et cette différence est la « première » différence, fondamentale, constitutive de l'être humain. Quand les fiancés viennent pour se marier, j'aime dire à lui, après avoir parlé de l'Évangile : « *Mais n'oublie pas que ta vocation est de rendre ton épouse plus femme !* » et à elle, je dis : « *ta vocation est de rendre ton mari plus homme !* ». Et ainsi, ils s'aiment, mais ils s'aiment dans leurs différences, plus homme et plus femme.

### **La patience de l'amour**

Et cela, c'est le travail artisanal du mariage, de la famille, tous les jours ; faire grandir l'autre, penser à l'autre : le mari à sa femme, la femme à son mari. C'est cela la communion. Je vous dis que bien souvent, viennent ici à la messe à Sainte-Marthe des couples qui font leur cinquantième, et jusqu'à leur soixantième anniversaire de mariage. Et ils sont heureux, ils sourient. Parfois j'ai vu – plus d'une fois – le mari faire une caresse à sa femme. Après cinquante ans ! Je leur pose la question : « *Dites-moi, qui a supporté qui ?* » Et ils répondent toujours : « *Mais, tous les deux* ». L'amour nous conduit à cela : avoir de la patience. Et dans ces vieux ménages, qui sont comme le bon vin, qui devient meilleur quand il est plus vieux, on voit ce travail quotidien de l'homme pour faire que son épouse soit plus femme et de la femme pour faire que son mari soit plus homme. Ils n'ont pas peur des différences ! Ce défi d'assumer les différences, ce défi les

enrichit, les fait mûrir, les fait grandir et ils ont les yeux brillants de joie, de tant d'années vécues ainsi dans l'amour. Quelle grande richesse est cette diversité, une diversité qui devient complémentarité, mais aussi réciprocité ! C'est un nœud, là, l'un à l'autre. Et cette réciprocité et complémentarité dans la différence est très importante pour les enfants. Les enfants mûrissent en voyant papa et maman comme cela ; ils mûrissent leur propre identité dans la confrontation à l'amour qu'ont papa et maman, dans la confrontation avec cette différence. Nous, les hommes, nous apprenons à reconnaître, à travers les figures féminines que nous rencontrons dans la vie, l'extraordinaire beauté dont la femme est porteuse. Et les femmes font un parcours similaire, en apprenant des figures masculines que l'homme est différent et qu'il a sa manière de sentir, de comprendre, de vivre. Et cette communion dans la diversité est très importante aussi pour l'éducation des enfants, parce que les mamans ont une plus grande sensibilité à certains aspects de leur vie, tandis que les papas en ont une pour autre chose. C'est beau, cette entente éducative qui met au service de la croissance des enfants les talents différents de leurs parents. C'est une qualité importante, à cultiver et à garder.

C'est très douloureux quand une famille vit une tension qu'on ne peut pas résoudre, une fracture qui ne réussit pas à guérir. C'est douloureux ! Quand il y a les premiers signes avant-coureurs de cela, un papa et une maman ont le devoir, pour eux et pour leurs enfants, de demander de l'aide, de se faire soutenir. Demandez de l'aide avant tout à Dieu. Souvenez-vous du récit de Jésus, vous le connaissez bien : c'est ce Père qui sait faire le premier pas envers ses deux fils, celui qui a quitté la maison et a tout dépensé, l'autre qui est resté à la maison... Le Seigneur vous donnera la force de comprendre comment surmonter ce mal, que l'unité est plus grande que le conflit, que l'on peut soigner les blessures que nous nous sommes faites l'un à l'autre, au nom d'un amour plus grand, de cet amour qu'il vous a appelés à vivre par le sacrement du mariage.

### Conjoints séparés

Et même quand désormais la séparation – nous devons aussi parler de cela – semble inévitable, sachez que l'Église vous porte dans son cœur. Et que votre tâche éducative ne s'interrompt pas : vous êtes et vous serez toujours papa et maman, qui ne peuvent pas vivre ensemble à cause des blessures et des problèmes. Je vous en prie, cherchez toujours une entente, une collaboration, une harmonie pour le bien et le bonheur de vos enfants. Je vous en prie, n'utilisez pas vos enfants comme des otages ! N'utilisez pas vos enfants comme des otages ! Que de mal font les parents qui se sont séparés, ou au moins qui sont séparés dans leur cœur, quand le papa parle mal à son enfant de la maman et quand la maman parle mal du papa. C'est terrible, parce que cet enfant, ce garçon, cette fille grandit dans une tension qu'il ne sait pas résoudre et apprend le triste chemin de l'hypocrisie, de dire ce qui plaît à chacun pour en profiter. C'est un mal terrible ! Ne jamais, jamais dire du mal de l'autre à ses enfants ! Jamais ! Parce qu'ils sont les premières victimes de ce conflit et, permettez-moi cette expression, de cette haine aussi si souvent entre les deux. Les enfants sont sacrés. Ne les blessez pas ! « Regarde, papa et maman ne se comprennent pas, il vaut mieux qu'ils se séparent. Mais tu sais, dit la maman, ton papa est un homme bon » ; « Tu sais, dis le papa, ta maman est une femme bien ». Ils gardent les problèmes pour eux, mais ils ne les font pas porter à leurs enfants.

### La voie du pardon

Mais il y a aussi la voie du pardon. Vous pardonner et accueillir réciproquement vos limites vous aidera à comprendre et à accepter les fragilités et les faiblesses de vos enfants. Elles sont une occasion de les aimer encore plus et de les faire grandir. C'est seulement comme cela qu'eux aussi pourront ne pas s'effrayer de leurs propres limites, ne pas s'avilir, mais aller de l'avant. Un papa et une maman qui s'aiment savent comment parler à leur fil ou à leur fille qui est sur une voie difficile ; et

même comment parler sans paroles. Un dirigeant me racontait que sa maman était restée veuve et qu'il était son fils unique ; à vingt ans, il s'adonnait à l'alcool et sa maman travaillait comme domestique ; ils étaient très pauvres ; et quand sa maman sortait pour aller au travail, elle le regardait dormir – mais lui ne dormait pas, il voyait – et sans dire un mot, elle partait. Ce regard de sa maman a sauvé son fils, parce qu'il a dit : « Ce n'est pas possible que ma maman aille travailler et que moi je vive pour me saouler ! ». Ainsi, cet homme a changé. Le regard, sans mots, peut aussi sauver les enfants. Les enfants s'en rendent compte.

Et le don du mariage, qui est si beau, a aussi une **mission**. Une mission qui est très importante.

Vous êtes collaborateurs de l'Esprit-Saint qui nous susurre les paroles de Jésus ! Soyez-le aussi pour vos enfants. Soyez missionnaires de vos enfants. Ils apprendront de votre bouche et de votre vie que suivre le Seigneur donne de l'enthousiasme, l'envie de se dépenser pour les autres, donne toujours de l'espérance, même devant les difficultés et la souffrance, parce qu'on n'est jamais seul, mais toujours avec le Seigneur et avec ses frères. Et c'est important, surtout à l'âge de la préadolescence, quand la recherche de Dieu se fait plus consciente et que les questions exigent des réponses bien fondées.

### Les grands parents, sagesse d'un peuple

Et je ne voudrais pas finir sans dire un mot aux grands-parents, à nos grands-parents. Vous savez qu'à Rome les personnes âgées représentent 21,5 pour cent de la population ? Un quart de la population romaine sont les grands-parents. Dans cette ville, il y a 617.635 grands-parents ! Que de personnes âgées ! Une seule question : les grands-parents, dans la famille, ont-ils une place digne ? Maintenant, je suis sûr que oui, parce qu'avec le manque de travail, on va chez les grands-parents prendre la retraite... Oui, oui, cela se fait... Mais les grands-parents, qui sont la sagesse d'un peuple, qui sont la mémoire d'un peuple, qui sont la sagesse de la famille, ont-ils une place digne ? Les grands-parents qui ont sauvé la foi dans tant de pays où il était interdit de pratiquer la religion et qui emmenaient les enfants en cachette pour les faire baptiser ; et les grands-parents qui enseignaient les prières. Aujourd'hui, les grands-parents sont dans la famille... Les grands-parents sont ennuyeux, ils parlent toujours de la même chose, mettons-les dans des maisons de retraite... Combien de fois pensons-nous comme cela ! Je suis sûr que j'ai déjà raconté cette histoire, une histoire que j'ai entendue enfant, chez moi. On raconte que dans une famille, le grand-père habitait là, avec son fils, sa belle-fille, ses petits-enfants. Mais le grand-père avait vieilli, il avait eu un petit AVC, il était âgé et quand il mangeait, il se salissait un peu. Le papa avait honte de son père et disait : « Nous ne pouvons inviter personne à la maison... ». Et il a décidé de faire une petite table, dans la cuisine, pour que le grand-père prenne son repas tout seul dans la cuisine. Et on a fait comme cela... Quelques jours plus tard, il arrive chez lui après le travail et trouve son fils – 6 ou 7 ans – qui jouait avec des bouts de bois, un marteau, des clous... « - Mais que fais-tu, mon fils ? – Je fais une petite table... - Et pourquoi ? – Parce que quand tu seras vieux, tu pourras manger tout seul comme grand-père ! ». N'ayez pas honte du grand-père. N'ayez pas honte des personnes âgées. Elles nous donnent la sagesse, la prudence ; elles nous aident beaucoup. Et quand elles sont malades, elles nous demandent beaucoup de sacrifices, c'est vrai. Parfois, il n'y a pas d'autre solution que de les amener dans une maison de retraite... Mais que ce soit la dernière, la dernière chose que l'on fait. Les grands-parents à la maison sont une richesse.

Merci beaucoup pour ceci. Souvenez-vous : amour, amour. Semez de l'amour. Souvenez-vous de ce qu'a dit cet enfant : « Aujourd'hui, j'ai vu papa et maman s'embrasser ! ». Comme c'est beau !

## LE COUVENT DE ROURU – MANGAREVA – 1836-1903 [8 ET FIN]

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans le cadre de l'année de la Vie consacrée, nous reprenons ici la découverte de l'histoire de la vie religieuse en Polynésie. Cette fois-ci nous nous arrêterons sur les prémices de la vie religieuse féminine avec l'histoire méconnue du « Couvent du Sacré-Cœur » à Mangareva. Cet essai de l'histoire du couvent a été écrit par Jean-Paul DELBOS et publié dans la 3<sup>ème</sup> édition du livre : « La Mission du bout du monde » en 2011.

**1896 :** M<sup>gr</sup> Verdier rend visite à Mangareva (30 septembre 1896) : « Dans ces îles où le catholicisme est arrivé à son apogée, nos Pères ont besoin de veiller de près sur nos gens pour empêcher la décadence que l'impiété, l'immoralité et la cupidité effrénée de quelques étrangers cherchent à introduire... Il s'agit de protestants venus de 20 îles différentes pour plonger... Ils n'y ont pourtant aucun droit, mais l'esprit dévié des Mangaréviens fait qu'ils adoptent facilement ces étrangers sans foi ni mœurs, et se montrent difficiles pour accorder le droit de la plonge aux catholiques de la même circonscription qui sont venus s'établir là et dont les ancêtres étaient eux-mêmes mangaréviens »...

**1897 :** Sœur Mélanie (de St Joseph de Cluny) refuse de se charger de l'école des garçons de Rikitea.

« Le nombre des élèves des Sœurs de Cluny est toujours de 35 à 40. En dehors des heures de classe, nos chères enfants s'occupent de leur nourriture qu'elles vont chercher en grande partie sur la montagne, ainsi que le bois de chauffage. Ce sont elles qui blanchissent et raccommodent le linge, font le ménage, défrichent les plantations et font la récolte du café au mois de mai. Ces différents exercices sont toujours présidés par une Sœur ou deux ».

**1898 :** « Le 25 janvier 1898, notre vénéré Père Supérieur de la mission (le Père Roussel) a été appelé au repos des bons et fidèles serviteurs. C'est une grande perte pour Mangareva et pour nous en particulier... Le Père Vincent-Ferrier Janeau sera son digne successeur. Ce Père est d'une si grande bonté pour nous... » (Annales des Sœurs de St Joseph de Cluny)

**1902 :** Sœur Mélanie écrit le 10 août : « Sœur Odile de la Miséricorde est revenue de Rikitea à Tahiti. Sœur Rosule, la supérieure de la communauté de Mangareva, a agi avec finesse pour la faire revenir. Je le regrette car je ne pense pas qu'elle s'entende mieux avec Sœur Odile du Calvaire. »

**1903 :** Cyclone aux Tuamotu : 500 personnes ont succombé. Victor Ségalen (l'auteur des « Immémoriaux ») écrit dans une lettre à son ami Mignard : « La race se meurt... Nous venons de

passer cinq jours aux Gambier (en fin d'année 1903)... Un sentier qui serait une avenue mène à des couvents abandonnés ; ruines, ruines et 200 habitants (c'est une exagération : un Rapport sur la colonie de 1912 donne le chiffre de 529 dans François Vallaux, Mangareva et les Gambier) J'ai dû, prévenu par le Résident, procéder à l'enlèvement sur la Durance, sous couvert médical, d'une religieuse brimée, affamée, éreintée par sa Supérieure (il s'agit sans doute de Sœur Rosule, la Supérieure de la communauté) »...

Le 16 juin 1903, Sœur Godeberte (Gotépéréta), dernière survivante de la communauté des Sacrés Cœurs de Rouru, meurt à l'âge de 70 ans elle avait donc connu le « Père Fondateur », Cyprien Liausu Elle est enterrée au cimetière St Michel, devant la chapelle du même nom, à côté des autres sœurs de Rouru.

Cette disparition marque la FIN DE ROURU. Même le cimetière disparaîtra, emporté par des pluies diluviennes qui ont débuté le 4 mai 1925 et duré une semaine.

**1904 :** Sœur Louise, la nouvelle supérieure de Tahiti (Sœur Mélanie est décédée en 1903), écrit à sa Supérieure générale à Paris : « L'école des Sœurs de Cluny de Mangareva est fermée depuis le 30 juin 1904 ». La subvention dont elle bénéficiait est allouée à l'école laïque que le Gouverneur vient d'établir.

Les sœurs de Cluny mettent en place un ouvroir à Mangareva et restent pour s'en occuper.

Lettre de M<sup>gr</sup> Verdier, du 24 août 1904 : « Aux Gambier, les écoles congréganistes sont fermées. Le Père Janeau (qui faisait la classe aux garçons) a été révoqué comme instituteur insoumis (refus de se séculariser) ».

**1909 :** Fermeture de l'ouvroir ; départ de la dernière des Sœurs de St Joseph de Cluny.

Jean-Paul DELBOS

© La Mission du bout du monde - 2011

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 21 juin 2015 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de Job (Jb 38, 1.8-11)

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" » – Parole du Seigneur.

### Psaume 106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce, ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient. Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes.

### Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 14-17)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un

monde nouveau est déjà né. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4, 35-41)

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIERES UNIVERSELLES

Faisons monter par Jésus, le Sauveur, présent à la barque de son Église, vers Dieu notre Père, les cris de tous nos frères.

Avec tous les passagers de la barque-Église, battue par les vagues, (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec nos frères et sœurs submergés par les épreuves de la vie, (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec celles et ceux qui ont peur de l'avenir, (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec les foules de réfugiés errant de camp provisoire en camp provisoire, (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec celles et ceux qui ont du mal à « mener leur barque », en ce temps difficiles, (temps de silence) nous crions vers toi !

Avec nos frères et sœurs malades, avec les familles dans la peine ou le deuil, (temps de silence) nous crions vers toi !

Dieu notre Père, quand survient la tempête, apprends-nous à lever les yeux vers toi ; Alors, nous poursuivrons notre traversée dans la foi et l'espérance, et passerons sur l'autre rive Avec Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Gilles LE GOFF, f.i.c.

#### MEDITATION SUR LA PAROLE

Trois expériences de tempête sont évoquées dans les textes de ce dimanche : elles sont vécues par le saint homme Job, par le prophète Jonas et par les disciples de Jésus. Leur portée spirituelle est plus intéressante que leur aspect météorologique.

Dans l'évangile de Marc dont nous reprenons la lecture au chapitre 4, 35-41, les disciples de Jésus sont en pleine tempête eux aussi. Bien des rapprochements sont possibles entre le récit de Marc et l'histoire de Jonas.

La tempête cette fois se passe au moment de la traversée du lac de Galilée, cette petite mer aux humeurs capricieuses et aux tempêtes furieuses. « Passons sur l'autre rive ». Marc fera souvent mention de cette autre rive, la rive Est où habitent les non-israélites, les non-croyants. Une rive pareille à la lointaine Ninive, qui n'attire guère les disciples, en bons juifs qu'ils sont. L'étranger fait toujours peur. Pourtant Jésus venait de parler du Règne de Dieu semblable à l'arbre aux longues branches, destiné à rassembler tous les oiseaux du ciel. Les peuples païens aussi bien que le peuple juif.

Sans doute, les disciples sont-ils pris de peur, quand ils entendent tous ces propos de Jésus et son invitation à passer sur des rives dangereuses. Cela soulève en eux des tempêtes intérieures. Et puis, ils le suivent depuis si peu de temps. Qui donc est-il, cet homme dont le langage et le comportement leur apparaissent étranges, non-conformistes ? Etrange en effet : il les désinstalle en les envoyant en terre inconnue, et de surcroît en pleine nuit. Plus étrange et choquant encore, voici que Jésus, en pleine tempête qui survient pendant la traversée, non seulement n'a pas le mal de mer, mais dort sur un coussin à l'arrière. Son sommeil n'est pas une bouderie comme celui de

Jonas au fond du vaisseau. Il évoque plutôt le silence de Dieu devant les plaintes de Job.

Cette tempête sur le lac et dans le cœur des disciples est une étape importante dans leur cheminement. Centrés sur eux-mêmes, ils passent de la peur qui les paralyse en pleine tempête, à la crainte respectueuse devant la personne de Jésus. Ses pensées à lui, sont plus larges que les leurs ; elles sont celles de Dieu qui n'exclut personne, aucune nation de sa bienveillance et de son amour. Au sommeil de Jésus succède son réveil, comme à sa mort a succédé sa résurrection, sa victoire sur le mal et la mort. Et comme Dieu qui parle à Job, le voici qui commande à la mer du sein de la tempête, qui l'exorcise de ses démons, car il maîtrise lui aussi le chaos. Alors qu'un geste aurait pu suffire, il parle au vent et la mer, comme il parle au long de l'évangile, aux esprits mauvais pour les chasser : « Il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer : 'Silence, tais-toi'. Il ne dit pas : « Arrête de souffler, arrête de remuer ». Il dit : « Arrête de trop parler, et de parler trop fort, de faire trop de bruit ».

Devant nos questions sans réponses, devant les épreuves et les menaces qui nous assaillent et nous paralysent, gardons confiance et ne laissons pas la peur en faire de trop, sachons aussi parfois lui fixer des limites et la ramener au silence, sachons accepter de ne pas tout comprendre. Prenons conscience de l'étroitesse de nos regards, de la rigidité de nos principes. Evitons de nous laisser submerger par nos peurs et avec le Christ ne réduisons pas les immenses projets de Dieu à nos vues humaines rétrécies, comme nous y invite saint Paul.

© Diocèse de Quimper

## CHANTS

Samedi 20 juin 2015 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

- 1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,  
Fais nous connaître le Père !  
Vent de tempête, bible de feu  
Parole et Loi de Dieu !
- 2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,  
Flamme, espérance et message !  
D'un siècle à l'autre, porte la vie,  
Parole de l'Esprit !
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus,  
Source d'amour et de vie !  
Inépuisable est ta vertu,  
Parole de Jésus !

### KYRIE : *Arakino*

#### GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)  
Eternel est son amour.

### ACCLAMATION : *Petiot II*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur voici nos prières, écoute- les, exauce- les. (*bis*)

### OFFERTOIRE : *Orgue*

### SANCTUS : *Stéphane Mercier*

### ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei  
Ua mauui e, ua pohe oia,  
ua tiafaahou e te ora nei a  
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

### NOTRE PÈRE : *résumé*

### AGNUS : *TUFAUNUI II*

### COMMUNION : *Orgue*

### ENVOI :

1- Arue tatou Ia Maria, oia te Arii Vahine,  
No te ra'i e no te fenua, mafatu purete.

R- Ave Maria, ave Maria, metua vahine no te mau ui ato'a.



L'Année de la vie consacrée  
Du 30 novembre 2014 au 2 février 2016

## CHANTS

Dimanche 21 juin 2015 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,  
Dieu appelle maintenant pour sa récolte.

Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,  
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1 Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,  
Conduis-nous, Seigneur.  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,  
Nous irons, Seigneur.

2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,  
Conduis-nous, Seigneur.  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,  
Nous irons, Seigneur.

4) Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre,  
Conduis-nous, Seigneur.  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage,  
Nous irons, Seigneur.

**KYRIE** : *Coco V - tahitien*

**GLOIRE À DIEU** : *GUILLOU*

Gloria, gloria in excelsis Deo ! Gloria, gloria in excelsis Deo !

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,

Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,

prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME** :

E haamaita'i te Fatu, e maitai hoi oia,  
e mea mure ore ho'i tona aroha, tona aroha.

**ACCLAMATION** : *Louis MAMATUI dit Coco*

Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** :

*Voir au dos*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *PETIOT*

Te tia'oro nei matou e te pii hua nei ia 'oe, e te Fatu e,  
a fa'aro'o mai i ta matou pure i to nao mo'a.

**OFFERTOIRE** :

R- Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être,  
n'attend pas d'être saint, pour céder à l'amour.  
Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être,  
même dans ta faiblesse donne-moi ton cœur,  
donne-moi ton cœur !

1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés  
même quand tu retombes, je veux te relever.  
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir.

Je t'apporte la force, hâte-toi de m'ouvrir.

Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté.

C'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter.

Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

**SANCTUS** : *Petiot XVIII*

**ANAMNESE** : *Louis MAMATUI dit Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,

Te faateitei nei matou i to oe na tifaahoura'a

e tae noa'tu i to oe hoira'a mai ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *marquisien*

To matou motua tei io he ani

A tapu to oe inoa

A tihe to oe basileia

A tae to oe ma'ima'i io he fenua

Hakatu me te ani

A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â

A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e

A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai 'e mai

Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i

A ha'apohoe mai mei te ino

Ia oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e

Mai te tau tai a tihe anatu

**AGNUS** : *Herene TUFAUNUI - tahitien*

**COMMUNION** : *M. DANNAUD*

1- Approchons-nous de la table  
où le Christ va s'offrir parmi nous.  
Offrons-lui ce que nous sommes  
car le Christ va nous transformer en Lui.

2- Voici l'admirable échange  
où le Christ prend sur Lui nos péchés.  
Mettons-nous en sa présence,  
Il nous revêt de sa divinité.

3- Père nous te rendons grâce  
pour ton Fils Jésus Christ le Seigneur.  
Par ton Esprit de puissance,  
rends-nous dignes de vivre de tes dons.

**ENVOI** : *Rona TAUFA*

R- Saint Marie Mère de Dieu,  
priez pour nous pauvres pêcheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort, amen amen Alléluia

1- Je vous salue Marie comblée de grâce,  
le Seigneur est avec vous,  
vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
et Jésus votre enfant est béni.



## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 20 JUIN 2015

18h00 : **Messe** : Robert et Juliette LY ;

#### DIMANCHE 21 JUIN 2015

##### XII<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Jean-Charles BOULOC ;

09h00 : **Baptême** de Louis-Vincent et Tehaunui ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Marie Jeunesse ;

#### LUNDI 22 JUIN 2015

S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431 ou S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535 - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

#### MARDI 23 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Faahei ATUAHIVA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 24 JUIN 2015

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Kevin TAPUTU - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Simon, Jean-Marie et Saturnin CABRAL ;

#### JEUDI 25 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEMY ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 26 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Tetuanui VARDON et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 27 JUIN 2015

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Morgane, Victoria, Gabrielle, Alexandra et Dimitri ;

18h00 : **Messe** : Aline et Joël POIRIER – 50 ans de mariage ;

#### DIMANCHE 28 JUIN 2015

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité - rouge

*Bréviaire : 1<sup>ere</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 22 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

**Mercredi 24 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Alexandre BOITIER** et **Louise-Eliza COURBIS**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 juin 2015** à Chalençon (Viviers) ;

**Jérôme MONTAY** et **Min-Gnouk SIU**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2015** à 13h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

**Bruno TEPAVA** et **Tiarere RICHMOND**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2015** à 14h00 à Sainte Trinité de Pirae ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### La collecte des canettes... ça continue



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 40 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez

l'Accueil Te Vai-ete

**Au 11 juin 2015 : 2 834,5 kg de collecté**

**soit environ 218 000 canettes...**

**pour 141 725 fr**

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2015  
Dimanche 28 juin 2015 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul – Année B

## HUMEURS

### DECES DU DIACRE KARL TEAI, D.



Diacre Karl TEAI est décédé mercredi 24 juin 2015. La communauté paroissiale de la Cathédrale s'associe à Monseigneur Pascal, Administrateur Apostolique, et à toute la communauté chrétienne de l'Archidiocèse de Papeete pour adresser à son épouse, Bernadette, à ses enfants et à toute sa famille, ses sincères condoléances.

Ordonné diacre le 27 juin 1997 à Sainte Trinité de Pirae par M<sup>gr</sup> Michel Coppenrath, Diakono Karl a servi fidèlement cette paroisse tout en assurant des responsabilités diocésaines (Renouveau, Coordinateur des diacres permanents...), soutenu fidèlement par son épouse Bernadette. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme généreux, juste et droit.

### Allons aux sources du diaconat

Le rituel insiste beaucoup sur les vertus du diacre soit dans le questionnaire, soit dans la prière consécatoire : le diacre doit accomplir son service « avec charité et simplicité de cœur » ; il doit avoir « une conscience pure » c'est-à-dire être loyal dans l'exercice de ses fonctions ; il doit « proclamer sa foi par la parole et par ses actes ». Il doit avoir un esprit de prière, être fidèle à la prière des heures, et « conformer sa vie à l'exemple du Christ dont il prendra sur l'autel le corps et le sang pour le distribuer aux fidèles ». Qu'il « vive aussi en communion avec son évêque ! » À la fin de la prière consécatoire il est dit encore qu'il doit être l'exemple du peuple saint et surtout qu'à l'instar du Christ il se rappelle « qu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir ».

Le vrai serviteur n'est pas dans la multiplication des activités, mais dans la manière dont vit et agit un serviteur. La source du diaconat et du service finalement on la trouve dans le Christ qui a été le serviteur parfait donnant sa vie pour les autres par amour.

C'est un défi pour vous deux, Bernadette et Karl, de vivre votre sacrement de mariage, votre vie familiale, alors que le chef de famille est aussi consacré dans le diaconat. Sans doute déjà vous êtes consacrés par le baptême, par le sacrement de mariage. Voici que s'ajoute la consécration de Karl dans le sacrement de l'Ordre !

(Extrait de l'homélie de M<sup>gr</sup> Michel prononcé lors de l'ordination au diaconat de Karl TEAI le 27 juin 1997)

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### QUI SUIS-JE ?

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». Amin Maalouf

Connais-toi toi même recommandait Socrate, déjà en son temps. Ici, je ne parle pas de notre nom de famille et autres informations « banales » inscrites sur notre carte d'identité. Ici, il s'agit de tout ce qui nous fait vibrer à l'intérieur sans qu'on sache l'expliquer.

En tant que personne, nous sommes appelés à continuer l'histoire de notre pays. Pour cela, il nous faut la connaître dans ses moindres détails. Il nous faut comprendre nos traditions et nos coutumes. Il nous faut autant de respect pour nos ancêtres que pour nos enfants. Avec un regard sincère sur le passé, nous devons poursuivre ce qui est bon et corriger ce qui doit l'être. Je sais que je suis le fruit d'une rencontre, pas toujours simple, entre deux cultures différentes. Ni Française ni Polynésienne de souche, j'apprends à être moi et fière de ces multiples. J'apprends à être une des générations de la diversité culturelle. Tout en sachant, viscéralement, que j'appartiens à cette terre et que je dois la protéger. Il est inutile de trop s'appesantir sur le passé mais il est un guide pour éviter d'être les interprètes d'une histoire qui se répète. Décidons d'être acteurs d'un nouveau chapitre.

En tant que peuple, nous sommes appelés à être l'écho de notre langue. Certes, je ne parle pas Tahitien, uniquement par respect car je ne pourrai jamais articuler comme il faut. Mais j'aime ma langue. Rien ne l'égale lorsqu'il faut enseigner la vie. Elle est une force imagée, loin des discours pompeux. Elle est essentielle pour raconter notre histoire aux futures générations. Une langue étrangère donnera une autre histoire. Plaçons nos mots. D'eux mêmes, ils feront taire ceux qui sonnent creux.

En tant qu'humain, nous sommes appelés à léguer un environnement « vivable » à nos enfants. Mais nous faisons tout pour que la nature ne nous survive pas. Or, elle a été créée pour voir les générations défiler. Elle est la silencieuse spectatrice de la vie. Nous pouvons croire que son destin dépend de nous, ce qui n'est pas faux. Mais prenons conscience que l'inverse est tout aussi vrai.

Sûrement à la fin de notre vie, nous nous demanderons si nous laisserons un souvenir. Je crois que les personnes inoubliables sont celles qui ont renoncé au « personnel » au nom du collectif, qui se sont battues pour un idéal plus grand qu'un intérêt personnel. Ainsi, elles ont fait de leur « petite » vie un chapitre incontournable de l'évolution de l'humanité.



Je pense que le titre de cette seconde lettre circulaire que le Pape François adresse au monde entier peut nous aider à bien la lire, méditer et mettre en pratique.

Le Pape nous demande plus de place pour la réflexion laborieuse. L'actif retour sur soi. L'heure est à la louange. Car Dieu, le Dieu qui a créé l'homme et sa maison. Est toujours nouveau. Il est la vie qui surgit de la mort. Il est la Parole qui survient au cœur de la nuit et du silence. Il dit son nom. Le nom de Dieu est un verbe, le Verbe : Dieu dit : « *Je suis* ». Il le dit à chacun de nous. Nous ne pouvons que recevoir cette parole, la redire, dans l'émerveillement d'une joyeuse surprise, d'une divine surprise. Le louer c'est simplement dire cette surprise, cet étonnement. Quelqu'un est là que je n'attendais pas ou n'attendais plus. Il vient. Il est le vivant.

Dans cantique des Créatures de Saint François d'Assise que le Pape nous propose comme début de sa très belle encyclique résonne le cantique nouveau, qui est le chant du premier jour, d'un jour qui au Paradis ne terminera jamais. Sur la Terre, que Dieu nous a donnée à habiter, nous sommes appelés à la louange, à être l'expression consciente de la louange que la terre et les animaux rendent à Dieu.

Quel respect, quel solidarité implique la louange! Dieu nous a donné un jardin, nous ne devons pas le détruire, mais « *l'utiliser* » comme un instrument et une occasion de louange. Étonnement de Dieu, émerveillement d'exister. La louange est une concentration dans la contemplation de Dieu et des merveilles de sa création. La louange qui sort de la Terre et que nos cœurs et nos bouches expriment indique que la vie véritable est ouverture à l'Autre et à l'autre. Celui vers qui monte la louange n'est pas un dominateur. Il est le Créateur, il est le Père. La louange n'est pas le gémissant d'un être prostré devant son Maître. C'est un dialogue (parole qui va vers l'autre) de joie pleine de surprise.

Dans la louange, nous ne nous réjouissons pas seulement de la beauté de Dieu qui respandit sur la terre, comme Dieu s'est réjoui le premier de la beauté de son œuvre. Dans la louange, l'homme reprend l'exclamation de Dieu au terme de chaque jour de sa création : « *Tout cela était bon* » (en grecque le texte de la Genèse dit « *beau* »). L'être humain confesse à son tour la beauté de celui qui est la source et y travaille pour la préserver et la rendre encore plus belle. Donc on peut faire de l'« *écologie intégrale* » (Pape François) à partir de la louange, comme

chaque matin nous nous commençons une nouvelle journée avec la louange des Laudes.

M<sup>gr</sup> Francesco FOLLO

\*\*\*\*\*

#### IV. LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN

156. L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. C'est « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* ».

157. Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société. Finalement, le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre, qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont la violation génère toujours la violence. Toute la société – et en elle, d'une manière spéciale l'État, – a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun.

158. Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant

d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015



### LES BLESSURES AU SEIN DE LA FAMILLE SONT LES PLUS GRAVES

Audience générale du mercredi 24 juin 2015 – Pape François

Après le deuil, la maladie, la pauvreté, François a évoqué les « *blesures qui s'ouvrent au sein même de la vie de famille* » : en son sein, « *quand on se fait mal, c'est la chose la plus horrible* ». Ces paroles résonnent de façon particulière, un jour après la publication de *Instrumentum laboris*, le document de travail pour le prochain synode sur la famille qui aura lieu en octobre prochain.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les dernières catéchèses, nous avons parlé de la famille qui vit les fragilités de la condition humaine, la pauvreté, la maladie, la mort. Aujourd'hui, en revanche, nous réfléchissons

sur les blessures qui s'ouvrent précisément à l'intérieur de la coexistence familiale. Quand, dans la famille même, on se fait du mal. La chose la plus terrible !

Nous savons bien que, dans aucune histoire familiale ne sont

absents les moments où l'intimité de ceux qui nous sont le plus chers est offensée par le comportement de ses membres. Des paroles, des actions (et des omissions !) qui, au lieu d'exprimer l'amour, le retirent ou, pire encore, le mortifient. Quand ces blessures, qui sont encore remédiables, sont négligées, elles s'aggravent : elles se transforment en arrogance, hostilité, mépris. Et à ce point, elles peuvent devenir des plaies profondes, qui divisent le mari et la femme et les poussent à chercher ailleurs compréhension, soutien et consolation. Mais souvent ces « *soutiens* » ne pensent pas au bien de la famille ! Lorsque l'amour conjugal se vide, le ressentiment se diffuse dans les relations. Et souvent cet éclatement « *retombe* » sur les enfants.

Voilà, les enfants. Je voudrais m'arrêter un peu sur ce point. Malgré notre sensibilité apparemment évoluée et toutes nos analyses psychologiques raffinées, je me demande si nous ne nous sommes pas aussi anesthésiés par rapport aux blessures de l'âme des enfants. Plus on cherche à compenser avec des cadeaux et des goûters, plus on perd le sens des blessures – plus douloureuses et plus profondes – de l'âme. Nous parlons beaucoup de troubles comportementaux, de santé psychique, de bien-être de l'enfant, d'anxiété des parents et des enfants... Mais savons-nous encore ce qu'est une blessure de l'âme ? Sentons-nous le poids de la montagne qui écrase l'âme d'un enfant, dans les familles où l'on se traite mal et où l'on se fait du mal, au point de briser le lien de la fidélité conjugale ? Quel poids, dans nos choix – des choix erronés, par exemple – quel poids a l'âme des enfants ? Quand les adultes perdent la tête, quand chacun ne pense qu'à soi, quand papa et maman se font du mal, l'âme des enfants souffre beaucoup, éprouve un sentiment de désespoir. Et ce sont des blessures qui laissent leur marque pour toute la vie.

Dans la famille, tout est lié : quand son âme est blessée sur un point quelconque, l'infection contamine tout le monde. Et quand un homme et une femme, qui se sont engagés à être « une seule chair » et à former une famille, pensent de manière obsessionnelle à leurs propres exigences de liberté et de

gratification, cette distorsion affecte profondément le cœur et la vie des enfants. Très souvent les enfants se cachent pour pleurer tout seuls... Nous devons bien comprendre cela. Le mari et la femme sont une seule chair. Mais leurs créatures sont la chair de leur chair. Si nous pensons à la dureté avec laquelle Jésus avertit les adultes de ne pas scandaliser les petits – nous avons entendu le passage de l'Évangile (cf. Mt 18,6), nous pouvons mieux comprendre aussi sa parole sur la grave responsabilité de garder le lien conjugal qui est au commencement de la famille humaine (cf. Mt 19,6-9). Quand l'homme et la femme sont devenus une seule chair, toutes les blessures et tous les abandons du papa et de la maman ont des répercussions dans la chair vivante de leurs enfants.

Il est vrai par ailleurs qu'il existe des cas où la séparation est inévitable. Parfois, cela peut même devenir moralement nécessaire, quand il s'agit justement de soustraire l'époux le plus faible, ou les jeunes enfants, aux blessures plus graves causées par les abus et la violence, par l'aviilissement et l'exploitation, par l'inconnu et l'indifférence.

Grâce à Dieu, il ne manque pas de personnes qui, soutenues par leur foi et par leur amour pour leurs enfants, témoignent de leur fidélité à un lien dans lequel ils ont cru, bien qu'il apparaisse impossible de le faire revivre. Toutefois, toutes les personnes séparées ne sentent pas cette vocation. Toutes ne reconnaissent pas, dans la solitude, un appel du Seigneur qui leur est adressé. Autour de nous, nous trouvons des familles dans des situations que l'on dit « *irrégulières* » – je n'aime pas cette expression – et nous nous posons beaucoup de questions. Comment les aider ? Comment les accompagner ? Comment les accompagner pour que leurs enfants ne deviennent pas les otages du papa ou de la maman ?

Demandons au Seigneur une grande foi, pour regarder la réalité avec le regard de Dieu ; et une grande charité, pour aborder les personnes avec son cœur miséricordieux.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## MOURIR FERME SUR SOI OU EN DONNANT LA VIE ?

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS A LA FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Recevant les participants à l'Assemblée plénière de la Fédération biblique catholique, le pape exhorte à « *tout faire pour aider les prêtres à donner dans les Homélies la Parole de Dieu qui atteigne le cœur* ».

Je souhaite la bienvenue à tous. Je remercie le cardinal Tagle pour ses paroles, qui m'ont fait changer un peu par rapport à ce que j'avais préparé... Ce sont les surprises de Dieu, qui nous aident à nous rendre compte que tous nos plans, toutes nos pensées et tant d'autres choses, tombent devant la Parole de vie de Dieu, la Parole vivante, du Dieu Vivant. Ils tombent, ils s'écroulent. Quand une Église se ferme sur elle-même et oublie qu'elle a été envoyée, qu'elle a été envoyée pour annoncer l'Évangile, c'est à dire la Bonne Nouvelle, pour bouger les cœurs avec le Kérygme, elle vieillit. Une autre chose qu'a dit le cardinal : elle s'affaiblit. J'en ajoute deux : elle se rend malade et meurt.

J'ai souvent entendu dire, quand on parlait des diocèses qui étaient en Afrique du Nord du temps de saint Augustin : ce sont des Églises mortes. Non ! Il y a deux façons, deux manières de mourir : ou mourir fermé sur soi ou bien mourir en donnant la vie en témoignage. Une Église qui a le courage – la parresia/audace – de porter en avant la Parole de Dieu et n'en a pas honte, est sur le chemin du martyr.

Aujourd'hui, dans la Première Lecture de la messe, nous avons entendu Paul qui racontait ce qu'il avait subi, dans la perspective de la « *vantardise* » : « *Ils se vantent ; moi aussi je peux me vanter de ce que j'ai fait* » (Cf. 2 Cor 11,21)... Mais cet homme (saint Paul), s'il était resté là, dans une des églises – comme celle de Corinthe – et seulement dans celle-là, il n'aurait pas souffert tout ce qu'il raconte. Pourquoi ? Parce

qu'il était un homme en sortie. Quand il voyait que les choses allaient bien, il imposait ses mains sur un autre et s'en allait. C'est un modèle.

À la fin il a cette belle phrase – après la « *vantardise* », après m'être vanté de cela, de tous ces voyages, de toutes ces flagellations, une fois lapidé... tout cela ... – « *Mais si je dois me vanter, en vérité* – disait-il aujourd'hui dans ce passage – *je me vanterais seulement de ma faiblesse* » (Cf. 2 Cor 11,30). Dans un autre passage – vous les biblistes vous le connaissez – il dit : « *Je me vanterai de mes péchés* » (Cf. 2 Cor 12,9). La troisième vantardise de Paul n'est pas de la vanité : « *Ma gloire est la Croix de Jésus* » (Cf. Gal 6,14). Là est sa force. C'est une Église qui sort, une Église « *de martyrs* ». C'est une Église qui va sur les routes, qui chemine. Et il arrive ce qui peut arriver à toute personne qui va sur la route : un accident... Mais je préfère une Église blessée dans un accident, qu'une Église malade, fermée sur elle-même. Avec cette parousie et cette hypomone, cette patience qui permet de porter les situations sur ses épaules, mais aussi cette tendresse qui porte sur ses épaules les fidèles blessés, qui lui ont été confiés. Une Église pastorale. Seulement la Parole de Dieu, et au côté de la Parole, l'Eucharistie. Les frères qui se réunissent pour louer le Seigneur avec la faiblesse du pain et du vin, du Corps du Seigneur, du Sang du Seigneur. La Parole de Dieu n'est pas une chose qui nous rend la vie facile. Non, non. Elle nous met toujours en difficulté ! Si quelqu'un la porte avec sincérité, elle le met en difficulté, elle

le met dans l'embarras tant de fois. Mais il faut dire la vérité, avec tendresse, en portant sur ses épaules les situations, les personnes. On peut le comprendre comme un respect fraternel qui sait « caresser ».

Je remercie le nouveau Président pour ce qu'il a dit. Je vous remercie tous pour le travail que vous faites au service de la Parole de Dieu.

Un petit aparté : une des choses qui me préoccupent beaucoup c'est l'annonce fonctionnelle de la Parole de Dieu dans les Homélies. S'il vous plaît, faites tout pour aider vos frères – diacres, prêtres et évêques – à donner dans les Homélies la Parole de Dieu qui atteint le cœur. Une pensée, une image, un sentiment peut arriver [au cœur], mais qu'arrive la Parole de Dieu ! Beaucoup en sont capables, mais ils se trompent et font

une belle conférence, une belle dissertation, une belle école de théologie... La Parole de Dieu est un sacramentel ! Pour Luther, c'est un sacrement, qui agit quasiment *ex opere operato*. Puis la pensée courante a été un peu la [pensée] tridentine, c'est celle de l'*ex opere operantis* ; ensuite les théologiens ont trouvé que la parole de Dieu est au milieu ; à la fois *ex opere operato* ; et *ex opere operantis*. C'est un sacramentel. Les discours ne sont pas sacramentaux, ce sont des discours qui font du bien. Mais que dans les Homélies il y ait la Parole de Dieu, pour qu'elle touche le cœur !

Merci ! Merci pour votre travail.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LA LIBERTE D'EXPRESSION PEUT-ELLE AVOIR DES LIMITES ?

Réflexion de M<sup>gr</sup> Alain CASTET, évêque de Luçon

Au 8ème pèlerinage du monde des médias, à Paris, le 30 mai 2015, Mgr Alain Castet, évêque de Luçon, a partagé sa réflexion sur le thème : « *La liberté d'expression doit être au service du bien commun* ».

Mesdames et messieurs,

À votre demande, j'ai accepté d'aborder avec vous ce sujet délicat. Vous avez devant vous, un prêtre catholique, un évêque qui n'est pas un juriste et qui a été toute sa vie, un pasteur de terrain : aumônier de jeunes, de lycées, d'étudiants, puis curé et évêque.

Je ne vous ferai pas l'offense de vous rappeler le cadre juridique qui régit la liberté d'expression. Je sais que vous le connaissez et que vous le respectez.

Vous le savez, la liberté d'expression n'est pas en-soi et pour elle-même un absolu. En faire un absolu serait au final, lui nuire. En effet, elle constitue un droit fondamental dans une démocratie et la garantie de son exercice est essentielle pour cette même démocratie. Mais elle ne peut pas primer sur d'autres principes démocratiques fondamentaux. Nous verrons plus loin, qu'à la lumière de la Révélation chrétienne, il est légitime de considérer les principes touchant à la dignité humaine.

La liberté d'expression est donc encadrée par la loi, seule légitime pour le faire et ses abus sont sanctionnés par la justice.

Vous connaissez bien entendu, les articles 11 et 14 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'un affirme la libre communication des pensées et des opinions. Je le cite : « *La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.* » L'article 14 nous permet de discerner les abus de cette liberté : « *la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.* » Ces principes, vous le comprenez, conduisent à un équilibre délicat qui engage la responsabilité de chacun. En effet, comme l'affirme un juriste : « *La liberté de la presse ne saurait être considérée comme étant au sommet d'une soi-disant hiérarchie des principes constitutionnels. Tous dotés de la même valeur, ils doivent cohabiter dans un souci d'équilibre des droits fondamentaux.* »

Ainsi pour les journalistes, l'exercice de cette liberté engage leur responsabilité vis-à-vis du public. Cette responsabilité comporte des droits comme des devoirs.

Dans le préambule de la Déclaration des droits et des devoirs des journalistes, l'on trouve ceci : « *Le droit à l'information, à la libre expression et à la critique est une des libertés fondamentales de tout être humain. De ce droit public à connaître les faits et les opinions, procède l'ensemble des devoirs*

*et des droits des journalistes.* » Et plus loin : « *La mission d'information comporte nécessairement des limites que les journalistes eux-mêmes s'imposent spontanément. Mais ces devoirs ne peuvent être effectivement respectés dans l'exercice de la profession de journaliste, que si les conditions concrètes de l'indépendance et de la dignité professionnelle sont réalisées.* »

Vous me pardonneriez de ne pas m'attarder plus longtemps sur ce cadre légal et déontologique que vous connaissez et observez très certainement avec conscience.

Je souhaiterais ce matin vous proposer plus particulièrement trois pistes de réflexion. Premièrement, la nature et les effets de la parole publique ; deuxièmement, l'efficacité de la parole dans le témoignage biblique ; et troisièmement, comment comprendre l'homme croyant dans un monde sécularisé.

### 1- La nature et les effets de la parole publique

Tout d'abord, lorsqu'une parole est proférée publiquement, nous devons considérer qu'elle est toujours productrice d'événements chez celui qui l'écoute et la reçoit. Je ne développerai pas ici l'arrière fond philosophique de ce que j'énonce ici. On pourrait simplement se référer, en philosophie moderne, aux travaux de Paul Ricœur. Chez ce dernier, je le cite : « *Le discours se donne comme événement : quelque chose arrive lorsque quelqu'un parle. Cette notion de discours comme événement s'impose dès que l'on prend en considération le passage d'une linguistique de la langue ou du code à une linguistique du discours ou du message.* »

Cet événement peut être intérieur, personnel, comme comportemental ou collectif. Il peut être prise de conscience, engagement ou réalisation. Ainsi, chez celui qui parle, écrit ou transmet, s'exerce une responsabilité qui ne peut que susciter une interrogation préalable : Quelle est mon intention ? Quelles seront les conséquences de mon engagement ? Quel peut être l'effet produit et induit ? La réponse à cette interrogation ne peut être que probable et jamais certaine. En effet, la parole, comme le texte produit cessent en grande partie d'être maîtrisés dès qu'ils sont passés dans l'espace public. Ils peuvent être reçus dans leur intégralité, dans la compréhension de leur logique interne, mais ils peuvent aussi voir leur argumentation simplifiée ou déformée, par l'amplification d'une incise ou d'un élément particulier. Par ailleurs, la rapidité contemporaine de la communication et la mise en valeur des formules lapidaires peuvent être source de rumeurs qui se développent par elles-mêmes, dans l'oubli des sources. Comment donner à connaître afin que l'autre dans sa liberté, puisse former son propre jugement ?

Le fait religieux est particulièrement délicat à traiter dans le contexte contemporain. En effet, ce qui, il y a encore peu, était

connu, au moins culturellement, pouvait être traité de manière allusive. Aujourd'hui, bien des réalités sont devenues étrangères à la plupart de nos contemporains. À l'exception de quelques fêtes religieuses qui touchent le cœur de l'homme par leur humanité, la plupart des étapes de l'année liturgique sont devenues floues. Et que dire des dogmes fondamentaux ou de la réalité de la vie spirituelle ? Pour vous faire sourire avec nostalgie et tristesse, je citerai ces faits : un enfant à qui je demandais « *Qu'est-ce que l'Assomption ?* », m'a répondu : « *C'est le jour où on a battu les Allemands !* » Et un autre, passant dans l'église, m'a interrogé : « *Pourquoi y a-t-il un monsieur attaché à un bout de bois ?* » De plus, les personnes qui, il y a encore peu, constituaient un corps social reconnu et estimé, repérable par tous, se sont progressivement effacées du champ social. Seules demeurent identifiables, à l'extérieur du cercle des croyants, les personnalités charismatiques ou institutionnelles. Comment transmettre et informer justement sans devenir l'entomologiste d'un monde étrange ? Comment respecter l'homme de conviction qui, pour beaucoup, se réduit à un naïf un peu décalé, voir à un « *fanatique* » ? Comment parler du fait religieux à ceux qui n'en acceptent que les conséquences sociales, favorisant ce que l'on appelle aujourd'hui, le plus petit dénominateur commun, un simple « *vivre ensemble* », estimable mais bien insuffisant ?

Livrer un fait religieux à l'opinion publique sans l'explicitier et le contextualiser, sans tenter d'en manifester la logique interne, équivaut à le caricaturer, voire à l'incriminer, si l'intention de celui qui parle n'est pas droite. Le maniement insidieux de l'allusion peut accentuer les effets néfastes.

L'exposé du fait religieux ne peut prendre sens que dans une écoute véritable qui sait devenir dialogue. Ainsi, l'événement dont on parle ou ceux que l'on évoque ne seront pas chosifiés ni instrumentalisés, au risque de devenir inaudibles et cantonnés dans un domaine considéré comme « *obscène* » pour notre temps, condamnant des paroles ou des gestes devenus inaudibles à la mort médiatique.

## 2- L'efficacité de la parole dans le témoignage biblique

Le témoignage biblique pourrait se résumer à une simple phrase : Dieu se donne à connaître aux hommes. Cette révélation se réalise dès le Premier Testament, par le choix d'un peuple et celui de témoins. Ceux-ci, au risque de la parole humaine et de son équivocité, osent proclamer l'ineffable et l'insaisissable. Ils parlent de Dieu, non pas en développant un discours univoque, comme si Dieu se donnait à connaître par une parole incréée, mais en utilisant l'allégorie. Ainsi, Dieu se dit, mais il est au-delà de ce discours. Le témoignage biblique laisse donc, dès son origine, la place à l'intelligence, à l'interprétatif, à la réflexion théologique et aux divers chemins spirituels. Ce témoignage n'est donc pas simplement écriture ou transmission figée, il devient parole vivante, dans un dialogue sans cesse renouvelé avec l'homme croyant.

Par delà ce colloque spirituel qui élève l'homme et donne sens à sa vie, la révélation biblique devient aussi événement puisqu'elle suscite des transformations dans la vie de celui qui la reçoit, en le conduisant à des choix qui influencent son itinéraire personnel et ses relations sociales.

L'efficacité de cette parole se manifeste également par la patience, la fidélité et la miséricorde exercée par celui qui parle, c'est-à-dire Dieu. Si elle peut être sévère, elle est une parole qui révèle à l'homme le meilleur de lui-même, le conduit à la sainteté tout en le comprenant dans les méandres de son humanité.

Dans le Christ, Dieu se donne à connaître par la parole de son Fils. Il se fait donc proximité, compagnon de route, tout en manifestant de manière plus éclatante encore, sa paternité tout à la fois exigeante et miséricordieuse, comme le souligne avec éclat la figure du Père de l'enfant prodigue.

Dans le Nouveau Testament, le schéma suivant se reproduit à de très nombreuses reprises, depuis l'annonce au champ des

bergers, jusqu'à la proclamation de la résurrection. Il pourrait s'agir de la structure suivante : « *Je vous annonce, vous êtes mes témoins, allez dire* ». Tout disciple du Christ se trouve ainsi constitué, depuis les origines, comme le héraut de ce qu'il croit, persuadé que la foi ne peut être que partagée. N'est-ce pas le sens de cette parole biblique souvent mal interprétée : « *Tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Aussi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu en pleine lumière, ce que vous aurez dit à l'oreille dans le fond de la maison sera proclamé sur les toits.* » (Luc 12, 2-3) Pour le croyant, tout homme a le droit de connaître et de savoir ce qui donne sens à notre humanité. À chacun de répondre dans sa liberté intérieure.

Le grand mouvement d'évangélisation initié depuis le Concile Vatican II, par les Souverains Pontifes successifs ne peut se comprendre qu'en référence à ce qui précède. L'évangélisation n'est pas une intrusion abusive dans la vie des hommes. Elle veut proposer à la liberté de tous, une parole qui relève, élève, transforme, permet de parvenir à une plénitude et enfin conduit au bonheur véritable. Comment ne pas nous souvenir ici, de l'annonce de la Nativité : « *Je vous annonce une grande joie.* »

## 3- Comment comprendre l'homme croyant dans un monde sécularisé ?

Aujourd'hui, il semble que, pour beaucoup, dans notre univers culturel, parler du christianisme devienne difficile. Mais cette remarque ne s'applique-t-elle pas à l'ensemble des religions ? En effet, l'homme sécularisé, plus souvent marqué par l'oubli de Dieu que par l'agressivité militante, a du mal à saisir l'expérience croyante dans sa réalité et dans sa profondeur. Il est tenté de percevoir la personne religieuse par les manifestations extérieures de ce qui est cru : gestes rituels, comportements familiaux, particularités éventuelles, choix éthiques, singularité de comportement, etc. Sur le fond, beaucoup pensent que croire est une opinion qui peut s'assimiler à d'autres formes d'adhésions, comme, par exemple, l'adhésion politique ou militante. Tous semblent convenir qu'elle doit s'exprimer dans un cadre privé.

Par ailleurs, une opinion convenue et parfois intentionnellement suggérée dans le corps social, lointain héritage d'un positivisme fatigué, veut laisser penser que l'homme croyant est une créature en voie de disparition. Tout est donc, dans cette perspective, affaire de patience et de stratégie. Soyons tolérants, ménageons le dinosaure, et l'être inadapté finira bien par se dissoudre dans le champ social, ou bien par disparaître, faute de combattants et de points d'appui. Et si la créature bizarre résiste, là où il y a encore quelque vitalité, privilégions le culturel, en réduisant par exemple l'Islam aux repas du Ramadan et à l'Institut du monde arabe, ou encore en noyant l'engagement religieux dans un interreligieux indéterminé, sympathique et conciliant, très pratique pour les commémorations.

Malheureusement, pour nos fins analystes, l'être religieux est totalement saisi par Dieu. Ce qu'il croit n'est pas une part de sa vie, une opinion, mais la réalité d'une foi vivante habite ses pensées, son affect, son intelligence et ses actes. Cet homme intégral, saisi par Dieu, est généralement incompréhensible par les chroniqueurs des sociétés dites modernes, qui demeurent persuadées qu'elles constituent la fin et la norme de toute l'évolution historique. Il suffit de considérer comment l'information traite fréquemment avec condescendance les sociétés religieuses, même quand celles-ci sont marquées par la haute technologie, comme c'est le cas par exemple, de la société anglo-saxonne nord-américaine.

Dans le débat qui nous occupe aujourd'hui : « *La liberté d'expression a-t-elle des limites ?* », une compréhension et une connaissance juste, honnête et respectueuse de la réalité de l'homme religieux est essentielle si l'on veut éviter les simplifications et les blessures inutiles.

En effet, en chacun et en chacune d'entre nous, il est une part intime qui constitue tout à la fois la grandeur et la fragilité des hommes et des femmes. Qui parmi nous, ne connaît pas l'intime de l'être aimé, cet intime qui, lorsqu'il est moqué ou détruit, souffre d'une douleur qui s'apparente à celle d'un viol, qui peut bouleverser et entraîner durablement l'effondrement de la personne ? Qui d'entre nous, ne connaît pas le caractère précieux et inaliénable de cette intimité ?

Peut-on tout dire ? Peut-on tout caricaturer ? Nulle loi dans la société dans laquelle nous sommes, ne pourra atteindre à l'efficacité d'une conscience éveillée, qui connaît les

conséquences d'une parole forte, d'un écrit ou d'une communication. Finalement, ne revenons-nous pas à l'un des fondamentaux du christianisme ? Seul l'exercice d'une responsabilité, soucieuse de la recherche de la vérité et voulant résolument le bien de l'homme, saura maîtriser une parole qui permette à chacun de grandir sur les chemins de la liberté.

M<sup>gr</sup> Alain Castet, Évêque de Luçon

© Conférence des Évêques de France - 2015

## LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR – 1979-2001

### FRAGMENTS D'HISTOIRE

Les Frères du Sacré-Cœur sont fondés par l'Abbé André Coindre en 1821 au Puy pour le service de la jeunesse délaissée par la rééducation et l'apprentissage des métiers. Ils sont très développés au Québec qui envoie des Frères en Nouvelle-Calédonie en 1954. Après le Vanuatu et Wallis-Futuna, ils viennent en Polynésie au service du développement global des archipels. Ils ouvrent leur premier centre à Mangareva le 31 août 1982.

À la fin des années soixante-dix, l'esprit missionnaire étant toujours aussi vivant chez les frères, le Conseil provincial songe à ouvrir une nouvelle mission ; les demandes se font pressantes et on voit l'occasion se présenter. Une demande venue des Îles Marquises retient l'attention ; les frères que l'on affecterait à cette mission n'auraient pas à apprendre une autre langue, comme c'était le cas pour le Chili. On accepte de s'engager dans cette lointaine contrée. Voici ce qu'écrit le chroniqueur dans *L'Annuaire de l'Institut*, n° 73, concernant la tentative de fondation aux Îles Marquises.

« Le 7 août 1979, nos deux fondateurs, les frères Russell Gagnon et Gilles Fontaine, quittaient le pays, sans le frère Jean-Paul Parent retenu par la maladie, en vue de donner suite au projet d'une œuvre de métiers aux Îles Marquises. Ils se sont rendus sur place afin de rencontrer l'évêque du lieu, M<sup>gr</sup> LeCLéac'h, le maire et les religieuses de l'institution déjà existante, discuter des plans de la future construction et se familiariser un peu avec les gens et les lieux ». (p. 115)

En mai 1980, la tentative d'implantation est abandonnée ; le gouvernement de la région décida de privilégier d'autres projets pour les institutions scolaires du milieu.

*Les Îles Gambier*. En 1982, en réponse à la demande insistante de M<sup>gr</sup> Michel Coppenrath, quatre frères s'installent à Rikitéa, aux Îles Gambier. Le frère Eugène Demers s'occupe principalement de catéchèse. Les frères André Lord, Gilles Fontaine et Russell Gagnon se dévouent dans un centre technique où ils enseignent des métiers de base : menuiserie, mécanique et électricité.

Dans un esprit de collaboration, des confrères disponibles, en provenance des différentes provinces canadiennes, ont permis aux autorités provinciales l'ouverture de nouvelles missions en Polynésie française. C'était là un signe des temps nouveaux.

Face à la vision apostolique des frères, un changement majeur s'effectue : on assouplit les règles de l'appartenance des frères à une structure administrative pour permettre une plus grande mobilité dans la mise en place de communautés, d'équipes ; on assiste à un éclatement de l'encadrement permanent dans une province et dans un territoire donné. On est réconcilié avec l'idée d'un engagement temporaire dans un pays de mission : la *vocation missionnaire* n'est plus considérée comme perpétuelle, comme un engagement pour la vie. Enfin, la mission apostolique des frères ne s'identifie pas exclusivement avec l'institution scolaire ; on les voit se consacrer à une variété de tâches pastorales et caritatives.

Le projet de la province de Québec en Polynésie française était de lancer des Centres d'éducation au développement (CED) pour venir en aide aux jeunes défavorisés des îles lointaines en leur enseignant un métier, de préparer des équipes de relève et de se retirer ensuite en laissant la place aux autochtones. Le Conseil provincial prévoyait un projet d'une dizaine d'années. Il dura vingt ans.

Après la fondation aux Îles Gambier en 1982, des équipes de frères se retrouvent à Tahiti en 1988, à Makemo en 1989 et aux Marquises en 1992. En 2001, les frères se retirent définitivement de la Polynésie française, heureux d'avoir répété de très près l'œuvre initiale du père André Coindre : donner un métier aux jeunes que malheureusement l'entourage abandonne à leur sort. Un effort sérieux a été réalisé pour que ces jeunes puissent gagner leur vie honorablement dans leur île au lieu d'aller augmenter le nombre des drogués et des prostituées à Tahiti.

© Les Frères du Sacré-Cœur - 2009

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 28 juin 2015 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul – Année B

### Messe de la veille au soir

#### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne :

au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

#### Psaume Ps 18 (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,  
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

Le jour au jour en livre le récit  
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,  
pas de voix qui s'entende ;  
mais sur toute la terre en paraît le message  
et la nouvelle, aux limites du monde.

### **Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)**

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec un ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

### **Acclamation (Jn 21, 17)**

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)**

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

### **Messe du jour**

### **Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)**

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il

réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

### **Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

### **Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)**

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

### **Acclamation (Mt 16, 18)**

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)**

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera

délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.*

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre Administrateur apostolique Pascal *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.*

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



R.P. Pierre LEGUEVEL, ss.cc.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

« Le Seigneur a envoyé son ange et il m'a arraché aux mains d'Hérode » (Ac 12, 11). Aux débuts du service de Pierre dans la communauté chrétienne de Jérusalem, il y avait encore une grande peur à cause des persécutions d'Hérode contre certains membres de l'Église. Il y avait eu le meurtre de Jacques, et maintenant la captivité de Pierre lui-même pour faire plaisir au peuple. Tandis qu'il était en prison et enchaîné, il entend la voix de l'Ange qui lui dit : « Lève-toi vite !... Mets ta ceinture et tes sandales... Mets ton manteau et suis-moi » (Ac 12, 7-8). Les chaînes tombent et la porte de la prison s'ouvre toute seule. Pierre s'aperçoit que le Seigneur l'« a arraché aux mains d'Hérode » ; il se rend compte que Dieu l'a libéré de la peur et des chaînes. Oui, le Seigneur nous libère de toute peur et de toute chaîne, afin que nous puissions être vraiment libres. La célébration liturgique d'aujourd'hui exprime bien cette réalité, avec les paroles du refrain du psaume responsorial : « Le Seigneur m'a libéré de toute peur ».

Tel est le problème, pour nous, de la peur et des refuges pastoraux. Je me demande, chers frères Évêques : avons-nous peur ? De quoi avons-nous peur ? Et si nous avons peur, quels refuges cherchons-nous, dans notre vie pastorale, pour être en sécurité ? Nous cherchons peut-être l'appui de ceux qui ont le pouvoir en ce monde ? Ou bien nous laissons-nous tromper par l'orgueil qui cherche des gratifications et des reconnaissances, qui semblent nous mettre en sécurité ? Chers frères Évêques, où plaçons-nous notre sécurité ?

Le témoignage de l'Apôtre Pierre nous rappelle que notre véritable refuge est la confiance en Dieu : elle éloigne toute peur et nous rend libres de tout esclavage et de toute tentation mondaine. Aujourd'hui, l'Évêque de Rome et les autres Évêques, spécialement les Métropolitains qui ont reçu le Pallium, nous nous sentons interpellés par l'exemple de saint Pierre à vérifier notre confiance dans le Seigneur.

Pierre retrouve la confiance quand Jésus lui dit par trois fois : « Pais mes brebis » (Jn 21.15.16.17). Et en même temps, Simon confesse par trois fois son amour pour Jésus, réparant ainsi la triple reniement de la passion. Pierre sent encore brûler en lui la blessure de cette désillusion causée au Seigneur, la nuit de la trahison. Maintenant qu'il lui demande : « M'aimes-tu ? »,

Pierre ne compte pas sur lui-même ni sur ses propres forces, mais sur Jésus et sur sa miséricorde : « Seigneur tu sais tout ; tu sais que je t'aime » (Jn 21, 17). Et ainsi disparaît la peur, l'insécurité, la pusillanimité.

Pierre a expérimenté que la fidélité de Dieu est plus grande que nos infidélités et plus forte que nos reniements. Il se rend compte que la fidélité du Seigneur éloigne nos peurs et dépasse toute imagination humaine. À nous aussi, aujourd'hui, Jésus pose la question : « M'aimes-tu ? ». Il le fait justement parce qu'il connaît nos peurs et nos efforts. Pierre nous montre la route : se confier à Lui, qui « connaît tout » de nous, nous fiant non pas tant à notre capacité d'être fidèles, qu'à sa fidélité inébranlable. Jésus ne nous abandonne jamais, parce qu'il ne peut se renier lui-même (cf. Tm 2, 13). Il est fidèle. La fidélité que Dieu nous assure inlassablement, à nous aussi, Pasteurs, au-delà de nos mérites, est la source de notre confiance et de notre paix. La fidélité du Seigneur à notre égard tient toujours éveillé en nous le désir de le servir et de servir les frères dans la charité.

L'amour de Jésus doit suffire à Pierre. Il ne doit pas céder à la tentation de la curiosité, de l'envie, comme lorsque, voyant Jean proche de lui, il demande à Jésus : « Seigneur, et lui ? » (Jn 21, 21). Mais Jésus, devant ces tentations, lui répond : « Que t'importe ? Toi, suis-moi » (Jn 21, 22). Cette expérience de Pierre constitue un message important aussi pour nous, chers frères Archevêques. Le Seigneur aujourd'hui me répète à moi, ainsi qu'à vous, et à tous les Pasteurs : Suis-moi ! Ne perds pas de temps en questions ou en bavardages inutiles ; ne t'arrête pas sur les choses secondaires, mais regarde l'essentiel et suis-moi. Suis-moi malgré les difficultés. Suis-moi dans la prédication de l'Évangile. Suis-moi dans le témoignage d'une vie qui correspond au don de la grâce du Baptême et de l'Ordination. Suis-moi en parlant de moi à ceux avec lesquels tu vis, jour après jour, dans l'effort du travail, du dialogue et de l'amitié. Suis-moi dans l'annonce de l'Évangile à tous, spécialement aux derniers, afin qu'à personne ne manque la Parole de vie, qui libère de toute peur et donne confiance dans la fidélité de Dieu. Toi, suis-moi !

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

## CHANTS

Samedi 27 et Dimanche 28 juin 2015 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul – Année B

### ENTRÉE : MHN 269

R- Ei popouraa i te ao nei, Ei tura i te ra'i teitei,  
te faateitei te fetia i te mau Apotoro ra.  
A himene ia Petero tona mana rahi ra  
O te upoo te papa tiaraa no te Etaretia a Ietu ra  
E arue ma te huro i te hoa no Petero  
E Pauro e ia ora na, a tauturu mai ia matou nei

### KYRIE : Coco V - tahitien

#### GLOIRE À DIEU : GUILLOU

Gloria, gloria in excelsis Deo ! Gloria, gloria in excelsis Deo !  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! (bis)

#### ACCLAMATION : partition

Chante Alléluia au Seigneur, chante Alléluia au Seigneur !  
Chante Alléluia, chante Alléluia !

#### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descéndit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,  
et ascéndit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procédit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, aroha mai, e a farii mai i ta matou pure.
- 2- Toi qui es bon et qui pardonnes,  
entends ma voix qui te supplie.  
Dieu plein d'amour et de tendresse,  
regarde vers moi, prends pitié de moi.

#### OFFERTOIRE : BAMBRIDGE

A pupu i te Teitei to oe ora nei  
ma te haamaitai raa'tu iana  
Oia anae te tumu poiete no te mau mea atoa nei  
A faaho'i atu i to oe Fatu i tana iho toa,  
te mau mahana aroha'tu iana ma to mafatu  
e ma to puai ra ia 'api mai iana.

#### SANCTUS : Petiot XVIII

#### ANAMNESE : Louis MAMATUI dit Coco

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,  
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahoura'a  
e tae noa'tu i to oe hoira'a mai ma te hanahana.

#### NOTRE PÈRE : marquisien

To matou motua tei io he ani  
A tapu to oe inoa  
A tihe to oe basileia  
A tae to oe ma'ima'i io he fenua  
Hakatu me te ani  
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â  
A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e  
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai 'e mai  
Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i  
A ha'apohoe mai mei te ino  
Ia oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e  
Mai te tau tai a tihe anatu

#### AGNUS : Herene TUFAUNUI - tahitien

#### COMMUNION : BAMBRIDGE – MHN 82

- R- O Ietu to'u ora, te tia i maitai.  
Tei iana te tura, te haamaitai, te pâne no te ra'i,  
ta'u e haamori, ta'u e hiaai ma te puai.
- 1- Na roto te mau reo, a faateitei e Siona to Faaora mau.  
Na to himene mo'a, haamaitai to Arai, to Faaamu, to Atua.  
Ia rahi to pou pou, to aroha'tu iana.
- #### ENVOI : T 519
- R- Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise (bis)
- 1- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,  
pour être désormais pécheur d'hommes
  - 2- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,  
pour proclamer partout l'Évangile
  - 3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,  
pour confirmer la foi de tes frères.
  - 4- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé  
comm'signe d'unité pour l'Église.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 27 JUIN 2015

18h00 : **Messe** : Aline et Joël POIRIER – 50 ans de mariage ;

#### DIMANCHE 28 JUIN 2015

**S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES** – solennité - rouge

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### LUNDI 29 JUIN 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM et Michel BAROUTI ;

#### MARDI 30 JUIN 2015

*Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64 - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes délaissées et abandonnées ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam

#### MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

12h00 : **Messe** : Antoine CONVOI ;

#### JEUDI 2 JUILLET 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 3 JUILLET 2015

**S. THOMAS, APOTRE** – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 4 JUILLET 2015

*Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert*

05h50 : **Messe** : Jean-Pierre et Jean-Marie CERAN JERUSALEM ;

13h30 : **Mariage** de Min Gnouk et Jérôme ;

18h00 : **Messe** : Famille IOANE ;

#### DIMANCHE 5 JUILLET 2015

**14<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE**

[S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille FROGIER ;

09h30 : **Baptême** de Hotunui ;

### LES CATHE-ANNONCES

La **Catéchèse pour adulte** reprendra le lundi 10 août 2015 ;

Les **Cours de solfège** reprendront le lundi 7 septembre 2015 ;

**Mercredi 1<sup>er</sup> juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Jérôme MONTAY** et **Min-Gnouk SIU**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2015** à 13h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

**Bruno TEPAVA** et **Tiarere RICHMOND**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 juillet 2015** à 14h00 à Sainte Trinité de Pirae ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### La collecte des canettes... ça continue

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**Où déposer ?**  
**Au presbytère de la Cathédrale**  
**Du lundi au vendredi**  
**telephone : 40 50 30 00**  
**En vrac... écrasée c'est mieux !**

**soutenez**  
**l'Accueil Te Vai-ete**

**Au 11 juin 2015 : 2 834,5 kg de collecté**  
**soit environ 218 000 canettes...**  
**pour 141 725 fr**

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2015  
Dimanche 5 juillet 2015 – 14<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### QUEL GENRE DE MONDE VOULONS-NOUS LAISSER A NOS ENFANTS ?

Les associations de défense des victimes du nucléaire se sont toutes retrouvées, le 2 juillet, au mémorial pour commémorer le premier tir français en Polynésie en 1966. Une démarche louable qui rejoint le propos du Pape François dans son encyclique « *Laudato si* ».

Cette démarche toutefois ne trouvera son sens plénier que si elle s'inscrit dans une logique plus large du souci de l'environnement en général. « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* » (Encyclique *Laudato si* n°160)

Que justice soit rendue au sujet des essais nucléaires et lutter pour cela, sans, en même temps, prendre soin de notre environnement pour les générations futures est incohérent. Faire l'un sans oublier l'autre serait faire preuve de cohérence et de responsabilité...

Les conséquences des essais nucléaires qui ont eu lieu dans le *fenua*... ne nous exonèrent pas de la responsabilité à l'égard des générations futures quant à l'environnement.

On peut crier à l'injustice, mais si notre génération ne change pas son comportement, la Polynésie ne sera pas seulement une « *poubelle nucléaire* »... mais tout simplement une poubelle.

Si les pouvoirs publics ne prennent pas des mesures pour protéger notre *fenua*... si l'on continue à favoriser les voitures privées toujours plus grosses et plus polluantes au détriment des transports en commun ; si l'on favorise des projets pharaoniques tel le Mahana Beach sans véritablement prendre la mesure des conséquences environnementales... alors le combat pour la justice face aux conséquences des essais nucléaires n'est qu'une action purement égoïste pour ne pas diminuer notre train de vie... sans aucune considération pour les générations futures... Nous ne serons alors pas plus dignes de respect que nos pères !

Si individuellement nous ne changeons pas nos comportements, si nous continuons à transformer nos rivières

en dépotoirs à ciel ouvert, si nous continuons à consommer en gaspillant à tort et à travers, si nous continuons à mépriser l'environnement en abattant les arbres, en détruisant la nature... sans nous soucier de ce que nous laisserons à nos enfants... alors nous ne serons pas plus digne de respect que nos pères !

Soyons vigilant car demain nos enfants pourraient, si nous continuons ainsi, dresser une stèle, pour notre plus grande honte, à l'inconséquence et à l'égoïsme de notre génération ! Soyons meilleurs et plus responsables que nos pères... Prenons soin de ce *fenua* qui n'est pas que le nôtre mais celui des générations futures !

« 160. *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. »*

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### S.D.F.

« *À aucun moment de l'histoire, le respect humain n'a brillé d'un très vif éclat* ». Charlie Chaplin.

En choisissant cette citation, je me demandais qu'est-ce qui a poussé Charlie Chaplin à dire une phrase aussi dure. Et puis, j'ai eu le privilège d'accompagner Père Christophe dans une distribution de couvertures pour les sans-abris. Et oui, tout le monde a remarqué que le froid est arrivé. Mais seuls certains reçoivent le vent de plein fouet, faute de murs pour s'abriter. Ils n'ont pas plus d'armoires où tirer un sweater. Ils affrontent l'hiver austral avec leur « *linge d'été* ». Et lorsque la pluie s'en mêle, ils partent à la recherche d'un bout de toit. Consciente de cette réalité, je partis gaiement « *en expédition* ».

J'ai vite perdu mon sourire. Pourtant, ce n'était pas la première fois que je faisais les quartiers de Papeete la nuit. Mais, voir un papi dormir complètement recroquevillé pour garder la chaleur de son corps, voir les jambes de quelqu'un, homme ou

femme je ne saurais dire, entièrement dans un « *sac de couchage* » en carton, te ramène à la triste réalité.

Ils étaient là, allongés parfois à même le sol. Ce sol qu'on a foulé de nos pieds sales, sur lequel on a craché, on s'est mouché ou on a jeté nos détritiques durant la journée. Franchement, sur les trottoirs, sommes-nous conscients d'être sur le lit de quelqu'un ? Pourtant, nul ne peut ignorer ce fait. Quand le soleil disparaît et que nous rentrons à la maison, ces ombres peuvent enfin s'installer pour dormir. Mes propos vous choqueront sans doute. Pourtant je pense qu'il est bon de dire la vérité à voix haute.

Finalement, même notre quotidien donne raison au professionnel du mime qui a su mettre des mots justes. Mais, mon cœur a envie de crier qu'il n'est jamais trop tard !

La chaise masquée



N°37  
5 juillet 2015

## QUEL MONDE VOULONS-NOUS LAISSER A NOS ENFANTS ?

Extraits de l'encyclique « *Laudato Si* » – Pape François

« *Quel genre de monde, quel héritage voulons-nous laisser à nos enfants ?* » : c'est la question-pivot de cette encyclique. Ces enfants, dont il faut assurer l'avenir... Et cela passe par la sauvegarde de la maison commune, l'importance de prendre soin de l'homme et de la création, car tout est relié, connecté. L'homme, les animaux, les plantes... Une connexion que l'enfant a d'ailleurs bien présente à l'esprit. Voilà pourquoi l'Église promeut le respect de la vie humaine, de sa conception jusqu'à sa mort naturelle.

### IV. Le principe du bien commun

156. L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale. C'est « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* ».

157. Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société. Finalement, le bien commun requiert la paix sociale, c'est-à-dire la stabilité et la sécurité d'un certain ordre, qui ne se réalise pas sans une attention particulière à la justice distributive, dont la violation génère toujours la violence. Toute la société – et en elle, d'une manière spéciale l'État, – a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun.

158. Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun.

### V. La justice entre générations

159. La notion de bien commun inclut aussi les générations futures. Les crises économiques internationales ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraîne la méconnaissance d'un destin commun, dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus. On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité inter-générationnelle. Quand nous pensons à la situation dans laquelle nous laissons la planète aux générations futures, nous entrons dans une autre logique, celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons. Si la terre nous est donnée, nous ne pouvons plus penser seulement selon un critère utilitariste d'efficacité et de productivité pour le bénéfice individuel. Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. Les Évêques du Portugal ont exhorté à assumer ce devoir de justice : « *L'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante* ». Une écologie intégrale possède cette vision ample.

160. Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée,

parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde ? pour quoi venons-nous à cette vie ? pour quoi travaillons-nous et luttons-nous ? pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre.

161. Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions. L'atténuation des effets de l'actuel déséquilibre dépend de ce que nous ferons dans l'immédiat, surtout si nous pensons à la responsabilité que ceux qui devront supporter les pires conséquences nous attribueront.

162. La difficulté de prendre au sérieux ce défi est en rapport avec une détérioration éthique et culturelle, qui accompagne la détérioration écologique. L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre. Bien des fois, il y a une consommation des parents, immédiate et excessive, qui affecte leurs enfants de plus en plus de difficultés pour acquérir une maison et pour fonder une famille. En outre, notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à ceux qui demeurent exclus du développement. Ne pensons pas seulement aux pauvres de l'avenir, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui, qui ont peu d'années de vie sur cette terre et ne peuvent pas continuer d'attendre. C'est pourquoi, « *au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgente nécessité morale d'une solidarité intra-générationnelle renouvelée doit être réaffirmée* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2015



## « TENETE »... UNE RENAISSANCE

UNE ASSOCIATION ŒCUMENIQUE AU SERVICE DU PATRIMOINE CHR »TIEN D EN POLYNESIE FRANÇAISE

En 1973, sous l'impulsion du Pasteur Samuel RAAPOTO et de M<sup>sr</sup> Michel COPPENRATH, l'association « Tenete » voyait le jour. « Cette Association depuis longtemps en formation désirait créer un Musée à Papeete qui puisse rappeler les 200 années d'histoire contemporaine de la Polynésie Française et par conséquent l'histoire du christianisme, mais dans son contexte total en faisant état non seulement de l'œuvre des Missions, mais de tous les hommes et événements qui ont contribué faire du pays ce qu'il est. Puis sollicité par les autorités du Territoire à apporter notre contribution au Musée de la Punaruu, elle a accepté dans la mesure de ses moyens, et fidèles à ses objectifs, elle est entrés, par la représentation officielle de 2 membres, dans le Conseil d'Administration du Musée de Tahiti et des Iles. Ainsi TENETE se trouve également associé à tous ceux qui travaillent pour le Musée. "TENETE" prend donc en charge uniquement l'époque chrétienne, et la traite en tant que telle ». Ci-dessous, vous trouverez la présentation par le nouveau président, Robert Koenig, les projets de l'Association.

### TENETE A QUARANTE ANS...

Un peu plus peut-être puisque les statuts de l'association datent du 19 décembre 1973 et que son objet a été publié dans le *Journal officiel de la Polynésie française* le 15 février 1974 : « la recherche, la réception, la réunion, la conservation et la présentation au public de tous documents, pièces, meubles et objets concernant le passé traditionnel de Tahiti et des îles depuis l'arrivée des premiers missionnaires. »

Un peu plus de quarante ans, un bel âge pourrait-on dire et qui permet aussi de jeter un regard plein de maturité, de sérénité et de confiance vers le passé et vers l'avenir.

Une cinquantaine un peu juste, c'est aussi l'âge moyen du nouveau Bureau qui vient d'être élu lors d'une Assemblée générale tenue le 18 décembre 2014 et élargi lors de sa réunion du 5 février 2015.

Elle nous a permis de nous rencontrer, nous tous qui venons d'espaces et d'horizons différents, puis d'affiner les projets exposés pour 2015 lors de l'Assemblée générale, une année remarquable puisqu'elle coïncide avec le bicentenaire de la naissance de M<sup>sr</sup> Tepano Jaussen (le 12 avril 1815) et avec celui de la bataille de Fei Pi (le 12 novembre 1815).

Tenete est associée aux événements organisés à Tahiti par la paroisse de la cathédrale en avril, juillet et décembre — et en France par les responsables des paroisses de Largentière et Rocles le 4 juillet. Souvent lié au seul titre de son *Dictionnaire français-tahitien, tahitien-français* (régulièrement édité par la Société des études océaniques), le nom de Tepano Jaussen peut être élargi à ses recherches moins connues sur la langue de l'île de Pâques : le Bureau a décidé de republier son étude sur les *Bois parlants* (parue en 1893), une manière de souligner l'apport de ce grand missionnaire — et des missionnaires en général.

Quant à la bataille de Fei qui opposa jadis le futur Pomare II à Opuhara, et qui coïncide aussi avec la conversion rapide de Tahiti au christianisme, nous collectons dès à présent les récits de cet événement historique pour les lier à ceux qui l'ont suivi dans le cadre d'une recherche qui pourrait s'appeler « de la bataille au pardon ». La bataille de Fei Pi n'a-t-elle pas une résonance particulière dans la renaissance culturelle de notre Pays ?

Le Bureau de Tenete a rencontré les « pères fondateurs » de cette Association œcuménique, placée sous la double présidence d'honneur de la Mission catholique et de l'Église protestante, et plus précisément M<sup>sr</sup> Pascal, évêque coadjuteur du diocèse de Taiohae et Administrateur apostolique de l'archidiocèse de Papeete le lundi 9 février, puis le 10 Taaroanui Taari et Céline Hoïore, respectivement président et

secrétaire générale de l'Église protestante maohi et le surlendemain, le 11, Théano Jaillet, directrice du Musée de Tahiti et des îles...

Nous avons pu exposer, à chaque fois, les grands axes de nos projets ; le premier nous a encouragés dans nos démarches, les seconds nous ont fait part de leur souci quant au dépôt des objets par Tenete au MTI et de l'importance et de la difficulté à nous pencher sur le bicentenaire de Fei Pi.

Quant à la directrice du MTI, elle a d'abord remercié l'association d'avoir participé régulièrement au Conseil d'administration de son établissement ; puis elle nous a montré le « cahier O'Reilly », en fait l'inventaire des objets déposés par Tenete ou au nom de Tenete au Musée depuis sa création jusqu'à nos jours. Un très grand travail de recollement attend donc le Bureau, soucieux de la traçabilité des objets Tenete... mais aussi les membres de l'Association qui souhaitent nous aider !

Pour adhérer à Tenete, il faut être parrainé par deux membres du bureau et si vous désirez participer à nos travaux, il suffit de nous contacter par courriel à : [tenete-tahiti.org](mailto:tenete-tahiti.org) ou par courrier : B.P. 3930 – 98713 Papeete

#### TENETE

Association de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901,  
Constituée le 19 décembre 1973  
Assemblée générale du jeudi 18 décembre 2014  
Avec élection du nouveau bureau  
Bureau élargi, PV du 15 janvier 2015.

N° Tahiti : B43302

Président : Robert KOENIG  
Vice-président : R.P. Vetea BESSERT  
Trésorier : Philippe MACHENAUD  
Trésorier-adjoint : Jean-Gérard LÉBOUCHER  
Secrétaire : Vahi Sylvia TUHEIAVA épouse RICHARD  
Secrétaire-adjointe : Heitaire CHAVE épouse TEHIO  
Archiviste : Teiki PORLIER

Adresse postale : B.P. 3930 – 98713 Papeete  
Courriel : [tenete-tahiti.org](mailto:tenete-tahiti.org)  
Site : [www.tenete-tahiti.org](http://www.tenete-tahiti.org)

© Association Tenete - 2015

## IL FAUT QUE NOUS ACCEPTIONS QU'IL EXISTE DES SITUATIONS INSOLUBLES SUR LA FAMILLE

Intervention du cardinal André VINGT-TROIS – 18 juin 2015

Depuis le mois de janvier 2015, des équipes synodales ont été invitées dans les paroisses parisiennes à réfléchir aux questions familiales évoquées lors de la première session du Synode. Le 18 juin, les personnes ayant participé à ces rencontres se sont réunies à Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, VII<sup>e</sup> arrondissement, pour découvrir la synthèse diocésaine de leur travail. Le cardinal Vingt-Trois est intervenu en fin de rencontre pour proposer quelques pistes de réflexion et de travail.

## **Nous avons vécu des ébranlements considérables dans la vie sociale et dans la vie ecclésiale**

[...] Je voudrais souligner a plus de conséquences. Nous sommes pris tous dans un ébranlement social. C'était peut-être vrai à d'autres époques ! Je ne dis pas qu'on vit une époque exceptionnelle... mais elle est toujours exceptionnelle dans la mesure où c'est nous qui la vivons ! Je veux bien croire qu'en d'autres époques, il y ait eu un ébranlement considérable, mais comme nous n'y étions pas... Tandis qu'aujourd'hui, l'ébranlement, même s'il n'est pas nouveau, est nouveau pour chacun d'entre nous. Dans les 40 années qui viennent de s'écouler, nous avons vécu des ébranlements considérables dans la vie sociale et dans la vie ecclésiale. Ces ébranlements sont comme une épreuve du feu : ils nous sollicitent et nous pouvons même dire qu'ils nous acculent à faire l'inventaire des ressources dont nous disposons pour faire face aux problèmes de l'existence et parfois, nous nous apercevons que ce que nous considérons comme garanti, ne l'est pas tout à fait autant que nous le pensions. Par conséquent, il nous faut creuser plus profondément pour trouver de quoi faire face. Quelques exemples. Il y a 50 ans, on trouvait tout naturel que les enfants soient baptisés, aujourd'hui cela ne va pas de soi. Il y a 50 ans, les gens qui se mariaient avaient de fortes chances de vivre ensemble jusqu'à la fin de leurs jours, moins les 20 % qui étaient déjà connus comme exposés à la dislocation, mais on ne le disait pas. Aujourd'hui, et cela ressort très bien de vos échanges, l'indissolubilité comme valeur fondatrice ne correspond pas aux effets sociaux de la dislocation. Cela veut dire que nous disposons dans notre patrimoine chrétien, dans notre tradition, dans nos références, d'une richesse, d'un élément, d'un point d'appui, en décalage par rapport à ce qui se passe. C'est un ébranlement. Cela ne signifie pas que, ce que dit Jésus sur l'indissolubilité du mariage, ne veut rien dire. Cela signifie que, dans notre situation, l'application de ce que Jésus dit aux situations que nous connaissons n'est pas automatique. Nous avons une expérience d'Église – cela ressort très bien à travers ce qui a été dit – relativement unanime ! On dit l'Église demande ceci, demande cela, comme si c'était une organisation qui dispose d'un pouvoir direct, effectif, sur nos vies, alors qu'en fait, elle ne possède pas ce pouvoir-là. Sur 80 % de ses membres, ce qu'elle dit peut éventuellement constituer des discours intéressants, mais cela n'est pas prescriptif. Donc, il ne faut pas nous dire : l'Église dit cela, donc cela va se passer ! Ou bien l'Église devrait dire cela pour que cela se passe ! L'Église pourra dire tout ce qu'elle voudra, cela ne se passera pas !

### **La conversion de notre vie demande du temps**

Aujourd'hui, le pape a publié une encyclique pour inviter le monde à se convertir à une autre manière de vivre. Je ne pense pas que la semaine prochaine beaucoup de choses auront changé ! Sans beaucoup caricaturer, pendant 50 ans, on a dit à ceux qui venaient à la messe : vous ne pouvez pas venir à la messe sans communier, c'est comme si vous veniez vous mettre à table sans manger ! Il y avait des raisons bien sûr. Mais maintenant, on leur dit : vous pouvez très bien venir à la messe sans communier... Vous conviendrez avec moi que c'est un certain ébranlement. Ce n'est pas simplement une question disciplinaire, d'interdit ou de non interdit. Cela veut dire que dans l'éducation, dans tout ce qui se transmet sans être appris, c'est-à-dire ce qui se passe dans les familles précisément, on a fait passer des mœurs, et aujourd'hui on dit : est-ce que c'est absolument sûr qu'on ne peut pas être chrétien, qu'on est chrétien, qu'on est chrétien sanctionné, qu'on est chrétien exclus ? Il faudrait voir... Autre exemple, nous vivons dans une société imprégnée de slogans de non-discrimination, c'est-à-dire qui interdit de faire des différences. Cela présente un gros avantage : escamoter tous les conflits. Chacun fait ce qu'il veut

et la tolérance suppose que tout soit possible et que tout se vaille. Mais la vie n'est pas ainsi. Si les gens divorcent, c'est précisément parce qu'ils ne sont pas d'accord. S'il y a des conflits, c'est bien parce qu'il y a des discriminations. Vouloir escamoter ces différences constitutives de la vie sociale, c'est imaginer un autre univers, ce n'est pas le monde dans lequel on vit. La difficulté, est-ce la norme ou est-ce l'accident ? On me dit : vous faites des difficultés parce que vous demandez que le mariage soit unique et définitif... mais la difficulté, c'est quand même que des gens ne peuvent pas vivre ensemble ! Je pense que cela dit quelque chose sur notre vie, sur notre vie collective, sur notre vie sociale. Cela dit qu'on a du mal à accepter que tout le monde ne soit pas au même endroit du chemin. Tout le monde ne vit pas la conversion sur commande. La conversion de notre vie demande du temps. Notre travail pastoral dans l'Église, c'est simultanément d'annoncer que ce que le Christ nous dit est une ressource et une espérance pour tous les hommes, et en même temps d'accepter que tous les hommes ne l'accueillent pas en même temps, au même moment et avec la même plénitude. Ce n'est pas parce que certains marchent moins vite que d'autres qu'il faut dire que personne ne peut y arriver. Ce n'est pas parce que certains y arrivent qu'il faut dire : ceux qui n'y arrivent pas, tant pis ! D'une certaine façon, on a résolu le problème en disant qu'il n'y aurait pas de jugement et que tout le monde passerait la barrière... ce n'est donc pas la peine de se fatiguer !

### **Comment va-t-on briser la glace et aider des gens à sortir de leurs protections ?**

Mais les gens ne croient pas à cela. En réalité, ils ne pensent pas que ce que l'on fait, ce que l'on pense ou ce que l'on dit est sans importance, ils ne pensent pas que leurs actions sont sans conséquence. Tout ce chemin conduit à la conversion, appelle l'accompagnement, c'est-à-dire la présence fraternelle. Je trouve que cela éclaire un aspect de la vie de nos communautés. Je vais prendre un exemple simple qui éclaire ce que je veux dire. Quand on parle dans le document du Synode de la préparation au mariage, immédiatement après, et ce n'est pas nouveau, on dit : les diocèses veilleront à ce qu'il y ait des services de préparation au mariage, etc. En réalité, depuis 50 ans, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de domaines de la vie humaine où l'Église ait investi autant de forces, autant de temps, et autant d'énergie que la préparation au mariage. C'est un terrain où l'on a été présent constamment, de façons différentes mais avec beaucoup de persévérance, et je pense que cela a porté du fruit. C'est normal qu'il y ait besoin de changer certains aspects. Mais ce que j'entends, c'est qu'à travers le travail des équipes synodales, l'expérience communautaire de la paroisse ouvre une porte à une parole sur l'intimité personnelle. On ne peut pas assumer cette évolution simplement par des organisations nouvelles. C'est un changement de manières de faire ce n'est pas un changement d'organisation. Cela veut dire que nos communautés chrétiennes doivent progresser dans leur capacité d'accueillir, d'assumer l'expérience particulière des uns et des autres. Mais cela ne passe pas simplement par un service, paroissial ou diocésain. Cela passe par l'implication de chacun vis-à-vis des autres, de l'intérêt que les paroisses portent les unes aux autres... De la même façon, certaines paroisses peuvent préparer 10, 30 mariages ou davantage sans que les paroissiens du dimanche soient le moins du monde concernés... Ceci me fait dire quelquefois que dans une paroisse, il y a... 3 paroisses ! Il y a la paroisse de ceux qui ne viennent jamais à l'église, ce sont quand même les plus nombreux ! Ensuite, il y a la paroisse de ceux qui viennent le dimanche. Et il y a la paroisse des gens qui viennent pour des sacrements et qui ne viennent pas à la messe le dimanche. Va-t-on pouvoir faire communiquer ces trois mondes ? Comment va-t-on briser la glace et aider des gens à sortir de leurs

protections ?

Le genre de travail que vous avez entrepris pose ces questions. Cela nous demande de réfléchir à cela, de travailler là-dessus.

### **Est-ce que le mot « famille » peut désigner n'importe quelle réalité ?**

Dernier point, nous sommes confrontés à une difficulté réelle si l'on ne peut plus attribuer aux mots un sens. Je connais très bien le débat qui affleurerait à travers les comptes rendus au sujet de la manière de parler d'une famille, comme si un père, une mère, un enfant c'était une famille, mais on nous dit que cela n'est pas ça la famille... D'accord, mais quel vocabulaire va-t-on pouvoir utiliser pour désigner la réalité ? Est-ce que le mot « famille » peut désigner n'importe quelle réalité ? À la dernière session du Synode, un évêque d'un pays lointain a dit : « *Je vous écoute, et quand je vous entends, je comprends que la famille c'est : un homme, une femme et deux enfants. Mais chez moi, ce n'est pas cela du tout ! Chez moi, la famille, c'est 40, 50 personnes ! Quand on parle de la famille, on parle non seulement du noyau parents-enfants, mais des alliés, des cousins, cousines... Souvent les parents partent en Amérique ou en Europe pour gagner de l'argent et faire manger des enfants restés et confiés à un oncle, à une tante, à un grand-père, – et il a même ajouté : quelquefois, ils n'ont été confiés à personne et on les retrouve sur les trottoirs.* » Alors, peut-être y a-t-il des interférences entre la situation économique, politique et la réalité familiale, mais je ne suis pas sûr que nous soyons prêts, dans notre extension, dans notre compréhension de la famille à intégrer toutes ces données. Sommes-nous prêts à accepter que notre modèle familial ne soit pas universel ? C'est déjà un premier résultat du Synode : notre modèle familial n'est pas universel, il fait partie d'un ensemble, mais nos à-peu-près institutionnels que nous essayons de faire reconnaître comme équivalents ne sont pas plus universels. J'ajoute cette réflexion – publique – d'un évêque : « *toutes vos situations m'intéressent beaucoup, mais chez moi, le problème c'est la polygamie ; alors je comprends que chez vous, la polygamie est successive mais chez nous elle est simultanée, alors comment faire ? Je ne crois pas que vos solutions pourront nous servir.* »

### **Il faut que nous acceptions qu'il existe des situations insolubles**

C'était intéressant parce qu'il nous faisait comprendre qu'il y a des situations humaines pour lesquelles on n'a pas de solution. Et cela, c'est difficile. Si je demande à un polygame de renvoyer deux de ses trois femmes qui ont vécu 30 ou 40 ans avec lui, qui ont travaillé pour lui, qui ont élevé ses enfants, cela signifie qu'une fois dehors, elles seront sans statut. Elles seront seules

dans un univers où les femmes seules n'ont pas d'existence. Tout le monde comprend bien que c'est immoral. Cela ne veut pas dire que la polygamie est morale ! Cela veut dire qu'on ne sait pas quoi faire. Mais pour nous qui avons un esprit cartésien... il n'y a que le bien et le mal. Et il faut être dans le camp du bien et pas dans le camp du mal... Mais la réalité humaine n'est pas tout à fait ainsi. Il faut que nous acceptions qu'il existe des situations insolubles, et qu'il nous faut alors porter le fait qu'il n'y a pas de solution. Je ne peux pas dire à quelqu'un qui a divorcé, fondé une nouvelle famille, élevé des enfants : il faut que tu quittes ta famille, que tu laisses ta femme et tes enfants ! C'est immoral, ce n'est pas pour autant que je trouve que c'est bien. Mais je ne peux pas lui demander quelque chose d'immoral. Alors, la tâche pastorale, c'est d'assumer cette incapacité où nous sommes. Nous sommes dans des situations où nous n'avons pas de bonnes solutions. Notre mission, c'est de tenir la main des gens et de les aider à marcher, ce n'est pas de leur donner des brevets de moralité, en se contentant de leur dire : ce que vous vivez, c'est très bien, de toute façon, tout est pareil, eh bien, non ! Tout ne se vaut pas. Et pour cela, il faut que nous arrivions à assumer qu'il y a des choses qui ont une définition, pas d'abord une définition biblique mais une définition humaine et que cette définition dit quelque chose sur l'homme et on ne peut pas l'effacer.

### **Fracturer les barrières et parler les uns avec les autres**

Je vous redis combien tout ce que vous avez exprimé rejoint un certain nombre de questions auxquelles notre prochaine session du Synode va être confrontée. Pour terminer, je voudrais ajouter que ce que nous avons vécu, qui est très frustrant, forcément, est encore plus frustrant à l'échelon du Synode ! Mais le pape a voulu que cette démarche soit vécue comme un temps d'épreuve spirituelle, un temps de discernement, un temps où nous sommes habités par des aspirations, des attentes, des désirs, des refus, qui ne sont pas tous compatibles. Ce « combat » extérieur, qui va se dérouler dans les réunions du Synode, est en fait le reflet du combat intérieur auquel les hommes sont soumis. Mais le pape a défini très clairement sa position en précisant qu'il était là pour entendre, observer, ressentir les dynamismes, les aspirations, les impossibilités. Après, il tirera les conclusions. Mais avant tout, il a voulu ce temps nécessaire de travail.

Je vous remercie beaucoup de votre participation, de votre soutien, et je vous encourage à poursuivre ce travail pour fracturer les barrières et parler les uns avec les autres.

Cardinal André VINGT-TROIS

© Urbi et Orbi - 2015

## **LE FAIT RELIGIEUX A TAHITI, OBSTACLE OU VECTEUR DE PROGRES ? [1]**

*REFLEXION DE M<sup>R</sup> DOMINIQUE SOUPE - 2002*

Porter un regard objectif sur la société polynésienne et y mesurer l'influence du fait religieux, alors qu'on est l'une des chevilles ouvrières de l'archidiocèse de Papeete, relève du défi. Toutefois, l'avis d'un acteur fortement impliqué dans le rapport du religieux au sociétal peut aider à mieux comprendre les lignes de force et les contradictions d'une organisation humaine qui, en l'occurrence, connaît depuis quarante des mutations profondes.

### **Le désir d'identité**

Dans le monde polynésien resté traditionnel, l'homme est fortement impliqué dans l'univers du visible comme de l'invisible. L'homme y cherche des éléments de compréhension de sa vie, sens et sécurité, protection contre le mal et parfois contre les esprits mauvais. Le recours à des devins, à des mages ou à des guérisseurs est actuellement en progression. Le brassage des cultures, la pluralité des opinions, la multiplication des informations, brouillent les repères auxquels chacun a l'habitude de se référer. Il est probable que la religion chrétienne, souvent présentée de manière trop dogmatique, ne réussisse pleinement à satisfaire ce désir

d'harmonie intérieure, véritable quête d'identité.

Si 85 % de la population confessent la foi chrétienne, protestante ou catholique, environ un chrétien sur deux participe au culte dominical, ce qui est relativement important à l'échelle du monde, mais modeste pour une société insulaire d'Océanie. Dans ce contexte, l'appartenance à une communauté chrétienne, perçue comme composante fondamentale de l'identité collective, n'est pas toujours intégrée comme trait culturel individuel. Après cent cinquante ans de catholicisme, il aura fallu un concile (1965), trois synodes (1970, 1973, 1989) et l'introduction du renouveau charismatique pour que se déclarer chrétien devienne une donnée importante, voire essentielle, de l'identité individuelle.

Un phénomène similaire est perceptible au sein de l'Église évangélique. Cette mutation profonde de certaines mentalités marque un tournant dans l'histoire des églises en Polynésie.

### Entre chrétienté et laïcité

L'influence coloniale et l'anticléricalisme affichés depuis un siècle et demi par certains fonctionnaires n'ont pas altéré l'identité chrétienne acquise par les Polynésiens. Structures et institutions portent fortement le sceau de la chrétienté. Et si un mouvement minoritaire se dessine actuellement en faveur d'une approche identitaire basée sur la langue et la culture maohi, puisant ainsi ses références dans les légendes et la mythologie anciennes, les missionnaires protestants et catholiques ont à jamais marqué de leur empreinte les sociétés polynésiennes et ce faisant leurs langues. Reconnaissons avec le pasteur Jacques Nicole, que la Bible tahitienne de Nott « *restera à tout jamais le monument littéraire et la référence ultime du reo ma'ohi classique* ». Nul doute que la traduction de la Bible en langue marquisienne menée par Monseigneur Hervé Le Cleac'h procède de cette même logique et obtienne le même résultat.

Actuellement, plusieurs prêtres polynésiens collaborent à la dynamisation des langues locales. Ce mouvement impulsé par le fort désir d'identité, mais aussi par une volonté d'inculquer davantage le message chrétien au sein d'une population ne maniant pas toujours le français avec une dextérité suffisante, est soutenu par un bon nombre d'intellectuels polynésiens ayant souffert, au cours de leurs études, d'un discours peu soucieux des minorités sous sa forme « *universaliste* ». Identifié à la « *mondialisation* » de la pensée, cette attitude provoque, en retour, une relative méfiance pour la langue française. Mais, dans le même temps, une vague médiatique « *sécularisante* » déferle sur la Polynésie. Ses effets se ressentent surtout dans la jeunesse (qui se désintéresse de plus en plus des lieux de culte traditionnels), au sein des associations, des syndicats et des partis politiques. Au-delà d'un clivage entre chrétienté et laïcité, se fait jour un fossé entre générations, prémisse d'une crise grave des valeurs sociétales et morales.

### Une inversion d'échelle de valeurs

Les églises s'interrogent donc sur les valeurs à promouvoir pour renouveler utilement les solidarités au sein de la société polynésienne. Cette mission incombe évidemment aussi bien aux protestants qu'aux catholiques. Déjà en 1833, J.-A. Morenhout soulignait : « *Lors du changement de religion, on voulait à toute force, non seulement instruire tous les Indiens dans la nouvelle doctrine, mais encore leur apprendre à lire, afin de pouvoir leur faire mieux connaître les devoirs des chrétiens et la morale de la Bible...* » (cité par le pasteur Jacques Nicole). Mais comme le note récemment Jean Boissonnat dans L'évêque et l'économiste : « *... l'Église... change de camp : hier elle se situait dans la société politique ; aujourd'hui dans la société civile. Mais les opinions publiques ne voient pas toujours clairement ce repositionnement.* »

En Polynésie, les églises catholique et protestante auraient pu asseoir leur pouvoir sur le caractère séculier des fidèles laïcs, et « *placer* » leurs « *ministres* » (institué ou ordonné) au sein des institutions communales ou territoriales. En fait, ce sont les « *katekita* » (catéchistes responsables de communautés) et les diacres, leaders parmi les plus compétents, qui assurent la stabilité des paroisses. Les responsables des églises ont ainsi fait un choix, afin de préserver une valeur essentielle, l'unité des communautés locales. Ainsi, la règle veut qu'un président d'association catholique ou qu'un responsable paroissial venant à être candidat puis élu lors d'une consultation électorale présente sa démission, même s'il en coûte la « *perte* » d'un cadre dynamique. Ce type de disposition évite de tomber dans le piège de la sécularisation et de la conflictualité. Inversement, on trouve des laïcs catholiques ou protestants dans le monde associatif, politique, syndical, académique,

sportif, culturel. Leur influence, rejoignant en cela le souci des églises, peut se révéler très positive lorsqu'ils ne cherchent pas à servir leurs propres intérêts. Globalement, la société polynésienne s'oriente vers un fonctionnement selon un double registre : l'un, basé sur le pouvoir économique teinté d'autoritarisme et même d'intimidation, mise sur le « *progressisme* » triomphant capable de surmonter tous les obstacles ; l'autre, basé sur le repli sur soi, s'appuie sur la peur que tout s'arrête un jour, une sorte de vague à l'âme, un retour crispé aux valeurs du passé.

Les églises parlent volontiers d'« *homme nouveau* » (Ap 21,5), de « *société nouvelle* ». C'est en quelque sorte le passage de l'enfer au paradis. Politiquement, les choix institutionnels sont posés en termes similaires : l'autonomie large en association avec la France serait le « *Paradis* » pour les uns, et l'indépendance, l'« *Enfer* » pour les autres... et inversement. Dans un tel débat, l'Église tente de se démarquer. Promotrice des valeurs essentielles, elle se veut, refuge et recours possibles. Les événements douloureux de 1987 et 1995 l'ont montré, puisque des responsables religieux ont servi de médiateurs. Lors des travaux préparatoires à la Charte de l'éducation et à la Charte du développement, les églises ont largement été associées. Faut-il en déduire que l'Église est unanimement reconnue en Polynésie ?

### Un retour vers l'Homme ?

Dans une société de type libéral où l'économique prime souvent sur toute autre donnée, où la famille éclate de plus en plus facilement, quelle place occupe à présent l'individu que ce soit à l'échelle du monde ou de la société tahitienne ? En 1965, pour la première fois dans l'histoire, un concile s'est adressé aux fidèles et à tous les hommes de bonne volonté : « *... Le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et le chemin s'ouvre devant lui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. D'autre part, l'homme prend conscience que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir...* » (Vatican II, Gaudium et spes n°4). Cette dimension planétaire du rôle de l'Église se retrouve difficilement au niveau des autres églises chrétiennes, bien que le Conseil œcuménique des Églises puisse parfois prendre des décisions retentissantes.

En Polynésie, en 1968, la nomination d'un jeune évêque d'origine polynésienne, M<sup>gr</sup> Michel Coppenrath, a coïncidé avec la mise en application des décisions conciliaires. Cet événement suivait de cinq ans la reconnaissance de l'autonomie de l'Église évangélique de Polynésie française. Dès lors, se sont organisés des synodes locaux amenant les deux églises à mieux se fondre dans le monde polynésien. Coïncidences de l'histoire, à la même époque, commençait l'ère du CEP, plongeant soudainement la Polynésie dans des bouleversements profonds : avec la migration massive des archipels éloignés vers Papeete, avec une soudaine surpopulation masculine européenne, les équilibres ancestraux ont été rompus. La vitrine merveilleuse tournée vers un océan aux mille couleurs qu'on présente aux touristes cache soudain une arrière-boutique orientée vers la montagne, faite de laideurs, de familles éclatées et d'enfants délaissés, de logements insalubres, de tristesses et parfois de violences. Dans ce contexte difficile, même si elle a la volonté d'infléchir le cours des choses, l'Église a-t-elle les moyens d'une action ?

### Face à la montée des inégalités: une mutation ecclésiale

La manne apportée par le CEP a bouleversé le visage de la société tahitienne. L'importance croissante des salaires des fonctionnaires, indexés sur la cherté de la vie, accentue les inégalités entre secteurs public et privé. L'agriculture, initialement exportatrice, se meurt. L'argent et la consommation priment sur l'Homme. Les églises s'arment

pour faire face à cette nouvelle donne à laquelle elles n'étaient pas préparées. Au plan politique, c'est l'Homme et la famille qu'il faut défendre. Au plan éthique, c'est le défi de l'arme nucléaire qu'il faut surmonter.

Dès mai 1968, M<sup>gr</sup> Michel Coppenrath a préparé un synode diocésain, le premier dans les îles du Pacifique, dont le thème est : « *Notre vocation de chrétien, aujourd'hui, en Polynésie* ».

Une enquête sociologique rigoureuse est menée par le Père Boulard, auprès de 5 089 familles représentant 21 567 catholiques. Pour la première fois, l'ensemble du « *peuple de Dieu* » est consulté, 266 délégués (68 % de laïcs) répartis en sept commissions y participent. (Source : P. Hodee, *Tahiti 1834-1984*, Papeete, 1983). Ce synode joue le rôle de « *starter* », les laïcs pratiquants prennent la mesure de leurs responsabilités au sein de l'Église.

Au défi de la « *mutation atomique* », l'Église répond par une grande « *mutation ecclésiale* », en sollicitant l'ensemble des laïcs de « *bonne volonté* ». Les synodes de 1973 et de 1989 ont accentué cette démarche qui consiste à « *voir - réfléchir - s'engager pour marcher ensemble* » : soutenir et défendre la famille, porter attention aux jeunes délaissés, former les cadres laïcs et soutenir les vocations afin d'aider l'Homme à être le principal acteur de son développement résumerait assez bien les priorités dégagées. Il s'agit en l'occurrence de briser la spirale de l'assistanat encouragé par « *l'État-providence* ».

Dans le diocèse des Marquises - autonome en 1966 -, confronté aux mêmes soucis et aux mêmes priorités, M<sup>gr</sup> Hervé-Marie Le Cleac'h initie une démarche synodale : « *L'éducation, la famille, la pastorale et l'avenir aux îles Marquises* » sont les thèmes abordés. Les Marquisiens se sentent délaissés, tant par les autorités territoriales installées à Papeete que par les autorités de l'État, et donc condamnés en quelque sorte à une vie autarcique qu'ils refusent. Seule l'Église leur paraît une

institution fidèle à ses positions doctrinales, stable et véritablement préoccupée par l'avenir de l'Homme.

Dans ce contexte confus et d'abandon ressenti par les plus humbles, un « *renouveau spirituel* », fréquemment appelé « *renouveau charismatique* », est en train de se développer en Polynésie. Le chrétien polynésien est en effet sensible à une pratique religieuse collective et festive qui lui permet de surmonter ses difficultés personnelles, familiales ou professionnelles et à se tourner vers Dieu d'une façon plus directe, dans une forme de prière plus libre et plus sincère, de fait moins stéréotypée. En octobre 1982, la mission du Père Emiliano Tardif a déclenché un réveil spirituel surprenant tous les observateurs : vingt mille personnes ont retrouvé le chemin des lieux de culte et la pratique religieuse. Des fruits de « *paix et de joie* », le désir d'une formation spirituelle solide sont les marques laissées par ce « *cyclone spirituel* ».

On ne peut évidemment pas taire l'épisode dramatique des « *bûchers de Faaite* » que l'on a malheureusement mis sur le compte des « *charismatiques* ». Il s'agit là d'un épiphénomène lié à la fragilité d'individus vivant dans un contexte écologiquement fragile (d'atoll), socialement étouffant (par promiscuité et déconnection des centres de diffusion médiatique). Depuis, prêtres et pasteurs redoublent d'attention lorsqu'ils ont affaire à des fidèles isolés, les aidant à approfondir leur foi, les visitant régulièrement, les soutenant dans leurs projets de développement, car tout mieux être est dans l'éducation et l'aide au développement, dans les moyens conférés à chacun pour s'assumer dans une relative harmonie avec ses semblables.

[à suivre]

© Hermes 32-33 - 2002

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 5 juillet 2015 – 14<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du prophète Ézékïel (Ez 2, 2-5)

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : "Ainsi parle le Seigneur Dieu..." Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. » – Parole du Seigneur.

### Psaume Ps 122 (123), 1-2ab, 2cdef, 3-4

Vers toi j'ai les yeux levés,  
vers toi qui es au ciel,  
comme les yeux de l'esclave  
vers la main de son maître.

Comme les yeux de la servante  
vers la main de sa maîtresse,  
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,  
attendent sa pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :  
notre âme est rassasiée de mépris.  
C'en est trop, nous sommes rassasiés  
du rire des satisfaits,  
du mépris des orgueilleux !

### Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 12,7-10)

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là

pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Lc 4, 18ac)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 1-6)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

## PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, « le charpentier, le fils de Marie » en qui nous avons reconnu son propre Fils, supplions avec foi le Seigneur notre Dieu.

Pour que le Seigneur fasse se lever en notre temps les prophètes dont le monde a besoin,... (temps de silence) ensemble prions !

Pour que le Seigneur soit la force de ses messagers, affrontés à l'indifférence et à l'incroyance jusque dans leur entourage,... (temps de silence) ensemble prions !

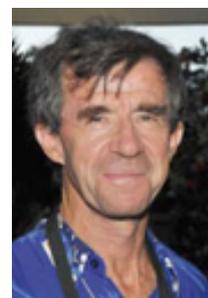
Pour que le Seigneur ouvre le cœur des responsables des peuples à la voix des prophètes qu'il nous envoie,... (temps de silence) ensemble prions !

Pour que le Seigneur fasse de nous, malgré notre faiblesse, les témoins audacieux de sa Parole (temps de silence) ensemble prions !

Dieu notre Père, c'est dans l'humilité de Jésus, prophète rejeté des siens, que tu as manifesté la puissance de ton Amour. Que la force de ta grâce vienne au secours de notre faiblesse, et nous

serons, pour notre temps, messagers et témoins de la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Jean-Pierre LE REST, f.i.c.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

Les trois lectures de ce dimanche nous parlent de la « spiritualité de l'échec » : le prophète Ézéchiël reçoit de Dieu l'ordre de rester debout face à un peuple qui refuse son message. Paul avoue avoir une « écharde dans la chair », un échec qu'il a des difficultés à surmonter. Et Jésus essuie un échec dans son propre village. L'échec fait parti de notre vie, mais Dieu nous aime malgré nos échecs.

« L'écharde » de Paul est un bon exemple de tout ce qui ne réussit pas dans notre vie et de toutes nos faiblesses humaines. Dieu lui dit alors : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Paul est appelé à s'accepter tel qu'il est, tout en corrigeant son image de Dieu. Le Seigneur n'a pas besoin de nos performances exceptionnelles. Il nous aime tels que nous sommes.

Dieu construit, paradoxalement, sur nos pauvretés, même si la raison humaine prétend le contraire. Nous appartenons à une civilisation qui ne glorifie que le meilleur, le premier, le numéro un... en politique, en sport, en carrière ! C'est la loi du plus fort. L'évangile, par contre, est une Bonne Nouvelle pour tous mais particulièrement pour celles et pour ceux qui ne sont pas les meilleurs, qui éprouvent toutes sortes de difficultés : les malades, les faibles, les rejetés, les derniers de l'équipe, les exclus.

Nous subissons tous des échecs dans nos projets personnels, dans les études, le mariage, la carrière, l'éducation des enfants. Notre santé est précaire, nous avons des addictions, des limites, des faiblesses.

L'échec peut venir de différentes directions. Dans le texte d'aujourd'hui, il est le résultat de la prédication des valeurs du Royaume. Un message de vérité, d'amour, de justice, de paix est rarement bien reçu et soulève souvent l'opposition, l'hostilité, la haine et la violence ! De nombreux artisans de paix en sont les témoins : Martin Luther King qui défendait les droits des minorités ; Gandhi, un Hindou qui s'était lié d'amitié avec les Musulmans ; Dietrich Bonhöffer, un pasteur protestant, pendu par les S.S. parce qu'il s'opposait à l'extermination des Juifs et combattait la politique de mort d'Adolf Hitler ; M<sup>gr</sup> Romero qui dénonçait l'exploitation des plus pauvres. Ce dernier est mort assassiné, alors qu'il célébrait l'eucharistie.

Helder Camara a parcouru le monde comme messager de la paix et de la fraternité ; Mère Teresa apportait aux malades et aux démunis un peu de réconfort et de chaleur humaine ; Jean Vanier, grâce aux Foyers de « l'Arche », proclame la grandeur des petits, des handicapés, des sans-défenses ; M<sup>gr</sup> Desmond Tutu lutte pour la libération de son peuple et combat toutes les discriminations et toutes les injustices.

Des organismes comme Amnistie Internationale, Développement et Paix, Green Peace, Médecins sans frontières dénoncent les injustices et font prendre conscience de la grande misère de notre monde.

Voilà pour nous des exemples de personnes et d'organismes engagés, qu'il nous faut non seulement admirer mais nous efforcer d'imiter.

Le cardinal Daneels disait que notre époque pouvait être caractérisée par l'apparition de « l'homme sans vocation ». Selon lui, on ne conçoit plus de réels projets d'avenir. Ceux que l'on choisit restent inscrits dans le cadre étroit de l'instant présent : confort économique, satisfaction des besoins sentimentaux, sécurité à la maison et au travail, liberté absolue... Contrairement à ces objectifs très personnels et souvent très égoïstes, la vraie vocation de l'être humain est d'être au service des autres. Elle est communautaire et fraternelle et donne un sens à la vie.

Nous trouvons facilement des excuses pour ne pas aider les autres : nous n'avons pas de charismes spéciaux, nous ne sommes pas membre d'une communauté religieuse, nous sommes trop occupés avec notre travail et notre famille, etc. Servir n'est pas réservé aux religieux ou aux organismes de bienfaisance. Jean Vanier, Raoul Follereau, Nelson Mandela, sont des laïcs qui ressemblent à chacun de nous, mais ils ont eu le courage de s'engager et d'aider les plus démunis ! Pour être au service des autres, nous n'avons pas besoin d'être des gens exceptionnels.

L'évangile de ce dimanche nous invite à réfléchir sur nos échecs, ce qui peut nous offrir l'occasion de nous accepter nous-mêmes, de grandir dans l'estime de soi, et de faire croître notre foi. Nous pouvons alors passer à l'action, au service de ceux et celles qui ont besoin d'aide.

© Cursillos - Canada - 2015

## CHANTS

Samedi 4 et Dimanche 5 juillet 2015 – 14<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** : *J.-P. Revel et D. Bourgeois*

R- Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière,  
viens Esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens, Esprit du Père, sois la lumière  
Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire

2- Viens, onction céleste, source d'eau vive,  
Affermis nos cœurs et guéris nos corps.

3- Esprit d'allégresse, joie de l'Eglise,  
Fais jaillir des cœurs le chant de l'agneau.

4- Fais-nous reconnaître l'amour du Père,  
Et révèle-nous la face du Christ.

**KYRIE** : *Martin HOUARIKI - napuka*

E te Fatu e, karoha mai koe kia matou ;  
e te Fatu, e te Fatu, karoha mai koe kia matou.  
E te Kirito e, karoha mai koe kia matou.  
E te Fatu e, karoha mai koe kia matou ;  
e te Fatu, e te Fatu, karoha mai koe kia matou.

**GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME** : *MHN p.38, n°7*

Te nana nei to'u mata i te moua, ia roaa mai ia'u te tauturu,  
no horoa mai i te Fatu tau nei puai e te tauturu i reira.

**ACCLAMATION** : *partition*

Chante Alléluia au Seigneur, chante Alléluia au Seigneur !  
Chante Alléluia, chante Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- E te Fatu e, aroha mai, e a farii mai i ta matou pure.
- 2- Ma prière, Seigneur, qui monte vers toi,  
écoute et prends pitié ! (*bis*)

**OFFERTOIRE** : *BAMBRIDGE*

A pupu i te Teitei to oe ora nei  
ma te haamaitai raa'tu iana  
Oia anae te tumu poiete no te mau mea atoa nei  
A faaho'i atu i to oe Fatu i tana iho toa,  
te mau mahana aroha'tu iana ma to mafatu  
e ma to puai ra ia 'api mai iana.

**SANCTUS** : *Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE** :

Te kai'e ia oe tei mate no mato'u.  
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I - tahitien*

**AGNUS** : *Mozart - français*

**COMMUNION** : *BAMBRIDGE – MHN 82*

R- O Iesu to'u ora, te tiai maitai.  
Tei iana te tura, te haamaitai, te pâne no te ra'i,  
ta'u e haamori, ta'u e hiaai ma te puai.

- 1- Na roto te mau reo, a faateitei e Siona to faaora mau.  
Na to himene mo'a, haamaitai to arai, to faaamu, to Atua.  
Ia rahi to poupu, to aroha'tu iana.

**ENVOI** :

- 1- Je vous salue Marie comblée de grâce,  
le Seigneur est avec vous.  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes  
et Jésus votre enfant est béni.
- R- Sainte Marie Mère de Dieu,  
priez pour nous, pauvres pécheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen, amen, alléluia.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 4 JUILLET 2015

18h00 : **Messe** : Famille IOANE ;

#### DIMANCHE 5 JUILLET 2015 14<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Famille FROGIER ;

09h30 : **Baptême** de Hotunui ;

#### LUNDI 6 JUILLET 2015

Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Intention particulière ;

#### MARDI 7 JUILLET 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles WONG-CHUNG - Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

#### MERCREDI 8 JUILLET 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM et Delphine ;

#### JEUDI 9 JUILLET 2015

NOTRE DAME DE LA PAIX - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT et Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 10 JUILLET 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Antoine BARRIER - anniversaire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 11 JUILLET 2015

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Elisabeth JONCHÈRE ;

18h00 : **Messe** : Thomas (anniversaire) et sa famille ;

#### DIMANCHE 12 JUILLET 2015 15<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Jean-Charles BOULOC ;

09h30 : **Baptême** de Hinalea ;

**UN GRAND DEFI : CESSER D'ABIMER LE JARDIN QUE DIEU NOUS A CONFIE POUR QUE TOUS PUISSENT EN JOUIR.**

**TWEET DU PAPE FRANÇOIS**

### LES CATHE-ANNONCES

La **Catéchèse pour adulte** reprendra le lundi 10 août 2015 ;

Les **Cours de solfège** reprendront le lundi 7 septembre 2015 ;

**Mercredi 8 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

À l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul, les saints patrons de Rome, une journée de collecte est organisée pour la « *journée mondiale de la charité du Pape* ». Le Denier de saint Pierre, de l'argent versé par les fidèles, permet au Souverain Pontife de soutenir personnellement et concrètement de nombreux projets dans le monde entier ou d'intervenir dans des situations de précarité. Une solidarité sans frontière en faveur des plus déshérités, ainsi que pour les nombreux besoins de l'Église universelle.

La quête de samedi 27 et dimanche 28, destinée à « *la charité du pape* » s'élève, à la Cathédrale à **157 681 xfp** (soit 20% de plus qu'en 2014).

Soyez en remerciés et que Dieu vous bénisse ainsi que vos familles.

#### La collecte des canettes... ça continue

**ECO-SOLIDAIRE  
COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**Où déposer ?**  
Au presbytère de la Cathédrale  
Du lundi au vendredi  
téléphone : 40 50 30 00  
En vrac... écrasée c'est mieux !

**soutenez  
l'Accueil Te Vai-ete**

**Au 11 juin 2015 : 2 834,5 kg de collecté  
soit environ 218 000 canettes...  
pour 141 725 fr**

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2015  
Dimanche 12 juillet 2015 – 15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### L'ÉCOLOGIE, UNE URGENCE FRATERNELLE

La publication par le Pape François, d'une Encyclique sur l'Écologie « *Laudato si* », me réjouit profondément. « *Laudato si* », ces premiers mots du Cantique des Créatures, de Saint François d'Assise, sont une splendide louange à Dieu pour sa Création, et un pressant appel à la fraternité. Fraternité entre tous les humains, fraternité entre tous les êtres vivants, fraternité avec frère Soleil et sœur Lune, avec frère Feu, sœur Eau et « *sœur notre mère la Terre* »...

L'écologie est devenue une préoccupation de tous, citoyens du monde, croyants ou non, car tous nous habitons la même terre, tous nous sommes solidaires de cette terre nourricière et solidaires les uns des autres. Durant quelques mois qui nous préparent à la Conférence Mondiale sur le Climat qui se tiendra début décembre 2015 à Paris, il est essentiel que les chrétiens unissent œcuméniquement leurs efforts, et posent des actes qui expriment, avec les autres citoyens, leur souci de l'écologie. Groupes de lecture de l'Encyclique, conférences et engagements pratiques, sont encouragés dans nos institutions éducatives, nos paroisses et nos mouvements d'Église, dont beaucoup sont déjà sensibilisés et actifs en ce domaine. Prises de conscience, partenariats et actions concrètes sont nécessaires, mais aussi, selon notre belle tradition religieuse, jeûne et prière.



Je vous invite donc à jeûner et à prier Dieu, si possible à plusieurs, chaque premier jour des mois qui précèdent la Conférence sur le Climat, pour que nous respections notre terre et tous ses habitants, avec plus de vraie justice, de joyeuse sobriété et de confiante fraternité... Notre avenir en dépend !

Si un premier jour du mois est un jour de fête, comme la Toussaint, gardons l'esprit de la démarche et choisissons un autre jour plus adapté : l'essentiel est de participer !

« *Les jeunes nous réclament un changement* », lance le Pape au début de son encyclique. « *Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus. J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous*

*avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous* ».

Accueillons avec générosité cet appel !

M<sup>re</sup> Jean-Pierre Grallet  
Archevêque de Strasbourg

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### DU BRUIT POUR EXISTER

« *Toute société, pour se maintenir et vivre, a besoin absolument de respecter quelqu'un.* » Fiodor Dostoïevski

Depuis quelques années, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, une ère de bruits. Plus personne ne sait parler sans crier. Plus personne ne sait apprécier une musique ou regarder une émission de télé sans l'imposer au voisin. Plus personne ne sait conduire sans klaxonner et injurier. Plus personne ne sait bricoler à des heures convenables.

Bien sûr, à chacun son trip. Mais force est de constater que le plaisir des uns se fait souvent au détriment des autres.

Difficile maintenant de marcher dans la rue sans être agressé par un appareil de musique portable. Je ne vous parle pas des petits vinis rikikis, non mais des « *booses* » assez puissants pour vous faire exploser les tympans. Les jeunes se rassemblent autour de cette musique audible à 3 kilomètres et crient pour pouvoir se parler. Et là, ils ne peuvent faire de longues phrases correctes. Non, tout se fera par des cris ! Essayez un jour de leur proposer des écouteurs. Je suis prête à parier que tous refuseront. Alors, est-ce vraiment pour la musique tout ce vacarme ?

Difficile maintenant d'avoir un week-end au calme. Tout le monde bricole quand l'envie lui prend. Le vendredi, c'est le voisin de gauche qui tond sa pelouse, le samedi c'est le voisin de droite qui coupe du fer et le dimanche (le respect du repos dominical a disparu comme les dinosaures) c'est le voisin d'en face qui utilise un souffleur pour balayer sa maison. Sans compter, que ces « *travaux* » ne peuvent se faire sans une « *petite* » musique à côté. Et le week-end est passé.

Difficile de ne pas sursauter avec les nombreux coups de klaxon qui rythment la circulation urbaine. Sans compter la brochette de mots grossiers qui suit. C'est clair, pour enrichir votre vocabulaire d'insultes, postez-vous à un carrefour et écoutez. Vous repartirez de là bilingue voire trilingue... ou complètement sourd à cause des klaxons !

Je plaisante mais le constat est déplorable. Dans tout ce bruit, on ne perçoit plus le rire des autres, le jeu des enfants, ces bruits tellement plaisants de la vie. Dans tout ce bruit, l'égoïsme a remplacé le savoir vivre ensemble. Dans tout ce bruit, imposer à l'autre est devenu un moyen de s'affirmer. Dans tout ce bruit, on se donne tous les droits. Dans tout ce bruit, le respect a disparu. Alors espérons que Fiodor Dostoïevski aie tort !



## LE MEILLEUR DES VINS RESTE A VENIR POUR LA FAMILLE

Homélie à Guayaquil le 6 juillet 2015 – Pape François

À Guayaquil, le pape a rendu hommage à la famille, qui est « l'hôpital le plus proche, la première école des enfants, le groupe de référence indispensable des jeunes, la meilleure maison de retraite pour les personnes âgées ».

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre est le premier signe prodigieux qui se réalise dans le récit de l'Évangile de Jean. La préoccupation de Marie, devenue requête à Jésus : « *Ils n'ont pas de vin* » – lui a-t-elle dit – la référence à « *l'heure* », cette préoccupation se comprendra grâce aux récits de la Passion.

Et c'est bien qu'il en soit ainsi, parce que cela nous permet de voir la détermination de Jésus à enseigner, à accompagner, à guérir et à donner la joie à partir de cet appel au secours de la part de sa mère : « *Ils n'ont pas de vin* ».

Les noces de Cana se répètent avec chaque génération, avec chaque famille, avec chacun de nous et nos tentatives pour faire en sorte que notre cœur arrive à se fixer sur des amours durables, sur des amours féconds, sur des amours joyeux. Donnons à Marie une place; « la mère » comme le dit l'évangéliste. Et faisons avec elle maintenant l'itinéraire de Cana.

### Marie recourt à Jésus avec confiance

Marie est attentive, elle est attentive à ces noces déjà commencées, elle est sensible aux besoins des fiancés. Elle ne se replie pas sur elle-même, elle ne s'enferme pas, son amour fait d'elle un « être vers » les autres. Elle ne cherche pas non plus des amis pour parler de ce qui est en train de se passer et critiquer la mauvaise préparation des noces. Et comme elle est attentive, avec sa discrétion, elle se rend compte que manque le vin. Le vin est signe de joie, d'amour, d'abondance. Combien de nos adolescents et jeunes perçoivent que dans leurs maisons depuis un moment il n'y a plus de ce vin ! Combien de femmes seules et attristées se demandent quand l'amour s'en est allé, quand l'amour s'est dérobé de leur vie ! Combien de personnes âgées se sentent exclues de la fête de leurs familles, marginalisées et ne s'abreuvant pas de l'amour quotidien de ses enfants, de ses petits-fils, de ses arrière-petits-fils. Le manque de ce vin peut aussi être l'effet du manque de travail, l'effet de maladies, de situations problématiques que nos familles dans le monde entier traversent. Marie n'est pas une mère « qui réclame », elle n'est pas non plus une belle-mère qui surveille pour s'amuser de nos incapacités, de nos erreurs ou manques d'attention. Marie est simplement mère ! Elle est là, pleine d'attention et de sollicitude. C'est beau d'écouter cela : Marie est mère ! Voulez-vous le dire tous ensemble avec moi ? Allons : Marie est mère ! Une fois encore : Marie est mère ! Une fois encore : Marie est mère !

Mais Marie, au moment où elle se rend compte qu'il manque du vin, recourt à Jésus en toute confiance : cela signifie que Marie prie. Elle s'adresse à Jésus, elle prie. Elle ne s'adresse pas au majordome ; directement, elle présente la difficulté des mariés à son Fils. La réponse qu'elle reçoit semble décourageante : « *Que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* » (Jn 2, 4). Cependant, entre-temps, elle a déjà remis le problème entre les mains de Dieu. Sa hâte quand il s'agit des besoins des autres accélère l'« heure » de Jésus. Et Marie fait partie de cette heure, depuis la crèche jusqu'à la croix. Elle qui a su « *transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse* » (*Evangelii gaudium*, n.286) et qui nous a reçus comme fils quand une épée a traversé le cœur. Elle nous enseigne à remettre nos familles entre les mains de Dieu ; elle nous enseigne à prier, en allumant l'espérance qui nous indique que nos préoccupations aussi sont celles de Dieu.

Et prier nous fait toujours sortir du périmètre de nos soucis, nous fait transcender ce qui nous fait mal, ce qui nous secoue

ou ce qui nous manque à nous-mêmes et ce qui nous aide à nous mettre dans la peau des autres, à nous mettre dans leurs souliers. La famille est une école où la prière nous rappelle aussi qu'il y a un nous, qu'il y a un prochain proche, sous les yeux : qui vit sous le même toit, qui partage la vie et se trouve dans le besoin.

### La famille constitue la grande « richesse sociale »

Et, enfin, Marie agit. Les paroles « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5), adressées à ceux qui servaient, sont une invitation à nous aussi, invitation à nous mettre à la disposition de Jésus, qui est venu servir et non pour être servi. Le service est le critère du vrai amour. Celui qui aime sert, il se met au service des autres. Et cela s'apprend spécialement en famille, où nous nous faisons par amour serviteurs les uns des autres. Au sein de la famille, personne n'est marginalisé ; tous sont égaux.

Je me souviens qu'une fois, on a demandé à ma maman lequel de ses cinq enfants – nous sommes cinq frères – lequel de ses cinq enfants elle aimait le plus. Et elle a dit [elle montre la main] : comme les doigts, si l'on pique celui-ci, cela me fait mal de la même manière que si l'on pique celui-là. Une mère aime ses fils tels qu'ils sont. Et dans une famille les frères s'aiment tels qu'ils sont. Personne n'est rejeté.

Là en famille « on apprend à demander une permission avec respect, à dire "merci" comme expression d'une juste évaluation des choses qu'on reçoit, à dominer l'agressivité ou la voracité, et là on apprend également à demander pardon quand on cause un dommage, quand nous nous querellons. Car dans toutes les familles il y a des querelles. Le problème, c'est demander pardon après. Ces petits gestes de sincère courtoisie aident à construire une culture de la vie partagée et du respect pour ce qui nous entoure » (*Laudato si'*, n.213). La famille est l'hôpital le plus proche, quand on est malade on y est soigné, tant que c'est possible. La famille, c'est la première école des enfants, c'est le groupe de référence indispensable des jeunes, c'est la meilleure maison de retraite pour les personnes âgées. La famille constitue la grande « richesse sociale » que d'autres institutions ne peuvent pas remplacer, qui doit être aidée et renforcée, pour ne jamais perdre le sens juste des services que la société prête à ses citoyens. En effet, ces services que la société prête aux citoyens ne sont pas une aumône, mais une vraie « dette sociale » à l'endroit de l'institution familiale, qui est la base et qui apporte tant au bien commun de tous.

La famille forme aussi une petite Église, nous l'appelons « Église domestique » qui, avec la vie, achemine la tendresse et la miséricorde divine. Dans la famille, la foi se mélange au lait maternel : en expérimentant l'amour des parents, on sent plus proche l'amour de Dieu.

### Trouver des solutions concrètes aux difficultés des familles

Et dans la famille – nous en sommes tous témoins – les miracles se réalisent avec ce qu'il y a, avec ce que nous sommes, avec ce que l'on a à portée de main... bien souvent ce n'est pas l'idéal, ce n'est pas ce dont nous rêvons, ni ce qui « devrait être ». Il y a un détail qui doit nous faire réfléchir : le vin nouveau, ce vin si bon selon le majordome des noces de Cana provient des jarres de purification, c'est-à-dire de l'endroit où tous avaient laissé leurs péchés... Il provient du « pire » parce que « *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5, 20). Et dans la famille de chacun d'entre nous et dans la famille commune que nous formons tous, rien n'est écarté, rien n'est inutile. Peu avant le début de l'Année

jubilaire de la miséricorde, l'Église célébrera le Synode ordinaire consacré aux familles, pour faire mûrir un vrai discernement spirituel et trouver des solutions et des aides concrètes aux nombreuses difficultés et aux importants défis que la famille doit affronter aujourd'hui. Je vous invite à intensifier votre prière à cette intention, pour que même ce qui nous semble encore impur, comme l'eau dans les jarres, nous scandalise ou nous effraie, Dieu – en le faisant passer par son « heure » – puisse le transformer en miracle. La famille a besoin aujourd'hui de ce miracle.

### Le meilleur des vins reste à venir

Et toute cette histoire a commencé parce qu'« ils n'avaient pas de vin », et tout a pu se réaliser parce qu'une femme – la Vierge – était attentive, a su remettre dans les mains de Dieu ses préoccupations, et a agi avec bon sens et courage. Mais il y a un détail, le résultat final n'est pas moindre : ils ont goûté le meilleur des vins. Et voici la bonne nouvelle : le meilleur des vins est sur le point d'être savouré, le plus admirable, le plus profond et le plus beau pour la famille reste à venir. Le temps reste à venir, où nous savurerons l'amour quotidien, où nos enfants redécouvriront l'espace que nous partageons, et les personnes âgées seront présentes dans la joie de chaque jour. Le meilleur des vins est en espérance, il reste à venir pour chaque personne qui se risque à l'amour. Et en famille, il faut se risquer à l'amour, il faut se risquer à aimer. Et le meilleur

des vins reste à venir même si tous les paramètres et les statistiques disent le contraire. Le meilleur vin reste à venir en ceux qui aujourd'hui voient tout s'effondrer. Murmurez-le jusqu'à le croire : le meilleur vin reste à venir. Murmurez-le, chacun dans son cœur : le meilleur vin reste à venir. Et susurrez-le aux désespérés ou aux mal-aimés. Soyez patients, ayez de l'espérance, faites comme Marie, priez, agissez, ouvrez votre cœur, parce que le meilleur des vins va venir. Dieu s'approche toujours des périphéries de ceux qui sont restés sans vin, de ceux à qui il ne reste à boire que le découragement ; Jésus a un faible pour offrir en abondance le meilleur des vins à ceux qui pour une raison ou une autre, sentent déjà que toutes leurs jarres se sont cassées.

Comme Marie nous y invite, faisons « tout ce que Seigneur dira ». Faites ce qu'il vous dira. Et soyons reconnaissants que, à notre temps et à notre heure, le vin nouveau, le meilleur, nous fasse récupérer la joie de la famille, la joie de vivre en famille. Ainsi soit-il.

Que Dieu vous bénisse, vous accompagne. Je prie pour la famille de chacun d'entre vous, et vous, faites comme Marie. Et, s'il vous plaît, je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi.

Au revoir !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## DIMANCHE DE LA MER : UN DIMANCHE POUR DIRE MERCI

### MESSAGE POUR LE DIMANCHE DE LA MER – 12 JUILLET 2015

« Nous voulons exprimer toute notre gratitude aux marins », dit ce message pour le « Dimanche de la mer ». Le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement – en somme toute la « mobilité humaine » - publie ce message notamment en action de grâce non seulement pour le service rendu par les marins par leur activité, mais aussi pour les secours en mer devenus spécialement nécessaires en Méditerranée.

Pour transporter les marchandises et les produits dans le monde entier, l'économie mondiale s'appuie en large mesure sur l'industrie maritime, soutenue par une force de travail de 1,2 millions de marins environ qui, sur les mers et les océans, pilotent des bateaux de tous genres et toutes dimensions et, souvent, affrontent les forces puissantes de la nature.

Du fait que les ports sont construits loin des villes, et en raison de la rapidité du chargement et déchargement des marchandises, les équipages de ces bateaux sont souvent des personnes « invisibles ». En tant qu'individus, et bien que ne reconnaissant pas l'importance et les avantages que la profession de marin apporte à notre vie, nous avons conscience de leur travail et de leurs sacrifices uniquement lorsque se produit quelque tragédie.

Malgré le développement technologique qui rend la vie à bord plus confortable et facilite la communication avec les personnes qu'ils aiment, les marins sont contraints à passer de longs mois dans un espace restreint, loin de leurs familles. Des normes restrictives et injustes les empêchent souvent de descendre à terre lorsque le bateau est au port, et la menace permanente de la piraterie sur de nombreuses routes maritimes ajoute encore du stress pendant la navigation. Nous sommes toujours convaincus que la ratification et l'entrée en vigueur de la Convention du Travail Maritime (2006) dans un nombre croissant de pays, accompagnées de contrôles efficaces de la part des Gouvernements individuellement, se traduiront par une amélioration concrète des conditions de travail à bord de tous les bateaux.

La situation actuelle de guerre, violence et instabilité politique dans différents pays<sup>1</sup>, a créé un phénomène nouveau qui conditionne le secteur des transports maritimes. Depuis l'année dernière, avec la Garde-côte et les forces navales d'Italie, de Malte et de l'Union Européenne, les navires marchands qui transitent en Méditerranée sont activement engagés dans ce qui est devenu le sauvetage quotidien de

milliers et milliers de migrants qui tentent d'atteindre les côtes italiennes<sup>2</sup> principalement sur tous les types possibles d'embarcations surchargées et inappropriées à la navigation.

Depuis des temps immémoriaux, les marins honorent le devoir de prêter assistance aux personnes se trouvant en difficulté en mer, dans n'importe quelles conditions. Cependant, comme d'autres organisations maritimes l'ont souligné, pour les navires marchands sauver les migrants en mer demeure un risque pour la santé, le bien-être et la sécurité des équipages eux-mêmes. Les bateaux de commerce sont projetés pour transporter des marchandises (containers, pétrole, gaz, etc...), tandis que les services de bord (logement, cuisine, toilettes, etc...) sont construits en fonction du nombre limité des membres de l'équipage. Aussi, ces navires ne sont pas équipés pour fournir une assistance à un nombre important de migrants.

Les marins sont professionnellement qualifiés dans leur travail et formés pour gérer certaines situations d'urgence, mais le sauvetage de centaines d'hommes, femmes et enfants qui cherchent frénétiquement à monter à bord pour se mettre en sécurité est quelque chose pour laquelle aucun cours de formation dispensé dans les écoles maritimes les a préparés. De plus, l'effort mis en acte pour sauver le plus grand nombre possible de personnes, et parfois la vision de corps sans vie flottant dans la mer, représentent une expérience traumatisante qui laisse les membres des équipages épuisés et stressés au plan psychologique, au point d'avoir besoin d'un soutien psychologique et spirituel spécifique.

En ce Dimanche de la Mer, en tant qu'Église catholique nous voulons exprimer toute notre gratitude aux marins en général, pour leur contribution fondamentale au commerce international. Cette année plus particulièrement, nous avons à cœur de reconnaître l'immense effort humanitaire accompli par les équipages des navires marchands qui, sans aucune hésitation et parfois au risque de leur propre vie, ont fait tout

ce qu'ils ont pu dans de nombreuses opérations de sauvetage, en sauvant la vie de milliers de migrants.

Notre reconnaissance va aussi à tous les aumôniers et aux volontaires de l'Apostolat de la Mer, pour leur engagement au service des gens de la mer ; leur présence dans les ports est le signe de l'Église parmi eux et elle montre le visage compatissant et miséricordieux du Christ.

Pour conclure, en appelant aux Gouvernants européens et des pays d'origine des flux migratoires, ainsi qu'aux organisations internationales pour qu'ils collaborent dans la recherche d'une solution politique durable et définitive, qui mette fin à l'instabilité que connaissent ces pays, nous demandons aussi que davantage de ressources puissent être employées non seulement pour des missions de recherche et de secours, mais aussi pour prévenir la traite et l'exploitation de personnes fuyant des conditions de conflit et de pauvreté.

Cardinal Antonio Maria Vegliò  
Président

Mgr Joseph Kalathiparambil  
Secrétaire

<sup>1</sup> Plus de 43 % des personnes ayant voyagé en Méditerranée en 2014 étaient des réfugiés *prima facie*. Selon les sources de l'agence *Frontex*, c'étaient des Syriens, des Erythréens, des Somaliens, qui représentaient 46 % des 170 000 personnes et plus qui sont arrivées en Italie par la mer. Ils sont suivis, en grand nombre, par des citoyens du Soudan, d'Afghanistan et d'Iraq.

<sup>2</sup> Uniquement en 2014, quelques 800 navires marchands ont sauvé 40.000 migrants environ.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LE FAIT RELIGIEUX A TAHITI, OBSTACLE OU VECTEUR DE PROGRES ? [2]

REFLEXION DE M<sup>re</sup> DOMINIQUE SOUPE - 2002

Porter un regard objectif sur la société polynésienne et y mesurer l'influence du fait religieux, alors qu'on est l'une des chevilles ouvrières de l'archidiocèse de Papeete, relève du défi. Toutefois, l'avis d'un acteur fortement impliqué dans le rapport du religieux au sociétal peut aider à mieux comprendre les lignes de force et les contradictions d'une organisation humaine qui, en l'occurrence, connaît depuis quarante des mutations profondes.

### Éducation et développement

L'Église catholique se référant à la Parole du Christ : « *Allez, enseignez* », a toujours considéré l'enseignement comme une de ses missions essentielles. Or, le nombre des missionnaires ne cesse de diminuer et leur moyenne d'âge d'augmenter ; la relève des jeunes prêtres polynésiens n'est pas encore suffisante pour assumer les attentes de la communauté des catholiques. Comment, dans ces conditions, répondre à la demande pressante d'éducation et de formation ?

L'enseignement privé confessionnel est un atout pour les églises. Historiquement, il est reconnu, tant par l'autorité publique que par la population. Il a connu des mutations, mais faute de vocations religieuses, confier des établissements scolaires confessionnels à des laïcs dans une période de changements profonds de société met réellement dans l'embarras ceux qui en ont la responsabilité.

Dès 1986, les responsables des trois enseignements privés ont dû mener une réflexion sur l'avenir de leurs institutions respectives et les secteurs à développer. L'enseignement catholique a retenu trois axes prioritaires : porter attention aux plus pauvres et aux élèves en difficulté, « *océaniser* » les cadres, mieux former les maîtres et les formateurs.

Dans ce cadre d'action, la création des Centres d'éducation au développement (CED) s'avère riche d'enseignement. M<sup>re</sup> Michel Coppenrath, mesurant les difficultés en matière de formation auxquelles sont confrontés les jeunes des atolls et leurs familles et les problèmes de développement des îles, a décidé en effet, en 1981, d'imaginer et de réaliser une école polytechnique dans un site isolé, celui de Mangareva, située à 1 800 kilomètres de Papeete, avec l'aide de quatre frères canadiens, sur un financement strictement privé.

Quel défi ! L'UNESCO, en 1976, émettait l'idée de repenser le développement, conçu jusque-là exclusivement en termes économiques. Apparaissait, par la suite, la notion de « *développement endogène intégré* » et adapté à la population autochtone. Les CED de Rikitea (1982) et de Makemo (1989) furent ainsi conçus de façon à ce que les jeunes puissent devenir des acteurs du développement dans et pour leur île d'origine. Une formation polyvalente en maçonnerie, menuiserie, plomberie, électricité, mécanique, petit élevage, apiculture, bijouterie de la nacre, cuisine, couture ... permet depuis à chacun de construire son « *fare* » et d'assurer la maintenance des matériels courants.

Avec la même volonté de participer au développement intégré

du Territoire, des filières professionnelles spécialisées ont été mises en place à la suite de ces expériences : classes-ateliers, lycée professionnel (financé en partie par le Territoire), CETAD aux Marquises, BTS « *maintenance informatique* ». Dans le même esprit de complémentarité avec l'enseignement public, un Institut d'enseignement supérieur a été ouvert. L'enseignement protestant, longtemps hésitant, animé par un directeur dynamique, joue également la carte « *professionnelle* » en rénovant son lycée professionnel à Uturoa, sur l'île de Raiatea, et en créant un nouveau lycée polyvalent à Arue, dans l'agglomération de Papeete. Un plan de formation des enseignants et des personnels techniques accompagne l'ensemble. Les trois enseignements privés confessionnels - adventiste, catholique et protestant - sont ainsi associés dans deux structures interconfessionnelles : une école normale privée et une Association pour la formation et la promotion des personnels de l'enseignement privé. Indéniablement, ces initiatives donnent une image positive et dynamique des relations entre l'Église catholique, l'Église évangélique et l'Église adventiste du 7<sup>e</sup> jour, bien qu'on ait encore à approfondir le dialogue œcuménique attendu par beaucoup comme un élément essentiel de rénovation des solidarités interpersonnelles en Polynésie.

### Lent et difficile dialogue inter-religieux

Durant l'Année sainte 2000, le pape Jean-Paul II a multiplié les gestes en faveur de l'œcuménisme et du dialogue inter-religieux. En Polynésie, quelques marques de ce dialogue peuvent être repérées : 1963, célébration de l'autonomie de l'Église évangélique, le président Marc Bøegner pose les jalons d'un dialogue réciproque ; 1977, aménagement par les églises catholique et protestante de la salle « *Tenete* » (Genève) du musée de Tahiti et des Îles ; octobre 1982, première visite d'une équipe interconfessionnelle envoyée par le COE, un premier grand culte commun fut célébré ; 1997, participation record des jeunes catholiques aux fêtes du bicentenaire de l'arrivée de l'Évangile ; 1999, une formation interconfessionnelle à l'accompagnement des malades du sida est animée par une femme pasteur de l'église de Genève.

Plus importants, la reconnaissance mutuelle de la validité du sacrement de baptême, les mariages mixtes, le brassage confessionnel au sein des familles sont autant de signes concrets et réalistes en faveur de l'affermissement de l'unité de la société locale. Et surtout, deux déclarations récentes des

responsables des deux églises à leurs fidèles respectifs témoignent, qu'au-delà des faiblesses et des différences, le dialogue va s'accroître :

- « *Il est (donc) très important de développer une spiritualité de la communion fraternelle. Cette spiritualité sera une attention à tout ce qui fait l'unité des chrétiens, une lutte continue contre tout ce qui les divise...* » (M<sup>gr</sup> H. Coppentrath, « *Lettre pastorale* », Le Semeur tahitien, n°4, 25 février 2001) ;
- « *... le Conseil supérieur exhorte tous les fidèles qui confessent Jésus Christ comme Dieu et Sauveur, de vivre l'unité voulue par le Seigneur...* » (Communiqué final du 117<sup>e</sup> Synode de l'Église évangélique en Polynésie française, 12 août 2001).

Le dialogue avec les religions qui ne reconnaissent pas la divinité du Christ est plus ardu. Mais le consensus sur les questions touchant la famille, la défense de la vie, la dignité de la personne humaine est un signe d'espérance. Ainsi, le temps du prosélytisme, la course aux conversions et aux baptêmes rapides sont révolus. Il ne s'agit pas d'imposer une perspective de foi, mais de défendre des valeurs fondées sur la nature même de l'être humain, pour développer « *une culture de la vie et de la solidarité* ». L'Église pourra-t-elle infléchir le cours de l'Histoire ?

### Quel progrès ? Pour qui ?

L'Église, depuis Vatican II, prône une évangélisation qui consiste à transmettre l'Évangile en s'appuyant sur certaines valeurs locales, reconnues utiles par les populations elles-mêmes. Jean-Paul II ne cesse d'affirmer que l'Église sert le progrès. M<sup>gr</sup> Michel Coppentrath aime à dire que « *la justice sociale est très proche d'une justice à rendre à la culture polynésienne* ». Le président de l'Église évangélique en Polynésie française, le pasteur Jacques Ihorai, utilise une métaphore riche de signification : « *Être libre pour être soi-même, responsable de sa propre vie, c'est être à la barre de la pirogue jadis occupée par le "farani" (le Français). L'un et l'autre ne quittent pas la pirogue : ils changent simplement de place dans la pirogue. Le farani devient le rameur, et le maohi le barreur.* » J. Ihorai, « *Lettre au directeur du journal* », La Dépêche de Tahiti, 13 juin 2001).

Le choc de l'arrêt des essais nucléaires souterrains, annoncé en avril 1992, a sonné l'avènement d'une ère nouvelle, celle de « *l'après-CEP* », avec le Pacte de progrès et l'élargissement du statut d'autonomie du Territoire. Ce « *nouveau* » statut permettra-t-il de réaliser la « *solution miracle* » imaginée par

des démocrates français pour que la décentralisation du pouvoir ait son plein effet ? Selon le « *principe de subsidiarité* », l'État reconnaissant enfin l'aptitude des élus territoriaux à assumer pleinement certaines compétences saura-t-il s'effacer ?

Les églises ne s'y sont pas trompées ; la population polynésienne n'est pas préparée à cette nouvelle répartition des compétences. M<sup>gr</sup> Michel Coppentrath le souligne dans son rapport quinquennal : « *Pour entrer dans cette société nouvelle où nous avons à maintenir l'unité de plusieurs populations différentes, le souci permanent et de beaucoup le plus important de l'Église, est la formation dans tous les domaines...* » (M. Coppentrath, Rapport quinquennal (1993-1997), Papeete, mars 1998). Le Conseil supérieur de l'Église évangélique en Polynésie française, dans son communiqué final d'août 2001, « *réaffirme sa préoccupation de l'éduquer [le peuple Maohi] tout en s'appuyant sur la Parole créatrice de Dieu. Ce qui motive ce projet, c'est de rendre le Peuple libre de sa destinée* ». En arrière-plan, on perçoit le constat implicite d'un échec du système éducatif français qui n'a pas su garantir une formation adaptée au « *peuple maohi* » et un appel à réagir en peuple responsable. L'éducation et la formation sont les moteurs du progrès affirmait Paul VI (*Populorum progressio*, n° 36). Nous souscrivons volontiers à la définition très explicite du Cardinal Etchegaray : le progrès est « *le passage de conditions de vie moins humaines à des conditions de vie plus humaines* » (Card. Etchegaray, *Message pour le XX<sup>e</sup> anniversaire de Populorum progressio*, 1987, n°6).

Au total, on constate que le fait religieux en Polynésie est pluriel, tout comme la culture. À la grande différence de ce que nous proposent les principaux pays du monde occidental, cette pluralité est à forte dominante chrétienne. Elle s'exprime encore très symboliquement dans un acte religieux public. De cette façon, au sein de la société civile, les églises peuvent peser sur les choix politiques, obligeant les leaders à prendre des décisions visant à un développement équilibré, dans le respect de la diversité des cultures et des archipels. L'introduction toute récente de la parité hommes-femmes au sein de l'Assemblée de Polynésie montre déjà qu'un rééquilibrage des responsabilités va dans le sens d'un mieux être pour les personnes les moins favorisées. Les femmes semblent être davantage sensibles que les hommes au message chrétien centré sur l'altruisme, fondement de ce que le pape Jean-Paul II appelle « *civilisation de l'amour* ».

© Hermes 32-33 - 2002

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 12 juillet 2015 – 15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du prophète Amos (Am 7, 12-15)

En ces jours-là, Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « *Toi, le voyant, va-t'en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume.* » Amos répondit à Amazias : « *Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : "Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël."* » – Parole du Seigneur.

### Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?  
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.  
Son salut est proche de ceux qui le craignent,  
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s'embrassent ;

la vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,  
et notre terre donnera son fruit.  
La justice marchera devant lui,  
et ses pas traceront le chemin.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 1,3-14)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il

nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire. – Parole du Seigneur.

**Acclamation (cf. Ep 1, 17-18)**

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6,7-13)**

En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

*Textes liturgiques © AELF, Paris*

**PRIÈRES UNIVERSELLES**

*Appelés, nous aussi, par Jésus, ouvrons notre prière à tous les hommes vers lesquels il nous envoie.*

À ton Église chargée d'annoncer tes merveilles, donne de prendre courageusement la route de la mission, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux que tu appelles aujourd'hui pour les envoyer, donne la force de proposer l'Évangile et d'en témoigner par leur vie, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui, aujourd'hui, pratiquent l'accueil et l'hospitalité, accorde la grâce de ta paix et de ta joie, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui se découragent devant l'immensité du champ de la mission et la pauvreté des moyens disponibles, donne de prendre appui sur la puissance de ta Parole, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

À nous tous, que tu rassembles en ce dimanche, accorde la grâce de nous émerveiller de ton appel, (*temps de silence*) nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui nous as choisis pour nous envoyer comme les messagers de ton amour pour tous les hommes, nous te prions, Dieu notre Père : Que ton Esprit, malgré notre faiblesse et notre pauvreté, nous donne d'annoncer, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



*R.P. Léon LEMOUZY, s.s.c.c.*

**MEDITATION SUR LA PAROLE**

**Jésus se mit à les envoyer en mission deux par deux...**

Dès le début de sa vie publique, le Seigneur choisit des collaborateurs. Dieu a confiance en nous. Il nous invite à travailler avec lui. Dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, les gens que Dieu appelle sont des gens ordinaires comme vous et moi : Amos était fermier, Pierre, un pêcheur de métier, Matthieu, un comptable à la solde des Romains, Paul, un tisseur de tentes.

Le Christ les invite d'abord à rester avec lui pendant quelque temps, afin de recevoir une formation de base. Au début des évangiles, nous voyons les apôtres accompagner Jésus dans ses pérégrinations. Ils le regardent agir et reçoivent de lui un enseignement important, une nouvelle façon de vivre. Jésus les prépare à la mission.

C'est le modèle que nous, les chrétiens, avons retenu à travers les siècles. Le jour du Seigneur, nous nous rassemblons autour de Jésus, pour écouter sa parole et partager sa vie. Ensuite, nous nous dispersons dans notre milieu de vie. À la fin de la célébration, nous sommes envoyés dans notre famille, dans notre milieu de travail : *« Allez dans la paix du Christ... Gratuitement vous avez reçu, donnez gratuitement ! »*

En lisant l'évangile, nous constatons que Jésus ne fait pas de

recommandations sur le contenu doctrinal de la « mission ». Il ne dit pas à ses apôtres « *ce qu'ils doivent prêcher* ». Mais il entre dans les détails pour leur dire « *ce qu'ils doivent être* » : des voyageurs qui se déplacent avec peu de choses, qui profitent de l'hospitalité des gens, qui sont des promoteurs de paix et de réconciliation, qui accompagnent les malades, etc. Pour Jésus, le témoignage de vie est plus important que celui de la parole. Il fait confiance à ses disciples, il croit en l'être humain, il a foi en nous, alors que nous doutons si souvent de lui. Il a tellement confiance en nous qu'il nous laisse libres d'agir comme bon nous semble dans l'œuvre d'évangélisation.

Le Christ nous dit qu'à cause de chacun de nous, le monde peut devenir meilleur : *« Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient »*. Quels sont les démons de notre temps ? Comment pouvons-nous améliorer le monde autour de nous ?

Jésus nous fait confiance. Nous devons être ses mains et son cœur dans un monde qui a besoin d'amour et de tendresse.

Le vocabulaire utilisé par le Christ dans l'évangile est celui de son temps. Mais nous comprenons facilement que les disciples sont envoyés pour faire ce que Jésus lui-même a fait. Le contenu de leur mission se résume dans les trois phrases suivantes :

- a- Annoncer le Royaume, ce qui demande une conversion, une façon différente de vivre sa vie.
- b- Combattre le mal et chasser les démons qui nous empêchent de vivre librement.
- c- Agir en faveur de ceux et de celles qui souffrent et sont démunis, afin d'améliorer leur qualité de vie.

**a) Nous Convertir** veut dire changer notre mentalité trop égoïste. Il faut savoir accepter nos responsabilités et essayer d'améliorer notre monde, en évitant d'ajouter au mal et en aidant ceux et celles dans le besoin.

Je lisais dernièrement un texte qui disait : « *Aujourd'hui, dans tous les pays, nous nous plaignons de ne pas avoir assez d'argent pour les hôpitaux, la santé, les personnes âgées, l'éducation des jeunes, etc... Imaginez si les différentes nations pouvaient se convertir : au lieu d'engloutir des sommes colossales dans la course aux armements, les guerres interminables, les jeux de hasard, les sports, l'alcool, la drogue... Si une bonne partie de cet argent était consacrée à l'éducation, à la recherche médicale, à l'édification de digues, de bâtiments antisismiques, à l'irrigation des déserts et l'assèchement des marécages ! Imaginez, si l'on utilisait une partie de cet argent pour aider ceux et celles qui sont dans le besoin ! Cela changerait la face de la terre !... »*

**b) Chasser les démons** aujourd'hui signifie aider les personnes seules et sans défense à se libérer de la solitude, de la peur, de l'injustice, de la crainte, de la maladie. Ça veut dire

aussi nous libérer de la nicotine, de l'abus d'alcool, du matérialisme qui tue la vie de famille, de l'addiction aux jeux de hasard... ça veut dire lutter contre tous nos esclavages !

**c) Guérir les malades.** Il y a bien des façons de le faire : savoir aimer, accompagner, encourager, aider, pardonner. Je pense aux bénévoles dans les hôpitaux, aux gens qui visitent les malades, à ceux et celles qui apportent la communion dans les résidences de personnes âgées, qui distribuent les repas de la popotes roulantes, etc.

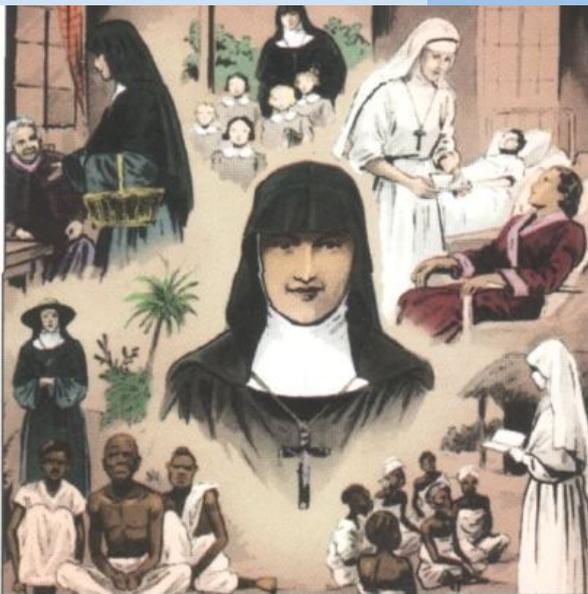
Jésus envoie ses disciples deux par deux car la mission est une aventure communautaire. Notre foi est enrichie par la foi des autres, par la foi de nos parents, de nos grands parents, de nos amis, et notre foi contribue à la foi des autres. La première règle de l'apostolat, c'est de « *faire équipe* » : la vie fraternelle est déjà un symbole de l'amour : « *Voyez comme ils s'aiment* », disaient les gens au sujet des premiers chrétiens.

Jésus nous envoie aujourd'hui comme il envoie ses apôtres. Il nous invite à évangéliser, à annoncer la Bonne Nouvelle, à combattre le mal et à venir en aide à ceux et celles qui souffrent. L'évangélisation proclame qu'ensembles nous pouvons vaincre la violence, l'injustice, la solitude et le découragement. Le Christ nous envoie. Il a besoin de nous. Il nous fait confiance. Nous devons être ses mains et son cœur dans un monde qui a besoin d'amour et de tendresse. « *Le Christ se mit à les envoyer en mission* ».

© Cursillo - 2015

## ANNE-MARIE JAVOUEY

FONDATRICE DE LA CONGREGATION SAINT-JOSEPH DE CLUNY († 1851)



Devant le succès de cette maison ouverte par les sœurs à Paris, le ministre de la Marine et des Colonies leur demande de tenter l'aventure Outre-mer. Elles embarquent pour l'île de la Réunion en 1817. Il en est de même en Guyane, où le gouvernement lui confie la préparation de 500 esclaves à la liberté. En France, elle fonde un petit séminaire d'où sortiront les premiers prêtres indigènes du Sénégal. La croissance de la Congrégation est rapide. Femme forte, entreprenante et réfléchie, Anne-Marie Javouhey sait tout accueillir et y discerner l'essentiel. Elle ne se contente pas de soulager la misère; elle travaille aussi à instaurer un ordre social plus conforme à l'Évangile. A sa mort, 1200 religieuses se trouvent sur les 5 continents.

*Décède à Paris, en 1851, la bienheureuse Anne-Marie Javouhey, vierge, qui fonda la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny pour le soin des malades et la formation chrétienne des jeunes filles, et la répandit dans les terres de mission.*

*Martyrologe romain*

© cef.fr

« *Avec la grâce, la persévérance, on vient à bout de tout. Il ne faut jamais se décourager. C'est l'orgueil qui donne le découragement ; l'humilité fait des miracles* ».

Quand elle écrit cela, Mère Javouhey est à la fin de sa vie. Elle parle d'expérience ; pendant huit ans, elle a cherché où réaliser sa vocation religieuse. Elle a fondé la Congrégation le 12 mai 1807 et attendu encore presque dix ans la lumière sur son appel aux missions lointaines.

© sjclunyfrancesuisse.fr

En pleine Révolution française, Anne-Marie Javouhey se consacre à Dieu lors d'une messe clandestine. Elle donne l'instruction aux enfants pauvres en leur ouvrant des classes dans les villages environnants. Elle catéchise. Après avoir cherché sa voie auprès de plusieurs maisons religieuses, elle fonde la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

Bienheureuse Anne Marie Javouhey  
accueillante à tous,  
apprends-nous à dépasser les apparences  
pour voir en chaque personne  
un frère ou une sœur à aimer, à aider, à soutenir.  
Apprends-nous à recevoir d'elle  
ce qui peut nous faire grandir ensemble.  
Inspire-nous le geste à faire, la parole à dire  
pour que chacun reconnaisse l'Amour de Dieu à travers nous.  
Transforme le cœur de tes filles  
d'aujourd'hui et de demain  
pour qu'en elles la Mission du Christ  
se réalise en tout temps et en tout lieu.  
Obtiens-nous de vivre en plénitude, à ta manière,  
le don que nous avons reçu par notre baptême  
et notre consécration religieuse.

© <http://sjclunyfrancesuisse.fr>

## CHANTS

Samedi 11 juillet 2015 – 15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

- 1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,  
Fais nous connaître le Père !  
Vent de tempête, bible de feu, Parole et Loi de Dieu !
- 2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,  
Flamme, espérance et message !  
D'un siècle à l'autre, porte la vie, Parole de l'Esprit !
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus,  
Source d'amour et de vie !  
Inépuisable est ta vertu, Parole de Jésus!

**KYRIE** : *Pro-Europa*

### GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Fais nous voir Seigneur, ton amour,  
et donne- nous ton salut !

**ACCLAMATION** : *Coco*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Petiot*

Ta'u pure no to te ao nei, e te Fatu e, a faarii mai. (bis)

**OFFERTOIRE** : *Orgues*

**SANCTUS** : *Pro-Europa*

**ANAMNESE** : *Manuera*

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Pro-Europa*

**COMMUNION** :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de vie, corps ressuscité,  
Source vive de l'éternité
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.  
Le même pain, le même corps sont livrés ;  
La Sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,  
Terre promise du salut par la croix,  
Pâque éternelle, éternelle joie.
- 4- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.  
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
La faim des hommes pleinement comblée.
- 5- Vigne meurtrie qui empourpre le pressoir,  
Que le péché ne lèse plus tes rameaux,  
Vigne de gloire riche en vin nouveau.
- 6- Pain de la route dont le monde garde faim  
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,  
Pain de la route, sois notre secours.
- 7- Vigne du Père où mûrit un fruit divin  
Quand paraîtra le Vendangeur à la fin,  
Qu'auprès du Père nous buvions ce vin.

**ENVOI** :

- 1- Marie ô Reine de la paix soutenez nos cœurs à jamais  
Dans les rudes combats intimes,  
afin qu'ils n'y soient plus victimes  
Soutenez, nos cœurs à jamais, Marie ô Reine de la paix.
- 2- Marie ô Reine de la paix, répandez sur eux vos bien faits.  
Sur les cœurs tentés la haine,  
enchaînez- les dans votre chaîne  
Répandez sur eux vos bien faits, Marie ô Reine de la paix.
- 3- Marie ô Reine de la paix, restez avec nous désormais.  
Rendez meilleur le cœur des hommes,  
vous savez bien comment nous sommes  
Restez avec nous désormais, Marie ô Reine de la paix.

## CHANTS

Dimanche 12 juillet 2015 – 15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### **ENTRÉE** : Léopold ARIPEU - *partition*

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu  
i here mai oia i to te ao nei Ua horoa mai tana Tamaiti.  
1- Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou te tahi i te tahi.  
2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

### **KYRIE** : Martin HOUARIKI - *napuka*

E te Fatu e, karoha mai koe kia matou ;  
e te Fatu, e te Fatu, karoha mai koe kia matou.  
E te Kirito e, karoha mai koe kia matou.  
E te Fatu e, karoha mai koe kia matou ;  
e te Fatu, e te Fatu, karoha mai koe kia matou.

### **GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### **PSAUME** : TUFANUI

A faaite mai, e te Fatu e, i to oe na aroha,  
e a ho mai ia matou i te ora no oe na.

### **ACCLAMATION** :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,  
Alléluia, o te Evaneria, Alléluia alléluia amen.

### **PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### **PRIÈRE UNIVERSELLE** :

1- Ma prière, Seigneur, qui monte vers toi,  
écoute et prends pitié ! (*bis*)  
2- E te Fatu e, aroha mai, e a farii mai i ta matou pure.

### **OFFERTOIRE** : Gilbert GAFAH

1- Je veux te suivre, Seigneur, sur la voie du bonheur  
et si je tombe en chemin, Seigneur, tend-moi la main.  
R- Aie pitié de moi dans ta tendresse,  
Seigneur, aie pitié de moi ! (*bis*)  
2- Je veux te suivre, Seigneur, sur la voie du bonheur  
et si je tombe en chemin, Seigneur, tend-moi la main.  
3- Je veux te suivre, Seigneur, et marcher dans tes pas  
et si je tombe en chemin, Seigneur, tend-moi la main.  
4- Je veux te suivre, Seigneur, et vivre en ton amour  
et si je tombe en chemin, Seigneur, tend-moi la main.

### **SANCTUS** : *Dédé III - tahitien*

### **ANAMNESE** :

Te kai'e ia oe tei mate no mato'u.  
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

### **NOTRE PÈRE** : *Dédé I - tahitien*

### **AGNUS** : Mozart - *français*

### **COMMUNION** : André GOUZES

R- Recevez le Corps du Christ ! Buvez à la source immortelle !

1- Adorons le Corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu,  
le Corps très saint de Celui qui s'est livré pour notre salut.  
2- Le Corps très saint de Celui qui a donné à ses disciples,  
les mystères de la grâce de l'Alliance nouvelle.  
3- Le Corps très saint qui a justifié la pécheresse en pleurs,  
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

### **ENVOI** : R.P. Hubert COPPENRATH

R- A faateitei tatou i te paeterono hinuhinu  
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.  
1- Tae mai na to oe i'oa na muri te mau mitinare,  
tupu maira te here ia oe,  
e faatiahia mai ra to mau fare pureraa.  
2- E ono poe to te taraunu i tuuhia e te maohi i nia i to oe upoo,  
te poe rava ra, tei Tepapa Nui nei ia.  
3- Nehenehe to oe Maria i nia i to mata a'ia'i rahi,  
i to mafatu viivii-ore, to oe varua e vai ateate ia

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 11 JUILLET 2015

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Thomas et sa famille ;

#### DIMANCHE 12 JUILLET 2015

15<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Jean-Charles BOULOC ;

09h30 : **Baptême** de Hinalea ;

#### LUNDI 13 JUILLET 2015

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM ;

#### MARDI 14 JUILLET 2015

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou ;

#### MERCREDI 15 JUILLET 2015

Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

[S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon - mémoire - blanc]

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire abandonnées et les plus longues peines ; Christiane FANCINELLI ;

#### JEUDI 16 JUILLET 2015

Notre-Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 17 JUILLET 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 18 JUILLET 2015

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Lorraine ;

18h00 : **Messe** : Joséphine PRIMOGUET ;

#### DIMANCHE 19 JUILLET 2015

16<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Kehaani et Kuulei ;

**Je vous le répète, je compte sur Dieu : il a des ressources que nous ne connaissons pas. Tous les jours je vois des miracles.**

**Bx Anne-Marie Javouhey**

### LES CATHE-ANNONCES

La **Catéchèse pour adulte** reprendra le lundi 10 août 2015 ;

Les **Cours de solfège** reprendront le lundi 7 septembre 2015 ;

**Mercredi 15 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Matareva GUICHENU** et **Taiana MOU HING**. Le mariage sera célébré le **samedi 25 juillet 2015** à 15h30 à la Cathédrale de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**SNACK MADDO**  
PLACE TOATA  
Fermé  
du vendredi 17 juillet au soir  
au dimanche 2 août inclus  
**SPÉCIALITÉS POISSONS**

#### La collecte des canettes... ça continue

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

**Au 11 juin 2015 : 2 834,5 kg de collecté  
soit environ 218 000 canettes...  
pour 141 725 fr**

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAODES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2015  
Dimanche 19 juillet 2015 – 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### UN EUGENISME QUI NE VEUT PAS DIRE SON NOM... EN POLYNESIE AUSSI !

Le 8 juillet dernier, le conseil des ministres a autorisé l'inscription du dépistage prénatal non invasif de la trisomie 21 (DPNI) dans la liste des actes de biologie médicale remboursables par la C.P.S.

Le mot « *eugénisme* » fait peur. Créé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour définir les pratiques médicales ayant pour objectif d'améliorer certaines « *racés* » humaines, c'est au début du 20<sup>ème</sup> siècle que furent mises en œuvre des politiques de stérilisation, parfois même d'éradication, des handicapés, des malades mentaux et de toute personne jugées anormales.

Aujourd'hui, sur le principe, cette discrimination est condamnée d'une façon unanime et presque universelle. Mais dans les faits, qu'en est-il vraiment? N'assistons-nous pas à un retour de l'eugénisme dans notre société moderne ?

Force est de constater qu'avec les « *progrès* » techniques et médicaux, et d'une façon très sournoise et insidieuse, la tentation d'un eugénisme nouvelle version ressurgit.

Ces « *progrès* » conduisent en fait à rendre moral et licite le fait

de faire dépendre la naissance d'un enfant de son bagage génétique. « *L'essor des tests génétiques et de la sélection d'embryons avant implantation dans un utérus n'a ensuite fait qu'amplifier cette possibilité* ».

La Polynésie française n'est maintenant plus exempte de cette tentation. Or avec l'autorisation gouvernementale quel est le but d'un tel dépistage ? Si ce n'est d'éviter la naissance de tels enfants ?

Soyons attentifs... ce qui nous apparaît comme évident, n'est pas nécessairement bon. S'il paraît « *normal* » d'accepter le fait d'éviter de faire naître un enfant voué à de grandes souffrances... cette « *normalité* » n'en est pas moins un eugénisme qui ne dit pas son nom. Ce n'est que l'exclusion du handicap... et ce, bien avant qu'il ne soit visible !

Ainsi d'un côté on conduit à la fermeture de structures prenant en charge les personnes atteintes de trisomie et de l'autre côté on prend en charge le dépistage de tels « *risques* » !!!

Qu'en est-il de notre dignité et de notre humanité ?

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### SILENCE ! MON CŒUR VOUDRAIT ME PARLER

« *Dans le silence et la solitude, on n'entend plus que l'essentiel* »  
Camille Belguise.

Au risque de radoter, après avoir écrit sur l'incivisme qu'entraîne le bruit, j'ai envie de voir avec vous tout ce que nous perdons lorsque nous gâchons un moment de silence.

Aujourd'hui, la mode de la nouvelle technologie et la société de consommation imposent aux jeunes (et ça se généralise) un appareil de musique (bien puissant bien sûr) et/ou un téléphone portable (connecté bien évidemment à internet). Derrière cette mode « *dernier cri* », chaque moment de silence et de solitude est menacé. Cette mode, toujours elle, cherche à confondre solitude et isolement pour s'imposer comme remède miraculeux pour tous ceux qui se sentent seuls. Mais à bien y regarder, ce n'est pas la solitude le mal mais le manque d'amour et le manque d'égard. Mais là, je m'égare, le mal du siècle est une autre histoire qui attendra son heure.

Nous voilà, poussés par ce nouveau style de vie, engouffrés dans cette fuite en avant où le bruit est forme d'existence et de reconnaissance. Du réveil au coucher, un fond sonore ou une connexion nous suivent comme notre ombre, où que nous allions. Du bruit pour palier une carence, du bruit pour éviter de réfléchir. Et oui, nous nous oublions dans tout ce brouhaha. Nous nous rendons sourds à notre conscience et à toute forme de remise en question.

Oui, le silence et la solitude nous construisent en nous imposant un rendez-vous avec nous-même. Un moment où l'on peut, à l'abri des regards, tracer les contours de notre personnalité, sonder avec bienveillance toutes nos qualités et tous nos défauts, voir ce que nous allons en faire. Et là, choisir, non seulement, ce que nous voulons faire mais aussi qui nous voulons devenir.

Ce travail sur nous-même entamé, nous pouvons alors goûter à la sérénité, cette sérénité que nulle technologie ne peut offrir.

Le silence et la solitude deviennent alors un moment où nous nous sentirons importants, sans être « *le fils de...* » ou « *la femme de...* ». Simplement le bonheur d'exister pour ce que nous sommes. Et, forts de cette réalité, nous nous mettons à rêver, à nous projeter dans l'avenir.

Sans ces petits moments de silence, nous sommes à la merci du regard et de l'appréciation des autres. Nous devenons alors spectateurs de notre propre vie, allant là où nous sommes poussés, faisant ce qui est attendu. Nous naviguons à vue, à la recherche de notre propre ombre.

Attention, être soi, ce n'est pas se couper des autres. Je l'ai toujours dit : l'interaction (sans abus) instruit. Personne ne peut devenir meilleur si il est isolé. Mais comme partout, il faut juste trouver le bon équilibre. Alors écoutons les conseils de nos proches, discutons, demandons, argumentons. Mais agissons toujours selon les murmures de nos silences. Nous nous tromperons peut-être, sûrement même puisque personne n'est infaillible, mais ce n'est qu'en suivant nos voix que nous pourrions apprendre de l'échec. Quoique nous fassions, nous deviendrons ce que nous devons être. Tout est une question de temps, de parcours et de foi en nous-même. Même les échecs ont un goût moins amer lorsque nous agissons avec conviction.

Oui, à celui qui saura l'écouter, le silence deviendra l'aiguille alerte de notre vie à cent à l'heure, le souffleur caché de nos plus beaux discours, la plume de nos meilleures dissertations, l'auteur de nos plus belles révélations et l'ami attentif à nos doutes. Aussi, de temps en temps, sachons dire : « *Silence, mon cœur voudrait me parler... Et il peut être bavard... SVP, ne pas déranger !* »

La chaise masquée



N°39  
19 juillet 2015

## JE SUIS UN HOMME PARDONNE

VISITE DU PAPE FRANÇOIS A LA PRISON DE PALMASOLA – 10 JUILLET 2015

Au troisième jour de sa visite en Bolivie, le pape François s'est rendu à la prison de Palmasola, souhaitant apporter aux détenus « Jésus Christ, la miséricorde du Père » et les encourageant à s'entraider. [Les textes en gars ont été improvisés]

*Chers frères et sœurs, bonjour,*

Je ne pouvais pas quitter la Bolivie sans venir vous rencontrer, sans partager la foi et l'espérance qui naissent de l'amour offert sur la croix. Merci de m'avoir accueilli. Je sais que vous vous êtes préparés et que vous avez prié pour moi. Je vous remercie beaucoup.

Dans les paroles de M<sup>gr</sup> Jésus Juárez et dans les témoignages de ceux qui sont intervenus, j'ai pu constater combien la douleur n'est pas en mesure d'éteindre l'espérance au plus profond du cœur, et que la vie continue à germer avec force dans des circonstances adverses.

Qui est devant vous ? Vous pourriez vous le demander. J'aimerais répondre à la question avec une certitude de ma vie, avec une certitude qui m'a marqué pour toujours. Celui qui est devant vous est un homme pardonné. Un homme qui a été et qui est sauvé de ses nombreux péchés. Et c'est ainsi que je me présente. Je n'ai pas grand chose de plus à vous donner ou à vous offrir, mais ce que j'ai et ce que j'aime, oui, je veux vous le donner, oui, je veux vous le partager : c'est Jésus, Jésus Christ, la miséricorde du Père.

Il est venu nous montrer, rendre visible l'amour que Dieu a pour nous. Pour vous, **pour vous, pour vous, pour vous**, pour moi. Un amour actif, réel. Un amour qui a pris au sérieux la réalité des siens. Un amour qui guérit, pardonne, relève, soigne. Un amour qui s'approche et restitue la dignité. Une dignité que nous pouvons perdre de multiples façons et formes. Mais Jésus est un obstiné en cela : il a donné sa vie pour cela, pour nous restituer l'identité perdue, pour nous revêtir de toute sa force de dignité.

Il me vient à la mémoire une expérience qui peut nous aider : Pierre et Paul, disciples de Jésus, ont aussi été prisonniers. Ils ont aussi été privés de la liberté. En cette circonstance, il y a quelque chose qui les a soutenus, quelque chose qui ne les a pas laissés tomber dans le désespoir, dans l'obscurité qui peut jaillir du non sens. Ce fut la prière. **Ce fut de prier.** La prière personnelle et communautaire. Ils ont prié et on priait pour eux. Deux mouvements, deux actions qui ensemble forment un réseau qui soutient la vie et l'espérance. Ce réseau nous soutient dans le désespoir et nous stimule à continuer à marcher. Un réseau qui soutient la vie, la vôtre et celle de vos proches. **Tu as parlé de ta mère. La prière des mères, la prière des épouses, la prière des enfants, c'est un réseau, et le vôtre, qui fait avancer la vie.**

Car, lorsque Jésus entre dans la vie de quelqu'un, celui-ci ne reste pas emprisonné dans son passé, mais il commence à regarder le présent d'une autre manière, avec une autre espérance. Il commence à se regarder lui-même d'un autre œil, ainsi que sa propre réalité. Il ne reste pas ancré dans ce qui est arrivé, mais il est en mesure de pleurer et d'y trouver la force de recommencer. Et si à certains moments nous nous sentons tristes, mal, abattus, je vous invite à regarder le visage de Jésus crucifié. Dans son regard, nous pouvons tous trouver place. Nous pouvons tous lui confier nos blessures, nos douleurs ainsi que **nos erreurs**, nos péchés. **Tant de choses où nous pouvons nous être trompés.** Dans les plaies de Jésus, nos plaies trouvent place. **Nous sommes tous blessés, d'une façon ou d'une autre. Apportons nos plaies aux plaies de**



**Jésus : pour quoi ?** Pour être soignées, lavées, transformées, ressuscitées. Il est mort pour vous, pour moi, pour nous donner la main et nous soulager. Parlez avec les prêtres qui viennent, parlez, **parlez avec les frères et sœurs qui viennent, bavardez, bavardez, avec toute personne qui vient vous parler de Jésus.** Jésus veut toujours nous relever.

Cette certitude nous pousse à travailler pour notre dignité. La réclusion n'est pas la même chose que l'exclusion, parce que la réclusion fait partie d'un processus de réinsertion dans la société. Les éléments qui jouent contre vous sont nombreux en

ce lieu – je le sais bien **et vous l'avez mentionné avec une grande réalité** - : le surpeuplement, la lenteur de la justice, le manque de thérapies d'occupation et de politiques de réhabilitation, la violence, **le manque de possibilités d'études universitaires.** Et cela rend nécessaire une synergie rapide et efficace entre les institutions pour trouver des réponses.

Toutefois, pendant qu'on lutte pour cela, nous ne pouvons pas considérer que tout est perdu. Il y a des choses que nous pouvons faire déjà maintenant.

Ici, dans ce Centre de Réhabilitation, la cohabitation dépend en partie de vous. La souffrance et la privation peuvent rendre notre cœur égoïste et donner lieu à des conflits, mais nous avons aussi la capacité de les transformer en occasion d'authentique fraternité. Aidez-vous entre vous. N'ayez pas peur de vous entraider. Le diable cherche la dispute, la rivalité, la division, les factions. **N'entrez pas dans son jeu.** Lutte pour aller de l'avant.

J'aimerais vous demander de porter mes salutations à vos familles, **certaines sont ici.** Leur présence et leur aide sont si importantes ! Les grands-parents, le père, la mère, les frères, la femme, les enfants. Ils nous rappellent qu'il vaut la peine de vivre et de lutter pour un monde meilleur.

Enfin, une parole d'encouragement à tous ceux qui travaillent dans ce Centre : aux dirigeants, aux agents de la Police pénitentiaire, à tout le personnel. Vous accomplissez un service public fondamental. Vous avez une mission importante dans ce processus de réinsertion. La mission de relever et non d'abaisser ; de donner la dignité et non d'humilier ; d'encourager et non de causer de la peine. Un processus qui demande d'abandonner une logique de bons et de mauvais pour passer à une logique centrée sur l'aide à la personne. **Et cette logique d'aider les personnes vous sauvera de tout type de corruption et améliorera votre situation à tous.** Cela créera de meilleures conditions pour tous. Car un processus vécu ainsi nous grandit, nous encourage et nous relève tous.

Avant de vous donner la Bénédiction je voudrais que nous priions un moment en silence, **en silence dans votre cœur.** Chacun sait comment le faire...

S'il vous plaît, je vous demande de continuer à prier pour moi, parce que j'ai moi aussi mes erreurs et je dois faire pénitence. Merci. **Et que Dieu Notre Père voie notre cœur, Dieu notre Père, qui nous aime, nous donne sa force, sa patience, sa tendresse de Père, nous bénisse. Et n'oubliez pas de prier pour moi.**

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## L'EUGENISME MEDICAL AUJOURD'HUI ET DEMAIN [1]

par Jacques TESTART dans l'« *Éternel retour de l'eugénisme* »

Suite à l'autorisation du Conseil des ministres du 8 juillet d'inscrire le dépistage prénatal non invasif de la trisomie 21 à la nomenclature des actes de biologie médicale remboursable par la C.P.S., il nous est apparu important de conduire nos lecteurs à une réflexion de fond sur l'eugénisme moderne... dont cette décision est une illustration. Le texte ci-dessous est tiré de : Jacques Testart, dans l'éternel retour de l'eugénisme, J. Gayon et D. Jacobi Eds, PUF, 2006.

Il existe plusieurs définitions de l'eugénisme dont celle qu'en donna Francis Galton en 1904 en l'instituant comme la science « *des facteurs socialement contrôlables qui peuvent élever ou abaisser les qualités raciales des générations futures, aussi bien physiquement que mentalement* ». Ce qui met le lecteur contemporain mal à l'aise dans cette définition c'est surtout l'expression « *les qualités raciales* », parce que des systèmes politiques aujourd'hui réprouvés, du colonialisme au nazisme, ont construit leur logique sur l'exclusion, l'esclavage, ou l'extermination, de populations humaines considérées comme races honnies ou inférieures. Pourtant la proposition de Galton ne deviendrait-elle pas acceptable pourvu qu'on l'applique non plus à un groupe humain (la « *race* ») mais à l'humanité globale (l'espèce) ou même à l'humanité singulière (l'individu) ? Et qu'est-ce que l'espèce, sinon la collection de tous les individus ? Si bien que l'eugénisme peut retrouver ses séductions ancestrales, bien antérieures à sa définition, à condition qu'il ne prétende pas discriminer entre les groupes humains, ce qui n'arriva que dans la période récente de l'histoire des hommes. L'eugénisme n'est pas une invention du régime nazi mais correspond à une pratique aussi variée que les cultures et aussi ancienne que l'humanité.

L'eugénisme « *positif* », qui favorise les individus considérés comme les mieux pourvus, fut peut-être la première façon de recourir à des « *facteurs socialement contrôlables* » pour élever la qualité de la future génération. Ainsi peut-on comprendre la pratique de l'inceste dans les dynasties dominantes des anciens Égyptiens ou des Incas afin de préserver le « *sang* » royal. Et c'est encore l'eugénisme positif qui veilla aux « *mariages supérieurs* » dans le club « *L'Élite* » d'Alfred Pichon il y a un siècle, ou qui justifia des pratiques aussi variées que le Lebensborn de l'Allemagne nazie, la banque des spermatozoïdes de « *Nobel* » aux États-Unis ou l'arrangement des unions entre diplômés à Singapour. Symétriquement l'eugénisme « *néгатif* » qui vise à éliminer les « *tarés* » ou malformés eut longtemps recours à l'infanticide et s'est médicalisé récemment aussi bien avec « *l'interruption médicale de grossesse* » (IMG) qu'avec des actes non-homicides permettant d'écarter les indésirables de la procréation soit par la persuasion (certificat prénuptial, conseil génétique) soit par la violence (stérilisation).

La tradition eugénique, et surtout sa version « *scientifique* » du début de ce siècle est fortement médicale : au moins 70 000 personnes « *anormales* » furent stérilisées dans les pays démocratiques selon Jean Sutter (voir Sutter 1950), et plutôt le double selon des révélations plus récentes (Suède : 62 000, États-Unis : 50 000, Norvège : 40 000...). Même le délire nazi, portant l'eugénisme jusqu'à l'holocauste, s'est largement appuyé sur les médecins et généticiens allemands (Müller-Hill 1989). Si l'on ne peut pas assimiler eugénisme et nazisme, on peut convenir que l'idéologie eugénique, par son refus de l'autre et sa prétention élitiste, se trouve aisément intégrée dans l'idéologie totalitaire. De plus, les traces de la tradition eugénique étant universelles et continues, on doit considérer que cette attitude est naturelle à l'homme. Alors, si l'on admet que l'eugénisme est potentiellement criminel, le contenir exige un effort vigilant pour sortir de la barbarie grâce à l'artifice de la civilisation. Cet effort commence avec l'examen sans concession des relents eugéniques dans la médecine contemporaine, et des moyens révolutionnaires prochainement disponibles pour choisir l'humanité. Pourtant il serait utopique, et peut-être même contraire à la dignité

humaine, de refuser toute action eugénique quand des souffrances physiques ou mentales quasi permanentes empêchent l'expression de la personnalité ou interdisent toute jouissance. L'attitude « *raisonnable* » ne peut consister qu'à placer des garde-fous pour limiter la nature et le degré de l'intervention eugénique et la maintenir dans un cadre compassionnel.

Cependant, cet effort nécessaire pour contenir l'eugénisme passe d'abord par la reconnaissance et l'identification des dérives ou pulsions à l'œuvre dans l'eugénisme médical aujourd'hui. C'est là que le bât blesse, la plupart des médecins contestant toute suspicion eugénique, d'abord parce qu'ils l'identifient au racisme ou au nazisme, plus fondamentalement parce qu'ils admettent que la gestion de la qualité humaine est conforme à leur déontologie. Deux arguments médicaux sont avancés pour nier l'existence d'un eugénisme contemporain. D'abord la raison médicale qui fait que les praticiens peuvent être amenés, par exemple, à procéder à l'élimination d'un fœtus en cas de trisomie mais pas en cas de sexe non souhaité. Cet argument selon lequel l'action serait de nature médicale n'est pas nouveau pour justifier l'eugénisme : c'est celui qu'on invoquait depuis 1907 pour stériliser des sourds ou des schizophrènes, et si les progrès de la génétique diagnostique ou de l'échographie fœtale ont largement augmenté l'acuité eugénique, il reste que l'infanticide d'un nouveau-né mal formé à Sparte était déjà pourvu d'une justification médicale... Ce qui nous amène à réfuter l'argument médical qui prétend que le terme même d'eugénisme ne saurait qualifier certaines pratiques actuelles sous prétexte qu'elles sont réalisées avec le consentement des ayants droit. L'autre argument est que l'action eugénique moderne est individuelle et non collective. Or, sauf pour le génocide de populations entières (et sans raison médicale), l'eugénisme historique a toujours visé des individus. Ainsi chaque enfant exposé de l'antiquité ne méritait ce sort qu'après avoir été examiné à la naissance par le père ou par un conseil des sages. Ainsi les pays démocratiques n'ont jamais établi de listes des caractéristiques justifiant l'exclusion (ces listes seraient contraires aux conventions et lois qui régissent les Droits de l'homme), et c'est seulement selon un « *consensus médical* » non écrit que les médecins peuvent conseiller ou accepter l'élimination d'un fœtus porteur de telle ou telle pathologie, comme ce fut le cas pour l'infanticide au cours des siècles passés (Pichot et Testart 1999).

En dehors du régime nazi, seuls le Japon (dès l'après-guerre) et la Chine (très récemment) ont publié l'inventaire des « *tarés* » qui justifient la stérilisation ou l'avortement. Pourtant on ne peut réserver aujourd'hui la qualification (infamante ?) d'eugéniste à ces seuls pays asiatiques, sous prétexte que dans ces cultures différentes on a eu l'imprudence ou l'audace d'afficher les caractéristiques des indésirables. Les critères de normalité sont largement consensuels dans une population donnée et alors ils diffèrent peu de critères d'État. Plus encore que pour les modes (vêtement, alimentation, culture...), l'espace de liberté du citoyen est très réduit s'il s'agit de choisir l'enfant : qui souhaiterait procréer un trisomique, qui préférerait un enfant petit, laid ou fragile ?

Aussi est-il trompeur de prétendre que des actes médicaux échapperaient à l'eugénisme par le fait même qu'ils résultent d'un examen individuel. Faut-il rappeler que les stérilisations eugéniques du début du XX<sup>e</sup> siècle, aux États-Unis comme en Europe, étaient pratiquées sur dossier individuel, avec

l'expertise avisée de médecins? De même, l'exigence d'une demande ou d'un consentement des patients n'empêche pas l'action médicale de s'inscrire dans l'eugénisme. Bien sûr, une telle exigence est désormais impérative mais elle ne saurait suffire à affirmer la liberté ou le bien fondé des choix individuels : il est plus facile d'accepter une norme sociale que de revendiquer sa différence, ou celle de son enfant, et c'est seulement là où la pression normative rencontre des résistances qu'elle pourrait être contenue. Ces résistances, traditionnellement morales et culturelles, sont très affaiblies quand les progrès technologiques conduisent à des propositions combinant l'efficacité souhaitée avec la dédramatisation des actions. Pour sa part, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE 1995) estime que « dans le double contexte de l'essor des tests génétiques et du dynamisme des logiques libérales », il faut maintenir « l'actuelle interdiction légale en France de faire un tel usage de tests génétiques ». Pourtant, le CCNE n'a pas d'illusions puisqu'il ajoute que « tous les mécanismes économiques de nos sociétés "libérales" conduisent, tôt ou tard, à une utilisation large de l'information génétique ». En rupture avec sa proposition de limiter le diagnostic génétique pré-implantatoire (DPI) à des « maladies particulièrement graves », le CCNE concède le recours aux tests pour des « petits risques » afin de « s'accommoder des lois du marché » ... La qualification du risque petit et de la maladie grave, voilà bien tout l'enjeu de l'affrontement entre l'éthique et le marché !

### Actualité de l'eugénisme

Il apparaît utile de repérer dans la médecine d'aujourd'hui les séquelles ou le renouveau de l'eugénisme. Contrairement à certains lieux communs, les actions qui n'ont pas vocation à sélectionner des traits héréditaires sont étrangères à l'eugénisme. Il en va ainsi pour la sélection du sexe (comment obtenir des descendants dans une population unisexe ?), comme pour la réduction embryonnaire ou pour l'IVG (sauf si l'IVG concernait une population particulière) car ces techniques ne comportent aucun choix des embryons éliminés. Bien évidemment, la démocratisation des sociétés industrialisées, aussi bien que la reconnaissance de la dignité des personnes et même de l'embryon, impliquent des attitudes nouvelles, et on peut remarquer d'emblée que les pratiques eugéniques doivent répondre à trois exigences pour être tacitement acceptables : (1) elles doivent être dénuées de violence apparente et s'efforcer d'être indolores ; (2) les personnes concernées (ou leurs ayants droit) sont volontaires et supposées complètement informées ; (3) les actions

(moyens et buts) se réclament du savoir scientifique et du choix individuel. Nous évoquerons ici quatre exemples contemporains d'eugénisme médical.

Le premier exemple est celui du don de gamètes. La rareté naturelle des ovules nous amène à limiter cette rubrique aux spermatozoïdes. Les règles « éthiques » du don de sperme en France (secret et anonymat) ont conduit ses praticiens à créer un modèle de l'eugénisme contemporain. La sélection des donneurs d'abord (avec bilan sanitaire mais aussi génétique), puis l'appariement de tel donneur avec telle receveuse (respectant la similitude avec le père social mais aussi évitant la rencontre de « facteurs de risque » génétique) ont entraîné les médecins dans une spirale eugénique sans fin (Testard 1993). En effet, la responsabilité médicale est exorbitante quand il s'agit de décider l'origine biologique d'un enfant. C'est ainsi que les banquiers en sperme sont amenés à « apparier » des couples en exigeant l'anonymat du donneur de sperme mais en compensant les incertitudes et les responsabilités liées à cet anonymat par l'évitement de risques biologiques communs aux deux partenaires : tel donneur, bon pour le service de sperme mais ayant avoué un oncle asthmatique, ne saurait convenir pour inséminer telle femme dont le grand-père présentait la même pathologie. Ce type de questionnement n'étant pas de mise dans les unions non médicales, cela suffit pour montrer la nature eugénique de l'insémination artificielle avec donneur (IAD) selon les règles éthiques que la France lui a données. Si le couple stérile proposait lui-même un familier lui offrant ses spermatozoïdes, toute malfaçon de l'enfant ne saurait être imputée aux médecins, mais l'anonymat du donneur entraîne l'appariement médicalisé, qui impose des précautions particulières, lesquelles conduisent à une attitude d'eugénisme négatif. À l'évidence, la liste des facteurs défavorables ne peut qu'augmenter avec la connaissance de nouvelles pathologies contaminantes (par exemple Sida, hépatites, prions, etc.) et surtout avec la mise en évidence de nouveaux risques héréditaires (maladies à composante génétique). Remarquons que les couples stériles demandeurs d'IAD ne participent aucunement à ces mesures précautionneuses d'appariement qu'ils semblent même ignorer. Faut-il se féliciter d'un zèle médical exceptionnel quand le service rendu va au-delà des exigences du public, ou au contraire s'inquiéter de ce paternalisme militant qui s'arroge le pouvoir de choisir un père sans nom et sans reproche ?

[à suivre]

© Jacques Testard Free - 2006

## LA MISERICORDE

### DECLARATION 2015 DES ÉVÊQUES LATINS DES RÉGIONS ARABES (CELRA)

Du 6 au 9 juillet 2015, des évêques de la péninsule arabe, de Syrie, du Liban, de la Jordanie, de Palestine, d'Israël, de Chypre, de Djibouti et de Somalie se sont réunis à l'occasion de la Conférence Episcopale des Evêques Latins des Régions Arabes (CELRA) et ont évoqués les différents défis actuels de la région. Voici le communiqué publié à l'issue de cette rencontre.

Notre soixante-cinquième rencontre s'est tenue au Couvent Franciscain de Sainte-Croix à Nicosie (Chypre) du 6 au 9 juillet 2015, avec la participation des évêques de la Péninsule Arabique, de Syrie, d'Irak, du Liban, de la Jordanie, de la Palestine, d'Israël, de Chypre, de Djibouti et de Somalie. Nous avons rencontré les chefs religieux chrétiens et musulmans à l'archevêché maronite, et ressenti un esprit œcuménique à travers les différentes Eglises chrétiennes. Nous nous sommes rendus en pèlerinage sur la tombe de Saint Barnabé, apôtre de Chypre, et prié pour une amélioration des relations entre la partie turque de l'île et la partie grecque. Nous avons également reçu la visite de l'archevêque orthodoxe, Sa Béatitude Chrysostome III.

Après un riche échange sur la situation pastorale de nos pays

respectifs, nous avons étudié les quatre thèmes proposés au programme : la vie consacrée, l'avenir de la communauté chrétienne au Moyen Orient, la famille et le Jubilé de la miséricorde.

**1 - Vie consacrée :** Les congrégations religieuses, les communautés nouvelles et les mouvements d'Église, présents dans notre diocèse, réalisent un travail très apprécié en mettant leur charisme évangélique, leur prière, leur charité et leur communion au service de notre Église. Saluant les communautés qui continuent d'opérer pour la paix et la réconciliation dans les zones de conflit, nous appelons toutes les communautés religieuses, en vue d'offrir un meilleur apostolat, à apprendre davantage la langue locale, à entrer dans la culture des peuples qu'elles désirent servir et s'adapter

avec amour à la pastorale locale.

**2 – L’avenir des communautés chrétiennes :** Nous, évêques, participons aux souffrances de notre peuple de la région, où règne une grande instabilité politique. Plus d’un an est passé depuis la guerre de Gaza, la prise de Mossoul, et un conflit au Yémen déclaré par la Coalition Arabe dure depuis cinq mois sans nous laisser entrevoir une lueur d’espoir. Malgré la situation de désespoir de notre communauté en Syrie et en Irak, nous insistons sur le fait que notre avenir dépend de la qualité de notre foi et de notre confiance dans le dialogue interreligieux qui peut contribuer à une meilleure coexistence avec nos frères musulmans parce que de nombreuses personnes de bonne volonté s’élèvent contre le fondamentalisme et l’intolérance en respectant la liberté de conscience et le pluralisme religieux.

**Par conséquent, nous réitérons notre appel de l’an dernier :**

*« Il n’y a pas de paix sans justice et pas de justice sans respect des droits humains, sociaux et religieux. Il n’y a pas de paix sans pardon et sans réconciliation. Parce que les mêmes facteurs à l’origine du conflit continueront de générer plus de haine et plus de guerres. Comme il est impossible de tuer au nom de Dieu, la religion ne peut pas être instrumentalisée à des fins politiques et économiques, parce que toute personne humaine a droit au respect, indépendamment de son appartenance religieuse et ethnique ou de son statut minoritaire ».*

**3 – Dans la perspective du prochain synode sur la Famille** qui se tiendra à Rome au mois d’octobre prochain, nous avons échangé quelques idées sur la beauté de la famille chrétienne, voulue par Dieu sur le modèle de la Sainte Famille de Nazareth. Nous avons évoqué les différents défis de la famille en général, mais plus spécialement ceux liés à la bioéthique. Les couples doivent se former en étant ouverts à la vie, qui est don de Dieu et fruit de l’amour humain. Nous avons une pensée spéciale pour les couples séparés ou en crise. Nous attendons de nombreux fruits du prochain synode et invitons nos fidèles à prier pour les Pères synodaux afin que le Seigneur les illumine en leur donnant des réponses adéquates aux défis et risques encourus par cette institution qu’est la famille.

**4 – Nous remercions le Pape François d’avoir proposé une année de la miséricorde** pour la faire connaître au monde entier, nous invitant tous avec urgence à la conversion et à la réconciliation à tous les niveaux : individuel, familial, national et international. Nous ferons un effort particulier pour redécouvrir pleinement et valoriser la beauté du sacrement de la réconciliation et la pratique des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

Les évêques de la CELRA  
Nicosie, 9 juillet 2015

© Zenit - 2015

## DES MILLIONS DE YUANS EVAPORES DES COMPTES BANCAIRES DU DIOCESE DE SHANGAI

### COMMUNIQUE D’ÉGLISES D’ASIE

Des mouvements inhabituels et des montants substantiels évaporés vers des comptes bancaires suspects. L’information est donnée par l’agence *Ucanews* et concerne le diocèse catholique de Shanghai, dont les comptes bancaires auraient été siphonnés de plusieurs dizaines millions de yuans sur « *instruction de fonctionnaires du Bureau des Affaires religieuses* ».

À l’heure où la Bourse de Shanghai plonge et inquiète les autorités chinoises, l’information peut sembler anecdotique mais elle témoigne de la crise que traverse l’Église de Shanghai, dont l’évêque, M<sup>gr</sup> Ma Daqin, qui vient d’entamer sa quatrième année de détention en résidence surveillée, est toujours empêché d’exercer son ministère épiscopal.

Selon *Ucanews*, qui écrit avoir été en mesure de recouper la fiabilité de ses informateurs – lesquels s’expriment tous sous le sceau de l’anonymat en usant d’alias –, des dizaines de millions de yuans ont été transférés des comptes du diocèse vers des comptes d’institutions gouvernementales ou des comptes de personnes physiques au cours des douze derniers mois. L’agence d’information précise que c’est le Bureau des Affaires religieuses – qui met en œuvre la politique religieuse du gouvernement et exerce une tutelle étroite sur les religions officiellement reconnues par les autorités – qui est à la manœuvre et que ses responsables agissent pour le compte de leur administration ou pour eux-mêmes. « *Les mouvements sur les comptes [du diocèse] de Shanghai font partie d’une manœuvre plus vaste consistant à s’introduire dans les comptes bancaires de l’Église ; il est estimé qu’environ 90 millions de yuans [13,1 millions d’euros] ont été ainsi soustraits [à l’Église] au cours des années passées* », peut-on lire dans la dépêche de *Ucanews* datée du 8 juillet.

Le diocèse de Shanghai, l’un des plus importants de Chine sur un plan numérique, connaît de graves problèmes de gouvernance depuis la mort de son emblématique évêque « officiel », M<sup>gr</sup> Jin Luxian, décédé le 27 avril 2013. Dès avant cette date, le diocèse avait connu des difficultés extrêmes, notamment lorsque celui qui avait été choisi, en accord avec Rome, pour succéder à M<sup>gr</sup> Jin avait annoncé, à l’issue de la messe de son ordination épiscopale, qu’il se démettait de ses responsabilités à la tête de la branche locale de l’Association patriotique des catholiques chinois. C’était le 7 juillet 2012, il y

a un peu plus de trois ans, et dès le lendemain, les autorités chinoises « *révoquaient* » M<sup>gr</sup> Ma pour le punir de cet affront fait publiquement à leur politique religieuse. Depuis, M<sup>gr</sup> Ma est détenu en résidence surveillée au grand séminaire de Sheshan, voisin de la ville de Shanghai.

Si M<sup>gr</sup> Ma continue de communiquer de temps à autre en postant sur son blog des réflexions personnelles, il est empêché d’exercer son ministère d’évêque. Face à ce vide, les autorités ont mis en place un « *Comité de direction* » du diocèse, composé de cinq prêtres. Selon une source citée par *Ucanews* et dont la crédibilité est attestée par l’agence catholique d’information, cette structure crée en réalité « *un vide* » qui permet au Bureau des Affaires religieuses et à l’Association patriotique de « *renforcer leur contrôle* » sur la vie et les finances du diocèse. Sur les cinq prêtres de ce Comité, deux sont plus spécifiquement chargés des questions financières et, toujours selon cette source, d’importantes sommes d’argent circulent de comptes bancaires en comptes bancaires « *sur instruction des responsables des Affaires religieuses* ». « *Lors de toutes les réunions du Comité de direction, les Affaires religieuses doivent être représentées. Vous pouvez imaginer quelles sortes de décision sont alors prises ! Ils font en sorte, de plus, de placer leurs gens aux postes-clés du diocèse* », témoigne encore cette source.

Selon une autre source interne au diocèse de Shanghai, le Comité de direction et ses cinq membres ont été mis en place par M<sup>gr</sup> Jin Luxian alors qu’il était affaibli par l’âge et la maladie. « *Aujourd’hui, [le Comité] devrait être dissous, analyse ce contact. Les missionnaires nous ont laissé un grand nombre de biens fonciers. Du temps de M<sup>gr</sup> Jin, celui-ci s’était entendu avec l’Association patriotique pour qu’elle touche une partie de l’argent de l’Église. C’était sa méthode pour que l’Église puisse jouir d’un certain espace où il pouvait agir à sa guise. Le problème est qu’après sa mort, personne n’a osé remettre en*

*cause les arrangements qu'il avait passés. »*

Dans l'immense métropole qu'est devenue Shanghai, le diocèse catholique occupe une place particulière. De son vivant, en usant de son entourage, de ses contacts à l'étranger et des facilités de déplacement qui lui étaient octroyées, M<sup>gr</sup> Jin, brillant polyglotte, avait su renouer des liens avec les instituts et sociétés missionnaires autrefois actifs à Shanghai ; il savait également solliciter les organismes de financement de l'Église universelle ; et, lorsque les autorités chinoises ont commencé à rendre les propriétés confisquées dans les années 1950 et suivantes, M<sup>gr</sup> Jin a pu en récupérer un grand nombre, faisant de Shanghai un diocèse autonome et relativement prospère d'un point de vue financier. La difficulté aujourd'hui est que, sans évêque en mesure de le gouverner, le diocèse est la proie facile des Affaires religieuses, de l'Association patriotique et de leurs fonctionnaires.

Les problèmes commencent à poindre. Le *Guangqi Research Center*, l'une des deux plus importantes maisons d'édition catholiques du pays, serait en proie à des difficultés financières. C'est pourtant cette maison qui a contribué, ces vingt-cinq dernières années, à publier en chinois plus de 400 titres de théologie, de spiritualité, de formation catéchétique et de vies de saints, aidant ainsi à la formation du clergé et des fidèles de l'Église de Chine.

« Nous ne savons pas quand la situation changera. Nous ne

sommes pas très optimistes, fait valoir un certain Paul. Deux options s'offrent à nous, Église de Shanghai : soit les instances "officielles" de l'Église, depuis Pékin, nomment un nouvel évêque à Shanghai, soit nous nous réunissons, nous les prêtres de Shanghai, pour élire un nouvel évêque. Mais aucune de ces deux solutions ne nous semble faisable. »

Un autre prêtre ajoute : « Les autorités ont dit l'an dernier à M<sup>gr</sup> Ma qu'il serait libéré s'il acceptait de prendre la présidence de l'Association patriotique. Mais, dans un de ses messages sibyllins qu'il a coutume de rédiger [sur son blog], M<sup>gr</sup> Ma a laissé entendre que sa décision annoncée [le 7 juillet 2012] avait été préméditée, précisant qu'il préférerait "mourir en détention" que d'accepter l'offre qui lui était faite. »

En attendant que la lumière soit éventuellement faite sur ces questions financières, la pression des autorités sur le clergé et les religieuses de Shanghai ne se relâche pas. Du 9 au 11 dernier, une trentaine de prêtres et une douzaine de religieuses ont été convoqués pour une session d'études à l'Institut du socialisme de Shanghai, avec au programme des cours sur « le renforcement de l'Etat de droit » en Chine et la « sinisation » des religions, principe cher au président Xi Jinping. Une autre session d'études est planifiée en septembre pour le reste du clergé et des religieuses de Shanghai.

© Églises d'Asie - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 19 juillet 2015 – 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 23, 1-6)

Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi :  
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent

tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 13-18)

Frères, maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jn 10, 27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 30-34)

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

## PRIERES UNIVERSELLES

*Dans une prière ouverte à la foule, des hommes et des femmes de notre temps, laissons-nous saisir par la « pitié » du Bon Pasteur*

Pour les pasteurs que tu nous as donnés. Pour notre pape François, notre Administrateur Apostolique, Pascal nos prêtres et nos diacres (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour que les communautés chrétiennes ne manquent pas des pasteurs et des ministres dont elles ont besoin. Pour nos îles qui ne voient que rarement leur prêtre, et qui restent parfois de long mois sans Eucharistie (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent désespérément un sens à leur vie. Pour toute notre jeunesse de Polynésie à la recherche d'Amour, de Tendresse, de Parents (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui ont soif de repos, de silence, de prière. Pour tous ceux qui ne cessent de porter notre Église de Polynésie dans leur prière, mais aussi dans leur souffrance (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous. Pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Dieu et Père de tous les hommes tu as envoyé ton Fils pour rassembler tes enfants dispersés et les nourrir de ta Parole et de ton Pain. Nous te prions : Fais-nous communier à la « pitié » du Bon Pasteur pour les foules sans berger, convertis-nous à l'urgence de la Mission en ce temps qui est le temps de ta grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



*Sr Pierre Chanel LII YANG FAREATA, s.j.c.*

## MEDITATION SUR LA PAROLE

### **Retour d'une mission de paix**

Dans l'évangile, les apôtres reviennent de leur première mission, et S. Paul ajoute que grâce au Christ tous les murs de séparation s'écroulent. En sa personne, « *le Christ a tué la haine sur la croix pour que nous vivions en paix* ». « *Nous sommes appelés à une seule espérance, car il y a un seul Corps et un seul Esprit... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous...* » (Ép 4, 4).

Pour décrire la séparation, la discrimination et la haine omniprésentes dans notre monde, Paul utilise l'image du mur, faisant référence aux nombreux murs qui séparaient les différents groupes dans le temple de Jérusalem : « *Le Christ a fait tomber le mur qui les séparait, le mur de la haine* ». Dans le Temple, il y avait : le mur qui interdisait, sous peine de mort, l'entrée à tous les non-Juifs ; le mur qui limitait les allées et venues des femmes, le mur qui empêchait les laïcs de se rendre dans la section réservée aux prêtres, le mur qui défendait aux prêtres d'aller là où seul le grand prêtre pouvait aller ! Par tous ces murs, les gens étaient séparés les uns des autres comme le sont aujourd'hui encore les états d'Israël et de Palestine, délimités par de hauts murs, des tours de gardes et une haine implacable.

Le Christ est celui qui nous propose une œuvre universelle de réconciliation avec Dieu et avec les autres, « *il fait crouler tous les murs de séparation* ».

Nous vivons dans un monde plein de division. Il y a d'un côté les pays riches et de l'autre les pays pauvres, les secteurs de grandes richesses et les secteurs de taudis, les régions de grande abondance et les régions de famine et de misère, les pays en guerre et les pays en paix. On érige partout le mur de la discrimination raciale, le mur de la religion, le mur de l'idéologie, de la culture, de la vertu. On élève des murs pour se protéger des immigrés, des sans-logis, etc., etc.

La caractéristique principale de tout chrétien, c'est d'être un artisan de paix, un rassembleur, un agent d'union.

Tous ces murs créent un univers d'incompréhension, de méfiance et de haine. Ils provoquent des luttes mortelles, causant des milliers de morts et des millions de déplacés. Les exemples ne manquent pas : en Israël, un véritable mur sépare les Juifs des Palestiniens, en Bosnie, les musulmans des chrétiens, au Rwanda, les Tutsis des Utus, en Irak, les Sunites des Shiites et des Kurdes. Dans nos pays démocratiques, les

murs existent entre les différents partis politiques, entre les religions, entre les personnes de différentes couleurs, entre les citoyens de vieille souche et les immigrés. La liste de ces murs semble s'allonger tous les jours. Lorsqu'il y a un mur de séparation, l'intolérance s'installe, les déclarations agressives se multiplient, le fanatisme, la violence et la haine prennent toute la place.

L'être humain semble avoir été créé pour ériger des murs plutôt que de construire des ponts. Devant ces situations désastreuses, Paul, pour qui le Christ est le modèle parfait, nous dit : « *Vous avez revêtu l'homme nouveau... Là il n'y a ni de Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni hommes ni femmes, ni Barbares, Scythes, esclaves ou homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tous.* »

Dans notre monde d'inégalité et d'injustice, le Christ nous invite à la paix et à la réconciliation : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils ou fille de Dieu !* » (Mt 5, 9).

Le Christ nous réconcilie avec Dieu notre Père, avec nous-mêmes, et avec les autres, en nous pardonnant et en nous intégrant à sa grande famille. C'est là le sens de notre belle prière : le Notre Père. Nous sommes tous frères et sœurs. Cela devrait faire crouler tous les murs de séparation qui existent entre nous.

Le jour du Seigneur nous permet de laisser tomber notre agressivité, de détruire les murs qui nous séparent. Nous rencontrons le Seigneur, recevons son pardon, et pardonnons ceux et celles qui nous ont offensés.

La caractéristique principale de tout chrétien, c'est d'être un artisan de paix, un rassembleur, un agent d'union. C'est pourquoi Jésus envoie ses disciples en mission. Rassembler plutôt que disperser et séparer, tout faire pour éviter que les factions se forment, que les commérages se diffusent, que la jalousie ou l'ambition viennent miner les fondements mêmes de la communauté !

Le compliment le plus beau que l'on puisse faire à quelqu'un c'est qu'il est un rassembleur, une personne de paix... Jésus les envoya deux par deux pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, un Royaume de paix, de compréhension et d'amour. « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils et filles de Dieu.* »

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 18 juillet 2015 – 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

- R- Tu es mon berger ô Seigneur,  
rien ne saurait manquer où tu me conduis.
- 1- Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,  
et dans tes eaux limpides, tu m'as désaltéré.
- 2- Dans la vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort,  
ta force et ta présence seront mon réconfort.

**KYRIE** : Toti **LEBOUCHER**

### GLOIRE À DIEU

 : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, viens te réjouir mon âme,  
Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.

### ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*) Amen (*bis*) acclamons, alléluia,  
le Seigneur est mon Berger, alléluia, amen.

### PROFESSION DE FOI

 : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i tou nunaa.

### OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,  
conduis-nous par tes chemins,  
Bergers des sources vives, guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger, rien ne manque à mon repos,  
Ni les verts pâturages, ni les eaux, Jésus, tu peuples ma vie,  
Toi le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu me marques de ta joie, Tu m'invites à ton festin,  
Ton amour donne un signe dans le pain.  
Jésus, tu passes en ma vie, toi, la vraie manne des brebis.

**SANCTUS** : Toti **LEBOUCHER**

**ANAMNESE** : Petiot I

**NOTRE PÈRE** : récit

**AGNUS** : Toti **LEBOUCHER**

**COMMUNION** : Orgues

### ENVOI :

- R- Me voici, Seigneur, me voici,  
Car tu m'as appelé par mon nom  
Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute
- 1- Seigneur, Jésus toi qui es le Bon Pasteur  
Suscite dans nos communautés paroissiales  
Des prêtres, des religieux et religieuses,  
Pour notre Eglise de la Polynésie.



## CHANTS

Dimanche 19 juillet 2015 – 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** : *Didier RIMAUD et BERTHIER*

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,  
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

**KYRIE** : Messe de *Ranguel - français*

**GLOIRE À DIEU** : Messe de *Ranguel - français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME** : *Petiot*

O, o te Fatu to'u tia'i e ore roa vau e ere.

**ACCLAMATION** : *Gocam Renouveau MHN P34 b*

Alléluia... (x10)

**PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- E pure katahi matou io oe, e te Hatu e,  
a ono mai haka'oha mai ia matou.
- 2- Tau pure ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,  
te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o tau mau hara,  
Aroha mai e te Fatu e, Aroha mai.

**OFFERTOIRE** : *MHN 175*

R- O vau te Fatu no te ra'i te tia'i mamoe maita'i,  
O tei horo'a to'u ora, Na ta'u mau mamoe hara

- 1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei ara'i vavao no otou,  
E imi e faahoi mai ra, I tei taiva i te ora.
- 2- I to'u toto ua horoi au, i to outou mau porao,  
A riro mai ai ei hoa, No'u e no to'u Metua.

**SANCTUS** : Messe de *Ranguel - français*

**ANAMNESE** : Messe de *Ranguel - français*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,  
et nous attendons, que tu viennes.

**NOTRE PÈRE** : Messe de *Ranguel - français*

**AGNUS** : Messe de *Ranguel - français*

**COMMUNION** : *BARBOS*

R- Iesu te Fatu here, to te purete hoa mau,  
A mau i to matou mafatu, ei hoa, ei nao, no te here.

- 1- I na te temeio api, e ma'a mau tona tino, e inu mau tona toto,  
i teie oro'a rahi, te amu nei te tavini, i raro i te ata pa'o,  
i mo'e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

**ENVOI** : *MHN 224*

R- A faateitei tatou i te Paterono,  
hinuhinu no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.

- 1- Tae maira to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,  
tupu maira te here ia 'oe, faati'a hia mai ra,  
to mau fare pure ra'a.
- 2- E ono poe to te taraunu i tu'u hia e te maohi,  
I ni'a i to oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei ia.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 18 JUILLET 2015

18h00 : **Messe** : Joséphine PRIMOGUET ;

#### DIMANCHE 19 JUILLET 2015

16<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Kehaani et Kuulei ;

#### LUNDI 20 JUILLET 2015

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2<sup>e</sup> siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

#### MARDI 21 JUILLET 2015

S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619 à Lisbonne - vert

05h50 : **Messe** : Madeleine et Valentin CHUNGUE ;

#### MERCREDI 22 JUILLET 2015

S<sup>te</sup> Marie Madeleine, disciple du Seigneur - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM et Michel BAROUTI ;

12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Kilian ;

#### JEUDI 23 JUILLET 2015

S<sup>te</sup> Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 - vert

05h50 : **Messe** : Denis COSTE ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 24 JUILLET 2015

S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 24 décembre 1898) - vert

05h50 : **Messe** : Michel CAURE - Familles BOINGNÈRE et HAERERAROA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 25 JUILLET 2015

S. JACQUES, APOTRE - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Stéphanie, Carole, Nicolas et Alexis ;

15h30 : **Mariage** de Taiana et Matareva ;

18h00 : **Messe** Maire et Teraimateata SALMON ;

#### DIMANCHE 26 JUILLET 2015

17<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S<sup>te</sup> Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie. On omet la mémoire]

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles ALEXANDRE et SMITH ;

09h15 : **Bénédition** des « Tahiti Harley Rider ».

« **TOUT LE MONDE EST UN GENIE. MAIS SI VOUS JUGEZ UN POISSON SUR SES CAPACITES A GRIMPER A UN ARBRE, IL PASSERA SA VIE A CROIRE QU'IL EST STUPIDE** ».

ALBERT EINSTEIN

### LES CATHE-ANNONCES

La **Catéchèse pour adulte** reprendra le **lundi 10 août 2015** ;  
Les **Cours de solfège** reprendront le **lundi 7 septembre 2015** ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DE LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

le diacre **David CHANZY**, le **vendredi 28 août 2015** en l'église Maria no te Hau de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient des objections à cette ordination sont priées d'en avvertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Matareva GUICHENU** et **Taiana MOU HING**. Le mariage sera célébré le **samedi 25 juillet 2015** à 15h30 à la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

**SNACK MADDO**  
PLACE TOATA  
Fermé  
du vendredi 17 juillet au soir  
au dimanche 2 août inclus  
**SPÉCIALITÉS POISSONS**

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



"Tant que les lapins  
n'ont pas d'historiens,  
l'histoire est racontée  
par les chasseurs."

Howard Zinn

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-0001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makukiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2015  
Dimanche 26 juillet 2015 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### NAEA... OU LE COURAGE DE LA FOI

On a beaucoup parlé du choix de Naea Bennett de ne pas participer à la finale de la coupe du monde de Beach soccer dimanche dernier. Un choix de foi !

Les réactions, via les réseaux sociaux ont parfois été virulentes... notamment par certains admirateurs des Tikitoa déçus de ne pas avoir vu leur équipe remporter la première place du podium !

Ces réactions ont créé un malaise au point que l'on en oublie l'exploit des Tikitoa... et que ceux-ci se voient obligés de se justifier, tel Heimanu Taiaru sur sa page facebook : *« Comment peut-on faire ça à l'homme qui a mis au monde cette famille "TIKITOA" franchement vous ne vous rendez pas compte du mal que vous faites à nous (tikitoa) et à sa famille on ne veut même plus rentrer à Tahiti !!! Je veux éclaircir une chose !! C'est que bien avant que nous pratiquions le beachsoccer nous savions déjà que Naea ne jouerait pas le dimanche et que juste avant que nous prenions l'avion pour le Portugal toute l'équipe savait que si nous arrivons en finale notre Capitaine Naea Bennett ne la jouera pas vu que ça tombera un dimanche jour de Sabbat. Nous avons toujours respecté ses choix et nous connaissons parfaitement sa religion, c'est un homme d'honneur, de respect et c'est grâce à ses qualités personnelles que notre groupe, notre famille, notre équipe, les TIKITOA est ce qu'il est à ce jour!!! — 😞 déçu »*

De quel droit imposer cela à ces jeunes qui ont porté fièrement le flambeau du Fenua ? L'individualisme ambiant nous conduit à ne regarder que notre « pito » et a oublié que l'autre est une « personne ». La seule chose qui est vu par les détracteur du « courage de la foi » de Naea : *« À cause de lui, on n'a pas gagné ! »*, *« Dans ces conditions, l'argument de la religion qui passe avant l'intérêt public n'est pas acceptable à ce niveau là de compétition et lorsqu'il y a tout un peuple derrière en tant que supporteur »*... Illustration parfaite de l'idéologie actuelle de la « pensée unique » où il n'y a plus de place pour la personne...

Naea a su, contre vents et marées, non seulement affirmé sa foi et son attachement à Dieu... mais il a du même coup « sauvé » la liberté de chacun d'entre nous à vivre selon sa conscience et ses convictions. Ceux qui l'accuse non pas conscience qu'il ne défend pas seulement sa propre liberté... mais la leur aussi...

Une société qui ne garantie pas la liberté de conscience et qui ne permet pas de l'exercer en plénitude est une dictature en puissance... alors

Merci Naea...

non seulement pour le « courage de la foi » qui anime ton cœur... mais aussi pour la défense de notre liberté de conscience, fondement de la « dignité humaine » !

Merci à ton équipe et à ta famille... pour leur soutien indéfectible !

Si Tahiti n'a pas gagné... la liberté de l'homme et sa dignité sont les grands vainqueurs !

Et pour nous hommes et femmes de foi... si la dignité humaine est gagnante... Dieu est gagnant !!!

*« La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive ; toujours plus nombreux sont ceux qui revendiquent pour l'homme la possibilité d'agir en vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité ; non pas sous la pression d'une contrainte, mais guidé par la conscience de son devoir. De même requièrent-ils que soit juridiquement délimité l'exercice de l'autorité des pouvoirs publics, afin que le champ d'une honorable liberté, qu'il s'agisse des personnes ou des associations, ne soit pas trop étroitement circonscrit. » (Dignitatis humanæ – Concile Vatican II)*

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### LE SOCIAL POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

*« Un développement économique qui ne prend pas en compte les plus faibles et malchanceux, n'est pas un véritable développement. La mesure du modèle économique doit être la dignité intégrale de la personne, spécialement la plus vulnérable et celle qui est sans défense. »* Le Pape François lors de son voyage au Paraguay.

À l'heure où on ne cesse de parler de relance économique, les paroles du Pape adressées au peuple Paraguayen nous semblent destinées tout autant.

Bien sûr qu'aucun pays ne peut appliquer des mesures d'embauche pour les exclus alors que les emplois en place sont menacés. Bien sûr qu'aucun pays ne peut difficilement proposer un plan d'action aux sans-abris lorsque des familles entières risquent de tout perdre.

Mais les paroles du Pape doivent servir de repère, à l'heure où nous nous lançons dans une refonte complète de notre économie, à l'heure où nous cherchons à tracer les grandes lignes de notre avenir.

Car, c'est bien aujourd'hui que tout commence.

Jusqu'à aujourd'hui, le social était toujours considéré comme un ministère secondaire. Pourtant, le social doit être le socle d'une République puisqu'il garantit liberté, égalité, fraternité. En 2015, avons-nous encore le droit d'oublier les malheureux, les exclus, les handicapés ? La réponse du Pape est sans appel.

Il nous faut construire une société qui cesse d'aborder le malheur des autres qu'avec un rapport comptable, réduisant le social à un ministère dispendieux ? Oui, aider nécessite des fonds, mais la dignité de chacun doit primer. Il nous faut proposer des solutions adaptées et éviter de traiter des numéros de dossier, oubliant l'humain. Il nous faut voir le potentiel de la faiblesse pour devenir un peuple fort.

Aujourd'hui, alors que nous voulons plus que jamais une ère nouvelle, il serait bon de rendre à chaque Polynésien la dignité de pouvoir crier : *« j'existe »* aussi fort que les autres. Voilà un beau projet d'avenir qui mérite tout l'investissement nécessaire !

La chaise masquée



N°40  
26 juillet 2015

## LE DROIT A L'EXCLUSION N'EXISTE PAS !

RENCONTRE AVEC LE MONDE DE L'ÉCOLE ET DE L'UNIVERSITÉ A QUITO - JUILLET 2015

Le pape recommande au monde de l'éducation de l'Équateur de « *cultiver* » et « *protéger* » et enseigner comme Jésus qui ne faisait pas le « *docteur* » et ne pas ignorer le frère ni la terre. Un vrai examen de conscience : « le droit à l'exclusion n'existe pas ! »

[...]

Dans le récit de la Genèse, avec la parole cultiver, il en dit immédiatement une autre : protéger. L'une explique l'autre. L'une va de pair avec l'autre. Ne cultive pas qui ne protège pas et ne protège pas qui ne cultive pas.

Non seulement nous sommes invités à prendre part à l'œuvre créatrice en la cultivant, en la faisant croître, en la développant, mais nous sommes aussi invités à en prendre soin, à la protéger, à la garder. Aujourd'hui cette invitation s'impose à nous [de force]. Non plus comme une simple recommandation, mais comme une exigence qui naît « *en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter... C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée* » (Laudato si', n°2).

Il existe une relation entre notre vie et celle de notre mère la terre, entre notre existence et le don que Dieu nous a fait. « *L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale* » (Laudato si', n°48). Mais de même que nous disons « *ils se dégradent* », de la même manière nous pouvons dire « *ils se soutiennent et peuvent se transfigurer* ». C'est une relation qui maintient une possibilité, tant d'ouverture, de transformation, de vie que de destruction, de mort.

Il y a quelque chose d'évident, nous ne pouvons pas continuer à tourner le dos à notre réalité, à nos frères, à notre mère la terre. Il n'est pas permis d'ignorer ce qui se passe autour de nous, comme si certaines situations n'existaient pas ou n'avaient rien à voir avec notre réalité. Il n'est pas permis, encore moins humain, de faire le jeu de la culture du déchet.

Il se pose toujours encore, avec force, cette question de Dieu à Caïn : « *Où est ton frère ?* » Je me demande si notre réponse continuera d'être : « *Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Gn 4, 9).

Je vis à Rome ; durant l'hiver il fait froid. Il arrive que tout près du Vatican l'on trouve, le matin, une personne âgée morte de froid. Cela n'apparaît comme nouvelle dans aucun journal, dans aucune chronique. Un pauvre qui meurt de froid et de faim ne fait pas la nouvelle, mais si les bourses des principales capitales du monde baissent de deux ou trois points, on crée de toute pièce un grand scandale mondial. Et je me demande : où est ton frère ? Et je vous demande de vous poser, chacun, encore une fois cette question, de la poser à l'Université. Je demande à l'Université Catholique : où est ton frère ?

Dans ce contexte universitaire, il serait bon de nous interroger sur notre éducation face à cette terre qui crie vers le ciel.

Nos centres éducatifs sont une pépinière, une possibilité, une terre fertile à soigner, stimuler et protéger. Une terre fertile assoiffée de vie.

Je me pose des questions avec vous, éducateurs : veillez-vous sur vos étudiants, en les aidant à développer un esprit critique, un esprit libre, capable de protéger le monde d'aujourd'hui ? Un esprit capable de chercher de nouvelles réponses aux défis multiples que la société pose aujourd'hui à l'humanité ? Êtes-vous capables de les encourager à ne pas se désintéresser de la réalité qui les entoure, à ne pas se désintéresser de ce qui se passe aux alentours ? Êtes-vous capables de les encourager à cela ? Pour cela, il faut les sortir des salles de cours, leur esprit doit sortir des salles de cours, leur cœur doit sortir des salles

de cours. Comment, dans le programme universitaire ou dans les divers domaines du travail éducatif, entre la vie qui nous entoure, avec ses questions, ses interrogations, ses questionnements ? Comment générons-nous et accompagnons-nous le débat constructeur, qui naît du dialogue en vue d'un monde plus humain ? Le dialogue, c'est une parole « *pont* », cette parole qui crée des ponts.

Et il y a une réflexion qui nous concerne tous : les familles, les centres éducatifs, les enseignants : comment aidons-nous nos jeunes à ne pas considérer un diplôme universitaire comme synonyme d'un statut supérieur, comme synonyme de plus d'argent ou de prestige social ? Ils ne sont pas synonymes. Comment aidons-nous à considérer cette préparation comme signe de plus grande responsabilité face aux problèmes de nos jours, face à la protection du plus pauvre, face à la sauvegarde de l'environnement ?

Et vous, chers jeunes qui êtes ici, présent et avenir de l'Équateur, vous êtes ceux qui doivent bouger. Avec vous, qui êtes semence de transformation de cette société, je voudrais me demander : savez-vous que ce temps d'étude, n'est pas seulement un droit mais aussi un privilège que vous avez ? Combien d'amis, de personnes connues ou inconnues voudraient avoir un espace en ce lieu et qui pour diverses circonstances ne l'ont pas eu ? Dans quelle mesure nos études nous aident-elles et nous amènent-elles à nous solidariser avec eux ? Posez-vous ces questions, chers jeunes.

Les communautés éducatives ont une tâche fondamentale, une tâche essentielle, dans la construction de la citoyenneté et de la culture. Attention, il ne suffit pas de réaliser des analyses, des descriptions de la réalité ; il est nécessaire de créer les domaines, les espaces de vraie recherche, de débats qui offrent des alternatives aux problématiques existantes, surtout aujourd'hui. Que c'est nécessaire d'être concret !

Face à la globalisation du paradigme technocratique qui tend à croire « *que tout accroissement de puissance est en soi "progrès", un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs, comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique* » (Laudato si', n°105), il nous est demandé d'urgence, aujourd'hui, à vous, à moi, à nous tous de nous résoudre à penser, à chercher à débattre sur notre situation actuelle. Et je dis que d'urgence, nous devons nous résoudre à penser quelle culture, quel genre de culture nous désirons ou voulons non seulement pour nous, mais aussi pour nos enfants et nos petits-enfants. Cette terre, nous l'avons reçue en héritage, comme un don, comme un cadeau. Qu'il nous ferait du bien de nous demander : comment voulons-nous la laisser ? Quelle orientation, quel sens voulons-nous imprimer à l'existence ? Pour quoi passons-nous par ce monde ? Pour quoi luttons-nous et travaillons-nous ? (cf. Laudato si', n°160), pour quoi nous étudions ?

Les initiatives individuelles sont toujours bonnes et fondamentales, mais il nous est demandé de faire un pas de plus : nous résoudre à voir la réalité de façon organique et non fragmentaire ; nous résoudre à nous poser des questions qui nous incluent tous, puisque tout « *est lié* » (Laudato si', n°138). Il n'y a pas de droit à l'exclusion.

Comme Université, comme centres éducatifs, comme enseignants et étudiants, la vie vous lance un défi pour répondre à ces deux questions : pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? Où est ton frère ?

Que l'Esprit Saint nous inspire et nous accompagne, puisqu'il nous a convoqués, nous a invités, nous a offert l'opportunité et, à son tour, la responsabilité de donner le meilleur de nous-

mêmes. Il nous offre la force et la lumière dont nous avons besoin. C'est le même Esprit qui, le premier jour de la création, planait sur les eaux, voulant transformer, voulant donner vie. C'est le même Esprit qui a donné aux disciples la force de Pentecôte. C'est le même Esprit qui ne nous abandonne pas et

se fait un avec nous pour que nous trouvions des chemins d'une nouvelle vie. Que ce soit lui, notre maître et compagnon de route ! Merci beaucoup.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## L'EUGENISME MEDICAL AUJOURD'HUI ET DEMAIN [2]

par Jacques TESTART dans l'« *Éternel retour de l'eugénisme* »

Suite à l'autorisation du Conseil des ministres du 8 juillet d'inscrire le dépistage prénatal non invasif de la trisomie 21 à la nomenclature des actes de biologie médicale remboursable par la C.P.S., il nous est apparu important de conduire nos lecteurs à une réflexion de fond sur l'eugénisme moderne... dont cette décision est une illustration. Le texte ci-dessous est tiré de : Jacques Testart, dans l'éternel retour de l'eugénisme, J. Gayon et D. Jacobi Eds, PUF, 2006.

L'exemple de l'opposition à l'ICSI (Intracytoplasmic Sperm Injection) est intéressant puisqu'il montre qu'on peut aussi refuser une nouvelle technologie pour des motifs eugéniques. L'ICSI permet de réussir la fécondation, malgré la stérilité masculine, en injectant un gamète mâle directement dans l'ovule. Parmi les anomalies génétiques variées qui seraient liées à la stérilité masculine, certaines pourraient être à l'origine de pathologies graves chez l'enfant né de la procréation médicalisée. Ainsi des trisomies, par déséquilibre d'une anomalie paternelle bénigne (translocation chromosomique), ou de la mucoviscidose par cumul d'un gène muté paternel (mutation fréquente chez les hommes stériles) avec le même gène muté maternel. Ces accidents sont en général évitables grâce au bilan génétique du père et à un conseil génétique prénatal si nécessaire. À l'issue de plusieurs milliers de naissances après ICSI (en France, 5 000 enfants sont ainsi conçus chaque année), il apparaît que le risque d'induire des malformations est très faible, et on craint surtout la transmission de la stérilité paternelle (« *stérilité héréditaire* ») dans les cas où celle-ci a une composante génétique. Pourtant les commentaires alarmistes ne cessent pas et vont jusqu'à vanter les avantages de l'IAD avec un donneur de sperme dûment contrôlé plutôt que l'ICSI avec les gamètes souffreteux du conjoint stérile. Ce jugement est contraire aux lois de bioéthique qui prévoient justement que « *la procréation avec tiers donneur ne peut être pratiquée que comme ultime indication lorsque la PMA à l'intérieur du couple ne peut aboutir* ». Il fait aussi bon marché des problèmes spécifiques à l'IAD (frustration paternelle, enfant privé d'origine, dérive eugénique). La stérilité ne constitue plus une malédiction imparable et la stigmatisation de sa propagation pourrait s'étendre à d'innombrables caractéristiques que chacun préférerait éviter : peut-on aussi prendre le risque d'aider la procréation de personnes atteintes de diabète, de myopie ou d'obésité, toutes ces affections ayant une composante génétique ? C'est en quoi la résistance à l'ICSI relève encore de l'idéologie eugénique. L'irruption de la technique d'ICSI permet de proposer une descendance à des hommes jusqu'ici considérés comme des « *impasses génétiques* », mais l'éventualité d'une transmission de la stérilité vient s'opposer à la conception moderniste de l'homme de qualité (Testart 1999). Une chose est d'informer honnêtement les couples sur ce qu'on croit savoir et ce qu'on sait ignorer quant aux risques de la PMA (Procréation médicalement assistée). Une autre chose est de les condamner à leur stérilité, ou de substituer au père un donneur de sperme médicalement calibré, deux solutions de remplacement également eugéniques. Remarquons que la stimulation hormonale pour aider la conception des femmes anovulatoires, développée depuis quarante ans, n'a jamais été critiquée, ni même suspectée d'un tel potentiel dysgénique, malgré l'origine génétique vraisemblable de certaines carences à ovuler. L'eugénisme, même scientifique, est décidément une idéologie dominante, celle du sexe dominant...

Le troisième exemple est celui du tri des embryons par diagnostic préimplantatoire (DPI). Il s'agit d'une nouvelle voie

pour la sélection a priori des enfants, et cette innovation modifie radicalement la faisabilité et l'efficacité de l'eugénisme médical (Testart 1992). Rappelons que l'exclusion d'un « *mauvais géniteur* » hors du circuit procréatif (par stérilisation par exemple) n'a pas de véritable pouvoir eugénique tant la plupart des individus, même « *tarés* », sont capables de produire des gamètes de toutes les qualités génétiques. Les loteries génétiques successives qui caractérisent la fabrication de ces gamètes (ils sont innombrables mais tous différents entre eux), puis la rencontre sexuée (par la formation imprévisible de couples), et enfin la fécondation (par la fusion de tel spermatozoïde avec tel ovule) instituent le hasard, bien plus que la science eugénique, en décideur du génome d'un enfant. Il faut, de plus, compter avec les échanges de fragments chromosomiques, comme avec les mutations imprévisibles dans les gamètes ou l'embryon, pour imaginer toutes les incertitudes qui ruinent l'effort eugénique quand il porte sur les « *géniteurs* ». Fallait-il que les médecins qui ont créé et animé les « *Sociétés d'Eugénique* » du début du XIX<sup>e</sup> siècle soient obsédés par des lignées humaines « *de qualité* » pour s'illusionner eux-mêmes sur l'efficacité des pratiques qu'ils imposaient ? Finalement, le seul objet digne de l'eugénisme scientifique est le *conceptus* (l'œuf fécondé) puisque la constitution génétique de l'individu qu'il préfigure est juste acquise. La forme achevée du même *conceptus*, l'enfant, est heureusement intouchable selon la loi, et sa forme intermédiaire, le fœtus, est un piètre objectif eugénique, en comparaison avec l'œuf juste fécondé in vitro. La nouvelle fabrique du corps humain passera donc par l'embryon car il précède l'humanité à venir, et c'est seulement au stade de l'embryon que la manipulation de l'humain peut concilier les projets sanitaires ou économiques avec les progrès sociaux et les exigences éthiques. Résumons les avantages de l'action eugénique quand on la fait porter sur le jeune embryon : la fécondation in vitro (FIV) peut déjà proposer au DPI cinq à dix embryons en moyenne, à comparer avec un seul fœtus pour le diagnostic prénatal (DPN) ; ces embryons existent hors du corps maternel, ce qui rend inutile l'interruption médicale de grossesse (IMG) si on souhaite les éliminer ; et leur production peut être répétée plusieurs fois par an alors qu'une seule grossesse annuelle est accessible au DPN. Ainsi le DPI peut conduire à l'exclusion indolore d'enfants potentiels nombreux grâce au contrôle annuel de dizaines de *conceptus* (plusieurs cycles de FIV-DPI sont possibles chaque année), bien plus nombreux que les fœtus qu'on pourrait soumettre au DPN au cours d'une vie entière. Ces avantages en font une alternative eugénique beaucoup plus efficace que le DPN couplé à l'IMG, et donc l'occasion d'une plus grande sévérité dans l'appréciation de la « *normalité* » (Testart et Sèle 1996). Admettre que le DPI, encore quasi expérimental, ne pourra pas améliorer son efficacité et son coût actuels, ou que les épreuves inhérentes à la FIV en ferait pour longtemps un barrage au DPI, c'est ne pas reconnaître des progrès à venir en PMA comme en génétique diagnostique (Testart 1992, 2004b). Des travaux, réalisés surtout chez l'animal, montrent qu'une unique et bénigne intervention sur le corps féminin pourrait

permettre de prélever et de conserver par congélation un petit échantillon ovarien, détenteur potentiel de centaines d'ovules encore immatures. Alors, c'est en dehors de tout traitement hormonal de la femme, et de toute nouvelle intervention sur son corps, que les ovocytes conservés (éventuellement pendant des dizaines d'années) seraient amenés à maturité au moment voulu, puis fécondés au laboratoire, avant que les très nombreux embryons obtenus soient tous soumis au DPI. L'abondance des embryons et la disponibilité de sondes (« puces à ADN ») peu coûteuses devraient conduire à identifier d'innombrables caractéristiques génétiques. Seul le « meilleur » embryon selon ces critères serait transformé en enfant, éventuellement à l'issue d'un clonage de blastomères afin de multiplier ses chances de développement par la création de plusieurs vrais jumeaux de l'embryon élu.

Le DPI est ainsi capable de réaliser simultanément les deux fonctions historiques de l'eugénisme : positif (par sélection des meilleurs embryons) et négatif (par élimination des autres) puisqu'il intervient sur une population. Il a déjà conduit à éviter la naissance d'enfants dont les caractéristiques ne justifient pas officiellement l'IMG (incompatibilité rhésus, vecteurs d'hémophilie, hétérozygotes pour une maladie récessive, etc.) et a commencé à être appliqué, au-delà des maladies monogéniques, à des affections polygéniques c'est-à-dire à des facteurs de risque (cancer colorectal, cancer du sein). Or de telles affections ne sont pas automatiquement associées à la présence du gène « délétère » ; leur apparition dépend d'autres facteurs génétiques et aussi des conditions environnementales. C'est dire que le DPI est théoriquement en charge de tout ce qui implique l'identité génomique dans les traits particuliers à chacun et donc de la condition mortelle que nous partageons tous. Alors, son champ d'intervention devrait être progressivement élargi et précisé par la connaissance complète du génome humain (Testart 1995). Jacques Cohen, pionnier américain de la procréation assistée et responsable d'un laboratoire de pointe à New York, semble avoir bien compris que le DPI, ainsi optimisé, va devenir le moyen privilégié pour trier l'humanité dans l'œuf. Mais c'est pour s'en réjouir, puisqu'il écrit que cette technique va heureusement permettre « de détecter n'importe quelle caractéristique génétique telle que la taille, la calvitie, l'obésité, la couleur des cheveux ou de la peau ou même le quotient intellectuel... » (Brenner et Cohen 2000).

Récemment, l'« accueil d'embryon » (appellation officielle de l'adoption d'embryons surnuméraires) par certains couples

stériles a commencé à se mettre en place, et les préoccupations eugéniques révélées dans les exemples ci-dessus ont refait surface (Testart, 2004a). Certains praticiens ont proposé d'identifier les embryons à risque potentiel (parce qu'issus de couples « à risque ») pour les réserver à certains couples d'accueil, ces derniers bénéficiant alors d'une procédure plus rapide. Cette proposition correspond à un eugénisme à deux vitesses, propice à la gestion d'une liste d'attente mais susceptible de dérives : l'attribution des embryons de deuxième catégorie pourrait vite s'enrichir d'appréciations biologiques sur le couple d'accueil, au-delà de l'impatience qu'il manifesterait. D'autres praticiens appartenant aux Cecos (banques de sperme) ont proposé d'exclure de l'accueil (et donc d'éliminer) certains embryons en fonction de caractères génétiques supposés défavorables et attribués à leurs géniteurs. On notera que ces mêmes critères ne conduisent pas au refus de la PMA [Depuis 1994 (loi de bioéthique) on dit AMP intraconjugale]. De plus, une telle mesure donne à croire qu'il existerait des êtres humains exempts de risque biologique (mythe de « l'enfant parfait ») et tracerait une frontière nécessairement arbitraire entre embryons sains et embryons à risque. Surtout, les mêmes praticiens ont proposé des règles d'appariement embryon-couple d'accueil largement inspirées de celles qu'ils ont su imposer pour l'IAD. Ces règles concernent des critères non pathologiques (origine ethnique, morphotype, groupe sanguin, etc.) aussi bien que des facteurs de risque (âge des géniteurs, arbre généalogique sur trois générations, etc.). Outre qu'il semble illégitime, pour l'accueil d'un embryon, d'aller au-delà des principes qui régissent l'adoption d'un enfant, il est clair que la logique sous-tendue par ces mesures serait de pratiquer le DPI sur tous les embryons surnuméraires. Ceci permettrait d'éliminer de la procédure d'accueil les embryons démontrés à risque génétique, une démarche plus « scientifique » que la suspicion à partir des conditions parentales... Il semble que les praticiens espèrent, grâce à de telles mesures eugéniques, se préserver de poursuites judiciaires ultérieures pour mauvaise pratique. Pourtant, l'inflation des diagnostics risque d'être l'occasion de confusions médicales et juridiques, et c'est plutôt la prescription prétendument savante de règles d'exclusion et d'appariement qui expose les patients à l'illusion sécuritaire et les praticiens à des poursuites pour malfaçon.

[à suivre]

© Jacques Testard Free - 2006

## IVG : LE PLANNING FAMILIAL AMERICAIN RECONNAIT VENDRE DES ORGANES DE FŒTUS

### DERIVE ETHIQUE !

Une responsable du planning familial américain, piégée en caméra cachée, s'est vantée de pouvoir fournir à la demande des organes de fœtus issus d'avortements tardifs.

C'est une des révélations d'une vidéo dévoilée sur YouTube le 14 juillet, la première d'une série, et qui est en train de susciter l'émotion, aux USA et dans le monde entier. Au bout de trois ans d'enquête, le Center for Medical Progress dévoile les pratiques réelles de la Planned Parenthood Federation (PP), équivalent américain du planning familial.

### Des méthodes illégales et amORALES

Cette vidéo, filmée en caméra cachée lors d'un repas d'affaires, est hélas éloquent : on y voit Deborah Nucatola, directrice des services médicaux, détailler la revente de « pièces » d'embryons humains, non pas incinérés tels des « déchets médicaux », mais bel et bien revendus comme des organes humains. Un trafic d'organes de fœtus issus d'avortements tardifs, ni plus ni moins. Dans cette vidéo, le Dr Deborah Nucatola décrit en détail comment le Planned Parenthood vend des parties du corps de fœtus avortés et reconnaît avoir

recours à l'avortement par naissance partielle, pour mieux récupérer des organes et des corps intacts, et ainsi être en mesure de répondre à la demande. Sa description de ses actes médicaux glace le sang : « Nous sommes très bons pour récupérer le cœur, les poumons, les reins intacts », explique-t-elle. La procédure décrite, de guidage par ultra-son pour manipuler le fœtus, est par ailleurs considérée comme illégale aux États-Unis.

### Consciente des risques juridiques

La vidéo révèle également que le planning familial est conscient des risques juridiques encourus pour le fait de revendre des organes de fœtus avortés. « Mais je peux vous dire qu'une fois les portes closes, on en parle avec nos affiliés. » La vidéo détaille également le prix d'achat de ces organes, 30 à 100 dollars le « spécimen », bien que la vente et l'achat de tissus fœtaux humains soit un crime fédéral punissable de dix

ans de prison et d'un demi million de dollars d'amende. À cela s'ajoute l'homicide que constitue le fait de tuer les bébés « intacts » ayant survécu à ces avortement très spéciaux.

Pour le responsable du projet « *capital humain* » du *Center for Medical Progress*, « *la conspiration criminelle du Planned Parenthood pour faire de l'argent avec des morceaux de bébés avortés va jusqu'au plus haut niveau de cette organisation. Les élus doivent faire que le planning rende compte devant la loi afin qu'il soit mis fin à ce business barbare de l'avortement* ».

### De simples « dons de tissus »

Dans un communiqué, le vice-président en charge de la communication du planning familial américain a mis quelques heures à réagir à la parution de cette vidéo, jouant sur les mots : « *Dans le domaine de la santé, parfois, les patients veulent donner des tissus pour la recherche scientifique pour aider à faire avancer la recherche, les soins, les traitements. Les femmes qui avortent au planning familial ne sont pas différentes. (...) Aucun bénéfice n'est réalisé lors de ces dons de tissus (d'embryons, ndlr). Parfois, certains coûts, comme celui de transporter les tissus vers les meilleurs centres de recherche, sont remboursés* ». L'argument est paradoxal : d'une part, il n'y a pas vente mais un don, d'autre part, ce ne sont que des « *tissus* », pourtant explicitement décrits par le Dr Nucatola, qui précise que « *les cliniques du PP peuvent fournir des organes*

*destinés à répondre à une demande spécifique, et réaliser la vente* », allant même jusqu'à parler de « *menu* » !

### Une enquête ouverte en Louisiane

Suite à ces révélations, le gouverneur de Louisiane, Bobby Jindal, a déjà réagi. Dans un communiqué diffusé par e-mail, il annonce l'ouverture d'une enquête à l'encontre du planning familial, « *après que des rapports ont fait surface, affirmant que certains affiliés se servaient d'avortements partiels pour vendre des morceaux de fœtus* ». Pour le gouverneur Jindal, « *cette vidéo d'un officiel du planning familial parlant d'un système de trafic de parties de corps humains est choquante et horrible. La même organisation veut ouvrir un centre d'IVG à la Nouvelle Orléans. J'ai demandé une enquête immédiate sur cette activité mauvaise et illégale, et qu'aucune licence ne leur soit accordée tant que l'enquête ne sera pas close. Je demande aussi au FBI d'assister le Département de la santé et des hôpitaux pour enquêter sur les activités criminelles reprochées à cette organisation* ». Une enquête et une réaction officielles qui vont sans doute faire entrer de plain-pied la question de l'IVG et de ses dérives dans la campagne des élections présidentielles américaines.

© Aleteia - 2015

## POURQUOI UN CATHOLIQUE NE PEUT-IL PRATIQUER LE SPIRITISME

PRESENTE PAR LE PERE BONAVENTURE KLOPPENBUR, O.F.M.

Voici 21 raisons fondamentales pour lesquelles les croyances des spirites sont incompatibles avec la foi catholique romaine.

Chaque religion possède ses dogmes, ses articles de foi. Si deux religions avaient les mêmes pensées et les mêmes dogmes, elles ne seraient pas deux, mais une seule religion. Une seule et même personne ne peut donc appartenir à deux religions, car elle ne pratiquera honnêtement ni l'une ni l'autre. Ainsi, le catholique ne peut pas être spirite parce que :

1. Le catholique admet la possibilité du mystère et accepte les vérités à condition qu'elles soient révélées par Dieu, de façon certaine. Le spirite proclame qu'il n'y a pas de mystères et que tout ce que l'esprit humain ne peut pas comprendre est faux et doit être rejeté.
2. Le catholique instruit croit que Dieu peut faire et fait des miracles. Le spirite rejette la possibilité de miracles et enseigne que Dieu, Lui aussi, doit obéir aux lois de la nature.
3. Le catholique croit que la Bible a été inspirée par Dieu, et donc qu'elle ne peut pas contenir d'erreurs en matière de foi et de morale. Le spirite déclare que la Bible est remplie d'erreurs et de contradictions et qu'elle n'a jamais été inspirée par Dieu.
4. Le catholique croit que Jésus a envoyé l'Esprit Saint aux apôtres et à leurs successeurs afin qu'ils puissent transmettre fidèlement la doctrine de l'Église. Le spirite déclare que les apôtres et leurs successeurs n'ont pas compris les enseignements du Christ et que tout ce qu'ils ont transmis est erroné ou a été falsifié.
5. Le catholique croit que le Pape, successeur de saint Pierre, est infaillible en matière de foi et de morale. Le spirite déclare que les Papes n'ont fait que répandre l'erreur et l'incrédulité.
6. Le catholique croit que Jésus a institué l'Église afin qu'elle poursuive Son œuvre. Le spirite déclare que, jusqu'à la venue d'Allan Kardec (le père de spiritisme en France), l'œuvre du Christ était inutilisée et perdue.
7. Le catholique croit que Jésus a enseigné la totalité de la Révélation et qu'il ne reste plus rien à révéler. Le spirite proclame que le spiritisme est la troisième révélation, destinée

à rectifier et même à remplacer l'Évangile du Christ.

8. Le catholique croit dans le mystère de la Très Sainte Trinité. Le spirite nie cet auguste mystère.
9. Le catholique croit que Dieu est Créateur de tout, un Être unique, distinct du monde. Le spirite affirme que les hommes sont des particules de Dieu (véritable panthéisme).
10. Le catholique croit que Dieu a créé l'âme humaine au moment de son union avec le corps. Le spirite affirme que notre âme est le fruit d'une lente et longue évolution, ayant passé par le règne animal, végétal et animal.
11. Le catholique croit que l'homme est composé d'un corps réel et d'une âme. Le spirite affirme qu'il est composé du périsprit et de l'âme, le corps n'étant qu'une enveloppe temporaire, « *un alambic pour purifier l'esprit* ».
12. Le catholique obéit à Dieu qui interdit strictement l'invocation des morts. Le spirite fait de cette invocation une nouvelle religion.
13. Le catholique croit en l'existence des anges et des démons. Le spirite affirme qu'il n'y a pas d'anges, mais des esprits évolués et qu'ils étaient des hommes ; les démons n'existent pas, mais seulement des esprits imparfaits qui n'ont pas atteint la perfection.
14. Le catholique croit que Jésus-Christ est vraiment le Fils Unique de Dieu, seconde Personne de la Sainte Trinité. Le spirite nie cette vérité fondamentale de la foi chrétienne et affirme que le Christ est seulement un grand médium, rien de plus.
15. Le catholique croit aussi que Jésus est vrai homme, doté d'un corps et d'une âme. Les spirites, pour la plupart, affirment que le Christ avait seulement un corps apparent ou fluide.
16. Le catholique croit que Marie est la Mère de Dieu, qu'elle est Immaculée et qu'elle est montée au Ciel. Le spirite le nie et se moque de tous les privilèges de Marie.

17. Le catholique croit que Jésus est venu pour nous sauver, par sa Passion et sa Mort. Le spirite affirme que Jésus n'est pas notre Rédempteur, mais qu'il est venu pour nous enseigner quelques vérités, de manière obscure, et que chaque personne a besoin de se racheter elle-même.

18. Le catholique croit que Dieu peut pardonner le pécheur repent. Le spirite affirme que Dieu ne peut pas pardonner les péchés sans une expiation et une réparation rigoureuse faite par le pécheur lui-même, toujours lors de nouvelles réincarnations.

19. Le catholique croit dans les sept Sacrements et dans la

grâce propre à chacun d'eux. Le spirite n'accepte aucun sacrement, ni même la puissance de la grâce sanctifiante.

20. Le catholique croit que l'homme ne vit qu'une fois sur la Terre et que de cette existence unique dépend la Vie éternelle. Le spirite affirme que les gens naissent, vivent, meurent et renaissent, et évoluent continuellement (réincarnation).

21. Le catholique croit que, après cette vie, existe le Ciel ou l'Enfer. Le spirite le nie, car il croit à de nouvelles réincarnations.

© Aleteia - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 26 juillet 2015 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du deuxième livre des Rois (2 R 4, 42-44)

En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : "On mangera, et il en restera." » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur. – Parole du Seigneur.

### Psaume 144 (145), 10-11, 15-16, 17-18

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce  
et que tes fidèles te bénissent !  
Ils diront la gloire de ton règne,  
ils parleront de tes exploits.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :  
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;  
tu ouvres ta main :  
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,  
fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,  
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 1-6)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous : et Dieu a visité son peuple.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 1-15)

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux

cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Simone LIOU FAT, f.j.s.

### PRIERES UNIVERSELLES

Autrefois, avec cinq pains, Jésus, ton Fils, a nourri la foule de Galilée. Aujourd'hui, il est présent au milieu de ses frères, leur partageant sa parole et son Pain. Avec foi, nous te supplions.

Pour les pasteurs qui rompent en ton nom le Pain de la parole et le Pain de l'Eucharistie, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent de la faim, et pour ceux qui dans notre pays sont laissés de côté et qui ont soif de plus de justice sociale (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont pouvoir sur la distribution des richesses, et pour ceux qui dans notre société de Polynésie sont les

décideurs économiques (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui sont déçus de notre accueil (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Père Très bon, avec les cinq pains d'orge et les deux poissons d'un jeune garçon, ton Fils as rassasié la foule qui le suivait ; Nous te prions : ouvre nos mains pour la partage et le service fraternel, et nous serons les témoins de ton Amour offert avec

surabondance. Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

### TWEET DU PAPE FRANÇOIS DU 21 JUILLET 2015

« L'ÉGLISE EST APPELÉE À SE FAIRE  
TOUJOURS PLUS ATTENTIONNÉE  
ET PRÉVENANTE  
ENVERS LES PLUS FAIBLES. »

## MÉDITATION SUR LA PAROLE

### Cinq pains d'orge et deux poissons

Pendant cinq des dimanches d'été, nous interrompons la lecture de l'évangile de saint Marc, pour lire le fameux chapitre six de saint Jean. Il s'agit d'un long récit qui commence par la « *multiplication des pains* », et qui se poursuit avec le « *discours sur le Pain de Vie* ». Reprenant les paroles de Jésus, S. Jean nous offre, dans ce chapitre, une méditation sur le partage et sur l'Eucharistie.

Le pain, nécessaire pour vivre, a toujours été au centre du message du Christ. C'est pourquoi il l'a inclus dans la prière du Notre Père : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ». Le Christ savait que l'être humain a d'abord besoin de manger et de boire avant tout autre chose. Bien sûr, nous ne vivons pas seulement de pain mais aussi d'amour, d'amitié, de paix et d'harmonie, mais, sans le pain de chaque jour, il est impossible d'apprécier les autres bonnes choses de la vie. Dans le texte de ce matin, le Christ nourrit une foule de gens affamés et nous invite à réfléchir sur la faim dans le monde : « *Où nous procurerons-nous le pain nécessaire pour nourrir tous ces gens ?* »

En tant que Juif de Palestine, Jésus a été élevé dans une culture et une religion qui appréciaient toutes nourritures. Ils y voient un don de Dieu. Les Juifs considéraient la nourriture comme une chose sacrée et ils font toujours une prière de remerciement avant de manger. En Palestine au temps de Jésus, la nourriture n'était pas très abondante et la famine menaçait continuellement. Rien n'a beaucoup changé dans notre monde d'aujourd'hui. On a l'impression que le problème de malnutrition et de famine s'est accentué. En 1900, la population mondiale était de 1,6 milliard. Nous atteignons maintenant 7 milliards ! La faim tue chaque année des millions de personnes, plus que le SIDA, la malaria et toutes les autres maladies infectieuses réunies.

Les famines se multiplient dans des douzaines de pays, même si nous cultivons assez de nourriture dans le monde pour permettre à chaque homme, femme et enfant de recevoir les 3000 calories nécessaires à la survie. Les gens meurent de faim, non pas parce qu'il n'y a pas assez de nourriture, mais à cause d'une distribution injuste. Il y a peu de temps, le canal de télévision CNN affirmait que 2 % de la population possèdent actuellement 50 % des revenus et un quart de l'humanité accapare les trois quarts des ressources de notre planète.

Les pays riches sont plus intéressés à vendre des armes aux pays pauvres, que de les aider à sortir de leur sous-développement et de leur misère. Avec ce que coûte un porte-avions, on pourrait acheter 3 mille tonnes de grain. Et pour le prix d'un bombardier, on pourrait construire trente écoles ! Les États-Unis dépensent mensuellement 4 milliards pour maintenir leurs troupes en Irak ! Sans compter les millions que d'autres pays impliqués dans le conflit ajoutent à ces dépenses exorbitantes.

Le président Eisenhower a observé de façon très juste que « *chaque fusil qui est fabriqué, chaque navire de guerre qui est construit, chaque missile lancé est en définitive une fraude et un*

*vol perpétré à l'endroit de ceux et celles qui ont faim et ne sont pas nourris, à l'endroit de ceux et celles qui ont froid et n'ont pas de vêtements pour se vêtir.* » Le Général Eisenhower, homme de guerre, savait de quoi il parlait.

Imaginez ce que pourrait être notre monde si les montagnes d'argent dépensées en armements, en fraude, en jeux de hasard, en alcool, en drogue, étaient mises au profit de ceux et celles qui sont dans le besoin, si l'on utilisait cet argent pour l'irrigation des déserts, l'éducation, la recherche médicale, l'édification de digues, la lutte contre la faim dans le monde.

Devant les énormes problèmes de manque de nourriture, nous nous sentons totalement impuissants. Le Christ demande à Philippe : « *Où pouvons-nous acheter du pain pour que tous ces gens puissent manger ?* » Et Philippe de répondre : « *Le salaire de huit mois de travail ne suffirait pas pour que chacun ait un peu à manger.* » Ce qui veut dire : « *Nous ne pouvons rien faire. Le problème est trop grand pour nos moyens très restreints.* ». C'est alors que l'un des disciples ajoute : « *Il y a ici un jeune garçon qui a cinq petits pains d'orge et deux poissons. Mais cela n'est rien pour combler les besoins d'une telle foule.* »

Cinq pains d'orge (le pain des pauvres) et deux poissons ! La multiplication des pains par le Christ a été possible grâce à la générosité de ce jeune garçon. Certains exégètes ajoutent : c'est sans doute grâce à cette générosité que d'autres personnes présentes décidèrent eux aussi de partager le peu qu'ils avaient... Et il y en eut pour tout le monde, il y eut même des restes. Souvent nous faisons cette même expérience lors d'un pique-nique. Chacun partage ce qu'il a apporté et à la fin il y a des restes.

Combien de personnes disent : « *J'aimerais bien aider mais je n'ai pas d'expérience, pas d'habileté dans ce domaine. Tant d'autres personnes peuvent le faire mieux que moi. Je cède la place à des gens plus experts !* » Plusieurs, sous prétexte qu'ils n'ont pas assez d'éducation, d'expérience, de connaissance, de moyens financiers, ne font rien. Jésus nous dit aujourd'hui : « *Apportez vos cinq petits pains d'orge et vos deux poissons, et voyez ce qu'on peut en faire.* »

Lorsqu'il y a des besoins, nous ne pouvons résoudre le problème seul. Mais avec Dieu et avec les autres, nous pouvons améliorer la situation. Le Seigneur a besoin de notre contribution, si petite soit-elle. Dieu ne fait pas de miracle à partir de rien, il les fait à partir des cinq petits pains d'orge et des deux poissons.

Dieu a besoin de S. Vincent de Paul, de Mère Térésa, des Alcooliques Anonymes, de la Croix Rouge, de la Popote roulante, de Centre-Aide, de l'Armée du Salut, de ceux et celles qui visitent les malades, de ceux et celles qui donnent un peu d'argent pour aider les victimes de catastrophes naturelles et de guerres de toutes sortes.

Essayons, comme nous le demande Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture, de « *mener une vie digne de l'appel que nous avons reçu.* » Soyons généreux, partageons notre temps, nos talents, notre argent. C'est ainsi que nous pourrions ensemble améliorer un peu les problèmes de notre monde.

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 25 juillet 2015 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

1- Le pain que nous mangeons ensemble,  
Est le ferment de l'Amitié,  
Par ton Amour qui nous rassemble,  
Nous proclamons notre unité.

R- Approchons- nous de cette table,  
Où nous convie le Dieu sauveur!  
Forts de son Corps, pain véritable,  
Nous marcherons vers le bonheur!

2- Divin repas pour notre route,  
Ton corps est devenu le pain  
Qui nous soutient malgré nos doutes!  
Dans nos efforts sur tes chemins !

**KYRIE** : *San Lorenzo*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes,  
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

**ACCLAMATION** : *Roger NOUVEAU*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i te re'o ta'u aniraa, ia pi'i hua'tu vau ia oe na.

**OFFERTOIRE** : *Orgues*

**SANCTUS** : *San Lorenzo*

### ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,  
et tu reviens encore pour nous sauver.  
Viens Seigneur, nous t'aimons  
Viens Seigneur, nous t'attendons

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *San Lorenzo*

### COMMUNION :

R- Voici le Corps et le Sang du Seigneur  
La coupe du Salut et le pain de la Vie  
Dieu immortel se donne en nourriture  
Pour que nous ayons la Vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père,  
le Seigneur prit du pain et du vin,  
Pour que soit accompli le mystère,  
qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu se livre lui-même en partage,  
par amour pour son peuple affamé,  
Il nous comble de son héritage,  
afin que nous soyons rassasiés.

3- C'est la Foi qui nous fait reconnaître,  
dans ce pain et ce vin consacrés,  
La présence de Dieu notre Maître,  
le Seigneur Jésus ressuscité.

4- Que nos langues sans cesse proclament,  
la merveille que Dieu fait pour nous,  
Aujourd'hui, il allume une flamme,  
afin que nous l'aimions jusqu'au bout.

### ENVOI :

R- Ana Peata e to matou Metua i tua i uta,  
tiai mai ia matou.

1- Paterono tuiroo o Ana Peata, tupuna no Iesu,  
paruru mai ia matou.

## CHANTS

Dimanche 26 juillet 2015 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE : MHN 1

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Iesu ra te haapii mai,  
Ma te reo maru paieti, i tona iho mau hua'ai.

1- Mai haere tatou i te nao, ei reira haapii atu ai,  
To te Atua hina'aro, tona mana, tona maita'i.

### KYRIE : Messe de Ranguel - français

#### GLOIRE À DIEU : Messe de Ranguel - français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME : WACKENHEIM

O Tu ouvres la main, nous voici rassasiés.

### ACCLAMATION : Gocam Renouveau MHN P34 b

Alléluia... (x10)

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E pure katahi matou io oe, e te Hatu e,  
a ono mai haka'oha mai ia matou.  
2- Tau pure ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,  
te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o tau mau hara,  
Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

### OFFERTOIRE : MHN 5

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te Verite, e haapao ho'i,  
e haapa'o te Verite, e riro ai, te feia pa'ari, ta te Fatu, ia arue,  
ta te Fatu ta te Fatu i arue, ta te Fatu, ta te Fatu,  
i arue, i arue.

1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana,  
te tumu no te peu nehenehe ra, no te mau hotu maita'i ra.

### SANCTUS : Messe de Ranguel - français

#### ANAMNESE : Messe de Ranguel - français

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,  
et nous attendons, que tu viennes.

### NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel - français

#### AGNUS : Messe de Ranguel - français

#### COMMUNION : BARBOS

R- Iesu te Fatu here, to te purete hoa mau,  
A mau i to matou mafatu, ei hoa, ei nao, no te here.

1- I na te temeio api, e ma'a mau tona tino, e inu mau tona toto,  
i teie oro'a rahi, te amu nei te tavini, i raro i te ata pa'o,  
i mo'e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

### ENVOI : MHN 198

R- E Maria e, te ta'u nei matou ia 'oe.  
E maria e, a pure no matou nei

1- E maria no te re, i to hia ai to mafatu,  
ma te hara ore i rotopu te mau ta'ata.

**SNACK MADDO**  
PLACE TOATA  
Fermé  
du vendredi 17 juillet au soir  
au dimanche 2 août inclus  
**SPÉCIALITÉS POISSONS**

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 25 JUILLET 2015

18h00 : **Messe** Maire et Teraimateata SALMON ;

#### DIMANCHE 26 JUILLET 2015

##### 17<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S<sup>te</sup> Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie. On omet la mémoire]

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles ALEXANDRE et SMITH ;

09h15 : **Bénédictio** des « *Tahiti Harley Rider* ».

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### LUNDI 27 JUILLET 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA - anniversaire ;

#### MARDI 28 JUILLET 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Maurice, Madeleine et Jean CROQUET ;

#### MERCREDI 29 JUILLET 2015

S<sup>te</sup> Marthe, hôtesse du Seigneur - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

#### JEUDI 30 JUILLET 2015

*S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451 - vert*

05h50 : **Messe** : Suzanne PRADEL ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 31 JUILLET 2015

S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hinenao AMARU - anniversaire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

#### SAMEDI 1<sup>ER</sup> AOUT 2015

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LIU et URSIN ;

18h00 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

#### DIMANCHE 2 AOUT 2015

##### 18<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure. On omet les mémoires.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** Denis COSTE ;

09h30 : **Baptême** de Kalinda ;

### LES CATHE-ANNONCES

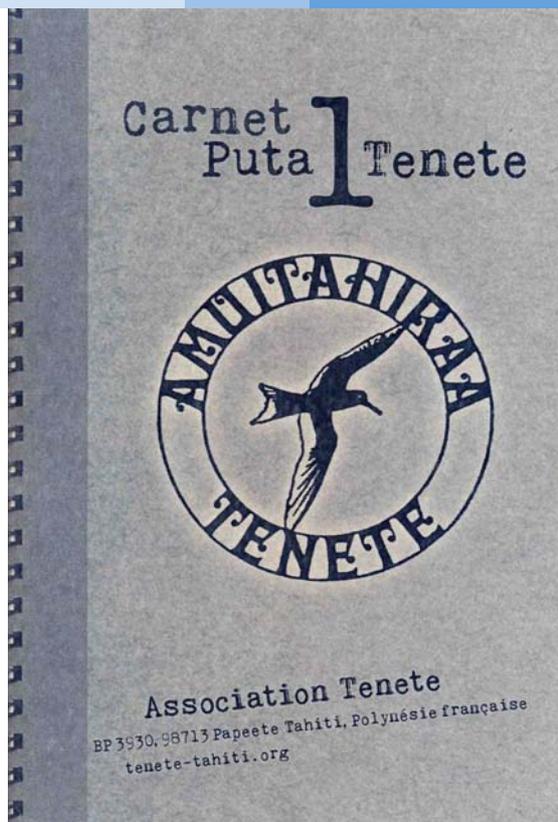
La **Catéchèse pour adulte** reprendra le **lundi 10 août 2015** ;  
Les **Cours de solfège** reprendront le **lundi 7 septembre 2015** ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DE LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

le diacre **David CHANZY**, le **vendredi 28 août 2015** en l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient des objections à cette ordination sont priées d'en avvertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.



En vente au presbytère de la Cathédrale : 1 000 xfp  
ou en ligne : <http://www.cathedraledepapeete.com>

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2015  
Dimanche 2 août 2015 – 18<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### L'OPTION PREFERENTIELLE POUR LES PAUVRES

« C'est cette approche du monde des pauvres que nous considérons à la fois comme une incarnation et comme une conversion. Les changements nécessaires au sein de l'Église, dans sa pastorale, l'éducation, la vie sacerdotale et religieuse, dans les mouvements laïcs, que nous n'avions pas pu réaliser tant que notre regard était fixé uniquement sur l'Église, nous les réalisons maintenant que nous nous tournons vers les pauvres ». (M<sup>gr</sup> Oscar Romero)

Le Pape François ne cesse d'inviter à une profonde conversion à la fois de la société économique que nous formons mais surtout sur le regard que nous portons à ceux qui en sont exclus. Difficile conversion !

Notre parade... « Ils doivent aussi se prendre en main ! »... « Nous ne pouvons pas faire à leur place ! » Si ce n'est pas tout simplement dire : « Ils en font rien pour s'en sortir ! » De tels propos sont antinomiques avec le fait de se déclarer chrétien. L'exigence chrétienne d'une option préférentielle pour les pauvres n'est pas liée à la bonne ou mauvaise volonté des personnes concernées mais à l'identification explicite de la part du Christ « au plus petit d'entre les miens ». L'attention effective et en acte aux pauvres est intrinsèque à l'identité chrétienne...

« Les premiers chrétiens disaient avec saint Irénée : "Gloria Dei, vivens homo", la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. Nous, nous pourrions concrétiser cela en disant : "Gloria Dei, vivens pauper", la gloire de Dieu, c'est le pauvre vivant. Nous croyons qu'à partir de la transcendance de l'Évangile, nous pouvons apprécier ce qu'est la vérité de la vie des pauvres, et nous croyons aussi qu'en nous mettant du côté du pauvre et en tentant de lui donner la vie, nous saurons ce qu'est la vérité éternelle de l'Évangile ». (M<sup>gr</sup> Oscar Romero)

Une exigence pour tous les chrétiens... mais aussi une exigence pour l'Église de s'affirmer clairement et explicitement pour les pauvres. Comment, nous Église en Polynésie nous prenons leur parti... Comment les défendons-nous ? Notre regard n'est-il pas « uniquement fixé sur l'Église » et son fonctionnement ?

Réveillons-nous... ou notre silence nous condamnera... « Que Dieu ne soit pas un alibi pour nous - "J'en parle, je le prie ... mais je suis ailleurs"... Sans doute le christianisme s'est implanté en Polynésie mais la foi chrétienne peut-elle coexister avec l'indifférence des chrétiens à l'égard du nouveau champ missionnaire que nous venons de décrire ? » (M<sup>gr</sup> Michel – Évangéliser la désespérance)

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### ILS ONT AJOURNE MON DROIT DE VIVRE !

« Les personnes handicapées vont encore devoir attendre des années avant de pouvoir accéder librement aux bâtiments des services publics. Face aux nombreux retards accumulés, le Sénat a validé, ce mardi 21 juillet, le projet de loi prévoyant le report de l'accessibilité des lieux publics aux personnes atteintes d'un handicap. Alors que la loi de 2005 avait entériné le 1<sup>er</sup> janvier 2015 comme échéance, les élus, face aux retards accumulés, ont donné leur feu vert pour l'octroi de trois à neuf années supplémentaires pour que les établissements français se mettent en conformité avec la loi. » (Un article sur aleteia.org)

Il y a cette anecdote que je raconte souvent : j'étais à l'étranger, je me promenais avec ma mère et des amis et c'était l'heure de manger. L'un de mes amis vint me demander : "Où veux-tu manger?". Machinalement, je répondis : "Là où c'est accessible!". "Mais ici tout est accessible !" me rétorqua-t-il. J'avoue avoir été déconcertée. Pour la première fois de ma vie, et j'avais 31 ans, je pouvais choisir en fonction de mes goûts ! J'ai bafoué un j'sais pas, comme si je n'avais pas d'avis. Oui, les gens peuvent croire que je suis indécise, sans opinion fixe. Mais ils se trompent. Étant dépendante, ma vie m'a appris que mes choix m'appartiennent, certes, mais que les conséquences sont supportées par les autres, et notamment ceux que j'aime. Imaginez un instant que je veuille dîner au "Lion d'or" (ce n'est qu'un exemple!) avec son escalier tout étroit. Imaginez mes proches en train de me porter, seulement parce que JE VEUX manger au "Lion d'or". Vous allez dire "Quel égoïste!". Pourtant, ce n'est que l'affirmation de ce que je veux, donc ce que je suis. A travers cet exemple, on comprend bien le rôle de la capacité d'agir dans notre construction. Dépendante, je

l'affirme et je suis moi autrement. Choisir en fonction du possible, choisir en fonction du plus pratique, voilà ma vie, et par extension celle de mes proches. Plus jeunes, combien de fois mes frères et sœurs ont souffert de cette situation. Là où je ne pouvais pas aller, ils n'y allaient pas non plus. J'ai appris, pour éviter des frustrations quotidiennes, à ne pas vouloir l'inaccessible.

Puis, la loi de 2005 est arrivée, parlant de droit, d'égalité, d'injustice à corriger. Nous avons droit à l'accès et c'était le devoir des autres de le rendre possible. Ça y est, nous allions pouvoir être des personnes à part entière. Le handicap redevient qu'une déficience que la société s'engageait à palier. L'humain pouvait revenir au premier plan avec ses rêves, ses envies, ses besoins.

« Les élus, face aux retards accumulés, ont donné leur feu vert pour l'octroi de trois à neuf années supplémentaires pour que les établissements français se mettent en conformité avec la loi. » C'est dire tout l'intérêt qu'ils avaient pour ce dossier !!!

Vous allez me demander pourquoi je m'excite autant, l'article concerne la France, ce grand Pays figurant parmi le G8. Je vous répondrai que si, avec un français sur quatre souffrant d'une incapacité, d'une limitation d'activité ou d'un handicap (26,4% des français soit 11 840 208 individus), la France se permet de repousser cette échéance si lourde de conséquences. Imaginez-nous, petits 11 000 polynésiens. Pourquoi serions-nous une priorité, ou même, une préoccupation ? Sans cynisme, je le promets, je rajouterai que j'espère que les portes du paradis sont, elles, aux normes.

La chaise masquée



N°41  
2 août 2015

## LE PAPE FRANÇOIS, UN PAPE QUI DERANGE

Le pape dérange. Lorsqu'il se contentait de critiquer les comportements de la Curie, les catholiques l'applaudissaient. Mais quand, dans l'encyclique *Laudato si'*, comme lors de son déplacement en Amérique latine, il dénonce une « économie qui tue » et un système qui « continue de nier à des milliers de millions de frères les droits économiques, sociaux et culturels les plus élémentaires », il commence à faire, ici ou là, grincer des dents.

Il va trop loin, murmure-t-on dans certains milieux, notamment aux États-Unis, où on le surnomme d'un condescendant « pape de la Pampa ». Attaque trop facile, qui voudrait un peu vite attribuer tout ce que ce discours a de fort aux racines du pape. En bref, ce pape resterait trop marqué par son Amérique latine d'origine : ce qui est peut-être bon pour ce sous-continent ne saurait s'appliquer en Occident, disent-ils, où la réalité serait plus complexe, et les inégalités sociales moins criantes.

François, comme il l'a bien dit lui-même, ne sort pas de la doctrine sociale de l'Église la plus classique. Voilà longtemps que celle-ci dénonce un libéralisme qui s'autorégulerait, et affirme qu'il y a, au-dessus de la propriété privée, le droit à une

juste attribution des biens universels, et à la dignité de chaque homme. Mais il est vrai que son expérience pastorale dans l'une des mégapoles les plus injustes du monde donne à ce discours une force particulière. Surtout, ce pape venu du Sud martèle avec raison que le monde est devenu global : « L'interdépendance planétaire requiert des réponses globales aux problèmes locaux », a-t-il déclaré en Bolivie. L'Europe n'est pas plus à l'abri des drames du monde que les autres, comme la tragédie des migrants le rappelle chaque jour.

Dans cette critique, le pape François reconnaît que l'Église n'a pas le monopole de la vérité. Il répète aussi qu'il ne s'agit pas d'avoir un discours idéologique, mais de partir de la condition réelle des hommes et des femmes, dont l'Église du Christ ne saurait s'extraire. Au fond, dans un monde où l'économie peut asservir des hommes et défigurer la planète, demander une conversion radicale n'est pas une utopie. C'est juste faire preuve de réalisme.

Isabelle de Gaulmyn

© La Croix - 2015

## LES PAPES, CES GRANDS NUISIBLES !

### LE ROLE DU PAPE DANS LA CITE...

Au lendemain de la visite du pape en Equateur, en Bolivie et au Paraguay, de nombreuses réactions se font entendre au sujet de son discours politique et économique. Ainsi du haut de sa superbe, un expert de la chaîne nord-américaine Fox News désignait un brave argentin de 79 ans se promenant en soutane blanche dans un jardin italien, comme « homme le plus dangereux du monde ». Gaultier Bès et Foucauld Giuliani se sont penchés sur le rôle du pape dans la cité.

« Ce pape commence à poser un vrai problème ». Alain Juppé le disait de Benoît XVI en 2009, après que ce dernier eut osé suggérer que la maîtrise de soi pouvait être une arme plus efficace que le tout-latex contre le SIDA. Certains le disent, de plus en plus ouvertement, du pape François. Oui, notre pape actuel aussi commence à poser un vrai problème, sous des modalités différentes, mais pour des raisons proches. C'est d'ailleurs sa vocation, si l'on réfléchit bien.

Tout se passe comme si l'amalgame entre l'Église et la bourgeoisie, le Vatican et la droite conservatrice, était à ce point inscrit dans les esprits que le pape François n'avait qu'à critiquer le mercantilisme actuel pour apparaître comme un pontife révolutionnaire. Lorsqu'il dénonce la dérégulation financière ou appelle à un meilleur partage des richesses, certains croient ainsi déceler dans ses propos un « marxisme pur ». François a même été couronné « homme le plus dangereux du monde » par un chroniqueur télévisuel américain proche des Républicains, qui l'assimilait à un militant d'Occupy Wall Street. D'ailleurs, tout le monde sait bien que « Jésus était un capitaliste prêchant la responsabilité personnelle, pas un socialiste », n'est-ce pas ? Pour les libéraux les plus obtus, la messe est dite : le pape fait preuve d'une naïveté déconcertante ; il parle de ce qu'il ne connaît pas ; il ferait mieux de se recentrer sur son « cœur de métier », la morale individuelle et la spiritualité. Il ne comprend rien à la loi du marché. Il est de gauche, voire d'extrême gauche.

En réalité, ce n'est pas ce pape-ci ou ce pape-là qui serait « dans une situation d'autisme total » (Juppé dixit) par rapport à la complexité du réel (elle-même si bien comprise par les princes qui nous gouvernent). C'est le pape - le pape en tant que tel - qui pose problème, qui est un problème. Parce qu'il est hors du champ clos de nos dérisoires petits clivages, de nos polémiques bavardes, de notre manichéisme creux. Parce qu'il est dans le monde, mais pas du monde. Parce qu'il ne travaille ni à sa popularité ni à sa réélection. Parce que loin des alternances sans alternative de nos technocraties libérales, il propose une conversion intégrale de nos existences qui consiste à briser toutes nos idoles pour nous

tourner vers le seul Dieu qui libère. Parce qu'il parle non pas seulement à sa chapelle, fût-elle forte d'un milliard de fidèles, non pas seulement *Urbi*, mais *Orbi*, aux chrétiens et à tous les êtres de bonne volonté : catholique signifie universel. En somme, parce qu'en disciple du Christ, le pape est « signe en butte à la contradiction » (Lc 2, 34). Successeur de Saint Pierre, il devient en effet « signe de contradiction pour le monde, dont la logique est souvent inspirée par le matérialisme et l'égoïsme » (Message de Benoît XVI pour les vocations, avril 2010). Ainsi est-il inévitable qu'il ait vocation à bousculer, voire à fâcher, tantôt à droite, tantôt à gauche, et parfois même de tous côtés. Benoît, François (et *tutti quanti*) : même combat !

Affirmer ceci n'est à l'évidence pas contradictoire avec le fait que chaque pape agit en fonction de ses qualités personnelles, de son tempérament, de ses sujets de prédilection, de sa formation intellectuelle et théologique, ainsi que des circonstances historiques dans lesquelles il est plongé. L'empreinte de François sera unique, comme celle de tous ses prédécesseurs. Cela dit, il est indéniable que notre pape a la parole opportune. Il sait réagir aux événements et frapper les esprits par des formules coup-de-poing : ses mots sont attendus et entendus. Mais plus profondément, si François est devenu une figure si incontournable dans le concert des nations, c'est qu'il sert un autre que lui-même. Il est le porte-parole de l'Église, qui elle-même, contre vents et marées, annonce l'Évangile de Jésus. L'aiguillon de son audace et de sa ténacité, c'est donc à la fois la réalité elle-même, en ce qu'elle a aujourd'hui d'intrinsèquement scandaleux, et la Bonne Nouvelle du Salut divin. Voilà pourquoi, sa parole transcende les groupes et les frontières, et fait autorité. Dans le fond, François ne proclame pas un discours politique et social si différent de celui des papes précédents. Simplement, il l'incarne avec une telle pugnacité que la confrontation morale avec le message chrétien et ses conséquences politiques ne peut plus être esquivée par personne. Prenons l'exemple de son appel au changement de structures qui était, une fois de plus, au cœur de ses discours prononcés en Amérique Latine. Dès sa première encyclique, François pose

clairement le problème : « *Le système social et économique est injuste à sa racine. De même que le bien tend à se communiquer, de même le mal auquel on consent, c'est-à-dire l'injustice, tend à répandre sa force nuisible et à démolir silencieusement les bases de tout système politique et social, quelle que soit sa solidité* » (La joie de l'Évangile, 2013). Nous nous rappelons alors l'appel sans ambages de Benoît XVI en 2006 : « *Il faut éliminer les causes structurelles liées au système de gouvernement de l'économie mondiale, qui destine la majorité des ressources de la planète à une minorité de la population* ». Aujourd'hui, les structures du monde sont sculptées par la liberté du capital qui, profitant de la dérégulation, de la concurrence généralisée et des nouveaux moyens technologiques, s'émancipe allègrement de toutes les bornes juridiques et géographiques qu'on voudrait légitimement lui fixer. Dès lors, comment ne pas adhérer à la pensée tranchante du pape François ? « *Quand le capital est érigé en idole et commande toutes les options des êtres humains, quand l'avidité pour l'argent oriente tout le système socio-économique, cela ruine la société, condamne l'homme, le réduit en esclave, détruit la fraternité entre les hommes, oppose les peuples les uns aux autres et, comme nous le voyons, met même en danger notre maison commune* » (Discours en Bolivie du 9 juillet 2015).

Alors, gauchiste, le pape ? Assurément, non. « *Cette attention pour les pauvres est dans l'Évangile et dans la tradition de l'Église. Ce n'est pas une invention du communisme... Les communistes ont volé notre drapeau, le drapeau de la pauvreté est chrétien !* », répond-il face à ce genre d'accusations. Et pour cause : « *Si je reprenais certains sermons des premiers pères de l'Église au deuxième ou au troisième siècle concernant la manière dont était traitée la pauvreté, certains m'accuseraient de proférer une homélie marxiste...* » En réalité, si Jean-Paul II a pu sembler combattre prioritairement le collectivisme liberticide, ce n'est pas par amour du capitalisme, c'est parce qu'il représentait alors la plus grande menace pour les peuples. De même, si ses successeurs attaquent principalement le système néolibéral, ce n'est pas par populisme, mais parce que la logique du tout-marchand est ce qui ravage actuellement le plus la dignité humaine et la biodiversité.

Avec son charisme propre, François sait convoquer les attentions. Non pas seulement pour déplorer, mais pour susciter la révolte et l'action. Rien n'est irrémédiable. Des alternatives et des solutions concrètes, crédibles et efficaces, existent. Plutôt que de nous demander sans cesse pourquoi diable François fait montre d'une telle radicalité, peut-être pourrions-nous simplement interroger notre époque. Alors comprendrions-nous que le décalage est si grand avec le message évangélique qu'il est souhaitable que le pape porte un message de remise en question extrêmement fort. Oui ou non, demande le pape, « *reconnaissons-nous que ce système a imposé la logique du gain à n'importe quel prix sans penser à*

*l'exclusion sociale ou à la destruction de la nature ?* ». La dynamique du système actuel est mortifère. Son effet est double : expulsion des plus vulnérables et destruction des conditions de la vie sur terre. L'avidité sans limite, voici l'élément central de la « *culture du déchet* » qui est la nôtre.

François n'est pas seulement là pour susciter notre révolte légitime. Son objectif n'est pas de nous tancer pour nous enfermer dans un infécond sentiment de culpabilité. Plus profondément, il souhaite nous mettre face à la radicalité du message chrétien, nous rappeler à quel point nos sociétés modernes, façonnées par des décennies de libéralisme débridé, ressemblent peu à ce que nous sommes en droit d'espérer. Il nous communique la grâce vivante et neuve de l'engagement. La question est donc : osera-t-on prendre le pape François au sérieux ? Lorsqu'on lui demande s'il pense être suivi, il a la grande intelligence de répondre la seule vérité qui compte : « *C'est moi qui suis l'Église. Je prêche simplement la Doctrine Sociale.* » Ne va-t-il pas plus loin - trop loin - cependant lorsqu'il affirme : « *La destination universelle des biens n'est pas une figure de style de la doctrine sociale de l'Église. C'est une réalité antérieure à la propriété privée* » ? Ouvrons le Compendium de la Doctrine Sociale et lisons : « *Le droit à la propriété privée est subordonné à l'usage en commun.* » (Jean-Paul II, *Laborem exercens*, 1981). Ou encore : « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de création doivent équitablement affluer entre les mains de tous* » (*Centesimus annus*, 1991). Alors que la notion de propriété d'usage devrait nous orienter vers une jouissance mesurée des fruits de la Création pour mieux les transmettre à nos descendants, nous préférons la voie de la prédation, de l'accumulation, et *in fine*, de l'épuisement de la terre, pourtant défavorable à tous.

Recevons le message de François là où nous sommes. « *L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties* », distingue ainsi le pape dans *Laudato Si* (193). En Amérique Latine, où le progrès social est encore en friche et où le profil sociologique des populations est différent qu'en Europe, le pape exige « *terre, toit et travail pour tous* », soulignant que ce sont là des « *droits sacrés* ». En France, le péril du productivisme, du jacobinisme et de l'ultralibéralisme nous obligent tout d'abord à retisser notre appartenance commune en bâtissant des communautés de vie et d'amitié à vocation politique. Grâce au charisme du pape François, la religion catholique apparaît dans toute la clarté de son être : elle n'est pas l'opium des peuples, mais le clairon qui tire les peuples de leur torpeur et leur transmet le désir de se battre pour la justice.

© Le Figaro - 2015

## L'EUGENISME MEDICAL AUJOURD'HUI ET DEMAIN [3]

par Jacques TESTART dans l'« *Éternel retour de l'eugénisme* »

Suite à l'autorisation du Conseil des ministres du 8 juillet d'inscrire le dépistage prénatal non invasif de la trisomie 21 à la nomenclature des actes de biologie médicale remboursable par la C.P.S., il nous est apparu important de conduire nos lecteurs à une réflexion de fond sur l'eugénisme moderne... dont cette décision est une illustration. Le texte ci-dessous est tiré de : Jacques Testart, dans l'éternel retour de l'eugénisme, J. Gayon et D. Jacobi Eds, PUF, 2006.

### Contenir la pulsion eugénique

Ces quelques exemples montrent que, pour la première fois, l'eugénisme va avoir les moyens de ses promesses historiques. Puisqu'il n'est pas pensable que toute pratique eugénique soit refusée (il serait aussi contraire à l'éthique de ne pas éviter certaines existences trop douloureuses), l'enjeu est de décider des garde-fous pour contenir la pulsion eugénique. Pour cela, il faut que les motivations eugéniques soient confrontées aux dimensions humaines de la responsabilité des couples et du projet de la société. Plusieurs précautions peuvent être avancées dans ce but. Dans le cadre des propositions médicales, la décision eugénique doit appartenir aux personnes les plus concernées, c'est-à-dire les futurs parents.

C'est ce qui arrive avec l'IMG, pourvu que l'information soit complète et objective. Mais cette condition n'est pas réalisée pour le don de sperme puisque les experts s'arrogent la responsabilité, c'est-à-dire le pouvoir, de décisions que nul n'a demandé (« appariement de couples reproducteurs »). Si l'anonymat est nécessaire pour l'IAD (ce qui devrait rester discutable), on comprend que les médecins se garantissent contre le reproche ultérieur d'action iatrogène; mais la prise en compte de critères sanitaires (maladies contagieuses) devrait suffire. Puisque le donneur doit être lui-même marié (et père de famille), c'est qu'il a été jugé « acceptable » par une femme, et ce fait trivial mais réel vaut bien une analyse prétendument savante du risque génétique qu'il véhiculerait. Il

ne semble pas que les banques de sperme, dont le pouvoir de persuasion politique est connu, aient tenté de faire officiellement limiter leur responsabilité sur de telles bases. Si l'anonymat est source de responsabilité médicale, c'est aussi qu'il est source de pouvoir.

Dans le cas du DPI, on peut s'interroger sur l'aptitude à la décision des futurs parents si le risque encouru n'est plus celui d'une pathologie à la gravité évidente. Or le marché intellectuel, médical et commercial de la génétique passe justement par l'identification des innombrables configurations de l'ADN qui sont en relation plus ou moins directe avec des fragilités physiologiques ou des caractéristiques anatomiques ou comportementales. La complexité et la relativité statistique de tels éléments polygéniques impliqués dans la caractérisation d'un individu s'opposent à la qualité du consentement parental, et donc à la liberté de choix pour la décision. On peut même prédire que l'incertitude affectera d'autant plus les choix individuels que la médecine génétique revendiquera la vérité scientifique en démontrant des « facteurs de risque » au niveau des populations. Ainsi les diagnostics de nature seulement statistique ont-ils un potentiel d'aliénation supérieur à ceux qui établissent une relation automatique entre gène et caractéristique phénotypique. Et paradoxalement, c'est parce que la médecine vient nier l'eugénisme au nom de l'intérêt qu'elle porte à la singularité inédite de chaque personne que ses actions visent l'ensemble de la société. Ainsi l'eugénisme devient un exercice collectif.

Une autre proposition pour maintenir l'eugénisme dans un cadre « raisonnable » est de freiner l'ambition eugénique, laquelle ne doit pas prétendre résoudre les fantasmes sans limites (bébé « parfait »). Il existe des freins naturels pour les pratiques eugéniques archaïques (infanticide, stérilisation) et pour certaines pratiques récentes (« avortement thérapeutique » = IMG): la douleur physique et morale qui accompagne l'action eugénique. Remarquer que de tels freins n'existent plus dans le DPI ne consiste pas à les regretter en choisissant la souffrance comme argument éthique (rédemption...) mais porte à s'interroger sur la nature des freins artificiels qui pourraient se substituer aux anciens freins naturels afin d'empêcher la dérive eugénique. Tous les problèmes d'éthique posent la même question de la limite. Puisqu'il n'est pas possible de définir la limite entre une maladie grave et un handicap léger, ni d'établir une liste limitée des affections qui justifient le DPN ou le DPI, le DPI constitue bien une pratique au champ potentiellement illimitée. Ses indications ne peuvent en effet être bornées que par l'intransigeance médicale ou le coût financier, ces notions étant assez subjectives pour ne pas constituer des frontières précises et définitives. C'est pourquoi, quelques années avant l'invention du DPI, j'avais marqué mon opposition à la sélection des embryons in vitro, postulant qu'elle différerait fortement de la sélection des fœtus par DPN-IMG (Testart 1986).

La réflexion menée en France sur, et plus particulièrement sur le DPI, a conduit aux lois dites « de bioéthique » (1994 puis 2004). Dans cette législation, le DPI se trouve limité par une clause impérative qui n'autorise la recherche que d'une seule anomalie. Dans ces conditions, le seul avantage du DPI sur le DPN serait la quasi certitude de découvrir un embryon normal puisque plusieurs sont analysés, et l'évitement de l'avortement thérapeutique puisque le tri est opéré avant la grossesse. Une telle règle est donc à même de réduire considérablement le pouvoir eugénique du DPI. Pourtant cette règle est une spécificité hexagonale. Dans d'autres pays, on discute plutôt de la généralisation du DPI à tous les cas de FIV chez des femmes « âgées » (après 35 ans) afin de détecter les embryons trisomiques, et on propose d'en profiter pour dépister simultanément d'autres anomalies, non liées au vieillissement. De plus, le nombre de caractéristiques recherchées n'est limité que par des considérations pratiques (nombre d'embryons et

de sondes génétiques disponibles) et il n'est pas certain que ces dispositions de la loi soient respectées en France. Notre législation exemplaire sera-t-elle longtemps tenable alors que les règles médicales s'internationalisent en même temps que les marchés? Que se passera-t-il à très court terme quand des règles d'éthiques communes aux nations d'Europe seront proclamées? Va-t-on recréer la situation de tourisme médical qui pousserait les patients demandeurs vers la Belgique ou la Grande-Bretagne comme ce fut le cas pour l'IVG avant la loi Veil? Dans une tentative désespérée pour empêcher la dérive eugénique du DPI, le généticien Bernard Sèle et moi-même avons proposé aux praticiens potentiellement impliqués dans le tri embryonnaire de s'engager à limiter leur pratique, quelles que soient les nouvelles possibilités qu'apporteront les progrès techniques. Il s'agirait de niveler le pouvoir eugénique du DPI sur celui du diagnostic prénatal (DPN) en évitant la plupart des aberrations numériques et structurelles des chromosomes mais en refusant la caractérisation de l'ensemble des mutations pour lesquelles un diagnostic est disponible. La proposition, soumise aux praticiens du monde entier, prévoyait « pour que le DPI reste un DPN précoce, de limiter définitivement son intervention à l'établissement du caryotype et à la recherche d'un seul variant pathologique pour l'ensemble des embryons disponibles chez un même couple » (Testart 2002). Le faible nombre de réponses reçues (moins de 100), parmi lesquelles des accusations d'atteinte à la liberté qu'ont les géniteurs de choisir leurs enfants, nous ont définitivement convaincus que les jeux sont faits, quel que soit l'état provisoire des lieux et les assurances lénifiantes, ici ou ailleurs. Le bon sens oblige à considérer que le principe de précaution qu'exprime la loi française sera caduque à courte échéance.

Par ailleurs, si l'on veut construire des garde-fous contre la dérive eugénique, les valeurs humaines non génétiques doivent être proclamées afin que les individus ne soient pas définis par leurs seuls caractères biologiques. Prendre en compte la personne avec son affectivité, son étrangeté, ses goûts, sa différence, c'est reconnaître que le bien-être n'est pas seulement dans la santé physique. Les médecins le savent mais beaucoup l'oublient: comment soigner le corps par la médecine spécialisée comme s'il n'était qu'un objet maîtrisable et, en même temps, laisser assez de place à la personne qui habite ce corps?

La société est confrontée à des choix liés aux nouvelles et puissantes technologies du vivant. Ces choix ont une importance historique dans le cas des procédés permettant le nouvel eugénisme car ces procédés répondent à des fantasmes immémoriaux et peuvent être considérés comme irréversibles dès leur mise à disposition. Puisque les habitants des pays industrialisés ne souhaitent avoir qu'un nombre réduit d'enfants (environ 1,6 par famille) et se soucient de plus en plus de la « qualité » de ces enfants, la question se pose d'utiliser ou non tous les moyens pour procréer des bébés « normaux ». Mais la définition de la normalité est de plus en plus soumise aux résultats du programme Génome humain puisque cette entreprise d'anatomie moléculaire contribue à révéler le singulier de chaque personne (Testart 1997). De plus l'acceptation sociale des individus est de plus en plus soumise à l'idéologie triomphante de la compétitivité. Aussi existe-t-il une pression renouvelée sur les couples pour la réalisation du fantasme d'enfant « de bonne qualité ». La traduction largement médiatisée de ce fantasme laisse croire qu'on s'approprierait à fabriquer des humains génétiquement modifiés, à l'instar des OGM animaux ou végétaux obtenus par addition de gènes prélevés dans une autre espèce, voire un autre ordre du vivant. Les OGM « domestiques » sont conçus pour répondre à des besoins de l'humanité, mais on ne sait pas définir les performances qui seraient à acquérir dans notre espèce. Aussi, outre les problèmes éthiques et techniques non résolus, la transgénèse humaine restera longtemps dans la

fiction. En écho à ce fantasme de modification, le fantasme d'immortalité a trouvé un support expérimental récent avec le clonage. Notons immédiatement que si le clonage est conçu pour « faire revivre » une personne (aberration anthropologique), il est le contraire d'un projet eugénique. Le « clonage eugénique » ne s'entendrait que par la création de hordes de surhommes semblables, un projet qui n'appartient qu'à la création fantastique. Si la plupart des Etats industrialisés condamnent le clonage « reproductif », c'est en partie parce que cette technologie est incertaine et moralement éprouvante. Mais on remarquera aussi que le clonage reproductif n'est pas actuellement en mesure d'ouvrir de nouveaux marchés médico-industriels conséquents, contrairement au clonage dit « thérapeutique ». Il est alors compréhensible que ce soit parmi les artisans (du gourou Raël au gynécamelot Antinori) que provienne la contestation de l'interdit, lequel est vaillamment revendiqué par les puissantes sphères de la biotechnologie.

Curieusement, alors que les stratégies potentielles de modification délibérée de l'espèce humaine (transgénèse) ou de reproduction du même (clonage) occupent l'actualité et les fantasmes, l'« amélioration de l'humanité » par la stratégie de sélection des embryons avance masquée. Si elle est rarement évaluée et commentée, c'est peut-être pour éviter les réminiscences de sordides discours et de tragiques expériences. Ou alors, c'est l'insuffisance fantasmatique de la sélection des embryons qui la fait cacher par les autres stratégies: ici on n'ose pas le mythe du surhomme mais seulement celui du normal, on n'ose pas le mythe de l'immortalité mais seulement celui de la santé. Le DPI ne prétend pas dépasser la nature, il cherche modestement à en valoriser les meilleures productions. Pourtant le façonnage de l'humain par la sélection embryonnaire est potentiellement une action de masse, autrement plus redoutable que la transgénèse ou le clonage. Le tri des embryons est la seule stratégie qui utilise les forces aveugles qui font l'évolution, et en particulier la diversité des vivants, pour les retourner en choix délibérés. Trier l'humanité dans l'œuf, c'est vouloir piloter des processus naturels d'une puissance innovante infinie. En même temps, cette stratégie eugénique est la seule à n'exclure aucun géniteur du projet amélioratif puisque pratiquement tous les êtres humains, même les plus « tarés », sont susceptibles de concevoir un embryon « normal » au sein d'une cohorte toujours variée. Ainsi ses défenseurs pourront faire valoir que le DPI est éminemment démocratique. Il est intéressant de remarquer que l'appréciation génétique ne reconnaît jusqu'ici que « du normal » et « du handicap », la qualification de profils génétiques supérieurs à la norme n'étant encore qu'esquissée. Il n'existe donc pas encore en génétique du « mieux que normal », champion, génie ou leader, comme cela arrive à l'issue des compétitions sportives, de l'évaluation du Q.I. ou de la reconnaissance sociale. Mais la génétique prédictive commence à reconnaître des hiérarchies dans les combinaisons polygéniques, elle mesure des « degrés de risque » génétique, et donc se prépare à identifier du sub- et du sur-normal. Dans ces conditions, la définition du handicap va devenir encore plus subjective, malgré sa scientification apparente. Ou plutôt parce que sa mise en science ne permet pas de mieux qualifier ce qu'est l'humanité et, fort heureusement, de faire le portrait-robot d'un improbable enfant parfait. Il est évident que la menace eugénique par DPI telle qu'elle est exposée ici n'a eu, à ce jour, qu'une traduction

modeste dans la réalité, et qu'ainsi notre « cri d'alarme » pourrait être considéré comme inutilement dramatique. Pourtant on doit convenir que cette technologie constitue une importante incitation pour les désirs eugéniques des personnes comme pour l'ouverture de nouveaux marchés aux professionnels (médecins, généticiens, industriels). De plus, il n'existe aucune proposition concrète pour en contenir les excès, sauf la « confiance » dans les bonnes pratiques des professionnels et le bon sens des citoyens. Dans ces conditions, il faut faire preuve d'un bel optimisme pour ne pas admettre que le pire est vraisemblable. Rebaptiser l'eugénisme « orthogénie » ou « progénisme » comme le proposent des médecins « progressistes » risque de masquer les problèmes de fond, et donc de paralyser la vigilance. Surtout, nier que l'eugénisme puisse être compatible avec les systèmes politiques modernes et démocratiques, c'est méconnaître l'histoire et ouvrir la voie pour de nouvelles aventures où le racisme du gène pourrait remplacer scientifiquement le racisme de la peau ou de l'origine. « Si, sous l'influence de la génétique moléculaire, on laisse entendre que les races n'existent pas, c'est simplement parce que cette notion, taxinomique, n'a ni sens ni utilité dans cette discipline » (Pichot 1997). Cette remarque pertinente amène à poser la question de ce qui a du sens et de l'utilité pour la nouvelle génétique et pour la nouvelle médecine qu'elle a engendrée. Il faudra beaucoup d'audace et de persévérance pour résister à la volonté hégémonique de la médecine moléculaire et aux mirages eugéniques qui viennent consacrer ses bribes de savoir.

Deux questions méritent d'être évoquées pour terminer. L'une concerne la nature même de l'humain visé par le processus sélectif: si ce processus prétend aller vers la suppression de tous les handicaps, ne conduit-il pas à des corps dotés des meilleurs gènes en chaque point du génome? C'est-à-dire à l'élaboration d'un « corps sans faute » comme le serait celui d'un surhomme? Sans omettre la mystique génétique (Nelkin et Lindee 1998) qui inspire cette stratégie et les tragiques retours de maîtrise à prévoir, il reste que la voie aujourd'hui ouverte par la sélection des homoncules est celle de la construction de l'homme idéal. Et survient immédiatement la seconde question: si les demandes adressées par les géniteurs à la biomédecine se révèlent univoques, toutes ciblées vers l'utopie du « handicap zéro », la réalisation des mêmes demandes pour tous les individus ne correspond-elle pas à la fabrique de clones biomédicaux, sans passer par la technologie du clonage?

Comment ne pas craindre aussi que la réalisation de tels projets n'engendre des formes inédites de gestion de l'humain, où la rationalité ne s'affirmerait qu'au prix d'un certain autoritarisme? La médecine peut devenir le lieu sacrificiel où se décide le sort de l'homme, réduit à sa dimension biologique de vivant, que Giorgio Agamben appelle la « vie nue ». Et le philosophe remarque que « dans tout Etat moderne, il existe un point qui marque le moment où la décision sur la vie se transforme en une décision sur la mort, et où la biopolitique peut ainsi se renverser en thanatopolitique » d'où « l'étrange relation de contiguïté qui unit la démocratie au totalitarisme » (Agamben 1997). Tout se passe comme si le fantasme collectif de perfection par l'eugénisme nouveau, mou et consensuel, devait générer une nouvelle mouture de la démocratie: l'instrumentation consentie.

© Jacques Testard Free - 2006

## KEPLER, « UNE PLANETE SIMILAIRE A LA TERRE »

### EXPLICATIONS DU R.P. FUNES, S.J. A RADIO VATICAN

Au micro de Radio Vatican, le directeur de l'Observatoire du Vatican commente la découverte de Kepler, « jumelle » de la Terre.

Kepler 425b : « La nouveauté de cette découverte est que nous nous trouvons devant une planète similaire à la Terre »,

explique le père José Gabriel Funes, sj, directeur de l'Observatoire astronomique du Vatican au micro de Radio Vatican.

La NASA a identifié Kepler dans la constellation du Cygne, à 1400 années lumière de la terre : c'est une planète « jumelle » par ses dimensions, ses mouvements et ses caractéristiques naturelles, même si elle est trop lointaine pour être observée avec précision.

Elle a un diamètre similaire – 60% de plus – et elle tourne autour d'une étoile analogue au soleil mais plus vieille, avec une période de révolution de 385 jours, un peu plus de notre année, mais surtout elle le fait à une distance identique.

« La nouveauté de cette découverte est que nous nous trouvons devant une planète similaire à la Terre, mais un peu plus grande, comme celles qui s'appellent 'super terre', explique le P. Funes. Elle tourne autour d'une étoile très similaire à notre soleil et elle se trouve dans ce qu'on appelle la « zone habitable » qui pourrait être hospitalière à la vie. »

Il précise dans quelle direction va maintenant travailler la recherche : « Nous devons d'abord établir s'il s'agit d'une planète terrestre, donc de la même composition et densité que notre Terre. Ensuite – peut-être dans dix ans – nous serons capables d'observer l'atmosphère de ces planètes et voir si il y a des éléments qui nous disent qu'il y a réellement une possibilité

de vie, comme l'oxygène, le carbone. Mais la chose importante est de continuer ces efforts de recherche, parce qu'ils nous aident et nous mettent devant une perspective de l'être humain plus large par rapport à celle de tous les jours. En ce sens je pense que c'est une chose importante. »

Pour ce qui est du rapport entre science et foi, le jésuite ajoute : « Les résultats scientifiques sont ceux que la communauté scientifique accepte comme valables. Non il y a une « science catholique » et une « science non catholique », il y a la science, qui a certainement un moyen de se rapprocher de la vérité, différente de ce qu'offre la religion ou la foi, mais ce sont deux choses complémentaires. C'est certain ! Et elles peuvent s'aider à tour de rôle. Je pense que nous sommes sur cette voie ... Je dirais sans aucun doute que la technologie pourra dire quelque chose sur cet argument seulement une fois que nous trouverons quelques résultats scientifiques ... Il faut attendre et être patient. En attendant nous étudions et continuons nos recherches. »

Il ajoute : « Il y a beaucoup de chemin à parcourir, nous faisons des progrès et ces progrès sont réalisés grâce au travail de tant de personnes. Ceci démontre l'importance, je dirais de la science même et c'est une chose très belle, qui peut inspirer les jeunes. »

© Zenit - 2015

## QUAND JUSTICE ET MISERICORDE SE RENCONTRE

EN GUISE D'EPREPARATION A L'ANNEE DE LA MISERICORDE...

Le 8 décembre prochain débutera pour l'Église l'année de la Miséricorde. Sans attendre cette date, il m'a paru important de souligner l'importance de celle-ci pour la vie des croyants. De plus, ayant besoin d'un angle d'approche très précis pour ce court article, j'ai choisi d'aborder le sujet de la miséricorde dans son rapport avec la justice.

Thème éternel que ce face à face entre justice et miséricorde ! Très logiquement la justice a été associée à la vérité, et la miséricorde à l'amour. La justice de Dieu nous met face à la réalité de notre péché, de nos contradictions. Quant à la miséricorde, elle déplace le curseur en direction de la bonté : avec elle, Dieu passe outre nos égarements. La justice de Dieu porte la lumière sur nos errements ; la miséricorde, quant à elle, met l'onguent de la tendresse sur nos plaies en y apposant le sceau du pardon. Dieu, à défaut d'être complaisant envers elles, prend pitié de nos faiblesses, parfois même les « comprend ».

De plus, la justice n'est pas seulement l'affaire de Dieu. Nous devons la consolider à notre tour avec nos actes. En religion, cela s'appelle expiation, réparation. Mais point n'est besoin de croire pour cela. En toute justice, nous devons réparer les dégâts que nous avons causés. Par miséricorde, Dieu continue de payer le plus gros de l'addition à notre place – ce qu'il a réalisé principalement en envoyant son Fils dans le monde (dans quelles conditions !).

Cependant, cette distribution des rôles entre justice et miséricorde, vérité et amour, n'est-elle pas trop évidente pour être tout à fait probante ? Les choses ne sont-elles pas un peu plus complexes ? Et si la justice était aussi une question d'amour, et la miséricorde, une question de vérité ?

### La justice est aussi une affaire d'amour...

En voulant que nous fassions la vérité sur nous-mêmes, que nous remboursions par exemple ce que nous avons volé, Dieu n'agit pas comme un maître dur et implacable. Au contraire, Il nous estime, nous traite en adultes responsables, capables de rattraper par nous-mêmes les erreurs ou les fautes que nous avons commises. S'Il passait systématiquement l'éponge sur elles, ne nous considérerait-Il pas comme des mineurs perpétuels, incapables de s'orienter dans la vie, et de répondre de leurs actes ?

Un Dieu « papa-gâteau » ne sera jamais un éducateur crédible à la liberté, ni un Père capable d'éprouver de la fierté pour ses

enfants. Voilà pourquoi la justice divine est synonyme d'amour, de tendresse. L'amour de Dieu se reconnaît à l'autonomie qu'il laisse à ses créatures, à la liberté qu'il leur accorde, à la vérité qu'il exige de leur part, et enfin à l'exigence de répondre de leurs actes, d'en assumer les conséquences, de stopper les effets néfastes de celles-ci (en nous demandant de recoller les pots cassés par exemple).

### ... comme la miséricorde, une affaire de vérité

Quant à la miséricorde, elle peut être associée à la vérité en ce sens qu'en pardonnant, Dieu agit en fonction de la vérité de son Être qui est Amour. Car la miséricorde de Dieu n'est pas un attribut divin parmi d'autres, mais le principal. Le monde a été créé par miséricorde : le Tout-Puissant a désiré honorer les tout-petits que nous sommes en les appelant à l'être. Et la Rédemption, acquise dans la mort du Fils bien-aimé, porte davantage encore la marque de cet attribut divin essentiel.

Autrement dit, on ne peut comprendre la vérité du monde sans faire appel à elle. Dieu s'est toujours penché sur la misère de ses créatures. Que l'on songe par exemple à sa sollicitude envers Adam et Eve après leur chute. Dieu leur fournit des vêtements, alors qu'ils viennent de Le trahir ! N'est-ce pas là un signe prodigieux de miséricorde de Sa part ?

Si la miséricorde est la vérité de Dieu, il n'y pas de raison qu'elle ne représente pas également la vérité de l'homme. Celui-ci fait sa vérité, parvient à devenir lui-même lorsqu'il la pratique envers son prochain. Pourquoi ? C'est qu'en pardonnant à mon frère, non seulement je ne me considère pas comme supérieur à lui – ce qui relève de cette vérité que tous les hommes ont tous même et inaliénable dignité –, mais de surcroît j'imite la bonté de Dieu qui désire que personne ne reste enfermé dans son passé, ne soit prisonnier de ses méfaits.

Pardonner les offenses, c'est aussi attester cette vérité : nous sommes tous des ouvriers de la onzième heure, des ouvriers qui ne méritent pas le salaire que Dieu nous paye. Ce qu'Il nous donne n'est pas un dû. Dieu n'est pas notre débiteur. Au

contraire, c'est nous qui avons une ligne de crédit chez Lui. Si nous avons moins péché que notre voisin, cela tient souvent à ce qu'il nous a davantage fait grâce qu'à lui. Pour cette raison, nous aurions mauvaise grâce à ne pas pardonner à ce voisin qui a eu droit à un prêt moins important que nous !

Attention ! Ne ressemblons pas au débiteur impitoyable de la parabole ! En faisant la vérité sur notre vie, nous nous apercevrons vite que Dieu nous a fait plus souvent grâce que nous ne le pensons ! Aussi, en l'imitant, non seulement nous confesserons la vérité de la miséricorde divine à notre endroit, mais de plus nous serons logiques avec notre foi théologique relative à ce que Dieu est en Lui-même.

Pourquoi refuser de pardonner une peccadille à autrui, alors que Dieu a passé l'éponge sur mon égoïsme viscéral ? La miséricorde est bien une affaire de vérité. Je ne peux croire au pardon de Dieu et le refuser à mon pauvre voisin (à qui j'en veux souvent parce qu'il a percé à jour mes défauts ! une affaire de vérité toujours !). Ici aussi, il est nécessaire d'accorder ses actes à sa foi.

Lorsque le Christ nous demande d'être miséricordieux comme l'est notre Père céleste, c'est autant une recommandation morale (amour) qu'une révélation (vérité) qu'il nous dispense. La miséricorde nous ajuste à la vérité intime qui est celle de Dieu pour nous, à ses entrailles maternelles (*rahamim*). En effet, pour parler de miséricorde, l'Ancien Testament utilise le terme *rahamin*, dérivé du mot *rehem* qui désigne le sein maternel, ou les entrailles en lesquelles la culture biblique voyait le siège des sentiments.

### Dieu se rend justice à Lui-même en étant miséricordieux

De plus la sainteté de Dieu est si haute que l'homme ne peut

pas se comprendre sans la miséricorde de Dieu. Confesser celle-ci, c'est regarder cette vérité : nous sommes faibles, et Dieu est tout aimant. Ainsi Dieu fait justice à la vérité, la sienne comme la nôtre, en nous faisant miséricorde ! Sinon, il n'y aurait plus de monde : la justice implacable nous anéantirait tous.

Dans le livre du prophète Osée, Dieu déclare, après avoir considéré l'infidélité du peuple, et promis néanmoins qu'il ne le punira pas en proportion de ses fautes : « *Car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur* » (Os 11,9)

Que retenir de cette déclaration ? Dieu ne veut-il pas nous faire comprendre par là que sa sainteté, sa transcendance par rapport à nous autres, ne s'exprime pas dans la colère mais plutôt dans la miséricorde ? Comment mieux dire que celle-ci n'est pas antinomique avec sa vérité ? Cette dernière n'est pas l'apanage de la justice ! La miséricorde de Dieu le révèle à la fois comme le Tout-Autre et le Tout-Proche ! Paradoxe de cette distance alliée à cette proximité inouïe ! Paradoxe qui fait écho à celui de l'alliance de la justice et de l'amour.

Ainsi, la justice de Dieu n'est pas contradictoire avec son amour qui nous veut responsables et libres, comme sa miséricorde n'est pas antinomique avec sa vérité. En se penchant sur nos misères, qu'elles soient physiques, morales ou spirituelles, en nous aimant plus que de raison, Dieu au final se rend justice à Lui-même, rend justice à son Être qui est Amour !

Jean-Michel Castaing

© Cahiers libres - 2015

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 2 août 2015 – 18<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de l'Exode (Ex 16, 2-4.12-15)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 77 (78), 3.4c, 23-24, 25.52a.54a

Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté : et nous le redirons à l'âge qui vient, les titres de gloire du Seigneur.

Il commande aux nuées là-haut, il ouvre les écluses du ciel : pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,

il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des Forts,

il les pourvoit de vivres à satiété.

Tel un berger, il conduit son peuple.

Il le fait entrer dans son domaine sacré.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux (Ep 4, 17.20-24)

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 24-35)

En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie

éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau.» Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

Il est « le pain de Dieu descendu du ciel et qui donne la vie au monde ». Tournons-nous vers le Seigneur Jésus dans une prière ouverte à tous ses frères les hommes.

Pour ton Église ici et travers le monde entier : qu'elle garde vive la faim de ta parole et la soif de la partager à tous, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables des peuples : qu'ils allient leurs efforts pour faire reculer le spectre de la faim, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de repos, de grand air, de retour à la nature : que ce temps des vacances les renouvelle et le rapproche de toi et des autres, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de dignité, de respect, de reconnaissance : qu'ils puissent rencontrer des oreilles attentives et des mains fraternelles, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les membres de notre assemblée et pour tous ceux dont la place restera vide à nos côtés : que ta parole soit le pain de notre route et la lumière de nos pas, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, nous t'en supplions : Que notre vie et nos actes s'accordent à notre prière pour que nous devenions messagers et témoins de ta Bonne Nouvelle. Toi le « berger » qui « conduis » ton « peuple » vers la joie des siècles des siècles. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Christiane MACHOUX, s.j.c.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

#### Je suis le pain de vie

Nous continuons aujourd'hui l'étude du 6<sup>e</sup> chapitre de S. Jean. La semaine dernière, nous avons assisté à la rencontre de Jésus avec la foule dans le désert et le miracle de la multiplication des pains. Ce miracle occupe la place centrale parmi les sept miracles retenus par S. Jean.

Le jour après la multiplication des pains. Jésus et ses disciples traversent le lac de Génésareth et le Seigneur commence son long discours sur le pain de vie.

« Le Pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ». Quelle belle expression ! Le Christ est le Pain dont nous avons besoin pour vivre. « Il est venu pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. » (Jean 10, 10)

Il y a deux espèces de vie, comme il y a deux espèces de pain. Vous travaillez pour votre nourriture corporelle, dit Jésus, à ces paysans. Or c'est une nourriture périssable, pour une vie périssable. Il existe une autre nourriture, un « pain venu du ciel, pour une vie éternelle. »

Quelle est cette nourriture, lui demandent-ils ? « Je suis le pain de vie, venu du ciel ». « Ceux qui viennent à moi, n'auront plus jamais faim ». Le Seigneur met ici l'accent sur la plénitude et sur le rassasiement.

Tout en mentionnant la manne du désert, Jésus fait allusion au statut de l'homme pécheur dans la Genèse (ch. 3). « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ». Nourriture obtenue par un travail éreintant, nourriture qui ne parvient pas à conjurer la décrépitude et la mort, nourriture-sursis, qui monte de la terre, moyennant le travail harassant et la sueur du front.

Dans le texte de Jean, tous ces termes sont inversés. Jésus

annonce un pain nouveau qui ne monte pas de la terre mais qui descend du ciel. Un pain qui n'est pas le fruit du travail car le seul effort requis pour le recevoir est de l'accepter dans la foi. Ce que Dieu espère de nous c'est que nous croyions que le Christ est notre pain de vie.

L'eucharistie n'est pas simplement un repas, une liturgie où tout doit se dérouler selon les normes et les rubriques, où chacun joue le rôle qui lui est assigné. Il ne s'agit pas de somptueux vêtements liturgiques, de riches décorations, de musique inspirante, d'homélies bien préparées... Il s'agit d'une rencontre communautaire qui fait grandir notre foi en Jésus, le pain venu du ciel. Lorsque je travaillais au Mexique, je me souviens d'avoir célébré l'eucharistie dans des baraques de fortune. Mais, la communauté chrétienne était présente et participait activement, avec joie et conviction. Le Christ était présent, comme il l'est dans nos grandes églises et dans nos cathédrales.

Dans l'un de ses livres, le P. Joseph Pellegrino pose la question : « Qu'est-ce qui fait qu'une personne est chrétienne ? » Est-ce le baptême ? Des centaines de gens sont baptisés et ensuite, n'ont plus aucun contact avec le christianisme. Est-ce le fait d'appartenir à une paroisse ? De remplir des formulaires pour obtenir la confirmation des enfants, où pour se marier dans l'Église ? Qu'est-ce qui fait qu'une personne est chrétienne ? La réponse est simple : **Jésus Christ**. Tout ce qui est important dans le christianisme tourne autour du Christ. Ceux et celles qui lui rendent hommage et le laisse entrer dans leur vie de tous les jours, sont des chrétiens. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ».

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 août 2015 – 18<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et sa justice ;  
Et toutes ces choses vous seront données en plus.  
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,  
Mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu.  
Allélu, Alléluia !

### KYRIE : Rona TAUFA

### GLOIRE À DIEU : Gocam

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Dieu nous donné le fleur du froment,  
Et du rocher, l'eau merveilleuse.

### ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,  
ainsi que nos prières montent vers toi,  
Seigneur, écoute, exauce- nous.

### OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie  
Je suis venu pour la vie  
Je suis venu pour la vie éternelle.

1- Je suis le pain vivant,  
Qui me suit n'aura plus jamais faim,  
Qui croit en moi n'a plus soif,  
Celui qui me suit vient de la lumière.

2- Je suis venu du ciel,  
Non pas pour faire ma volonté,  
Quiconque croit dans le Fils,  
Ressuscitera un jour dans la gloire

3- O Père sois béni,  
De cacher ce mystère aux puissants,  
De révéler aux petits,  
L'incroyable amour de ton cœur de Père.

### SANCTUS : Stéphane M.

### ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,  
nous célébrons ta résurrection,  
et nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : Gaby

### COMMUNION : Orgue

### ENVOI :

1- Poroï ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,  
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,  
a here te Euhari e te parau a te Atua.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 1<sup>ER</sup> AOUT 2015

18h00 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;

#### DIMANCHE 2 AOUT 2015

##### 18<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure. On omet les mémoires.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** Denis COSTE ;

#### LUNDI 3 AOUT 2015

*De la féerie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

#### MARDI 4 AOUT 2015

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M<sup>gr</sup> Pascal CHANG SOI ;

#### MERCREDI 5 AOUT 2015

*La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435) - vert*

05h50 : **Messe** : Irène CERAN-JERUSALEM et Michel BAROUTI ;

12h00 : **Messe** : Saturnin, Louis, Simon, Christian et Jean-Marie CABRAL ;

#### JEUDI 6 AOUT 2015

*LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR - FETE - BLANC*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 7 AOUT 2015

*S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 8 AOUT 2015

S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à Bologne - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Gaston DAUPHIN ;

18h00 : **Messe** : Familles SMITH et ALEXANDRE ;

#### DIMANCHE 9 AOUT 2015

##### 19<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S<sup>te</sup> Thérèse-Bénédict de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles RAOULX - intention particulière ;

09h30 : **Baptême** d'Antonin ;

### LES CATHE-ANNONCES

La **Catéchèse pour adulte** reprendra le lundi 10 août 2015 ;  
Les **Cours de solfège** reprendront le lundi 7 septembre 2015 ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DE LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

le diacre **David CHANZY**, le **vendredi 28 août 2015** en l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient des objections à cette ordination sont priées d'en avertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.

#### NEUVAIN POUR L'ASSOMPTION

du 7 au 15 août 2015

ô vierge très sainte, garde l'Église dans la fidélité à l'Évangile de ton Fils. Fais de tous les baptisés des témoins de la vérité et des bâtisseurs de paix.

Mère admirable, étends ton manteau de tendresse sur chacun de nous. Veille sur les familles, afin qu'elles connaissent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie. Aide les jeunes à avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.

Toi qui as donné au monde le Christ Sauveur, ouvre nos cœurs à toute détresse ; inspire nous les gestes de solidarité et d'accueil, à l'égard de nos frères les plus fragiles.

Ô Notre Dame de Paix, patronne de la Polynésie, toi qui veilles sans trêve sur notre pays, tu as célébré les merveilles du seigneur, tu as chanté la fidélité de Dieu aux promesses faites à nos pères. Nous te bénissons car tu es celle qui a cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu et en son amour qui s'étend d'âge en âge. Amen

**SNACK MADONNA**  
PLACE TOATA  
RÉOUVERTURE  
LUNDI 3 AOUT  
SPÉCIALITÉS POISSONS

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAODES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2015  
Dimanche 9 août 2015 – 19<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### DES VACANCES ! NORMAL !

C'est normal ! Que veut dire « normal » ? Le dictionnaire Petit Robert, donne cette définition : « qui sert de règle, de référence... qui est dépourvu de tout caractère exceptionnel, qui est conforme au type le plus fréquent »

Il y a parfois des propos qui surprennent pour ne pas dire qui choquent ! Ainsi lorsque l'on parle de vacances, notamment lorsque nos fonctions se doivent d'être au service de la population... « après 12 mois on commence à ressentir un peu de fatigue. Il faut pouvoir se mettre un peu en recul et couper le téléphone. Le mieux pour ça c'est de partir ».

Probablement que beaucoup, en lisant ces lignes, se diront : « Il exagère... c'est normal de partir en vacances ! »

Que l'on aspire à du repos, voire même à des vacances cela est en soi légitime... mais il serait souhaitable que cela soit exprimé avec un peu de pudeur et quelques réserves, lorsque l'on prend la parole en public !

En effet, être au service de la population, comme responsables religieux, politiques... nous conduit à ne pas oublier la situation dans laquelle vivent nos administrés.

Une étude sur le Fenua datant de 2011 nous rapportait que 20% de la population, soit 55 000 personnes vivaient avec moins de 50 000 xfp par mois et que 20 autres % captaient la moitié des revenus totaux... ce qui nous situait au même rang des inégalités que certains pays d'Amérique latine (Paraguay, Pérou, Colombie)... Tout permet de penser qu'en 4 ans la situation polynésienne n'a fait qu'accroître cette réalité...

Lorsque près de la moitié de la population se pose la question chaque matin de savoir comment elle va pouvoir se nourrir, payer ses factures ; il est clair que le « normal » n'est pas dans le fait de prendre des vacances et encore moins de voyager...

Encore une fois, il ne s'agit pas de culpabiliser ceux qui partent en vacances, mais d'inviter chacun, et notamment ceux qui ont des responsabilités au vu et au su de tous, d'avoir un peu plus de retenue dans leur propos...

Avoir conscience que de pouvoir envisager de « partir en vacances » est aujourd'hui non pas une « normalité » mais un privilège !

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### PRIERE POUR NOTRE AMIE

*La vie n'épargne personne, nul n'est à l'abri du malheur.*

Elma, une SDF est, à l'heure où j'écris, dans un coma profond. Discrète et gentille, elle venait souvent à Te Vai-ete. Hier, Père Christophe est allé la voir, a pu prier pour et avec elle. Ses amis SDF iront lui rendre visite dès que possible. Que cette épreuve soit l'occasion de montrer à ces oubliés que leur vie compte, tout autant que la nôtre. Alors, pour cette chronique, je voudrais faire une prière. Difficile de trouver des arguments pour qu'elle continue à se battre, qu'elle continue à vivre. Pourtant, comment espérer autre chose ? Et si la mort doit nous enlever cette amie, il est sûr qu'une maison l'attend au-delà des nuages.



*Seigneur Jésus,  
quand tu parcourais notre terre,  
on t'apportait les malades,  
et toi, tu leur imposais les mains  
et leur rendais la santé.*

*Moi aussi, je viens vers toi,  
te prier pour Elma,  
durement frappée par le sort.  
Sa vie n'a jamais été simple  
et aujourd'hui elle est  
entre la vie et la mort.*

*Aie pitié d'elle,  
et si telle est ta volonté,  
rends-lui la santé.  
Sois près d'elle,  
pour qu'en communion avec toi,  
elle ait la force de tenir dans l'épreuve  
et une raison de continuer à se battre.*

*Quant à nous,  
inspire-nous de l'entourer de nos prières  
et de tendre sollicitude.  
Que la mort ne l'emporte pas  
avec la même indifférence  
qu'a connu sa vie.  
Seigneur, nous t'en prions.*

*Amen.*

La chaise masquée



N°42  
9 août 2015

## LES DIVORCES-REMARIES NE SONT PAS EXCOMMUNIÉS

Audience générale du mercredi 5 août 2015 – Pape François

Après cinq semaines de pause en raison de la période estivale, les audiences générales du Pape François ont repris ce mercredi au Vatican. Comme lors des semaines précédentes, le Pape a repris sa catéchèse sur la famille, en mettant cette fois-ci l'accent sur les divorcés-remariés. « *Comment prendre soin de ceux qui, après l'échec irréversible de leurs liens matrimoniaux, ont entamé une nouvelle union ?* » C'est la question à laquelle le Pape François a voulu répondre. Sans jamais prononcer les mots « divorcés-remariés », il a offert quelques pistes à ceux qui, dans l'Église, doivent gérer ce genre de situation délicate.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette catéchèse, nous reprenons notre réflexion sur la famille. Après avoir parlé, la dernière fois, des familles blessées à cause de l'incompréhension des époux, aujourd'hui je voudrais attirer notre attention sur une autre réalité : comment s'occuper de ceux qui, à la suite d'un échec irréversible de leur lien matrimonial, ont commencé une nouvelle union.

L'Église sait bien qu'une telle situation contredit le sacrement chrétien. Toutefois, son regard de maîtresse vient toujours d'un cœur de mère ; un cœur qui, animé par l'Esprit Saint, cherche toujours le bien et le salut des personnes. Voilà pourquoi elle ressent le devoir, « *par amour de la vérité* », de « *bien discerner les situations* ». C'est ainsi que s'exprimait saint Jean-Paul II, dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio* (n.84), en prenant l'exemple de la différence entre celui qui a subi la séparation et celui qui l'a provoquée. Il faut faire ce discernement.

Si nous regardons ensuite ces nouveaux liens avec les yeux des petits enfants – et les petits regardent – avec les yeux des tout-petits, nous voyons encore davantage l'urgence de développer dans nos communautés un accueil réel envers les personnes qui vivent de telles situations. C'est pourquoi il est important que le style de la communauté, son langage, ses comportements, soient toujours attentifs aux personnes, à partir des petits. Ce sont eux qui souffrent le plus, dans ces situations. Du reste, comment pourrions-nous recommander à ces parents de faire tout pour éduquer leurs enfants à la vie chrétienne, en leur donnant l'exemple d'une foi convaincue et pratiquée, si nous les tenions à distance de la vie de la communauté, comme s'ils étaient excommuniés ? Il faut faire en sorte de ne pas ajouter d'autres poids en plus de ceux que les enfants, dans ces situations, ont déjà à porter ! Malheureusement, le nombre de ces enfants et de ces jeunes est vraiment grand. Il est important qu'ils sentent que l'Église est une mère attentive à tous, toujours disposée à écouter et à les rencontrer.

Dans ces décennies, en vérité, l'Église n'a été ni insensible ni paresseuse. Grâce à l'approfondissement réalisé par les pasteurs, guidé et confirmé par mes prédécesseurs, a grandi la

conscience qu'un accueil fraternel et attentif est nécessaire, dans l'amour et dans la vérité, à l'égard des baptisés qui ont établi une nouvelle vie commune après l'échec de leur mariage sacramentel ; en effet, ces personnes ne sont pas du tout excommuniées : elles ne sont pas excommuniées ! Et elles ne doivent absolument pas être traitées comme telles : elle font toujours partie de l'Église.

Le pape Benoît XVI est intervenu sur cette question, sollicitant un discernement attentif et un sage accompagnement pastoral, sachant qu'il n'existe pas de « *recettes simples* » (Discours à la VII<sup>ème</sup> rencontre mondiale des familles, Milan, 2 juin 2012, réponse n.5).

D'où l'invitation répétée des pasteurs à manifester ouvertement et de façon cohérente la disponibilité de la communauté à les accueillir et à les encourager, pour qu'ils vivent et développent toujours plus leur appartenance au Christ et à l'Église par la prière, par l'écoute de la Parole de Dieu, par la fréquentation de la liturgie, par l'éducation chrétienne de leurs enfants, par la charité et le service rendu aux pauvres, par leur engagement pour la justice et la paix

L'image biblique du Bon Pasteur (Jn 10,11-18) résume la mission que Jésus a reçue de son Père : celle de donner la vie pour ses brebis. Une telle attitude est un modèle aussi pour l'Église, qui accueille ses enfants comme une mère qui donne sa vie pour eux. « *L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père [...]* ». Pas de portes fermées ! Pas de portes fermées ! « *Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté. L'Église [...] est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n.47).

De la même manière, tous les chrétiens sont appelés à imiter le Bon pasteur. Les familles chrétiennes, surtout, peuvent collaborer avec lui en prenant soin des familles blessées, en les accompagnant dans la vie de foi de la communauté. Que chacun apporte sa contribution en assumant l'attitude du Bon pasteur, qui connaît chacune de ses brebis et n'en exclut aucune de son amour infini !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

### M<sup>GR</sup> OSCAR ROMERO : « *POUR DONNER VIE AUX PAUVRES, IL FAUT DONNER SA PROPRE VIE* »

La pensée sociale de M<sup>GR</sup> Oscar Romero illustre celle de l'Église

Le pape François a reconnu, le 3 février dernier, M<sup>GR</sup> Oscar Romero comme martyr de la foi. Il était archevêque de San Salvador quand il été assassiné, le 24 mars 1980, alors qu'il célébrait la messe. M<sup>GR</sup> Romero était un défenseur des pauvres et il dénonçait la politique oppressive gouvernement dictatorial du Salvador. Il a été tué par des hommes d'une milice d'extrême droite, mandaté par le pouvoir en place. La pensée sociale de Mgr Romero illustre celle de l'Église. En voici le brillant exposé qu'il en a prononcé à l'Université de Louvain, le 2 février 1980 :

#### **La Dimension Politique de la Foi, telle qu'elle apparaît à partir d'une option pour les pauvres.**

Une expérience ecclésiale au Salvador. Je viens du plus petit pays de la lointaine Amérique Latine. Je viens en portant dans mon cœur de chrétien, de Salvadorien et de pasteur, le salut, la reconnaissance et la joie de partager des expériences vitales.

Je salue avant tout, avec admiration, cette noble « *Alma Mater* » de Louvain. Jamais je n'avais imaginé l'immense honneur de ce lien honorifique avec un centre européen d'un tel prestige

académique et culturel, où sont nées tant d'idées qui ont contribué au merveilleux élan de l'Église et de la société pour s'adapter aux temps nouveaux.

C'est pourquoi je viens aussi exprimer ma reconnaissance à l'université de Louvain. Car ce doctorat d'honneur, je ne veux pas le considérer seulement comme un hommage rendu à ma propre personne. L'énorme disproportion entre le poids d'un tel hommage et mes faibles mérites m'accablerait. Permettez-moi plutôt de considérer cette généreuse distinction universitaire comme un hommage affectueux au peuple du

Salvador et à son Église, comme un témoignage éloquent de soutien et de solidarité avec les souffrances de mon peuple et sa noble lutte pour la libération, et comme un geste de communion et de sympathie avec ce que fait mon diocèse.

Avec la cordialité de mon salut et de ma reconnaissance, je veux exprimer ma joie de venir partager fraternellement avec vous mon expérience de pasteur et de Salvadorien, et ma réflexion théologique de responsable de la foi.

Expérience de réflexion que, en accord avec l'aimable suggestion de l'université, j'ai l'honneur d'insérer dans le cycle de conférences qui se déroule ici sur le thème suggestif de la dimension politique de la foi chrétienne. Naturellement, je ne prétends pas, et vous ne pouvez pas l'attendre de moi, prononcer le discours d'un technicien en matière de politique, ni développer les considérations qui permettraient à un expert en théologie d'établir le lien théorique entre la foi et la politique.

Je vous parle aujourd'hui en toute simplicité comme un pasteur qui, au contact de son peuple, a appris peu à peu cette belle et dure réalité : la foi chrétienne ne nous sépare pas du monde, elle nous y plonge ; l'Église n'est pas un refuge en dehors de la cité, mais elle suit ce Jésus qui a vécu, travaillé, lutté et perdu la vie au cœur de la cité, de la « polis ». C'est en ce sens que je voudrais parler de la dimension politique de la foi sur le monde et aussi des répercussions qu'entraîne pour la foi l'insertion dans le monde.

### **Une Église au service du monde**

Nous devons l'énoncer clairement dès le début : la foi chrétienne et la vie de l'Église ont toujours eu des répercussions socio-politiques. Par action ou par omission, par connivence avec tel ou tel groupe social, les chrétiens ont toujours exercé une influence dans la configuration socio-politique du monde dans lequel ils vivent. Le problème est de savoir quelle doit être cette influence sur le monde social et politique pour que ce monde corresponde en vérité à la foi.

Comme première idée, quoique encore très générale, je veux présenter l'intuition du Concile Vatican II qui est à la base de tout le mouvement actuel de l'Église. L'essence de l'Église est dans sa mission de service du monde, dans sa mission de le sauver en totalité, et de le sauver dans l'histoire, ici et maintenant. L'Église est là pour être solidaire des espoirs et des joies, des angoisses et des tristesses des hommes. Comme Jésus, l'Église existe pour évangéliser les pauvres et relever les opprimés, pour chercher et sauver ce qui était perdu (cf. *Lumen gentium*, n°8).

### **Le monde des pauvres**

Vous connaissez tous ces paroles du Concile. Certains de vos évêques et de vos théologiens ont fait beaucoup au cours des années 60 pour présenter ainsi l'essence et la mission de l'Église. Mon apport consistera à illustrer ces déclarations de la situation particulière d'un petit pays d'Amérique Latine, exemple typique de ce que l'on appelle aujourd'hui le Tiers-Monde. Pour le dire en une seule fois et d'une seule parole qui résume et concrétise tout : Le monde que doit servir l'Église, c'est, pour nous, le monde des pauvres.

Notre monde salvadorien n'est pas une abstraction. Ce n'est pas seulement un cas de plus de ce que l'on entend par « monde » dans les pays développés comme le vôtre. C'est un monde qui, dans son immense majorité, est formé par des hommes et des femmes pauvres et opprimés. Et de ce monde des pauvres, nous disons qu'il est la clef pour comprendre la foi chrétienne, la vie de l'Église, la dimension politique de cette foi et cette vie de l'Église. Ce sont les pauvres qui nous disent ce qu'est la « polis », la cité, et ce que signifie pour l'Église : vivre réellement dans le monde.

Permettez-moi, à partir des pauvres de mon peuple, de vous expliquer brièvement la situation et l'action de notre Église dans le monde où nous vivons, puis de réfléchir à partir de la

théologie sur l'importance de ce monde réel, culturel et socio-politique, pour la foi de l'Église.

### **1- Action de l'Église du diocèse de San Salvador.**

Ces dernières années notre diocèse a orienté sa pastorale dans une direction que l'on ne peut décrire et comprendre que comme un retour au monde des pauvres et à leur monde réel et concret.

#### *Incarnation dans le monde des pauvres*

Comme en d'autres endroits d'Amérique Latine, après de nombreuses années et peut-être même des siècles, ont retenti parmi nous les paroles de l'Exode : « *J'ai entendu la clameur de mon peuple, j'ai vu l'oppression qu'on lui a fait subir* » (Ex 3,9). Ces paroles de l'Écriture nous ont donné des yeux nouveaux pour voir ce qui a toujours existé chez nous, mais qui a été si souvent dissimulé, même au regard de l'Église. Nous avons appris à voir quel est le fait primordial de notre monde, et nous l'avons jugé comme pasteurs à Medellin et à Puebla.

« *Cette misère, en tant que fait collectif, est une injustice qui crie vers le ciel.* » (cf. Medellin, Justice, no 1).

À Puebla nous avons déclaré que « *le fléau le plus dévastateur et le plus humiliant, c'est la situation de pauvreté inhumaine dans laquelle vivent des millions de Latino-américains et qui se manifeste par exemple par des salaires de famine, le chômage, le sous-emploi, la sous-alimentation, la mortalité infantile, l'absence de logements décents, les problèmes de santé, d'instabilité de l'emploi* » (n°29).

Le fait de constater ces réalités et d'en recevoir l'impact, loin de nous détourner de notre foi, nous a rendus au monde des pauvres comme à notre lieu véritable ; il nous a poussé, comme premier pas fondamental, à nous incarner dans le monde des pauvres. Nous y avons trouvé les visages concrets des pauvres dont parle Puebla (cf. n°31 et 39).

Là nous avons rencontré les paysans sans terre et sans travail stable, sans eau ni lumière dans leurs pauvres demeures, sans assistance médicale quand les mères mettent au monde un enfant et sans école quand les enfants commencent à grandir. Là nous avons rencontré les ouvriers dépourvus de droits syndicaux, renvoyés des usines quand ils réclament ces droits, réduits à la merci des froids calculs de l'économie.

Là nous avons rencontré les mères et les épouses des disparus et des prisonniers politiques. Là nous avons rencontré les habitants des taudis dont la misère dépasse toute imagination et qui subissent l'injure permanente des beaux quartiers tout proches.

Dans ce monde sans visage humain, sacrement actuel du Serviteur souffrant de Yahvé, l'Église de mon diocèse a essayé de s'incarner. Je ne dis point ceci dans un esprit triomphaliste, je sais trop bien tout ce qui nous manque encore pour avancer dans cette incarnation. Mais, je le dis avec une joie immense, nous avons fait l'effort de ne pas passer au large, de ne pas faire un détour devant le blessé rencontré sur le chemin, et de nous approcher de lui comme le bon Samaritain.

C'est cette approche du monde des pauvres que nous considérons à la fois comme une incarnation et comme une conversion. Les changements nécessaires au sein de l'Église, dans sa pastorale, l'éducation, la vie sacerdotale et religieuse, dans les mouvements laïcs, que nous n'avions pas pu réaliser tant que notre regard était fixé uniquement sur l'Église, nous les réalisons maintenant que nous nous tournons vers les pauvres.

#### *L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres.*

Cette rencontre avec les pauvres nous a fait retrouver la vérité fondamentale de l'Évangile par laquelle la Parole de Dieu nous pousse incessamment à la conversion. L'Église a une Bonne Nouvelle à annoncer aux pauvres. Ceux qui, des siècles durant, ont entendu de mauvaises nouvelles et ont vécu les pires réalités écoutent maintenant, à travers l'Église, la parole de

Jésus : « *Le Royaume de Dieu est proche.* » « *Bienheureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous.* » Et en conséquence, elle a aussi une Bonne Nouvelle à annoncer aux riches : qu'ils se fassent pauvres pour partager avec les pauvres les Biens du Royaume.

Pour qui connaît notre continent latino-américain, il sera très clair qu'il n'y a dans ces paroles aucune naïveté et encore moins un opium. Ce qu'il y a dans ces paroles, c'est la coïncidence de l'aspiration à la libération de notre continent avec l'offre de l'amour de Dieu aux pauvres. C'est l'espérance qu'offre l'Église et qui coïncide avec l'espérance, parfois endormie et si souvent manipulée et frustrée, des pauvres du continent. C'est une nouveauté dans notre peuple que les pauvres voient aujourd'hui en l'Église une source d'espérance et un appui pour leur noble lutte de libération. L'espérance qu'anime l'Église n'est ni naïve ni passive, c'est plutôt un appel lancé à partir de la Parole de Dieu à la responsabilité des masses des pauvres, à leur prise de conscience, à leur organisation, dans un pays où, avec plus ou moins de force selon les cas, cette organisation est interdite par la loi ou en fait. Elle constitue également un soutien, parfois critique aussi, à leurs justes causes et à leurs revendications.

L'espérance que nous prêchons aux pauvres est destinée à leur rendre leur dignité et les encourager à être, eux-mêmes, les artisans de leur propre destin. En un mot, l'Église ne s'est pas seulement tournée vers les pauvres, mais elle a fait de lui le destinataire privilégié de sa mission, car, comme dit Puebla, « *Dieu prend leur défense et les aime* » (n°1 et 142).

#### *L'engagement à défendre les pauvres.*

Non seulement l'Église s'est incarnée dans le monde des pauvres et leur donne une espérance, mais aussi, elle s'est fermement engagée à les défendre. Chaque jour les masses pauvres de notre pays sont opprimées et réprimées par les tortures économiques et politiques. Chez nous, les paroles terribles des prophètes d'Israël sont toujours vraies : il en est chez nous qui « *vendent le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales* » (Amos 8,6) ; il en est qui amassent le butin de la violence dans leurs palais et qui écrasent les pauvres ; il en est qui sont couchés sur des lits de marbre et qui font s'approcher un règne de violence (cf. Amos 6,4) ; il en est qui « *ajoutent maison à maison, champ à champ, jusqu'à occuper toute la place et rester seuls dans le pays* » (Isaïe 5,8).

Ces expressions des prophètes Amos et Isaïe ne sont pas des paroles lointaines, d'il y a des siècles, ce ne sont pas seulement des textes que nous lisons avec respect dans la liturgie. Ce sont des réalités quotidiennes, que nous nous vivons tous les jours dans leur cruauté et leur brutalité. Nous les vivons quand viennent à nous des mères et des épouses d'hommes arrêtés et disparus, quand on trouve des cadavres défigurés dans des cimetières clandestins, quand sont assassinés ceux qui luttent pour la justice et la paix. Dans notre diocèse, nous vivons chaque jour ce que Puebla a dénoncé avec force : L'angoisse due à la répression systématique ou sélective, accompagnée de la délation, de la violation de la vie privée, de contraintes excessives, de tortures, d'exils. Les angoisses de tant de familles à cause de la disparition d'être chers dont elles ne peuvent avoir aucune nouvelle. L'insécurité totale du fait des détentions sans mandat d'arrêt. Les angoisses face à l'exercice d'une justice soumise ou entravée (n°42).

Dans cette situation de conflits et d'antagonismes dans laquelle une minorité contrôle le pouvoir économique et politique, l'Église s'est mise du côté des pauvres et a assumé leur défense. Il ne peut en être autrement, car elle se souvient de ce Jésus qui avait pitié des foules. Pour défendre les pauvres, elle est entrée en conflit grave avec les puissants des oligarchies économiques et les pouvoirs politiques et militaires de l'État. Cette défense des pauvres, dans un monde sérieusement conflictuel, a fait apparaître un fait nouveau dans l'histoire

récente de notre Église : la persécution. Vous en connaissez certainement les faits les plus marquants. En moins de trois ans, plus de 150 prêtres ont été attaqués, menacés et calomniés, six d'entre eux déjà sont morts martyrs, assassinés : plusieurs ont été torturés et d'autres expulsés. Les religieuses ont été également objet de persécution.

La radio du diocèse, des institutions d'éducation catholiques et d'inspiration chrétienne ont été constamment attaquées, menacées par des attentats à la bombe. On a perquisitionné dans plusieurs presbytères.

Si l'on agit de cette façon avec les représentants les plus en vue de l'Église, vous comprendrez sans peine ce qui s'est passé pour l'humble chrétien, c'est-à-dire les paysans, leurs catéchistes et délégués de la parole, les communautés ecclésiales de base. Là, les gens menacés, enlevés, torturés et assassinés se comptent par centaines et par milliers. Comme toujours dans la persécution, c'est le peuple chrétien pauvre qui a été le plus persécuté.

Il est évident que notre Église a été persécutée au cours de ces trois dernières années. Mais le plus important, c'est d'examiner pourquoi elle a été persécutée. On n'a pas tant persécuté n'importe quel prêtre, ou attaqué n'importe quelle institution. On a persécuté et attaqué cette partie de l'Église qui s'est mise du côté du peuple pauvre et qui a pris sa défense. De nouveau nous rencontrons ici la clé pour comprendre la persécution de l'Église : ce sont les pauvres. De nouveau, ce sont les pauvres qui nous font comprendre ce qui s'est réellement passé. Et c'est pourquoi l'Église a compris la persécution à partir des pauvres. La persécution a été occasionnée par la défense des pauvres, et elle n'est pas autre chose que le partage du destin des pauvres.

La vraie persécution s'est exercée sur le peuple pauvre qui est aujourd'hui le Corps du Christ dans l'histoire. Les pauvres sont le peuple crucifié, comme Jésus ; le peuple persécuté comme le Serviteur de Yahvé. Ce sont eux qui complètent en leurs corps ce qui manque à la passion du Christ. Pour cette raison, quand l'Église s'est organisée et unifiée en recueillant les espoirs et les angoisses des pauvres, elle a subi le même sort que Jésus et que les pauvres, elle a subi le même sort que Jésus et que les pauvres : la persécution.

#### *La dimension politique de la foi*

Telle est, à grands traits, la situation et l'action de l'Église de San Salvador. La dimension politique de la foi n'est pas autre chose que la réponse de l'Église aux exigences du monde réel, socio-politique, dans lequel elle vit. Ce que nous avons redécouvert, c'est que cette exigence primordiale pour la foi et que l'Église ne peut l'ignorer. Cela ne veut pas dire que l'Église se considère elle-même comme une institution politique qui entrerait en compétition avec d'autres instances politiques, ni même qu'elle se dote de mécanismes politiques, et encore moins qu'elle veuille exercer un leadership politique. Il s'agit de quelque chose de plus profond et d'évangélique : il s'agit du véritable choix en faveur des pauvres, de s'incarner dans leur monde, de leur annoncer une Bonne Nouvelle, de leur donner une espérance, de les encourager à une praxis libératrice, de défendre leur cause et de prendre part à leur destin. Ce choix de l'Église en faveur des pauvres explique la dimension politique de sa foi dans ses racines et dans ses traits les plus fondamentaux.

C'est parce qu'elle a opté pour les pauvres véritables et non pas fictifs, c'est parce qu'elle a opté pour ceux qui sont réellement opprimés et réprimés, que l'Église vit dans le monde de la politique et se réalise en tant qu'Église au travers de la réalité politique. Il ne peut en être autrement du moment que, comme Jésus, elle va vers les pauvres.

2- La Foi, à partir du monde des Pauvres devient la réalité historique

L'action du diocèse est née de sa foi. La transcendance de

l'Évangile nous a guidés dans notre jugement et notre action. À la lumière de la foi nous avons évalué les situations sociales et politiques. Mais, par ailleurs, il est vrai aussi que dans ces prises de position face à la réalité socio-politique telle qu'elle est, notre foi s'est approfondie, l'Évangile a montré sa richesse. Je voudrais maintenant faire seulement quelques remarques sur certains points fondamentaux de la foi qui ont été enrichis par cette incarnation réelle dans le monde socio-politique.

#### *Une conscience plus claire du péché*

Tout d'abord, nous savons maintenant ce que c'est que le péché. Nous savons que l'offense à Dieu est la mort de l'homme. Nous savons que le péché est vraiment mortel : non seulement à cause de la mort intérieure de celui qui le commet, mais aussi à cause de la mort réelle et objective qu'il provoque. Souvenons-nous de cette donnée profonde de notre foi chrétienne : le péché, c'est ce qui a donné la mort au Fils de Dieu, c'est encore et toujours ce qui donne la mort aux fils de Dieu.

Cette vérité fondamentale de la foi chrétienne, nous la voyons tous les jours dans la vie de notre pays. On ne peut offenser Dieu sans offenser le frère. Ce n'est pas une routine de souligner une fois de plus l'existence de structures de péché dans notre pays. Elles sont péché parce qu'elles produisent les fruits du péché : la mort des Salvadoriens, la mort rapide par la répression, ou la mort plus lente mais non moins réelle, par l'oppression exercée par les structures. C'est pour cela que nous avons dénoncé dans notre pays l'idolâtrie de la richesse, de la propriété privée considérée comme un absolu dans le système capitaliste, l'idolâtrie du pouvoir politique dans les régimes de sécurité nationale au nom de quoi on institutionnalise l'insécurité des individus (IV lettre pastorale, n°43-48).

#### *Une clarté plus grande sur l'Incarnation et la Rédemption*

En second lieu, nous savons mieux, maintenant, ce que signifie l'Incarnation, ce que veut dire le fait que Jésus prit réellement chair humaine et qu'il se fit solidaire de ses frères dans la souffrance, dans les larmes et les plaintes, dans le don de soi. Nous savons qu'il ne s'agit pas directement d'une incarnation universelle, ce qui est impossible, mais d'une incarnation qui résulte d'un choix, d'une préférence : une incarnation dans le monde des pauvres. C'est à partir des pauvres que l'Église pourra exister pour tous, qu'elle pourra aussi rendre service aux puissants à travers une pastorale de conversion ; mais pas l'inverse, comme c'est arrivé tant de fois.

Le monde des pauvres, aux caractéristiques sociales et politiques bien concrètes, nous enseigne où l'Église doit s'incarner pour éviter l'universalité fausse qui se termine toujours par l'entente avec les puissants. Le monde des pauvres nous enseigne ce que doit être l'amour chrétien qui recherche, bien sûr, la paix mais qui démasque le faux pacifisme, la résignation et l'inaction ; qui évidemment doit être gratuit, mais qui doit rechercher l'efficacité historique. Le monde des pauvres nous enseigne que la sublimité de l'amour chrétien doit passer par la nécessité impérieuse de la justice pour les masses et ne doit pas fuir la lutte honnête. Le monde des pauvres nous enseigne que la libération arrivera non seulement lorsque les pauvres seront destinataires des bienfaits du gouvernement ou de l'Église elle-même, mais lorsqu'ils seront eux-mêmes les acteurs et les protagonistes de leurs luttes et de leur libération, et qu'ils démasqueront ainsi la racine ultime des faux paternalismes, y compris dans l'Église.

Le monde réel des pauvres nous enseigne ce qu'est l'espérance chrétienne. L'Église prêche le nouveau Ciel et la nouvelle Terre ; elle sait en outre qu'aucune configuration socio-politique ne peut remplacer la plénitude finale accordée par Dieu. Mais elle a appris aussi que l'espérance transcendante doit être maintenue par les signes de l'espérance historique, même si ce sont des signes aussi simples en apparence que

ceux que proclame le prophète Isaïe lorsqu'il dit : « *Ils construiront leurs maisons, et les habiteront, ils planteront des vignes et en mangeront les fruits.* » (Isaïe 65,21).

Qu'il y ait là une espérance chrétienne authentique, et non pas une espérance rabaissée au temporel et à l'humain, comme on le dit parfois d'une manière dépréciative, c'est ce que l'on apprend au contact quotidien de ceux qui n'ont ni maison, ni vignes, de ceux qui construisent des maisons pour que d'autres y habitent et de ceux qui travaillent pour que d'autres mangent les fruits de leur travail.

#### **Une foi profonde en Dieu et en Jésus-Christ.**

En troisième lieu, l'incarnation dans le domaine socio-politique permet d'approfondir sa foi en Dieu et en son Christ. Nous croyons en Jésus qui vint donner la vie en plénitude ; nous croyons en un Dieu vivant qui donne la vie aux hommes et qui veut que les hommes vivent en vérité. Ces vérités radicales de la foi deviennent réellement des vérités et des vérités radicales quand l'Église prend place dans la vie et dans la mort de son peuple.

C'est ici que s'offre à l'Église, comme à tout homme, le choix le plus fondamental pour sa foi : être pour la vie, ou être pour la mort. Nous croyons clairement qu'il n'y a pas, en cela, de neutralité possible. Ou bien nous aidons les Salvadoriens à vivre, ou bien nous sommes complices de leur mort. C'est là qu'on rencontre la médiation historique de ce qui est le plus fondamental dans la foi : ou nous croyons en un Dieu de vie, ou nous suivons les idoles de la mort.

Au nom de Jésus, nous œuvrons naturellement pour une vie en plénitude, qui ne s'épuise pas dans la satisfaction des besoins matériels primaires, et ne se limite pas au domaine socio-politique. Nous savons très bien que la plénitude de la vie ne sera atteinte que dans le règne définitif du Père et que cette plénitude se réalise historiquement en servant dignement ce règne et en faisant au Père le don total de soi-même. Mais nous voyons aussi clairement que ce serait une pure illusion, une ironie, et, au fond, le plus grave des blasphèmes que d'oublier et d'ignorer au nom de Jésus les niveaux les plus élémentaires de la vie, de la vie qui commence avec le pain, le toit, le travail.

Nous croyons avec l'apôtre Jean que Jésus est « *le Verbe de vie* » (1 Jn 1,1), et que là où il y a la vie, là se manifeste Dieu. Là où le pauvre commence à se libérer, là où les hommes peuvent s'asseoir autour d'une table commune pour partager, là est le Dieu de la vie. C'est pourquoi, lorsque l'Église s'insère dans le monde socio-politique et œuvre avec lui de telle sorte qu'il devienne source de vie pour les pauvres, elle ne s'écarte pas de la mission, elle ne fait pas quelque chose de subsidiaire ou une tâche de suppléance, mais elle donne le témoignage de sa foi en Dieu, elle est l'instrument de l'Esprit, Seigneur et Créateur de vie.

Cette foi dans le Dieu de la vie explique ce qui est au plus profond du mystère chrétien. Pour donner vie aux pauvres, il faut donner de sa propre vie et même donner sa vie. La plus grande preuve de foi en un Dieu de vie est le témoignage de celui qui est prêt à donner sa vie. « *Nul n'aime davantage que celui qui donne sa vie pour son frère.* » (Jn 15,13).

Et c'est ce que nous voyons chaque jour dans notre pays. Beaucoup de Salvadoriens et beaucoup de chrétiens sont prêts à donner leur vie pour que vivent les pauvres. Ils suivent les traces de Jésus et nous montrent leur foi en Lui. Sincères comme Jésus dans le monde réel, menacés et accusés comme Lui, ils rendent témoignage du Verbe de vie.

C'est donc une histoire ancienne que la nôtre. C'est l'histoire de Jésus que nous essayons modestement de continuer. En tant qu'Église, nous ne sommes pas des experts en politique, nous ne voulons pas manœuvrer la politique, en usant des mécanismes qui sont les siens. Mais l'insertion dans le monde socio-politique, dans ce monde où se jouent la vie et la mort des masses, est nécessaire et urgente, afin que nous puissions maintenir vraiment, et pas seulement en paroles, la foi en un

Dieu de vie, à la suite de Jésus.

## Conclusion

L'option pour les pauvres : Orientation de notre foi au milieu de la politique. Pour terminer, je voudrais résumer le thème central de mon exposé. Dans la vie ecclésiale de notre diocèse, la dimension politique de la foi, ou si l'on veut le rapport entre foi et politique n'a pas été découvert par des réflexions purement théoriques, préalables à la vie même de notre Église. Naturellement ces réflexions sont importantes, mais elles ne sont pas décisives. Elles ne deviennent importantes et décisives que lorsqu'elles se nourrissent véritablement de la vie réelle de l'Église.

Aujourd'hui, en raison de l'honneur qui m'est fait d'exprimer dans ce cadre universitaire mon expérience pastorale, j'ai dû me livrer à cette réflexion théologique. Mais la dimension politique de la foi, on la découvre correctement, bien plutôt dans une pratique concrète au service des pauvres. C'est dans cette pratique que l'on découvre leurs rapports mutuels et leurs différences. C'est la foi qui en un premier temps pousse à s'incarner dans le monde socio-politique des pauvres et à animer les processus de libérations qui sont aussi socio-politiques. Cette incarnation et cette praxis, à leur tour, concrétisent les éléments fondamentaux de la foi.

Dans ce que nous venons d'exposer, nous avons seulement tracé les grandes lignes de ce double mouvement. Il reste naturellement bien des thèmes à traiter. Nous aurions pu parler du rapport de la foi avec les idéologies politiques, concrètement avec le marxisme. Nous aurions pu faire allusion au thème, brûlant chez nous, de la violence et de sa légitimité. Ces thèmes font l'objet de réflexions constantes entre nous et nous les abordons sans préjugé ni crainte. Mais nous les abordons dans la mesure où ils deviennent des problèmes réels et nous apprenons à leur apporter une solution à l'intérieur du processus lui-même.

Pendant le court laps de temps où il m'a été donné de diriger le diocèse, quatre gouvernements différents se sont déjà

succédés, avec des projets politiques différents. Les autres forces politiques, révolutionnaires et démocratiques, ont pris plus d'importance et ont évolué, durant ces années. L'Église a dû juger de la politique, de l'intérieur d'un processus changeant. À l'heure actuelle, le panorama est ambigu, car d'une part, tous les projets de gouvernement sont en train d'échouer tandis que s'accroît d'autre part la possibilité d'une libération populaire.

Mais au lieu de vous détailler tous les va-et-vient de la politique dans mon pays, j'ai préféré vous expliquer les racines profondes de l'action de l'Église dans ce monde explosif qu'est le monde socio-politique. Et j'ai tenté d'élucider devant vous l'ultime critère, qui est théologique et historique, de l'action de l'Église dans ce domaine : le monde des pauvres. D'après le bénéfice qu'il en tirera, lui, le monde pauvre, l'Église appuiera, en tant qu'Église, tel ou tel projet politique.

Nous croyons que tel est bien le moyen de maintenir l'identité et la transcendance même de l'Église. Nous insérer dans le processus socio-politique réel de notre peuple, l'apprécier en fonction du peuple pauvre et appuyer tous les mouvements de libération qui conduisent réellement à la justice et à la paix pour les masses. Nous croyons que c'est la manière de maintenir la transcendance et l'identité de l'Église, parce que, de cette façon, nous maintenons la foi en Dieu.

Les premiers chrétiens disaient avec saint Irénée : « *Gloria Dei, vivens homo* », la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. Nous, nous pourrions concrétiser cela en disant : « *Gloria Dei, vivens pauper* », la gloire de Dieu, c'est le pauvre vivant. Nous croyons qu'à partir de la transcendance de l'Évangile, nous pouvons apprécier ce qu'est la vérité de la vie des pauvres, et nous croyons aussi qu'en nous mettant du côté du pauvre et en tentant de lui donner la vie, nous saurons ce qu'est la vérité éternelle de l'Évangile.

[Extrait de : *Assassiné avec les Pauvres*. Traduit par Yves Carrier].

© Cahiers libres - 2015

## EN CHINE, UN EVEQUE ORDONNE DANS UN CONTEXTE TENDU

Audience générale du mercredi 5 août 2015 – Pape François

Un nouvel évêque catholique, choisi par les autorités communistes mais également approuvé par le Vatican, a été ordonné, mardi 4 août, à Anyang – le premier depuis trois ans. Dans le sud de la Chine pourtant, les chrétiens sont confrontés à une vaste campagne de démolition des croix qui surmontent les édifices religieux.

Autour de l'église du Sacré-Cœur d'Anyang, toutes les rues sont bouclées par d'épais cordons de police. Il fallait s'inscrire à l'avance pour assister, mardi 4 août, à l'ordination épiscopale de M<sup>gr</sup> Joseph Zhang Yilin. Et la presse étrangère n'est pas la bienvenue. Beaucoup de fidèles chinois sont contraints, eux aussi, de rester à l'extérieur.

La présence de trois évêques, d'une centaine de prêtres, et de plusieurs milliers de catholiques n'a rien pour rassurer les autorités de la ville d'Anyang, dans le Henan (centre). Et pour cause : lors de la dernière ordination épiscopale, en 2012 à Shanghai, M<sup>gr</sup> Thaddeus Ma Daqin, à peine consacré, avait publiquement rejeté l'Association patriotique des catholiques de Chine (CPA), l'organisme politique chargé d'encadrer les Églises enregistrées et leurs activités, sous les applaudissements de centaines de prêtres et de fidèles. Depuis, M<sup>gr</sup> Ma est assigné à résidence, et aucun évêque n'a été ordonné.

La nomination des évêques est une pomme de discorde entre le Vatican et les autorités chinoises, qui ne se reconnaissent pas mutuellement, même si un certain réchauffement et des échanges informels sont en cours depuis un an. Pendant les périodes de tension, des évêques ont été nommés par Pékin sans l'accord du Vatican. Certains ont été excommuniés par le Saint-Siège. M<sup>gr</sup> Zhang avait quant à lui été d'abord adoubi par le Vatican, avant d'être élu par l'Association patriotique. Les

trois évêques présents à son ordination étaient aussi reconnus par le Vatican.

« *Le P. Zhang avait été choisi par Benoît XVI il y a trois ou quatre ans, et le diocèse avait déjà demandé sa nomination plusieurs fois* », explique un prêtre de la paroisse. Comme les autres, il préfère garder l'anonymat, ayant reçu l'ordre de ne pas parler aux journalistes.

Cette fois, l'ordination s'est déroulée sans encombre. Après une célébration de trois heures, les fidèles sortent avec le sourire. « *Très bien, très beau* », commente simplement un groupe de femmes, entre 40 et 50 ans, avant de monter dans un minibus pour rentrer dans leur village. « *Je suis très content qu'il devienne notre évêque, il a une foi très profonde* », confie un prêtre qui le connaît bien. « *Il vient d'une famille catholique traditionnelle. Sur cinq frères, trois sont devenus prêtres!* », poursuit-il.

M<sup>gr</sup> Zhang, un petit homme vif, aperçu la veille lors de la préparation de la messe, a grandi à la campagne, dans les montagnes de Qian Jia Jin, un lieu de pèlerinage situé à une soixantaine de kilomètres d'Anyang. « *Mais en ce moment, les fidèles ont du mal à s'y rendre, la police limite l'accès* », sourit le prêtre.

### UN CONTRÔLE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE RESSERRÉ

Depuis l'arrivée au pouvoir du président Xi Jinping, le contrôle

de la société civile a été resserré en Chine. Dans le Zhejiang (sud-est), province qui connaît la plus forte concentration chrétienne dans le pays, majoritairement protestante, les chrétiens sont confrontés à une campagne intensive de démolition des croix qui ornent églises et temples. Un an et demi après les premières destructions, dont celle d'un immense temple protestant dans la ville de Wenzhou, les démontages se poursuivent. Au point de pousser l'évêque catholique du lieu, M<sup>gr</sup> Vincent Zhu Weifang, 89 ans – dont une vingtaine passée en détention –, à manifester devant la mairie avec 26 prêtres, la semaine dernière. Deux politiques contradictoires ? Non, estime Robert Weller, professeur d'anthropologie à l'université de Boston, qui a étudié les religions et les mouvements de résistance au pouvoir en Chine. « *La campagne de démolition de croix est une campagne locale, insiste-t-il. Le gouvernement central a dit qu'il fallait changer la politique religieuse, mais sans préciser quelle devait être la nouvelle politique. Cela a poussé certaines localités à se montrer très strictes. En revanche, la consécration d'un évêque est décidée au niveau national. Cela concerne les relations avec le Saint-Siège, très importantes pour Pékin.* »

**« GOUVERNER AVEC UN ŒIL OUVERT ET UN ŒIL FERMÉ »**

Les relations entre le Saint-Siège et le Vatican se sont légèrement améliorées depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, d'un côté, et du pape François de l'autre, à l'occasion desquelles ils avaient échangé des lettres de félicitations. Mais ce léger dégel se heurte à la reprise en main généralisée de la société chinoise par les autorités, qui passe par la lutte contre la corruption, l'application stricte de la loi et l'anéantissement des contre-pouvoirs. « *Un proverbe chinois dit : "Gouverner avec un œil ouvert et un œil fermé". C'est ce qui se passe pour la politique religieuse presque partout, poursuit Robert Weller. Au Zhejiang, la province a clairement dit : "On ouvre les deux yeux". Le gouvernement central n'est pas sur cette ligne pour l'instant.* » Dès l'après-midi à Anyang, les centaines de policiers ont quitté le quartier, emportant avec eux les portiques de sécurité installés le matin aux portes de l'église du Sacré-Cœur. Dans la cour, certains prêtres hésitent, mais d'autres acceptent volontiers la discussion avec un journaliste. Les autorités ont déjà refermé un œil.

**REPERES**  
**L'Église catholique**  
**sous la République populaire de Chine**

Lorsque les communistes arrivent au pouvoir en **1949**, les catholiques sont souvent associés à l'ingérence étrangère des guerres de l'opium du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Vatican reconnaît Taïwan, et pas le nouveau pouvoir communiste. C'est toujours le cas aujourd'hui. En **1957**, la Chine fonde l'**Association patriotique des catholiques de Chine** pour assurer l'autorité et le contrôle du Parti communiste sur l'Église. Dès lors, ceux qui refusent la tutelle de Pékin et continuent de reconnaître Rome forment l'Église « *souterraine* ». De **1966 à 1976**, la Révolution culturelle entraîne la destruction de nombreux édifices religieux. La période de « *réforme et ouverture* » permet un renouveau de la pratique religieuse, toujours sous contrôle plus ou moins sévère selon les périodes et les gouvernements locaux.

**Simon Leplâtre, à ANYANG (Chine)**

© La Croix - 2015

**LITURGIE DE LA PAROLE**

Dimanche 9 août 2015 – 19<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 4-8)**

En ces jours-là, le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop. Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères. » Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. – Parole du Seigneur.

**Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour

pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 30 – 5, 2)**

Frères, n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. – Parole du Seigneur.

**Acclamation (Jn 6, 51)**

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 41-51)**

En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils

seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIÈRES UNIVERSELLES

*Tournons-nous avec foi vers Jésus, l'Envoyé du Père, Et supplions-le pour tous les hommes.*

Pour tous nos frères et sœurs au bord du désespoir,... Et pour celles et ceux qui les soutiennent de leur présence et de leur amitié, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui cherchent ta lumière,... Et pour celles et ceux qui se mettent à l'écoute de ta Parole, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

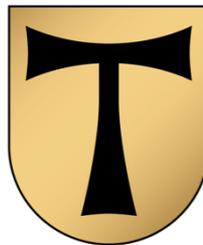
Pour tous les responsables politiques, à travers le monde,... Et pour tous les acteurs dans la construction d'un monde

fraternel et solidaire, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui peuvent savourer la joie des vacances,... Et pour tous ceux qui sont au travail en ces temps de vacances, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, Pain vivant descendu du ciel, sois nourriture pour notre route et lumière pour nos pas, jusqu'au Jour de ta rencontre pour les siècles des siècles. Amen.

*Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :*



Sr Pascaline MARUHI, o.s.c.

#### MEDITATION SUR LA PAROLE

##### Moi, je suis le pain de vie

La première lecture de ce dimanche est une excellente introduction au discours de Jésus sur le « pain de vie ». Le prophète Elie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marche toute une journée dans le désert. Au passage, il a laissé son serviteur à Béer-Shéva et s'est enfoncé dans la solitude de cette terre aride. Il est exténué, découragé et doutant de lui-même. Il craint pour sa vie, car la reine Jézabel a donné ordre à la police royale de l'abattre.

Élie traverse une crise profonde. Il désire maintenant entrer dans les rangs et n'être plus celui qui affronte les adversaires de Dieu. Il veut redevenir comme tout le monde : « *Maintenant ça suffit, Seigneur, parce que je ne suis pas meilleur que mes pères* ». C'est la tentation d'échapper à sa mission de prophète. Élie a un moment de faiblesse. Il s'agit de fatigue personnelle, mais plus encore du désir d'abandonner la lutte face à la persécution religieuse de son peuple. Lui qui avait été le grand vainqueur des prophètes de Jézabel, le voilà incapable de mettre un pied devant l'autre. Assis sous un genêt, il souhaite mourir.

Dieu redonne alors au prophète le soutien spirituel et corporel dont il a besoin. Ici le texte rejoint celui du « pain de vie » : « *Lève-toi et mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi* ». Après avoir mangé le pain offert par Dieu, la fuite d'Élie se transforme en pèlerinage à la source de la foi d'Israël. Au pied du Mont Sinaï, il découvrira Dieu comme il ne l'a jamais connu auparavant, « *dans le souffle d'une brise légère* », un Dieu de tendresse et de bonté.

Élie est bien semblable à chacun de nous lorsque la défaite, l'adversité, la maladie nous atteignent. Sur un lit d'hôpital, le sportif le plus compétitif, l'homme d'affaire le plus aguerri, le travailleur le plus consciencieux est complètement démuni et à la merci des membres du personnel médical. Il attend avec crainte les résultats d'un rayon X ou d'un scan, il apprécie les remarques de l'infirmière qui le complimente pour avoir

terminé sa soupe. Lui qui était habitué à donner des ordres, à juger les autres souvent avec dureté, découvre maintenant sa propre faiblesse et sa misère humaine.

Tôt ou tard dans notre vie, il y a « *la crise du jour après* »... le jour après la victoire, le succès, la conquête, le triomphe, la réussite, l'exploit. C'est alors la crise du découragement, de la monotonie, de l'ennui, du manque d'appréciation pour tout ce que nous avons fait. Nous sentons souvent que nous ne sommes pas aimés comme nous devrions l'être, que nous ne sommes pas appréciés, que notre vie n'a pas de sens.

C'est alors que Dieu s'approche et nous offre le pain nécessaire à la longue marche dans le désert. Notre fuite peut alors devenir un pèlerinage, une route qui nous conduit à la source de la vie.

Élie était un grand prophète. Il avait été adulé, célébré, craint, et maintenant, c'est la crise et la déprime. Or, voilà qu'au sein même de la fuite et de la détresse, il va découvrir un Dieu de compassion. L'ange du Seigneur lui apporte la nourriture nécessaire pour survivre dans sa longue marche en lui disant : « *Lève-toi et mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi* ». Il y puisera la force de marcher quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont Sinaï. Dans l'évangile, Jésus ajoute : « *Moi, je suis le pain de vie... si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* ».

Élie découvrira le vrai visage de son Dieu, dont la toute-puissance est celle de l'amour et « *de la douceur d'une brise légère* ».

À nous comme au prophète, Dieu offre le pain du ciel, le pain de vie, qui nous aide à marcher jusqu'au bout, à nous rendre jusqu'à la montagne du Seigneur. Chaque fois que nous nous approchons de la table eucharistique, le Seigneur nous rappelle qu'il est le pain vivant qui donne force et courage pour la longue route à faire. « *Lève-toi et mange, car autrement ta route sera longue* ».

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 8 et dimanche 9 août 2015 – 19<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,  
Dieu nous invite à son festin :  
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alleluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :  
Approchons-nous de sa maison  
Dans la cité du Dieu vivant !

2 Criez de joie pour notre Dieu,  
Chantez pour lui, car il est bon,  
Car éternel est son amour !

### KYRIE : Réconciliation

#### GLOIRE À DIEU : chanté

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. (bis)

### ACCLAMATION : André GOUZES II

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière Seigneur, qui monte vers toi,  
écoute et prends pitié.

### OFFERTOIRE : Orgue

### SANCTUS : Stéphane M.

### ANAMNESE :

Tu es venu, tu es né,  
tu as souffert, tu es mort,  
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

### NOTRE PÈRE : chanté

### AGNUS : Petiot - latin

### COMMUNION :

R1- Ceci est mon corps, Ceci est mon sang, Prenez et mangez.

1- Par ton Corps, Jésus- Christ, tu guéris nos blessures,  
Nouvel Adam, vainqueur du mal.

2- Par ton Corps, Jésus- Christ, tu rachetés les hommes,  
Et tu restaurés l'univers

R2- Qui mange ce pain, vivra de ma vie, éternellement.

3- Je suis le pain que Dieu vous donne,  
celui qui mange ce pain, n'aura jamais faim.

4- Je suis le pain de la vraie vie,  
celui qui mange ce pain, vivra pour toujours.

5- Comme je vis du Père,  
celui qui mange ce pain, vivra de ma vie.

### ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,  
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i

R E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi  
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

**SNACK MADO**  
PLACE TOATA  
Horaires  
du lundi au dimanche  
de 11h à 14h  
et de 18h à 22h  
Fermé mardi et dimanche soir  
(Cartes bancaires acceptées)  
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08  
SPÉCIALITÉS POISSONS

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 8 AOUT 2015

18h00 : **Messe** : Familles SMITH et ALEXANDRE ;

#### DIMANCHE 9 AOUT 2015 19<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[St<sup>e</sup> Thérèse-Bénédict de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles RAOULX – intention particulière ;

09h30 : **Baptême** d'Antonin ;

#### LUNDI 10 AOUT 2015

**S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258 – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

#### MARDI 11 AOUT 2015

St<sup>e</sup> Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assise – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Monique, Albert et Annick ;

#### MERCREDI 12 AOUT 2015

St<sup>e</sup> Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER et sa famille ;

12h00 : **Messe** : Saturnin, Louis, Simon, Christian et Jean-Marie CABRAL ;

#### JEUDI 13 AOUT 2015

S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, v. 235 - vert

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 14 AOUT 2015

**S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz – mémoire - rouge**

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Albert et Marianne GOTTE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

18h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou

#### SAMEDI 15 AOUT 2015

**L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE**- solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Familles LIU et OHARA ;

09h30 : **Baptême** de Tematai et Nathan ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG et CHUNG ; Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

#### DIMANCHE 16 AOUT 2015

**20<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE**

[S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH ;

09h30 : **Baptême** de Théodore, Madisson et Victoria ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 10 août** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Les Cours de solfège** reprendront le **lundi 7 septembre 2015** ;

**Mercredi 12 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DE LA PRETRISE

Il y a projet d'ordonner à la prêtrise

le diacre **David CHANZY**, le **vendredi 28 août 2015** en l'église Maria no te Hau de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient des objections à cette ordination sont priées d'en avertir l'Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete.*

#### MESSE A LA MEMOIRE DE M<sup>GR</sup> MICHEL COPPENRATH

*« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».*



#### DIMANCHE 16 AOUT 2015

A 8H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

*POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE M<sup>GR</sup> MICHEL A L'OCCASION DU 7<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA MISSION SERA OUVERT DIMANCHE 16 AOUT DE 8H A 16H.*

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2015  
Samedi 15 août 2015 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année B

## LE CULTE DE LA VIERGE MARIE

### VALEUR THEOLOGIQUE ET PASTORALE DU CULTE DE LA VIERGE

56. Vénérables Frères, au terme de notre Exhortation apostolique, nous désirons souligner sous forme de synthèse la valeur théologique du culte de la Vierge, et rappeler brièvement son efficacité pastorale pour le renouveau de la vie chrétienne.

La piété de l'Église envers la Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien. La vénération vouée par l'Église à la Mère du Seigneur en tout temps et en tout lieu – depuis la salutation par laquelle Élisabeth la proclamait bienheureuse (cf. Lc 1, 42-45) jusqu'aux expressions de louange et de supplication de notre époque – constitue un puissant témoignage de sa *lex orandi* et une invitation à raviver dans les consciences sa *lex credendi*. Et inversement : la *lex credendi* de l'Église demande que, partout, se développe d'une manière florissante sa *lex orandi* à l'égard de la Mère du Christ. Le culte de la Vierge a des racines profondes dans la Parole révélée et de solides fondements dogmatiques : l'éminente dignité de Marie, « *Mère du Fils de Dieu, et par conséquent Fille de prédilection du Père et sanctuaire de l'Esprit Saint ; don d'une grâce exceptionnelle qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre* » ; sa coopération aux moments décisifs de l'œuvre du salut accomplie par son Fils ; sa sainteté, déjà totale lors de sa conception immaculée et pourtant croissant au fur et à mesure qu'elle adhère à la volonté du Père et parcourait le chemin de la souffrance (cf. Lc 2, 34-35 ; 2, 41-52 ; Jn 19, 25-27), en progressant constamment dans la foi, dans l'espérance et dans la charité ; sa mission et sa condition unique au sein du Peuple de Dieu, duquel elle est en même temps membre suréminent, modèle admirable et Mère très aimante ; son intercession incessante et efficace qui la rend, même une fois montée au ciel, très proche des fidèles qui la prient et aussi de ceux qui ignorent qu'elle est leur mère ; sa gloire, qui ennoblit le genre humain tout entier, comme l'a merveilleusement exprimé le poète Dante : « *Tu es celle qui a ennobli la nature humaine, de sorte que son Créateur n'a pas dédaigné de se faire sa créature* » : Marie, en effet, est de notre race, c'est une véritable fille d'Ève, bien qu'elle n'en ait pas connu la faute, et aussi notre véritable sueur qui, en femme humble et pauvre, a pleinement partagé notre condition.

Ajoutons que le culte de la Vierge a sa raison d'être ultime dans la volonté insondable et libre de Dieu qui, Amour éternel et divin (cf. 1 Jn 4, 7-8, 16), accomplit toute chose selon un plan d'amour : il l'a aimée et a fait pour elle de grandes choses (cf. Lc 1, 49) ; il l'a aimée pour lui, il l'a aimée pour nous ; il se l'est donnée à lui-même, il nous l'a donnée.

57. Le Christ est le seul chemin vers le Père (cf. Jn 14, 4-11). Le Christ est le modèle suprême auquel le disciple doit conformer sa propre conduite (cf. Jn 13, 15), jusqu'à éprouver les mêmes sentiments que lui (cf. Ph 2, 5), vivre de sa vie et posséder son Esprit (cf. Ga 2, 20 ; Rm 8, 10-11) : l'Église a enseigné cela de tout temps, et rien, dans l'action pastorale, ne doit obscurcir cette doctrine. Mais l'Église, enseignée par l'Esprit et riche d'une expérience séculaire, reconnaît que la piété envers la Vierge, subordonnée à la piété envers le divin Sauveur et en

liaison avec elle, a également une grande efficacité pastorale et constitue une force pour la rénovation de la vie chrétienne. La raison d'une telle efficacité est facilement perceptible. En effet, la mission multiple de Marie à l'égard du Peuple de Dieu est une réalité surnaturelle opérante et féconde dans l'organisme ecclésial. Il est réjouissant de considérer les aspects particuliers d'une telle mission et de voir comment ils s'orientent, chacun avec son efficacité propre, vers le même but : reproduire dans ses fils les traits spirituels de son Fils premier-né. Nous voulons dire par là que la maternelle intercession de la Vierge, sa sainteté exemplaire, la grâce divine qui est en elle, deviennent pour le genre humain motif d'espérance.

La mission maternelle de la Vierge pousse le Peuple de Dieu à se tourner avec une confiance filiale vers Celle qui est toujours prête à l'exaucer avec une affection de mère et un secours efficace d'auxiliaresse ; le Peuple de Dieu a donc pris l'habitude de l'invoquer comme Consolatrice des affligés, Salut des malades, Refuge des pécheurs, pour obtenir dans les tribulations le réconfort, dans la maladie le soulagement, dans la faute la force libératrice ; parce que, libre du péché, elle conduit ses fils à vaincre le péché avec une résolution énergique. Et cette libération du péché et du mal (cf. Mt 6, 13), il faut le réaffirmer, est la première étape nécessaire de tout renouveau de la vie chrétienne.

La sainteté exemplaire de la Vierge entraîne les fidèles à lever « *leurs yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus* ». Vertus solides, évangéliques : la foi et l'accueil docile de la Parole de Dieu (cf. Lc 1, 26-38 ; 1, 45 ; 11, 27-28 ; Jn 2, 5) ; l'obéissance généreuse (cf. Lc 1, 38) ; l'humilité sincère (cf. Lc 1, 48) ; la charité empathisée (cf. Lc 1, 39-56) ; la sagesse réfléchie (cf. Lc 1, 29, 34 ; 2, 19, 33, 51) ; la piété envers Dieu, qui la rendit zélée dans l'accomplissement des devoirs religieux (cf. Lc 2, 21, 22-40, 41), reconnaissante pour les dons reçus (cf. Lc 1, 46-49), offrante dans le Temple (cf. Lc 2, 22-24), priante dans la communauté apostolique (cf. Ac 1, 12-14) ; la force d'âme dans l'exil (cf. Mt 2, 13-23), dans la douleur (cf. Lc 2, 34-35, 49 ; Jn 19, 25) ; la pauvreté pleine de dignité et de confiance en Dieu (cf. Lc 1, 48 ; 2, 24) ; la prévenance attentive envers son Fils, de l'humilité de la crèche à l'ignominie de la croix (cf. Lc 2, 1-7 ; Jn 19, 25-27) ; la délicatesse prévoyante (cf. Jn 2, 1-11) ; la pureté virginale (cf. Mt 1, 18-25 ; Lc 1, 21-38) ; l'amour conjugal fort et chaste. De ces vertus de la Mère s'orneront les fils qui, avec ténacité, regardent ses exemples pour les reproduire dans leur vie. Et une telle progression dans la vertu apparaîtra comme la conséquence et le fruit déjà venu à maturité de cette force pastorale qui se dégage du culte rendu à la Vierge.

La piété envers la Mère du Seigneur devient pour le fidèle une occasion de croissance dans la grâce divine c'est le but final de toute action pastorale. Il est impossible en effet d'honorer la « *Pleine de grâce* » (Lc 1, 28), sans honorer en soi-même l'état de grâce, et donc l'amitié avec Dieu, la communion avec lui, la présence intérieure de l'Esprit. Cette grâce divine investit tout



l'homme et le rend conforme à l'image du Fils de Dieu (cf. Rm 8, 29 ; Col 1, 18). L'Église catholique, se basant sur une expérience séculaire, reconnaît dans la dévotion à la Vierge une aide puissante pour l'homme en route vers la conquête de sa plénitude. Elle, la Femme nouvelle, est à côté du Christ, l'Homme nouveau, dont le mystère seul met en lumière le mystère de l'homme ; elle est le gage et la garantie qu'en une simple créature – en elle – s'est déjà accompli le dessein de Dieu, dans le Christ, pour le salut de tout l'homme. À l'homme d'aujourd'hui souvent tiraillé entre l'angoisse et l'espérance, prostré par le sentiment de ses limites et assailli par des aspirations sans bornes, troublé dans son âme et déchiré dans son cœur, l'esprit obsédé par l'énigme de la mort, oppressé par la solitude alors qu'il tend vers la communion, en proie à la nausée et à l'ennui, la Vierge Marie, contemplée dans sa vie terrestre et dans la réalité qu'elle possède déjà dans la Cité de Dieu, offre une vision sereine et une parole rassurante : la victoire de l'espérance sur l'angoisse, de la communion sur la solitude, de la paix sur le trouble, de la joie et de la beauté sur le dégoût et la nausée, des perspectives éternelles sur les

perspectives temporelles, de la vie sur la mort.

Le sceau final de notre Exhortation et la raison d'être ultime justifiant la valeur pastorale de la dévotion à la Vierge pour conduire les hommes au Christ, nous les tirons des paroles mêmes qu'elle a adressées aux serviteurs des noces de Cana : « Faites ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Ces paroles semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas, mais, dans la perspective du quatrième Évangile, elles semblent plutôt rappeler la formule utilisée par le Peuple d'Israël pour ratifier l'Alliance du Sinaï (cf. Ex 19, 8 ; 24, 3.7 ; Dt 5, 27) ou pour en renouveler les engagements (cf. Jos 24, 24 ; Esd 10, 12 ; Ne 5, 12), et elles concordent merveilleusement avec celles du Père dans la théophanie du Thabor : « *Écoutez-le* » (Mt 17, 5).

[Conclusion de l'exhortation apostolique "Marialis Cultus" du Pape Paul VI – 2 février 1974]

© Libreria Editrice Vaticana - 1974

## PROCESSION EN L'HONNEUR DE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

« Marie chemin vers le Christ »

La procession précède la célébration eucharistique. Les célébrants et l'assemblée se rassemblent sur le parvis de la Cathédrale. On se met en place pour la procession : Thuriféraire suivi de la croix de procession ; les ministres de la Sainte Communion ; le diacre avec l'icône de Marie ; le prêtre et l'assemblée ;

### OUVERTURE DE LA PROCESSION

Chant suivi d'un mot d'accueil

#### 1<sup>ÈRE</sup> STATION (au niveau du presbytère)

#### Litanie de la Vierge Marie

Père céleste, qui es Dieu,	prends pitié de nous,
Fils, rédempteur du monde,	prends pitié de nous,
Esprit Saint,	prends pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	ayez pitié de nous.
Sainte Marie,	priez pour nous
Sainte Mère de Dieu,	priez pour nous
Sainte Vierge des vierges,	priez pour nous
Mère du Christ,	priez pour nous
Mère de la divine grâce,	priez pour nous
Mère très pure,	priez pour nous
Mère très chaste,	priez pour nous
Mère sans tache,	priez pour nous
Mère sans corruption,	priez pour nous
Mère aimable,	priez pour nous
Mère admirable,	priez pour nous
Mère du bon conseil,	priez pour nous
Mère du Créateur,	priez pour nous
Mère du Sauveur,	priez pour nous
Vierge très prudente,	priez pour nous
Vierge vénérable,	priez pour nous
Vierge digne de louanges,	priez pour nous
Vierge puissante,	priez pour nous
Vierge clémentine,	priez pour nous
Vierge fidèle,	priez pour nous
Miroir de justice,	priez pour nous
Siège de la Sagesse,	priez pour nous
Cause de notre joie,	priez pour nous
Vase spirituel,	priez pour nous
Vase honorable,	priez pour nous
Vase insigne de dévotion,	priez pour nous
Rose mystique,	priez pour nous
Tour de David,	priez pour nous
Tour d'ivoire,	priez pour nous
Maison d'or,	priez pour nous
Arche d'alliance,	priez pour nous
Porte du ciel,	priez pour nous

Étoile du matin,	priez pour nous
Salut des infirmes,	priez pour nous
Refuge des pécheurs,	priez pour nous
Consolatrice des affligés,	priez pour nous
Secours des chrétiens,	priez pour nous
Reine des Anges,	priez pour nous
Reine des Patriarches,	priez pour nous
Reine des Prophètes,	priez pour nous
Reine des Apôtres,	priez pour nous
Reine des Martyrs,	priez pour nous
Reine des Confesseurs,	priez pour nous
Reine des Vierges,	priez pour nous
Reine de tous les Saints,	priez pour nous
Reine conçue sans la tache originelle,	priez pour nous
Reine élevée au ciel,	priez pour nous
Reine du très saint Rosaire,	priez pour nous
Reine de la paix,	priez pour nous

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,  
pardonne-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,  
exauce-nous Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,  
prends pitié de nous

Priez pour nous sainte Mère de Dieu,  
afin que nous devenions dignes  
des promesses de Jésus-Christ.

#### PRIONS

Accordez-nous, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, à nous tes serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

\*\*\*\*\*

#### 2<sup>ÈME</sup> STATION (à l'arrière de la Cathédrale)

#### Prière pour les chrétiens persécutés

#### NEUVAINES POUR L'ASSOMPTION

Ô vierge très sainte, garde l'Église dans la fidélité à l'Évangile de ton Fils. Fais de tous les baptisés des témoins de la vérité et des bâtisseurs de paix.

Mère admirable, étends ton manteau de tendresse sur chacun de nous. Veille sur les familles, afin qu'elles connaissent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie. Aide les jeunes à avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.

Toi qui as donné au monde le Christ Sauveur, ouvre nos cœurs à toute détresse ; inspire nous les gestes de solidarité et d'accueil, à l'égard de nos frères les plus fragiles.

Ô Notre Dame de Paix, patronne de la Polynésie, toi qui veilles sans trêve sur notre pays, tu as célébré les merveilles du seigneur, tu as chanté la fidélité de Dieu aux promesses faites à nos pères. Nous te bénissons car tu es celle qui a cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu et en son amour qui s'étend d'âge en âge. Amen

\*\*\*\*\*

### 3<sup>EME</sup> STATION (à l'entrée de la Cathédrale)

Marie,  
Femme de Galilée,  
Toi qui as vécu en terre d'Orient  
Toi qui y as enfanté et nourri le Fils de Dieu  
Toi qui as prié, travaillé, peiné, pleuré sur cette terre,  
Toi qui t'es réjouie,  
qui est reconnue Bienheureuse de siècle en siècle,  
Nous te confions les femmes  
du Proche et du Moyen Orient,  
Les enfants et les jeunes filles,  
Les femmes mariées ou isolées,  
Les femmes âgées,  
Qu'elles vivent ta confiance et ton audace  
Qu'elles soient pour leur peuple signe  
De la tendresse de Dieu, artisan de paix et de communion  
Qu'elles puissent panser les blessures de cette terre  
Qui saigne et que Tu as tant aimée.

### SALVE REGINA

Salve, Regina, mater misericordiae.  
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.  
Ad te clamamus, exsules filii Evae.  
Ad te suspiramus, gementes et flentes  
in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, advocata nostra,

illos tuos misericordes oculos ad nos converte.  
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,  
nobis post hoc exilium ostende.

O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

\*\*\*\*\*

### CHANTS POUR LA PROCESSION

### A HIMENE MAGNIFICAT

R- A himene Magnificat, Magnificat,  
Ia Maria Ari'i Vahine no te Iubili

1- Te faateitei nei ta'u Varua, i te Fatu e  
Ua 'oa'oa, ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora  
O oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana Tavini nei,  
mai teie atu nei e parau mai  
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

### A OAOA TA'U VARUA

R- E Maria e, paieti hau, paretenia mo'a e,  
Te Metua maita'i haamaita'i hia a pure no matou.

1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua to'u faaora,  
Oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei  
Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau u'i  
E parau ai te mau u'i 'to'a ra e ao rahi to'u

### SALVE REGINA

1- Salve Regina Caelitum, ô Maria  
Tuorum spes fidélium, ô Maria

R- Exultate chérubim, jubilate Séraphim,  
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater miséricordiae, ô Maria,  
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

### IA ORA TEI 'I ROA TE HAAMAITAI

R- Ave maria e, ave to matou metua e,  
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara,  
ia ora to teie nei ao.  
Ia ora tei 'i roa te haamaita'i,  
e te hanahana rahi tei arue hia ra,  
oe ra te fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,  
a pure atu oe no matou.

## LITURGIE DE LA PAROLE

Samedi 15 août 2015 – Solennité de l'Assomption – Année B

### MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

**Lecture du premier livre des Chroniques (1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)**

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites. Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

**Psaume 131, 7-8, 9-10, 13-14**

Entrons dans la demeure de Dieu,

prosternons-nous aux pieds de son trône.  
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,  
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,  
que tes fidèles crient de joie !  
Pour l'amour de David, ton serviteur,  
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;  
elle est le séjour qu'il désire :  
« Voilà mon repos à tout jamais,  
c'est le séjour que j'avais désiré. »

**Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54b-57)**

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole

du Seigneur.

**Acclamation** (Lc 11, 28)

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc** (Lc 11, 27-28)

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

**MESSE DU JOUR**

**Lecture de l'Apocalypse de saint Jean** (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » – Parole du Seigneur.

**Psaume 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16**

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;  
oublie ton peuple et la maison de ton père :  
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.  
Alors, les plus riches du peuple,  
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,  
vêtue d'étoffes d'or ;  
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;  
on les conduit parmi les chants de fête :  
elles entrent au palais du roi.

**Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi

qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. – Parole du Seigneur.

**Acclamation**

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc** (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

**PRIERES UNIVERSELLES**

*En cette fête de l'Immaculée Conception, que notre prière, ouverte à toute la famille humaine, tourne nos yeux vers Jésus le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie.*

Pour l'Église, qui, à l'exemple de la Vierge Marie, ta mère, prend la route des hommes pour porter la Bonne Nouvelle,...  
(temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour tous les chrétiens de toutes les Églises, en marche vers leur unité, (temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour les victimes des conflits qui déchirent notre monde  
(temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour tous les êtres humains, proches ou lointains, écrasés sous le poids de l'épreuve, (temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, au baptême, ont reçu le nom de « Marie », (temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour nous-mêmes, rassemblés en ce jour de fête, pour nos absents, nos malades, ceux que nous portons dans le silence de notre prière (temps de silence) Seigneur Jésus, nous te prions !

*Accueille, Seigneur Jésus, la prière de tes frères et sœurs rassemblés dans la joie de la fête, Accorde-nous la grâce de suivre l'exemple de ta Mère, la Vierge Marie, elle qui a su accueillir fidèlement ta Parole et qui, arrivée au terme de son pèlerinage de la foi, partage ta gloire de Ressuscité pour les siècles des siècles. Amen.*

## CHANTS

Vendredi 14 août 2015 – Solennité de l'Assomption – Année B

### ENTRÉE :

R- Marie enveloppée de soleil, la lune sous tes pieds,  
couronnée d'étoile par toi Jésus, nous est donné.

1- Réjouis toi, comblée de grâce  
Mère des Anges, Mère des Hommes.  
Sainte Mère du Rédempteur,  
Prie pour nous pauvres pécheurs

2- Ô Mère plein d'amour et de paix,  
Accorde à tous les parents la grâce  
De guider leurs enfants vers le ciel  
La demeure éternelle de ton fils

### KYRIE : *Arakino*

### GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Bienheureuse es tu Marie dans la gloire de ton Fils,  
Heureuse es tu Vierge Marie dans la gloire de Dieu.

### ACCLAMATION : *Pascal*

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.

Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hiti mai ra to hanahana e Maria mo'a e,  
Mai te poipoi nehenehe roa e te haumaru.

### OFFERTOIRE :

R- Ô ma souveraine, Ô ma mère je m'offre tout à vous,  
et pour vous prouver mon dévouement,  
je vous consacre aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles,  
mes lèvres, mon cœur et tout mon être,  
maman, maman Marie.

1- Puisque je vous appartiens ô ma bonne mère,  
gardez moi, défendez moi,  
comme votre Bien et votre propriété.

### SANCTUS : *R. MAI*

### ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei  
Ua mauui e, ua pohe oia,  
ua tiafaahou e te ora nei a  
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

### NOTRE PÈRE : *chanté*

### AGNUS : *Dédé VIII*

### COMMUNION : *Orgue*

### ENVOI :

R- A himene Magnificat, Magnificat,  
ia Maria Arii Vahine no te iubili.

1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e  
ua oaoa ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)  
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,  
mai teie atu nei e parau ai,  
Te mau ui ato'a, e ao rahi to'u. (f)

**SNACK MADO**  
PLACE TOATA  
FREMONT  
Horaires  
du lundi au dimanche  
de 11h à 14h  
et de 18h à 22h  
Fermé mardi et dimanche soir  
(Cartes bancaires acceptées)  
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08  
SPÉCIALITÉS POISSONS

## CHANTS

Samedi 15 août 2015 – Solennité de l'Assomption – Année B

### ENTRÉE :

1- Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te Ao ra,  
Te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Himene, Himene a faatura (*ter*)

2- I pohe roa Maria I te rahi tona Aroha  
Ua tanu mai na Apotoro, iana ma te Faatura

R- Ua reva, ua reva tona Varua (*ter*)

**KYRIE** : *Messe des Anges*

**GLORIA** : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris,  
miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris. Amen.

**PSAUME** : *partition - psalmodié*

Debout à la droite du Seigneur,  
se tient la Reine toute parée d'or.

**ACCLAMATION** : *partition - chanté*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*)  
Aujourd'hui s'est ouverte la porte du Paradis,  
Marie est entrée dans la Gloire de Dieu :  
Exultez dans le ciel, tous les anges !

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- Na roto ia Maria ta matou nei pure,  
a faarii mai oe e te Fatu e.
- 2- Avec Marie, ta mère Seigneur, nous te supplions.
- 3- O Marie, prends nos prières, purifie-les,  
complète-les, présente-les à ton fils

**OFFERTOIRE** : *SM TASSIN*

- R- D'un seul cœur unis dans la prière,  
d'un seul cœur avec Marie ta mère,  
nous guettons Seigneur les signes de l'esprit.
- 1- Église de Jésus, l'Esprit te parlera d'un Dieu  
qui s'est penché sur l'humble jeune fille :  
c'est le chant de ta mère et ton hymne de noces.
  - 2- Apôtre de Jésus, l'Esprit te parlera d'un Dieu  
qui vient briser l'orgueil et la violence :  
c'est le chant de ta mère, et ton cri de prophète
  - 3- Mendiant de Jésus-Christ, l'Esprit te parlera d'un Dieu  
qui se rend gloire, en élevant les humbles :  
c'est le chant de ta mère, et la Loi du Royaume

**SANCTUS** : *Messe des Anges*

**ANAMNESE** : *Toti LÉBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e, e Iesu e,  
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a  
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Messe des Anges*

**AGNUS** : *Messe des Anges*

**COMMUNION** :

Te haraoa i 'oto to'u ima e tino mau no Iesu (*no Iesu*) Kirito  
Te haraoa i 'oto to'u ima, e tino mau no Iesu (*no Iesu*) Kirito  
Te ipu hapai 'ia i mua o to'u mata,  
e toto mau no Iesu (*no Iesu*) Kirito  
Te ipu hapai 'ia i mua o to'u mata,  
e toto mau no Iesu, (*no Iesu*) Kirito  
O oe ho'i te tumu pohue mau, ia kai i to tino,  
ia inu i to toto, ua noho oe e letu me matou  
O oe ho'i te tumu pohue mau, ia kai i to tino,  
ia inu i to toto, ua noho oe e letu me matou

**ENVOI** :

- R- Kaoha oe Marie e, e te Haatepei'u e,  
Kaoha oe Maria e, e te Haatepei'u e,  
e te kui no letu e, a pure no matou nei e,  
E te kui no letu e, a Pure no matou nei e.
- 1- A nui te maha'o e, to Marie hanau ia e,  
mea kui no letu, a nui te maha'o e.



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2015  
Dimanche 16 août 2015 – 20<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### IN MEMORIAM

« ÉVANGELISARE DIVITIAS CHRISTI – ÉVANGELISER EN ANNONÇANT LES RICHESSES DU CHRIST »

Il y a sept ans, le 16 août 2008, disparaissait un grand homme... M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH, le « *Grand Évêque du Pacifique* » disait le Cardinal GANTIN à son sujet.

« *En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe; il est bien qu'elle soit célébrée... dans son église cathédrale...* »

Nous nous souvenons aujourd'hui de cet homme qui a marqué non seulement l'histoire de l'Église en Polynésie mais l'histoire du pays. Mgr Michel a fait entrer l'Archidiocèse dans l'élan post-conciliaire.

Il a donné un élan nouveau à la formation des laïcs avec l'école des « *katekita* » qui fera des émules avec les nombreuses écoles de juillet... Il mettra en place le diaconat permanent, sans lequel aujourd'hui, notre Église ne serait probablement que l'ombre d'elle-même !

Mais, de manière moins visible, mais tout aussi fondamentale, il aura à cœur de travailler à l'unité des Églises. Avec son ami, le Pasteur Samuel Raapoto, il sera un acteur essentiel de



l'œcuménisme : reconnaissance réciproque du baptême (1971), du mariage (1973) et l'Association Tenete à l'origine du musée de Tahiti et des îles.

Par ailleurs, il ne fut pas un « *évêque de sacristie* », mais encore une fois comme son illustre prédécesseur, M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen, dont nous célébrons le 200<sup>ème</sup> anniversaire, il sera un « *évêque* » engagé au service de son peuple. Le 1<sup>er</sup> acte de son épiscopat en donna la couleur. Le jour de son ordination, il écrit personnellement au Général de Gaulle pour lui demander le retour de Pouvanaa Oopa. Puis chaque fois que nécessité se fera, il répondra présent : émeute dans la ville de Papeete, blocage social ou institutionnel...

Aujourd'hui, l'Archidiocèse est en attente d'un nouvel archevêque...

Prions pour qu'en ce temps de profonde mutation de la société polynésienne, Dieu et l'Église nous donnent un homme « *prophétique* » à l'image de M<sup>gr</sup> Michel capable de nous faire entrer dans ce nouveau monde...

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### QU'A-T-ON A ENVIER A NOS MORTS ?

« *Ne faut-il pas avoir perdu tout repère, tout sens moral, tout respect de l'autre, toute dignité, pour oser profaner une tombe en volant les fleurs qui s'y trouvaient ? Et cela le jour suivant un décès ? Celles-ci étaient les derniers symboles de l'amour que nous portions à la défunte.* » Une famille en deuil qui a vu les bouquets d'une parente subtilisés avant même que le caveau soit refermé, et avant qu'une seule de leurs larmes aie eu le temps de sécher.

Où va le monde ? Et quel est l'avenir de notre Humanité ? Ces réflexions sont récurrentes de nos jours. Encore plus avec cet article de « *La Dépêche de Tahiti* » du début de semaine, concernant les vols dans les cimetières. Aujourd'hui, même les morts ne sont pas à l'abri de l'envie et du vol. Leur « *dernière demeure* » est tout simplement pillée. Les bouquets sont tout simplement embarqués, faisant fi de la douleur et du deuil de ceux qui pleurent. Le deuil est une période terrible à vivre. La disparition physique de la personne fait du cimetière le lieu de rencontre. Donc chacun y va de son bouquet, d'un petit bibelot, d'une veilleuse, seuls présents que l'on puisse faire, poussé par un amour qui, lui, ne disparaît pas. Aujourd'hui, c'est cet aspect sacré de l'amour qui est menacé.

Ces fleurs ne sont pas indispensables aux défunts, certes, mais à travers ces petites attentions, c'est notre humanité qui s'exprime. Ce devoir de mémoire que nous rendons à ceux qui ne sont plus est une caractéristique qui nous rend plus humain qu'animal. Sommes-nous prêts à franchir le point de non retour ? Parce que nous nous y approchons dangereusement. Voler par souci de survie est compréhensible. Mais là, ces vols ne sont qu'une satisfaction d'une convoitise extrême, rien de très essentiel à notre existence, juste des fleurs. A Tahiti où la nature est généreuse, avouez que c'est fort !

Sommes-nous conscients d'arriver désormais à profaner les cimetières sans scrupules ? Et dans cet état d'esprit, quel genre de société allons-nous laisser aux futures générations ? Alors oui, plus que jamais, demandons-nous où va le monde et quel est l'avenir de notre Humanité ?

Pour terminer et toujours sans jeux de mots, vous me connaissez, le jour où les vivants auront quelque chose, à part le paradis, à envier aux morts, mieux vaut manger les pissenlits par la racine ! À méditer sérieusement.

La chaise masquée



N°44  
16 août 2015

## FAIRE LA FÊTE DOIT S'INSCRIRE DANS LE RYTHME DE DIEU

Audience générale du mercredi 12 août 2015 – Pape François

Le Pape a poursuivi ce mercredi matin son cycle de catéchèses sur la famille. Après avoir abordé la semaine dernière la question délicate des divorcés-remariés, le Pape François a initié aujourd'hui un parcours sur trois dimensions qui rythment la vie en famille : la fête, le travail et la prière.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous entamons un petit parcours de réflexion sur trois dimensions qui scandent pour ainsi dire le rythme de la vie familiale : la fête, le travail et la prière.

Commençons par la fête. Aujourd'hui, nous allons parler de la fête. Et disons tout de suite que la fête est une invention de Dieu. Rappelons-nous la conclusion du récit de la création, dans le livre de la Genèse, que nous avons entendue : « *Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite* » (2,2-3). Dieu lui-même nous enseigne l'importance de dédier un temps pour contempler ce qui a été bien fait dans notre travail, et pour nous en réjouir. Je parle de travail, naturellement, pas seulement au sens de métier et de profession, mais dans un sens plus large : toutes les actions par lesquelles nous, hommes et femmes, pouvons collaborer à l'œuvre créatrice de Dieu.

La fête n'est donc pas la paresse de rester dans son fauteuil, ni l'ébriété d'une évasion stupide, non, la fête est avant tout un regard d'amour et de reconnaissance sur le travail bien fait ; nous fêtons un travail. Vous aussi, les jeunes mariés, vous fêtez le travail d'un beau temps de fiançailles ; et c'est beau, cela ! C'est un temps pour regarder ses enfants, ou ses petits-enfants, qui grandissent et pour penser : que c'est beau ! C'est un temps pour regarder notre maison, les amis que nous accueillons, la communauté qui nous entoure, et pour penser : quelle bonne chose ! Dieu a fait cela quand il a créé le monde. Et il fait cela continuellement, parce que Dieu crée toujours, y compris en ce moment !

Il peut arriver qu'une fête se produise dans des circonstances difficiles et douloureuses et qu'on la célèbre peut-être « *avec un nœud dans la gorge* ». Et pourtant, même dans ces cas-là, demandons à Dieu la force de ne pas la vider complètement de son sens. Vous, les mamans et les papas, vous savez bien cela : combien de fois, par amour pour vos enfants, êtes-vous capables d'avaler vos soucis pour leur permettre de bien vivre une fête, de goûter ce qui a du sens dans la vie ! Il y a beaucoup d'amour en cela !

Dans le monde du travail aussi, parfois – sans manquer à nos devoirs ! – nous savons « *infiltrer* » une étincelle de fête : un anniversaire, un mariage, une nouvelle naissance, ou encore un départ ou une nouvelle arrivée... c'est important. C'est important de faire la fête. Ce sont des moments de familiarité dans l'engrenage de la machine de production ; cela nous fait du bien !

Mais le véritable temps de fête suspend le travail professionnel, et il est sacré, parce qu'il rappelle à l'homme et à la femme qu'ils sont faits à l'image de Dieu, qui n'est pas

esclave du travail mais Seigneur et que nous aussi nous ne devons donc jamais être esclaves de notre travail, mais « seigneurs ». Il y a un commandement pour cela, un commandement qui concerne tout le monde, sans exclure personne ! Et cependant, nous savons qu'il existe des millions d'hommes et de femmes, et même carrément des enfants, esclaves du travail ! En ce moment, il y a des esclaves, ils sont exploités, esclaves du travail et ceci est contre Dieu et contre la dignité de la personne humaine !

L'obsession du profit économique et la recherche de l'efficacité de la technique à tout prix mettent en danger les rythmes humains de la vie, parce que la vie a ses rythmes humains. Le temps du repos, surtout le repos dominical, nous est destiné pour que nous puissions profiter de ce qui ne se produit pas et ne se consomme pas, ne s'achète pas et ne se vend pas. Et au contraire, nous voyons que l'idéologie du profit et de la consommation veut aussi manger la fête : celle-ci aussi, parfois, se réduit à une « affaire », à une manière de faire de l'argent et de le dépenser. Mais est-ce pour cela que nous travaillons ? L'avidité de la consommation, qui entraîne le gâchis, est un virus mauvais qui, entre autres, nous laisse finalement plus fatigués qu'avant. Cela nuit au véritable travail et consomme la vie. Les rythmes déréglés de la fête font des victimes, souvent des jeunes.

Enfin, le temps de la fête est sacré parce que Dieu l'habite de manière particulière. L'Eucharistie dominicale rassemble pour la fête toute la grâce de Jésus-Christ : sa présence, son amour, son sacrifice, la communauté qu'il fait de nous, sa compagnie à nos côtés... Et ainsi, toute réalité reçoit son sens plénier : le travail, la famille, les joies et les fatigues de tous les jours, et même la souffrance et la mort ; tout est transfiguré par la grâce du Christ.

La famille est dotée d'une compétence extraordinaire pour comprendre, orienter et soutenir la valeur authentique du temps de la fête. Comme elles sont belles, les fêtes de famille, elles sont très belles ! Et en particulier, celles du dimanche. Ce n'est sûrement pas par hasard que les fêtes qui donnent sa place à toute la famille sont les plus réussies !

La vie familiale elle-même, vue avec les yeux de la foi, nous apparaît meilleure que les fatigues qu'elle nous coûte. Elle nous apparaît comme un chef-d'œuvre de simplicité, beau justement parce qu'il n'est pas artificiel, il n'est pas feint, mais capable d'incorporer en lui-même tous les aspects de la vraie vie. Elle nous apparaît comme quelque chose de « *très bon* », comme le dit Dieu à la fin de la création de l'homme et de la femme (cf. Gen 1,31). La fête est donc un cadeau précieux de Dieu, un cadeau précieux que Dieu a offert à la famille humaine : ne le gâchons pas !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## LA MISSION DE L'ÉGLISE

Lettre pastorale de M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH – 19 janvier 1970

Alors que nous célébrons le 8<sup>ème</sup> anniversaire du décès de Mgr Michel, le « grand évêque du Pacifique », selon les propos du Cardinal Gantin... il nous a paru intéressant de relire l'une de ses premières lettres pastorales.

« *De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage terrestre, est missionnaire* » (Concile Vatican II : Décret « *Ad Gentes* » § 2.)

« *L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant le devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure...* »

Ainsi s'est exprimé le Concile pour nous rappeler la Mission fondamentale de l'Église qui se répartit sur chaque fidèle.

Le spectacle de tant d'hommes hors de la Foi chrétienne (près de 2 milliards 800 en 1967) fait redécouvrir cette vérité essentielle que vous pourriez avoir oubliée ou que peut-être vous n'avez jamais compris pleinement, habitués que nous

sommes à considérer l'Église comme l'enclos où les baptisés trouvent un refuge, évitent la perte et s'échappent du monde vers le ciel, par une copieuse distribution de sacrements, indéfiniment répétés ou administrés, si l'on se souvient que le prêtre est toujours là aux derniers instants.

Lorsque le Concile a proclamé que « *L'Église est missionnaire* », ce n'est pas pour une levée en masse, ni une mobilisation générale, qui suppléerait au petit nombre de ceux qui, par les fonctions qu'on leur reconnaît, courent après la brebis perdue, ou jettent le filet des grandes pêches, ou encore prient à l'abri des murs d'un monastère pour le salut du monde. Non ! C'est plutôt qu'au souffle de l'Esprit-Saint, l'Église s'est retrouvée elle-même telle que le Christ l'a voulue : « *Vous êtes la lumière du monde... Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les Cieux* » (Mt 5,14.16).

C'est à tous les chrétiens d'Ephèse que saint Paul adressait aussi cet appel... « *Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix...* » (Ep 6,14-15).

Autrement dit, ou bien l'ensemble des chrétiens prendront « *les savates du repos chez soi* » ou bien « *ils se chausseront pour les sentiers difficiles par où ils propageront l'Évangile de la paix*, » i.e. la Bonne Nouvelle de la Paix, cette Paix étant précisément, dans le Nouveau Testament, la réconciliation de l'homme en Dieu le Père, par le sang versé et la résurrection de Jésus-Christ.

Être missionnaire, c'est être envoyé aux hommes pour leur transmettre la Foi et, par les sacrements, les agréger véritablement au « *Corps du Christ qui est l'Église* » (Col 1,24).

L'Église est missionnaire en raison de l'ordre donné par le Christ aux Apôtres : « *Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné* » (Mc 16,15). Mais aussi « *en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres* » (Conc.Vatican II : « *Ad Gentes* » § 5), autrement dit, en raison de la vie même du Christ agissant par l'Esprit-Saint en chacun de ses disciples.

Mais l'Église missionnaire dans le monde entier, peut-elle l'être aussi à Tahiti ? et comment ? - De la réponse à ces deux questions dépend l'appel missionnaire de l'Église à Tahiti : l'écouterons-nous ?

\*\*\*

L'Église missionnaire s'était considérée, il y a quelques décades, comme une Église implantée d'où pourront partir ses propres missionnaires.

Les progrès de la « *Mission* » ici ne sont pas malheureusement accompagnés d'un véritable changement de mentalité.

Chez nous, on parle encore de « *Mission* », mais pour désigner des terres ! Il m'arrive même de recevoir des factures avec, comme raison sociale, « *Mission Catholique* » ? On parle de « *missionnaires* », mais souvent avec le qualificatif de « *vieux missionnaires* », pour rappeler la période héroïque de ceux qui, sur des cotres de fortune, au prix d'une navigation aventureuse, ont fait connaître le Sauveur dans les atolls. Les revues missionnaires qui nous viennent d'Europe traitent très peu souvent du Pacifique. Tout cela dénote un état d'esprit qui renvoie au passé de l'époque missionnaire et à une situation acquise la « *Mission* » !

Les païens ne sont-ils pas comptés comme désormais en très petit nombre ? L'histoire même de l'Évangélisation, malgré les rivalités chrétiennes qu'elle décèle, aboutit à la christianisation de l'ensemble des populations polynésiennes. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir désormais que l'esprit-conquête fait place peu à peu à un esprit œcuménique : tous ceux qui croient au Fils de Dieu fait homme, Sauveur du monde, baptisés dans sa Mort et sa Résurrection, ne sont-ils pas tous membres d'un même peuple de Dieu ? (Conc.Vatican II « *Lumen Gentium* » § 15 - Idem « *Unitatis Redintegratio* » § 3 et 9).

Et pourtant la « *Mission de l'Église* » ici, loin de s'être réduite en raison du travail accompli ou d'une recherche de l'unité chrétienne, voit s'ouvrir devant elle un champ d'apostolat encore plus vaste. Quelles en sont les raisons ?

Nous n'en relèverons que deux plus importantes :

1° La première, c'est qu'un diocèse n'est jamais missionnaire que pour lui-même : il l'est pour d'autres diocèses, pour le Monde et l'Église tout entière. Tahiti a beaucoup reçu de l'extérieur : combien de religieuses, religieux frères ou prêtres, même laïcs (il y en a eu déjà tout au début : À Mangareva, les Frères de Latour de Clamouze et Henry.), sont arrivés de France, Belgique, Allemagne, Espagne... N'est-il pas conforme à l'esprit de l'Évangile que de nos îles partent aussi des missionnaires ? Cela s'est produit déjà et devrait se renouveler. Notre mission, il faut la voir tout aussi bien en Nouvelle-Calédonie où des prêtres de chez nous sont déjà nécessaires au milieu de nos nombreuses familles catholiques tahitiennes qui font la dure expérience du monde industrialisé.

2° La seconde raison, c'est qu'en 1970, s'il est vrai que la « *seule annonce de l'Évangile* » n'absorbe plus la totalité de l'effort apostolique, « *l'activité missionnaire* », elle, comme en tout point du globe, s'en trouve considérablement accrue.

En de très nombreux pays, les chrétiens sont un petit nombre dans la « *dispersion* », c'est le cas de l'Asie, de l'Afrique, par exemple. Même là où ils sont les plus nombreux, cas de l'Amérique du Sud, la loi du nombre joue très peu en face des idéologies nouvelles où Dieu est chassé, où le matérialisme pratique répand l'attrait de l'argent, du confort, des plaisirs artificiels, et quand tout cela subsiste au milieu de toutes sortes de violences, de haines, de menaces, malgré les découvertes les plus étonnantes. « *L'homme peut tout* » : dans la Vérité comme dans l'erreur, dans la Paix comme dans la guerre, dans le bien comme dans le mal.

Vous savez trop, hélas ! que cette vision actuelle de notre globe se reflète parfois chez nous, sous des formes atténuées mais qui nous mettent bien en face de notre mission chrétienne.

L'Église doit aider les hommes à comprendre le monde dans lequel ils vivent. Reconnaissons que, dans les premières années de l'évangélisation dans nos îles, cette idée fut extrêmement difficile à appliquer. L'ignorance quasi-totale de la sociologie, de l'ethnographie... - sciences alors inconnues -, a rendu difficile un départ à partir de l'homme et de sa culture. Certes un Père Laval et tant d'autres après lui, ont par une connaissance profonde des langues, des mœurs, complété l'annonce directe de l'Évangile par un souci de l'homme qui a accaparé une activité missionnaire prodigieuse. Ils eurent leurs imitateurs qui, pour l'organisation des nouveaux villages, les plantations, l'alphabétisation,... etc., ont complété remarquablement le travail d'éducation de nos écoles catholiques de Papeete.

Mais ce souci de l'homme, de la culture qui l'habite, en même temps que du monde nouveau qui s'installe autour de lui, doit rester, en 1970, un des objectifs majeurs de tout missionnaire.

Un certain nombre de théologiens de la Mission, réunie en juin 1969 sous la présidence du Cardinal Agagianian, Préfet de la S.C. pour l'Évangélisation du Monde ont déclaré : « *Les vrais missionnaires ont toujours travaillé à la promotion humaine... dans la mesure où cette tâche engage l'homme, le développement devient une réalité qui n'est seulement une "leçon de choses". C'est un témoignage parlant de Seigneurie du Christ sur le monde. Ce témoignage doit être reconnu comme évangélisation au sens strict, comme acte expressément religieux. Ce témoignage parlant est une des voies de l'évangélisation, exige par ailleurs que la Parole authentique de salut soit proclamée, révélant le mystère de notre vocation divine et répondant du même coup « aux problèmes et aux aspirations de l'homme d'aujourd'hui »* (Symposium

Théologique SEDOS « *Une Théologie de la Mission pour notre temps* » p.7, Omnie Terra p.7-388-juin 69, LXVI-3.)

Voilà donc les deux voies de la mission : annonce de l'Évangile par la parole et l'exemple, mais aussi promotion de l'homme. C'est là qu'apparaît l'immensité de la tâche missionnaire. « *C'est dire que la communauté chrétienne, qui aura permis au jeune de rencontrer Dieu, lui fournira aussi un moyen efficace d'une rencontre chrétienne avec le monde à sauver* ». On ne saurait à la fois mieux exprimer la mission globale des chrétiens et le principe de la naissance de toute vraie vocation. C'est la multiplication et la différenciation des vocations dans notre communauté chrétienne qui, seule, pourra nous permettre ici d'être fidèles à notre mission. Encore faut-il avoir le courage de déceler d'abord les obstacles.

\*\*\*

Après quelques échanges d'idées avec les responsables du « *Service de la Vocation* », au début de janvier, il est apparu que notre communauté catholique, dans son ensemble, n'a pas encore perçu clairement la « *grandeur* » et partant de là l'importance de toute vocation dans l'Église.

Au lieu de relier la vocation de tout chrétien à la « *mission même de l'Église* » telle qu'elle vient d'être présentée, vous vous en faites une conception soit trop humaine, soit trop sublime.

Tous ceux et toutes celles qui, à un titre quelconque, apparaissent dans notre pays comme responsables de cette mission : évêques, prêtres, frères et sœurs, catéchistes, militants, ne donnent pas toujours une image fidèle de la beauté et de la grandeur de la vocation. Nous le savons, et nous en souffrons : nous sommes sujets au vieillissement, à la maladie, à la faiblesse, aux imperfections, aux incompréhensions, aux erreurs, voire même à la tentation et au péché. Mais ne jugez pas de l'extérieur et d'après le « *costume* » ! Le portrait du missionnaire ne nous est-il pas finalement tracé, à notre insu, par la société elle-même et pas par notre Foi ? Si tout d'un coup vous n'étiez plus « *spectateurs* » de cette mission, mais engagés vous aussi sur le chemin du Christ, alors comme votre jugement s'éclairerait ! De jeunes garçons et de jeunes filles, au début de leur engagement au service de Dieu, sont souvent mis dans la gêne, disons même dans la « *honte* » (le « *mea haama* » est encore fréquent) par la conception trop superficielle que leur entourage conserve de la vocation, au lieu des encouragements de la communauté catholique, ils sentent une certaine réserve, voire une réprobation silencieuse.

À l'opposé, et comme il nous l'a été aussi rapporté, certaines familles considèrent que le simple désir de servir Dieu dans un engagement sans retour requiert des qualités extraordinaires. « *Oh !, a-t-on entendu dire, pour être frères, sœurs, il faut être des types parfaits...* » Justement non ! La vie religieuse ne se calque pas sur un « *type* ». Et ne confondez pas la perfection avec un cheminement vers elle, humble et lent. Dans la marche vers le don total de soi à Dieu, il y a bien les « *coulisses* » que l'on ne pourrait guère montrer à la Télévision, mais il n'y a aucun exploit ! La greffe n'efface jamais le rameau sauvage.

Cet état d'esprit n'est-il pas aussi la raison de la rareté des « *vocations laïques* ». L'absorption progressive par le milieu du travail, l'enlèvement collectif dans le milieu professionnel finissent par réduire la pratique religieuse, puis par assécher le levain dans la pâte. Les problèmes personnels ou familiaux, comme celui de la régulation des naissances, découragent : alors, se sentant si peu courageux ou si peu parfait, on évite l'engagement et l'on en conclut qu'il y a une rupture fatale entre « *vie chrétienne* » et « *vie humaine* ».

Aucune lacune aussi au plan « *psycho-social* » : une atrophie du sens de la responsabilité. Récemment un expert passant dans le Territoire, et pour des objectifs surtout économiques et commerciaux, constatait que ni l'élévation du degré

d'instruction, ni l'élévation du niveau technique n'avaient multiplié le nombre des « *animateurs de groupes* ». Il y en a certes et, dans nos paroisses, c'est spectacle réconfortant d'admirer le dévouement inlassable de « *ceux sur qui on peut compter* ». Mais, on constate par ailleurs, chez certains, trop d'esprit d'abandon devant les différences [...] se sentir responsable des autres.

Ainsi, reconnaissons que les difficultés humaines constituent fréquemment un obstacle au développement des vocations et à la fidélité à « *sa vocation* ». Il est temps maintenant d'en venir à une présentation plus réaliste et plus évangélique de la vocation, et de faire en sorte qu'ensemble elle trouve ici son application.

1° La vocation chrétienne apparaît d'abord comme une expérience personnelle par laquelle, mû par la grâce de Dieu, aidé par des qualités naturelles ou acquises, dans des conditions déterminées, un chrétien ou une chrétienne essaie de prendre sur lui une part de la « *mission* » de l'Église. Cette prise en charge se traduit par un engagement que l'Église reconnaît (c'est le cas des laïcs) ou qu'elle consacre définitivement (c'est le cas des religieux, religieuses ou prêtres).

Au cours de cette expérience, le chrétien verra de plus en plus clairement s'ouvrir devant lui la double voie missionnaire : témoigner par la parole et l'exemple du Salut apporté par Jésus-Christ, et travailler à l'élévation de l'Homme, ce que le Pape Paul VI entend par « *développement de l'homme* ». Quelle funeste erreur, chez beaucoup d'adolescents, de considérer, à cause des renoncements nécessaires pour suivre le Christ, la vocation comme une fuite du Monde. Une foi claire, une charité profonde s'accompagnera toujours chez le disciple du Christ de la détermination de travailler pour l'homme. Rappelons que finalement l'Église reconnaît que l'évangélisation proprement dite et le développement humain sont un seul et même apostolat missionnaire pratique. Celui qui est à l'écoute de l'Évangile est aussi à l'écoute du Monde, et qui proclame l'Évangile doit aussi l'insérer dans la société, mais une société qu'il aura reconnue, en des hommes qu'il aura aimés et dont il connaîtra la culture, les aspirations, les besoins matériels et spirituels.

2° En second lieu, et c'est l'enseignement du 2<sup>ème</sup> Concile du Vatican, la naissance, la maturation, l'approfondissement des vocations dans l'Église ou le Monde dépend « *d'une action concertée de tout le peuple de Dieu* » (Conc.Vatican « *Lumen Gentium* » § 11 et Vocation-Delabroye p.157).

« *Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière qui s'en acquitte avant tout par une vie pleinement chrétienne* » (idem : p.150).

Le Concile a rappelé encore « *que les parents sont pour leurs enfants les premiers hérauts de la Foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée* » (Conc.Vatican « *Lumen Gentium* » et Vocation-Delabroye, p.157).

Ne pensez pas qu'en vous rappelant ces textes, nous cherchons à nous décharger, si peu que ce soit, de la « *mission de l'Église* » sur les autres. Mais la vocation se définit aussi comme un approfondissement d'une vie de foi au service de l'Église de Christ : « *grâce à une vie vraiment chrétienne, les familles deviennent des séminaires d'apostolat des laïcs et de vocations sacerdotales et religieuses* » (Conc.Vat. « *Ad Gentes* », n°19).

3° Le troisième point répond à un besoin d'une très solide et profonde formation chrétienne : il s'agit de la « *vie intérieure* ». Toutes les grandes vocations se sont fortifiées dans la prière, la méditation, la contemplation. C'est la vie intérieure qui permet à l'enfant, à l'adolescent, à l'homme de regarder le Monde comme du dedans. L'examen de conscience, qu'il ne faut pas confondre avec le simple ramassage d'ordures, nos fautes, est une ouverture de notre âme au Christ, pour qu'il projette sur

nous, sur nos actes, sa Lumière libératrice. Une vraie vie intérieure est la conquête d'une foi vraiment personnelle : elle nous protège contre les retombées de l'enthousiasme, des contre-témoignages de notre entourage, du succès de la facilité. Le Pape Jean XXIII, si attentif aux mouvements du monde moderne, aux aspirations des hommes, n'a cessé, depuis l'âge de 14 ans, d'écrire « *Le journal de l'âme* ». Dans ce livre il est très rarement question des événements, mais essentiellement de l'alignement progressif d'un esprit, d'une intelligence, d'un cœur en marche vers sa vocation ou aux prises par ses missions de plus en plus importantes.

L'action, contrairement à ce que l'on pense, ne tarit pas la vie de prière, mais elle ne la remplace pas. Plus l'homme agit, plus il a besoin de recueillement. Plus le bruit nous envahit, plus le silence s'impose. Les révisions de vie, les mises en commun des groupes de jeunes, peuvent être le meilleur instrument pour le développement de la foi personnelle et de la vie intérieure. Nous constatons plus haut les dégâts que cause l'esprit d'abandon ; c'est le moment de se souvenir que seule la vie intérieure peut nous procurer cette énergie spirituelle indispensable pour inclure dans notre vie chrétienne « *l'effort* ».

Saint Luc nous dit par deux fois de la Très Sainte Vierge, la Mère de Dieu : « *quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur* » (Lc 2,19). Marie non plus n'a pas toujours compris la route sur laquelle l'engageait son Fils... alors, elle conservait tout cela en son cœur et le méditait... L'inconstance est le mauvais fruit de l'impatience. En Marie et grâce à son cœur plein de souvenirs et de médiations, il y a eu la patience, une patience aussi longue que sa vie, aussi robuste que sa vocation, une patience qui est

devenue le plus beau témoignage de fidélité dans la joie terrestre et céleste.

Nous voici au terme de cette lettre. Je voudrais qu'elle vous pose trois questions :

- 1° Ne me suis-je pas mis volontairement en retrait de la « *Mission de l'Évangile* » ? et pourquoi ?
- 2° Si déjà je suis d'une manière quelconque au service de cette « *Mission de l'Église* », que puis-je faire encore pour être plus fidèle à ma vocation ?
- 3° C'est aussi tout le diocèse en tant que tel qui est responsable d'une concordance entre « *Mission de l'Église* » et « *vocations* » : alors si vous voyez ce que nous pourrions faire ensemble, n'hésitez pas à m'en faire la proposition.

Il serait plus facile à un évêque de vous proposer, à l'occasion du Carême, quelques pénitences, prières nouvelles et, certainement pour vous aussi, de n'observer que cela, comme cela se faisait traditionnellement. Et puis, quand on fait défaut aux prescriptions ecclésiastiques, on s'en accuse dans sa confession pascale ! Mais j'ai rarement entendu des fidèles demander le pardon, en s'accusant d'avoir manqué à la « *Mission de l'Église* » et pourtant St Paul connaissait l'importance de ce manquement lorsqu'il s'est écrié :

« *Malheur à moi, si je ne prêchais pas l'Évangile* » (1 Co 9,16).

Papeete, le 19 janvier 1970

Michel COPPENRATH +  
Archevêque-Coadjuteur et Administrateur Apostolique  
de PAPEETE

© Archidiocèse de Papeete - 1970

## FRERE EUGENE EYRAUD, SS.CC.

### Apôtre de l'île de Pâques

Pour prolonger notre parcours de la vie religieuse en Polynésie, dans le cadre de l'Année de la vie consacrée... nous vous proposons dans els semaines qui viennent de relire quelques relations des missionnaires à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle... Aujourd'hui, l'histoire du frère Eugène Eyraud et la conversion des Pascuans par le R.P. Cor Rademaker, ss.cc.

Un des plus merveilleux épisodes de notre histoire missionnaire est bien l'évangélisation de Rapa Nui, découvert le jour de Pâques 1722 par l'amiral hollandais Roggeveen, premier européen à visiter l'Île de Pâques. La Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus) décida d'y envoyer des missionnaires en 1863. L'un d'entre eux fut le Frère Eugène Eyraud, que nous pouvons appeler, sans crainte d'exagération, l'Apôtre de l'Île de Pâques.

Eugène naquit le 5 février 1820 à Saint Bonnet, un petit village de la vallée du Champsaur, dans les Alpes Françaises. L'école terminée, il alla à Blois, chez son frère aîné, Joseph, pour y apprendre un métier. Il devint un ajusteur et un serrurier très adroit.

#### Eugène rejoint l'Amérique du Sud pour travailler

Un beau jour, un fabricant de Buenos Aires lui demanda de l'accompagner en Argentine, pour y occuper un poste important dans son entreprise. Eugène accepta l'invitation. Arrivé en Argentine, il découvrit que la guerre avait anéanti tous ses projets. Gagnant difficilement sa vie, il se rendit au Chili, où il commença, à Copiapo, une petite entreprise, qui prospéra bientôt.

Lorsque son frère Jean fut ordonné prêtre, en juin 1847 et partait comme missionnaire en Chine, Eugène lui offrit ses services ; mais Jean, ne voyant aucune possibilité d'accepter cette offre, Eugène dut se contenter de poser de solides bases financières, pour l'œuvre missionnaire de son frère. Le désir de devenir lui-même missionnaire ne le quittait pas pour autant.

#### La vocation religieuse d'Eugène Eyraud

Or, voici ce qui arriva un jour : ce qu'Eugène lui-même raconte

en ces termes : « *Un jour, j'étais au travail, dans mon atelier, lorsque passèrent deux religieux. J'avais le sentiment que c'étaient des compatriotes et je criai : "Entrez, messieurs, entrez". À ma grande surprise, ils acceptèrent, et je me trouvai, d'une façon inattendue, devant deux prêtres français de la Congrégation des Sacrés-Cœurs* ».

Eugène se lia d'amitié avec les Pères et, en 1862, il entra au noviciat de la Congrégation à Valparaiso. Ce fut tout, sauf un noviciat paisible. Sa mère étant tombée sérieusement malade, Eugène eut la permission de tenir sa promesse et d'aller visiter sa mère. Arrivé en France, il apprit qu'elle était décédée. Eugène resta quelques mois au pays, puis, il repartit pour Valparaiso, afin d'y continuer son noviciat.

#### La mission « Rapa Nui » : Première période

A ce moment-là, la Congrégation décida d'envoyer quelques Pères à Rapa Nui et Eugène demanda de pouvoir les accompagner. Il reçut à nouveau l'autorisation d'interrompre son noviciat et il partit avec les Pères Montiton et Rigal. Or, diverses rumeurs circulaient au sujet de la situation des habitants de Rapa Nui, rumeurs d'incursions de pirates péruviens, épidémies diverses, etc... Il fut donc décidé que Eugène partirait seul, là-bas, pour y prendre la température. Selon l'état des choses, on verrait plus tard, s'il valait la peine de commencer une mission à Rapa Nui.

Eugène partit donc tout seul pour l'île de Pâques, où il débarqua début janvier 1864. Resté seul blanc, au milieu d'indigènes primitifs et pillards, Eugène devait commencer aussitôt à défendre son maigre avoir. L'indigène Torometi considérait le Frère comme son esclave personnel. Un jour, Eugène lui avait prêté une hache, que Torometi employa

aussitôt comme arme, pour forcer le missionnaire à lui obéir et lui ravir successivement tout ce qu'il possédait.

D'autre part, Torometi veillait à sa subsistance, de sorte que Eugène se trouvait plus libre pour ses leçons élémentaires de catéchisme. Ces leçons fournissaient une distraction agréable aux habitants de Rapa Nui. Comme ils ne travaillaient guère, ils se trouvaient presque tous les jours, assis devant la cabane du missionnaire et l'obligeaient à en sortir, par une pluie de pierres. Et lorsque le pauvre homme commençait à réciter le catéchisme et les prières, les auditeurs se couchaient pour dormir. S'il rentrait dans sa cabane, une nouvelle pluie de pierres le rappelait à l'extérieur. Quelques enfants réussirent à apprendre un peu de catéchisme et quelques prières chrétiennes. Eugène visitait aussi les malades et baptisait quelques mourants. Il avait même construit une toute petite chapelle, qui, malheureusement s'écroula comme un château de cartes, sous la première forte pluie.

Les indigènes devenaient cependant de plus en plus hostiles envers Eugène. Son « protecteur » Torometi avait d'ailleurs aussi beaucoup d'ennemis, et il commençait à craindre pour sa vie ; aussi partit-il pour un autre village. Mais Torometi et ses amis vinrent l'y rechercher. Comme le Frère se montrait récalcitrant, ils l'emportèrent tout simplement avec eux. Peu de temps après, Torometi fut puni de ses méfaits ; ses compagnons incendièrent sa hutte et le Frère fut dépouillé de tous ses vêtements, de sorte qu'il devait se promener sur l'île, drapé dans une couverture. Finalement, Eugène et Torometi décidèrent de s'enfuir. Alors, arriva un bateau avec un confrère du missionnaire. Eugène y monta, porté par Torometi, qui cherchait à s'en débarrasser à tout prix.

### La mission « Rapa Nui » : Deuxième période

Et c'est ainsi que Eugène rentra à Valparaiso en octobre 1864, pour y continuer son noviciat. Le 6 mai 1865, Eugène fut admis à la profession et, à la fin l'année, il repartit pour l'île de Pâques, avec le Père Hippolyte Roussel. Ils y arrivèrent le 23 mai 1866. L'attitude des indigènes fut de nouveau hostile, au point que les missionnaires se trouvaient assiégés dans leur cabane, comme dans un fortin. Mais peu à peu, les deux missionnaires commencèrent à gagner la confiance des habitants. Eugène commença, avec leur aide, à agrandir le

poste de la mission. Il construisit une petite chapelle. Il planta des orangers et aménagea un potager. Pour alimenter en eau sa modeste culture, il chercha et trouva une bonne source. En novembre 1866, deux autres missionnaires vinrent se joindre à eux. À partir de ce moment-là, la mission fit de réels progrès. Après une sérieuse préparation, tous les habitants de Rapa Nui furent baptisés entre février et la mi-août 1868. Tandis qu'on baptisait les derniers catéchumènes, Eugène Eyraud agonisait sur son lit. Lorsque le Père Gaspard revint près de lui, après la grande cérémonie baptismale du vendredi 14 août et lui eut communiqué qu'il restait à baptiser seulement sept indigènes, qui n'avaient pu venir à la cérémonie, le malade put dire d'une voix faible : « *Le désir de ma vie s'est réalisé, maintenant, oui, je puis mourir en paix.* »

On pensait que le jour suivant, samedi 15 août, on pourrait le porter sur une chaise jusqu'à la chapelle, pour participer à la messe solennelle de l'Assomption de Marie. Mais à sept heures de ce vendredi soir, le Frère Théodule arriva à la chapelle, où le Père Gaspard administrait le baptême aux derniers néophytes, pour lui dire que le Frère Eugène avait perdu l'usage de la parole. Eugène le reconnut cependant, qui venait près de lui et il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance. Pendant la nuit, il tomba dans un état de délire, qui se prolongea durant quatre jours. Le mardi 18, il eut un moment de lucidité, et il en profita, pour demander : « *Tous sont-ils baptisés ?* » et, à la réponse affirmative, un dernier éclat de joie illumina son visage exténué d'apôtre, dont la vie s'éteignait. Le jour suivant, le mercredi 19 août 1868, à onze heures du soir, le fondateur de la mission de Rapa Nui rendait son âme à Dieu. La jeune communauté chrétienne, d'environ 1 800 catholiques, semblait promise à un bel avenir. Or, voici qu'en cette même année 1868, un capitaine de vaisseau français vint s'établir à Rapa Nui. Il commença à exploiter le pays et ses habitants. Ceux-ci furent transportés, pour une partie, à Tahiti, où beaucoup vinrent à mourir. Toute la population de l'île de Pâques vécut sous la terreur du capitaine Bornier. Les missionnaires, qui intervenaient pour leurs fidèles, n'étaient guère ménagés. Il ne restait plus qu'à quitter l'île. En 1873, le dernier missionnaire partit, avec environ 150 chrétiens, pour Mangareva. Il en restait à peu près autant à Rapa Nui.

© Appeler à servir - 1992

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 16 août 2015 – 20<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre des Proverbes (Pr 9, 1-6)

La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité : « Vous, étourdis, passez par ici ! » À qui manque de bon sens, elle dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. Quittez l'étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l'intelligence. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 33 (34), 2-3, 10-11, 12-13, 14-15

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Saints du Seigneur, adorez-le :  
rien ne manque à ceux qui le craignent.  
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;  
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Venez, mes fils, écoutez-moi,  
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.  
Qui donc aime la vie  
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Garde ta langue du mal  
et tes lèvres des paroles perfides.  
Évite le mal, fais ce qui est bien,  
poursuis la paix, recherche-la.

### Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 5, 15-20)

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jn 6, 56)

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui, dit le Seigneur.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce

pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Tournons-nous vers Jésus qui a donné sa vie « pour que le monde ait la vie ». Et d'abord, dans le silence ...*

Pour tous nos frères et sœurs rassemblés en ce dimanche pour le partage de ta Parole et de ton Pain, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui souffrent de ne pouvoir communier à ton Corps et à ton Sang, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, à qui certains d'entre nous vont porter en communion le Pain de vie, qui est ton Corps (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour Mgr Michel et tous ses prédécesseurs qui ont patiemment bâtis notre Archidiocèse, qu'ils soient auprès de Dieu et de tous les saints (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale spécialement pour nos prêtres, diacres et ministres institués (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, toi qui nous donnes la vie par ta parole et ton Pain partagés, nous te prions : Que ton esprit renouvelle notre cœur, notre regard, notre vie, et qu'il guide nos pas sur le chemin d'une vie donnée par amour et qui s'épanouira en toi dans la joie des siècles des siècles. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Hélène METOFOKAHAU, s.j.c.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

#### **Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours**

Le chapitre six de S. Jean rappelle la fête juive de la Pâques. Cette célébration évoquait un double évènement dans l'histoire du peuple choisi : la libération de l'esclavage d'Égypte et la fête de la récolte de l'orge qui célébrait le Dieu qui les avait nourris avec la manne dans le désert.

Nous savons comment l'évangile de Jean a été construit : une série de signes ou de miracles (il en a retenu sept en tout), chacun suivi d'un long discours. Dans le chapitre 6, nous avons le miracle de la multiplication des pains, suivi du discours sur le pain de vie.

Pour S. Jean, qui ne raconte pas l'institution de l'eucharistie dans son évangile et la remplace par le lavement des pieds, la multiplication des pains est le symbole de l'eucharistie, un sacrement de vie, d'unité, d'harmonie et de paix. Chaque dimanche, dans nos églises paroissiales, nous revivons cette multiplication des pains et nous sommes invités à renouveler notre alliance avec Dieu, tout en reprenant contact les uns avec les autres.

Dans l'eucharistie, nous acceptons le Christ dans notre vie de tous les jours et nous nous identifions avec sa personne, sa vision de la vie, ses valeurs et sa mission.

Jésus affirme qu'il est le pain vivant descendu du ciel et que, contrairement à la manne du désert, ce pain permettra de vivre éternellement. « *Ceux et celles qui mangent de ce pain trouveront la force nécessaire pour mener à bien leur pèlerinage terrestre.* »

Chaque dimanche, « *jour du Seigneur* », nous participons à une rencontre communautaire afin de devenir de plus en plus des créatures de paix, de pardon, de réconciliation, et d'ouverture aux autres. Dans nos eucharisties nous recevons le pain de vie

et nous apprenons à partager notre propre pain, de même que notre temps, nos talents et notre argent avec ceux et celles qui sont dans le besoin.

Lors de nos rencontres dominicales, nous acceptons d'élargir notre horizon afin d'y inclure les gens qui sont différents de nous, qui sont plus riches ou plus pauvres, qui ont des idées politiques différentes, qui parlent une autre langue, ont une culture différente, une religion qui n'est pas la nôtre. L'eucharistie est le sacrement d'inclusion par excellence. Tous sont invités et personne ne doit être mis de côté.

Ce sacrement d'unité nous rappelle que « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son propre fils afin que le monde soit sauvé* ». Le Christ disait à la Samaritaine : « *Qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui ou en elle une source jaillissante de vie éternelle* » (Jean 4, 13-14).

Dans nos eucharisties, la parole de Dieu et le pain du ciel deviennent pour nous source d'eau fraîche et nourriture qui alimente notre vie de tous les jours.

Ce pain descendu du ciel n'est pas une récompense pour notre bonne conduite. Nous ne recevons pas l'eucharistie parce que nous nous sommes bien comportés, mais parce que nous sommes des pécheurs pardonnés et aimés de Dieu, qui ont besoin de cette nourriture pour continuer sur la route souvent difficile qui s'étale devant nous.

La participation à l'eucharistie est une occasion privilégiée qui nous permet de découvrir le projet de Dieu pour nous et de vivre en personne « *sage et avisée* ». « *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.* »

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 15 août 2015 – 20<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

R- La sagesse a bâti sa maison,  
elle a dressé sa table et mélangé son vin ;  
elle appelle ses enfants : « Venez, mangez de mon pain,  
et boire le vin, que j'ai préparé pour vous. »

1- Ils viendront du levant et du couchant  
et prendront place à table, au festin du royaume.

2. Tu nous offres le pain qui vient du ciel,  
ton corps est la semence, d'allégresse éternelle.

### KYRIE : AL 45

#### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Goûtez et Voyez comme est bon le Seigneur !

### ACCLAMATION : Gocam

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, hakarare mai oe ki teie pure,  
Na a to haga tamariki, aroha mai (*ter*).

### OFFERTOIRE :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang  
demeure en moi et moi en lui. (bis)

- 1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,  
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,  
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,  
Joie pour les pauvres qui espèrent.
- 2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,  
Celle qui s'égare, je la recherche,  
Sur de vert des prés je la fais reposer,  
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

### SANCTUS : AL 45

#### ANAMNESE :

Tu es né alléluia, tu es parmi nous alléluia,  
Bénis soi celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.  
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,  
Tu es monté au ciel et tu reviendras alléluia, alléluia.

### NOTRE PÈRE : *résumé*

#### AGNUS : AL 45

#### COMMUNION : *Orgue*

#### ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,  
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (bis)
- 2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,  
a parau atu i te mauruuru o to ma tou mafatu.

## CHANTS

Dimanche 16 août 2015 – 20<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE : *Léon MARERE*

A tomo a tomo a tomo tatou i roto te nao.  
A tomo, a tomo o ta te Atua hina'aro.  
E vahi maita'i rahi teie, o te fare o te manahope,  
tei te uputa, te pape mo'a ra, tei faatupu,  
te mihira'a, ia ma te Varua.

### KYRIE : *Messe des Anges*

### GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris,  
miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris.  
Amen.

### PSAUME :

Goûtez et voyez comme le seigneur est bon,  
goûtez et voyez comme le Seigneur est bon.

### ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (*bis*)

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE : *Rose May TEKURARE*

Teie mai nei to nuna'a i mua i to aro,  
A faarii mai oe, e te Fatu e, I ta matou mau anira'a.

### OFFERTOIRE : *Albérique TEHEI*

- R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,  
a farii aroha mai, I ta matou tutia  
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (*bis*),  
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.
- 1- E pupu ia vau (*bis*), te hotu fenua,  
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. (*bis*)
- 2- E pupu ia vau (*bis*), te hotu tumu vine,  
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

### SANCTUS : *Messe des Anges*

### ANAMNESE : *Toti LÉBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e, e Iesu e,  
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a  
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

### NOTRE PÈRE : *Messe des Anges*

### AGNUS : *Messe des Anges*

### COMMUNION :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang,  
demeure en moi et moi en lui (*bis*)
- 1- Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous,  
si vous ne buvez pas le sang du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous.
- 2- Je suis le pain vivant,  
celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi, plus jamais n'aura soif.

### ENVOI :

- R- Kaoha oe Marie e, e te Haatepei'u e,  
Kaoha oe Maria e, e te Haatepei'u e,  
e te kui no Ietu e, a pure no matou nei e,  
E te kui no Ietu e, a Pure no matou nei e.
- 1- A nui te maha'o e, to Marie hanau ia e,  
mea kui no Ietu, a nui te maha'o e.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 15 AOUT 2015

18h00 : **Messe** : Familles WONG et CHUNG ; Éric et Yan CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM ;

#### DIMANCHE 16 AOUT 2015

##### 20<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH ;  
09h30 : **Baptême** de Théodore, Madisson et Victoria ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

#### LUNDI 17 AOUT 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

#### MARDI 18 AOUT 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Jacques ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

#### MERCREDI 19 AOUT 2015

*S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
12h00 : **Messe** : Manea, Bruce, Ambre, Sacha et Killian ;

#### JEUDI 20 AOUT 2015

S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Monique, Philippe, Stéphanie et Carole ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 21 AOUT 2015

*S. Pie X, pape, † 1914 à Rome – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Suzanne CHEN ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;  
18h00 : **Messe** : Alexandre SALMON dit Gougou

#### SAMEDI 22 AOUT 2015

*La Vierge Marie Reine – mémoire – blanc  
[instituée en 1954 par le pape Pie XII.]*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;  
18h00 : **Messe** : Moana GALICE ;

#### DIMANCHE 23 AOUT 2015

##### 21<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

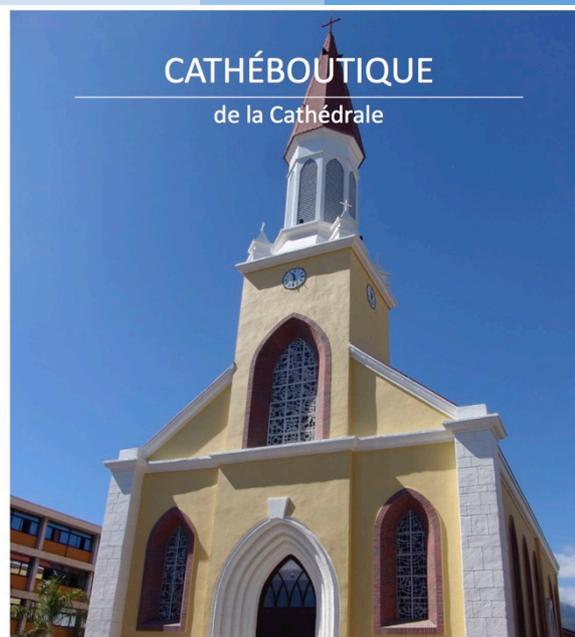
[Ste Rose de Lima, vierge, † 1617 à Lima. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Philippe, Marianne, Saturnin, Louis, Simon, Christian et Jean-Marie CABRAL ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### LES CATHE-ANNONCES

Les **Cours de solfège** reprendront le **lundi 7 septembre 2015** ;  
**Mercredi 19 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



### CATHÉBOUTIQUE

de la Cathédrale

<b>Objets Cathédrale</b> Mug, clefs usb, croix	<b>LIVRES</b> Les publications de la Cathédrale, de l'Archidiocèse...	<b>Objets de piété</b> Quelques objets de piété... croix, médailles...
---	--	---

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete  
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ;  
Site : [www.cathedraledepapeete.com/boutique/](http://www.cathedraledepapeete.com/boutique/)

## SNACK MADO

PLACE TOATA

**Horaires**  
du lundi au dimanche  
de 11h à 14h  
et de 18h à 22h

**Fermé mardi et dimanche soir**  
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

### SPECIALITÉS POISSONS

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

#### OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

#### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2015  
Dimanche 23 août 2015 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### HOMMAGE AU PASTEUR ALBERT SCHNEIDER

Le 15 août, dans sa terre natale, dans le petit village de Wangen, en Alsace, s'éteignait le Pasteur Albert SCHNEIDER. Fondateur du C.P.C.V., du Centre de Documentation de l'Église protestante il fut aussi un des artisans de la seule association œcuménique de Polynésie : « Tenete »

« Le Pasteur Albert a marqué par son engagement dans l'Église protestante en Polynésie, dans la jeunesse de ce pays, par son amour des livres, par son souci de la mémoire et de l'histoire (tahitiennes et alsaciennes) et de la documentation à mettre à la disposition de tous, par sa volonté à déposer au Musée de Tahiti, grâce à Tenete dont il aura été un membre fondateur, les objets conservés alors par la Société des Missions de Paris ». (Robert Koenig)

Le Pasteur Albert était né le 7 janvier 1941 à Karlsruhe (Allemagne). Études secondaires et supérieures à Strasbourg.



Licencié en théologie. Arrive pour trois mois à Tahiti en juillet 1966 pour y former des animateurs de jeunesse. Passe à nouveau à Papeete de juillet 1968 à décembre 1969 comme secrétaire général des Unions chrétiennes de jeunes gens. Ordonné pasteur en 1971. Retourne la même année à Tahiti pour y occuper le poste de conseiller de la jeunesse et est également attaché à la direction de l'Église Évangélique locale. Monte un Centre de Documentation destiné à intéresser les jeunes tahitiens à leur histoire. De retour en Alsace, il continuera son ministère jusqu'en septembre 2007 où il se retira avec son épouse dans le petit village de Wangen près de Kronthal. (« Tahitiens »)

À toute sa famille, à ses nombreux amis, notamment en Polynésie, à l'Église Protestante, nous présentons, au nom de la Communauté Catholique en Polynésie, nos sincères condoléances et nous les assurons de notre prière fraternelle.

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### UN DEPART POUR MIEUX REVENIR

« L'amour est le bras qui soutient celui qui trébuche, mais aussi la main qui s'ouvre pour laisser prendre son envol à celui qui a soif de liberté. » Elaine HUSSEY

Ça y est, la fin des vacances a sonné. Les élèves ont retrouvé les bancs de l'école, j'entends déjà les parents pousser un soupir. Mais le mois d'août est aussi le moment du grand départ pour beaucoup de jeunes Polynésiens qui choisissent de poursuivre leurs études à l'étranger.

Oh bien sûr, ils sont excités de quitter papa et maman, d'être enfin libres. Ils planifient déjà leurs soirées entre copains, ils imaginent toutes les grasses matinées qu'ils feront. Et il suffit d'une petite communauté tahitienne pas trop loin pour que le son d'un ukulele devienne comme le chant de sirènes. La belle vie quoi ! Oui, mais.

L'université est déjà une épreuve en soi. Livrés à eux-mêmes, ils devront redoubler de motivation et de sérieux pour tenir le cap. Ajoutez à cela le déracinement. Difficile de trouver le même style de vie au-delà de nos récifs... sans chauvinisme bien sûr ! Un choc culturel et climatique, entre autre, accompagne ce changement. Première approche rude de la vie d'adulte. Ajoutez à cela (encore) la solitude. Ayant grandi dans un style de vie communautaire, où la famille a un sens très large, ils se sentiront seuls bien des fois. Et là, difficile de prendre la voiture pour passer le week-end en famille ! Certains reviendront pour les vacances mais pas tous. Les

autres devront peut-être travailler quelques temps pour gagner un billet de retour.

Pourtant, ce premier envol est un beau moment. Ernst JÜNGER disait : « Quand nous pensons nous envoler, notre bond maladroit nous est plus cher que la marche la plus sûre en un chemin tout tracé. ». Oui, que nos jeunes osent ce premier pas. Forts de nos valeurs et de notre éducation, qu'ils soient cet arbre, bien enraciné ici, qui ploie sa cime pour aller titiller l'horizon. Que cette expérience soit une rencontre avec eux-mêmes, un apprentissage face à l'autre pleinement différent, une affirmation de leur identité Polynésienne et Océanienne.

De notre côté, soyons un soutien infailible. La nouvelle technologie nous offre la possibilité de leur parler, de les voir, quand on veut et à moindre frais. Nous sommes loin du temps de la lettre qui mettait 2 mois pour arriver. Alors, profitons-en ! Soyons présents à chaque rire et à chaque coup de blues.

Puissions-nous également leur garantir du travail à leur retour. Que le déracinement et la douloureuse séparation familiale ne soient pas vains. Or, combien de jeunes ne trouvent rien, aucune perspective d'avenir, après un tel sacrifice ??? Cette triste réalité doit changer.

Car, au mois d'août, nos jeunes partent... pour mieux revenir. S'ils ont trouvé assez de courage pour partir, donnons-leur une raison de revenir !

La chaise masquée



N°45  
23 août 2015

## LE TRAVAIL CONTRIBUE AU BIEN COMMUN

Audience générale du mercredi 19 août 2015 – Pape François

Le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses consacré à la famille. Après avoir parlé la semaine dernière de la fête dans la vie de famille, il est revenu ce mercredi matin sur un « élément complémentaire », le « travail », fête et travail faisant partie du « dessein créateur de Dieu ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir réfléchi sur la valeur de la fête dans la vie de la famille, nous nous arrêtons aujourd'hui sur l'élément complémentaire, qui est celui du travail. Tous deux font partie du dessein créateur de Dieu, la fête et le travail.

Le travail, dit-on communément, est nécessaire pour faire vivre la famille, faire grandir les enfants, pour assurer à ses proches une vie digne. La chose la plus belle que l'on puisse dire d'une personne sérieuse et honnête est : « C'est un travailleur », c'est vraiment quelqu'un qui travaille, c'est quelqu'un qui dans la communauté, ne vit pas aux crochets des autres. J'ai vu qu'il y a beaucoup d'Argentins aujourd'hui, je dis donc comme l'on dit chez nous : « *No vive de arriba* ».

Et en effet, le travail, sous ses innombrables formes, à partir de celle au foyer, prend soin également du bien commun. Et où apprend-on ce style de vie laborieux ? On l'apprend avant tout dans la famille. La famille éduque au travail par l'exemple des parents : le père et la mère qui travaillent pour le bien de la famille et de la société.

Dans l'Évangile, la Sainte Famille de Nazareth apparaît comme une famille de travailleurs, et Jésus lui-même est appelé « *fil du charpentier* » (Mt 13, 55) ou même « *le charpentier* » (Mc 6, 3). Et saint Paul ne manquera pas d'avertir les chrétiens : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3, 10). — C'est une bonne recette pour maigrir cela, on ne travaille pas, on ne mange pas ! — L'apôtre se réfère de façon explicite au faux spiritualisme de certains qui, de fait, vivent aux crochets de leurs frères et sœurs « *ne travaillant pas du tout* » (2 Th 3, 11). L'occupation du travail et la vie de l'esprit, dans la conception chrétienne, ne sont en aucun cas en opposition entre eux. Il est important de bien comprendre cela ! Prière et travail peuvent et doivent aller de pair en harmonie, comme l'enseigne saint Benoît. Le manque de travail nuit également à l'esprit, tout comme le manque de prière nuit également à l'activité pratique.

Travailler — je le répète, sous d'innombrables formes — est le propre de la personne humaine. Cela exprime sa dignité d'être créée à l'image de Dieu. C'est pourquoi on dit que le travail est sacré. Et c'est pourquoi la gestion de l'emploi est une grande responsabilité humaine et sociale, qui ne peut être laissée aux mains de quelques-uns ou abandonnée à un « *marché* » sacralisé. Provoquer une perte d'emplois signifie provoquer un grave dommage social. Je suis triste lorsque je vois qu'il y a des gens sans travail, qui ne trouvent pas de travail et qui n'ont pas la dignité d'apporter de quoi manger à la maison. Et je me réjouis tant quand je vois que les gouvernants font beaucoup d'efforts pour trouver des postes de travail et pour faire en sorte que tous aient un travail. Le travail est sacré, le travail donne de la dignité à une famille. Nous devons prier afin que ne manque pas le travail dans une famille.

Donc le travail aussi, comme la fête, fait partie du dessein de

Dieu Créateur. Dans le livre de la Genèse, le thème de la terre comme maison-jardin, confiée au soin et au travail de l'homme (2, 8.15), est anticipé par un passage très touchant : « *Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol* » (2, 4b-6a). Ce n'est pas du romantisme, mais c'est la révélation de Dieu ; et nous avons la responsabilité de la comprendre et de l'assimiler entièrement. L'encyclique *Laudato si'*, qui propose une écologie intégrale, contient également ce message : la beauté de la terre et la dignité du travail sont faites pour être unies. Elles vont de pair : la terre devient belle lorsqu'elle est travaillée par l'homme. Quand le travail se détache de l'alliance de Dieu avec l'homme et la femme, lorsqu'il se sépare de leurs qualités spirituelles, lorsqu'il est otage de la logique du seul profit et qu'il méprise les liens d'affection de la vie, l'avitilissement de l'âme contamine tout : même l'air, l'eau, l'herbe, la nourriture... La vie civile se corrompt et l'habitat se détériore. Et les conséquences frappent surtout les plus pauvres et les familles les plus pauvres. L'organisation moderne du travail montre parfois une dangereuse tendance à considérer la famille comme une gêne, un poids, une passivité, pour la productivité du travail. Mais demandons-nous : quelle productivité ? Et pour qui ? Ce que l'on appelle la « *ville intelligente* » est sans aucun doute riche de services et d'organisation ; mais, par exemple, elle est souvent hostile aux enfants et aux personnes âgées.

Parfois, l'intérêt de ceux qui projettent réside dans la gestion d'une main d'œuvre individuelle, pouvant être assemblée et utilisée ou mise au rebut selon l'intérêt économique. La famille est un banc d'essai important. Lorsque l'organisation du travail la retient en otage, ou en empêche même le chemin, alors nous sommes certains que la société humaine a commencé à travailler contre elle-même !

Les familles chrétiennes reçoivent de cette conjoncture un grand défi et une grande mission. Elles détiennent les fondements de la création de Dieu : l'identité et le lien de l'homme et de la femme, la génération des enfants, le travail qui domestique la terre et rend le monde habitable. La perte de ces fondements est un problème très grave, et dans la maison commune, il y a déjà trop de fissures ! Cette tâche n'est pas facile. Parfois, les associations familiales peuvent avoir l'impression d'être comme David face à Goliath... Mais nous savons comment ce défi a fini ! Cela exige de la foi et de l'audace. Que Dieu nous accorde d'accueillir avec joie et espérance son appel, en ce moment difficile de notre histoire, l'appel au travail pour conférer une dignité à soi-même et à sa famille.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## « UNE SEULE CHAIRE », L'ETREINTE THEOLOGALE

L'union est consommée – « *Consummatum est* » (Jn 19, 30)

Au commencement, au milieu et au terme, il y a l'union charnelle du bien-aimé et de sa bien-aimée. Au commencement des Saintes Écritures, la *Genèse*, « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27) pour que « *l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et [qu']ils deviennent une seule chair* » (Gn 2, 24). Au milieu des Saintes Écritures, le *Cantique des cantiques*, le Bien-Aimé appelle : « *Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens-t'en !* » (Ct 2, 10) et la Bien-Aimée sort de sa retraite « *cachée au creux des rochers* » (Ct 2, 14) pour l'enlacer « *Mon bien aimé est à moi et moi à lui* » (Ct 2, 16). Au terme des Saintes Écritures, l'*Apocalypse*, l'Épouse, avec l'Esprit, élève la voix vers son Époux et lui dit « *Viens !* » (Ap 22, 17) et

ce dernier répond « *Oui, mon retour est proche !* » (Ap 22,20).

### Mysterium magnum

L'union sponsale. Si donc le couple amoureux est omniprésent dans les Écritures, c'est qu'en lui est inscrite une signification profonde. En lui est déposé un signe, un sacrement de Dieu. « *Mysterium magnum* » – Grand mystère, grand sacrement – dit saint Paul (Ep 5, 25).

Dans la *Genèse*, le couple homme-femme est « *image et ressemblance* » du « *Nous* » créateur (« *Faisons l'homme à notre image* » Gn 1, 26), c'est-à-dire de la Trinité. Dans l'*Apocalypse*, l'Époux et l'Épouse sont les images du Christ et de l'Église. Au début et au terme des Écritures donc, le mystère de l'union nuptiale est dévoilé : le couple est image de *l'amour qu'est Dieu* (la Trinité) ainsi que de *l'amour qu'a Dieu* pour son peuple.

#### N'allons pas trop vite aux choses essentielles

Si la *Genèse* et l'*Apocalypse* nous projettent directement du couple humain vers la Trinité et vers l'amour de Dieu pour nous, le *Cantique des cantiques*, lui, ne nous dit rien de Dieu. Le *Cantique* est un long poème d'amour à deux voix où l'on entend un Bien-aimé et une Bien-aimée se séduire, se chercher, s'offrir, se fuir puis finalement se donner définitivement l'un à l'autre. Le nom de Dieu n'y apparaît qu'une fois, discrètement dans l'épilogue : « *Ses traits sont des traits de feu, une flamme de l'Éternel* » (Ct 8, 6).

« *Nous allons trop vite vers les choses essentielles* » prévenait le philosophe Héraclite. Le *Cantique* en s'arrêtant sur l'amour humain pour lui-même, sans trop vite mettre sur lui le nom de Dieu, semble nous dire la même chose. Au lieu de plaquer trop vite l'amour de Dieu sur l'amour des amants, arrête-toi sur leur amour ! Au lieu de plaquer immédiatement l'*agapé* là où tu trouves de l'*éros*, arrête-toi un instant dans l'*éros* ! **L'amour humain est signe de l'amour divin, mais il l'est par sa profondeur ; si l'on manque la profondeur de l'amour humain, on manquera aussi celle de l'amour divin.** Si lisant le *Cantique des cantiques* on y voit trop vite une métaphore de l'amour de Dieu pour son peuple, sans d'abord goûter ce qui nous y est révélé de l'amour humain en lui-même, on manquera en réalité la profondeur de l'amour de Dieu pour son peuple.

Une théologie du corps qui aboutirait à noyer la dimension érotique et charnelle de l'amour sous une imposante symbolique mystique manquerait radicalement le projet de saint Jean Paul II. La théologie du corps consiste à découvrir la théologie *contenue* dans le corps, ou, plus précisément, dans l'union des corps. Il faut donc plonger à fond dans l'expérience amoureuse, érotique, charnelle et nuptiale, pour trouver *en elle-même* la présence de Dieu. Comme le dit St Bonaventure, il ne faut pas seulement connaître Dieu *par* sa création mais il faut aussi le connaître *dans* sa création. Pas seulement connaître Dieu *à travers* l'union de l'homme et de la femme, mais aussi *au travers* de leur union.

Le Livre des Écritures, nous le disions, dévoile le Livre de la création. Le verset biblique fait surgir le sens de l'expérience humaine qui sans lui resterait muette. Lisons donc l'expérience humaine à la lumière de quelques versets bibliques.

#### « Une seule chair » Gn 2, 24

Au livre de la *Genèse*, nous lisons : « *L'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* » (Gn 2, 24). « *Une seule chair* » ? Mais oui ! Ce verset dit l'expérience de l'amoureux ! L'époux, celui qui a donné sa vie pour son épouse, sait que sa chair – sa vie – est comme doublée, distendue. Partout où il va, l'époux porte en lui son épouse. Sa vie est agrandie. L'amoureux, quand il regarde au fond de lui-même ne se trouve pas lui-même mais trouve sa belle, son aimée<sup>13</sup> ! Le plus intime de l'amant, c'est l'aimée ! L'amoureux perçoit clairement que la vérité de son être n'est pas une individualité close sur elle-même, mais bien au contraire la présence de *l'autre* en lui. La vérité de l'époux c'est d'*exister-pour* son épouse.

Aussi la chair de l'homme est comme élargie, étendue, sa tente est

agrandie pour recevoir son épouse. En lui-même, il la sent, elle, et leur amour s'exprime dans cette union de leurs corps où ils se reçoivent l'un l'autre.

#### L'union des corps, approche infinie

Arrêtons-nous un instant sur l'expérience érotique en elle-même, sur ses caresses. Qu'est-ce que l'expérience de l'amour charnel nous dit de l'amour des époux ?

Le toucher est très certainement le sens le plus intime, le plus profond. Si la vue met les époux « *face à face* », le toucher les met « *côte à côte* ». Par le sens du toucher, l'union des corps est le lieu de la plus grande intimité entre les amants.

Et pourtant, le toucher est en même temps le lieu du plus grand mystère. Si je caresse la main de mon aimée, (1) je sens sa main sous ma main ; (2) je sens ma main sur sa main ; (3) je sens qu'elle me sent sur sa main ; mais (4) je ne sens pas ce qu'elle sent ! Alors même que la frontière des corps est brouillée, que l'union est maximale, l'intime de l'épouse échappe à l'époux ! Ce que l'épouse vit dans cette caresse, l'époux l'ignore. L'époux sent le corps de son aimée vibrer sous sa caresse, mais ce qu'elle sent reste pour lui un mystère absolu. Ce qu'il voudrait atteindre – l'intime de sa bien-aimée – lui échappe. **Sous ma main, bien-aimée, tu es intangible !**

Le sens du toucher qui nous livre l'un à l'autre dans la plus grande intimité, nous garde en même temps l'un et l'autre dans le plus absolu mystère. Sous ma main qui t'effleure, un mystère absolu, une intériorité immense.

À l'époux et l'épouse, la chair est commune – « *une seule chair* » – mais elle ne l'est que dans une *approche infinie*. Plus je t'approche – plus nous sommes un, « *une seule chair* » –, plus aussi tu m'échappes, plus nous sommes deux dans cette chair, plus notre chair est pour chacun le lieu de la présence en soi d'un autre.

Ceux qui s'aiment sont une seule chair, non parce qu'ils fusionnent et se trouvent indifférenciés l'un de l'autre, mais parce que leur chair devient la présence de l'autre en eux. Ma chair m'est arrachée, elle n'est plus mon propre, elle est le lieu de mon aimée, la tente dressée pour elle. Ma chair, c'est la sienne. Ma vie, c'est la sienne. Ma chair est habitée par une autre.

#### L'amour, arrachement et don

L'expérience amoureuse est ainsi la découverte du primat de l'autre en moi. L'amoureux découvre qu'en lui, avant lui, il y a elle. Que sa chair – sa vie, son corps – est une tente pour accueillir l'aimée.

L'amour nous arrache à nous-mêmes. Ne croyons pas que l'amour est rationnel, qu'il est décidé, que nous choisissons d'aimer Non ! L'amour *ça nous tombe* dessus ! On *tombe* amoureux. C'est comme avec le Christ, ce n'est pas nous qui le choisissons, c'est Lui qui nous aime le premier (Cf. Jn 15, 16 et 1Jn 4, 10). Le rôle de la volonté dans l'amour n'est pas de décider d'aimer et ainsi de faire naître l'amour, mais, une fois que l'amour est né, de faire en sorte de rester tout au long de notre vie sensible à cet amour et de ne jamais nous endurcir au point de lui être imperméable.

L'amour est cette expérience inattendue où l'autre me ravit à moi-même, où l'autre devient premier en moi – pour le meilleur et pour le pire. Je suis arraché à moi-même et du même coup offert à l'autre. Ainsi, il n'y a **pas d'agapé sans éros**. Pour se donner (l'*agapé* comme amour oblatif), il faut avoir été arraché à soi (l'*éros* comme désir, comme passion qui nous ravit à nous-mêmes). **Pas de don sans désir**. D'expérience, l'amoureux sait qu'il n'est jamais la source de l'amour, qu'il n'a pas décidé d'aimer, mais a été décidé à aimer.

L'amour, même blessé, même vicié, porte en lui-même ce mystère d'arrachement et de don : « **Ô amour de qui tout amour, même le charnel, même le dégénéré tient son nom. Amour saint et sanctifiant, pur et purifiant, vivifiante vie. Tu es d'en haut et tu tires en haut** » écrit Guillaume de Saint-Thierry. Aussi, selon le mot de saint Augustin, « *mieux faut se perdre dans la passion que de*

perdre la passion ».

### La profondeur charnelle de l'amour spirituel

C'est en éprouvant intensément ce mystère de l'amour humain – cette arrachement à soi et ce don de soi dans la chair commune des époux – que nous découvrons l'immensité de l'amour de Dieu. Après avoir demeuré dans la chair, dans l'épaisseur charnelle de l'amour, lorsque nous entendons que cette expérience est « *image et ressemblance* » de Dieu, notre éblouissement est immense ! L'arrachement à moi-même et le don de moi-même que je vis dans l'expérience amoureuse est image et ressemblance de l'arrachement et du don mutuel des Trois de la Trinité, est image de l'arrachement et du don de Dieu pour l'humanité.

Par l'amour, l'homme découvre que le fond de son être est *désir* – arrachement et don. Que sa vie entière est une « *course pour tâcher de saisir, ayant été saisi lui-même* » (Ph 3, 12). Saisi par sa bien-aimée, saisi par le Christ – Époux véritable de nos âmes. Tâchant de saisir sa bien-aimée, tâchant de saisir le Christ Jésus. *Entrainé sur les pas de l'Aimé, il court* disent les premiers versets du Cantique (Cf. Ct 1, 4).

L'homme de désir s'approche et dit « *Viens* » (Ap 22, 17), alors, l'Époux véritable, entrant dans la chambre nuptiale, dit : « *Ceci est mon corps, livré pour toi.* »

© Cahiers libres - 2015

## À TRAVERS L'ARCHIPEL MARQUISIEN

RELATION DU FRÈRE MARIE-SEBASTIEN ACAR, MAÎTRE D'ÉCOLE A PUAMAU – HIVA OA - 1894

Pour prolonger notre parcours de la vie religieuse en Polynésie, dans le cadre de l'Année de la vie consacrée... nous vous proposons dans els semaines qui viennent de relire quelques relations des missionnaires à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle...

*L'île d'Hivaoa ou Dominique, dont il est question dans cette missive, mesure une superficie de quatre cents kilomètres carrés.*

*Nos lecteurs suivront avec intérêt le Frère Acar dans sa pittoresque excursion à travers cette terre boisée et fertile, la plus riche et la plus peuplée des douze îles qui composent l'archipel français des Marquises.*

-----  
Désirant compléter les détails déjà donnés sur notre chère Mission des Iles Marquises et tout spécialement sur l'île Hivaoa où je suis depuis près de vingt ans, permettez-moi de vous entretenir quelques instants de mon voyage de Puamau à Atuona, distant de quarante kilomètres.

Par une belle matinée de janvier, je me mettais en route avec le R.P. Jean Berchmans pour aller prendre part à la retraite annuelle. Le R.P. Olivier Gimbert, venu de Fatuiva, se joignit bientôt à nous et, après vingt minutes de marche, nous arrivions au pied de la montagne Tatinopetaï (la trappe des oiseaux). Nous fîmes là une petite halte pendant laquelle le P. Jean voulut absolument faire le croquis de mon humble personne. Certes, mon accoutrement singulier justifiait assez pareille fantaisie : figurez-vous, en effet, une paire de guêtres sans boutons ni coutures, taillées dans une paire de bas noirs ; un pantalon blanc serré dans ces guêtres de nouvelle marque ; une chemise à carreaux bleus et blancs ; un paquet de provisions suspendu sur l'épaule au bout d'un bâton ; comme couronnement, un chapeau en pandanus à large bord ; et dites-moi s'il n'y avait pas là de quoi tenter un crayon d'artiste ?...

-----  
Trois kilomètres d'une route phénoménale, creusée ou même collée par les indigènes aux flancs de la montagne, nous amènent tout ruisselants de sueur jusqu'au point culminant, d'où nos yeux contemplant avec ravissement ma chère baie de Puamau. Capricieuse, elle s'offre et se soustrait tour à tour aux humides caresses des flots ; je la vois s'ouvrir, s'élargir, se déployer, se rapprocher et s'enfuir en se confondant brusquement avec la ligne brisée de la côte d'Hivaoa.

Nous marchons dès ce moment sur la crête de la montagne, qui n'a plus maintenant qu'une brasse de largeur. Nous franchissons ainsi sous une pluie torrentielle l'endroit le plus étroit de l'île, ayant à nos pieds de chaque côté l'Océan mugissant et qui s'efforce de séparer les deux terres. Mais bientôt un passage nous donne des inquiétudes : c'est la montée de la *Savonnerie*, où l'on glisse en tout temps, mais surtout lorsqu'il a plu. Nous nous en tirons sans accident, et nous arrivons tout heureux au *Pic des Fées* ou *Demeure des esprits*.

Il y a là une vieille mesure, peut-être bien un débris de temple que nous avons décoré du beau titre ronflant d'*Hotel du comte de Flandre*, tenu par les fées ! Quelques vieux païens y apportent de temps à autre de la nourriture, et quand on en trouve là, on en profite, naturellement...

Cette fois-ci, il n'y avait rien. Les fées étaient sans doute en voyage,

mais elles avaient eu soin de laisser un planton à la porte de l'hôtellerie ; nous fûmes reçu par un énorme rat qui fit volte-face, nous salua de sa longue queue et disparut dans son trou. Nous nous attablâmes cependant, car c'est le seul endroit où l'on puisse trouver une goutte d'eau entre Puamau et Atuona.

Trois kilomètres plus loin, nous atteignîmes enfin le plateau de Haamau : la route devient belle, unie et spacieuse. Vers le milieu de ce plateau, à droite de la route, se dresse un *paépaé* (pavé sacré), naguère encore destiné aux sacrifices humains.

Il y a des *paépaé* dans toutes les vallées ; celles où la population est dense en ont fait jusqu'à trois. Ils sont construits en pierres sèches juxtaposées. Ces pierres ont été taillées avec des outils eux-mêmes en pierre dure : travail de patience et de longue haleine. Elles ont en moyenne un mètre 50 de longueur sur 0,60 de largeur et 0,25 d'épaisseur. De forme rectangulaire, ces *paépaé* mesurent de 30 à 40 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur et 1 mètre 50 de haut !

Avant l'occupation française, le *paépaé* qui nous occupe se trouvait au milieu d'un village habité par de féroces cannibales. Malheur à l'imprudent qui s'aventurerait alors dans cette partie de la montagne. Il était sûr d'être cuit au four et croqué à belles dents, car retranchés dans l'ornière, au centre de ce plateau, les terribles Marquisiens s'y croyaient inexpugnables, et ne faisaient grâce à personne.

Le F. Frézal faillit un jour s'en convaincre. Obligé de franchir la fameuse montagne pour aller à Hanaiapa, il avait à peine répondu aux questions que tout Kanaque adresse au voyageur : « *Où vas-tu ? D'ou viens-tu ?* » qu'un grand diable de tatoué s'élança à sa poursuite, un poignard à la main. En bon Auvergnat, le Frère se met à jouer du bâton : « *Qu'y a-t-il dans ton sac ?* » rugit le brigand. « *Du biscuit, du tabac et mon habit.* » « *Donne-moi le biscuit et le tabac.* » « *Tiens, dit le Frère, en lui jetant le biscuit et le tabac, et laisse-moi la paix.* » « *Je veux ta veste.* » Pour toute réponse le Frère lui montre son gourdin noueux en disant : « *Suis-moi jusqu'à Hanaiapa et nous verrons.* » Le sauvage n'insista pas, et le bon Frère de s'enfuir.

-----  
Les meurtres et les scènes de sauvagerie qui suivirent cet incident obligèrent le Gouvernement français à tenter un nouvel effort pour soumettre les rebelles. Le contre-amiral Du Petit-Thouars fut chargé de cette expédition.

Il commença par consulter le vicaire apostolique, M<sup>er</sup> Dordillon, lui demanda un frère pour guide, et gravit la montagne à la tête de six cents hommes, sous un épais brouillard. C'était le 21 juin 1880. Tous les sauvages dormaient ivres d'eau-de-vie de coco, le fusil chargé entre les jambes ; l'attaque fut si secrète et si prompte que les guerriers n'eurent même pas le temps d'user de leurs armes, ils se réveillèrent tous solidement garrottés et furent conduits avec leurs femmes et leurs enfants sur les navires de guerre qui les attendaient en rade d'Hanaiapa. Les petites filles furent

confiées aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; les petits garçons à l'école de la Mission, les hommes et les femmes, après deux années de captivités, furent renvoyés dans leur île, un peu intimidés mais non pas convertis.

Tout dernièrement encore on parlait de deux individus qui auraient disparu dans la montagne.

L'expédition terminée, l'amiral en porta aussitôt la nouvelle au Vicaire apostolique et lui demanda un *Te Deum* pour l'heureuse issue de l'entreprise, qui n'avait pas coûté une goutte de sang !

Marins, soldats et indigènes s'y rendirent de tous les points de l'archipel : l'amiral s'y trouvait à la tête de son État-major. Il savait rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. En effet, au moment où l'escadre appareillait pour revoir la patrie, le noble marin voulut laisser aux missionnaires un éclatant témoignage de sa reconnaissance et de sa haute estime :

« *Mon révérend Père*, dit-il, en s'adressant au R.P. Provincial, *je repars pour la France, car, grâce à Dieu et à vous, je n'ai que faire ici maintenant : ma mission est remplie et heureusement terminée ! Je n'ai fait que suivre vos conseils : tout est rentré dans l'ordre. Merci à vous, mon Père, et merci à vos confrères si dévoués. Je pars convaincu que nous ne nous reverrons plus ici-bas : mais priez pour moi, et au revoir là-haut !* »

Il a dit vrai. Notre bon Père Provincial a été fidèle au rendez-vous : il est parti en même temps que lui pour le ciel.

Je venais de faire le récit de ces événements à mes deux compagnons lorsque nous arrivâmes à Atuona, lieu de notre retraite. Chacun eût souhaité d'y rester longtemps. Mais le missionnaire ne doit se reposer jamais.

Pour le retour nous décidâmes, le P. Jean et moi, de suivre le chemin de ceinture. Notre première étape fut la vallée d'Hanapaïa dont nous avons parlé. C'est la merveille du pays. Ce qui regarde le plus les regards du voyageur, c'est la « *tête de nègre* » qui émerge des eaux à l'entrée même de la baie (voir la gravure ci-dessous). On voit, en effet, un énorme rocher représentant le type le plus accompli du nègre de l'Afrique équatoriale : nez écrasé, cheveux crépus, lèvres pâteuses, rien n'y manque. Nous le contemplons un instant du haut de la montagne et nous nous acheminons en toute hâte vers l'enclos de la mission ; nous arrivons trop tard, il est entouré d'eau ; la haute mer en a fait une île. « *Ohé !* criions-nous à maître Rat, gardien de notre enclos, *à l'aide, s'il vous plaît !* »

Un fort gaillard, nullement en peine de ses habits mais tatoué des pieds à la tête, s'élança dans les eaux. Il me prend dans ses bras (voir la gravure page 370) et me dépose bientôt après de l'autre côté du rivage, en s'exclamant tout essoufflé : « *Frère, que tu es lourd !* » comme si c'était ma faute.

Je cours à la chapelle, et tandis que le P. Jean subit une même opération, la cloche met en émoi tous les habitants du village ; il était déjà nuit, on récite la prière, on fait un peu de catéchisme, une courte instruction et tout le monde est convoqué pour le lendemain matin.

Privés de missionnaires depuis plusieurs années, les fidèles vinrent nombreux pour nous saluer et assister à la sainte Messe. Nous eussions bien voulu passer toute la journée au milieu de cette population, mais l'heure avancée nous obligea à nous remettre en marche, car il nous fallait faire trente-trois kilomètres à pied, et le lendemain était un dimanche.

Cette pensée nous fait hâter le pas, nous saluons sans nous arrêter une petite léproserie où personne ne répond à notre appel, nous traversons la vallée de Hanatekuuna où nous refaisons nos forces épuisées, et à la sortie du village nous considérons d'un œil curieux le plus célèbre *paépaé* (pavé sacré) de tout l'archipel, parfaitement conservé et encore orné d'une idole grotesque et de trois ou quatre vieux tambours sacrés. On se sent frissonner malgré soi, quand on songe que ces *paépaés* ont été si longtemps rougis de sang humain et que, sans aucun doute, ces tambours servaient avant notre arrivée à étouffer les cris désespérés de la victime que le prêtre païen sacrifiait sur cet autel.

Dix kilomètres plus loin, nous arrivons en face de la léproserie de Hanatavaï dont les habitants nous paraissent assez résignés.

Les parents fournissent la nourriture, le missionnaire apporte des

hameçons, du fil, des aiguilles, des habits. Tandis qu'ils le peuvent, ils s'amuse(e)nt eux-mêmes à cultiver le tabac, la banane, la canne à sucre, l'ananas... Tout cela leur plaît, les empêche de s'ennuyer et de penser à leur mal. Du reste, ils ont eu un bel exemple de résignation chrétienne dans un des leurs dont la mort a été aussi agréable à Dieu que sa vie avait été édifiante pour les hommes. Il faut vous dire son histoire : Petero était son nom. Son frère, m'a-t-on raconté, fut pris, mis au four et mangé par les sauvages de l'île de Tahuata, il y a quelque trente ans. Resté seul avec sa sœur Victoire, Petero se fit le pêcheur attiré de la mission, comme celle-ci en était l'humble et fidèle servante. Ils vivaient, heureux, honoré de l'estime et de l'affection des missionnaires, lorsque Dieu voulut les éprouver. Petero devint lépreux. Dans l'enclos de la mission, on lui construisit une maisonnette en planches où il se séquestra de lui-même. Sa sœur le soignait, le missionnaire le consolait. Pour lui, il attendait sans se plaindre l'heureux moment de sa dissolution : lorsqu'un membre se détachait de son corps, c'était, disait-il, une pierre de moins à la muraille qui retenait son âme captive. Aux jours des grandes cérémonies, entre deux offices, de peur d'être un objet de dégoût pour les fidèles, il se trainait à l'église pour y recevoir le Divin Consolateur et satisfaire les pieux desirs de son âme. Tout mutilé qu'il était, il se disait heureux, et il devait l'être.

Un jour, cependant, le médecin donna ordre de le reléguer à la léproserie. C'était un arrêt de mort ! Petero le comprit et si résigna. Sa bonne sœur toute éplorée le prit alors dans ses bras, le plaça comme elle put sur ses faibles épaules, et, après mille difficultés, elle le déposa à Hanatavaï, où elle continua à lui apporter un peu de nourriture fraîche tous les deux ou trois jours. Toutefois Petero déclina sensiblement ; il ne parlait plus que du Ciel, et un jour il dit d'un ton convaincu :

« - *Mon exil touche à sa fin ; faites creuser ma tombe ; qu'on apporte mon cercueil.* »

C'est une coutume aux Marquises de faire préparer son cercueil, dès qu'on est atteint de quelque maladie grave. Celui de Petero était prêt depuis trois ans.

« - *Et puis,* - continua-t-il ; - *qu'on aille chercher le missionnaire.* »

Celui-ci était absent. Le jeudi suivant, jour de congé pour mes écoliers de Puamau, je partis pour la léproserie.

« - *Le P. Dominique est-il arrivé ?* » me demanda le pauvre malade.

« - *Non, mais le P. Adrien va venir à Ekeani. À propos, lui dis-je, où est votre chapelet à gros grains que le P. Olivier vous a donné ?* »

« - *Il est là, suspendu derrière ma natte, car les Kaoha oe Maria (Ave Maria) ne peuvent plus glisser entre mes doigts ; je n'en ai plus, et mes yeux s'obscurcissent. Seules mes lèvres peuvent encore murmurer la prière que le cœur m'inspire.* »

Le dimanche suivant, le P. Adrien alla le visiter.

« - *Comment va notre pauvre Petero ?* fit-il, tout ému, *Que désire-t-il ?* »

« - *Que vous célébriez une dernière fête avant son départ* » répondit le pauvre lépreux.

« - *Une fête ? et laquelle, mon bon ami ?* »

« - *La fête de l'Extrême-Onction. Je n'attends plus que cela ; pour le reste, je suis en règle.* »

« - *La fête de l'Extrême-Onction ! Oui, Petero, nous la célébrerons de grand cœur ; ce sera pour demain !* »

Le lendemain de grand matin, Victoire se trouvait auprès de son frère pour les préparatifs de la grande fête. Comme un pied du lépreux était déjà en putréfaction et répandait une odeur insupportable : « *Coupe ceci,* dit-il tranquillement à sa sœur, *le Père serait peut-être incommodé* » et le talon disparut.

Le Père arriva et célébra la fête que Petero semblait attendre pour monter au ciel. Il lui fit les adieux les plus touchants.

« - *Maintenant je suis presque guéri,* dit le malade d'un air radieux... *Ne te désole pas,* dit-il à sa sœur, *je ne regrette rien. Je n'ai plus besoin de toi, car c'est fini. Va seulement te reposer pour ne pas tomber malade. Adieu, ma sœur ! au revoir là-haut !* »

Sur ses instances elle se retira ; mais à peine était-elle rentrée à la mission qu'un exprès lui annonçait que Petero était mort.

Le soir, à neuf heures, lorsque tous les enfants de l'école furent

endormis, je quittai moi-même Puamau, muni de quelques outils, et, accompagné d'un enfant, j'allais rendre les derniers devoirs au lépreux.

Je le contemplais tout ému. Les bras en croix, le chapelet au cou, Petero semblait encore prier ; son visage avait le calme et la sérénité d'un bienheureux ; mais ce qui me surprit le plus, c'est que l'infection avait complètement disparu : beaucoup de personnes en firent aussi la remarque. Je le mis en bière avec toute la vénération possible, et j'allais fermer le cercueil lorsque Victoire me pria d'attendre pour lui permettre de pleurer encore celui qu'elle avait si charitablement soigné.

Me tournant vers l'assistance, je crus bon d'appeler l'attention sur cette fin prédestinée, et d'appuyer sur le dogme si consolant de la résurrection, que plusieurs ici refusent d'admettre. J'interrogeai donc la pauvre sœur sur ses espérances, et voici ce qu'elle me répondit :

« Je crois que cet enfant qui vient de mourir ressuscitera au dernier jour. Mais puisque Dieu lui a envoyé son missionnaire pour le consoler par la fête de l'Extrême-Onction, puisque les vers ont respectés ses plaies et que l'odeur de la lèpre a cessé, n'est-il pas manifeste que le Seigneur a introduit son âme dans son paradis, en attendant qu'il la réunisse à son corps glorifié, à la grande fête de la résurrection générale. »

Il était minuit lorsque nous rentrâmes à la mission. Victoire resta encore à la léproserie jusqu'après l'enterrement de son frère. Quelques jours plus tard, j'y revenais pour planter sur la tombe de Petero une croix avec l'épithète suivante :

MOE	ICI
ANA	REPOSE
INEI	

A PETERO TOIA  
TU AE  
IA PAO  
TE  
AOMUAMA NEI.

PIERRE TOIA  
QUI  
RESSUSCITERA  
À  
LA FIN DU MONDE

Je reviens à notre voyage. À peine sortis de la léproserie, nous voyons le ciel se couvrir de nuages et vingt minutes après nous sommes gratifiés d'une pluie torrentielle. Trempés jusqu'aux os, nous n'en continuons pas moins notre route, car c'est samedi, et que diraient nos gens de Puamau si nous leur faisons manquer la messe demain ? Mais à Motuna, le ciel s'ouvre de nouveau ; impossible d'avancer. Assurément c'était bien le cas de murmurer, si jamais le murmure était permis. Eh bien ! c'était tout juste le moment de la grâce. En effet, tandis que, sous un figuier, nous laissions passer le gros de l'orage, une pauvre femme, elle aussi, se réfugiait au même endroit. Hélas ! c'était une Samaritaine. Nous lui parlâmes du Divin Maître, de sa loi sainte, du bonheur du ciel, de la nécessité d'être chrétien... Nos exhortations tombaient sur une terre préparée par la rosée céleste. Elle promit de changer de vie, et, ce qui est plus précieux encore, elle a été fidèle à sa promesse : devenant apôtre à son tour, elle nous amena son mari, qui depuis assiste régulièrement au catéchisme, ne demandant qu'à devenir un bon chrétien.

La pluie cessant, nous reprîmes notre chemin en louant Dieu ; mais il était nuit depuis longtemps, lorsque nous arrivâmes à Puamau, où personne ne nous attendait plus.

© Revue Mission catholique - 1894

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 23 août 2015 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.  
Le Seigneur affronte les méchants  
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,  
mais le Seigneur chaque fois le délivre.  
Il veille sur chacun de ses os :  
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;  
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.

Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 5, 21-32)

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (cf. Jn 6, 63c.68c)

Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie ; tu as les paroles de la vie éternelle.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 60-69)

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui

peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

- Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Avec la foi de Simon-Pierre et des Apôtres, tournons-nous vers le Christ Jésus, dans une fervente prière pour tous nos frères et sœurs.*

Pour les baptisés tentés d'abandonner aujourd'hui tes chemins : pour que leur foi ressorte renforcée de cette épreuve (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques et économiques : pour que leurs choix soient éclairés par le souci du bien commun et le sens de l'homme, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

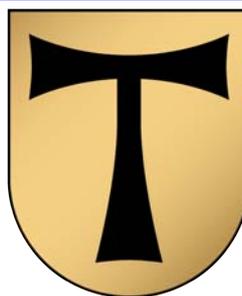
Pour tous ceux que l'épreuve laisse sans appui : pour qu'une présence fraternelle et solidaire leur redonne force et courage, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes qui reprennent la catéchèse, qui se préparent à la 1<sup>ère</sup> confession, à la 1<sup>ère</sup> communion, à la confirmation pour les jeunes couples qui prennent le chemin de la vie,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,... nos malades, nos absents,... pour que, tous, nous fassions le choix de te suivre, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, toi le Saint, le Saint de Dieu, que ton Esprit nous donne de répondre généreusement à ton appel et de marcher fidèlement à ta suite, jusque dans la joie des siècles des siècles. Amen.*

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Gina NUI, o.s.c.

### MEDITATION SUR LA PAROLE

#### Un peuple qui choisit

Aujourd'hui, c'est le dimanche du choix. Jésus, constatant le départ de plusieurs disciples, demande à ses apôtres : « Voulez-vous partir vous aussi ? » Et Josué, dans la première lecture, pose aux gens de son peuple la question suivante : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez qui vous voulez servir ».

Actuellement dans l'Église, comme aux premiers temps du christianisme, plusieurs se retirent et refusent de suivre le Christ. Des milliers de personnes abandonnent leur église et leur communauté chrétienne parce que, selon eux, le Seigneur est trop exigeant et ils ont des choses plus importantes à faire. Cependant, il est bon de constater que les départs n'ont pas été inventés par les gens d'aujourd'hui !

De temps à autre, nous pouvons réfléchir sur ces départs et de nous interroger sur notre propre fidélité. On ne peut rester fidèle que si l'on est en amour.

Dans la première lecture, Josué est maintenant vieux et il sent que la mort est proche. On a l'impression que ce grand chef de guerre ne veut pas qu'on se souvienne de lui pour ses nombreuses victoires militaires mais pour sa fidélité envers Dieu. Il rassemble le peuple à Sichem, le centre religieux d'Israël, et pose la question : « Si vous ne voulez plus servir Yahvé, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... et il ajoute : Quant à moi et ma famille, nous servirons Yahvé. » Et alors il rappelle tout ce que le Seigneur a fait pour son peuple : « Yahvé notre Dieu est celui qui nous a fait sortir du pays d'esclavage, il a fait pour nous de grands signes et il nous a donné cette terre qui est la nôtre. »

Il est important de nous souvenir de ce que Dieu a fait dans nos vies ! « Je me souviens » est le slogan du Québec. Nous le retrouvons sur toutes les plaques d'immatriculation de nos véhicules. Malheureusement, sur le plan religieux, nous avons la

mémoire courte !

Comme le dit si bien Israël Zangwill, en parlant de la tradition juive : « Nous ne sommes pas un peuple choisi, mais un peuple qui choisit. ». Ce choix fondamental est important pour chacun de nous et il influence le choix des autres. La décision de Josué a joué un grand rôle dans la prise de position d'Israël et le choix de Pierre a influencé celui des disciples qui sont restés fidèles au Christ. Nos décisions ont toujours une influence sur notre famille et sur les gens qui nous entourent.

Un choix aussi fondamental que celui de laisser Dieu entrer dans notre vie doit être refait régulièrement et doit être accompagné d'actions concrètes d'amour, de charité et de partage. Les personnes qui s'aiment ne se choisissent pas seulement le jour des noces. Le choix doit être fait et refait des milliers de fois à travers les années, dans les temps de bonheur comme dans les périodes plus difficiles.

À la fin de l'évangile d'aujourd'hui, Pierre nous offre une profession de foi d'une grande beauté : « À qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Réponse modeste, humble même, mais combien significative.

De nos jours, comme au temps de Jésus et au temps de Josué un grand nombre de chrétiens abandonnent leurs convictions religieuses pour suivre d'autres dieux et d'autres idoles : l'argent, le prestige, la carrière, les honneurs, le bien-être, la science, le progrès technique... Il n'y a rien de très nouveau dans tout cela.

Le Christ demande à chacun de nous ce matin : « Voulez partir vous aussi ? »

La fidélité au Seigneur sera possible seulement si nous entretenons l'amour et la confiance que nous avons envers lui. « À qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. »

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 22 août 2015 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

R- Comme lui, savoir dresser la table,  
Comme lui, nouer le tablier,  
Se lever chaque Jour et servir par amour comme lui

1- Offrir le pain de sa Parole  
Aux gens qui ont faim de bonheur.  
Être pour eux des signes du Royaume  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence  
Aux gens qui ont faim d'être aimés.  
Être pour eux des signes d'espérance  
Au milieu de notre monde.

### KYRIE : AL 102

#### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

#### ACCLAMATION : Coco

#### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

#### OFFERTOIRE :

R - Sans Te voir, nous T'aimons ;  
Sans Te voir, nous croyons,  
Et nous exultons de joie, Seigneur,  
Sûrs que Tu nous sauves, Nous croyons en Toi.

- 1- Qui écoute Ta Parole, Seigneur,  
Ne verra jamais la mort,  
Il en lui la vie éternelle.  
À qui irions-nous, Seigneur ?  
Tu as les Paroles de vie éternelle.
- 2- Qui demeure en Ta Parole, Seigneur,  
Dans la vérité vivra,  
Et ta vérité, ô Christ, le libre.  
À qui irions-nous, Seigneur ?  
Tu as les Paroles de vie éternelle.
- 3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,  
Garde-nous dans Ton amour,  
Donne-nous la force dans l'espérance.  
À qui irions-nous, Seigneur !  
Tu as les paroles de la vie éternelle !
- 4- J'ai donné ma foi au Christ crucifié ;  
Non, ce n'est plus moi qui vis,  
C'est le Christ qui vit en moi, Il me sauve.  
À qui irions-nous, Seigneur ?  
Tu as les Paroles de vie éternelle.
- 5- En nos cœurs, Jésus, Tu verses l'amour,  
Tu nous donnes Ton Esprit,  
Et son feu répand la joie sur le monde.  
À qui irions-nous, Seigneur ?  
Tu as les Paroles de vie éternelle.

#### SANCTUS : AL 45

#### ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort gloire à toi qui est vivant,  
Notre sauveur, notre Dieu, Viens Seigneur, Jésus.

#### NOTRE PÈRE : chanté

#### AGNUS : Mozart

#### COMMUNION : Orgue

#### ENVOI :

- 1- E tavini au (ter) i ta'u Fatu.
- 2- E pure au (ter) i ta'u Fatu.
- 3- E himene au (ter) i ta'u Fatu.

## CHANTS

Dimanche 23 août 2015 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

- R- C'est Toi Seigneur qui nous a choisi,  
tu nous appelles tes amis,  
fais de nous les témoins de ton Amour.
- 1- Pour aller vers ceux qui ont faim, donne-nous la joie !  
Pour donner le pain qui fait vivre, donne-nous l'esprit !
- 2- pour vider la coupe avec toi, donne-nous la joie!  
Pour verser le vin de la fête, donne-nous l'Esprit !
- 3- Pour briser les chaînes du mal, donne-nous la joie !  
Pour bâtir la terre nouvelle, donne-nous l'Esprit !

**KYRIE** : *Dédé III – MH p.30 - tahitien*

### GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Goûtez et voyez comme le seigneur est bon,  
goûtez et voyez comme le Seigneur est bon.

### ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia. *(bis)*

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Rose May TEKURARE*

Teie mai nei to nuna'a i mua i to aro,  
A faarii mai oe, e te Fatu e, I ta matou mau anira'a.

### OFFERTOIRE :

- R- Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons,  
Et nous exultons de joie, Seigneur,  
sûrs que tu nous sauves, nous croyons en toi.
- 1- Qui écoute ta parole, Seigneur, ne verra jamais la mort,  
il possède en lui la vie éternelle, À qui irons-nous Seigneur,  
tu as les paroles de la vie éternelle.
- 2- Qui demeure en ta parole, Seigneur, dans la vérité vivra,  
Et ta vérité, ô Christ le rend libre.  
qui irons-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle.
- 3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,  
gardes-nous dans ton amour,  
Donne-nous la force dans l'Espérance.  
À qui irons-nous Seigneur,  
tu as les paroles de la vie éternelle.

**SANCTUS** : *Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE** : MH p.67

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e, e Ietu e,  
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a  
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I*

**AGNUS** : *Dédé III – MH p.31 - tahitien*

### COMMUNION :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang,  
demeure en moi et moi en lui *(bis)*
- 1- Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous,  
si vous ne buvez pas le sang du fils de l'homme,  
vous n'aurez pas la vie en vous.
- 2- Je suis le pain vivant,  
celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,  
celui qui croit en moi, plus jamais n'aura soif.

### ENVOI :

E tavini au (ter) I ta'u Fatu  
E Here au (ter) I ta'u Fatu  
E Himene au (ter) I ta'u Fatu  
E Arue au (ter) I ta'u Fatu

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 22 AOUT 2015

18h00 : **Messe** : Moana GALICE ;

#### DIMANCHE 23 AOUT 2015

##### 21<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Philippe, Marianne, Saturnin, Louis, Simon, Christian et Jean-Marie CABRAL ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

#### LUNDI 24 AOUT 2015

##### S. BARTHELEMY, APOTRE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Anniversaire – Martial et sa famille ;

#### MARDI 25 AOUT 2015

S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis ou S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Père Jules GUY, o.m.i. ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

#### MERCREDI 26 AOUT 2015

##### De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Irène et Delphine CERAN-JERUSALEM ;

12h00 : **Messe** : Simon, Jean-Marie et Saturnin CABRAL ;

#### JEUDI 27 AOUT 2015

St<sup>e</sup> Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine TAUAROA ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 28 AOUT 2015

S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Vehiatua et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

16h30 : **Apostolat de la prière** ;

#### SAMEDI 29 AOUT 2015

##### Le martyr de S. Jean Baptiste – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Maire et Teraimateata SALMON ;

18h00 : **Messe** : Annick SALMON ;

#### DIMANCHE 30 AOUT 2015

##### 22<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Thierry, Heiana, Kinou et Anae ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Lundi 24 août** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**Les Cours de solfège** reprendront le **lundi 7 septembre 2015** ;

**Mercredi 26 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Vainui TAPETA** et **Nini IOANE**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 septembre 2015** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**CATHÉBOUTIQUE**  
de la Cathédrale

<b>Objets Cathédrale</b> Mug, clefs usb, croix	<b>LIVRES</b> Les publications de la Cathédrale, de l'Archidiocèse...	<b>Objets de piété</b> Quelques objets de piété... croix, médailles...
---	--	---

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete  
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ;  
Site : www.cathedraledepapeete.com/boutique/

### LES REGULIERS

#### MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

#### MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

#### OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

#### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



# P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2015  
Dimanche 30 août 2015 – 22<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

## HUMEURS

### HOMMAGE A ELMA

*Jeudi matin, au cimetière de Papara, le corps d'Elma a été déposé, entouré de quelques parents et amis... Elma c'est cette jeune maman, dialysée et à la rue dont la roue qui tourne vous a parlé il y a quelques semaines... Pour l'accompagner et ne pas l'oublier, elle et ses frères et sœurs de la « marge »... :*

Seigneur, me voici devant Toi  
avec les hommes et les femmes qui me ressemblent  
comme des frères et sœurs :  
les pauvres types qui voudraient bien  
en sortir mais qui n'en sortent pas ;  
les drogués, les paumés, les femmes de « mauvaise vie »,  
tous ceux qui n'arrivent pas à résister au mal,  
qui volent et qui tuent,  
tous ceux qui ont perdu la foi, l'espérance, la charité...  
et qui en souffrent.  
Seigneur, tu nous regardes encore  
de ce regard d'amour que tu as jeté  
sur la femme adultère, sur la Samaritaine,  
sur Marie-Madeleine, sur le brigand pendu près de Toi.  
Des profondeurs où nous sommes enfoncés,  
Seigneur, nous crions vers Toi :  
sauve-nous, puisque tu nous aimes.

Seigneur, tu l'as dit, tu n'es pas venu pour les justes,  
mais pour les pauvres, pour les malades,  
pour les pécheurs, pour nous.  
Seigneur, je nous confie tous à Toi,  
Car je suis sûre de Toi,  
Je suis sûre que tu nous sauves,  
je suis sûre qu'à chacun de nous,  
les pauvres types, tu vas dire le jour de notre mort :  
tu seras avec moi ce soir dans le Paradis,  
car il y aura un soir où tu nous revêtiras de Toi.  
Toi qui est Dieu et qui est devenu un pauvre homme,  
Comme nous tu as eu faim et soif,  
comme nous tu as eu peur et tu as pleuré,  
comme nous tu es mort.  
Ton pauvre corps a été mis dans la tombe  
comme le sera le nôtre,  
et tu en es sorti transfiguré,  
comme nous en sortirons un jour.  
Mon bien-aimé avec Toi la mort est belle,  
la Résurrection nous attend.  
Merci.

Sœur Emmanuelle

## CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

### UNE JOURNEE DE PRIERE POUR LA CREATION

« Dans le vrai rapport de la prière, ce n'est pas Dieu qui entend ce qu'on lui demande, mais celui qui prie est celui qui entend ce que Dieu veut. » Soren Kierkegaard

Le Pape François vient d'instituer la date du 1<sup>er</sup> septembre comme journée de prière commune pour la sauvegarde de la Création. Le choix du jour n'est pas anodin puisqu'il s'agit du jour de prières de l'Église orthodoxe : « Je souhaite vous communiquer ma décision d'instituer également dans l'Église catholique une "Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création". À partir de cette année, cette journée sera célébrée le 1<sup>er</sup> septembre, comme cela se produit déjà au sein de l'Église orthodoxe. »

C'est un signe fort qui fait suite à encyclique *Laudato Si'* : « J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. »

Et comme il n'y a jamais de hasard, moins d'une semaine après la déclaration Papale, nous atteignons le « World Overshoot Day » (ou plutôt « Jour du dépassement » en français), le jour

où nous avons consommé la totalité des ressources de la planète disponibles pour l'année 2015. Et ce jour du dépassement arrive six jours avant celui de l'année dernière (le 19 août 2014). Désormais, nous consommons les ressources annuelles de la terre en seulement 8 mois !!!

Au commencement, et aujourd'hui encore, la terre devait subvenir à tous nos besoins. Mais, avec le temps, au prétexte de développer le monde, nous avons exploité le monde pour notre profit. Tout est devenu vendable, même ce que la nature nous donne gratuitement ! La société poussant à la consommation, nous nous sommes mis à gaspiller, à jeter sans le moindre scrupule. Nous ne pouvons plus nous satisfaire du nécessaire, nous voulons plus, toujours plus.

L'ONG WWF Suisse indique : « Désormais, il faut 1,5 planète pour couvrir les besoins de la population mondiale. Si cette évolution se poursuit, nous aurons globalement besoin de 2 planètes en 2030 ».

Si encore ça profitait à tous les hommes ! Mais cette réalité est affolante lorsque nous connaissons les inégalités abyssales qui régissent notre monde. Combien de peuples meurent de faim pendant que d'autres meurent du surpoids ? Cette réalité est écœurante lorsqu'on sait qu'elle résulte d'un gaspillage démesuré.

Nous avons tendance à nous croire tout puissants mais sans notre terre nourricière, que sommes-nous vraiment ? Alors que cette journée de prière pour la Création soit l'occasion de se rappeler la valeur de chaque chose.

La chaise masquée



N°46  
30 août 2015

## LA PRIERE RENFORCE LA FAMILLE

Audience générale du mercredi 25 août 2015 – Pape François

Centième audience générale du Pape François ce mercredi matin place Saint-Pierre. Avant de lancer un appel pour une participation active des catholiques à la journée de prière pour la sauvegarde de la Création, le 1<sup>er</sup> septembre prochain, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur la famille avec cette fois, une réflexion sur la prière en famille. Qui n'a jamais regretté : « *Je n'ai pas de temps pour prier* ». Un regret « *sincère* » car « *le cœur humain recherche toujours la prière* ». Pour y parvenir, prévient le Pape, il faut « *cultiver dans son cœur un amour chaud pour Dieu, un amour affectif* ». Il faut voir Dieu, non seulement comme le Tout-Puissant, mais aussi comme « *une caresse qui nous tient en vie, dont rien, pas même la mort, ne peut nous détacher* ». Ce n'est qu'ainsi que « *nous nous sentons heureux* », car Dieu nous « *accompagne sur le chemin de la vie, il nous protège et nous aime* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Après avoir réfléchi sur la manière dont la famille vit les temps de la fête et du travail, nous prenons à présent en considération le temps de la prière. La plainte la plus fréquente des chrétiens concerne précisément le temps : « *Je devrais prier davantage... ; je voudrais le faire, mais souvent je n'ai pas le temps* ». Nous l'entendons sans cesse. Le regret est sincère, assurément, car le cœur humain cherche toujours la prière, même sans le savoir ; et s'il ne la trouve pas, il n'est pas en paix. Mais pour qu'ils se rencontrent, il faut cultiver dans son cœur un amour « *chaleureux* » pour Dieu, un amour affectif.

Nous pouvons nous poser une question très simple. C'est une bonne chose de croire en Dieu de tout son cœur, d'espérer qu'il nous aide dans les difficultés, de ressentir le devoir de lui rendre grâce. Tout cela est juste. Mais aimons-nous un peu le Seigneur ? La pensée de Dieu nous émeut-elle, nous émerveille-t-elle, nous attendrit-elle ?

Pensons à la formulation du grand commandement, qui soutient tous les autres : « *Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (Dt 6, 5 ; cf. 22, 37). La formule utilise la langue intensive de l'amour, en le transposant à Dieu. Voilà, l'esprit de prière habite avant tout là. Et s'il habite là, il y habite tout le temps et n'en sort jamais. Réfléchissons-nous à penser à Dieu comme à la caresse qui nous tient en vie, avant laquelle il n'existe rien ? Une caresse de laquelle rien, même pas la mort, ne peut nous détacher ? Ou bien pensons-nous à lui seulement comme le grand Être, le Tout-Puissant qui a fait toute chose, le Juge qui contrôle chaque action ? Tout cela est vrai, naturellement. Mais ce n'est que quand Dieu est celui pour qui tous ceux que nous aimons éprouvent de l'affection, que le sens de ces mots prend sa plénitude. Alors nous nous sentons heureux, et aussi un peu perdus, car il pense à nous et surtout il nous aime ! Cela n'est-il pas impressionnant ? Cela n'est-il pas impressionnant que Dieu nous caresse avec un amour de Père ? C'est si beau ! Il pouvait simplement se faire reconnaître comme l'Être suprême, donner ses commandements et attendre les résultats. En revanche, Dieu a fait infiniment plus que cela. Il nous accompagne sur le chemin de la vie, il nous protège, il nous aime.

Si l'affection pour Dieu n'allume pas le feu, l'esprit de la prière ne réchauffe pas le temps. Nous pouvons aussi multiplier nos paroles, « *comme le font les païens* » dit Jésus ; ou bien également exhiber nos rites « *comme le font les pharisiens* » (cf. Mt 6, 5.7). Un cœur habité par l'affection pour Dieu fait devenir prière également une pensée sans mots, ou une invocation devant une image sacrée, ou un baiser envoyé vers l'Église. C'est beau quand les mamans enseignent à leurs petits enfants à envoyer un baiser à Jésus ou à la Vierge. Combien de tendresse se trouve en cela ! À ce moment le cœur des enfants se transforme en lieu de prière. Et c'est un don de l'Esprit Saint. N'oublions jamais de demander ce don pour chacun de nous ! C'est parce que l'Esprit de Dieu a cette manière spéciale de dire

dans nos cœurs « *Abba* » - « *Père* », qu'il nous enseigne à dire « *Père* » précisément comme le disait Jésus, d'une manière que nous ne pourrions jamais trouver seuls (cf. Ga 4, 6). C'est en famille que l'on apprend à demander et à apprécier ce don de l'Esprit. Si on l'apprend avec la même spontanéité avec laquelle on apprend à dire « *papa* » et « *maman* », on l'a appris pour toujours. Quand cela se produit, le temps de toute la vie familiale est enveloppé au sein de l'amour de Dieu, et cherche spontanément le temps de la prière.

Le temps de la famille, nous le savons bien, est un temps compliqué et rempli de personnes, d'affaires et de préoccupations. Il y en a toujours peu, il ne suffit jamais, il y a tant de choses à faire. Celui qui a une famille apprend vite à résoudre une équation que même les grands mathématiciens ne savent pas résoudre : en vingt-quatre heures, il réussit à faire ce qui demande le double du temps ! Il y a des mamans et des papas qui pourraient remporter le prix Nobel pour cela. De 24 heures ils réussissent à en faire 48 : je ne sais pas comment ils font, mais ils se bougent et le font ! Il y a tellement de travail dans une famille !

L'esprit de la prière restitue le temps à Dieu, sort de l'obsession d'une vie à laquelle il manque toujours le temps, retrouve la paix des choses nécessaires, et découvre la joie de dons inattendus. De bonnes guides pour cela sont les sœurs Marthe et Marie, dont parle l'Évangile que nous avons écouté ; elles apprennent de Dieu l'harmonie des rythmes familiaux : la beauté de la fête, la sérénité du travail, l'esprit de la prière (cf. Lc 10, 38-42). La visite de Jésus, qu'elles aimaient bien, était leur fête. Mais un jour, Marthe apprit que le travail de l'hospitalité, bien qu'important, n'est pas tout, mais qu'écouter le Seigneur, comme le faisait Marie, était la chose vraiment essentielle, la « *meilleure part* » du temps. La prière jaillit de l'écoute de Jésus, de la lecture de l'Évangile. N'oubliez pas, il faut tous les jours lire un passage de l'Évangile. La prière jaillit de l'intimité avec la Parole de Dieu. Cette intimité existe-t-elle dans notre famille ? Avons-nous un Évangile à la maison ? L'ouvrons-nous quelques fois pour le lire ensemble ? Le méditons-nous en récitant le chapelet ? L'Évangile lu et médité en famille est comme un bon pain qui nourrit le cœur de tous. Et le matin et le soir, et quand nous nous mettons à table, apprenons à dire ensemble une prière, avec beaucoup de simplicité : c'est Jésus qui vient parmi nous, comme il allait dans les familles de Marthe, Marie et Lazare. Il y a une chose qui me tient beaucoup à cœur et que j'ai constatée dans les villes : il y a des enfants qui n'ont pas appris à faire le signe de la croix ! Mais toi maman, papa, apprends à ton enfant à prier, à faire le signe de la croix : cela est l'un des beaux devoirs des mamans et des papas !

Dans la prière de la famille, dans ses moments forts et dans ses passages difficiles, nous sommes confiés les uns aux autres, pour que chacun de nous en famille soit protégé par l'amour de Dieu !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## 1<sup>ÈRE</sup> JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

LETTRE D'INDICTION DU PAPE FRANÇOIS INSTITUANT CETTE NOUVELLE JOURNÉE MONDIALE...

Une journée de prière commune pour la sauvegarde de la Création aura bien lieu : elle sera désormais célébrée le 1<sup>er</sup> septembre de chaque année. Dans une lettre d'indiction adressée au cardinal Turkson président du Conseil Pontifical Justice et Paix et au cardinal Koch, président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, le Pape François explique son désir de répondre positivement à une demande qui avait été formulée par le patriarcat œcuménique de Constantinople. Une étape de plus dans l'appel à la conversion écologique des Chrétiens, quelques semaines après la publication de l'encyclique *Laudato Si*.

Partageant avec mon frère bien-aimé le Patriarche Œcuménique Bartholomée la même inquiétude pour l'avenir de la création (cf Lett. Enc. *Laudato si'*, 7-9), et accueillant la suggestion de son représentant, le Métropolitain Jean de Pergame, qui est intervenu à la présentation de l'Encyclique *Laudato si'* sur la protection de notre maison commune, je souhaite vous communiquer ma décision d'instituer également dans l'Église catholique une « *Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création* ». À partir de cette année, cette journée sera célébrée le 1<sup>er</sup> septembre, comme cela se produit déjà au sein de l'Église orthodoxe.

En tant que chrétiens, nous souhaitons offrir notre contribution à la résolution de la crise écologique à laquelle l'humanité est actuellement confrontée. Pour cela nous devons avant tout puiser dans notre riche patrimoine spirituel les motivations qui nourrissent la passion pour la sauvegarde de la création, en n'oubliant jamais que pour les croyants en Jésus Christ, Verbe de Dieu qui s'est fait homme pour nous, « *la spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; elle se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure* » (ibid., 216). La crise écologique nous appelle donc à une conversion spirituelle profonde : les chrétiens sont appelés à une « *conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure* » (ibid., 217). En effet, « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* » (ibid.).

La Journée Mondiale annuelle de Prière pour la Sauvegarde de la Création offrira à chacun des croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'Il a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la création, et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons. La célébration de cette Journée à la même date que l'Église orthodoxe sera une occasion profitable pour témoigner de notre communion croissante avec nos frères orthodoxes. Nous vivons à une époque où tous les chrétiens sont confrontés à des défis identiques et importants, auxquels nous devons apporter des

réponses communes pour être plus crédibles et efficaces. C'est pourquoi je souhaite que d'autres Églises et Communautés ecclésiales puissent être impliquées elles aussi d'une manière ou d'une autre et que cette journée soit célébrée en accord avec les initiatives que le Conseil Œcuménique des Églises organise sur ce thème.

Je demande au Cardinal Turkson, Président du Conseil pontifical Justice et Paix, d'informer les Commissions Justice et Paix des Conférences épiscopales ainsi que les Organisations nationales et internationales engagées dans le domaine écologique, de l'institution de la Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création, afin qu'en harmonie avec les exigences et les situations locales, la célébration soit organisée comme il se doit avec la participation de tout le Peuple de Dieu : prêtres, religieux, religieuses et fidèles laïcs. Dans ce but, le Dicastère veillera, en collaboration avec les Conférences épiscopales, à mettre en place des initiatives opportunes de promotion et d'animation, afin que cette célébration annuelle soit un temps fort de prière, de réflexion, de conversion et d'adoption d'un style de vie cohérent.

Je demande au Cardinal Koch, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, de prendre les contacts nécessaires avec le Patriarcat Œcuménique et avec les autres instances œcuméniques afin que cette Journée Mondiale puisse devenir un signe du chemin parcouru ensemble par tous les croyants en Jésus Christ. Le Dicastère aura la charge d'assurer la coordination avec les initiatives similaires entreprises par le Conseil Œcuménique des Églises.

Alors que je souhaite la plus vaste collaboration pour le meilleur lancement et développement de la Journée Mondiale de Prière pour la Sauvegarde de la Création, j'invoque l'intercession de la Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie, et de Saint François d'Assise dont le Cantique des Créatures pousse tant d'hommes et de femmes de bonne volonté à vivre dans la louange du Créateur et le respect de la Création. Je confirme ces vœux par la Bénédiction Apostolique que je vous donne de tout cœur, Messieurs les Cardinaux ainsi qu'à ceux qui collaborent avec votre ministère.

Cité du Vatican, 6 août 2015

Fête de la Transfiguration du Seigneur

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

## ALBERT SCHWEITZER (1875-1965)

« JE SUIS UNE VIE QUI VEUT VIVRE, AU MILIEU DE VIES QUI VEULENT VIVRE »...

Ces quelques mots, formulés il y a un siècle en 1915 par Albert SCHWEITZER, disparu, il y aura 50 ans le 4 septembre, résumant l'éthique qu'il légua au Monde, respecter toute forme de vie : humaine, végétale, animale. Une éthique qu'il voudra supra nationale et supra confessionnelle respectant les hommes sans distinction d'origine.

C'est à Kaysersberg (Haut-Rhin), dans une Alsace alors annexée à l'Allemagne suite à la guerre de 1870, que naquit Albert SCHWEITZER. Quelques mois plus tard sa famille déménagea pour Gunsbach dans la Vallée de Munster, vallée natale de sa mère où son père venait d'être nommé Pasteur.

Très jeune, il montra des dispositions pour la musique et tout particulièrement pour l'orgue, une passion qui le conduira à publier, en 1905, un ouvrage de référence : « *Jean Sébastien BACH, le musicien poète* » et lui permit grâce à près de 500

concerts donnés au cours de sa vie de financer son œuvre humanitaire.

Après le collège à Munster, puis le Lycée à Mulhouse, c'est tout naturellement qu'il entama, à Strasbourg, des études de Théologie et de Philosophie. C'est à la Pentecôte 1896, qu'il décida qu'à l'âge de 30 ans il consacrerait sa vie à une œuvre humanitaire. Docteur en Théologie et en Philosophie puis Pasteur, il devint, en 1903, directeur du séminaire protestant de Strasbourg.

À l'automne 1904, la lecture d'une revue des Missions Protestantes de Paris le conduisit à poser sa candidature comme missionnaire pour le Moyen Congo, l'actuel Gabon. Plus que de pasteurs c'étaient de médecins dont les missions exprimaient le besoin, tant les conditions climatiques et sanitaires étaient difficiles sous l'Équateur.

Albert Schweitzer débuta en 1905 des études de médecine qui lui permirent d'obtenir sa thèse. En 1912, il épousa Hélène BRESSLAU, avec laquelle il avait noué une amitié depuis près d'une décennie. Engagée dans l'aide au plus démunis, elle n'hésita pas à suivre une formation d'infirmière pour accompagner son futur mari dans son projet de départ pour l'Afrique.

Tous deux quittèrent l'Alsace le 26 mars 1913 et arrivèrent à Lambaréné le 16 avril. Situé au bord du fleuve Ogooué, au cœur de la forêt vierge sur le site de la mission, à quelques encablures de l'Équateur, le premier hôpital que fonda celui que les gabonais appelleront bientôt le « *Grand Docteur* », devient rapidement le seul lieu où pouvaient être dispensés des soins médicaux et réalisées des interventions chirurgicales.

Malheureusement le chaos de la Grande Guerre, l'antithèse de l'action d'Albert SCHWEITZER à Lambaréné, va conduire à la mise en résidence surveillée de ce citoyen allemand dans une colonie française, puis à son expulsion de la colonie et à son internement comme prisonnier civil à Garaison dans les Pyrénées puis à St Rémy de Provence.

C'est dans son village de Gunsbach qu'il vivra la fin du 1<sup>er</sup> conflit mondial. Marqué par ce conflit dont il considère qu'il matérialise le déclin de notre civilisation, il n'eut de cesse que de se donner les moyens de revenir à Lambaréné. Concert d'orgues, conférences, publication de son ouvrage « *À l'orée de la Forêt Vierge* », lui permirent de collecter les fonds nécessaires à son retour. En 1919, la naissance de sa fille Rhena vient éclairer ce retour en Europe.

Plus que jamais il veut se battre pour rendre vivante son éthique du respect de la Vie, convaincu qu'elle est une réponse aux maux de la société et que seule elle permettra à l'homme de vivre tout en respectant son environnement.

En 1924, il repart pour Lambaréné sans son épouse, qui ayant contracté la tuberculose pendant son internement, ne pouvait plus supporter le climat équatorial. Un jeune médecin de la faculté de médecine de Strasbourg l'accompagne, une jeune infirmière le rejoint, ainsi sont posés les bases d'une longue chaîne de femmes et d'hommes qui aujourd'hui encore se perpétue. Il alternera jusqu'à sa mort, séjours en Europe et aux États Unis pour faire connaître son œuvre et collecter des fonds et séjours au Gabon pour donner corps à son œuvre et soulager la douleur.

Il ne retrouve rien de son premier hôpital sur le site de la Mission, il le reconstruit et envisage déjà une nouvelle implantation plus en amont sur un terrain où il pourra concrétiser son Éthique du « *respect de la Vie* ». Son village hôpital devient réalité en 1927. Chaque malade est accueilli dans le respect de sa culture et de ses traditions, les familles restent aux côtés du patient. L'hôpital pavillonnaire à l'architecture adaptée au climat équatorial va devenir une référence architecturale encore utilisée aujourd'hui, tout comme le système de traitement de l'eau et les jardins en culture biologique.

Connu pour ses écrits théologiques (« *la mystique de l'apôtre Paul* », « *les secrets historiques de la vie de Jésus* »...) Albert SCHWEITZER est maintenant connu pour son action humanitaire. C'est ainsi qu'en 1928 il reçut le Prix Goethe.

Il n'en poursuivit pas moins son inlassable action à Lambaréné, l'hôpital s'agrandit, la misère à soulager est toujours plus

importante, d'autant plus que les médicaments disponibles ne permettent encore pas de traiter les pandémies que sont la lèpre et la maladie du sommeil.

Dés lors, nous pouvons dire qu'il est l'inventeur de la médecine humanitaire, car il a adapté et non pas transposé les pratiques



médicales, car il s'inscrit dans la durée et enfin car il aborde le malade dans sa globalité, ne se limitant pas aux seuls soins médicaux, mais se souciant de son habitat et de son alimentation. Il forme les personnels soignant au sein de l'hôpital et dispose dès 1930 d'une équipe d'infirmiers gabonais. Nombreux sont les médecins qui se revendiquent aujourd'hui de l'héritage d'Albert SCHWEITZER.

Le second conflit mondial se profile déjà à l'horizon, plus que jamais, il a le souci de défendre la Vie. Il restera pendant 10 ans sans rentrer en Europe. Dans l'immédiate après guerre, cette Europe meurtrie et le monde dit civilisé réalise qu'au cœur de la forêt vierge un homme défend et met en

œuvre la seule Éthique offrant aux Hommes une chance de salut.

C'est en 1953 qu'il reçoit au titre de 1952 le PRIX NOBEL DE LA PAIX. Il consacre la dotation de ce prix à la construction du Village Lumière où seront accueillis les trop nombreux lépreux qu'il doit prendre en charge.

La célébrité est au rendez vous, nombreux sont les visiteurs célèbres qui se rendent à Lambaréné, l'Abbé Pierre, André Malraux, la famille Rockefeller... Son ouvrage sur « *les grands penseurs de l'Inde* », démontre sa capacité à transcender les cultures.

En avril 1957, il lance sur Radio Oslo un appel contre l'arme atomique, conscient du danger qu'elle représente pour l'avenir de l'humanité.

Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, ses positions ne seront pas toujours comprises et il aura tort d'avoir raison trop tôt. Cette même année il a la douleur de perdre son épouse Hélène, celle sans qui il n'aurait pas accompli son œuvre.

Loin de succomber aux honneurs, il poursuit son action à Lambaréné. Il effectuera son dernier voyage en Europe en 1959 et débutera son 14<sup>ème</sup> séjour à Lambaréné depuis 1913. En 1960, le Gabon devient indépendant, son premier Président Léon M'Ba le fait commandeur de l'ordre de l'Étoile Équatoriale. Il sera docteur Honoris Causa de nombreuses universités.

Il sera heureux de voir signer en 1963 l'accord interdisant les essais nucléaires dans l'atmosphère. En 1964 l'hôpital compte 560 lits, 6 médecins à temps plein et une centaine de bâtiments et pourtant il continue à construire.

Il s'éteint à Lambaréné le 4 septembre 1965 et est inhumé le lendemain dans le petit cimetière de l'hôpital au bord du fleuve Ogooué.

Aujourd'hui encore l'hôpital de Lambaréné et ses associations de soutien poursuivent son œuvre.

Damien MOUGIN.

Association Française des Amis d'Albert Schweitzer  
AFAAS

1b, Quai St Thomas – BP 80022  
67081 Strasbourg cedex

© contact@afaas-schweitzer.org - 2015

#### ALBERT SCHWEITZER OU LE RESPECT DE TOUTE VIE

Albert Schweitzer (1875-1965) est principalement connu pour son travail de médecin et ses missions humanitaires en Afrique. Prix Nobel de la paix en 1952, il est aussi à l'origine du

concept d'éthique du respect de toute vie. Selon ce grand humaniste, l'éthique ne peut être élaborée que par l'individu. Là est la source du pouvoir individuel qui transforme la société. La foi en ce pouvoir est essentielle. En alliant la raison et le cœur, il s'agit, et d'autant plus aujourd'hui où toutes les vies sont bafouées, d'agir avec une égale compassion aux quatre coins du monde.

### Le respect de toute vie, une notion universelle

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, de lourdes menaces pèsent sur la vie (guerres mondiales, technologie nucléaire...). Dans ce contexte, Schweitzer cherche une formule à offrir qui montrerait l'importance de préserver l'humanité. Lors de l'un de ses voyages en Afrique, il réalise en observant un troupeau d'hippopotames que toute vie, quelle qu'elle soit, est sacrée. Émerge alors le concept, qui sera repris et développé par Théodore Monod, de révérence à la vie ou respect de toute vie. Il traduit ainsi la volonté de vivre en harmonie et en sympathie avec toutes les formes du vivant. Cette éthique de respect envers la Création dans son intégralité inclut pour la première fois les animaux, jusqu'ici exclus par la philosophie et la pensée occidentales. Les racines de la pensée non violente schweitzerienne sont aussi bien l'enseignement de Jésus que la pensée indienne. Il introduira même en Occident des textes jaïnistes célébrant l'ahimsa, non-violence chère à Gandhi. Cependant, c'est la lecture d'un texte chinois du XI<sup>e</sup> siècle, Kan Ying Pien (Le Livre des récompenses et des peines) qui l'inspire le plus. L'un de ses commandements dit : « Traitez humainement les animaux, ne malmenez pas les insectes, les plantes et les arbres. » C'est l'éthique globale à laquelle appelle Schweitzer, et qui englobe toutes les formes de vies, y compris celles qui pourraient sembler mineures.

### Agir en conscience : la responsabilité à l'œuvre

Dans l'un de ses sermons, prononcé le 23 février 1919, Albert Schweitzer déclare : « *Le préalable de toute éthique est donc que nous ayons une compréhension non seulement de ce que ressentent les hommes, mais encore de ce qu'éprouvent tous les êtres qui vivent autour de nous et que, de ce fait, nous nous sentions l'obligation de faire ce qui dépend de nous pour maintenir et développer partout la vie* ». D'après lui, un acte

n'est véritablement éthique que lorsqu'il est réfléchi, volontaire et de large portée. C'est ce que Théodore Monod appelait la « *compassion active* », donnant des exemples d'actions à réaliser pour venir en aide aux animaux. Dans le même esprit, Tolstoï avait ouvert une école pour les enfants des serfs afin que ces derniers puissent avoir accès à l'éducation comme les autres. Quant à Gandhi, il accueillait les « *intouchables* » dans son ashram pour qu'ils puissent vivre et travailler dans la dignité. Pour tous, respecter la vie, c'est donc se comporter de manière responsable et agir pour le bien et le développement des individus en veillant à ne négliger aucune forme de vie.

### La liberté d'agir et le refus de se conformer

Schweitzer, tout comme Gandhi qui déplorait les systèmes qui « *telles des statues de cire négligent les facteurs moraux* », s'insurge contre une société « *super-organisée* » qui devrait nous dicter notre manière d'agir. Pour s'affranchir de cette société, il convient de s'informer afin de faire des choix en pleine conscience. La sincérité dans le combat implique de ne faire aucune concession, afin de se sentir libéré de la pression de la société. Ainsi, Schweitzer le dit, il est difficile d'être abolitionniste, de se battre pour les droits des plus petits sans être raillé et accusé de sensiblerie. On ne peut pourtant pas abandonner la foi et l'espérance dans l'avenir, lesquelles, pour Schweitzer, doivent conduire l'éthique. L'espoir de Schweitzer porte le respect de la vie comme une vérité qui paraîtra une évidence : « *C'est le sort de toute vérité, avant d'avoir été reconnue comme telle, d'être tournée en ridicule. Jadis, le fait de croire que les hommes de couleur étaient des vrais hommes et devraient être traités humainement passait pour une folie. Or la folie est devenue vérité. Aujourd'hui on considère comme exagéré de prétendre qu'un des devoirs imposés par l'éthique rationnelle est de respecter ce qui vit, même sous ses formes inférieures. Mais un jour on s'étonnera qu'il ait fallu autant de temps à l'humanité pour admettre que les déprédations insouciantes causées à ce qui vit sont incompatibles avec l'éthique* » (La Civilisation et l'éthique, Alsatia, 1923).

© One Voice - 2015

## L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE NUCLEAIRE

PAS SI SILENCIEUSE QUE CELA AU COURS DE L'HISTOIRE !

La presse s'est fait l'écho de propos quelque peu surprenant : « *Le silence de l'Église catholique. On n'a pas le droit de parler en son nom. Ce n'est pas anodin que l'on soit chez les protestants pour cette conférence de presse...* ». Au cours de l'histoire l'Église est-elle restée si silencieuse ? Juste quelques propos parmi beaucoup d'autres !

### Communiqué de M<sup>gr</sup> RIOBE (1)

*Au moment où était annoncée l'explosion d'une bombe atomique française dans le Pacifique, à l'atoll de Mururoa, M<sup>gr</sup> Riobé, évêque d'Orléans, a publié, le 10 juillet 1973, le communiqué ci-après :*

Au moment où un grand nombre de peuples sont atteints de découragement et de révolte devant la perspective d'un nouveau développement des armes nucléaires, je me dois, dans ma conscience d'homme, de chrétien et d'évêque, en plein accord avec de multiples et fortes déclarations de l'Église, de dire : « *Non aux armes nucléaires* », et ceci indépendamment de toute considération d'ordre international.

Aucun intérêt politique ou économique d'aucun peuple ne saurait justifier l'emploi de la bombe atomique.

Prétendre que c'est une force de dissuasion, c'est supposer qu'on a l'intention de s'en servir si l'on est attaqué. On n'a pas le droit de nourrir pareil projet.

La France serait si grande si elle affirmait à la face du monde : « *J'ai le pouvoir de faire des expériences nucléaires et de*

*posséder la bombe atomique : j'y renonce pour le Bien de la Paix.* »

Il faut croire à la puissance des valeurs morales, à la force de la non-violence.

Tout Français, soucieux d'un avenir pacifique, se doit de manifester de manière efficace sa désapprobation la plus énergique au regard de tout projet d'escalade atomique.

### Communiqué de M<sup>gr</sup> RIOBE (2)

*M<sup>gr</sup> Riobé, évêque d'Orléans, a déclaré à la radio (Europe 1), le 18 juillet 1973, peu après la publication de la lettre de l'amiral de Joybert :*

Cette question pose dans son ensemble et en profondeur l'existence même et le sens même de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Si je suis intervenu, c'est parce qu'il y a des incidences locales, c'est parce que je suis en communion de pensée avec la communauté non violente d'Orléans et c'est parce que je suis personnellement en union avec Jean-Marie Muller qui est l'un de ceux qui sont actuellement dans le Pacifique. Dernièrement,

les évêques de France ont publié, après une étude très approfondie, un document d'une importance capitale sur les problèmes de l'armement. Je renvoie l'amiral Joybert à ces études. Ce document émane bien de l'ensemble des évêques, et moi je ne veux pas personnellement, ou plutôt même individuellement, interférer dans un débat d'une importance capitale (la Croix, 18 juillet).

### Communiqué de M<sup>gr</sup> ROUSSET

M<sup>gr</sup> André Rousset, évêque de Pontoise, a déclaré sur la première chaîne de télévision, au journal parlé du 15 juillet :

L'Évangile vécu, ce n'est pas seulement affirmer des vérités, c'est toute une conception de l'homme, de la société, de la vie nationale, de la vie internationale, de la construction de la paix et, par ce fait aussi, de la Défense nationale. L'Église a donc sûrement son mot à dire dans ces domaines. Car l'Église est celle qui doit dire cette conception de l'homme et, par conséquent, affirmer devant l'opinion publique sa position et même, éventuellement, rappeler devant l'État que tout ne peut pas être fait dans n'importe quelles conditions ; C'est de la bonne volonté de tous, d'une recherche commune faite avec sérieux et profondeur que sortira une solution satisfaisante.

### Communiqué de M<sup>gr</sup> BOILLON

Dans son numéro de juillet-août 1973, *Messenger*, journal du *Secours catholique*, a publié cette lettre de M<sup>gr</sup> Boillon, évêque de Verdun, antérieure à la controverse :

Les essais atomiques français me semblent une faute grave pour quatre raisons :

1. C'est une bombe « anticités ». Elle est présentée ainsi. On l'envisage pour menacer d'écraser une ville entière, en vue de dissuader l'adversaire. Or, ce genre d'action est formellement condamné par le Concile comme immoral.
2. De deux choses l'une. Ou nous utilisons la bombe atomique contre ceux qui ne l'ont pas, et nous frappons ainsi un peuple désarmé. Ou nous l'utilisons contre ceux qui l'ont, et nous risquons, évidemment, d'être anéantis dans les vingt-quatre heures par une riposte de représailles.
3. Nous sommes en train de nous aliéner le cœur des peuples du Pacifique. Ce n'est constructif ni pour l'image de la France, ni pour la cause générale de la paix.
4. Nous dépensons ainsi des sommes considérables alors que dans le monde entier des peuples ont faim.

© Documentation catholique - 1973

## LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 30 août 2015 – 22<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### Lecture du livre de Deutéronome (Dt 4, 1-2.6-8)

Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront : "Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !" Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les décrets et les ordonnances soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? » – Parole du Seigneur.

### Psaume 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5

Celui qui se conduit parfaitement,  
qui agit avec justice  
et dit la vérité selon son cœur.  
Il met un frein à sa langue.

Il ne fait pas de tort à son frère  
et n'outrage pas son prochain.  
À ses yeux, le réprouvé est méprisable  
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.  
Il prête son argent sans intérêt,  
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.  
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

### Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 1, 17-18.21b-22.27)

Mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses. Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures. Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos

âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (Jc 1, 18)

Le Père a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7, 1-8.14-15.21-23)

En ce temps-là, les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

## PRIERES UNIVERSELLES

« Le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons », avons-nous chanté dans le psaume... Dans une prière universelle, largement ouverte, supplions-le de changer les cœurs.

Aux chrétiens impatientes que tout change dans l'Église,... comme aux chrétiens meurtris par les changements,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux semeurs de division qui dressent des barrières entre les hommes,... comme à ceux qui perdent patience à tenter de les abaisser,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Aux victimes de la discrimination, des préjugés, du racisme,... comme à ceux qui les font souffrir,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

À notre communauté, présents et absents, en ce temps de reprise,... pour que nous écoutions ta Parole et la mettions en pratique,... (temps de silence) donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

Dieu et Père de tous les hommes proche de ceux qui t'invoquent, nous te prions : Que ta parole de vérité touche notre cœur et lui donne de battre au rythme de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. René POUSET, ss.cc.

## MEDITATION SUR LA PAROLE

### Ce peuple m'honore des lèvres

Saint Marc mentionne une douzaine de controverses mettant aux prises Jésus et les autorités religieuses de son temps. Aujourd'hui, il mentionne la controverse sur la tradition des anciens. Les scribes et les pharisiens posent à Jésus la question suivante : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. » Jésus respecte la tradition, à condition qu'elle soit dynamique et vivifiante, qu'elle favorise une meilleure qualité de vie. La tradition doit nous libérer et nous aider à mieux vivre. Il ne s'agit pas simplement de répéter les gestes du passé, mais d'agir en conformité avec ce que nous croyons être important pour nous.

Ghandi, qui était intrigué par le Sermon sur la Montagne et par Jésus-Christ lui-même, disait : « J'ai beaucoup d'estime et de respect pour le Christ, mais non pour les chrétiens... car ils disent et ne font pas. » Et il savait de quoi il parlait. Lorsqu'il avait voulu assister à une messe en Afrique du Sud, les chrétiens l'avaient empêché d'entrer, en lui disant que cette église était pour les blancs et qu'à deux coins de rue, il trouverait une église pour les noirs. Ghandi ne remit jamais les pieds dans une église. Cet épisode nous rappelle toutes ces années aux USA et en Afrique du Sud où les noirs ne pouvaient participer aux eucharisties des blancs.

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Nos traditions sont souvent teintées de préjugés et de discriminations. Le Christ a lutté contre ce genre de traditions. Dans la parabole du bon Samaritain, il rappelle au prêtre et au lévite qu'ils auraient mieux fait de s'approcher de l'homme blessé et de lui venir en aide, plutôt que de s'en éloigner afin de suivre leur tradition et de ne pas enfreindre les lois du culte qui interdisaient de toucher un blessé ou un mort ! « Sépulchres blanchis. Vous donnez l'apparence d'être justes, mais au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Vous observez les choses qui paraissent, tout en négligeant les points les plus importants de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi. » (Matthieu 23, 23)

Le Seigneur est très dur envers les scribes et les pharisiens parce qu'ils pratiquent leur religion de façon superficielle, et ne répondent pas à l'essentiel de la Loi : « Guides aveugles... hypocrites... »

Jésus nous invite aujourd'hui à réfléchir sur nos pratiques

religieuses et nos croyances. La source de notre action, affirme-t-il, se trouve au fond de notre cœur. Tout n'a pas la même importance dans la vie. Souvenez-vous de ce que Jésus disait au sujet de l'offrande à l'autel : « Si tu apportes ton offrande à l'autel et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande. Va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens présenter ton offrande. » (Matthieu 5, 23-24) La réconciliation est plus importante que toutes les offrandes à l'autel.

En mettant tout sur le même plan, nous détruisons notre échelle de valeurs. Il n'y a pas si longtemps, c'était un péché grave de boire un peu d'eau après minuit et de recevoir ensuite la communion ! C'était un péché grave de manger de la viande le vendredi ! Il y a des choses plus importantes que de boire un peu d'eau ou de manger de la viande certains jours de la semaine. Faire de ces actes « des péchés mortels » et mettre sur le même plan une gorgée d'eau avant la communion et le refus d'aider un blessé le long de la route (parabole du bon Samaritain), risque de dévaluer toute une série d'actions qui sont beaucoup plus importantes.

« Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi ». La loi du Seigneur doit prendre sa source au fond de notre cœur. C'est de l'intérieur que viennent les bonnes et les mauvaises intentions.

À mesure que nous devenons plus matures dans notre foi, la parole de Dieu progresse en nous et devient source de lumière et de vie. Dans la deuxième lecture, S. Jacques nous invite à « recevoir avec docilité la Parole qui a été implantée en nous et qui peut nous sauver » (Jacques 1, 21). Nous avons ici la très belle image d'une petite graine qui est implantée et mise en terre dans notre cœur, d'une semence qui doit se développer et croître à maturité. Cette semence produira ses fruits, si elle est protégée et entretenue.

Aujourd'hui, Jésus nous indique la source du bien et du mal : le cœur humain. « C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses ». Il veut changer notre cœur de pierre en cœur de chair. Il nous invite à revoir continuellement notre échelle de valeurs afin de placer ce qui est le plus important en haut de notre agenda. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. »

© Cursillo - 2015

## CHANTS

Samedi 29 août 2015 – 22<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

- R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble un monde nouveau
- 1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées  
Nos cœurs le sont aussi ; on est unis.
- 2- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder  
la détresse et la faim de nos voisins.
- 3- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé  
où l'on pourra s'aimer et vivre en paix.
- 4- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir  
plus juste et plus humain sans guerre ni faim.
- 5- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir  
l'Église de demain est dans nos mains.

### KYRIE : *ALVÈS*

#### GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

#### PSAUME :

Qui habitera dans ta maison Seigneur ?  
Qui reposera sur ta montagne ?

#### ACCLAMATION : *DEISS*

#### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptismum  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, toi qui nous aimes,  
écoute nos prières, nous te supplions.

#### OFFERTOIRE : *Orgues*

#### SANCTUS : *Petiot III*

#### ANAMNESE : *Petiot III*

#### NOTRE PÈRE : *résumé*

#### AGNUS : *ALVÈS*

#### COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de vie, corps ressuscité,  
Source vive de l'éternité
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.  
Le même pain, le même corps sont livrés ;  
La Sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,  
Terre promise du salut par la croix,  
Pâque éternelle, éternelle joie.
- 4- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.  
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
La faim des hommes pleinement comblée.
- 5- Vigne meurtrie qui empourpre le pressoir,  
Que le péché ne lèse plus tes rameaux,  
Vigne de gloire riche en vin nouveau.

#### ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer  
en aimant le monde où tu nous envoies ;  
Ô Dieu fidèle, donne-nous  
en aimant le monde de n'aimer que toi.

- 1- Allez par les chemins, criez mon Évangile ;  
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie.
- 2- Soyez signes d'amour, de paix et de tendresse ;  
Ayez un cœur d'enfant ; soyez simples et vrais.

## CHANTS

Dimanche 30 août 2015 – 22<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

### ENTRÉE :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

- 1- Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et sa Justice, et toute chose vous sera donnée en plus, Alléluia, Alléluia
- 2- L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole, qui sortira de la bouche de Dieu, Alléluia, Alléluia
- 3- Vous qui peinez, vous dont le fardeau est lourd, je vous appelle, venez à moi et je vous soulagerai, Alléluia, Alléluia

**KYRIE** : *Dédé III – MH p.30 - tahitien*

### GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

Seigneur qui séjournera sous ta tente ?

### ACCLAMATION : *Taizé*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, Aroha mai ia matou nei.
- 2- Dans ta miséricorde, Seigneur écoutes – nous.

### OFFERTOIRE :

- R- A faaro'o e hapa'o i to te Atua mau ture,  
te reira te ora, te ora mure ore
- 1 I te matamua te Atua, ua papa'i tana ture,  
i te mafatu no te ta'ata, ma te tapa'o mure ore
  - 2- Te mau ture ho'e ahuru tei roto ato'a ia,  
Te Aroha i te Atua, e i te ta'ata tupu.
  - 3- Haapi'i e haapa'o papu, i tera mau ture mo'a.  
A mau i te Zugo no Ietu, ma te puai te Aroha.
  - 4- E mama i te Karatia, to te ture mau hopoi 'a.  
E ere te mea teiaha, i tei ati ia Ietu ra.

**SANCTUS** : *Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE** : MH p.67

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e, e Ietu e,  
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a  
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I*

**AGNUS** : *Dédé III – MH p.31 - tahitien*

### COMMUNION :

- R- E Ietu, te haamaru mai oe, i to matou mafatu,  
i to oe parahi ra'a mai, e Ietu, to matou faaora,  
o oe ana'e to'u oe to'u Aroha.
- 1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,  
a mo'e te mau mea ato'a, i na Ietu i te Fata.
  - 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,  
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

**ENVOI** : *MHN 198*

R- E Maria e, te ta'u nei matou ia 'oe.  
E maria e, a pure no matou nei

- 1- E maria no te re, i to hia ai to mafatu,  
ma te hara ore i rotopu te mau ta'ata.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2015. Le registre 2016 sera disponible à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2015...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

#### SAMEDI 29 AOUT 2015

18h00 : **Messe** : Annick SALMON ;

#### DIMANCHE 30 AOUT 2015

##### 22<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S<sup>te</sup> Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima. On omet la mémoire.]

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Action de grâce : Thierry, Heiana, Kinou et Anae ;  
09h30 : **Baptême** de Nelly ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### LUNDI 31 AOUT 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Claire - anniversaire ;

#### MARDI 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2015

*De la férie - vert*

##### JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA CRÉATION

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

#### MERCREDI 2 SEPTEMBRE 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Victor et Tati SALMON ;  
12h00 : **Messe** : Odile TEUIRA ;

#### JEUDI 3 SEPTEMBRE 2015

S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Pierre et Jean-Marie CERAN-JERUSALEM ;  
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

#### VENDREDI 4 SEPTEMBRE 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Yvette - anniversaire ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

#### SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2015

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
10h00 : **Mariage** de Nini et Vainui ;  
18h00 : **Messe** : Marcelline MOO FAT ;

#### DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2015

##### 23<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Terii et Jeannette UEVA et Martial TAUX ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### LES CATHE-ANNONCES

#### ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 31 août au samedi 5 septembre pour vivre la retraite annuelle à Tibériade.  
Durant son absence, le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.

**Mercredi 2 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Vainui TAPETA** et **Nini IOANE**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 septembre 2015** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### PRIÈRE POUR NOTRE TERRE

Dieu Tout-Puissant  
qui es présent dans tout l'univers  
et dans la plus petite de tes créatures,  
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,  
répands sur nous la force de ton amour pour que  
nous protégions la vie et la beauté.  
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions  
comme frères et sœurs  
sans causer de dommages à personne.  
Ô Dieu des pauvres,  
aide-nous à secourir les abandonnés  
et les oubliés de cette terre  
qui valent tant à tes yeux.  
Guéris nos vies,  
pour que nous soyons des protecteurs du monde  
et non des prédateurs,  
pour que nous semions la beauté  
et non la pollution ni la destruction.  
Touche les cœurs  
de ceux qui cherchent seulement des profits  
aux dépens de la terre et des pauvres.  
Apprends-nous à découvrir  
la valeur de chaque chose,  
à contempler, émerveillés,  
à reconnaître que nous sommes profondément unis  
à toutes les créatures  
sur notre chemin vers ta lumière infinie.  
Merci parce que tu es avec nous tous les jours.  
Soutiens-nous, nous t'en prions,  
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

#### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;  
- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;  
- dimanche à 8h

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS** : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;  
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT...** Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;  
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;  
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;  
- le dimanche de 13h00 à 16h00